



509

X 1MA -
4

ETUDES SUR LES DIALECTES
DE
L'ARABIE MÉRIDIONALE.



ASI (SGS. 1)

LAN

ETUDES SUR LES DIALECTES

DE

L'ARABIE MÉRIDIONALE

PAR

Le comte de LANDBERG.

Premier Volume.

HADRAMOÛT.



LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE

CI-DEVANT

E. J. BRILL

LEIDE — 1901.

6582
CI

A Sa Majesté le roi
Oscar II



Sire,

*Votre Majesté a désiré, avec une bienveillance
toute particulière, que cet ouvrage Lui soit dédié.
Sans Votre Majesté il n'aurait jamais vu le jour.
Découragé, voire dégoûté d'un tas de contrariétés,
je voulais pour toujours tourner le dos à la science.*

Alors Votre Majesté me tendit gracieusement la main et me donna le courage pour reprendre le travail commencé. «La science relève, me dit Votre Majesté, elle n'abat pas. Se décourager serait traiter la science avec dédain, et je ne te crois pas capable d'une telle injure». Je compris que cette fois encore j'allais faire fausse route.

Depuis bien des lustres, Votre Majesté me prodigue les preuves de Son inépuisable bonté. J'en suis bien indigne, hélas, et j'ai souvent regretté de ne pas avoir suivi les sages conseils que Votre Majesté n'a jamais cessé de me donner. Les conversations intimes que j'ai eu l'honneur d'avoir avec Votre Majesté ont souvent pris une tournure scientifique fort sérieuse. J'y ai toujours admiré la profondeur du savoir, la clarté de l'esprit et la sûreté du jugement d'un souverain qu'on croirait trop absorbé par les soucis de la politique tapageuse des Viking modernes pour trouver le loisir de connaître les progrès d'une science nouvelle, puissante. Le charme de ces moments de discussions scientifiques, de ces échanges d'idées sur des sujets littéraires variés forme pour moi le plus cher souvenir de la vie.

Pour Votre Majesté, la science moderne, avec ses découvertes et ses conquêtes transformatrices, a été, et l'est toujours, une occupation favorite. Ceux

qui connaissent le genre de vie de Votre Majesté comprennent seuls comment Elle trouve le temps de lire, dans les heures nocturnes, une quantité d'ouvrages savants qui ordinairement ne figurent pas dans la bibliothèque d'un roi. L'Orient attire tout particulièrement Votre Majesté. La critique des orientalistes modernes et la pioche qui met à jour les documents cachés du sol oriental ont rouvert ce monde ancien. La légende se dissipe pour donner la place à l'histoire, ou bien l'histoire retombe dans la légende. Votre Majesté suit avec beaucoup d'attention et un intérêt toujours en éveil les progrès et les résultats de ces recherches. La science orientale a en Votre Majesté un ami sincère, je dirai même un admirateur. Aussi les orientalistes du monde entier sont-ils reconnaissants envers Votre Majesté de tous les témoignages de haute bienveillance que Votre Majesté leur a si souvent donnés.

Sire,

En Vous dédiant cet ouvrage, je Vous offre en même temps l'expression d'une immense gratitude. Attaché par des liens indissolubles à l'auguste personne de Votre Majesté, je fais les vœux les plus fervents pour que la providence prolonge les jours précieux de mon royal maître. Que nous puissions, nous autre suédois et norvégiens, encore pen-

VIII

dant des lustres, entendre vibrer cette parole sonore et captivante! Que ce regard doux et pénétrant qui nous ensorcelle tous ne s'éteigne pas avant que la nouvelle lumière qui jaillit de l'Orient ait éclairé de ses rayons la vieillesse du roi le plus savant, le plus choyé que le Nord ait jamais eu.

Avec le plus profond respect, je suis,

Sire,

de Votre Majesté,

*le très humble et très obéissant sujet
et serviteur*

LANDBERG.



PRÉFACE.

Ceux qui ont reçu mes Arabica III, IV et V savent que, depuis quelques années, j'ai tourné mes études sur les dialectes arabes vers l'Arabie méridionale. Les sourdes menées auxquelles j'ai été exposé de la part de quelques personnes exotiques, qui ont voulu se faire un mérite de ma longue pratique de l'Orient, n'ont eu pour effet qu'un redoublement d'énergie. Je peux assurer que je ne me soucie nullement des intrigues intéressées de ceux qui croyaient jusqu'à présent que l'Arabie méridionale était leur terrain exclusif. Depuis bientôt trente ans, je m'occupe de l'Arabie et depuis vingt-huit ans je vis avec les Arabes. Je crois donc avoir quelque droit à être cru sur parole lorsque j'expose les résultats de mes études et de mes longues recherches.

Les textes que je donne ici ont été recueillis dans une espace de cinq années. Ils ont été traduits et commentés à Aden, au milieu des indigènes. Les exemples à l'appui sont extraits de mes cahiers, où j'enregistre tout ce que j'entends. En rédigeant mon manuscrit, j'ai été entouré de ḥaḍramites, de dāḡinois, de 'awaliq et d'autres

bédouins de l'Intérieur. Les textes arabes ont été révisés avec un soin scrupuleux, et je ne crois pas qu'il y ait des erreurs. Ma transcription suffit parfaitement pour rendre les sons des dialectes du Sud. Si j'écris une fois *mā* et *lā* et une autre fois *ma* et *la*, c'est que dans le premier cas la voyelle était plus longue que dans le second, où *ma* et *la* faisaient presque corps avec le mot suivant. On lira p. e. à la page 243, l. 8, *uyibiā'ūnha*, et non pas *uyibiā'ūnha*, parce que le *i* dans la prononciation rapide devient bref. De même à la page 443, *sūwār* pour *sūwār*, qu'on trouvera dans un autre endroit. J'ai voulu rendre la prononciation avec une exactitude, pour ainsi dire photographique. On ne doit donc pas croire qu'il y ait une faute là où la transcription ne plairait pas au lecteur. Les grammaires européennes des dialectes parlés ont été composées avec l'aide d'un indigène. Cela est parfait. Mais très souvent, dans le même dialecte, la prononciation varie pour le même mot d'un individu à l'autre. Par conséquent, pour établir une règle à peu près générale, il faut savoir comment le mot est prononcé par la majeure partie de la population. A la page 435, nous trouvons que l'esclave Sālmin prononce *humurūt(i)ha* = *حُمُرُتْهَا*, et c'est là justement une prononciation toute bédouine du Nord, avec harmonie vocalique. Cette forme s'est même glissée dans la langue classique, où elle est, avec quelques autres, un reflet de la prononciation bédouine. A côté de la transcription, il y a le plus souvent le texte en lettres arabes, quelquefois un tantinet redressé, afin de rendre la première plus claire, plus compréhensible. L'accent grave au dessus d'une voyelle indique la place de l'accent. S'il se trouve deux fois sur le même

mot, c'est que le mot comporte l'un ou l'autre accent.

Je ne donne que rarement le nom de celui ou de ceux qui m'ont fourni les textes. Ceux-ci ont presque toujours été recueillis en présence de plusieurs personnes. Ma manière de travailler est celle-ci : j'écris d'abord au crayon, presque aussi vite qu'on parle, ayant en cela acquis une certaine routine ; si je ne puis suivre, je fais répéter le mot ou la phrase, et il arrive alors souvent qu'on y substitue un autre mot et que l'accent ou la prononciation sont changés ; ensuite, je copie la dictée à l'encre, en notant minutieusement tous les incidents ; le texte est alors traduit devant mon auditoire, et de cette façon il est revisé une troisième fois. Comme je me le fais commenteur aussitôt, il reçoit par là une quatrième révision. En Europe, je ne fais que rédiger tout cela, en donnant au commentaire le développement qu'il pourra exiger. De cette manière, une erreur devrait bien être exclue, s'il ne fallait pas compter avec l'imperfection de mon jugement et de mon oreille. Mes collaborateurs appartiennent à la classe des pauvres, des analphabétiques et des illettrés. Je travaille avec les *حَدَّثَةُ الْأَرْئَابِ وَحَرَشَةُ الصَّبَابِ*, et non pas avec les *أَكَلَةُ الشَّوَارِيزِ وَالْكُلَامِيخِ*, comme dit er-Riyâsî à un homme qui lui demanda d'expliquer des textes anciens. Sa'îd el-Muṭṭrib et Maṣṣûr d'el-Rurfa sont connus par mes Arabica. Le premier m'a fourni la plupart des qasîda. L'esclave Sâlmîn est resté deux ans avec moi. Il connaît Ḥaḍramoût sur le bout des doigts, pour l'avoir parcouru pendant trente ans. Il est très véridique. Les esclaves sont excellents comme collaborateurs. Ils sont bons, obéissants, ayant une certaine dose de patience, et j'ai tou-

jours en à me louer d'eux. Les gens instruits — instruction minimale, à vrai dire — ne me servent point, car on ne saurait toujours distinguer ce qui est savoir acquis dans les livres ou par le commerce des lettrés ou avec des habitants d'autres pays plus civilisés et ce qui est savoir acquis dans le milieu primitif d'où ils sortent. Les bédouins sont les plus intéressants. Mais ils sont difficiles à comprendre au commencement, vu la rapidité et souvent aussi l'emphaticité de leur prononciation, pour ne pas parler des mots et des idiotismes inconnus dont leur langage est hérissé. Lorsque mon datinois Faql el-Meysari, qui m'accompagne depuis quatre ans, même en Europe, vint pour la première fois chez moi à Aden, je ne le comprenais pas du tout. J'avais pourtant passé vingt-quatre ans avec les Arabes. Quand j'arrivai avec mon expédition, en décembre 1898, dans Wadi May-fa'ah, mon secrétaire arabe d'Aden était tout aussi embarrassé que moi. J'avoue franchement qu'il m'a fallu assez de temps pour m'habituer au langage des gens de l'Intérieur, et encore dois-je souvent demander et redemander pour savoir si j'ai bien compris un mot ou en saisi la juste prononciation. Je m'efforce toujours de procéder, dans mes publications sur les dialectes, avec la plus parfaite sincérité, notant ce que j'entends, exposant ce que j'ai appris. On distinguera bien dans cet ouvrage ce qui vient de moi et ce qui est l'œuvre de mes collaborateurs arabes.

Je confesse que, quelquefois, je n'ai pas réussi, dans la traduction, à trouver le mot absolument correspondant en français; la nuance y manque. Mais grâce aux livres spéciaux que j'ai toujours avec moi, je ne crois pas non

plus que ma traduction soit au fond erronée. J'ai du reste soin de relever ce manque de savoir de ma part, là où je ne suis pas sûr de mon fait. La traduction est tout à fait littérale. Cela est aussi nécessaire dans un ouvrage de cette sorte. Du reste, je n'ai pas la plume de mon vieil et savant ami M. Barbier de Meynard. En ma qualité de suédois, j'ai fait ce que j'ai pu. Depuis tant de lustres, je suis tellement habitué à l'aimable bienveillance de mes confrères français, que je suis persuadé que, cette fois-ci encore, ils ne seront pas trop méticuleux, si la phrase n'a pas une allure toute gauloise. En outre, je n'ai trouvé personne pour m'aider à corriger les épreuves et j'ai été limité à mes propres lumières, qui sont bien faibles. Quelquefois, lorsque le français ne me paraît pas bien rendre l'arabe, j'ai recours à l'allemand, à l'anglais, même à l'italien. C'est ainsi que *اُخْرَجَ* est *abstreichen*, et non pas seulement *effeuiller*, *écorcer*.

A titre de spécimen, je rapporte ici quelques-unes des plus célèbres qasidas de poètes populaires du Sud de l'Arabie. Elles ne sont pas d'un très grand intérêt. Il est vrai que l'allure classique leur manque, mais elles ont été composées sous l'influence, plus ou moins sentie, de cette allure. Il y a des emprunts à la langue des poètes islamiques; il y a des mots qui ne font guère partie du dictionnaire du parler du Sud. Aussi ai-je abandonné le travail fatigant de le recueillir et de me les faire commenter, préférant, au contraire, m'en tenir à la muse populaire des *marâğiz* et des *sawâmil*, où la langue classique n'a rien à voir. Chez les Arabes, presque tout le monde est poète, ou croit l'être. Dans le cas présent, cela est fort heureux, car grâce à ce goût j'ai pu réunir des cen-

taines de ces petites chansonnettes, qui sont d'une importance extrême pour la lexicographie des langues sémitiques en général.

Ḥḍ, Dt, Ḥrb, 'Aul, 'Anazī etc., après une phrase signifie que je l'ai entendue d'un ḥādrāmite, d'un datīnois, d'un 'aulāqite, d'un 'anazī etc. Je ne veux nullement dire par cela que la phrase ou le mot n'existent que dans ces dialectes. Partout où la provenance de l'exemple n'est pas indiquée, elle est de Ḥādrāmūt. Il m'est absolument impossible de toujours limiter l'emploi territorial d'un mot. Dans une vallée du pays des 'Awāliq, on connaîtra p. e. un mot qui n'est pas usité dans une autre, tandis qu'il peut être commun en Ḥādrāmūt. On doit aussi être sur ses gardes en causant aux bédouins visitant les milieux civilisés, car ils y attrapent des mots dont ils s'y servent. Si un bédouin, arrivé à Damas ou à Aden, dit ba'dēn, *après, ensuite*, on ne doit pas croire que ce mot figure dans son parler habituel. Lorsque je parle du „Nord”, j'ai toujours en vue le pays au nord de Rub' el-Ḥālī et qui a des dialectes et une civilisation tout différents.

On n'acceptera peut-être pas quelques opinions que j'avance ici. Je prétends que nous connaissons encore insuffisamment la sémasiologie sémitique et qu'il faut avoir recours aux dialectes de la Péninsule arabe pour expliquer le sens primitif de quantité de racines et de mots dont l'exposé est très embrouillé dans les dictionnaires arabes. Ma ferme conviction est que les racines en elles-mêmes renferment un sens. Il y a bien longtemps que cette conviction s'est formée en moi. M. le professeur Vreede, de l'Université de Leide, l'a prouvé pour les lan-

gues javanaise et malaise. Il y a même des racines qui, apparemment dira-t-on, sont communes des langues sémitique et javanaise et ayant le même sens. Illusion, s'écriera-t-on, une telle théorie est trompeuse et n'a rien de scientifique! Nous verrons. L'étude comparée des langues est encore trop partielle. Lorsqu'on aura fait entrer l'étude des dialectes arabes bédouins, non seulement ceux de l'Arabie, mais aussi ceux du Sudan et de l'Afrique du Nord, dans celle des langues sémitiques mortes, transmises par quelques textes mutilés et quelques inscriptions, insuffisamment déchiffrées et par conjecture, alors on se pliera bien à l'évidence, qui pour moi saute aux yeux. Les Arabes ont sur ce point été plus clairvoyants que les savants européens modernes. Le plus grand savant de la langue arabe qui ait existé depuis bien des siècles, l'ex-maronite Aḥmed Faris es-Sīdyāq, a longuement exposé cette théorie dans son livre remarquable *Sirr el-layālī*. Mais qui le connaît en Europe? On ne s'en sert même pas comme document à consulter, et c'est presque une hérésie que de le citer ¹⁾.

En France, on s'occupe peu des dialectes arabes. Pendant tout un hiver, j'ai eu l'occasion d'étudier ceux du Sud de la Tunisie et de l'Algérie. Ils sont anciens et fort importants. En Allemagne, nous avons des arabisants de premier ordre qui, ferrés sur la langue classique, ce qui est une *conditio sine qua non*, ne considèrent pas

1) Les théories exposées par M. Philippi, *Morgenländische Forschungen* III [cp. Nöldeke *ZDMG* XXIX, p. 322 et ss.], M. J. Barth, *Etymol. Studien*, et M. Vollers, *Arabisch und Semitisch*, *Z. f. Ass.* p. 165 et ss., sont en principe aussi les miennes.

comme étant au dessous de leur dignité de professeurs d'université de se vouer à ces études. Je n'ai qu'à nommer M.M. Fischer, Jacob, Sachau, Seybold, Socin Stumme, Vollers et en Hongrie, M. Goldziher.

L'ouvrage présent formera trois volumes. Le manuscrit des deux suivants est prêt. Le deuxième, qui n'est pas le moins intéressant, comprend les dialectes de Daḡīna, des pays des Wāḡidi et des 'Awāliq, supérieurs et inférieurs, des Banyar, du pays d'er-Roṣāṣ, de Ḥarīb-Beyḡān etc. Le troisième, qui en forme le complément, donnera la géographie et l'ethnographie des pays entre 'Omān et le Yéman. Ils seront suivis d'un dictionnaire assez volumineux des dialectes de toute l'Arabie. Je possède les matériaux de ce dictionnaire, mais je ne saurais les rédiger que quand les deux autres volumes de cet ouvrage auront paru. Si j'ai encore la vie et la force, je publierai un grand volume de *marāfiṣ* et *zawāmil* du Sud, traduits et commentés, de même qu'un volume sur les dialectes bédouins du Nord de l'Arabie et qui, depuis plus de quinze ans déjà, est en partie imprimé. Ecrire une grammaire des dialectes, comme j'avais l'idée, est chose impossible: elle ne trouvera ni éditeur ni acheteur, et tout dans la vie est une question d'argent. J'ai cru être utile à mes confrères en donnant, ici déjà, un glossaire, où se trouvent aussi les mots qui figurent dans Arabica III, parce qu'il traite également du dialecte ḡadramite.

L'abîme qu'avait creusé la guerre de 1870 ne paraît pas infranchissable, et l'union de ces deux grands peuples, allemand et français, ferait admirablement avancer la marche de l'esprit humain. J'ai toujours rêvé cette union, à laquelle, dans la mesure de mes faibles forces, je n'ai

jamais cessé de travailler. Voilà pourquoi je continue d'écrire en français.

La maison E. J. Brill, dont les deux chefs, MM. van Oordt et de Stoppelaar, sont depuis longtemps mes amis, a bien voulu entreprendre la publication de cet ouvrage volumineux. Je suis heureux d'avoir des éditeurs aussi intelligents et désintéressés. Aussi leur dois-je beaucoup de gratitude. La place tout à fait à part que ces messieurs occupent dans le monde des Orientalistes est la meilleure preuve de l'estime qu'on leur porte, de même que des mérites qu'ils ont acquis dans les lettres orientales.

Munich le 15 Novembre 1900.

TRANSCRIPTION.

a = a bref, p. e. fa, فَا.

â = „ „ légèrement imâlé.

ā = „ „ fortement „

â = a long p. e. şâfi, صَافِي.

â = „ „ légèrement imâlé.

â = „ „ fortement imâlé, p. e. sâfi, سَافِي.

e = voyelle brève e, p. e. kelb, كَلْب.

ê = contraction de a (e) et y, p. e. bêt, بَيْت.

i = voyelle brève i (kesra), p. e. ila, اِلا, gabâil.

î = i long, p. e. fil, فَيْل.

y = semi-voyelle ى, p. e. toy, طَى, ya'mal, يَعْمَل.

u = voyelle brève u (damme), p. e. qô'u, قَعُو, kul, كُل.

û = u long, وُ, p. e. Ḥaḍramût = حَضْرَمُوت.

o = voyelle brève (damme), p. e. yognos, يَغْنُص.

ô = o long = وُ. Ḥaḍramôt = حَضْرَمُوت.

ô = voyelle brève (damme), p. e. qô'u, قَعُو. L'eu français est, comme son, l'équivalent exact.

ô = ô long, p. e. yôkol = يَوَكُل = يَوَكُل.

au (aw) = diphthongue a + u. Il faut prononcer chaque lettre.



â = diphtongue a w (au) devenue voyelle longue ¹⁾).

ay = diphtongue ىـ.

b = ب	x = ز
t = ت	s = س
ṭ = ط	š = ش
ḡ = ج ²⁾	q = ق
ḥ = ح	ḍ = ص
ḫ = خ	ṭ = ط
d = د	z = ذ
ḍ = ذ	c = ع
r = ر	f = ف

1) Si l'on rend و, par ô, comme on voit partout, je me demande comment on vaudra transcrire â, و, prononcé ô? Personne n'a jusqu'à présent fait cette différence. Si روح est rendu par rôh, il faudrait p. e. que mon yirôhân, 248 l. 5, représente un ريوحون, ce qui serait insensé. Avec ma transcription de la diphtongue, devenue voyelle longue, par le suédois â et le و prononcé ô, par ce dernier signe, toute confusion est écartée. Lorsque dans le „Dîwân" de Socia nous lisons N° 53 v. 3 sômin, nous sommes en droit de croire que cela représente un mot شوم, mais non, car c'est شوم avec â prononcé ô! M. le professeur Stumme, dans ses travaux sur les dialectes de l'Afrique du Nord, rend le ô, prononcé comme ô (maqṣṣôra, Mansôr etc.), par le dernier signe, ce qui ne lui empêche pas d'écrire ô pour rendre la diphtongue au devenue voyelle longue, toutes les fois qu'elles n'est pas changée en ô, ce qui est en général le cas dans ces dialectes, p. e. fôq = قوش Tun. Märchen und Gedichte I p. 30 l. 10, et hōš = حوش Märchen und Gedichte aus der Stadt Tripolis p. 13 l. 3 et Gloss. s. v. Tout cela prête à la confusion pour qui ne connaît pas bien l'arabe d'avance. Le suédois â renferme les deux voyelles a et u, et dans la province de Scanie, le peuple dissout toujours la longue â en au. On y dit p. e. Skåune pour Skåne (Scanie), absolument comme les Arabes en sens inverse.

2) Comme dans le Sud ج n'est pas prononcé comme g, je n'ai pas ici de signe particulier pour cela. Voyez du reste Arabica III p. 16.

f = ف	l = le لام الغنّيمة
q = ق	m = م
g = ق	n = ن
q̣ = le ق du Nord.	h = هـ
k = ك	w = و
ḳ = le ك du Nord.	y = ي
l = ل	

Dans les poésies, le voyellement du texte en lettres arabes indique comment elles furent chantées (ou scandées); une exception à cette règle est toujours relevée. La transcription représente la récitation, dans laquelle le mètre ne paraît point, comme dans le chant ou la scansion. Sur ce fait, d'une importance hors ligne, on lira mon *Arabica* III p. 17 et ss. Une petite croix + sur une lettre indique la voyelle de remplissage que le *chanteur* intercale inconsciemment pour parfaire le mètre. Le voyellement est celui que j'ai entendu. S'il ne plait pas aux scolastiques, ce n'est pas de ma faute.

Je tiens à répéter que les textes ont été recueillis, traduits et annotés dans le Sud de l'Arabie, pour la plupart à Aden, au milieu d'une nombreuse assistance. Avant de publier, j'ai étudié. Les textes que j'ai recueillis pour mes études personnelles, je les garde pour moi.

Le joli livre de feu mon ami Socin, *Diwân aus Central-Arabien*, ne m'est parvenu que lorsque cet ouvrage était déjà tout imprimé. J'ai en partie les mêmes documents, mais bien plus commentés et moins écorchés. C'est un ouvrage de jeunesse de Socin, qui, depuis 30 ans, n'avait point eu l'occasion d'étudier les dialectes bédouins. Au point de vue lexicographique, ce *Diwân* est d'une grande valeur. Le livre de M. Martin Hartmann, *Lieder aus der libyschen Wüste*, est absolument indigne de la science allemande. Dans une publication allemande à part je rendrai compte des deux.

I.
PROSE.



I.

CHANSONNETTE D'ADIEU HADRAMITE.

Elle fut souvent chantée pendant les soirées musicales que mon ami le professeur Goldziher et moi avions avec les deux ḥadramites Sa'îd et Maṣṣûr que j'avais amenés en Allemagne. M. Goldziher l'a notée et M. le Dr. Ludwig Steiger de Budapest en a composé l'accompagnement.

(Andante sostenuto.

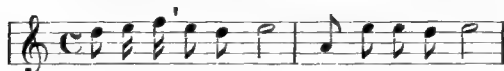
mf

Canto.

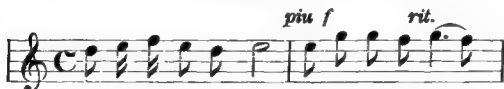


Ru-uh bis-se lăm

Pianoforte.



ja fa ta mă te rûh ru uh bis se lăm



ja fa ta mă te rûh ru - uh bis se lăm a



(piu lento)

mân a mân ru - uḥ bis-se lă - am

(piu lento)

decresc.... e rit. *cresc....*

molto ritenuto....

jă 'a - a - a 'ai ni.

molto ritenuto....

Text:

1.	2.
Rôḥ bis-selâm	Emsâfirin fî amân Allâh (<i>bis</i>)
jă fatâ mâ t'eruh } <i>bis</i>	Emsâfirin amân amân
Rôḥ bis-selâm	Emsâfirin jā 'aini.
amân amâni	
Rôḥ bis-selâm	
jă 'aini.	

I. QAŞIDA DE BÛ MO'GIB YAHYÂ B. 'OMAR EL-YÂFI'Î
MÈTRE: RAĞAZ MAĞZÛ.

1. Yallah ya rahmân anasâlak bilam neşrah
uteb

يَاَّهٗ يَا رَحْمٰنَ اَنَا اَسْأَلُكَ بِلَم نَشْرَحْ وَتَبَّ

2. Biṭ-ṭin uez-zeytân ueş-şeyda u'amm wug-
tarab

بِالطَّيْنِ وَالزَّيْتَوْنِ وَالشَّجَدَةِ وَعَمَّ وَاقْتَرَبْ

3. Ya ğûd ya mağûd fûwilna min afât et-ta'ab

يَا جُودُ يَا مَاجُودُ فَوَيْلُنَا مِمِّ افَاتِ الْعَبْ

4. Yigûl Bû Mo'gib naḍart el-yâm sulṭan el-
'arab

يَقُولُ بُو مُعْجِبٍ نَضَرْتُ أَلِيمَ سُلْطٰنِ الْعَرَبِ

5. Lâbis gubâ' turki umesh eḥḍâr muṭarraz
bid-ḍahab

لَابِسَ قُبَا' تَرْكِي وَمَسَحَ أَخْضَرَ مُطَرِّزَ بِالذَّهَبِ

1) Cp Qasida III v. 5.

2) Cp. Diw. en-Nâbirâ VII₁; Derenbourg p. 406.

3) = نظرت.

6. Bil-ḡēl uel-ḡulḡal uel-bûti mālâ şudru
ḡazab

بَالِحِجَلٍّ وَالْخُلْجَالِ وَالْبُوتِي مَلَأَ صُدْرُهُ حَرْبَ

7. Etḡâl del-mehdi ḡarey bil-yês lâ barr el-
ʿarab

تَقُولُ نَسْمُهُدِي خَرَجَ بِالْجِيْشِ لَا يَرِ الْعَرَبَ

8. Ḥaray yihûs en-nâs fil-bandar walâ hamm
el-ʿatab

خَرَجَ يَهُوشُ النَّاسِ فِي الْبَنْدَرِ وَلَا هَمَّ الْعَتَبَ

9. Agdamt basillim fagâl enteh min eyyât el-
ʿarab

أَقْدَمْتُ بِاسِلِّمَ فَقَالَ أَنْتَهُ مِنْ آيَاتِ الْعَرَبِ¹⁾

10. Ugult min Yâfiâʿ benî mâlek muḡellîn el-
karab

وَقُلْتُ مِنْ يَافِعَ بَنِي مَلِكٍ مُغَلِّينَ الْكَرَبَ

11. Yaḡya ʿOmar ismî muwallaʿ himt fi baḡēr
el-ḡabab

يَاغِي عُمَرُ اسْمِي مُوَلَّعَ هِمْتُ فِي بَاغِرِ الْغَبَابِ

12. Şahin uşûlak ya ḡâyât er-rôḡ gidnâ mir
raḡab

شَايِنْ وَصُولُكَ يَا حَيَاةُ الرُّوحِ قَدْنَا مِنْ رَجَبِ

13. Uel-yâm ʿid Allâḡ ḡagg Allâḡ ḡabli mâ
yigab

وَالْيَوْمِ عِيدَ اللَّهِ حَقَّ اللَّهُ قَبْلِي مَا يَجِبُ¹⁾

1) C'est ainsi qu'il scanda à plusieurs reprises très lentement.

14. Gibla 'ala ḥaddak ḥafife dên mâ fiha ṭalab
 قِبْلَةُ عَلَى حَدِّكَ خَفِيفَةً نَعْنُ مَا فِيهَا طَلَبٌ
15. Mâ beyinnâ şuhba gadima mesra' el-ḥay
 mangalab
 مَا بَيْنَنَا صُحْبَةً قَدِيمَةً مَا نَسْرَعُ الْحَيَّ مَا نَقْلَبُ
16. El-musta'an ya nâs anâ gelbi-tkammal
 wartalab
 الْمُسْتَعْلَنُ يَا نَاسَ أَنَا غَلْبِي تَكْمَلُ وَارْتَلَبُ
17. Min aşgat el-fettân sîd en-nâs râli fin-
 neseb
 مِنْ عَشَقَةٍ الْفَتَّانِ سَيِّدِ النَّاسِ غَالِي فِي نَسَبِ
18. Aḥḍar raşig el-gadd loh gâma kamâ rumḥ
 el-adab
 أَحْضَرَ رَشِيقَ الْقَدِّ لَهُ قَامَهُ كَمَا رُمِحَ الْأَدَبِ
19. El-'esëğ hû fitne umehna lil-muzauwey
 uel-'azab
 الْعَسَقُ هُوَ فِتْنَةٌ وَمِحْنَةٌ لِلْمُزَوِّجِ وَالْعَزَبِ
20. Hû li salab 'aglî uḥallânâ musamsar fit-
 ta'ab
 هُوَ لِي سَلَبٌ عَقْلِي وَحَلَّلَانَا مُسَمْسَرٌ فِي التَّعَبِ
21. Eş-sâg az'aynî ukam şabbat dumû'el-'ayn
 şabb
 الْعَشَقُ أَزْعَجَنِي وَكَمْ صَبَّتَ نُمُوعَ الْأَعْيُنِ صَبٌّ
22. Lâ mâl-hawâ ueş-sâg mâ ḥarrak şîyan 'ûd
 eṭ-ṭarab
 لَا مَا الْهَوَى وَالشَّقَى مَا حَرَّكَ شَيْئًا عُدَّ الطَّرَبِ

23. Wa la siyan Yûsef bimaşer el-gâhre min
rêr adab

وَلَا سَجَنَ يُوسُفَ بِمَصْرِ الْقَاهِرَةِ مِنْ غَيْرِ آدَابٍ

24. La tişhob el-mannan yiðhâklak ufi gelbuh
lahab

لَا تَصْحَبِ الْمَنَّانَ يَصْحَكَكَ وَفِي قَلْبِهِ لَهَبٌ

25. Yi'âhidak billâh uyeðlîflak usâ'a uingalab

يَعَاهِدُكَ بِاللَّهِ وَيَخْلِفُ لَكَ رَسُولَهُ وَاتَّقَلَبْ

26. La têsâir el-gurban tistâ'di uya'fik el-
garab

لَتَسَايِرَ الْجُرْبَانُ تَسْتَعْدِي وَيُعْطِيكَ الْجَرْبُ

1. Ô Dieu! ô Miséricordieux! je te prie par lam
naşrah¹⁾
2. et par at-Ṭin et az-Zaytûn et as-Şahda et
‘Amma et İgtarab.
3. Ô Générosité! ô Existant! Sauve-moi des tourments
de la fatigue.
4. Abu Mo‘gîb dit: j’ai vu aujourd’hui la sultane des
Arabes,
5. elle portait un caftan turc et une étoffe de soie verte
brodée d’or,
6. ayant des anneaux aux jambes et aux bras; le bâti
couvre sa poitrine: elle est en grande toilette.
7. Tu dirais que c’est le mahdi sorti avec son armée
au pays des Arabes;

1) Noms de Scélérats du Qorân

8. *il est sorti pour piller les gens dans la capitale et ne se soucie pas du blâme (qu'on lui inflige).*
9. *Je me suis avancé pour saluer (la sultane des Arabes), elle me dit: de quels arabes es-tu?*
10. *Je dis: des Beni Mâlik des Yâfi^c qui dissipent les préoccupations,*
11. *Yayhâ b. 'Omar est mon nom, enflammé d'amour, perdu sur la mer immense,*
12. *désirant ton arrivée, ô vie de mon âme, depuis le mois de Ramaḍân que je suis ici.*
13. *Et puisque c'est aujourd'hui la fête de Dieu, ce qui est son droit, donne-moi ce qui m'est dû:*
14. *un baiser léger sur la joue: c'est là une dette que tu as envers moi et que je ne réclame pas sans fondement.*
15. *Entre nous il y a une vieille amitié: rien de plus rapide que le changement du vivant.*
16. *Je suis abandonné, vois-tu, et mon coeur est fini, vaincu,*
17. *par l'amour pour la séditeuse, reine du monde et de haut lignage.*
18. *Elle est brune, à la taille svelte; elle a la stature d'une lance de...*
19. *L'amour est une sédition, une tracasserie pour les hommes mariés et pour les garçons.*
20. *C'est lui qui a ravi mon esprit et qui m'a rendu préoccupe dans ma peine.*
21. *Le désir m'a indisposé, et que de larmes l'oeil n'a-t-il versés!*
22. *S'il n'y avait l'amour et le désir, le luth ne provoquerait pas de chagrins.*

23. *Joseph ne fut pas emprisonné au Caire sans raison.*
 24. *Ne te lie pas avec celui qui te rappelle ses bienfaits :
 il te sourit tandis que dans son coeur il y a la brû-
 lure (de l'envie);*
 25. *il conclut le pacte de Dieu avec toi, il te le jure,
 mais le moment après il tourne casaque.*
 26. *Ne marche pas avec le galeux, car tu seras atteint
 de la gale qu'il te donnera.*

COMMENTAIRE.

ماجود = موجود qui ne se dit nulle part. Ainsi est traité le participe passé de tous les verbes primæ و, non seulement dans le Sud de l'Arabie, mais aussi dans tous les dialectes bédouins du Nord. مرود = مرود, qui a la fièvre. مالود, petit d'une bête, nouvellement né. Dans les dialectes bédouins en général, la diphtongue *aw* devient facilement *a*, ce qui a déjà été relevé par I. Ginni dans son *سر الصناعة* p. 202b, mon ms.: كل يعنى للليل ومثله قزل. العرب من اهل الحجاز ياتزن وم ياتعدون قروا من يوتزن ويوتعدون. Nawādir d'Abū Zeyd p. 3'). — قولنا. La première forme كما واحد جاء, o, signifie *se sauver; éviter, écarter*. يخب فوقى وأنا فى الطريق كن يا يجىء, فوقى وبعد قلت

1) C'est de la même façon que de توريخ (ورخ du sab., éthiop. et mabr. تاريخ lune) déjà anciennement on a fait تاريخ, et que les savants arabes dans leur ignorance de l'origine et des autres dialectes ont écrit erronément avec une hawza, cp. Z. f. Assyriol. XII 184.

2) Prononcé bāyyi'. خب est courir, d'un homme; ركض, d'une



منه يعني توحّرت, p. e. *quelqu'un vient me courir sus pendant que je marche sur la route: il veut me tomber dessus, après je me sauve de lui, c'est-à-dire, je me mets à l'écart.*

قُبَّاء, pl. قُبُو. Le hamza n'était pas prononcé dans le chant. Ce mot, assez connu par l'ouvrage de Dozy, n'est pas du parler des bédouins, qui connaissent au contraire le mot جَبَّة, robe, portée par les savants de H̱d. Les noms des vêtements portés en H̱d sont: 1°. مَعَاوِز, pl. معاوز, *pagne* autour de la taille pour couvrir la partie moyenne du corps. Hors de H̱d, on l'appelle مَصْنَف ou مَقْطَب lorsqu'il est teint d'indigo; 2°. قَمِيص, *chemise* longue; 3°. ذُرَاعَة, *chemise* courte; 4°. صُدْيِيَّة, *gilet*; 5°. جَبَّة, *robe*; 6°. عِمَامَة ou (aussi à Aden) مَشْتَة, *turban*; 7°. كُوْنِيَّة¹, pl. كَوَانِي, *fez*; il désigne également la *calotte* blanche qui est aussi appelée طَقِيَّة. طَبُوش est connu des haḍar seulement. Le keffiyeh des Arabes du Nord n'est pas usité. Les calottes blanches ne sont portées que des haḍar; 8°. رَاوِي, pl. رَوَاوِي, *châle, plaide*. Ce n'est qu'en H̱d. et les pays des 'Awāliq et en Daḡina que le mot رَاوِي, soit usité. Dans le Yéman, on dit رَدِيف ou رَدَاء (Aden aussi raḍif); partout ailleurs, ثَوْب et à Beyḥan-Ḥarīb bête; جَرِي est peu usité dans ce sens en H̱d, mais employé ailleurs.

وَحَرَ, *écarter, mettre de côté*, connu partout.

¹ On prononce Kôffiyeh. Hors de H̱d, on dit le plus souvent K'ûffiyeh (Kôfieh).

تَرَفَّ ب et تَرَفَّى ب. لَفْعَةً le tour du dos et laissant les deux bouts monter sur les épaules et tomber en arrière sur le dos. تَرَفَّى بِالْتَوْبِ ou رَدَّى. Hors du Yéman, on ne connaît point la forme رَدَّى, mais il me paraît juste d'admettre que le رَدَّى de nos jours ne diffère point du رَدَّى d'autrefois. Ce رَدَّى est justement le vêtement, si toutefois on peut l'appeler ainsi, le plus intéressant des Arabes du Sud et qui leur est tout-à-fait particulier. Les rida' d'Aden étaient anciennement très en vogue, Mowassâ p. 124. M. le professeur Schweinfurth, qui est un bon observateur, dit aussi ¹⁾ „Die Männertracht der Sokotraner besteht für gewöhnlich in dem südarabischen Lendentuch aus weiss-rot-blaugestreiften Baumwollengewebe; darüber tragen manche das plaidartig über Schulter und Hüfte geworfene Stück von weisser Baumwolle, das die Sudanaraber und Hamiten kennzeichnet“. Le savant Dozy relègue le radi (رَدَّى) dans une note ²⁾ avec cette réflexion: „Ce passage démontre évidemment que le mot رَدَّى désigne un manteau en général; en conséquence, on ne se donnera pas la peine de chercher le mot رَدَّى dans mon ouvrage.“ Or la tradition d'Anas I. Mâlek que Dozy cite est mal traduite. Elle dit, au contraire que le Prophète porta un رَدَّى sur le رِدْ et que le bédouin mendiant tira tellement fort par le رَدَّى qu'il comprima la lisière du رِدْ sur l'épaule du Prophète et y laissa une trace. Il ressort

1) Erinnerungen von einer Fahrt nach Sokotra, Westermanns Monatshefte, April 1894 p. 48.

2) Noms des Vêtements, p. 59.

clairement des dictionnaires et des Traditions que le رءى du Prophète n'était autre chose que le ردى moderne et qu'il s'en servait de la même façon que les Arabes de nos jours. رءى, رءى et رءى remontent à la même source. Dans l'Arabie du Sud, presque toutes les significations de ردى, rapportées par des dictionnaires s'y retrouvent encore vivantes. ارتدى Hđ = *tomber d'en haut*. Un Ḥādrāmite me dit: انا سیر فی الطريق وقدامی حفرة ولا شفتها, *je marche sur la route, et il y a devant moi un trou; je ne le vois pas et je tombe là-dedans*. ردى Hđ = رمى لتحت. J'ai souvent demandé pourquoi on appelle cette pièce rādi et radif: parce que يرءى ou يردءى, *il le rejette en arrière*, était toujours la réponse.

رءى, i, a le même sens.

مسم = Aden اطلس, soit atlas.

الحجل كبير الحجل est anneau pour les jambes. والخلل ذو, le h. est grand et le h. est plus petit. خلل est pour la jambe et le bras. Cp. L.A. XIII, p. 153 la Tradition de 'Alī. Ce mot n'est pas de la langue bédouine, qui a pour cela عصاد, bracelet. On prononça ḥigill, mais chanta bil-ḥig-le-wal. Cette prononciation fait partie de toute une catégorie d'analogies. Elle est la règle dans des mots فَعْل, qu'ils proviennent, ou non, de فَعْل. Je les traite au long dans l'introduction. Ce qu'il y a d'intéressant dans ce mot, c'est que les

trois prononciations حَجَل et حَجَل et حَجَل sont enregistrées par le Qamûs et T.A. Mais les deux dernières ne se sont probablement produites qu'après la chute de la voyelle désinentielle, lorsque فَعَلَ était devenu, pour rentrer dans la règle fondamentale des langues sémitiques, فَعَلَ. En outre, elles sont toutes bédouines, en conformité de l'accentuation régulière des mots فَعَلَ dans les dialectes bédouins de toute la Péninsule et qui a dû être la règle dans l'ancienne langue. Abû Zeyd, Nawâdir p. 97, est très instructif à ce sujet. On peut être sûr que tous les mots dont la troisième radicale est redoublée et qui figurent dans les dictionnaires représentent la prononciation purement bédouine.

Le بُوْتِي est une étoffe de soie rouge à grands ronds d'or. C'est probablement un mot indien, venu avec l'étoffe.

On n'était pas ici d'accord sur la traduction : quelques-uns considéraient والبوتى comme une phrase indépendante, à l'instar des deux mots précédents, et que le sujet de ملا serait alors السلطان, sc. d'ornements ; d'autres disaient que البوتى est le sujet de ce verbe. J'ai choisi l'opinion de la majorité, et Dieu sait mieux !

حَرَبَ, o, i, et احترَبَ, *mettre ses plus beaux atours, s'attifer ; faire sa toilette*, ce qui est la signification exacte.

Lorsque à Aden, l'heure de la promenade sérale approchait, mes bédouins me disaient souvent èhtazib, *fais ta toilette, habille-toi*, mais cela ne s'applique qu'à des habits propres et beaux. On est alors حَارِب ou مُحَرَّب,

habillé. انا حارب بثيرابي, *je suis habillé, j'ai fait ma toilette*. On s'en sert aussi en parlant des armes qu'on porte : حارب ou مُحَرَّب ou بالسلب. Dans notre texte حارب est au parfait. Un substantif حَرَب n'existe pas.

7. ذَا نَل = نَل. Par اَللهي il faut comprendre l'imâm de Şan'a. On sait que les imâm de ce pays étaient aussi fastueux que vexatoires à l'égard de leurs sujets.

من لى علس الحاجة من الميز. o, piller et aussi voler. شليت حاجة قدامك هو قوش, *qui a volé l'objet de la table? قوش, voler si j'enlève quelque chose devant toi, c'est là قوش, voler ouvertement*, tandis que سرق est voler en cachette, بالسر.

9. آيات. Il est assez curieux que dans toute l'Arabie du Sud le pronom interrogatif اَيّ n'est pas très employé. En Hd, c'est toujours le pluriel, et hors de Hd on entend bien quelquefois èyyë (en Dt même ènyë¹); èyyë kitâb tišti, *quel livre veux-tu?* mais on préfère la circonlocution avec es min; p. e.: es min bâlâd bâlâdak, *quel est ton pays?* Es min barḥa gazaṭha, *quelle plaine as-tu traversée?* (Aul.²)

10. Le poète était originaire du Gébal Yaḥf, comme la plupart des soldats du nagîb et de son successeur el-Ga'ṭi.

كرب est le pluriel régulier des dialectes du Sud; du

1) Comme in yâm pour ايلم.

2) Ne donnant ici que des matériaux, les questions de grammaire seront traitées ailleurs.

singulier كَبَّ. Je fais observer qu'I. Hîsam dit dans son Tîgan: مَعْلَى بِلْغَةِ حَمِير وَكَرْب فَلَاح.

عَبَّ doit être le pluriel de عَبَّ, car autrement il n'y a pas de sens. عَبَّ est proprement *profondeur, fin fond* de la mer, selon le sens primitif, et ensuite *le large, la haute mer, l'immensité de la surface*. اِنْ خَيْلَتْ مَرْكَبٌ وَعَادَهُ بَعِيدٌ فِي لُجَّةِ الْبَحْرِ يَقْلِبُونَ عَادَهُ فِي الْعَبَّ, si tu aperçois un navire qui est encore loin en mer, on dit: il est encore au large. عَبَّ est synonyme de غَبِير, *profond*, رَقِيقٌ, et aussi *crique*. Mais عَبَّ a aussi le sens de *golfe très profond et étendu*, tandis que عَبَّ est un endroit plus profond que les autres, dans p. e. un port ou entre des îles etc. Les golfes de la côte méridionale de l'Arabie sont appelés عَبَّ, pl. اَعْبَاب, par Hamdani, Géz. 51, 18, 127, 4, Idrisi ¹⁾ et 'Agaib el-Hind Gloss. s. v., mais les indigènes eux-mêmes disent عَبَّ الْقَمَر etc. et c'est ainsi qu'ils sont nommés sur la carte marine anglaise, dont j'ai vérifié la nomenclature tout entière avec des matelots du littoral. Dans 'Agaib el-Hind, le sens de *golfe* me parait sujet à caution. عَبَّ est aussi le nœud que les marins jettent autour du poteau pour amener le bateau.

12. سَمِعْتُ, a, *espérer, attendre*, et ne pas „s'attendre à” comme dit M. v. d. B. ²⁾ اَنَا سَاعِدُكَ تَجِيءُ, j'espère que

¹⁾ Dozy, Suppl. s. v. et Maqrizii de valle p. 34.

²⁾ Le Hadhramaut p. 263.

tu viendras ¹⁾ = مُسَافِرَكَ. En Hq. seul, سَهَن et سَافَن veulent dire *attendre* = demeurer pour la venue de quelqu'un, *warten auf*, tandis que hors de Hq c'est seulement *attendre* = *espérer*. اجْلِسْ فِينَا سَافِنَا لِمَا جِي, *reste ici et attends-moi jusqu'à ce que je vienne*. Ana musâhin es-sitt ²⁾ bâ-tiyî' el-yâm, *j'attends madame qui doit arriver aujourd'hui*, me dit un ḥadramite que j'avais amené au Caire. اَنَا مَتَسَهِّنْ خَطِّ مِنْ حَسَن, *attendre, espérer*. اَنَا مَتَسَهِّنْ مِتْسَهِّنْ *j'attends une lettre de Hasan* = j'espère recevoir. مِتْسَهِّنْ خَبَرٍ مِنْ خُوِّ لِي فِي سَوَاحِلِ زَنْجِيْبَار, *j'attends des nouvelles de mon frère qui est sur la côte de Zanzibar*, Dt.

قَدْنَا مِنْ رَجَب, voyez Arabica III p. 40.

13. العيد الصغير ou عيد الفطر est ici عِيدُ اللَّهِ où l'on donne aux pauvres, dans toute l'Arabie du Sud, excepté, je crois, dans les villes du littoral, 2 1/2 réaux sur chaque 100 réaux qui se trouvent le 28 Ramaḍân en numéraire dans la caisse; on est au moins censé les donner. On appelle cette aumône حَقُّ اللَّهِ ou زَكَاة. Le poète veut dire: puisque c'est aujourd'hui la fête de Dieu où il faut faire l'aumône, donne-moi un baiser en cadeau: c'est un

1) Je fais ici observer que, dans les dialectes du Sud, tous les *verba cordis* ont pour régime le sujet de la proposition secondaire, سَهِنْتَكَ تَاجِمَشْنِي, *je veux que tu me donnes*, Dt. بِكَ تَنْدِينِي, *je désire que tu me courres*, 'Aul. اَنَا اَشْتِيكَ تَلْبِيحَةً, *je veux que tu le frappes*, Hawar.

2) On voit qu'il est devenu civilisé, car le mot *sitt* serait ici incompréhensible à un bédouin.

droit que je puis réclamer, ce n'est pas le paiement d'une dette envers moi.

أَلَيْ تَسَهِّلُ بِهِ = مَا يَجِبُ, *ce qui te sera facile à faire.*

Les verbes primæ و, ont l'aoriste avec ou sans يُوَجِبُ, يَرْقِفُ, yôgif, yûgif ou yigif.¹⁾

حَبَّةٌ, pour قَبْلَةٌ, n'est pas des dialectes parlés, mais شَمَّةٌ ou شَمَّةٌ.

15. مَا أَسْرَعَ = مَسْرَعٌ, ainsi مَا est toujours contracté avec أَفْعُلُ dans tous les dialectes bédouins de la Péninsule. مَسْرَعٌ مَقْدَمٌ حَمِيرٌ, *que les Himyarites sont anciens!* مَسْرَعٌ مَا جِيتُوا, *que vous êtes venus vite!* On entend bien aussi مَسْرَعٌ جَاءَ, *qu'il est venu vite!* Mais il est plus correct de dire مَسْرَعٌ مَا جَاءَ.

16. الْمُسْتَعْلَن. On dit de celui qui a perdu p. e. son frère qu'il est مُسْتَعْلَنٌ فِي أَخُوهُ, *il reçoit l'aide de Dieu.* Le poète veut dire qu'il est laissé seul, il a tout perdu, car il est مُسْتَعْلَنٌ, implorant l'aide de Dieu dont il a besoin.

كَمَلٌ = تَكَمَّلٌ. On s'est beaucoup étonné de ce que j'ai traduit, Arabica IV p. 29 note , مَا يَكْمَلُ أَبَدًا, par *ne devient jamais moindre*, et on m'a même écrit que cette traduction est fausse²⁾. كَمَلٌ, a, dans tout le Sud le

1) J'ai même entendu تَمَّ لَزِمٌ تَقِيفٌ ou تَمَّكَ, *il faut que tu restes là-bas.*

2) Ceux qui en Europe ne travaillent qu'à l'aide des dictionnaires devraient être plus prudents dans leurs critiques. J'ai passé 28 ans

sens ordinaire être fini, et on applique ce verbe tout particulièrement à l'eau qui tarit, qui finit, mais aussi à toute autre chose. Quoiqu'on trouve, dans le courant de cet ouvrage, de nombreux exemples à l'appui, je vais pourtant en rapporter ici encore. J'en ai pris note pendant mes conversations avec les indigènes.

خَزَانَةُ رَبِّنَا مَا تَكْمَل أَبَدًا, le magasin de notre Seigneur ne s'épuise jamais, Beyh. كَمِلَ الْمِدَادُ مِنَ الدَّوَاءِ, l'encre est finie dans l'encrier, Dt, paraphrasé par خَلَّصَ et غَلَّقَ, كَمِلْتُ مِنَ الْمَرَضِ, je suis fini à cause de la maladie. كَمِلَ الْبَقَّ, le café est fini. Ana kimilt min es-sêreh, ie suis à bout à force de marcher. Ana kâmil min ez-zahaf, je suis rendu de fatigue. كَمِلَ عَمْرُوهُ, son corps est maigre et faible, il est fini. 'Aul. كَمِلَ فِي الدُّنْيَا كَامِلٌ, kulle sî fid-dunya kâmil, tout finit dans ce monde, Dt. كَمِلَ الْمَاءُ فِي الْقِرْبَةِ كُلُّهُ كَامِلٌ يَاقِينَ¹) أَنَّهُ كَمِلَ, l'eau qui était dans l'outre est toute finie, c'est-à-dire kimil. Dt. Gad kîmil el-gîdari²) fi 'Adan ma 'ad sî, la

avec les Arabes, et mes études sur les dialectes se font exclusivement en collaboration avec les Arabes qui m'entourent et je consulte très peu les dictionnaires.

1) Yâ feyn est partout = أَي, c'est-à-dire, qui est inconnu dans le Sud.

2) Ce qui représente le جَدْرِي des dictionnaires. Les bédouins du Nord disent aussi gîdari, mais les hadar gîdri. On l'appelle également عَدِّي (Hrb), صَالِط (Dt), قَطِيب (Hd.)

petite vérole a déjà cessé à Aden, il n'y a plus rien, Harib. Matà' es-sàna bâ tikmal, quand l'année finira t-elle? Rép. maàdri (ou mādri) kinnuha¹⁾ kāmila, je ne sais, mais elle est à sa fin, expliqué par با تَكْمَل Dt. سَنَةٌ كَامِلَةٌ n'est pas une année entière, mais une année qui est finie, une année close, propr. finissante. Mais on se sert peu de كَامِل de cette façon, et l'on dit ici تَمَّتْ, quoique ces deux mots ne soient nullement synonymes. 'And akmal (pour كَمَلَ) es-sàna, à la fin de l'année, Béd. Sa'd. Quand reviendras-tu d'Anṣāb? Lāma gad yikmal šūrli, lorsque mes affaires seront finies, 'Aul. Son travail comme tel est fini, mais il a pu être parfait. En débitant les lieux communs des Arabes modernes: كَمَالٌ اخْلَاقُهُ, انسانٌ كَامِلٌ, on proférerait une injure dans tout le Sud, car le premier ne peut signifier qu'un homme fini et le second qu'il n'a pas du tout de caractère.

Cette signification de *finir*, = ne plus exister, est particulière des dialectes du Sud; elle me paraît fondamentale. Mais elle reparait aussi dans le Nord dans la 2^e forme كَمَلَ, et il n'y a pas un arabe au monde qui ne dise كَمَلَ شُغْلَكَ, finis ton travail, كَمَلَ كَلَامَكَ, finis ce que tu veux dire. كَمَلَ الْفُؤَادَ, finis les fèves, mange toutes les

1) On disait tantôt cela, tantôt lakinnuha, ce qui est fort instructif pour l'étymologie de لكن.

2) Sud: خَلَّ



fèves, aufessen. Le sens d'être parfait, complet appartient à une époque postérieure et au langage, socialement différent, du Nord. Mais on comprend facilement qu'une telle procédure sémasiologique a pu avoir lieu, car nous avons le même cas dans les langues néo-latines. Si je dis p. e. : *ce tableau est très fini*, l'arabe du Nord le traduit naturellement par *هذه الصورة في غاية الكمال* ou *كاملة جدًا*, ou le *fini de l'architecture des mosquées du Caire*, par *كمال هندسة الجوامع في مصر القاهرة*. Comme en général on ne finit pas un travail sans l'avoir rendu parfait, ou le croit au moins tel, *finir*, intr., est devenu synonymes d'être parfait. Le verbe *parfaire* renferme les deux idées. Le *كمال الشغل* des anciens Arabes et des bédouins modernes du Sud est devenu, dans une société travailleuse, plus raffinée et plus exacte, tout le contraire, car on était plus content du résultat après la fin du travail que de la fin même du travail. Il est étonnant que les lexicographes aient expédié le thème *كمال* en si peu de mots. *كمال* et *تم* ne sont pas des synonymes, comme le dit el-Ġawhari et T'A, et la différence est bien expliqué dans le *فرائد اللغة* du P. Lammens¹⁾. Dieu a

1) La langue des dictionnaires a *كمال*, *كمال* et *كمال*, mais cela ne nous intéresse pas ici.

2) Lorsque les Pères Jésuites de Beyrouth auront appris à travailler scientifiquement et avant tout honnêtement, on pourra faire plus de cas de leurs publications. Il n'y a que le Père Šalhāni qui ait de la méthode, et le Père L. Cheikho a fait des progrès Surtout

dit dans le Livre, V, 5: **الْيَوْمَ أَكْمَلْتُ لَكُمْ دِينَكُمْ وَأَتِمَمْتُ** عليكُم نِعْمَتِي, c'est-à-dire, *j'ai fini la formation de la religion* qui vous est descendue du ciel, et Kazimirski traduit fort bien: „aujourd'hui j'ai parfait votre religion et mis le comble à mes bienfaits par vous." La phrase n'était cependant pas claire aux philologues, car l'auteur de L A ajoute **والله أعلم**. Je ne trouve pas dans les langues congénères un point de comparaison pour **كَمِلَ**. **تَكَمَّلَ** a le même sens. **Takammal es-säbar 'aleyna**, *nos provisions sont finies*. **صَبِرِي تَكَمَّلَ**, *ma patience est à bout*, Dîw. de Hû 'Alwi, mon ms., V. Arabica V, Gloss. s. v.

18. **أَخْضَرُ** était le teint *brun, bronzé* de quelques-uns de mes hommes, tandis que d'autres qui avaient la peau plus claire étaient **أَصْفَرُ**. Sur les couleurs, mes interlocuteurs n'étaient jamais en désaccord. Pour les arabes du Sud, le ciel et la mer sont **أَسْوَدُ**, *bleu foncé*, mais le noir est aussi **أَسْوَدُ**; Yâqût III, 174. Ils distinguent difficilement les couleurs. La verdure est **أَسْوَدُ**, et c'est pour cela que **سَوَادُ** est *pâturage succulent et dense*. L A a un long article sur ce sujet et qui est encore applicable aux dialectes d'aujourd'hui. V. p. 35.

رَمَحَ **الادب**, jamais personne ne sut m'expliquer ce que cela vent dire.

pas plagier, messieurs, car on finira par ne plus avoir confiance en vous, si vous ne quittez pas vos procédés actuels. Il y en a d'autres qui sont mécontents de vous.

19. عذب = مَحَن, a, et مَحَن, *tracasser, tourmenter*.
 El-ḥarīm maḥnānna, *les femmes m'ont tourmenté*
 = amḥaneyni (pour amḥaneynni) dans les pays
 himyarites tels que Dt., 'Awāl., Banyar etc.

20. مفسر = مفسر, *préoccupé, pensif*, partout.
 المسسر ألى يكون قلبه مو (mô) حاضر و هو ما يدري ايش
 يقولون النلس, el-m. est celui dont l'esprit est absent et qui
 ne sait ce qu'on dit. همر, وشر, سمسر, o, ont presque
 le même sens.

22. شَجَن, siyan, est pour شَجَن sous l'influence du
 y (ج), comme siyar = شَجَر.

23. ساجن = ساجن. Ce mot prouve que le Qorân est
 vraiment le dictionnaire des pauvres, قلموس الفقراء, comme
 on dit, car notre poète l'a appris dans la Sûrat Yûsuf.
 Les bédouins de l'Arabie ne le connaissent qu'en tant
 qu'ils l'ont appris par le Qorân ou quelque citadin. El-
 Hafâgi ¹⁾ et el-Bisbîsi ²⁾ prétendent que ساجن, prison,
 est un néologisme introduit au 2^e siècle, mais il figure
 souvent dans le Qorân et ne peut être traduit que par
 prison. Si la prison du premier siècle de la Hîgra était
 autre chose que celle que fit construire ³⁾ 'Ali, cela n'est
 pas en contradiction avec le sens de ساجن. *Emprisonner*
 n'est pas la première signification de ساجن, pas plus

1) Sifâ el-Ralîl.

2) Mon ms. voyez ZDMG., L. p. 609.

3) Voyez les dict.

que de حبس ¹⁾ سَعَى, *tu m'as retenu de mes amis*, Dt., à peu près la même chose que حبستنى. Emprisonner devrait figurer en dernier lieu dans les dictionnaires. On sait que la légende est que Yoseph fut emprisonné dans la citadelle du Caire. C'est le nom du puits que Yûsuf Şalah ed-din fit construire qui a donné naissance à cette légende. Le poète veut dire que Joseph ne fut pas emprisonné sans raison, car la cause en était l'amour que madame Potiphar avait pour lui.

26. الجُرْلان. Dans tous les dialectes du Sud, le pluriel masculin de فَعَلَ est فَعْلَان tandis que فَعْلٌ est la forme féminine du pluriel. صُلْعَان, *chauves*; عُمَيَّان, *aveugles*; عُرْلَان, *borgnes*; عُمْجَان, *muets*; صُمْعَان, *sourds*; Dt., صُرْلَان, *sourds*; عُمْجَان, *muets*; عُرْلَان, *borgnes*; كُتْمَلَان, *boiteux*; حُرْلَان, *rouges*; بَيْضَان, *blancs*; وَرْقَان, *gris cendres*, 'Aragîz el-'Arab p. 19; صُفْرَان, *brun-clairs*; سُوْنَان, *noirs*²⁾; سُفْرَان, *bruns*, Zubdat, éd.

1) V. L A s. v. مَحْبَس.

2) Le Soudan n'est pas le nom du pays, mais celui des habitants. On disait بِلَادُ السُّوْنَان, le pays des Noirs; Géz pp. 40, 6; 47, 19; ou tout court السُّوْنَان, Boh. II p. 3; Tab. I pp. 913, 929; Yâq. I, p. 543; Mas. III, p. 167; مِيزَانُ الْاِعْتِدَالِ, p. 113. ZDMG. 1896, p. 102; Géz. pp. 74, 3; 76, 3; 78, 5. Reinhardt, Dial. Oman § 127, constate pour 'Omân le plur. sūd = sūdân, *négre*; n'y a-t-il pas erreur?

On lit dans les journaux arabes فِي السُّوْنَان = *au Soudan*, ce qui n'est qu'une traduction servile de la manière de s'exprimer des Européens.

Ravaïsse p. 33. Ce pluriel, qui du reste est caractéristique de ces dialectes, où son emploi est beaucoup plus fréquent que dans la langue classique et les dialectes du Nord, n'est nullement restreint à des singuliers figurant dans la Gram. de Wright II éd. I, p. 218 et d'autres. Ce qu'il y a de particulièrement intéressant ici, c'est que le pluriel **فُعْل** ne s'applique qu'au féminin ou au pluriel brisé ¹⁾).

1) Un ancien vers, cité dans le *Tahdib d'et-Tabrizi*, éd. Beyrouth p. 465, dit:

أُحِبُّ لِحُبِّهَا السُّدَانَ حَتَّى حَبَبْتُ لِحُبِّهَا سُرْدَ الْكِلَابِ

À cause de mon amour pour elle, j'aime les nègres, voire même, à cause de cet amour, les chiens noirs. Ici dans les dialectes du Sud on dirait aussi **كلاب سُدان**.

II^e QASÎDA DE BÛ MO'GIB YAHYÂ 'OMAR

MÈTRE: --v- | --v- | -v- | --v- | --v- | -')

1. Yagûl Bû Mo'gib 'agâb ya 'agâb

يقولُ بُو مُعْجِبٍ عَاجِبٌ يَا عَاجِبٌ

En-nâm min el-a'yân gennâb

النِّم من الاعيان جنَّاب

2. Hali dâna uyesmi kimil ya 'arab

حالِ صَنِيٍّ وَجِسْمِي كِمِلْ يَا عَرَب

Gelbi ma'el-horrad mo'addab

قَلْبِي مَعَ الْخُرْدِ مُعَدَّب

3. El-'adb li maskanu bën el-gelèb

الْعَدْب لِي مَسْكَنُهُ بَيْنَ الْقَلْبِ

Bil-lûl u el-fuqda mugaddab

بِاللُّوْلِ وَالْفُقْدَةِ مُقَضَّب

1) Qu'on appellera Sarîf, si l'on veut.

2) Chanté en-nâm-mi-nal-, mais un autre chanta en-nâm-me min la'-yâ-ne gan-.

3) Chanté da-naw.

4. A'yan gattale u fihin sabab

اعيانٌ قَتَلَهُ وَفِيهِنَّ سَبَبٌ

Humr el-ḥadag nîrân tilbab

حُمُرُ الْحَدَقِ نِيرَانٌ تَلْهَبُ

5. Uel-ḥuṣm ḥaṅgar ḥakkamu li ṣaṭab

وَالْحُصْمُ حَنْجَرٌ حَكَّمَهُ لِي شَطَبٌ

Ḥalla ḥudûdu tilgoṭ el-ḥabb

حَلًّا حُدُودُهُ تَلْقُطُ الْحَبَّ

6. Ues-snûn bêḍa miṭel šuḥb el-ḥalab

وَسُنُونٌ بَيْضًا مِثْلُ شُحْبِ الْحَلَبِ

Uer-riq miṭel el-gend waṭyab

وَالرِّيقُ مِثْلُ الْقَنْدِ وَأَطْيَبُ

7. Eṣ-šidr fih eš-šahr mā ba'ād ṣarāb

الصِّدْرُ فِيهِ الشَّهْرُ مَا بَعْدُ غَرَبِ

Midān lāhlēl-ḥēl til'ab

مِيدَانٌ لِأَهْلِ الْخَيْلِ تَلْعَبُ

8. Uku'ûb miṭel el-llm wethaf ulèbb

وَكُعُوبٌ مِثْلُ اللَّيْمِ وَأَتَحَفُ وَلَبَّ

Es-sumsumi minhî tigatṭab

السُّمُّسُمِيُّ مِنْهُمْ تَقَطَّبُ

9. La ġit bāt wāḥham 'alèhin ḍarāb

لَا جِيَتَ بِأَتْرَقَمَ عَلَيْهِنَ ضَعَبُ

1) Chanté ba'ā formant une seule syllabe.

Gid sâlet 'uyûnu ureyyab

قَد سَالَتْ عَيْنُهُ¹ وَ غَيَّبَ

10. Uel-ḥaṣer lâ habb es-simâl ingaṭab

وَالْخَصْرُ لَا قَبَّ الشِّمَالِ أَنْقَطَبَ

Nehsi 'alêh lâ habb làzyab

نَحْشَى عَلَيْهِ لَا قَبَّ لَزْيَابَ

11. El-'iz markab fi ḥoḍer el-ḥadab

الْعِزُّ مَرْكَبٌ فِي خُصَيْرِ الْحَدَبِ

Sari uḥalq Allâh ta'aggab

سَارَى وَخَلَقَ اللَّهُ تَعَجَّبَ

12. Afḥad bêḍa ṣabbhin Alla ṣabb

أَفْخَذَ بَيْضًا صَبَّيْنِ اللَّ صَبَّ

Mâ bēnhin gufêl el-mulawlab

مَا بَيْنَهُنَّ قَفْلَ الْمُلَوَّلَبِ

1. Bû Mo'gib dit: curieux! fort curieux!

Le sommeil s'est enfui de mes yeux.

2. Mon état est misérable, et je suis à bout, ô Arabes!

Mon cœur avec les jeunes filles est tourmenté.

3. La douce fille qui habite dans le cœur,
ornée de perles et d'argent,

4. [elle a] des yeux qui tuent et dans lesquels il y a
une raison: [cela est] les pupilles rouges [qui sont]
des feux qui flament.

1) L'année après il chanta اعيانه.

2) Chanté qal-lâh-ta-, mais dans le vers suivant: Al-la-ṣabb, car dans le chant le mètre domine.

5. *Le nez est un poignard qu'a fini celui qui l'a fabriqué,
et dont il a fait les tranchants si effilés qu'ils cou-
pent les grains.*
6. *Elle a des dents blanches comme le jet de lait lors-
qu'on trait,
et la salive est comme du sucre candi, voire meilleure.*
7. *A la poitrine il y a la lune qui ne s'est pas encore
couchée:
c'est une arène pour les cavaliers qui jouent.*
8. *Les mamelles sont comme des oranges, mais plus
minces et plus petites,
[si fermes que] la soie sumsumi en est toute déchirée.*
9. *Lorsque je viens y mettre la main, elle crie.
Ses yeux ont pleuré, et elle a perdu ses sens.*
10. *Ses hanches sont coupées en deux, lorsque le vent du
NO souffle.
Nous craignons pour elle, lorsque le vent d'Est souffle.*
11. *Son derrière est un vaisseau dans la mer
voyageant à la stupéfaction du public.*
12. *[Elle a] des cuisses blanches, moulées par Dieu lui-
même,
et entre lesquelles [se trouve] le cadenas à vis.*

COMMENTAIRE.

1. جَنْبٌ expliqué par حَنْبٌ فِي تَوَجُّرٍ = حاد, aller de côté.
2. استوى حاله ضعيف = جسمى كمل, son état est devenu faible.
3. لُبَى, nom. gen. = Eg. لُبَى; لُبَى, n. unit. = Eg. لُبَى.

مَقْصَب, enfilé sur le قَصِيب, fil de cuivre.

5. شَطَب, *couper* dans le sens de la longueur, tandis que قَطَب est *couper* transversalement. شَطَب se rapporte à l'ouvrier qui a *découpé* le morceau de fer pour en fabriquer le poignard, et il en a tellement effilé la lame, qu'en la faisant toucher les grains, ceux-ci s'y attachent quoiqu'ils soient durs et petits; elle les attrape.

6. شُحْب est le *jet de lait* qui sort du pis. Tous les شُحْب forment le حُلْب, l'action de *traire*. Šhùb li šùhüb, *trais-moi un jet de lait*. Un ḥaḍramite me fit à ce propos la dictée suivante: teḥlob timsak dēd el-bagara utfōss 'ala ed-dēd uyindor el-lāban ukūll mandār faṣṣa wāḥde yisammūh šuhüb, (lorsque) *tu traies, tu prends le pis de la vache et tu presses dessus, et le lait sort. Tout ce qui sort d'une seule pression de la main s'appelle šuhb, jet*. En m'expliquant cela il imita l'action de traire et fit un bruit avec la bouche pour rendre le son. شُحْب est un développement de شَح, tous les deux homomatopées. حَلْب est l'action de traire.

7. شَهْر¹) dans tout le Sud est *lune* comme corps céleste, tandis que قَمَر est la *lumière de la lune*, autrement appelé سَامِر et Hq aussi la *pleine lune*. Mais قَمَر n'est usité que dans „les milieux civilisés”. — Il est joli d'avoir la poitrine large, et un ḥaḍramite fit cette réflexion: in

1) Voyez sur ce mot شهر l'importante publication de M. Hommel, die Südarabischen Altertümer des Wiener Hofmuseums und ihr Herausgeber Professor D. H. Müller, München 1899 p. 30 et ss.

kân şidr el-ḥorma nefis uhâda zên 'andena, *si la poitrine de la femme est large, c'est que cela est ioli chez nous.*

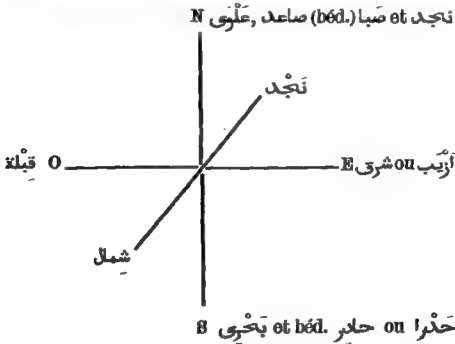
8. تَحِفْ, *amincir, rendre mince.* لَبَّ est pour لَبَّ. Ês el-ḥaya hâdeh, kebîreh â labîbeh? *qu'est-ce que cette chose? grande ou petite?* Ana-labb minnak fiṭ-ṭôl, *j'ai la stature plus petite que toi.* Dari abb min dârah, *ma maison est plus petite que la sienne.* Er-riggâl el-ḥaṭiṭ kamây hu' labîb, *l'homme mince comme moi est labîb, petit.* Mais l'idée de gentil doit y être renfermée, quoique les ḥaḍramites que j'ai consultés plusieurs hivers de suite ne voulussent le reconnaître, car لَبِيب est aussi *gentil, aimable.* Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, hors de Hîd, لَبِيب signifie aussi *grand de stature*: aṭṭawalt ana uyâh ulabb (au parfait) min fâgi, ya fênah aṭwal minni, *nous nous sommes placés l'un à côté de l'autre (dos à dos) pour nous mesurer, et il me dépassait, c'est-à-dire, il était plus grand que moi,* Dt., 'Aul. انسلان لبیب est non seulement *un homme aimable*, mais aussi *grand de stature*, Dt., 'Aul. لَبَّ est *plier, tourner*: lubb ṭaraf el-Īmâd, *prends, tourne du côté d'el-Īmâd.* C'est presque لَف, avec lequel il doit être congénère, Dt. — سُمْسَمِي est une étoffe de soie à raies rouges et jaunes.

9. بِمَدِّ اَيْدِي = بِتَوَقُّمِ, *j'étends la main.* وَقَم, me fut expliqué par „avoir l'intention de; je suppose qu'un objet se trouve sur la table, j'étends la main pour le prendre, mais je la retire aussitôt.” Ana mitwâhhiminneḥ

bâqtoleh, *j'ai l'intention de le tuer*. تَوَقَّم, avoir l'intention de, et peut se construire avec l'objet à l'accusatif. Et wāhhāmt el-bâs, *j'ai le bétail en vue*, pour le voler. وَقَمْتُ عَلَى الْخَاحَةِ هَذِهِ, *j'ai voulu prendre cette chose*, تَوَقَّم يَدَهُ, *il tendit la main dans l'intention de prendre quelque chose*, 'Aul. Ce verbe correspond au classique ب هَمَّ.

صَالِح = ضَغَب, *cris*, صَيَّاح = ضَغَب, *crier*. Dṛāb 'ala el-awlād ḥallhom yirga'on, *crie aux enfants pour qu'ils reviennent* — تَغَيَّب = غَيَّب. Cette chute du *t* est très fréquente dans tous les dialectes arabes, ainsi que je l'ai déjà relevé dans mes Prov. et Dict. Arabica V, 304.

10. Les noms des directions des vents en Ḥq, sont:



Il n'y a que قِبْلَةٌ et شَرْقِي qui restent les mêmes dans tout le Sud. Les autres varient selon les pays, et on les connaîtra dans le courant de l'ouvrage. En se tournant

vers la *قبلة*, on a le *شمال*, à gauche, et ce nom ne désigne jamais le Nord dans ces pays.

11. *عَجَزَ = عِيزَ*, *derrière*. C'est là la prononciation reçue dans tout le Sud. Cette prononciation de ج comme *i*, y rend souvent les mots méconnaissables. Elle est surtout la règle dans la vallée de Hd, proprement dite ¹⁾, mais on l'entend aussi hors de cette contrée. Je cite quelques mots: *masid* = مسجد; *neyd* = نجد, *pays haut* ²⁾; *sîreh* = شجرة ³⁾ *arbre, verdure*. Un ancien poète a dit ⁴⁾:

اِذَا لَمْ يَكُنْ فِيكَ نَظْلٌ وَلَا جَنَى ظَبَعَدَنَّ اللَّهُ مِنْ شَيْرَاتِ

Si vous n'avez ni ombrage ni fruits frais, que Dieu vous éloigne alors des arbres (en général, comme puni-

1) Cp. v. d. Berg, le Hadhramout p. 239.

2) I. Hisâm dans son *Tigân* parle de *أَرْضُ النَّيْتِ* par où les Himyar auraient fait une expédition vers l'Inde, mais je ne sais ce que c'est. Mr. de Goeje écrit, Hadhramaut, p. 46, «Neid ou Nejjid» et le traduit par «sable mouvant», n'ayant pas reconnu que *نيد* de la carte de Seyyid 'Otmân est pour نجد. Maqrizî de Valle p. 32 écrit *نيد*, et l'éditeur y a mis un - de son crû. Tout cela a été copié par M. Glaser, *die Abessinier* p. 186, où il est imprimé «Nejjid», ce qui ne peut provenir de la dite carte, qui porte distinctement *نيد* ohne ..

3) *شجرة*, est dans les parlers *bédouins* du Sud *سما بنفسه* *كل ما سما بنفسه*, pour parler avec LA s. v. qui l'a d'el-Rarîb el-Muṣannaf, et particulièrement = le *حشيش* du Nord.

4) Hôfni, *Mumayyazât*, p. 13.

tion). LA, VI. p. 61, cite ceci: *تَحْسَبُهُ بَيْنَ الْأَكَامِ شَيْرَةً* *tu le prends pour un arbre entre les collines*. حَيَّرَ, *retenir, arrêter*, est un verbe à part dans le Sud et ne s'emploie pas pour حَجَّرَ, dont la signification renferme une autre application, mais le premier n'est originairement qu'une prononciation modifiée du second.

رَاجِعٌ = رَجَعَ, *retourner*. On a d'abord dit رَجَعَ et de là رَاجِعٌ. Cette forme est du reste aussi ancienne, LA s. v. On la rencontre dans les poètes préislamiques et dans les Traditions, Tarafa Ahlw. 4, 15. J. As. Nov. Déc. 1873 p. 548 ¹⁾. TA et Magma^c Bihâr el-Anwâr s. v.. Zamahsari dans el-Fâiq, mon ms., cite ce vers:

طَمِعْتُ بِلَيْلَى أَنْ تَرْجِعَ وَإِنَّمَا تَقَطَّعَ أَعْنَاقَ الرِّجَالِ الْمَطَامِعُ²⁾

je désirais ardemment que Leyla retournât, seulement les ardents désirs coupent souvent les cous des hommes, et il ajoute رَاجِعٌ أَخْرَانِ, *ra^c et rağa^c sont frères*. Il ressort de l'explication de LA, copiée par l'auteur de TA, que رَاجِعٌ n'était pas très familiers aux ḥaḍar, parce qu'ils ne prononçaient pas ج comme ي. Ḥasan el-Baḡrî a dû paraphraser رَاجِعٌ par عَادَ à celui qui ne comprenait pas le sens de la demande: هَلْ رَاجِعٌ مِنْهُ شَيْءٌ. Si Ibn Doreyd, TA, constate رَجَعَ = رَجِعَ et رَجِعَ = رَجَعَ, c'est que cela est ou une erreur ou une permutation fréquente de voyelles.

1) KA. a ici رَاجِعٌ, ce qui ne prouve rien, le texte de KA n'étant pas édité avec critique.

2) LA s. v. رَاجِعٌ attribue ce vers à el-Bāḡī b. Šureym (v. Hif. el. A. Ind. s. v.) avec la variante تَطْرِبُ pour تَقَطَّعُ.

J'ai entendu un Yaféite dire تشوف pour تشيف, *tu vois*, et un paysan de la haute Egypte, يطير pour يطير, *il vole*, et quelquefois les lexicographes arabes ont enregistré des variations dialectales. Abu Do'eyb, Diw. 22, 8, mon ms., porte:

وقد كنت أقبطه أن يربع من نخوة سليماً صكيكا
 et le commentaire dit: انا يرجع يقرل كنت اغبط قلبى انا يرجع صكيكا وانرج بذلك
 يرجع الغزاة: Ibid. 23, 20. يرجع صكيكا وانرج بذلك
 comment.: اى يرجعون. En Arabie, راع et راجع s'emploient l'un pour l'autre. Il y a quelques mots primæ ٲ de l'arabe du Sud qui ont émigré vers le nord où on les prononçait avec ج. L'exemple le plus frappant en est (') يربوع, gerboise, qui devint جربوع. La première forme est certainement un imparfait archaïque substantivisé et signifie qui saute, car رجع est dans le Sud, galoper, sauter; c'est comme si l'on disait il quadrille. جعفر, nom propre, est dans le Sud يعفر et se rencontre souvent dans les inscriptions sabéennes. Tab. I, 683, 752. A هري, parler, des Méridionaux correspond هرج, causer, des bédouins du Nord, qui seuls ont adopté cette forme. Nous savons que cela s'appelle هرجة lorsque le ع est suivi d'un ي et que c'était une particularité des Qodā'ah. Si les Qodā'ah étaient du Sud, leurs successeurs ont quittée cette prononciation. Les Fugeym l'avaient aussi à la fin d'un mot, et d'autres

1) Voyez M. Nöldeke ZDMG. 49, p. 719.

bédouins prononçaient ج̣ dans l'intérieur d'un mot comme ¹).

الحَدَبُ doit signifier *la mer*, selon mes hommes. La couleur de la mer est اخضر, et les poètes arabes la désignent souvent de ce nom, p. e. dans ce vers d'Abu Do'eyb.

شِبْنِ بِمَاءِ الْبَحْرِ ثُمَّ تَرَفَعَتْ مَتَى لَجَجِ خُضْرُ لَهْنٍ تَتَّيَجُ

Les nuages ont bu de l'eau de la mer, ensuite ils se sont levés (s'alimentant), en sifflant en course rapide, des abîmes noirs (profonds) de la mer²).

Mon diwân d'Abu Do'eyb a les variantes qu'on lit dans Hiz. el-Adab III, p. 194. الاخضر عند العرب الاسود dit le commentateur es-Sukkari, de même que les bédouins de nos jours, tandis que l'auteur de Hiz. el-Adab explique اخضر par صاف, III p. 195; V. p. 21.

Les bédouins de l'intérieur appellent le Golfe d'Aden بحر الحدب et un zâmil de Daḡna dit (ainsi chanté):

Yâ maūdiyyeh, yâ ḥeyde Marrân el-'aser
sâlat suyûl el-Kaure fi baḥr el-ḥadab
ô pays de Maudiyeh (= الاودية), ô Mont Marrân d'accès difficile. Les torrents d'el-Kaur ont coulé dans le golfe d'Aden (ou dans la mer).

Je suppose que الحدب désigne la convexité de la sur-

1) L. Ġinnî dans son صناعة الاعراب, mon ms., a un article sur ce sujet; voyez Hôfni, Mumejyazât p. 12. L.A. s. v. شجر.

2) V. L. el-'A. s. v. منخر et شرب. Hiz. el-Adab III p. 249 (marge) et ss. Le Ḥaṣāṣ d'Ibn Ġinnî, mon ms., a la leçon avec متى. Hôfni, o. l. p. 18.

face de la mer, mais personne n'a jamais su m'expliquer cette locution, ce qui prouve qu'elle est empruntée et ne fait pas partie du dictionnaire du Sud ¹⁾).

عَبْدَ اللَّهِ est une exclamation très fréquente lorsqu'on adresse la parole à une réunion de personnes ²⁾. Elle a toujours un certain effet sur le peuple. Anciennement, lorsqu'on voulait appeler quelqu'un dont on ne savait le nom, on lui disait عَبْدَ اللَّهِ.

12. اللَّهُ est ici prononcé Allā, le h étant supprimé, et c'est là la prononciation usuelle. V. Wright, Gram. II, p. 383 (§ 245).

13. تَوَلَّى, pl. تَوَلَّيَ, *vis.*

1) MM. Glaser et Hommel me font observer que le *cruz interpretationis* des inscriptions sabéennes [جر حطلم] بعل جر, *maître de de la mer Hîb*, pourrait bien y trouver son explication. Le nom est resté, mais les indigènes, ne comprenant plus Hāṭab, l'ont changé en ḥadab, mot connu.

2) Voyage de Miles et Munzinger p. 217: On our nearing them we were saluted with a shout from the multitude of »who are you, and what want you here?" — »Khulk Allah," creatures of God, replied our escort.

III° QASÎDA DE BÛ MO'GIB YAHYÂ B. 'OMAR.

1. Yagûl bû Mo'gib ta'ggab yilladi ma lak başàr
يَقُولُ بُو مُعْجِبٍ تَعَجِّبُ يَلْدَى مَا لَكَ بَصَرُ
2. Min 'asget el-bîd el-rawani mâ tiyèlla bil-
'asàr
مِنْ عَشَقَةِ الْبَيْضِ الْغَوَانِي مَا تَجِيَّيْ أَلَّا بِالْعَسْرِ
3. El-'ásig ma hû' bil-'amâyim wa la bitaşfid
el-'uşàr
الْعُشَقُ مَا هُوَ بِالْعَمَائِمِ لَا يَتَصَفِيدُ الْعَصْرُ
4. Wa la elmin yingoş yebînu gal sûfûna nađâr
وَلَا لِمِنْ يَنْقُشُ جَبِينَهُ كَلَّ شَوْطًا نَصْرُ
5. Ma 'asge alla bis-siyâse wil-lâbâbe wel-
başàr
مَا عَشَقَ أَلَّا بِالسِّيَاسَةِ وَاللِّبَابَةِ وَالْبَصْرِ
6. Ella elmin şarşar ugid şarr ed-darahim fil-
maşâr
أَلَّا إِلْمِنْ صِرَصِرٍ وَقَدْ صَرَّ الدَّرَاهِمُ فِي الْمَصَرِّ

7. Daki umustamin wa la 'andi min el-fitna
ḥabar

دَاكِي وَمُسْتَمِلِن وَلَا عِنْدِي مِنَ الْفِتْنَةِ خَبَرٌ

8. Ella wà nab-ḥāyyâl li hū' fāg muhra gid
'abār

أَلَا وَأَنَا؟ بِخَيَالٍ لِي هُوَ قَرَى مَهْرٍ قَدْ عَبَّرَ

9. Yila'ib el-mohra ugiddāmu tlāt'asār nafar

يَلْعِبُ الْهَرَّةُ وَقَدَامَهُ ثَلَاثَ عَشَرَ نَفَرًا

10. Elfèt ilaṣṣābu bē'ānu gal deh Yehya 'Omar

أَلَقْتُ الْأَصْحَابِ بِعَيْنِهِ قَالَتْ يَحْيَى أَمْرًا

11. Huṭṭū 'alēh ed-durṣhane latfokkūnu ḥaḍar

حُطُّوا عَلَيْهِ الدَّرْسَخَانَةَ لَا تَفْكُكُونَهُ حَذَرًا

12. Ugult ana: ya seyyidi, ma ba'ād yara minni
ḡarar

وَقُلْتُ أَنَا يَا سَيِّدِي مَا بَعْدَ يَرَا مِنِّي صَرَرًا

13. La tiftaḥ el-bāb el-muṣallag uente mālak
būh baṣar

لَا تَفْتَحِ الْبَابَ الْمَغْلَقَ وَأَنْتِ مَا لَكَ بِهِ بَصَرٌ

14. Gāl el-halīḡ gelbu zēyāye uinnama gelbak
ḥaḡar

قَالَ الْهَلِيلِي قَلْبِي زَجَاجَةٌ وَأَنَا قَلْبُكَ حَجَرٌ

1) وَا ou وَ, ici bref, comme dans d'autres endroits.

2) لَال = لَل est toujours bref.

3) Chanté ba'ād, comme une seule syllabe.

15. Bâhoṭṭ ṣūdri fâg ṣudrak ḥuṣḥuṣuh wâllin-
kasâr

بَاحِطٌ صُدْرِي نَوَى صُدْرِكَ خَشْخَشَهُ وَلَا أَنْكَسِرْ

1. *Bu Mo'gîb dit: étonne-toi, qui n'as pas de vues,*
2. *de l'amour des blanches filles modestes qui ne vient qu'avec peine.*
3. *L'amour n'est, ni dans les turbans, ni dans le bel arrangement des ceintures,*
4. *ni ne l'attire celle qui se peint le front et dit: regardez-moi bien!*
5. *L'amour ne vient que par la diplomatie, la douceur et le savoir-faire,*
6. *et seulement pour celui qui ramasse son argent qu'il serre dans le mouchoir ¹⁾.*
7. *Appuyé sur le côté, tranquille, et ne connaissant pas le feu de l'amour,*
8. *voilà que j'ai devant moi un cavalier ²⁾ qui venait de passer sur une jument.*
9. *Il fait caracolier la jument, ayant devant lui treize hommes;*
10. *il tourne ses regards vers ses amis et dit: celui-là est Yahyâ 'Omar!*
11. *mettez la chaîne sur lui et prenez garde de le détacher.*
12. *A cela je dis (le poète): mon maître, je n'ai encore rien fait de mal;*

1) Pour le donner à sa belle.

2) Qui est la fille après laquelle courent les treize adorateurs. Elle aimait le poète, qui ne voulait savoir d'elle.

13. *n'ouvre pas la porte fermée: tu n'as rien à y voir.*
 14. *Il dit (le cavalier): le cœur de l'amoureux est un verre (où l'on voit tout), mais ton cœur est une pierre;*
 15. *je veux mettre ma poitrine sur la tienne, serre-la fort, si non, elle se brisera (de chagrin).*

COMMENTAIRE

1. *بَصْر* n'est pas seulement *vue*, mais *expédient, savoir-faire, prévoyance, mesures* qu'on prend.

3. A Aden et dans le Yéman, le *عمامة* est appelé *مشدة*; le syr. *لَقَّ* y est inconnu. Le mot *طَبُوش*, *fes*, n'est pas non plus usité dans le Sud, où l'on dit *كُوفِيَّة*, qui dans le Nord, avec la prononciation *keffiyeh*, est le *fichu* qu'on porte sur la tête. M. Vollers, ZDMG. LI p. 316, dérive avec Dozy ce mot de l'italien *cuffia*. Comme Fortunat, évêque de Poitiers au VI^e siècle, a déjà *cofea*, il faut bien considérer *كُوفِيَّة* comme étymologie populaire faisant allusion à la ville d'el-Kûfah. V. p. 10.

صَفَد, *arranger, ordonner, enjoliver*. *صَفَدَ الْكُتُبَ هَذَا* = *اَكْتُبْ كُتِبَ رَيْن*, *écris cela d'une jolie écriture*.

عَصَر, pl. de *عَصْرَة*, *ceinture*, = *حِزَام* Syr. *تَعَصَّر*, *se ceindre d'une ceinture*, parce qu'elle *يُمَسِّكُ الْأَكْمَى*, *serre ou prend la personne*; v. Arabica V p. 137, note.

4. On observera qu'il récita *el min*, mais chanta *limin*. Il aurait aussi bien pu chanter *elmin*, comme au vers 6 et comme *ilaṣḥābn*, vers 10, la syllabe restant dans

tous ces cas brève. — ينقش. On sait que les femmes se peignent le front avec le wars. Le terme technique pour cela est خَطَّط. Je parlerai plus loin de ce goût qui se rencontre aussi aux Indes et ailleurs et qui paraît être importé dans l'Arabie du Sud. جَبْهَة est la partie supérieure du *front*, où se trouve le قَصَّة, *toupet*.

شَوْخُونَا n'est pas = *regardez-nous*, car le dialecte *hadramite* se sert de *bi* et de نحن comme suffixes à l'accusatif au lieu de نِي et de نَا. On dit donc :

hû' baṛà yidròbna, *il veut me battre*.

" " yidrob naḥna, *il veut nous battre*.

hom baṛòw yidrobùna ou -bùnnna, *ils veulent me battre*.

" " yidrobù ou yidrobùn naḥna, *ils veulent nous battre*.

نظر est pour نَصْر.

5. لَبَابَة me fut paraphrasé par لَطَافَة. Šillu bilibâba, *ôte-le doucement*. Kallim bilibâba, *parle doucement*.

6. مَصْرَمْر est l'intensitif de مَصْر, *serrer*, et veut dire *ramasser qqc. par ci, par là pour le mettre en réserve*. En Syrie, c'est *empaqueter, faire des مَصْرَة, paquet*, mais aussi *crier, du grillon, مَصْرَمْر, mouchoir*, dérive aussi de cette racine. Le pluriel en est مَصَار, comme مَسَبّ pl. امزَاب, *oultre*, مَقَصّ pl. امقاص, *ciseaux*, مَرْبّ pl. امزاب, *berceau* (béd.). Cela semble étrange, et ça l'est en effet, mais la chose s'explique facilement par la prononciation, dans tous les dialectes bédouins de la Péninsule, et hors

de là, des mots فَعَلَ. Ceux-ci ont l'accent sur la dernière syllabe. La voyelle finale étant perdue, les mots فَعْلُ ne deviennent prononçables ¹⁾ que sous la forme فَعْلٌ en suivant la règle fondamentale des langues sémitiques, que j'ai indiquée dans mes Proverbes et Dictons p. XXVI et dans mon Arabica III p. 19, et prennent aussi l'accent sur la dernière. Or, les bédouins ont confondu les mots tels que مَقْصٌ, مَرَشٌ etc. avec les mots fa'âl, comme p. e. مَدَرٌ, madâr, لَحْمٌ, laḥâm, et ils en forment le pluriel de la même façon. L'oreille européenne entend ici un redoublement de la consonne, et très souvent elle l'est aussi. بَلْ me fut ainsi écrit par 'Abd Allah Mizyad (Arabica III p. 103), et cette prononciation est hors de doute. Beaucoup de mots classiques sur la forme فَعْلٌ et فَعْلَةٌ le prouvent et représentent la prononciation bédouine inconnue aux savants des villes. Il me paraît ressortir des règles sur le - en pause que les bédouins entendent aussi deux consonnes *lorsque l'accent est sur la dernière*. Sans cela des „licences” tels que الْجَمَلُ pour الْجَمَلُ à côté de أَفْرٌ pour أَفْرٌ ne seraient guère explicables. En général, toutes ces licences poétiques, dont on pourra

1) Excepté les mots dont la seconde lettre est une des liquides l, r, comme كَلْبٌ, قَلْبٌ, خَلْفٌ, قَرْنٌ. Cp. Stumme, Tun. Gram. §§ 46 et 47.

2) Je ne mentionne que حَبْلٌ et جَبَلَةٌ. Ayant réuni des matériaux, j'éluciderai cette intéressante question dans le courant de cet ouvrage.

lire une grande quantité, dans l'intéressant commentaire de Sirâfi sur Sibaweyh publié par M. Jahn, Vol. I, II p. 27—55 ne sont que des réminiscences des dialectes bédouins et prouvent que ceux-ci étaient déjà au commencement de l'islâm au même état qu'aujourd'hui; cp. ici p. 12. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que مَصْرَ, مَقَصْرَ, مَسْبَ etc. font aussi au pl. مَصْرَةٌ, مَقَصْرَةٌ, مَسْبَةٌ etc. — تَمَصَّرَ est le dénomitatif: *lier le mouchoir* autour de la tête ou de la taille.

7. دَكَّى, i, *s'appuyer sur le côté ou le bras*, forme dérivée de أَتَكَأ; cp. أَتَكَأ, *appuyer*. مَذَكَّى, pl. مَذَاكِي, *dîwân*.

10. Sur عَيْن = عَيْن voyez Prov. et Dict. Gl. s. v. عَيْب.

11. حَذَرَ = قَيْد = دَرْسَخَانَة, *entrave aux pieds*. — حَذَرَ, ou comme on dit presque toujours الْحَذَر, est un mot qui caractérise le parler du Sud. On le trouve à profusion dans les lettres des ḥaḍramites publiées par M. v. d. Berg, Le Hadhramout. p. 271. V. Abû Maḥrama: قِلَادَةُ النُّحْرِ فِي رَفَائِعِ أَعْيَانِ مُحَمَّدِ بْنِ سَالِمِ بْنِ عَلِيٍّ الْعَنَسِيِّ, ms. Leide, s. v. où dans une lettre aux savants de Ta'izz le sultan el-Aṣraf Ī. el-Mozaffar le répète trois fois. Je fis observer à Sa'īd que الْحَذَر est le plus usuel, alors يَكْسِرُ الزَّوْنَ, me répondit-il avec raison. V. ici p. 56 v. 5.

12. M. v. d. Berg, o. l. p. 258 a raison de dire que بَعْد = *encore* n'est pas employé, mais avec la négation = *pas encore* il remplace souvent مَا عَدَ.

14. قَلَى = مَتَهَلَّى بِالْعَشْفِ, *épris d'amour*. Le substantif en est قَلِيَّة.

15. Le sens de خشخش est *secouer avec bruit, casser, briser* en faisant *craquer, fracturer*. C'est une onomatopée, et l'idée de bruit y est toujours. ¹⁾خشخش, *produire un cliquetis* en remuant quelque chose = Dt ميصي. Le grelot يشخشخ, *tinte*, ou يصنصن; صمنان, *tintement*.

1) خشخش Egypte = خشخش Syrie.

صوت حشری

1. Marr bedwî şîr es-sinn mansûb neğdi
kañil eñ-ţarf na'sân
مَرِّ بَدْوِي صَغِيرِ السِّنِّ مَنسُوبٌ نَجْدِي
كَاغِلِ الظَّرْفِ نَعْسَانُ
2. 'Adëb aḥḍar ḥaţar wagt el-'aşiye mo'addi
kulle ma sar laftan
عَلَبَ أَخْضَرَ حَظَرَ وَغَتِ الْعَشِيَّةَ مَعْدِي
كُلُّ مَا سَارَ لَفْتَانُ
3. Mabsimu durr mutraşif ulôh rig şuħdi
şakk lûlû umurgân
مَبْسُومَةٌ دُرٌّ مُتَرَاصِفٌ وَلَهُ رِيقٌ شَهْدِي
شَكَّ لَوْلُو وَمَرْجَانُ

4. Lumma agbâl wanà bâriz 'ala-l-bâb wâhdi
gàtṭ ma 'andi insân

نَمْ (1) أَقْبَلْ وَتَا (2) بَارِزْ عَلَى الْبَابِ وَحْدِي
قَطْ مَا عِنْدَ إِنْسَانٍ

5. Gâl: min ent ya millak mēhall šâr 'andi
širt fel-'esšeg welhân

كَلِّ مِنْ أَنْتِ يَا مَنْ لَكَ مَحَلٌّ صَارَ عِنْدِي
صِرْتُ فِي الْعِشَقِ وَلَهَانِ

6. Gult ānāḥmed saïd el-wahidi farā' geddi
dāki el-'agēl šulṭān

قُلْتُ أَنَا أَحْمَدُ سَعِيدِ الْوَاحِدِي فَرَعِ جَدِّي
ذَاكِي الْعَقْدِ (3) صُلْطَانِ

7. Kam šābow fil-moḥabbe nās gabli uba'di
wūbtalow kēf mā kân

كَمْ صَبَوْ فِي الْمَحَبَّةِ نَاسَ قَبْلِي وَبَعْدِي
وَأَبْتَلَوْ كَيْفَ مَا كَانَ

8. Medd yeddu uḥayana muḥayat widdi
gult loh marḥaba insân

مَدَّ يَدَهُ وَحَلَاةَ مُحَايَاةٍ وَدَى
قُلْتُ لَهُ مَرْحَبَ إِنْسَانٍ

1) Il chanta d'abord lumma'n, mais le changea en lumma lorsque je lui fis observer que la seconde syllabe était trop longue.

2) Cf. Qas. I. v. I.

3) Scandé et chanté ḡā-ki-yil.

9. Es li gâzilak wagt el-ʿasiye mûʿaddi
yâ gamâr nuşş şaʿbân

أَيْشٌ لِي جَاذِلَكَ وَقَتِ الْعَشِيَّةِ مُعَدِّي
يَا قَمَرُ نَصْ شَعْبَانَ

10. Gal lāgël es-salâ naḥwil-bāsatin naḥdî
nigli el-hamm waḥzân

كَلِّ لَأَجَلِ السَّلَا نَحْوِ الْبَسَاتِينَ نَعْدِي
نَجْلِي أَنَّهُمْ وَاحْزَانُ

11. Gult ḥodha gebak el-yâm dēfetak ʿandî
wiśrâb el-kâs milyân

قُلْتُ خُذْهَا جَبَاكَ الْيَوْمَ صِفْتِكَ¹ عِنْدِي
وَأَشْرَبِ الْكَاسَ مِلْيَانُ

12. Mamrâdî ʿadad minnak walârid nagdi
rêr-gaşdî bişeyyân

مَا مَرَادِي عِنْدَ مَنْكَ وَلَا رِيْدُ نَعْدِي
غَيْرُ قَصْدِي بِشَيْئَانُ

13. Gal yaḥmed saʿid gaşdak bitagbil ḥaddî
gult maṭlûbi el-ân

كَلِّ يَا حَمْدُ سَعِيدُ قَصْدَكَ بِتَقْبِيلِ خَدِّي
قُلْتُ مَطْلُوبِي² الْآنُ

1) Il récita dēfetak, mais chanta dīfētkā.

2) Entre ces deux mots il y avait une prolongation sensible du ton après ʾ, à peu près comme maṭ-lû-bi-i-l-ân.

14. Rîd gible ḥafîfe atfî bēḥa ḥarr kibdî
ḥōṭṭeha bēn el-awgân

رِدْ قِبْلَه خَفِيفَه اَطْفَى¹ بِهَا حَرَّ كِبْدَى
حُطَّهَا بَيْنَ لُجَانِ⁺

15. Mudd 'ahēdak 'ala ḥāḍah ubâ'atîk 'ahdî
kull min ḥan la kân

مُدَّ عَهْدَكَ عَلَى حَدِّهَا وَتَعْطِيكَ عَهْدِي⁺
كُلَّ مِنْ خَانَ لَا كَانَ⁺

16. Yarak Alla min ḥasid u min 'ayn tirmi
â ma'anid u sêtan

جَارَكَ آلَهُ² مِنْ حَاسِدٍ وَمِنْ عَيْنٍ تَرْمِي⁺
أَوْ مُعَانِدٍ وَشَيْطَانِ

1. Une jeune bédouine, d'origine négdite, passa,
aux yeux cerclés de collyre et languissants.
2. Douce et brune, elle passa devant moi dans l'après-midi;
à chaque moment elle regarda en arrière.
3. Sa bouche (renferme) des perles superposées, elle a
la salive de miel;
[à son cou elle porte] une rangée de perles et de corail.
4. Lorsqu'elle avança au moment que j'étais sorti seul
sur la porte,
n'ayant absolument personne avec moi,
5. elle dit: „qui es-tu, toi qui as conquis une place
dans mon cœur?

Tu es épris d'amour."

1) Il chanta toujours ḥa ff-fet, ce qui forme le pied nécessaire √---.

2) Il scanda: yâ-re-kal-lâh-min, et chanta: yâ-re-kal-
â-he-min-ḥâ √--- | √---.

6. Je suis *Ahmed*, lui dis-je, fils de *Sa'ïd* le *wâhidite*,
de noble lignage,

d'une haute intelligence, un sultan.

7. „Que de personnes ont gémi d'amour avant et après moi,
et ont été tourmentées d'une façon ou de l'autre.”

8. Elle me tendit la main et me fit des politesses amicales ¹⁾.

„Sois la bienvenue, ô femme,” lui dis-je.

9. Qu'est-ce qui t'a fait passer par ici à l'heure de
l'après-midi?

ô lune de la mi-sa'bân!

10. „Pour mon amusement, répondit-elle, je m'en vais
vers les jardins

pour effacer les soucis et les pensées tristes.”

11. „Prends, lui dis-je, ce que je t'offre; aujourd'hui tu
seras mon invitée:

bois donc, la coupe est pleine!

12. „Je ne veux avoir de toi ni pièces de cuivre, ni pièces
d'argent:

c'est que mon but est tout autre.”

13. „*Ahmed Sa'ïd*, répliqua-t-elle, ton but est de me baiser
la joue.”

„Ce que je demande à présent, lui dis-je,

14. c'est un léger baiser pour éteindre par là le feu de
mes entrailles

et que je placerai sur tes pommettes.

15. Tends [la main pour me donner] le pacte sur cela, et
je te donnerai le mien:

que quiconque trahit périsse!

1) Ou »me salua de la salutation de mon amour” mais mes colla-
borateurs étaient d'avis que *وَتِي* est pour *وَتِيَّة*.



16. *Que Dieu te préserve d'envieux et du mauvais œil,
d'adversaires et du Diable!*

Cette qaṣida est fort célèbre en Ḥḍ, où elle est chantée par tous les muṭrib. Elle a souvent fait les délices de mon ami M. Goldziher dans nos soirées ḥadramites.

COMMENTAIRE.

1. نَعْسَان ne doit pas être pris à la lettre; on dit d'une femme نَعْسَانَة عَيْنُهَا نَعْس ou نَعْسَانَة العيون lorsque les paupières sont un peu fermées, comme si elle avait sommeil. Cela doit être beau!

2. بِنْت عَدْب جَزَعَتْ مِنْ هُنَا, *une douce et jolie fille a passé par ici*, me dit une fois un 'aulaḡite, ce qui coïncide avec notre texte. — عَشِيَّة est *après-midi*. — كُلَّ مَا سَارَ, *كل ما يَدْحَق يَلْفَت لِقْفَاء = tout en marchant il regarde en arrière*.

3. مَبْسَم, mais les non-ḥadramites prononcèrent مَبْسَم. شَكَّ au parfait.

4. Observer lum-ma [-~] aq-, de même que wa-na [-~] avec un son prolongé. Une autre fois, il chanta nagbal = اَنَا اَقْبَل. Scandé et chanté gaṭ-tə mā 'an di-in-sān, où di est bref, tandis que dans le vers suivant 'an di est = --!

5. Il chanta entu, ente et enta et millak. — وَلَهَانَ, *joyeux*. وَلِهَ بِشَى, *s'amuser à une chose, se distraire; être épris de*. اَنَا وَلِهْتُ فِي ذِي الْمَرْءِ, *je suis épris de cette femme*. وَلِهَ, *distraire, amuser; تَوَلَّهَ, se distraire* = Eg. et Syr. اَتَسَلَى,

et par là *se promener*. نَنْدُرْ بِرَعْ بِانْتَوَلَهْ, *allons sortir nous promener pour oublier les peines* = نَتَقَسَّحْ, *نَعْمَلْ رَاحَهْ*, *faisons une promenade*. رَاحَهْ, *distraction de l'esprit*. Tout cela est tout le contraire de la langue classique.

Il y en a tout un tas de verbes de la même catégorie, dont le plus curieux est بَلَع qui dans le Sud signifie *ausspucken* et non pas *avaler*. La raison en est bien la manière différente d'envisager et d'appliquer le sens primitif de la racine.

6. On pourrait aussi voyeller أَتَا قُلْتُ, car il chanta vraiment ainsi, ne faisant qu'une seule note pour le premier mot. — قَرَعْ جَدِّي, propr. *mon aïeul est un grand homme*. أَتَا مِنْ قَبِيلَةِ فَرَعْ, *je suis d'une bonne et noble tribu*. Ce mot, si fréquent dans la bouche des bédouins, se rencontre souvent dans la poésie ancienne. Šu'ara, éd. Beyr. I, pp. 220 et 357. Cp. Sab. Denkm. p. 33.

7. صَبَو. On prononça šabow et šabòw; les datinois šàbu. صَبَى, i, *être préoccupé, pensif; ruminer* dans la tête. L'idée de tranquillité et de silence y est impliquée, ce qui est prouvé par les significations hors de Hd. 'Örru el-hodâr ušbû', *laissez-là le caquetage et restez cois*, Dt. Y-a-t-il encore de l'eau dans le champ? Rép.: 'adni lagîteh šâbi fil-ğîrbeh, *j'ai l'ai encore trouvée qu'elle était là dans le champ*, 'Aul.. Leš enteh šâbi dol-ğîn, *pourquoi es-tu silencieux à présent?* Dt.

فلان سَكَنتْ ou قَتَرَتْ = اصْبَتَ الرِّيحُ, *le vent s'est calmé*. صَبَى, *qui a perdu la tête, l'esprit préoccupé*. 'Omân,

vaniteux. النَّدْ صَائِيَّةٌ مُضْبِيَّةٌ, le vent est tranquille et هَرَبَتْ, il ne se meut point, Hrb. نَدْ صَبَا est un vent doux qu'on sent à peine, Hrb. En Hq, on appelle cela رِيحٌ وَاقِفٌ, [ريح يَهْبُتُ ×], ce qui est inconnu en Hrb. En-nâs yithàd-datûn fil-mâglis uhû' şâbi, les gens causent dans la réunion, mais lui reste là coi, Hq. Işbî' bâlitsamma', tais-toi¹⁾, nous allons écouter, Dt. Le bateau sans gouvernail est صَائِيَّةٌ, jeu des flots. شَغْنَا سَغِينَةً صَائِيَّةً فِي الْبَحْرِ, nous vîmes une barque hors de course, égarés en mer, marin Haura. Une chose qui flotte sur l'eau est صَائِيٌّ. لَا رَمَيْتِ الْخَشَبَةَ فِي الْمَاءِ صَبَتْ وَلَا طَلَّتْ مِنْ فَرْقِهِ, si tu jettes un morceau de bois dans l'eau, il flotte, soit, nage sur la surface, Dt.²⁾ Cp. Arabica III, p. 86.

كَيْفَ مَا كَانَ, n'importe comment. كَيْفَ مَا كَانَ أَنْتَ, n'importe comment, il faut que tu m'en-voies un agneau = تَوْصِيٌّ ou Hq et eq-Dahir تَبْتَلِي.

8. حَائِيٌّ, faire des politesses à qqn.

9. جَزَلَك, d'autres disaient gâzelak = مِنْ هُوَ قَالَ لَكَ, qui t'a dit que tu etc. أَيْشٌ لِي يَجُوزُ لَكَ مِنَ الْكُتُبِ, de quels

1) A une femme; işb ou işb à un homme.

2) I el-Mugâwir, mon ms, dit: يَقُولُونَ الْجَمِيعَ بِصَوْتٍ وَاحِدٍ: يَا لَعَلِّي فَيَجْزِعُ مَعَهُمُ الْمَرْكَبُ أَفَرُّونَ مِنْ شَرِّةٍ مَاءٍ يَارِدٍ إِلَى فَمِ رَجُلٍ عَطْشَانٍ يَصْبِي الْمَرْكَبُ وَيَسْبِغُ فِي الْبَحْرِ وَيَعْم. Nous aurions donc ici trois verbes d'une signification rapprochées.

livres as-tu besoin? هذا يجوز لي, ceci m'est nécessaire, il me le faut. Yigûz li innabitt, il faut que je m'en aille. Es li gâyizlak, qu'est-ce qu'il te faut = اش لي يصح لك. Cet emploi du verbe est partout connu. Or, mes datinois et 'anlaqites, en m'expliquant, en compagnie des hadramites, disaient souvent aussi جازى au lieu de جاز, p. o.: شو جازاك تعبّر من هنا, qui ¹⁾ t'a permis de passer par ici, mais au même moment ils disaient aussi من جاز لك. C'est que جاز est جازى sont synonymes, ce que j'ai bien souvent constaté dans le parler.

10. اسلى, s'amuser²⁾. بسط des dialectes du Nord est inconnu. — غدى, i, est simplement chez les hadar de Hd s'en aller, à n'importe quelle heure, mais partout ailleurs c'est s'en aller le matin = سرح.

11. جبّاء ou جبّا, selon l'accent, don, et جبّى, i, donner. Partout usité dans le Sud; Cp. Sab. Denkm. p. 16 et le sab. ڤڤا, don. — ضيفّة, ce qu'on mange dans une invitation. صيفّ, donner l'hospitalité, mais dans les pays entre Hd et le Yéman on dit دخل et عزم, et un صيفّ y est دَخِيل³⁾, dahēyl, pl. دَخِيل.

(=) اش هو = qui?, et non pas quoi? comme en Syrie. شو = qui?

اش qu'on ne dit pas) rend bien mieux qui? que le syrien quoi? en égard à la nature du pronom.

2) M. v. d. Berg, le Hadhramout, p. 244, est dans l'erreur en disant que les formes contractées y citées n'existent pas en Hd.

3) Sur ce mot intéressant, plus loin. Cp. Arabica V, p. 19.

12. عَدَد ou عَدَى est le *billon en cuivre*. نَقْد est seulement le *numéraire en argent*, réaux et roupies, mais chez les bédouins et dans l'intérieur, où il n'y a pas de billon, عدد est *monnaie* en général. عَدَى a aussi sur tout le littoral la même signification de *monnaie*. والله عَدَى فلان, un tel a-t-il de l'argent!

عَدَى, si tu as de l'argent, tu te marieras. عدد et عَدَى impliquent l'idée de *compter*, عَدَ. — شِيَان. Pendant quatre ans, j'ai demandé, à gauche et à droite, ce que cela signifie: la réponse était toujours شَى ثَلَى, mais je ne saurais expliquer cette forme.

13. Ni قَبِل, ni قَبْلَة ne sont des dialectes du Sud.

14. ارِيد = رِيد et احط = حط, car l'ʾ formant syllabe simple initiale tombe toujours.

الأَوْجَان = لُوجَان, pl. (avec وَجْن) de وَجْنَة, partie haute de la *joue*, *pommette*.

15. مَدَّ يَدَكَ و عَاوَدَ بِاللَّهِ مَدَّ عَهْدَكَ. La dernière partie du vers est un dicton courant.

16. اللَّهُ يَحْفِظُكَ مِنَ السَّرَقَةِ, que Dieu te préserve de voler (Aden et Syr. السَّرْقَة). — فَلَانِ ارْتَمَى بِالْعَيْنِ, un tel a été frappé du mauvais oeil. — مَعْلَدٌ véritablement celui qui est en face de toi; voyez plus loin.

QASÎDA D'ABÛ MUḤSIN EL-ʿAULAQÎ.

MÈTRE: -v--|v--|-v--|v--||v--|v--

1. Gaḷ Bû Muḥsin el-bârig barag fl ganlfeh
gid naḡartuh bil-ʿayan

كَلُّ بُوْ مُحْسِنِ الْبَارِقِ بَرَقَ فِي قَنِيفِهِ

قَدْ نَصَرْتَهُ بِلْعَيْنِ

2. Barguh s-syûf warʿûduh erwam ed-dûwileh
fâʿel min yedd siyʿan

بَرَقَهُ السُّيُوفُ¹ وَرَعَوْهُ رِوَامُ² الدَّوِيلَةِ

فَعَلَ⁺ مِنْ يَدِّ شِجْعَانٍ⁺

3. Gid ḡarèynâ min el-bendar bihemme ġezileh
mînnena yêš dahḡan

قَدْ خَرَجْنَا مِنَ الْبَنْدَرِ بِهَمَّةٍ جَزِيلَةٍ

مِنْنَا جَيْشَ دَحَّانٍ

1) Ep. N°. 8 v. 9.

2) Prononcé: rewâ-med.

4. Sāl mid-damm mā beyn el-‘arab uer-Rūwēleh
ba‘ād wussā‘ā lakwān

سَالِ مِنَ الدَّمِّ مَا بَيْنَ الْعَرَبِ وَالرُّوَيْلِ
بَعْدَ وَسَّاعٍ لَكِوَانْ

5. El-ḥaḍar lātsāyir min selâḥuh ṣemileh
lat-nèssab bigaḥṭān

الْحَذَرُ لَاتَسَايِرُ مِنْ سِلَاحِهِ صَمِيلِهِ
لَا تَنْسَبُ بِقَحْطَانْ

6. Sāir eg-ḡuwād li hom yunṭōbūn el-ḡabileh
sā‘at el-māy zaffān

سَايِرَ الْغُوَادِ لِيْ هُمْ يَنْطَبُونِ الْغَابِلِ
سَاعَةِ الْمَوْتِ زَفَانْ

7. Ṣuḥbet el-yīd mā tindam utōḥod¹⁾ bedileh
ṣōḥbat el-fesel ḥasrān

صُحْبَةِ الْيَدِ مَا تَنْدَمُ وَتَأْخُذُ¹⁾ بِدِيلِهِ
صُحْبَةِ الْفَسْلِ خَسْرَانْ

1. *Bū Muḥsin dīt: l'éclair a lui dans un gros nuage:
je l'ai bien vu de mes propres yeux.*
2. *Ses éclairs sont les épées et ses coups de tonnerre sont
les vieux fusils turcs:
c'est là une action de la main d'un courageux.*
3. *Nous sommes sortis de la ville avec de grands propos;
nous étions une armée qui repoussé.*
4. *Entre les Arabes et les Ruwēleh il a coulé du sang,
après de larges blessures.*

1) Il prononça aussi tōḥod.

5. *Prends garde! ne fraye pas avec celui dont l'arme est son bâton,*
quand même il se dirait descendant de Qahṭān.
6. *Fraye avec les personnes distinguées qui font voler la cendre de la mèche,*
impétueuses au moment de la mêlée.
7. *L'amitié de l'homme excellent, ne la regrette pas et n'en prends pas un autre [homme];*
l'amitié du vil te causera des pertes.

Cette qaṣida fut composée à l'occasion d'une rencontre qui eut lieu entre les soldats arabes et les Indiens à Hayderabād, où se trouva le poète guerrier.

COMMENTAIRE.

1. قَنِيفٌ ne convient pas ici, car la rime est en *ه*; on disait cependant que c'est ainsi que la poésie a été transmise. On proposa de lire مَخِيلَه = *pluis*. C'est un collectif = *gros nuages denses amenant pluie et tonnerre*: السحاب الغليظ القوي المرتف على بعضهم *épais, amoncelés l'un sur l'autre*; la même chose que قَرَعَ. On disait que ces deux mots équivalent aussi à لِي يَنْشِيَ الْمَطَرُ (= مُنْشِيٌ) مَنْشِيٌ, *qui produit la pluie*. TA porte:

القنيف (السحاب) عن ابن دريد (و) السحاب (الكثير الماء)
 وفي الصحاح السحاب والماء الكثير.

I. Sida, el-Mohassaṣ: أبو عبيد القنيب والقنيف السحاب

القَرْعَ قِطْعَ منفردة صغار: El-Rarib el-Moʿannaf: ذو الله. Cp. Wright Opuscula p. 27, l. 1. 'Ali el-Ḥimyari, 'agil d'el-Ḥaura a dit dans une poésie:

... والتبرق⁺ والحمحوم⁺ في أطراف⁺ القنيف

que j'ai expliqué ailleurs.

4. كرن, pl. اكران, *blessure* faite avec une arme quelconque, Ḥd., 'Aulaqi et Beyḥan, tandis que صوب, propr. *touche*, est une *blessure* causée par une pierre, une chute etc. اصطب, *être blessé*, propr. *être touché*.

سلاح n'est pas des dialectes de l'Arabie du Sud, mais le poète, me fit-on observer, avait appris ce mot des Arabes des Indes.

5. صميل, pl. صمل = العصا الجافية, *gros bâton dur* = Eg. ثبوت. Les 'Awāliq disent كونة بالصميل. *je l'ai rossé avec le bâton*, conformément aux dictionnaires arabes. C'est un dénominatif de صميل, *dur*, qui est le sens primitif de la racine. Chez les bédouins du Nord, ce mot signifie *outré* pour le lait.

قحطان. Le tribu de Qaḥṭan, à présent قروي, *bourgeois*, est dispersée à es-Séhr, à Sé'ûn et ailleurs. Mas. III, p. 224.

6. نطب, *enlever, faire partir avec une chiquenaude*. On lâche un coup avec les deux premiers doigts sur la mèche pour faire voler la cendre et pour mettre le feu à découvert. L'*arc* (قوس) est appelé par les Ḥaḍramites منطب ou منطاب (prononcé aussi منطاب) parce qu'on *décoche* la corde avec le doigt.

دَبِيلَة ou دَبَالَة = دَبِيلَة Hq. Cp. Diw. Amr ul-Qeys 48, v. 66; 52, v. 10.

زَفَان. On dit: الْبَحْرُ يَزْفَنُ بِالْمَوْجِ, *les vagues de la mer s'entre-choquent* = يَلْطَمُ, *la mer est agitée*. Abû Do'ayb dit dans son Diwân, mon ms., LA s. v. فَرَّتْ لَطْمٌ et دَوْمٌ: فَجَاءَ بِهَا مَا شَتَّتَ مِنْ لَطْمِيَّةٍ تَدُومُ الْبَحَارُ فَوْقَهَا وَتَمُوجُ 7. لا تندم 7. serait préférable d'après Sa'id.



VERS DE FÂTMA DE LA TRIBU DES HUMÛM,

S'ADRESSANT A SON PÈRE :

Bin 'Awaḍ bin Ḥawal ya' 'andi wani mithan-
hane fi hanḥûn bârid,
dâmsam ḍabḍâbuh fimgâbêri wani maḥwâlt
bôh.

Gêstu dâra' sâti ḥamer rûs snèt el-kelb
'albôh 'abôh.

بن عَوْصَ بْنَ حَوْلٍ جَاءَ عِنْدِي وَإِنِّي مِتَّخِذْنَهُ فِي خَنْخُونٍ بَارِدٍ
تَمَسَمَ صَبْغُورُهُ فِي مَقْلَبِي وَإِنِّي مَا حَوَلْتُ بِهِ
قَيْسَتَهُ نَرَعُ شَاتِي حَمَرُ رُوشٍ شَقَا الْكَلْبَ عَلَيْهِ عِيُوهُ

*Le fils de 'Awaḍ, fils de Ḥawal (louche), vint chez
moi, là où j'étais dans une grotte froide, enveloppée
(de mon châle).*

*Il fourra sa queue dans ma vulve sans que je m'en
aperçusse :*

je supposais que c'était le pis de ma brebis, (mais voilà que c'était sa queue) panachée de rouge; chien de... que le diable l'emporte!

A CELA LE PÈRE AJOUTA :

Walla insûg bâ'Ëruh min hêt er-rizog lahêt el-hawra.

والله نسوق بأمر من حيث الرزق لحيث الهرة

Par Di! je vais mener ses chameaux de l'endroit du pâturage (où il trouve de quoi vivre) à celui de la stérilité.

خنى, envelopper la tête et la partie supérieure du corps. خنى, s'envelopper. حُرْمَةٌ مَخْنَةٌ est en Hq. une femme qui a la tête enveloppée. Ne se dit que des femmes. Etant dans la maison de Sa'ïd près d'el-Mokalla, je lui entendis dire à sa femme: يَا حُرْمَةُ فَكِّي الْخَنْةَ, femme! ôte le voile du visage! Pourquoi? lui demandai-je. مَا بَغَيْتِ حُرْمَتِي. je ne veux pas que ma femme se voile devant toi. خَنْة, courant aussi dans le Sud du Yéman, est synonyme de بَقْعٌ, voile de visage, lequel mot, qu'on connaît de l'Égypte, est aussi employé en Hq.

خَن, i, nasiller (= غَن), se dit également de tout objet cassé qui rend un son fêlé lorsqu'on tape dessus. خَن, cale d'un bateau.

خَنْجُون = غَار ou خَف, petite caverne.

دمس est exclusivement bédouin = Hq et ḥaḍar دمس, o, *ficher* ou *fourrer dedans*. غيّبتها = دمست الحاجة في الارض. *tu l'as caché, fiché dans la terre*. المقصّ مدموس في الزهاب. *les ciseaux sont fichés dans le fourreau* (ou جفير).

أَن كَانَ اثْنَيْنِ جَالِسَيْنِ فِي الضِّيقِ وَجَاءَ ثَلَاثٌ وَانْدَمَسَ بَيْنَهُمْ, (se dit) *si deux sont assis dans un endroit étroit et un troisième vient se fourrer entre eux*.

رَبَّ = صَبَّضُوب. Cp. le Syr. صَبَّ, *renfermer, server, mettre dedans*, mais ce verbe signifie dans le Sud *criailler*.

مقابر n'était pas connu à mes hommes, mais on supposait que cela voulait dire مشافى, *lèvres de la vulve*.

ب = حَوْلُ ب, en Hq. seulement.

قَيسْتَه = قَيسْتَه, selon la règle exposée Arabica III p. 38 note = حَسِيت بِالْحَرَصِ.

دُرْع, pl. دروع, *pis* ou *mamelle* des animaux et des femmes.

حَمَرُ رُوش. Je ne l'ai pas bien compris. احمر = حمر, et رُوش me fut expliqué par مرشوش بالاحمر, *panaché de rouge*. راش, serait donc pour رُوش, selon de nombreuses analogies.

لعن = نعل لبوء, *maudire*. On dit aussi نعن. Na'an abûh est une imprécation fort ordinaire, mais qui n'est pas injurieuse. *إن قلت له نعن أبوك ما* *يحنق منك وإن قلت له نعل أبوك يحمس منك* *si tu lui dis: na'an abûk, que ton père soit maudit!, il ne se fâche*

pas contre toi, mais si tu lui dis: na'al abûk, il s'en irrite, se chauffe ¹⁾).

أبلعز = يلعز.

مَجْدِبَة = مَقْفَرَة = قَرَرَة, sol aride et dur, sans eau = مُجْدِبَة, stérile.

Personne ne sut expliquer le mot شنة.

Ce ne sont pas là des vers, bien entendu, mais la bédouine n'en savait pas mieux.

1) كَلَامُكَ حَمَسَنَا, ton langage m'a irrité. حَمَسَ الْبَنُّ, griller le café. حَمَسٌ, irrité, emporté.

QAŞIDA DE SÂLIM BIN 'OMAR BIL-ĤĤĤR,

MARCHAND AMBULANT D'EL-RURFA, ENCORE VIVANT.

MÈTRE: ---|---|---|---|---|--- ragaz.

1. Ibdî bimin hû' bis-sarâir ya'lam
el-wahed el-min'am lēnâ bifdâleh
أَبْدِي بَيْنَ هُوَ بِالسَّرَائِرِ يَعْلَمُ الْوَاحِدِ الْمِنْعَمَ لَنَا بِفَضْلِهِ
2. Hû' ḥalq-el-insân min şulb âdam
umurzig el-ḥuddag uel-guhhaleh
هُوَ خَلَقَ الْإِنْسَانَ مِنْ صُلْبِ آدَمَ وَمُرْزِغِ الْحُدْدَاقِ وَالْجُحَّالَةِ
3. Er-rizëg mâ hû' bil-ḥabab yatî yamm
mâ gid kutûb bil-'abêd bayatâleh
الرِّزْقُ مَا هُوَ بِالْخَبَبِ يَأْتِي جَمَّ مَا قَدْ كُتِبَ لِلْعَبْدِ بِإِتَّالِهِ
4. In'ad ḥadd fi wâgtenâ dâ' yirḥam
yidrik 'ala el-'asig yihôtte tigâleh
إِنْ عَادَ حَدٌّ فِي وَقْتِنَا ذَا يَرْحَمُ يَدْرِكُ عَلَى الْعَاشِقِ حُطَّ اتِّعَالِهِ¹⁾
5. La gôt²⁾ yihnâleh wa lâ mâ' yiṭ'am
lôu kân sâfuh ḥaşem bâyirtâleh
لَا قُوَّةَ يَهْتَى لَهُ وَلَا مَا³⁾ يَطْعَمُ لَوْ كَانَ شَاهِدًا خَصَمَ بِإِيرْتَالِهِ

1) On chanta aussi اتَّعَالِهِ.

2) Sa'îd prononça gôt.

3) Prononcé sans ء.

6. Kullu sabab 'oşg er-rıfıd el-aḥwar
 'amid bigibleh maskaneh waḥlâleh
 كُلُّ سَبَبٍ عَشَقَ الرَّغِيدِ الْآخِرَ عَمْدٌ بِحَبِيلِهِ مَسْكَنُهُ وَحَلَالُهُ
7. Min ḥâl bin sarmad ḥarây yitnassam
 gaşduh ilâ bistân yitmâssâleh
 مِنْ حَوْلِ بْنِ سَرْمَدٍ خَرَجَ يَتَنَسَّمُ قَصْدُهُ إِلَى بَيْسْتَانٍ يَتَمَشَّاهُ
8. Ya'du 'alamtânuh ḥubêsi adham
 ugâmetuh ruşen el-gêna fimtâleh
 جَعَدَهُ عَلَى أَمْتَانِهِ حُبَيْشِي أَذْهَمَ وَكَمَّتَهُ غُصْنِي الْقَنَا فِي أَمْتَالِهِ
9. El-wugeh miṭṭel es-şahâr uin gult a'dam
 uel-ḥuşem ḥanyar ḥakkamuh bişgâleh
 الْوَجْهَ مِثْلَ الشَّهْرِ وَأَنْ قُلْتَ أَتَضَمُّ¹⁾ وَالْخَشَمَ خَنْجَرَ حَكَمَهُ بِالضَّقَالِ²⁾
10. Uer-rig yirdani düwâ' kull eydam
 uel-'ung maşrab miṭṭel 'ung el-raẓâleh
 وَالرِّيْقَ جِرْدَانِي دَوَاءَ كُلِّ أَجْدَمٍ وَالْعُنُقَ مَصْرَبَ مِثْلَ عُنُقِ الْغَزَالِ³⁾
11. Uku'ûb şûfran lânhin gid ḥamḥam
 fiş-şûdër şibhel-ilm wâştâ ḥiyâleh
 وَكُعُوبٌ صُفْرٌ لَوْنُهُنَّ قَدْ حَمَحَمَ فِي الصُّدْرِ شِبْهِ اللَّيْمِ وَسَطَ خِيَالِهِ
12. El-ḥaşr lów tidri 'alêh el-mabham
 wel-'iz markab bişra'eh wadgal
 الْخَصْرُ لَوْ تَدْرِي⁴⁾ عَلَيْهِ الْأَمْبَهُمُ وَالْعِزُّ مَرْكَبٌ بِشُرْعَةٍ وَأَنْتَالِهِ
13. Umahzanuh guflan ruṭemi muḥakkam
 ufḥad bēda lilmuḥiff naggâleh
 وَمَاخَزَنَتُهُ قُفْلٌ غُثِمِي مُحَكَّمٌ أَفْخَاذٌ بَيْضَا لِلْمُخِيفِ نَقَالِهِ

1) اعظم.

2) Cp. N°. 6 v. 2 et le vers suivant.

3) Il y a ici une syllabe de trop, mais il chanta giṛ-zâ.

4) تدرج.

14. Sigân madrûyat mâ titgâuwam
tizhâbha şumtên uelhiyyaleh
سَيَقْلَانْ مَدْرُوجَاتْ مَا تَتَقَوِّمُ تَرْقَى بِهَا صُمْتَيْنْ وَالْحِجَالَهْ
15. Subhân min hû' 'al-mhâsin tammam
uzeyyiduh bil-ḥulḡ fâg el-yemâleh
سُبْحَانَ مَنْ فَوْعَلْمَحْسِنُ تَمَّ وَزَيْدُهُ بِالْخَلْقِ فَوْقَ الْجَمَالِهْ
16. Gum šidd baḥrî marbî' 'al-maḥzem
gûṭuh min el-madfan bîrêre kiyâleh
قُمْ شِدِّدَ بَحْرِي مَا رَبِّي عَلْمَحَزَمُ قُوْتُهُ مِنَ الْمَدْفَنِ بَغِيرِ كِيَالِهْ
17. Mamsâk biş-šarmân 'amâ an'am
ḥillif gërâ' dū' zêd gâm fuwâleh
مَمْسَاكُ بِالْشَرْمَانِ مَا أَنْعَمَ خَلِيفَ قَرِي نُو زَيْدُ قُمْ أَقْوَالِهْ
18. Uzâide ḥûṭṭef 'alêha min ṭamm
sufâhleha mâ ḥadd bêhâ' yislâleh
وَزَايْدُهُ خُطَفَ عَلَيْهَا مِنْ ثَمِ شَفَ أَقْلَهَا مَا حَدَّ بِهَا يَسْلَى لَهْ
19. Ward el-'Abâdil ḥêrhâ mâ ya'dam
fiha-l-madâfe'a uel-'asâker wâleh
وَارَضَ الْعَبَادِلَ خَيْرَهَا¹⁾ مَا يَعْذَمُ فِيهَا لِلدَائِعِ وَالْعَسَاكِرُ وَالَهْ
20. Billeḡ salâmi libîn 'Alî uibnil-'amm
ueşḥâbenâ li bêmeneh ueş-šmâleh
يَبْلَغُ سَلَامِي لِبَيْنِ عَلِيٍّ وَبَيْنِ الْعَمِّ وَأَصْحَابِنَا لِي يَبِيْمَنَهُ وَالْشَمَالَهْ

1) En chantant, il prononça fâ-geğ-mâ; cp. les analogies précédentes.

2) On dit aussi ḥallif.

3) En scandant et en chantant, il prononça ḥêre.

21. Lumma yibân es-şubêh uenta ‘al-mardam
siddet ‘Adan fi bendar es-Sirkaleh
لَمَّا بَيَّانَ الصُّبْحِ وَأَنْتَ عَلِمْتُمْ سِدَّةَ عَدْنٍ فِي بَنْدَرِ السِّرْكَالَه
22. Billir salami lāhēl Wadi Ḥaḍram
yemi‘āhom huddāg uel-ḡubhaleh
بَلَّغَ سَلَامِي لِأَهْلِ وَادِي حَضْرَمَ جَمِيعَهُمْ هُدْدَاغَ وَهْلِ الْغُبْهَالَه
23. Nūwel fi-yāṭraf sā‘yeh lā tēhtam
uṭulle‘ā el-markūb hūwez-zmāleh
نُؤِلْ فِي يَطْرَفِ سَاعِيَةٍ¹ لَا تَهْتَمَ وَطَلَعَ الْمَرْكُوبُ⁺ هُوَ وَالزَّمَالَه
24. Fil-baḥēr ḥod yāmēn māy etlāṭam
ueṭ-tālēte hellib urudd el-ḥaleh
فِي الْبَحْرِ خُدْ يَوْمِينَ⁺ مَرَجَ تَلَاطَمَ وَالثَّلَاثَةَ⁺ هَلَبَ وَدَّ الْحَالَه
25. ‘Ala el-Mukalla milk hēy mfaddam
Abū ‘Omar ya weyl min ‘adāleh
عَلَى الْمَكَلَّا مِلْكُ⁺ هَيْجَ مَقْدَمَ أَبُو عَمْرٍ يَا وَيْلَ مِنْ عَدَالَه
26. Tinzal ‘ala el-farḡa tesirr²) el-mehtam
uṭsūf fiha kuṭrat el-amwāleh
تَنْزِلُ عَلَى الْفَرْغَةِ تَسِيرُ⁺ الْمِهْتَمَ وَتُشَوِّفُ⁺ فِيهَا كُثْرَةَ الْأَمْوَالَه
27. Ubāḥriyak ḥodluh ‘aṣīr es-samsam
usūrrehuh bil-feyēr lā tertāleh
وَبَاخِرِيكَ خُدْ لَهُ عَصِيرَ السَّمْسَمَ وَسِرْحَنَ⁺ بِالْفَجْرِ³) لَا تَرْتَالَه

1) est ici = 5. Il chanta et scanda sā-‘ī-yeh.

2) Un autre disait tesurr.

3) Scandé et chanté bil-fey-re-lā.

28. 'At-tuħm tiza' hêt saggaow bid-damm
 ukassaru yumlet gurûn â'aleh
 عَلَتْكُمْ تِيَزَعُ حَيْثُ سَقَوْنَاكُمْ وَكَسَرُوا جُمْلَةَ قُرُونِ أَوَّلِهِ
29. Timsi 'Usès uènteh behà' titnàssam
 lumma yibân eş-şubḥ fukk 'agaleh
 تَمْسِي عَشَشَ وَأَنْتَ بِهَا تَتَنَسَّم لَمَّا يَبَانُ الصُّبْحُ فَكَّ عَقَالَهُ
30. Wa'bur bihà' fil-yâl barg etbassam
 titḥiyiluh yīza' uhû' fi ūmḥaleh
 وَعَبَّرَ بِهَا فِي الْيَوْمِ بَرَقَ تَبَسُّمُ تَتَخَيَّلُهُ يَزَعُ وَهُوَ فِي مَخَالِهِ
31. Mamsak bir-Reydeh bidâr emgeddam
 'Abd alla elli nisbetuh min ḥāleh
 مَمْسَاكٌ بِالرَّيْدَةِ بِدَارٍ مَقْدَمُ عَبْدِ اللَّهِ إِلَيَّ نِسْبَتُهُ مِنْ خَالِهِ
32. Sarreḥ bihà' la Sah 'Omar yityehdam
 Ibn el-weziri gāl lūh uaf'aleh
 سَرَّحَ بِهَا لَا سَاهُ عَمْرٍو يَتَجَهَّهْتُمْ ابْنُ الْوَزِيرِ قَوْلُ لَهُ وَأَفْعَالُهُ
33. Winzil 'ala wādī Šuḥūḥ la tihtām
 ḥòdlak siyarah min ġemi'ā abṭaleh
 وَنَزَلَ عَلَى وَادِي شُحْرٍ لَا تَهْتَمُ خُذْكَ سِيَارَهُ مِنْ جَمِيعِ أَبْطَالِهِ
34. Yişşilk lael-Rurfa ilālla sellam
 utśūfha hî' ḥēr min bingāla
 يَصْلُكُ لِلرُّغْرَةِ يَلَلَّةَ سَلَمٍ وَتَشْرِفُهَا هِيَ خَيْرٌ مِنْ بِنْقَالِهِ
35. Wugşid ilūmma bêt 'ali muḥtim
 Yā'ġibak fi naşbātuh ḥin agbaleh
 وَقَصِدْ يَلْمَا بَيْتَ عَلِيٍّ مُحْتَمٍ يَغْجِبُكَ فِي نَصَبَتِهِ حِينَ ١) أَقْبَالِهِ

1) Var. حَلْ, avec le même sens.

36. Wùgdam dēhàg ‘a suddetuh uel-merdam
fi dèri titlā‘ uent ‘idd egbāleh

وَقَدْ دَحَفْتُ عَا سُدَّتُهُ وَالْمَرْءُ فِي الدَّرَجِ¹ تَطْلُعُ وَأَنْتَ عِدَّ أَقْبَالَهُ

37. Fil-maḥḍarah tidḥol sūhūmha arba‘

waḥlafha ‘aśrin šan‘at ḥaleh

فِي الْمَحْضَرَةِ تَدْخُلُ سَهْرُومَهَا أَرْبَعَ وَخَلَائِفُهَا عَشْرِينَ صِنْعَةً خَالَهُ

38. Kimlet uṣāllallah ‘ala min yisfa‘

Moḥammed el-moḥtār ḥeyy af‘aleh

كَمَلْتُ وَصَلَى اللَّهَ عَلَى مَنْ يَشْفَعُ مُحَمَّدُ الْمُخْتَارِ حَتَّى أَفْعَالَهُ

1. *Je commence par Celui qui connaît les secrets,
l'Unique, qui nous gratifie de ses largesses.*
2. *Il a créé l'homme des lombes d'Adam,
et il pourvoit à l'existence des intelligents et des
ignorants.*
3. *Les biens ne s'acquièrent pas beaucoup en courant:
ce qui a été écrit au serviteur, lui viendra.*
4. *Si, dans notre temps, il y a encore quelqu'un qui
ait pitié,
il viendra au secours de l'amoureux et lui ôtera
ses fardeaux.*
5. *Ni nourriture ne lui plaît, ni eau n'est de son goût.
Si un adversaire le voit, il le plaindra.*
6. *La cause de tout cela est l'amour de la femme moel-
leuse, aux yeux noirs,
qui habite à Gibleh où elle a fixé sa demeure.*
7. *Elle sortit de la terre d'Ibn Sarmad pour prendre l'air;
son but était un jardin où elle pût se promener.*

1) Chanté derye.

8. *Ses cheveux, longs comme ceux des Abyssines, gris
foncés, lui tombent sur les épaules,
et sa stature ressemble à une branche de roseau.*
9. *La figure est comme la lune, voire même plus superbe,
le nez est un poignard que (l'armurier) a affiné
par le fourbissage.*
10. *La salive est du miel de Girdân: un médicament
pour tout lépreux;
le cou est une jeune feuille de palmier comme
le cou de la gazelle.*
11. *Elle a les tetons jaunes, dont la couleur indique la
maturité,
sur la poitrine, comme des oranges sur leurs branches.*
12. *Sa taille tient dans le creux du pouce;
et son derrière est un vaisseau avec sa voile
et ses mâts.*
13. *Son vagin est un cadenas rûteymite bien fait;
(ses) cuisses sont blanches et font avancer celui
qui a le port léger.*
14. *Les jambes sont rondelettes, d'un prix inestimable,
et ornées de deux boucles et un anneau.*
15. *Gloire à Celui qui a perfectionné les belles qualités
et qui lui (à la femme) a donné, outre la beauté,
un bon naturel.*
16. *Allons! Sellons un chameau bahrite qui n'ait pas
été élevé avec le roseau de dura,
et dont la nourriture provient du dépôt enfoui
[silo] et sans mesure.*
17. *Tu passeras la nuit à es-Bermân avec ce que Dieu
l'accordera. Laisse de côté les villages de Dû Zeyd:
leurs habitants sont des gredins.*

18. *Et brûle Zâda de loin : voyez ses habitants :*
pas un n'y est satisfait.
19. *Dans le pays des 'Abâdil les biens ne manquent pas :*
il y a des canons, des soldats et des engins de guerre.
20. *Fais parvenir mon salut à Ibn 'Alî et à son cousin*
et à nos amis qui sont à sa droite et à sa gauche.
21. *Quand le matin apparaît, tu seras sur le*
seuil de la porte d'Aden, dans la ville du
Gouvernement.
22. *Fais parvenir mon salut aux habitants de Wâdi*
Ḥaḍram,
à tous, aux intelligents et aux inexpérimentés.
23. *Paie le noli par le premier bateau partant, sois sans*
souci,
et embarque la monture avec les bâts.
24. *Passe deux jours en mer : les vagues s'entre-choquent ;*
le troisième jour ramène les voiles et salue
25. *et-Mukalla [qui est] le domaine d'un chameau en rut*
muselé :
Abû 'Omar, malheur à qui lui fait la guerre !
26. *Tu descendras sur la place de déchargement*
qui égaie le préoccupé, et tu y verras beaucoup
de biens.
27. *Prends pour ton chameau baḥrite le marc de sésame,*
et laisse-le partir à l'aube sans égard pour lui
28. *pour et-Tuḥm : tu passeras là où l'on a répandu le*
sang [des Yâfi' et des Ketîr],
et où l'on a cassé nombre de cornes de chamois
[tué des guerriers].
29. *Tu passeras la nuit dans les Huttes [de Bâ Nûwâs]*
et tu t'y reposeras,

*jusqu'à ce que le matin apparaisse, et delie alors
l'entrave [de ta monture]*

30. *Sur laquelle tu traverseras ce village pour sortir dans
le Ġaul [par où ta monture passera] à l'instar d'un
éclair qui luit et que tu entrevois passer au dessus
du pays.*

31. *Ton gîte de nuit sera à er-Reyda dans la maison du
moqaddam*

*‘Abd Allāh dont la noblesse lui vient de son
oncle maternel.*

32. *Mets-toi en route de bonne heure le matin sur ta
monture pour le Sāh de ‘Omar, aux nobles qualités,
le fils d’el-Weziri qui est un homme de parole
et d’actions.*

33. *Descends ensuite dans le Wādi Šuḥūḥ et sois sans
soucis,*

prends un siyāra de tous les braves gens de là

34. *qui l’accompagnera à el-Rurfa, si Dieu (vous) sauve,
et tu verras qu’elle [el-R.] vaut mieux qu’un
bungalow,*

35. *et dirige-toi vers une maison, haute et imprenable,
dont l’architecture te plaira, lorsque tu t’y
trouveras en face.*

36. *Avance-toi et marche vers sa porte et son seuil,
tu monteras dans l’escalier en comptant les solives.*

37. *Tu monteras dans la chambre aux quatre colonnes;
elle a vingt fenêtres, oeuvre du [menuisier] Hāleḥ.*

38. *La qaṣīda est finie, et prie sur celui qui intervient
[auprès de Dieu pour nous]:*

Mohammed, l’élū, dont les oeuvres survivent toujours.

Le mètre en est un ragâz catalectique in trisyllabum, comme dans Freytag, *Metrik*, p. 230, Géz. p. 156 et souvent dans Ruḥbah et el-ʿAggâg. M. Stumme, *Beduinenlieder* p. 38, a raison de ne pas l'appeler سرع. La dictée est de Maṣṣūr d'el-Ruḥfa, en présence de beaucoup d'autres ḥaḍramites. Le poète appartient à la tribu Bil-ḥeyr, domiciliée à el-Ruḥfah, à 2½ heures à pied de Šibām, mais on trouve des membres de cette tribu un peu partout en Ḥḍ, même à Aden. L'origine de la qaṣida est qu'un certain ḥaḍramite ḥū ḥāṭib fi bint fil-ḡebāl fi belād ismaha Ġibleh ʿand nâs gabail uḡalû luh mâ lak gabûl ʿandena laânnak ḥaḍrami: senèh ʿandena usenèh fi Ḥaḍramût') *avait demandé la main d'une fille qui habitait les montagnes dans un pays appelé Ġibleh chez des gabilis libres. Tu n'es pas agréé chez nous, lui dit-on, parce que tu es ḥaḍramite: (tu passes) une année chez nous et une année en Ḥḍ.*

La qaṣida est une description de la route depuis Ġibleh dans le Yéman jusqu'à el-Ruḥfah. Cette sorte de poésie géographique, pour ainsi dire, a toujours été très en vogue chez les Arabes. Hamdānī, dans son Ġezīrah en rapporte le plus remarquable spécimen. Sprenger, *ZDMG.* XIV, 391, a proposé de l'appeler poésie périégétique, du

1) خاطبى est faire des démarches par l'entremise d'un autre pour demander une fille en mariage. — الجبال est le haut plateau qui sépare Aden de Ṣanʿā. — جبله, au Nord d'Aden. V. Carte de Manzoni. — Je demandai: pourquoi dis-tu قَبُول et non pas قَبُول? »C'est une mauvaise prononciation", me répondit-on, conformément aux grammairiens arabes et aux dictionnaires.

nom de Dionysius Périégètes qui composa sa Géographie en hexamètre.

COMMENTAIRE.

1. أَفْصَالَ اللَّهِ = بِفَصَالِهِ, car on dit اللَّهُ أَفْصَالَ.

4. الذِي = نِي = نَا. — دَرِكْ عَلَى, voici des exemples :

إِنْ كَانَ إِوَادِمُ جَوِّ مَصَارِيْبِكَ وَأَنْتَ وَحْدَكَ وَبَعْدَ جَوِّ إِوَادِمِ
مِنْ أَصْحَابِكَ يَصَارِيْبُونَ مَعَكَ تَرَكُّوا عَلَيْكَ وَمِنْ دَرِيْكَ.

si des gens viennent voulant se battre avec toi qui es seul et qu'ensuite viennent des personnes amies à toi pour t'aider, celles-ci te secourent et elles sont (دَرِيْكَ ou دَرِكْ) secours.

إِنْ كَانَ تَوْصِيٌّ وَاحِدٌ لَّمَّا عِنْدَ انْتَكَاثِ يَجِيبُ دَوَاءً يَدْرِيْكَ بِهِ
تَقُولُ لَهُ: دَرَكْنَا [driknâ] بِالدَّوَاءِ قَبْلَ الْمَوْتِ وَتَرْجِعُ سَمْعُ
envoies quelqu'un chez le docteur (mot d'Aden) apporter un médicament qui te donnera du soulagement, tu lui dis: soulage-moi (ou secours-moi) avec le médicament avant la mort — et tu y vas tout de suite ¹⁾. Drikna bisàrbat m'à, secours-moi avec une gorgée d'eau. إِنْ كُنْتَ أَنْتَ تَحْتَ

وَالْكِتَابُ فَوْقَ عَنِيْثٍ وَاحِدٌ تَقُولُ دَرَكْنَا بِالْكِتَابِ
bas, toi, et le livre en haut, tu envoies quelqu'un en disant: apporte vite le livre! Mes ḥaḍramites prétendaient que l'idée de rapidité y est toujours impliquée.

كَلِمَةُ الدَّرَكَةِ وَالدَّرِيْكَ وَالدَّرِكِ يَعْنِي سَرِيْعَ
ed-darik et et-mudarririk veut dire rapide. Ce verbe veut dire en général, dans le Sud, soutenir, secourir.

1) L'exemple est enregistré tel quel: en Hq, pas plus qu'en Europe, on ne court pas étant mourant!

Quelqu'un porte un lourd fardeau et dit à un autre (i)drikni (ou — na Hq), ce qui me fut expliqué par أَجِدْ عَلَى سَاعِدِي, *cours à moi pour m'aider* Dt. où دَرِك, adj., est *inabordable, d'un accès difficile*. عَدِ دَرِك, vois donc, la terrasse est *inaccessible, ne marche pas [dessus]*. Dt. Un homme est دَرِك, d'erek, lorsqu'il ne se laisse pas aborder; une route est دَرِك, *inaccessible*, par suite de sa raideur ou de son mauvais état. Une ville est دَرِكَة parce qu'elle est *fortifiée*. دَرِيك = *le gros de l'armée* Hq.

5. هِنَا, a, avec acc. ou l de la personne ¹⁾. Le sujet est le boire, le manger ou une habitude de l'homme. اَكَل مَا يَهْنَا لِي, *le manger ne me va pas*. Mais aussi transitif: مَا تَهْنَا اَكَل: نَفْسِي, *je n'ai pas envie de manger*. اَلْحَمْدُ لِلّٰهِ الْيَوْمَ قَنِيْتُ الْغَدَا, *Gott Lob, heute hat mir das Frühstück geschmeckt* = تَهْنَيْتُ الْغَدَا.

مَا لَمْ طَعَلَمْ عِنْدَهُ = مَا يَطْعَم, *il n'y trouve pas de goût*.

يَرْثَا, *avoir pitié de, plaindre*. De même dans le Diw. d'Abû Firâs, éd. Beyrouth, p. 98:

إِثْ لَصِبِّ اَنْتِ ٢) قَدْ زِدْتَهُ عَلَى بَلَايَا ١) اَسْرِهِ اَسْرًا
ai pitié d'un amoureux, toi qui as ajouté aux tourments de sa captivité une autre captivité.

1) Je fais observer que je constate l'usage actuel; je ne copie pas les dictionnaires.

2) Mon ms.: مِنْكَ.

3) Beyr. et mon ms.: بِقَايَا.

6. الثوب = رَغِيد ou تَرِف (= رَيف, *souple, mou*). رَغِيد لا قِدَة رَطَب, *l'étoffe est raïd si elle est molle*. لَمَّا تَقَرَّلَ بِإَيْدِكَ عَلَى جِلْدِ الْحُرْمَةِ وَحَسَّهُ أَمْلَسَ كَمَا الْحَبِيرُ, *lorsque tu passes la main sur la peau de la femme et que tu la sens lisse comme de la soie, tu dis tarif, raïd, souple, molle*. رَغِيد n'est pas des dialectes bédouins.

حَلال = مَحَلَّة = حَلَّ, حيث ما جاء يَحَلُّ, *là où il vient, il y fixe sa demeure*, tandis que حَلال = les biens, même famille et esclaves: مَا يَحَلُّ لَكَ.

حَرَالِي = حَرَالِي. Fiyên rah manşûr? rah²) kide hâl el-bistân, *où est allé M.? Il est allé du côté du jardin, près du j.* = قَدَاء; Syr. صَوَّب.

8. الشَّعْر³) إِلَى مَا يَطُول وَيَكُون مُكَرَّفَت⁴) يَعْنِي = جَعَد.

1) تَرِف, être délicat et mince, se dit aussi du corps.

2) Béd. = وَلَّى.

3) Tandis que شَعْر = poésie pour شَعْر.

4) A l'ouest de Hâ on dit مَكَلَّفَت ou مَكَلَّتْ. كَرِفَتِ الثَّوْبَ. مَكَلَّفَت ou مَكَلَّتْ, *plie l'habit afin qu'il devienne assez mince pour tenir dans la boîte*. الْبِرْدَ مِنَ الْبِرْدِ, ho passato la notte rannicchiato dal freddo. كَرَفَ, o, wegwerfen, allonger une gifle. En syrien كَرِفَت vent dire jeter en bas, précipiter d'en haut. كَرَفَتَهُ بِالْإِدِينِ, je l'ai flanqué à bas de l'escalier. كَرَفَتَهُ مِنَ السَّلَامِ, je l'ai blasphémé. Dans le Nord de l'Afrique, c'est verser un liquide, mais dans ce sens il n'est pas employé en Arabie, où dans le Nord

ملحى كَمَا شعَر العبيد، *les cheveux qui ne sont*

on dit pourtant كَفَّت, *verser*, ou كَت. Ce dernier verbe est aussi, avec le même sens, des dialectes du Sud, où, au contraire, كَفَّت a le sens indiqué plus bas. Il y a donc deux racines amplifiées كَف et كَت. Le verbe كَرَفَت de notre texte est une forme causative de كَفَّت dont le sens primitif est *contracter, plier ensemble*.

Voilà pourquoi LA peut dire: كَفَّت إِذَا صَمَّ وَقَبِصَ. Cp. ٢٥٢ et كَفَّد d'où كَفَّدَ, avec un *n* épenthétique, parce qu'il *se pelotonne*, كَرَفَص, qui, quant au sens indiqué par les dictionnaires, appartient aux dialectes du Nord de l'Arabie, a, dans le Sud, conservé son sens primitif de *zusammenwickeln, serrer ensemble*, et me paraît ne devoir être séparé de كَرَفَت, كَفَّت dont il est une ramification dialectale. Kfōt šarbak, *emballe ton bagage, zusammenpacken*, اكْفَتُ أَرْجِلَكَ, *ziehe deine Beine zu dir, ramasse tes pieds, attire*

les pieds à toi. Ici on peut aussi dire كَرَفَت. Cp. Tab. I. p. 751, l. 13. Kufṭā 'ayâlkom 'andekom bil-lêl, *retenez vos enfants à la maison le soir pour qu'ils ne sortent pas*. Cette phrase que j'ai entendue à el-Mokalla correspond exactement à celle que le Prophète a dite selon Sîḥāḥ (et Lane), de même que celle-ci:

اكْفَتُ ثِيَابَكَ لَيْشَ مَطِيرٍ بَيْسَ فِي الْأَرْضِ, *ramasse les habits, pourquoi les as-tu jetés pêle-mêle par terre*. كَفَّت, *lier les poignets ensemble par derrière*, tandis que كَتَفَ est *lier les bras [humérus] par derrière*. كَفَّت et كَرَفَت, *zusammenlegen*. اَنَا دَاوِلٌ [أَجِي], *je suis habitué lorsque je viens à trouver mes choses en ordre et tout à sa place*. تَكَفَّتَنِ الطَّيْرُ بِاللَّيْلِ فِي عُشِّهِنَ, *les oiseaux se blottissent le soir dans leur nid* = تَكَرَّقَتَنِ.

مَحْوًى كَمَا الْحَيَّةُ 1) *roulé comme le serpent*. مَحْوًى est dans le

pas longs, mais enchevêtrés, c'est-à-dire, entrelacés ou pliés comme ceux des nègres.

متن, pl. متن, est la partie postérieure des épaules, sur l'omoplate — ادم *gris foncé*, et non pas noir.

9. شهر voyez p. 29. C'est un mot commun aux langues sémitiques, excepté l'assyrr., où on ne l'a pas encore trouvé. بدر n'est pas usité dans le Sud. En Hd on dit القمر بدر ou بدر القمر, *la pleine lune apparaît ou le clair de lune apparaît*. Le verbe بدر (ou بدر et بر) est *paraître, se montrer, pousser, sortir à la lumière* etc. et se dit de toutes choses. La sémence يبدر lorsque les premières pousses paraissent; le soleil et la lune يبدر ou بدر lorsqu'ils se lèvent à l'horizon. C'est là le sens primitif, en harmonie avec ses congénères بدأ, بدى et ببع. Comme d'ordinaire, ce thème a été fort mal traité dans les dictionnaires, surtout par Lane¹⁾ qui ne rapporte même pas ce que dit le Qamûs. Si on lit l'article بدر dans LA, on se convaincra facilement, comme dans des centaines de cas pareils, que les lexicographes arabes n'ont pas connu les dialectes du Sud. Ce qu'ils ont écrit sur l'étymologie de بدر est gratuit. Le seul sensé de tous est l'auteur d'el-Misbah qui le considère avec raison comme un infinitif.

Sud *tordre* (une corde), *tresser* (une tresse de femme), tandis que le تطوى du serpent (v. dict) se dit تطوى.

1) Le temps arrivera où l'on me donnera raison lorsque je prétends que le dictionnaire de Lane n'est pas en harmonie avec nos connaissances actuelles. Le sens philologique lui faisait défaut.

C'est donc *apparition*. La lune est *بار* lorsqu'elle *paraît* toute entière, ce que les lexicographes expliquent par امتلاء et Kazimirski traduit par „qui brille dans tout son éclat”! Le meilleur *vars* est justement appelé encore البدر parce que ce sont les jeunes pousses qu'on préfère.

10. جردان voyez Arabica V, où je décris ce pays en détail. Il se vante, avec Wadi Dô'an d'avoir le meilleur miel. J'en fis venir étant à 'Azzân et je puis certifier que sa réputation n'est pas exagérée.

قُلْبَةُ النَّخْلَةِ = مَضْرَب, les petites branches dans l'intérieur de la couronne, ainsi appelées parce qu'on les coupe, à l'époque de la fructification pour que les autres branches et les spathes puissent mieux se développer. Hors de Hîd, on les appelle قُلْب.

11. كُؤَبٌ صُغَر. Ce qui, dans l'Arabie du Sud, frappe l'oeil de l'orientaliste, c'est qu'on y aime à se peindre la figure beaucoup plus que dans le Nord. La couleur jaune est tout particulièrement préférée. Les femmes teignent leurs habits en jaune avec une décoction de قُرْد [aussi appelé كُرْكُم], *curcuma longa*, safran d'Indes ¹⁾, et de قُرْس, *memecylon tinctorium*. Elles se peignent également le corps de la même façon pour en rehausser la beauté, car, d'après elles, „cela rend la peau blanche et garantit du froid.” Wrede, Reise, p. 112 et p. 171, Bent, the Hadramut, the nineteenth Cent. Sept. 1894, p. 422. Cette singulière coutume est, du reste, ancienne

1) En hindostani hard.



chez les Arabes; voyez Dîw. Nâbira, Ahlw. VII, v. 11; Hîz. el-Adab IV, p. 533 et s.; Sprenger, Leben des Moh. III, p. 63; Jacob, Studien II, p. 90 et III, p. 45. On voit quelquefois des femmes qu'on dirait d'une race jaune, tellement la figure est peinte de wars. Celles de l'antiquité faisaient la même toilette, comme nous l'apprend l'intéressant poète Ru'bah, Arâgiz el-'Arab, Caire 1313, p. 141:

حُورًا وَلَهُنَّ لَاهِيًا مُتَمِّمَةٌ تَزِدُّ بِالْجَانِدِىِّ أَوْ تَلْغَمُهُ

ou *تَجْعَلُ الْجَانِدِىَّ* وهو الزعفران على: et le commentaire ajoute: *حواجبها وتلغمه أى تجعل على ملاغمها*, elles mettent la couleur jaune sur les sourcils et autour de la bouche.

Mais ce n'est pas là une pratique d'origine arabe: elle est empruntée et ne se rencontre pas chez les bédouines du Nord. Elle a dû être importée des Indes où femmes et hommes aiment ce genre de tatouage ¹⁾. Les relations avec la Perse et les Indes remontent à une haute antiquité et ont laissé des traces considérables, non pas dans la langue, qui s'est conservée pure, ou presque pure, mais dans les habitudes et les pratiques de la vie. On n'oubliera pas que je parle ici de la couleur *jaune*, car je n'ai pas besoin de rappeler l'attention des savants sur le maquillage des femmes arabes en général.

حَمَّعَ الدَّمْلَ إِلَّا نَاجَحَاتٍ = elles sont حَمَّعَ الدَّمْلَ إِذَا قَدْ رَأَتْهُ أَصْفَرُ مَرُوسٍ, l'abcès est mûr lorsque la tête en est jaune et pointue. حَمَّعَ الدَّمْلَ lorsque le pus (مَجْدَل) y travaille, et l'on sent comme un mouvement cuisant dans

1) Voyez Graf Anrep-Elmpt, Reise um die Welt p. 19.

إن كنت في مكان واحد يا يدخل فرك وانت Dt. l'abcès, *ما بَغَيْتَهُ يَدْخُلُ لَازِمٌ تَتَحَكَّمُ لَدَ، et tu es dans un endroit et que quelqu'un veuille entrer chez toi sans que tu le désires, il faut lui toussoter. C'est l'allemand sich räusp-ern. „C'est le son que tu fais lorsque tu es aux lieux d'aisances pour empêcher un autre d'entrer,” me déclara-t-on. Ce n'est donc pas tout-à-fait toussoter ¹⁾. Un proverbe hadramite dit:*

أَتَحَكَّمُ لَا يَنْسَوُكَ مِنْ كُلِّ شَيْءٍ يَعْطُونَكَ

Toussote, et on ne t'oubliera pas, et on te donnera de toutes choses.

Le *تَحَكَّمُ* est très pratiqué en Hq pour ne pas se faire oublier lorsqu'il s'agit d'attraper quelque chose. Dans le pays à l'ouest de Hq, on dit, dans le même sens, *تَحَنُّنٌ*. Les deux verbes, variations dialectales, sont des onomatopées, de même que le verbe simple *حَنَ*. *Hennir* ²⁾ est aussi en Hq *حَمَم* (v. Lane s. v.) et hors de Hq *هَمَم* ou *هَنَن*. Cp. *نَهَم*, *hennir*, et *هَنَن*.

لِيم n. gen.; c'est, dans l'Arabie du Sud, *orange*, *حَالِي*, et *citron*, *لِيم مَرِير* ou *حَامِص*. Je fais observer que *līm* appartient aux dialectes du Sud et à ceux de l'Afrique. En Egypte et Syrie on dit *لِيمُون*.

أَخِيل, Dt. *خَاوِل* et *أَخِيَال*, pl. *خِيَال*, avec les fruits, régime, grappe; se dit des arbres fruitiers et du palmier.

1) C'est le son qu'on émet en prononçant *hm!*

2) Ce n'est pas tout à fait hennir (aussi onomatopée), mais un son moins faible que je ne saurais rendre en français.

12. Le poète veut dire que la taille tient dans le *pouce* et l'index formant un *rond*, دَرَجَة المَبْهَم, دَرَج, i. o., *entourer, enrrouler, rouler*. *كَمَا أَنْ كَانَ شَيْءٌ ثَقِيلٌ وَلَا بِأَيْ تَقْدِيرٍ تَشَاءُ كَمَا* *الْبَرْمِيلِ تَدْرِجُهُ أَوْ تَدْرِجُهُ* *tu ne puisses la porter, comme p. e. le baril, tu la roules.* دَرَج = دَرَج, qui en est l'intensitif = دَرَج, par lequel il fut aussi expliqué. الحَلَقَةُ مَدْرُوجَةٌ عَلَى الْأَصْبَعِ, l'anneau entoure le doigt. الْبَحْرُ مَدْرُوجٌ بِالْغَنِيَا, la mer entoure la terre. أَنْتَ كُلَّ يَوْمٍ تَدْرِجُ عَلَى قَدِّ الْبَيْتِ, *tu fais tous les jours la ronde pour inspecter les gens de la brasserie*, me dit Sa'îd. دَرَج n'est pas marcher comme mouvement des jambes, mais marcher en long et en large ou en faisant des tours, des rondes = دَوَّرَ, *herumgehen*. دَرَج, *démêloir*, parce qu'il tourne. Le francolin s'appelle de même par la même raison.

دَبْهَم ou مَبْهَم, *pouce*. Les noms des doigts en Hq sont, outre مَبْهَم 2: الشَّاهِدُ 3, الْوَسْطَى 4, لِي يَتَبَعَهُ 4 = qui le suit, parce qu'on ne peut le lever sans un autre, الصَّغِيرُ 5, qui s'appelle en Dt شَاهِدٌ „parce qu'après la mort, il témoigne contre vous ou pour vous¹⁾.” D'aucuns voulaient ici voir un autre sens, celui d'*anneau sans soudure*. On dit حَلَقَةُ مَبْهَمَةٍ 2) ou ح مَبْهَم, le contraire de مَفْلَحٌ حَلَقَةٌ, *anneau à ouvrir*. فَلَاحَ الحَلَقَةُ, *ouvrir l'anneau*, comme

1) Goldz. Abh. I, 55.

2) Les dāḡnois disaient حَلَقَةُ.

celui de la chaîne de montre pour le fixer à une boutonnière du gilet. On l'appelle ميهم parce que لها طيق il n'a pas de fente, il n'est pas formé de deux pièces.

Un حلقه ميهمة est sans طيق, soudure ni fente. ميهم, a, est *souder ensemble* de façon à ne pas distinguer la soudure: يميّتون اللحم حتى تبتهم ما يشتك, on fait *disparaître complètement la soudure au point de ne pas laisser soupçonner la soudure, qui ne se voit pas*. Les دروع ميهمة de quelques notables de Beyhân, de Mârib et de ces contrées-là sont des cottes de mailles dont les mailles sont petites et formant un anneau si bien soudé qu'on peut à peine voir l'endroit de la soudure. Cela donne l'explication de ce verbe dans l'Iklîl d'el-Hamdâni, Müller, Burgen und Schlösser, à propos de Rûmdân ¹⁾ p. 54: برخامة ميهمة; p. 55: اعلاء القيل من قطعان ائهم صخرها. ميهمة رخلم. Ibid.: القيل الى شرح حصنك غمدان بميهمت. P. 87 As'ad Tobba^c dit que Beynûn est ميهمة بالحديد, ce que M. Müller traduit par „B. ist mit Eisen behauen" p. 41 note. M. Müller était sur la bonne voie en traduisant ميهمة et ميهوم par „behauene Steine", o. l. p. 41, note 4 et p. 58, note 3. Pourtant ce n'est pas tout-à-fait cela, mais des pierres qui sont tellement bien taillées qu'on ne distingue pas les jointures. Du reste, en parcourant le dictionnaire,

1) Voyez aussi D. H. Müller, Sûdarabische Alterthümer im Kunsthistorischen Hofmuseum im Wien, p. 81, 2, 5 où j'ai corrigé le texte et la traduction de l'extrait de l'Iklîl, mais ils sont encore défectueux.

on y trouve des indices de la signification mentionnée.
 كلام مُبْتَم ... ماخوذ من قولهم حائط مبهم اذا لم يكن فيه
 وباب مبهم مغلَق لا يُهْتَدَى - ; وحائط مُبْتَم لا باب فيه - ; باب
 etc. LA XIV p. 323.

العاجز = aneiz, *derrière*, v. die Legende vom Mönch
 Baršīša p. 25. Une fesse = جَبَة, pl. جَعَلَب = Dt et ail-
 leurs جَهْرَة (prononcé guhrh), pl. قَهْر = Yéman جَهْرَة.

دَقَل, *mât*. Le Prophète s'en est servi en racontant une
 histoire rapportée dans le Ḥayāt el-Ḥayawān s. v. قَرَد.
 Arāǧīz el-ʿArab (ʿAǧǧāǧ) p. 89: دَقَل ماصِر. Mon commen-
 taire du diwān de ce poète porte: الدقل السكّان والماصِر, الذي محبسه للبال
 صارى. Cela prouve que les anciens commentateurs ne
 connaissaient pas les dialectes du Sud, où dagal ne
 veut point dire *gouvernail*. Er-Ruʿbah dit, Arāǧīz p. 168:
 بِكَل قَرَوَاء طَمُوج الدَقَل à cause du mètre, tandis qu'el-
 ʿAǧǧāǧ, ibid. p. 89 et 178, a نَقَل. On dit aujourd'hui encore
 dagalī, *mon mât*, ce qu'on ne ferait pas si دَقَل était
 pour دَقَل. LA dit que c'est = نَوَقَل, et cela fait supposer
 que le mot est himyarite. En effet, el-Mohassas, vol. 10,
 dit: الدوقل خشبة طويلة تشدّ في وسط السفينة يمدّ عليها
 الشراع. ابن دريد للجمع اذكل كل ابو الحسن ليس اذكل جمع
 دوقل على لفظه لان الواو انا كانت ثنية في الواحدة ملحقه
 بنيت في حدّ انتكسیر الخ. Il ajoute ensuite que الدقل est

لغة في الدوقل, et par là il admet que دوقل est la forme primaire. دَقَل et דָּקָל *palmier*, proviennent-ils de دَقَل *mât* ou vice versa? Je n'en suis pas sûr. En tout cas, δάκτυλος n'a pu donner dagal, comme l'a bien prouvé Fleischer, Levy, Neuhebr. Wrtrbuch I, p. 443. Car comment les Arabes auraient-ils adopté un mot grec pour une chose aussi exclusivement arabe que le dattier? Il me paraît, en outre, difficile d'admettre que دَقَل, *mât*, qui est exclusivement des dialectes du Sud, puisse dériver de l'araméen, Fraenkel, o. l. p. 223. دَقَل ou دَقَل veut dire dans le Sud *mince* رفيع, qui me paraît être une métathèse pour ذَلَق.

13. الْقفل لي ما يركب عليه me fut expliqué par *le cadenas qui ne peut s'ouvrir qu'avec sa clef*. Il y a ici un double sens, car ركب على veut aussi dire *à*. Ces cadenas se font à présent à Şan'a, et on en trouve quelquefois dans l'intérieur du pays. Le nom vient du celui de la tribu de آل غثيم en Harib dont plusieurs travaillent à Şan'a comme serrurier. Nous avons évidemment ici affaire à une ancienne industrie du pays. Le cadenas est très ingénieux, et j'en donne ici le dessin. L'artisan 'Abd ur-Rahmān Ġabr y a gravé son nom. Voyez Arabica V, p. 89.

للمخف نقاله. Le premier mot veut dire *marcher vite* et avec élasticité n'ayant pas de fardeau à porter. Un proverbe syrien dit: الطيز النقاله ما هي شغاله.

14. ساقى est plus exactement *tibia*.

رَفِيتَ اَيْدِيْكَ بِالْحَاتِمِ, être orné, enjolivé de. رَفِيٌّ, sa main est ornée de la bague.

صُمْتُ, pl. صُمُوتٌ, bracelet massif mais peu épais en argent, ayant les deux bouts aplatis; on le met au poignet. On disait qu'il est ainsi appelé parce qu'il est massif (ما فيه خشخاش ولا قنّاقين²) et parce que (اصمّ pour صمّ¹) il n'y a ni cliquetis ni petits grelots. صمّ me fut, à son tour, paraphrasé par مَا مِنْ حَنَّةٍ وَلَا رَنَّةٍ, il ne résonne ni ne tinte, il est صامط, silencieux = cl. صامت.

حَجَّالُهُ, pl. حَجَّاجِيلُ, anneau de pied avec pendeloques, tandis que خَلْخَالٌ est sans pendeloques.

حَجَلٌ et خَلْخَالٌ sont la même chose, si ce n'est que le premier est plus grand.

16. Ici le poète s'adresse à lui-même après avoir été renvoyé. Les chameaux de Hq sont, dans l'ordre de leurs

جَقَلَ الى عِلْدِهِ مَصْمُومٌ مَا بَعْدَ : مَصْمُومٌ = 1) Ou entier, non cassé. اَرْتَضَ. Gafal est le café qui est encore entier (la cerise encore entière) et n'a pas encore été conquassé Hq.

2) Sing. قُنُقَنَّةٌ. Ils prononcèrent aussi قُلُقُلَةً. Pourquoi? Rép.: شَيْءٌ يَّقْلُقُلُ كَمَا النَّاقُوسُ الصَّغِيرُ, c'est une chose qui tinte comme une petite clochette. قُلُقُلَةً est la clarine qu'on met aux ânes, mais pas aux chameaux, ce qui est défendu par la Souinna. لَيْدٌ تَقْلُقُلُ عَلَيْنَا, pourquoi nous fais-tu ce bavardage? Ce qui me fut expliqué par وَقُلْ قِيلًا et par لَمْ وَقُلْ لَمْ, je lui dis et il me dit. C'est bien là l'étymologie.

qualités: 1° بحرى; 2° عُمانى; 3° مَهْرى; 4° قَبْلَى; 5° جَوْرِى; 6° صِيعْرِى. Les meilleurs pour monter sont les بحرى, les عُمانى et les جَوْرِى, qu'en Hq on ne trouve que comme butin dans les razzias, غَزَاء; pour la charge, les مَهْرى et les قَبْلَى. On connaît assez que dans l'antiquité arabe les chameaux mahrites étaient préférés à cause de leur rapidité. Hamdāni, Géz. p. 100 dit: المَجِيدِيَّةُ مِنْ أَكْرَمِ الْأَبِلِ: وَتَجِبُهَا بَعْدَ الْمَهْرِيَّةِ. Cette réputation et ce nom nous font remonter à une époque où les Mahra occupaient une grande partie de l'Arabie du Sud, car il y bien longtemps que, dans le pays même, les chameaux mahrites proprement dits ont une très mauvaise réputation. Ils ne sont pas du tout rapides à la course, مَا عِنْدَهُمْ طَلْفٌ, mais très rétifs et lourdauds. Les chameaux dressés pour être montés que nous appelons dromadaires, et les bédouins ثَمَل, ont dans le Sud le nom de بحرى, pl. بحارى et Hq عُمانى. Les meilleurs chameaux sont ceux des بنى صَبِيح, au N. O. d'Aden, et des Diyāb.

مَكْزَم est un *faisceau*, حَبْطَة ou حَبْمَة, de roseaux ou de doura.

مَنْخَن est un *réservoir* creusé dans le sol pour y conserver le blé et la doura; Géz. 108. On le fait chez les ḥaḍar dans le rez-de-chaussée, فِي سَعْلِ الدَّارِ, de مَدْر et de ثَمْرَة et on le couvre de طَقْل (ou طَقْلَة Dt), c'est-à-dire, طِين السَّيْلِ, le *sédiment* que laisse le torrent. Les bédouins du Sud le font hors de la maison, dans un endroit où il y ait un bon limon blanc et compact. Il est souvent assez profond, selon la quantité de blé qu'on veut y déposer,

سَف. ¹) On l'appelle aussi, dans le Hq seul, سَف. On dit p. e. حَطُوا الطَّعَامَ فِي السَّفِ حَتَّى مَا تَسِفَ, mettez le blé (ou la doura) dans le réservoir afin qu'il ne soit pas attaqué par les vers, سَف. نُبْدُ ou سَف. نُبْدُ, i, = سَجَّ, i, hors de Hq. سَف. o, et son intensif سَقَسَف est 1° courir en agitant les ailes (comme p. e. le coq lorsqu'il court après la poule); 2° casser le blé ou n'importe quoi, tandis que نَسَف et نَسَف est le vanner en le jetant en l'air; cp. سَفَى.

17. عَلَى مَا = عَلَى مَا. Je croyais d'abord que c'était عَلَى مَا = عَلَى مَا, mais on prononça distinctement عَلَى مَا.

حَرَامِي = أَفْوَال. pl. قَل.

خطو, خطَّ a ici le sens qui est renfermé dans خطو, خطو, خطو et خطو, خطو, marcher, qui sont tous de la langue bédouine de toute la Péninsule.

قَم est là-bas dans la langue des bédouins du Sud. On dit aussi ثَمَّ avec le même sens.

19. Le pays des 'Abadil et particulièrement Laheg, avec ses jardins, ses eaux, ses richesses et le pouvoir de son sultan, soutenu par les Anglais d'Aden, est pour les habitants de l'Arabie du Sud le vrai جَنَّاتُ عَدْنٍ تَجْرِي, Qor. 18, v. 30, et qui sait s'il n'en était pas de même pour le Prophète? La cultivation du pays d'Aden, ou du Laheg actuel, a dû, dans l'ancien temps,

1) طِين et طِين, a ici le sens de هَيْئَة; v. plus loin.

arriver jusqu'aux abords de la presqu'île d'Aden, alors une île. Toute la contrée avait probablement alors le nom d'Aden, qui se rencontre, du reste, sous la forme Athene dans Plinius et 'Aðəv chez Philostorgius (370—420). Le Prophète aura bien entendu parler des جَنَاتِ عَدْنِ, qui offraient aux nombreux juifs, depuis longtemps établis dans le Sud, une reminiscence du גֶּן עֵדֶן de la Bible. Si عَدْن est l'ancienne forme, ce dont je doute, عَدْن est facilement explicable par la chute de la désinence, ce qui a amené la ségolation du mot ¹⁾.

آلَة est de la langue des livres; il signifie قُدْرَة dans la langue parlée. مَا عِنْدِي آلَة اِنْقَى هَذَا, *je n'ai pas la force de faire cela.*

20. B. 'Ali Bā Ḥelwān, marchand à el-Rurfah, qui visite souvent le Yéman pour son commerce.

On disait que بِيْمَانَة était pour بِيْمَانَة, si l'on parle lentement, mais مَا بَا تَسْتَوِي الْقَصِيْدَة, *la gaṣida n'est pas juste avec cela.*

22. وَاوِي حَضْرَمَ. Ceci me fournit l'occasion de parler du nom du pays de Ḥaḍramūt. On connaît l'étymologie populaire que les lexicographes et les historiens arabes répètent à satiété. Bekri, s. v., nous apprend que les Hodeylites disaient حَضْرَمُوت ²⁾, et le 'Aðpávota de Théophraste représente la même prononciation ³⁾. Le Qāmūs

1) Je vois que M. le dr. Reinhold Sigismund dans son livre «die Aromata», p. 142, a déjà soupçonné une telle connexion.

2) Ce que Freytag, Einleitung p. 86 a mal compris.

3) ZDMG. XXX, p. 323 (Mordtmann).



et Yâqût s. v. ont enregistré les deux prononciations حَضْرَمَوْت et حَضْرَمُوت. La première correspond à Ḥaḍramôt, mais nullement à Ḥaḍramât ¹⁾. C'est que dans l'Arabie du Sud la longue و, û, est souvent prononcée ô. Sa'îd appelait toujours Mansûr Mansôr, et nous savons que cette prononciation était aussi commune en Espagne. Je l'ai encore constatée dans tous les dialectes de l'Afrique du Nord ²⁾, qui se rapprochent plus de ceux du Sud que de ceux du Nord de l'Arabie. Une famille à Aden s'appelle Mandôq et pas autrement, ce qui est مندوقى, *jeté*, parce qu'un aïeul fut trouvé comme petit enfant jeté dans la rue. Le nom de ville de Sêûn est souvent prononcé Seyôn, Sêôn. Maintes fois j'ai entendu hòk, *ton frère* = اخوك, comme j'ai aussi, plus d'une fois, constaté la prononciation Ḥaḍramôt, aussi bien dans la partie de Ḥḍ que j'ai visitée qu'à Aden, malgré l'assertion contraire de M. Hirsch, qui n'est pas arabisant ³⁾. Il constate pourtant la simultanéité des prononciations Herût et Hôrôt (acacia etbaica), Reisen Register s. v. Mais la forme Ḥaḍramût est la plus connue, et c'est ainsi que nous devons prononcer et écrire. Or, les anciens ayant entendu aussi Ḥaḍramôt, ont cru que c'était la diphtongue devenue

1) On voit combien il est nécessaire de ne pas transcrire و par ô mais par â = au, en réservant ô pour و lorsque cette longue n'est pas prononcée û.

2) Stumme Tun. Gr. § 74: marbôâ, magrôna, magôdra. Au contraire, و devient aussi و, tôr et tûr par la même raison. Pour plus d'exemples, voyez le Glossaire.

3) Reisen etc. p. 10.

voyelle longue, précisément comme mât est pour maüt, مَوْت, et du moment qu'ils rendaient mât par مَوْت, il fallait bien aussi écrire Ḥaḍramôt حَضْرَمَوْت. De là vient aussi notre prononciation erronée Ḥaḍramaut qu'avait conservée, entre autres, M. Hommel ¹⁾ quoiqu'il constate avec raison que la désinence est ôt ou üt.

Quant à l'étymologie, je m'abstiens de toute hypothèse. La désinence حَـ est très ordinaire dans le pays des Mahra: Seyhût, Reysût, Raḥyût, Barhût, Ġidnût (bei el-Qiśn) et quantité d'autres. Ḥaḍramût doit être de cette catégorie. Les savants prétendent que c'est un pluriel: ôt = at ²⁾. Cela est probable. A el-Qiśn et à el-Mukalla, j'ai remarqué qu'on disait quelquefois Ḥaḍemût, ce qui pourrait bien être une transposition des lettres. En tout cas, حَضْرَم est la forme simple du mot. M. Hirsch, Reisen p. 11, considère le ح comme un reste de la mimation sabéohimyarite, à laquelle on aurait donc, déjà du temps de la composition du X^e chapitre de la Génèse, ajouté les désinences! C'est là une grande découverte. Mais elle n'est rien en comparaison de celle qu'a faite M. Théodore Bent ³⁾: il raconte lui-même avec un sang froid superbe: we learn from himyaritic inscriptions that five centuries B. C. the name was spelt by the Himyars as it is now, and meant in that tongue „the enclosure or valley of death ⁴⁾” a

1) ZDMG. Das Samech etc. p. 529.

2) Hommel, das Samech p. 536 note. Dans le mahri, on prononce üt aussi aut, p. a. Sêhaut, et cela peut aussi expliquer Ḥaḍramaut.

3) Expedition to the Hadramut, Proceed. R. Geogr. Soc. 1895 p. 316.

4) C'est une partie de l'étymologie arabe populaire que M. Bent fait même raconter aux Himyarites!

name which in hebrew form corresponds exactly to that of Hazarmaveth of the tenth chapter of Genesis ¹⁾, and which the Greeks, in their usual slipshod manner, occasioned by their inability to pronounce a pure h, converted into *Chatramitæ*, a form which still survives in the italian word *catrame*, or „pitch” ²⁾. Penser que les savants fellows du Roy. Geogr. Society de Londres ont dû avaler et imprimer cela!

جَاهِل ne veut ici dire que كبير في السن = جَاهِل = صغير في السن; c'est au figuré cependant. Dans le Yéman, جَاهِل est *petit, jeune*, mais en Hq *étourdi*.

23. Je crois qu'il est plus juste d'écrire فِي أَطْرَف *fī yaṭraf*, d'après d'autres analogies dans cet ouvrage. — تَهْتَم = تَهْتَم, ce qui est très instructif.

اَنْكَبَ فِي الْقَائِمَةِ, *il a payé le nolis* et سَلَّمَ التَّوَلَّ = نَوَّلَ, *il a été inscrit sur la liste du capitaine*. عِنْدَ النَّوْخَةِ, *avec* نَوَّلْتُ ou فُلَانٍ, *j'ai pris passage sur le bateau d'un tel*. نَوَّلَ est le *prix de passage*, le *nolis*. Cela se dit partout dans le Sud, où, de tout temps, la navigation a atteint un haut degré d'importance. نَوَّلَ est

1) Non pas d'après les lettres himyarites données par M. Bent, car le و y manque. Il se trouve cependant aussi dans les inscriptions, ce que M. Bent ignorait probablement.

2) M. Bent a entendu dire que *catrame* (et goudron) vient de l'arabe, mais il ne connaissait pas le قَطْرَان des Arabes anciens et modernes. بالقار أو بالقطران Arâgiz 123.

un verbe purement arabe, *remettre, consigner*, et نَزَلَ est *remise, consignation*, pour parler la langue du commerce. Le français *nolis* et l'italien *nolo* proviennent du latin *naulum* (Juvenalis 8, 97) ou *naulus* qui, à son tour, dérive du grec ναῦλον (de ναῦς, *navire*) et dont les Arabes de la Méditerranée orientale ont fait نَوْلُون ou ناولون. Or, je demande si vraiment ναῦλον vient de ναῦς ou bien si c'est un mot que les Grecs ont connu dans leurs longues relations commerciales avec Sabéo-himyarites? Il faut alors admettre que ceux-ci eussent le verbe نَزَلَ dans le même sens. Il est vrai que les Grecs ont, à un moment donné, dominé par le commerce sur la côte de l'Arabie du Sud, et ils auront bien pu y laisser des traces dans la langue. Mais je n'en ai pas constaté un seul cas, excepté peut-être le nom de quelques plantes dans l'île de Sogotra. Si leur ναῦλον a fait نَوْلُون dans la Méditerranée, pourquoi aurait-il fait نَزَلَ sur la côte du Sud?

Un poète populaire du pays d'el-Fadli dit dans une longue poésie ragaz :

يَا بْنَ مُنَاصَّرٍ لَا تَبْلَا نَسْتَعِف
نَزَلَ فِي الْمَرْكَبِ وَحَدَّ مَا شَمَر

*ô fils de Munassar, si tu veux que nous allions ensemble,
paie le nolis sur le bateau, qui n'a pas encore mis à
la voile.*

Si نَزَلَ vient de ναῦλον, نَوْلُون, il faut pour l'Arabie du Sud supposer que le peuple a cru y voir le mot نَزَلَ qui lui était familier.

La coïncidence de forme et de signification est pourtant curieuse.

طَلَعَ impér. pour طَلَعَ = طَلَعَ; la permutation des deux voyelles est si fréquente qu'on n'a pas besoin de la relever.

رَمَلَ, pl. de رَمَل (le o est pour la rime) = مَرَّس à Aden, bât pour monter à chameau, tandis que شَدَّ est pour la charge, حَمَلَ; les arçons = شَرَح, comme Ru'ba, Arâgiz p. 144.

24. اخَذ est le plus souvent خَذَ, passer. خَذْنَا خَمْسَى. nous avons mis 5 jours jusqu'à Trieste¹⁾.

مَجَّ est collectif. On prononce presque partout mây, qu'il ne faut pas confondre avec l'égypto-syrien may moy, eau.

هَلَبَ = نَزَلَ الشَّرَاعَ. Aussi Stace s. v. lowered. هَلَبَتْ. l'ennemi se rua sur le pays et le dévasta. هَلَبَ الْكِلَابُ نِي غَارَن = les chiens se ruèrent sur moi = غَارَن (râren). Ce verbe veut dire bien autre chose dans les dictionnaires arabes; il n'y a que اهْتَلَبَ السِّيفَ, LA II, p. 287, donné comme langue des bédouins, qui rappelle le sens en question.

رَدَّ لَحَالٍ est saluer et rendre le salut.

25. هَلَبَجَ, pl. هُلُيجَ, est originairement pour هَلَبَجَ. Le chameau est terrible pendant qu'il est en rut, يَهَبَج. Cette période de vingt jours s'appelle تاسعة, j'ignore pourquoi.

1) Ils l'appelaient du même nom que la ville de Hjd.

sol uni et plat. Cela peut être un désert, mais ça ne l'est pas toujours. Les جَرَل de Ḥarib sont très fertiles. Mais en Ḥḍ c'est toujours un plateau désertique inculte et incultivable, plus ou moins grand. مَقْعَة correspond en Ḥḍ à notre idée de désert, le mot فَرَطَان, Arabica V, p. 225, y est aussi employé. En Datīna جَرَل n'est plus d'une si grande extension; il y est plus petit que حَبِيل, pl. حَبِيل, mot inconnu en Ḥḍ et peu usité à l'ouest du pays des 'Awāliq¹). Le Ġaul de notre poésie est précisément celui qui a été si bien décrit par M. Hirsch dans son „Bericht”, Verh. d. Gesell. f. Erdk. 1894, p. 131, et dans son „Reisen etc.” p. 145. C'est le Ġaul par excellence qui sépare la vallée de Ḥaḍramūt de la côte.

حَيْل, *voir de loin, apercevoir au loin* sans bien distinguer ce que c'est (d'où حَيْل), *entrevoir*, tandis que خَيْل, Ḥḍ, et خَيْل, hors de là, signifient *bien distinguer, voir*, mais toujours de loin. قَحِيل est 1° *nuage noir* portant la pluie et 2° *pluie*, aussi 'Omān. La première signification est moins connue en Ḥḍ. اَتَصَوَّنُوا مِنَ الْمَخِيلَة ou اَتَصَوَّنُوا, *mettez-vous à l'abri de la pluie* (en Datīna استَكْتَرُوا). Le 'agil des Diyāb es-suffa à Ḥaura, Aḥmed b. 'Alī el-Ḥimyari, dit dans une poésie:

1) حَبِيل est un nom d'endroit fréquent chez Hamḍāni. En D el-Ḥabīl, Arabica IV, p. 30, est ainsi appelé parce qu'il est situé dans une plaine élevée sans arbres ni monticules, mais ayant des puits.

خَيْلٌ مَخِيلَةٌ مُعْجِرَةٌ يَا أَقْدَرَ السَّلْبِ
وَالْبَرْقُ وَالْحَمَامُ فِي أَطْرَافِ الْقَنْيَفِ

Il aperçoit (le sêh des Diyâb) un nuage de pluie qui siffle, ô gens d'armes,

et l'éclair et la masse compacte de nuages sont du côté d'el-Qanîf¹).

هذا الغيث من محل نجح, cette pluie est au dessus de Lahig. محل est l'endroit où l'on suppose quelque chose: المكان في خيلتها فيه, Dt. ريح محل, vent qui apporte la pluie. Le poète veut dire qu'il voit un éclair qui passe au dessus de l'endroit où se trouve le gaul = جال, ou, plus simplement, qui passe sur le gaul.

31. C'est ريدة الجوهيتين, marqué sur la carte de 'Otmân et de Hirsch, o. l. Index. مَقْتَم se dit seulement en Hq; il correspond à عاتل hors de Hq, où ce mot a conservé son sens ordinaire de *sage, intelligent*. — Dans toute l'Arabie et dans tout l'Orient, l'oncle maternel est plus considéré que l'oncle paternel. C'est une louange

1) حَجَر, a, et حَجَر, siffler, des nuages qui donnent la pluie, car on croit que ce sont les nuages qui apportent le vent, Hiz-el-Adab III, p. 194 et ici p. 57. حَجَر, se ranger, s'aligner (hommes, soldats) et pour cela on m'expliqua aussi حَجَرَة par nuage long et étendu.

حَجَر على البلاد, cerner un village. — حَمَامٌ est amas de nuages compacts et gros de pluie, mais aussi masse de gens, de soldats. Le poète parle au figuré, prévoyant la guerre, car le grand 'âqil des Diyâb était contre lui; il mourut peu de temps après!

que de dire à quelqu'un qu'il *خاله* ^{١)} *يَجُرُّ*, *tira di suo zio*, comme disent les Toscans pour *il ressemble à son oncle*. On connaît partout le dicton *والد لخال*, et dans le Nord *والد لخال*, et *الخال شقيق*, *l'oncle maternel est tendre*. Une fois un de mes *ḥāḍramites* n'avait pas de cigare. Je lui en donnai un, et il en fut tout content en disant: *اخوالى يحبونا*, *mes oncles maternels m'aiment*. Une autre fois je demandai si l'on m'avait apporté quelque chose de bon, et on me répondit: *مَدْرِيَّ إِن كُنْ أَخْوَالُكَ يَحِبُّونَكَ*: *qui sait, si tes oncles maternels t'aiment, il y en aura quelque chose*. „L'oncle maternel est comme ton père” disent les bédouins, et on ne doit jamais parler mal de lui ni attaquer sa réputation. Dans l'ouvrage *النهج المسلوك في سياسة الملوك*, composé par 'Abd er-Rahmān b. Naṣr b. 'Abd Allah pour Ṣalāḥ ed-din, nous lisons, p. 142: .

رَوَى أَنَّ النِّسَاءَ بَنَتْ عُمَرَ السَّلَامِيَّةَ حَضَرَتْ حَرْبَ الْقَلَاسِيَّةِ
وَمَعَهَا بَنُوهَا الْأَرْبَعَةُ فَقَالَتْ لَهُمْ يَا بَنِيَّ اسْلَمْتُمْ طُلُوعِينَ وَهَاجَرْتُمْ
مُخْتَارِينَ دَوَالَهُ الْخُلَى لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ أَنْتُمْ لِبَنِي رَجُلٍ وَاحِدٍ كَمَا
أَنْتُمْ بَنُو امْرَأَةٍ وَاحِدَةٍ وَمَا خُنْتُ لِيَاكُم وَلَا فَضَعْتُ خَالَكُمْ وَلَا
هَجَنْتُ حَسَبَكُمْ وَلَا غَيَّرْتُ نَسَبَكُمْ.

On connaît le rôle que jouait le *سبّ الاخوال* dans l'inimitié entre la célèbre Leyla el-Aḥyaliyeh et el-Ga'dī, K. el-A. IV p. 132 et ss. Chez les musulmans de Malibār, on hérite de l'oncle maternel à l'égal des propres enfants

1) Ce l'oncst de Ḥḍ on dit aussi *خاله* *يَجُرُّ*.

de celui-ci, ce qui a déjà été relevé par I. Baḩūṭa IV, p. 388.

خالك من, qui est ton oncle maternel? dit-on d'un ton fâché à celui qu'on désapprouve. J'ai recueilli un grand nombre de proverbes qui confirment cette croyance, généralement répandue en Orient, de la supériorité de l'oncle maternel sur l'oncle paternel ¹⁾.

32. 'Omar est le muqaddam du village de Sāh dans le W. 'Adem, Hirsch, Reisen, p. 251. — تَجَهَّم, être énergique, être noble d'esprit et d'actions, se montrer brave en toute chose. تَجَهَّم في شئ, se montrer supérieur dans une chose, généreux envers quelqu'un, في احد. Un ḩaribite me dit lorsque j'avais donné des livres et la fesṩa au Sēḩ 'Ātiq de Beyḩan. متجهم في الحرب, brave à la guerre. جَهْدَمَة, noblesse de caractère, énergie, bravoure. C'est peut-être un élargissement avec م de جهد, comme لطم et لط, رشم et رش, قرطم et قرط, كسعم et كسع, رجم et رج.

باوزير est une grande famille de masāiḩ dont il y a des membres un peu partout en ḩq et qu'on dit originaire de Rayl Bā Wazīr. Hirsch, o. l. p. 176; v. d. Berg, o. l. p. 41, dont l'exposé n'est pas conforme aux résultats de mes recherches.

33. Wadi Šuḩūḩ est au N. de Sāḩ; je ne le trouve

1) Voyez Wetzstein, Zeitschrift f. Ethnologie XII, p. 240; Academy du 27 Juni 1885 (Taylor); Antarah, Thorbecke, 19. Fresnel, lettre Ā. As. p. 53; Nöldeke, 'Urwah p. 231, K. el-Ar. VII, p. 175; Goldziher, Muh. St. I, p. 41; ḩamāsa, p. 639; El-Mowatta, I p. 272.

nulle part marqué. Mais c'est sans aucun doute Ġ. Sch-hôh (1) chez Hirsch p. 210, dont il a fait **تهتم = تهتم! شحيج**.

34. **يَصِل** formé de **يَصِل**, **يَصِل**, qu'on entend aussi. El-Rurfah, et non pas Rurfah, d'où était justement Mansûr que j'ai amené avec moi en Europe. C'est une ville absolument indépendante, et je regrette que M. Hirsch ne l'ait pas visitée. On ne doit pas la confondre avec **الغرف**, dont il sera parlé plus loin. — **لا = لا = لا الله = يَلَّه** synonyme de **لا**, inusité dans la langue populaire du Sud. — **بَنَقَلَه**, à cause de la rime pour **بَنَقَلَه**.

35. **لَمَّا** et **يَلَمَّا** sont partout aussi des prépositions = **لا ما**, ce qu'on dit aussi ou **ما**. — **مُحْتَم** qui est *fort*, *domptant*; **حتم** = *forcer* = **جبر** à Aden et en Syrie, tandis que **جبر** chez les bédouins = **أرضى**, *contenter, satisfaire*. **القوم ترجع حتم**, *les gens (l'ennemi) reviennent bredouille*. **حتم** (à Aden **حتم**) est devenu adverbe verbal = *par force*.

36. **دَحَق = ادْحَق**, v. Arabica III p. 48 note; *marcher*. C'est véritablement *frapper, stossen*, des pieds, et à Aden **دَحَق** a le sens seul de *stossen* 2). **دَحَقْتُ رجلي في حجر**, *ich habe den Fuss an einen Stein gestossen*. Si la pierre

1) Un hadramite écrivit le texte **الى ما بيت**. La conjonction **لَمَّا** n'est autre chose que **لا ما**, ce que je prouverai suffisamment plus loin.

2) Marcher étymologiquement renferme la même idée que **دَحَق**, v. Diez Etym. Wörterbuch s. v.

est le sujet, il y plusieurs verbes. Si nous disons donc *la pierre m'a heurté*, on le traduit par

دَكَمَتْنِي لِلْحَجَرِ ¹⁾	}	Dt et Marḥa.
• دَكَعْتِي		Dt et 'Aulaqī.
• دَقَقْتْنِي		Aden.
• دَقَقْتْنِي		»

Les thèmes دَك et دَق ont le sens de *stossen*.

مَرْتَمَ Ḥḍ et Aden = مَرْتَمَ Dt et 'Aul., où l'on dit aussi مَعْقَم, *seuil* de la porte. On sait que ce mot a donné lieu à une polémique envenimée entre le dr. Glaser et le prof. D. H. Müller, dans laquelle celui-ci ne me paraît pas avoir tort²⁾. Sur les maisons en Ḥḍ je parlerai à l'article البنا, dans la partie prosaïque.

37. خَلَفَ, et hors de Ḥḍ souvent aussi خَلَفَ, *fenêtre*, pl. خِلَاف et hors de Ḥḍ aussi خَلَف. Ḥaleh était un ouvrier renommé d'el-Rurfah.

1) دَكَعْتِي est féminin.

2) Glaser, *Südarabische Streitfragen*, p. 23 et s.

**QAŞÎDA DE MANŞÛR D'EL-RURFA EN MON
HONNEUR.**

1. Yagûle hû Sâlim yibdi bil-yilah la'ḍam
 يقول خو سالم^١) يبدى باليلاه الاعظم
 'Asahu yiḥfir dunûbi rabbana-l-mağûd
 عساه يغفر ذنوبى ربنا للرجود
2. Miskine min bâte tûl el-lêle yithatram
 مسكين من بات طول الليل يتحتتم
 Yidkor ḥilâlulh uyidkor ḥadde hul-maḥdûd
 يذكر حاله ويذكر حدّه المحدود
3. Uzâde hâyyem bihel-ḥar'ûba gâsi şamm
 وزاد عيّم به الحاروب غسى صمّ
 Wamsêyte min fûrgetuh galbi 'alê-hi-nûd
 وامسيت من فرقتة قلبى عليه ينود
4. Ugulte yâ sî-de yin-nâ gîte lak meḥtam
 وقلت يا سيدى انا جيت لك مختم
 Maḥbûse 'al-bâbe şufna yâ fetâ' magyûd
 محبوس علباب شفنا يا فتى مقيود

1) La transcription indique ici comment Manşûr chanta; le texte arabe est seulement pour la mieux comprendre.

2) Il y a ici une syllabe de trop.

5. Wagale ya mahbalak ya şadde ya maṣram

وَقَالَ يَا مَعْيَبَكَ يَا صَدَّ يَا مَغْم

Barêtēna'-ṭike min dī 'andenā mafgûd

بَغَيْتَنَا أَعْطَيْكَ مِنْ دِي عِنْدَنَا مَفْقُود

6. Ugulte luh ride gibleh fī beḥûr aḍlam

وَقُلْتُ لَهُ رَيْدَ قَبْلَةٍ فِي بَحْرِ الظُّلَمِ

La yennaḥel-lêla ḥōşşil bâbekum maglûd

لَا جَنْحَ اللَّيْلِ حَصَلَ بِابِكُمْ مَقْلُود

7. Billahi ya bâhi-yil-ṣurrah wezēnel-ḥadd

بِاللَّهِ يَا بَاهِيَ الْغُرَّةِ وَزَيْنَ الْحَدِّ

Raḥḥaş lena ya ḥabibi niblaṣ-el-magşûd

رَحْصَ لَنَا يَا حَبِيبِي نَبْلَغُ لِلْقَصْدِ

8. Ya rêtenâ-mûte 'a şudrak ubênâ'qed

يَا رَيْتَنَا مَوْتَ عَا صَدْرَكَ وَجَيْنَ عَصْدِ

Ummaş-şawâhid yilaggûhen tenēnunḥûd

أَمَّا الشَّوَاهِدُ يَلْقَوْنِ كَتَيْنُ نَهْدِ

9. Uba'de sillim 'alel-kuntēn-nimer laṣtam

وَبَعْدَ سَلَمٍ عَلَى الْكُنْتِ النَّمِرِ لَأَقْتَمِ

Rizguh šebîh-el-muṭâr luh delḥameh war'ûd

رِزْقُهُ شَبِيهِ الْمَطَرِ لَهُ ذُلْهُمَةٌ وَرَعْدُ

10. El-ḥamde lillâhi lâ bâfza' walâ bâhtam

الْحَمْدُ لِلَّهِ لَا بَغْوَعٌ وَلَا يَهْتَمُ

El-yâmānâ 'ande bâşeh min zamân-eğdûd

الْيَمِينُ أَمَّا عِنْدَ بَاشِهِ مِنْ زَمَانِ الْجَدِيدِ

11. Hû bâşat-arḍuh daḥal fil-'ölme yitnassam

هُوَ بَاشَةُ أَرْضِهِ دَخَلَ فِي الْعِلْمِ يَتَنَسَّمُ

Wallâhe ya nâse zâduh rabban-al-ma'bûd

والله يا ناس زادنا المعبود

12. Walfi şalâti 'alâ nûr ed-ḡalâm-aḥmed

والغى صلاتى على نور الظلام احمد

Şafi'a lummathu fi yâm el-'arab fiwrûd

شفيع لآمته في يوم العرب في ورد

1. *Le frère de Sâlim dit en commençant par Dieu le très haut:
que le Père existant me pardonne mes péchés!*
2. *Misérable est celui qui passe toute la nuit à ruminer
en pensant à sa terre natale et à son home à lui.*
3. *Et la jolie fille lui fit accroître l'amour pour elle,
dure et sans cœur;
à cause de la séparation d'elle je suis demeuré le
cœur en branle*
4. *et je dis: ma maîtresse, je suis venu chez toi muselé,
prisonnier sur la porte: regarde-moi, fille, que je
suis entravé!*
5. *Es-tu niais! répondit-elle, toi, aux oreilles bouchées,
toqué!
Tu veux que je te donne ce qu'on regrette [de ne pas
obtenir] chez moi.*
6. *Je veux un baiser, lui dis-je, [moi qui suis] dans
les mers sombres;
lorsque la nuit s'approche, je trouve la porte fermée
à clef.*
7. *Ô toi, au front luisant et à la belle joue, permets-
moi, ô amie,
que j'atteigne le but.*

8. *Puisse-je mourir sur ta poitrine et dans ton bras!
quant aux pierres tumulaires, on dressera deux seins.*
9. *Et puis, salue le comte, le guépard bariolé,
dont les biens ressemblent à la pluie (abondants),
(apportant) obscurité et tonnerre.*
10. *Je n'ai, grâce à Dieu, ni peur ni souci, car aujour-
d'hui je suis chez un pacha du temps des ancêtres
(= d'un haut lignage).*
11. *Il est le pacha de sa terre, s'étant adonné à la science
pour se récréer.
Par Dieu! ô gens, notre Père adoré lui a beaucoup
donné.*
12. *Mille prières sur la lumière des ténèbres, Aḥmed, qui
intercède pour son peuple le jour que les Arabes
arriveront [devant le Juge suprême].*

On s'étonnera peut-être que je rapporte ici une pièce aussi insignifiante, mais c'est justement ces produits de la Muse populaire que je recherche de préférence. Cette *qaṣida* est au contraire fort remarquable, comme étant la facture d'un homme du peuple ne sachant ni lire ni écrire. Elle caractérise l'esprit de la population ḥaḍramite. Maṣṣūr est un vivant, un don Juan, entreprenant, intelligent, mais aussi paresseux et imbu de préjugés. Il vint avec moi en Allemagne emportant une *ḥāḍ* (gonorrhée) qui lui empêchait de profiter des bonnes aubaines qui se présentaient souvent. Il en était tout penaud. Revenu à Aden, il voulait se rattraper et il le fit si bien, qu'il fut frappé de *الطائر*, „venu par l'air du ciel.” Il m'adressa alors cette *qaṣida*. Je le congédiai, en lui donnant une

somme assez ronde pour qu'il pût aller se faire soigner par un célèbre *seyh*, près d'el-Moḥa, qui a la spécialité de traiter et de guérir cette sorte de maladies avec une diète d'huile de sésame et de pain sec. Mais il n'y alla pas, et je le vis un beau jour en compagnie de plusieurs Venus bronzées et noires. A partir de ce moment, je n'ai plus voulu le recevoir.

Pour être en mon honneur, cette *qaṣida* ne me consacre que quelques mots vers la fin. Au contraire, elle roule sur la belle amie de Manṣûr. Elle fut lue, scandée, chantée et commentée par lui et tous les autres. Personne ne commit une faute en scandant, mais on était d'accord que *sâ-lim-yib-* du premier verset était مكسور, ce qui est vrai. Scander un autre mètre que le *rağaz* et ses dérivés est impossible, car le peuple n'en connaît pas d'autres. J'entends par le peuple celui dont je m'occupe ici et non pas celui des centres civilisés et modernes et qui vit au milieu de savants et de poètes qui ont des douzaines de mètres à leur disposition, inconnus dans les milieux bédouins.

Manṣûr a lui-même fourni une partie du commentaire.

COMMENTAIRE.

MÈTRE: --o--|o--|--o--|--||--o--|o--|--o--|--

Variation du *basîṭ* qu'on trouve aussi K. el-Aṣṣanî XIII p. 138 et Diw. Mutanabbi, Comm, d'el-Ukbari, éd. Caire I p. 117 (= Prov. et Dict. p. 115). Manṣûr commet ici quelquefois un *ḥaf* en mettant o--o-- pour --o-- ce qui n'arrive presque jamais dans la poésie populaire. La base du *rağaz* et de ses dérivés n'est pas un *dîambe*,

comme on lit dans la grammaire de Wright, II^e éd. p. 362, mais plutôt un épitrite troisième, et je ne vois pas trop pourquoi on appelle le raġaz iambique.

1. الـيـلا où l est devenu ـيـ, selon de nombreuses analogies. La forme non contractée الـلاـ est fort commune aussi dans la poésie classique, Delectus, Nöldeke p. 109, ss; Šu'arā' en — Naṣrānīyeh éd. Beyr. I p. 1; Lebīd, éd. Huber, p. f. v. 11 et p. 67, XVIII; Arāġīz el-ʿarab p. 16; Nabīra, éd. Derenbourg p. 283; K. el-Ar. (Farazdaq) XIX p. 28 pénult.; Diw. Ḥassān b. Tābit p. 60; Mas. Prairies d'or III, p. 298. Mais dans le langage parlé du Sud cette forme ne s'emploie qu'avec une épithète suivante. Ḥallha ʿal-yilāh el-maʿbūd dit-on à quelqu'un qui est inquiet et préoccupé, مهموم, *laisse-le au Dieu adoré!*

2. يفكر ويمشى يـيـر بنفسه = يتكتم, *il pense et marche en grommelant entre les dents.*

حلال = وطن = Hāḍ = محلّة, *pays où l'on habite, la maison,* ne doit pas être confondu avec حلال, *famille, femme et enfants, biens* = محل لك = حدّ = المكان الذي يخصك = حدّ. — ما محلّ لك, *l'endroit qui l'appartient.*

3. هي فـيـمتد من جمالها واستوى ما له حُـسـة, *par sa beauté elle l'enflamme d'amour, et il devint hors de lui.* Sur فـيـم voyez Arabica V, p. 314. — خـرّـعـوب —, prononcé ḥaraʿūb, = الخـرّـمـة أو البنت البـيـنة, *la femme ou la fille jolies* — يـلـوب ou يـحـوم عليها = يـنـود — امّ pour صمّ — *mon*

cœur est agité; v. Arabica V, Gloss. s. v. ذك; *être indécis, vaciller, titubare, schwanken*. Une chose mal fixée يندود, *branle, vacille*; un verre sur la table يندود; une branche يندود ou ينوس, *brandille*.

4. انا = أنا. — Je ne comprenais pas خطم, et Mansûr me dit que c'est pour خطم à cause du mètre, على لحن, القصيدة!

5. أهبل = عشىم ou بهل, *sot, niais, simple*, pl. هبلان. هبل, *être sot, niais*, même *toqué*, comme dans tout le monde arabe. هبل n'existe pas dans le Sud, mais seulement dans le Nord, où il signifie *être stupide*, أبهل. هبل dans le Sud = *être confus, ahuri*, بهل ou وحشان. La langue classique a seulement la forme هبل, *être simple, stupide*, et le philologue dirait tout de suite que هبل et هبل n'en sont que des transpositions, mais vu que les racines ههل, *être inquiet*, et ههل, *être effrayé* (cp. ههل) existent à côté des thèmes arabes vulgaires, on ne saurait dire quel est le thème primitif¹⁾. L'on voit que le dictionnaire de la langue parlée ne donne pas raison à la remarque de M. Barth, Etym. Studien p. 30. Pour ma part, je crois que هه est le thème primitif dont les trilitères se sont ensuite formées.

1) M. Barth, Etym. Studien, combine ces thèmes avec ههل, *être effrayé, affligé*. Dans le Sud ههل est *s'égayer* et ههل على, *prendre l'habitude de. ههل, distraire. ههل, se distraire*; voyez p. 50.

لِي مَا يَسْمَعُ كَلَامٍ = صَدَّ, *qui n'entend pas ce qu'on dit.*

مَغْرَمٌ = زَايَغُ الْعَقْلِ, *toqué.* Il disait que c'est pour مغرم à cause de la rime, à quoi on comparera مَخْطَمٌ plus haut. —
ما تَنْقُدُ إِلَّا لِي تَحْبُهُ : مَفْقُودٌ avec l'observation : *tu ne regrettes que ce que tu aimes (ou celui que).* انْقَدَ لِي, *soupirer après, avoir la nostalgie de.* مَفْقَدٌ لِبِلَادِهِ, *il a le mal du pays* = مَتَشَقِّقٌ.

6. بَوَسَ = شَمَّةٌ = قَبَّلَ = ارْجَدَ = رَجَدَ. Ceux de l'intérieur qui ont affaire à Aden connaissent bien بلس, *baiser*, mais ce verbe n'est pas des dialectes bédouins du Sud, qui n'ont que حَبَّ, o, et شَمَّ, *baiser*. Mais le dernier verbe ne s'emploie pas pour baiser la figure ou la bouche comme nous baisons en Europe. Il n'est usité que lorsqu'on flaire l'endroit où l'on applique la bouche, ainsi que c'est l'habitude en Orient. On aspire, pour ainsi dire l'effluve qui émane de la personne à laquelle on donne cette marque de déférence ou d'amour. Autrement, *baiser* est قَبَّلَ ou حَبَّ. Mais nous traduisons شَمَّ, partout usité dans le Sud, même à 'Omân, par *baiser* n'ayant ni d'autre expression ni l'habitude de „flairer”. Or, les Orientaux flairent vraiment en baisant, et c'est là une pra-

1) Dozy, Suppl. s. v., traduit شَمَّةٌ par *rencontre, embrassement*, qui se trouve Wright Opuscula p. 100, 2. Fleischer, Kl. Schriften III, 584 le désapprouve en renvoyant à son Ali's 100 Sprüche, p. 74 N° 126. Mais dans les deux endroits la traduction de Fleischer est fautive, et شَمَّةٌ a chez Wright le sens de *baiser* et chez Fleischer d'une *teinture de connaissance*.

tique ancienne, ainsi qu'il ressort d'un vers d'el-Hamâsa p. 253 et du Kâmil d'el-Mobarrad p. 216, 18. Voyez Barth, Etym. Studien p. 48/7.

اطلم. Je lui dis que بحر étant au pluriel اظلم n'était pas juste; ما يركب ينقص, *cela ne convient pas, ce serait défectueux*, répondit-il, il faut على اللحن, *selon le mètre!* البحر العظيم est la mer noire, *sombre à cause de sa profondeur*, اسود من غزرها.

7. دخل = جنح — اذا = لا. — Je fis observer que بلكم n'était pas juste, vu qu'il n'y a qu'une seule personne. Tu peux aussi dire بلك, dit-il, mais alors le mètre est brisé, مكسور, نَجِر = باهى. — اللحن مكسور, *luisant*. — غرة la partie du front entre les yeux au dessus du nez.

8. نُهْد, pl. نُهْد, et كُعب, pl. كُعوب, *mamelle d'une fille*; نِيد (hébr. נִיד, assyr. dida), pl. نِيْد, et صَرَع, *mamelle d'une femme mariée*, dans tous les dialectes bédouins de la Péninsule, = بَرع, bez', pl. أَبْرَاء (cp. le syr. بَر, pl. أَبْرَاز, et le maroc. بَرَّة) dans le Yéman et à Aden.

9. لا تان = الاغتم, où il y a de toutes les couleurs."

تَلَمَّة, *obscurité* causée par les nuages de pluie.

غَلَس = غَدَر = تَلَمَّ الليل, *la nuit tomba* (non pas *devint sombre*¹).

La préformante ب des verbes بفرع et بهتم est un exemple de son emploi avec le présent, ainsi que j'en ai réuni beau-

1) Ce qui est bien pourtant l'idée primitive.

coup d'autres après la publication de mon article sur ce sujet dans mon Arabica III. الْمِسِيَاهُ لِي بِتَسِيٍّ فِيهَا, la glace où tu te mires Dt. اِنْ كُنْ اَتَبَصَّرْ بِالْبُؤُخِ, lorsque je regarde (la mer), la tête me tourne, Dt. هَلَا مَا يَقْنَعُ, celui-ci n'est pas satisfait de cet avis, Hammâmi.

11. انْبِسَطَ = تنسّم, se récréer, s'amuser, être content. اَنَا مِتَنَسِّمُ الْيَوْمَ, je suis content aujourd'hui. du Nord. مَبْسُوطٌ = سَلِيٌّ = مُسْتَرِيحٌ du Nord; V. Arabica V Gloss. s. v.

12. الْفِي صَلَاتِي est une locution stéréotypique qui se rencontre dans un tas de poésies dans le Sud; mot à mot: *mes mille, mes prières*.

فِي يَوْمٍ يَكُونُ الْعَرَبُ فِي الْوُرُودِ يَعْنِي يَجُودُونَ عَلَى سِرَاطِ يَوْمِ رُودِ الْقِيَامَةِ, le jour où les Arabes seront fil-wurûd, c'est-à-dire, ils viendront sur es-Siraṭ le jour de la Résurrection. Je ne crois pas avoir besoin d'expliquer cela plus amplement.

LA QAŞIDA DE NÂSIR BÂ 'ATWAH').

1. Talabnak ya bālgūd tisma' tēlābī
 tēnissim 'ala nefs eş-şubā' min duyūmha
 طَلَبْنَاكَ يَا بَلْجُودُ ١) + تَسْمَعُ طَلَابِي
 تَنِيْسِمُ عَلَى نَفْسِ الصَّبَا مِنْ ضِيُوْمِهَا
2. Ya 'alim el-asrār dāhir uṛabī
 uta'lam sarāirha uta'lam ktūmha
 ٢) وَيَا عَلِيْمَ الْأَسْرَارِ صَاهِرٌ وَغَابِي
 وَتَعْلَمُ سَرَائِرَهَا وَتَعْلَمُ كُتُومَهَا
3. Yigūl el-ftā 'aṭwan lā 'usēr ma bī
 bisēl el-maḥārra 'bāyihēddim dugūmha
 يَقُولُ الْفَتَى عَطْوَانٌ لَا عُسْرٌ مَا بِي
 بِسَيْلِ الْمَحَرَّةِ بِلِيْهِتِمِ نَقُومَهَا

1) La transcription donne la qaşida *récitée*; l'arabe, la qaşida *chantée* avec l'accompagnement du gambūs.

2) Il y avait entre ces deux mots une liaison, un trait d'union musical, pour ainsi dire.

3) Ce ٢ n'existait pas la première fois que la qaşida me fut *récitée*.

4. 'Ala ḥukēm Bū Ralib kama el-ḥēd sâbi
 u'Abd Allā Āḥmed lil-gebīleh 'uzûmha
 على حُكْم بُوغالِب كما أَلْحِيد¹ شَابِي
 وَعَبْد آل² أَحْمَد لِلْجَبِيلَه عَزُومَهَا
5. Ġalas fi Šḥer warsāl ila es-Šeḥḥer nâbi
 uḥàrgow 'ala ḥökmü makasir dē'ûmha
 جَلَسَ فِي شَحْخِيرٍ وَأَرْسَلَ إِلَى الشَّخْرِ نَابِي
 وَخَرَجُوا عَلَى حُكْمٍ مَكاسِرٍ دَعُومَهَا
6. Uṣāḥow biṣṣḥe uirsinöü fil-maḍabi
 'ala markaz eş-şulṭan ḡalû gudûmha
 وَصَاحُوا بِصِيحَتِهِ وَأَرْشَنُوا فِي الْمَضَابِي
 عَلَى مَرْكَزِ الصُّلْطَانِ قَالُوا قُدُومَهَا
7. Uṙānnat lahom li yōšdomûn el-marābi
 Benī Mālek et-Taglên dahnû ḥṣûmha
 وَغَنَّتْ لَهُمْ لِي يُضَدِّمُونَ الْمَرَابِي
 بَنِي مَالِكِ الثَّقَلَيْنِ دَحْنُوا خُصُومَهَا
8. Uraddû 'ala rûs en-nemēs ũel-ḡenâbi
 gabail yirûmûn el-ḥigâḡ li rûmha
 وَرَدُّوا عَلَى رُؤْسِ النِّمَشِ وَالْجَنَابِي
 قَبَايِلَ يِرُومِينَ الْحِجَجِ لِي³ رُومَهَا

1) Une fois, Sa'ld chanta أَلْحِيد⁺, une autre, الْحِيد.

2) Il est intéressant de constater qu'il chanta comme il récitait: Āllā, ce qui est la prononciation vulgaire partout; V. p. 36.

3) Après لِي, il y avait une prolongation de la note, évidemment pour remplacer le l tombé de رُومَهَا, le mètre, dans le chant, n'étant pas complet sans cette note.

9. Ula gid fitàk sèli ufàtgat sè'abi
muwàrid ma'ak walla niyibbis 'utûmha

ال١) قَدْ فُتِّقَ سَيْلِي وَفُتِّقَتْ شَعْلِي
مَوَارِدٌ مَعَكَ وَاللَّهُ نِيَّسٌ عُتُومَهَا

10. Ugîbèt al 'Abd Àlla ubedwan nşabi
ugàrrabèt lah'wàtk el-ḥigâg li tesûmha

وَحَبَّتْ أَلَمْ عَبْدُ اللَّهِ وَبَدَّلْنَ + نَصْلِي
وَقَرَّبَتْ لَأَخَوْتُكَ الْحَاجِمُ لِي تَشُومَهَا

11. Ma'ak kaḥḥat el-ḥagğam ya bin Ḥalâbi
ugîsmak šwèy waḥ'wàtk zâdet gusûmha

مَعَكَ كَحَّةَ الْحَجَّامِ يَا بَنَ حَلَابِي
وَقَسَمْتُ شَوْقِي وَأَخَوْتُكَ زِلْتِ قَسُومَهَا

12. Tëbâ yâm min fâgak za'ig eḡ-diyâbi
nahar el-ma'âbir tiḥtelif fiḥşûmha

تَبَا يَوْمَ مِنْ فَوَاقِ زَعِيْقِ الدِّيَابِي
نَهَارِ الْمَعَابِرِ تَحْتَلِفُ فِي خُشُومَهَا

13. Udâ li şadâr minni uşîdder gawabi
'awaza bâla 'îseh inbiyyit-inkûmha

وَذَا لِي صَدْرٌ مِثْلِي وَصَدْرٌ جَوَابِي
عَوَارِي بَلَا عِيشَةٍ نَبِيَّتِ أَتَكُومَهَا

1) Il chanta ilâ, et récita ulâ; de même il chanta öftàk, mais récita fitàk.

2) Il chanta gîbtâl, tandis que l'auteur a dû chanter: وَجِبَّتَل, comme Nâbira, V, 1.

1. *Je te prie, Père de la générosité, d'écouter ma demande et d'alléger l'âme perplexe de ses contrariétés* ¹⁾.
2. *Ô toi qui connais les secrets, visible et invisible, tu connais les pensées cachées du monde.*
3. *Le jeune homme 'Aṭwān dit: si la dixième partie de ce que j'ai en moi se trouvait dans le torrent d'el-Maḥarra, il détruirait ses levées de terre.*
4. *[Il le dit] sur le gouvernement de Bū (Abū) Rālib (el-Qa'atī), qui est haut comme la montagne, et chez 'Abd Allāh I. Aḥmed se trouve l'énergie de la tribu.*
5. *Il résidait à Šḥr et envoya à es-Šḥr un messenger, et sur son ordre, les Šḥrites, des billes, de gros gaillards, sortirent.*
6. *Ils poussèrent le cri de combat et allumèrent les mèches* ¹⁾ *contre le campement du sultan ('Abd Allah I. Ṣaleḥ), en disant: sus à eux!*
7. *Les filles leur chantèrent [là où] ils se choquaient contre les épaulements: Les Benī Mālik et-Ṭaqlén (les Yaḥfites) ont repoussé leurs adversaires.*
8. *Et ils portent la main sur la poignée des sabres et des poignards; ce sont des tribus (les Yaḥfites et les alliés) qui désirent les choses que je désire, moi.*
9. *Lorsque mon torrent aura tout envahi et mes ravins auront fendu [la terre], nous mettrons à sec, par Dieu, les rigoles de tes abreuvoirs* ³⁾.

1) Voir le commentaire.

2) Traduction incertaine.

3) Du naqib et d'el-Ketir.

10. *Tu as amené les 'Abd Allāh¹⁾ et les Bédouins de Naṣāb, et tu as imposé (proprem. approche) à tes frères les choses que tu blâmes.*
11. *Tu possèdes le souffle du ventouseur, ô Ḥalābite; ta part est peu de chose, tandis que les parts de tes frères²⁾ ont augmenté.*
12. *Tu auras un jour le hurlement des loups au-dessus de toi: le jour où les fusils seront constamment chargés³⁾.*
13. *Voilà ce qui vient de moi, et envoie-moi la réponse. Nous sommes des besoigneux, sans manger, et nous nous couchons le ventre vide.*

COMMENTAIRE.

Le mètre est *ṭawīl*, avec deux pieds bacchiques dans la dernière moitié de *chaque* hémistiche:

∪ --- | ∪ --- | ∪ --- | ∪ --- | ∪ --- | ∪ --- | ∪ --- | ∪ ---

Sa'īd, en récitant et en chantant cette poésie, fit une pause (∪) très brève entre chaque pied, et une pause plus longue (∪ ∪) entre les deux hémistiches.

1. *أبو الجود = با الجود = بلجود*. Nous savons que *أبا*, pour tous les cas, est ancien; *L. 'A.*, 18, p. 7. Cette forme s'est conservée jusqu'à présent dans le Sud et chez les Bédouins du Nord. Nous avons ici un exemple, assuré par la rime, que *بَلْ* équivalant à *أبو ل*, *V. Gram. Wright*

1) = *أبى كثير*, 'Abd Allāh I. Ṣāleḥ.

2) Les autres Yāfītes.

3) Voir le commentaire.

II, 381, mais il y a des cas où c'est contracté de بلعارث, déjà connu des anciens, = بلعاف p. e. بن ال. M. Wüstenfeld, die Geschichtsschreiber, p. 256, et die Çufiten in Südarabien, p. 4, soutient contre Flügel, ZDMG. IX, p. 227, que le substantif با, si usité dans le Sud, est une abréviation de بنو, se basant sur l'assertion d'el-Muhibbi, Holasat el-Atar I, p. 74. Il me paraît difficile d'admettre que بنو (ou plutôt بنى) ait pu devenir با.

أَنْ وَاحِدَ صَرَبِكَ صَرَبَهُ وَأَنْتَ غَافِلٌ وَشَرْدٌ تَخَفُّفٌ = تَنَسَّمَ. وَتَبْقَى أَنْتَ مَضْطَرِّبٌ عَلَيْهِ يَلْمَا تَخَصُّلَهُ وَصَرَبَتَهُ يَنْسَمُ الضَّيْمُ وَلَا يَتَنَسَّمُ الضَّيْمُ مِنْكَ, si quelqu'un te frappe un coup à l'improviste et s'enfuit, tu en demeures fâché jusqu'à ce que tu l'aies trouvé: tu le frappes alors, et la mauvaise humeur s'envole. Mansûr disait, avec la vocalisation claire et distincte que je note ici: أَنْ كُنْتُ أَبَا مَكْرُوبٍ وَأَنْسَمْنَا وَآلَسْنَا, si je suis triste et s'il s'entretient avec moi et me console des soucis qui me préoccupent, j'oublie la tristesse. نَسَمَ = أَنْسَمَ, consoler, dissiper les soucis. On peut dire: نَسَمَ الضَّيْمُ, يعني يَهْوَنُ وَيَخَفُّفٌ = تَنَسَّمَ الْحَجُّ مِنْكَ et منك, c'est-à-dire: devient plus facile, plus léger. النَشْرُوقُ يَنْسَمُ الرَّاسُ, le tabac à priser allège la tête. Comparez les vers dans K. el-Arānî V, p. 36: لِيَا جِبْلَى الْحَجِّ.

صَبِي, être per- perplexité, préoccupation. صَبَوَةٌ et صَبَا

perplexé, préoccupé. صَبِيْتُ, *perplexé, préoccupé.* (ṣabēt) صَبَيْتَ
 مِنْ خَبَرِكَ لِي قُلْتُ, *je suis perplexé de la nouvelle que*
tu me dis là. Ṣabīt min kalāmak, *je suis frappé de*
ce que tu me dis. Tammēt ṣabi, *je suis demeure*
stupéfait. لَا جَاءَ الْكَلْبَ وَكُلَّ عَلَيْكَ الْأَكْلَ لِي قَدَامَكَ صَبِيْتُ
 بِكَ (prononc.: ṣabbābak), *si le chien vient manger ce*
que tu as devant toi, il te rend perplexé. Comme ce n'est
 qu'une variante de صَابَ, *i.*, comme غَبِيَ l'est de غَابَ
 (voyez plus bas), il renferme la même idée que *frappé,*
colpito, getroffen, dans le sens figuré, ce qui n'est nulle-
 ment en contradiction avec les significations nuancées
 déjà rapportées à la page 51.

مَصِيْمٌ, *fâché,* قَهْرٌ = صَيِمٌ, *fâcherie, mécontentement.*
mécontentant.

C'est ainsi que ce vers me fut expliqué, et Sa'īd me déclara pertinemment que „c'est ainsi qu'on le comprend en Ḥaḍramūt”. Je me demande pourtant si l'auteur n'a pas voulu donner au dernier hémistiche le sens qui nous est indiqué par les dictionnaires et qui est courant à tout arabisant.

ظ = ضَافِرٌ 2. Dans les dialectes de l'Arabie, le ظ comme prononciation n'existe pas; il est remplacé par le ص. Je ne connais dans le Sud que ظَرِيفٌ, et encore je n'y ai jamais pu distinguer l'emphaticité. Ce mot est du reste emprunté aux livres. La prononciation du ظ des Syriens et des Égyptiens est factice. Je me demande si ظ représente un son vraiment arabe? Les mots où il entre sont peu nombreux dans la langue classique.

ضاهر, qui est *en vue*. Une personne est ضاهر, *en vue*, à cause de sa richesse, de sa position, etc. — غائب et ظاهر est une juxtaposition très commune dans la littérature arabe; *Et-Ta'rif* (éd. du Caire), p. 161.

غائب = غابى, qui ne se voit pas, ne peut se voir, invisible, caché, tandis que غيب est absent. فلان (غاب عقله), un tel a perdu la tête (= غاب عقله), il ne sait rien. غيبى, a, = être caché, invisible. هذا الشئ غيبى مئى مئى مدّ وتلحين ضهر, cette chose m'était longtemps cachée, à présent elle a paru. Je demandai pourquoi un imbécile est appelé غيبى — غيبى الدنيا غايبة عليه, parce que les choses de ce monde lui sont cachées, fut la réponse de mon homme. حاجة مغبية = chose qu'on a cachée; حاجة غايبة = chose qui est cachée. On lira, Lane, s. v., qui ne fait pas preuve ici, comme souvent ailleurs, d'un sentiment philologique très prononcé. غبى et غبى, cacher = خبى, comme غمش et غمش, égratigner. Cp. l'aram. ܥܒܝ au targ. ܥܒܝ¹⁾ et voyez plus haut صبى et صاب. On serait tenté de comparer غيب et غابى à هارى et هارى, Zoheyr, *A'lam*, mon édit., p. 144, et *Muzhir*, I, p. 231 et suiv., mais il y a la différence que شاكى et هارى et les mots analogues n'ont pas de verbes correspondants, tandis que غابى et صابى

1) Cp. le syrien عِبّ, la place entre le caftan et la poitrine, au dessus de la ceinture, et dont on se sert comme poche; traduction des dictionnaires pas exacte.

sont des participes réguliers de verbes existants. $\sqrt{\text{غب}}$ renferme déjà l'idée d'être *caché*.

3. عَطُول. On nomme cette tribu ou cette famille: عَطُول ou آل عَطُول. Le singulier est un عَطُول ou عَطُول. عَطُول signifie عَطِيَّة, *don*, ce qui convient bien au métier que les Ba 'A t'wah font. Je parlerai d'eux plus loin à l'occasion des parias du Sud.

سِيلَ الْمَحَرَّة. El-Maḥarrah est le nom du Wādī qui prend naissance à 'Andal et finit à Ḥiyūd el-Qāimah. C'est un مَسِيلَة, une grande artère qui reçoit d'autres cours d'eau dont les plus grands sont W. 'Amd, W. Dô'an et W. el-'Ayn. Lors des pluies, les eaux coulent avec impétuosité, faisant rafle de tout sur sa route. De cela vient le nom. حَرَّ, o, = *wegreissen*, *wegstreifen*, mais aussi *mouvoir*. Le sens primitif de $\sqrt{\text{حر}}$ paraît en effet être *mouvoir*. Le laboureur, حَارَث, *remue* ou *laboure la terre* يَجَرُّ الْأَرْضَ (Aden et Sud du Yéman; cp. Stace, engl. Arab. Vocab. s. v. tilled) et lorsqu'il fait bien *chaud*, حَرَّ, dans le désert, toute l'atmosphère semble être en mouvement. Les verbes حَرَدَ et حَرَى, d'une signification analogue, sont des élargissements de la même racine. حَرَدَ السَّيْلُ, *le torrent dans sa violence enlève tout* دَتِ السَّيْلُ. حَرَوُ السَّيْلُ = *la rafle que fait le torrent*, Hq. Dans le Sud, il y a aussi d'autres verbes qui s'appliquent au

1) On voit que حَرَى est tertiar.

torrent lorsque, dans son cours irrésistible, il emporte ce qu'il trouve sur sa route, *wegfegen*: جفف, جرف, حفف et class., Mas. III, p. 300, حش, حشر, حش et قفف¹), نقف, كف, قصف.

Rien ne joue un plus grand rôle dans le Sud que le sêl: sans sêl, pas de verdure, c'est la disette. Le sêl, engendré par la pluie dans la montagne, commence à *محيي*, *la tête du wâdi*, et un *moḥauwil*, part tout de suite pour annoncer la bonne nouvelle et pour recevoir un *feshā*, *cadeau*. Il court à toutes jambes en criant: *يَا حَرِي حَوْلَهُ بِالْوَادِي عَمِيمٍ*, *l'envahissement du torrent est général dans le wâdi*²). Le sêl est appelé *حَرِي*, parce que *الله حَرِي بِهِ*, *Dieu l'a fait couler*. Mais souvent le *moḥauwil* arrive après le sêl, et c'est pour cela qu'on dit à quelqu'un qui parle d'une chose déjà faite ou qui prévient d'une chose déjà passée: *السَّيْلُ سَبَقَ لِلْحَرِي*, *le sêl a précédé le crieur*. Wrede, Reise, p. 267/8 donne la description d'un sêl.

حَرِير, pl. *حُرُر*, est un instrument en bois tiré par deux bêtes pour *enlever en raclant* le limon que le torrent charrie et qui a envahi les champs. Il s'appelle ainsi *يَوْمَهُ يَحْرُ الطَّيْنُ مِنَ الْأَرْضِ يَعْنِي يَحْرُهُ بَرَعٌ* (*يومه* = *parce qu'il*)

¹) جفف, قفف et قفف ne sont que des prononciations dialectales de vieille date. I. Sida, el-Moḥassas, dit d'après el-Farrâ':

سِيلٌ جُفَكَفَ وَفُفَكَفَ وَجُرُافٌ وَجُلَاخٌ كُلُّهُ لِلْمَاءِ الْكَثِيرِ.

²) Cp. Hirsch, Reisen p. 166.

enlève (wegstreift) le limon de la terre, c'est-à-dire, le racle dehors, streift ihn weg hinaus.

Le mot حَرَّة, pl. حَرَار, n'a pas dans ces pays le même sens que dans le Nord, sens que nous connaissons par Yâqût s. v., Loth et Doughty, Travels, Index s. v., par la simple raison qu'il n'y a rien de pareil. حَرَّة est dans le Sud une ouverture dans la levée de terre (سَوم) du wâdi pour régler l'affluence de l'eau du sêl, si le champ, تَبَر, est bas. On le construit en pierres et chaux, carré, مربوعة. On me dit qu'on l'appelle ainsi parce que الماء المُرَّ, l'eau passe avec violence, emportant tout = يَجْرُ.

Mes hadramites appelaient les petits déversoirs d'eau, en forme de tunnel, sous la voie ferrée حَرَّة¹⁾. Ce mot se rencontre aussi dans les inscriptions sabéennes, et M. I. H. Mordtmann lui a déjà soupçonné une signification analogue, ZDMG. XXXIII, p. 490; Hommel Süd-arab. Chrest. s. v.²⁾. حَرَّة غمدان Géz. 195, 16 me paraît renfermer la même idée. Les significations que donne M. Glaser dans ses Mittheilungen ne s'ont pas connues hors

1) M. Hirsch, Reisen p. 460, dit: »die Sâkiye, in der wir noch immer wandern, hat rechts einen Abfluss, Herre, der auf anderem Wege das Wasser den Anlagen von Hadjarân zuführt.»

2) Dans les inscriptions sabéennes du musée d'archéologie de Marseille, publiées par M. H. Derenbourg dans la Revue archéol. t. XXXV, [١٢١] de la première inscription l. 19 est bien un nom de ville, mais dans le N° X, où il y a [١٢٢], avec l'article, il faut traduire descendants de Wâ'il, surveillants (ou desservants) du déversoir des eaux et des [champs de] palmiers. Voyez Arabica V, p. 143.

du Yéman. Les dignes de Mârib avaient aussi leurs ḥarrah, et qui veut en connaître la portée exacte n'a qu'à lire la description détaillée d'el-Mas'ûdi, *Prairies d'or*, III p. 368 et ss., où ces ḥarrah sont appelés مَخْرَای ou نَقَب. Sur les حَرَار de Bîr Barhût, voyez plus loin.

Plus nous connaissons les dialectes arabes de l'intérieur et du Sud de la Péninsule, et plus la morphologie, non seulement de cette langue, mais de toutes les langues sémitiques congénères sera éclaircie. Les dictionnaires arabes ne font souvent que nous égarer, et le Qâmûs vivant de n'importe quel bédouin du Nord, yémanite du Masriq, daïnois, ḥadramite, est pour nos études comparées plus instructif que celui de Feyrûzâbâdî.

نَقْم, pl. نَقَم = سَمِ الْحَبَل, la levée de terre qui entoure le terrain cultivé.

4. Bû Râlîb est 'Awaḍ Ben 'Omar el-Qa'âtî, ainsi appelé du nom de son fils Râlîb, qui habitait presque toujours avec son père lorsque celui-ci était à Hyderabâd.

حَيْد, pl. حُيْد, est montagne en général, haute ou basse, *Ġozîra* p. 69, *Aragîz* p. 89, et non pas, dans le Sud, *sommet de montagne* (v. L. 'A., s. v.), qui se dit قَلَّةُ الْحَيْد.

شَابِي عَلْكُرْسِي, la table surpasse la chaise, est plus haute que... بَطْنِي شَابِيه [ou عَشِيه] اِنْ كَانَتْ كَبِيْرَه, mon ventre est šābiyeh s'il est gros et haut. الْحُرْمَةُ بَطْنُهَا شَابِيه بِالْحَبَل, le ventre de la femme est

1) Iklîl, die Burgen und Schlösser I p. 63, 14.

šābiyeh par la grossesse. شَبُوَة, ballonnement du ventre; élévation, Arabica V, Gl. s. v. وَرَامَ = شَبُو, tumeur, gonfure ¹⁾. En mahri, šeba-k (sans ع) est, selon Maltzan, ZDMG., 1873, p. 289, rassasié. L'on est شَابِع, rassasié parce que le ventre est شَابِيَة, haut, gonflé (comme البيت هذا أَشْبَى من ذاك. (يَابِع = يَابَى; جَارِع = جَارَى, cette maison est plus haute que celle-là. Le verbe شَبَى, a, signifie, aussi bien dans le Sud que dans le Nord, monter, transitif et intrans., dans toutes ses acceptions. Ḥādrāmūt: لَا بُكْرَةَ بَا أَشْبَى فِي الْجَبَل, demain, je vais monter à la montagne. Isēb larēm ed-dar ubāyitfen-nidōn lak, monte sur la terrasse de la maison, et ils te seront distincts. شَبَى الْحَصَان عَلَى الْفَرَسِ يَنْكَحًا, le cheval monte sur la jument pour la couvrir. (isēb) ²⁾ حَن نَقَلَ إِشْبَ نَحْن نَقْلُ شَبَ, nous disons: isēb, monte sur la jument, le chameau ou l'âne. رَسَلْتُهُ إِلَى شَبَام — كَيْفَ, je l'ai envoyé à šibām. — لَا شَبِيْتَهُ فَرَقَ الْجَمَلِ, Comment l'as-tu envoyé? à pied? Non, je l'ai fait monter sur un chameau. تَشَبَى الْعَيْنُ مِنَ النَّارِ, les yeux sont éblouis par le feu. شَبَا النَّارِ ou شَبُو, l'éclat du feu. En Ḥaurān et chez les Bédouins du Nord: شَبَى عَلَى الْحَيْطِ, monter sur l'arbre, sur le mur. مِثْلُ شَبَى عَلَى الشَّجَرَةِ

1) شِبَاَة أَرْمَحَ pointe de la lance, Diw. d'Amrūl-Qeys, Caire, p. 99.

2) Observez les deux prononciations isēb et isēb.

الْحَبَارَى مِنْ شَبَا الْخُرَّ خَرَام, comme les outardes qui, effrayées, se dispersent lorsque l'aigle se lève, Qasida d'el-Hôtrôbi, dans mon livre *Langue des Bédouins du Nord*. Dans toute la Syrie, en Haurân et chez les nomades, شَبَّى الحصان veut dire: *faire saillir l'étalon*. Ce verbe m'a causé beaucoup d'ennuis à Damas pendant l'hiver 1893/4. J'avais chez moi un haurânien qui avait amené un étalon dont il louait les caresses à qui lui payait deux *medjidiès*. Cet homme me dictait des textes fort intéressants, mais ses pensées étaient toujours chez son cheval, pour lequel je payais logis et nourriture. A chaque moment, il s'écriait: abri rôh îsebbi el-ḥoṣān, *je veux aller faire saillir le cheval*; à chaque moment, un damascène venait à la porte pour dire qu'il voulait يشبِّي فرسه. On voit donc que شَبَّى s'applique aussi bien au mâle qu'à la femelle¹⁾. J'ai entendu cette phrase: حَيْلُنَا الْفَرَسِ السَّنَةِ مَا شَبَيْنَا مَا, nous n'avons pas couvert la jument cette année (Ruwala). Dans la première édition du dictionnaire du Père Cuhe, on a enregistré ce verbe avec ce sens, mais dans les éditions suivantes, on l'a supprimé comme étant trop *chocking*, quoique les enfants puissent tous les jours assister à une تشبيجة *coram populo*! *Faire saillir, far salire, faire monter*, est donc le sens primitif de شَبَّى. Dans les dictionnaires classiques, on trouve شَبَّى et اشبى = *être (devenir) haut*. La racine شب a déjà ce sens; voyez plus loin et comp. شَلَب, شَلِط et شَلَبَ على, *sauter en selle*, Béd. de Syr. Cp. aussi Schwarzlose, *Die Waffen* etc., p. 163.

2) Cp. Wetstein, ZDMG., XXII, p. 135.

‘Abd Allāh était le fils d’Aḥmed, frère de ‘Omar el-Qa’atī, qui était le père de ‘Awaḍ, *neqīb* actuel.

5. مَكْسِر, pl. مَكْسِر, est un *tronc d'arbre*, dégrossi ou non, *bille*.

نُعَم, pl. نُعَم, est un *homme gros et gaillard*. Un indice de ce sens se trouve dans les dictionnaires: وَجَارِيَةٌ ذَاتُ نَعَمٍ اَنَا كَانَتْ ذَاتَ شَحْمٍ وَلَحْمٍ وَلَا نَعَمَ بَقْلَانِ اِذَا لَمْ تَكُنْ بِهَ قُوَّةٍ وَلَا سِمَنٍ. En Ḥaḍramūt, نَعَم signifie *choquer, heurter*; c'est là l'explication de دَعَمَ الْمَرْأَةُ جَامِعَهَا, et TA ajoute très bien: دَعَمَهَا بَايْرًا بِازْعَلَجٍ, *with a agitating action*, comme le traduit Lane.

6. صَيْحَةٌ est le *cri de combat*: yaḥmêl! yaḥmêl! (= حَيْلٌ) fāghom! à l'attaque! à l'attaque! sus à eux! ou le *cri d'appel aux armes*.

رَشَن, i, = *allumer*, (= كَرَّ), et رَشَن, *être allumé*. Arabica

1) كَرَّ, *allumer* le feu dans le four à pain تَنَارَ; *approcher* le feu à la poudre, au canon; كَرَّ الْبَيْتَ بِالْبَارُودِ, *faire sauter la maison avec de la poudre*. C'est aussi *brûler avec le fer*, مَكَّرَى. En général, *mettre feu à qqc.* كَرَّ الْقَصَبَ وَهَرَبَ, *il mit feu aux roseaux et s'enfuit*, Ḥd et Beyh. Dans le Nord: كَرَّ *envoyer* = دَرَّ, Ḥaurān, et دَسَّ (Khalifat ‘Omar II éd. de Goeje p. 23), mais chez les béd. دَسَّ est *donner en cachette*: eṣ-ṣubḥ koxx ṭārīs lil-Ġerba, *le matin, il envoya un messenger à el-Gerba*, Sammar. كَرَّيْتَهُ بِالْمَرْحِ

V, p. 217 note. Rîsnet en-nâr, *le feu a pris, est allumé*. Ērsânt en-nâr, *j'ai allumé le feu*, qui est *اشنة*, et *مَرشونة*. Ērsîn en-nâr, *allume le feu!* Gid rasânthâ, *je l'ai déjà allumé*.

مصابى, pl. de مَصْبَاة, *pierrre à feu (du fusil)* qui allume la *mèche*, فتيلة. On me déclara franchement qu'on ne connaissait pas exactement la portée de ce mot. Si cette traduction est vraie, il faudrait lire بالمصابى. Chez les Bédouins du Nord de Ḥaḍramût, خُبْر مَصْبِيّ correspond au *قَرَص مَلَّة*, *pain cuit sous les cendres*, des Bédouins de Syrie.

على مركز الصلطان, le *campement* était à Šhêr, où 'Abd Allāh I. Aḥmed, nommé plus haut, était gouverneur. La ville fut assiégée par le *negib* 'Omar, chef d'el-Mukalla, et son allié 'Abd Allāh I. Šaleḥ el-Keṭîrî. Tous les habitants de la Péninsule arabique et les Bédouins du Nord de l'Afrique prononcent *şulṭān*, avec un ص. A ce propos, un membre de l'ambassade que Muḥammed I. Rašîd envoya au Sultan, il y a quelques années, dit une fois en ma présence: „Vous autres, vous appelez le Prince des Croyants *sulṭān*, tandis que nous-mêmes, nous l'appelons *sulṭān*, et nous sommes les vrais Arabes et devons bien savoir comment le Sultan s'appelle.”

On sait que ce mot vient de l'éthiopien et signifie *pouvoir, autorité*. Il figure avec ce sens dans le Qorân. Comme titre il est aussi vieux et paraît avoir été porté

كَرَّتَيْنِ ثَلَاثَةَ مَا طَلَحَ تَصَدَّ بِضَرْهَا وَنَكَحَتْ بِهِ, *je lui flanquai deux ou trois coups de lance sans qu'il tombât, mais il se tint ferme en selle et la jument s'emporte avec lui*, Négd Šammar.

dans le Yéman avant l'Islam, Yāqūt II, 286 l. 16. Voir Ya'qûbî, I, 222, II, 500; I. Hāukal, 20; Ġézirah 99, 173. Un chef local y avait même le titre de ملك, Yāqūt II, 287.

7. صدم, o, *choquer, frapper*.

مِرْبَاة, pl. مَرَايِي, *épaulement en pierres*, pour le classique مَرْبَاة.

8. رَدَّ عَلَى, *nach etwas greifen, baisser la main pour saisir quelque chose*.

نَمَشَة, pl. نَمَش = سَيْف, *sabre*; les deux mots également usités.

حَجَجٍ est le pluriel de حَجَجَة, heğğe, = حَاجَة, *chose, objet*, mot si fréquent dans le dialecte d'Égypte. Voir Arabica V, p. 169.

9. خَرَجَ (عَبْر) مِنْهُ سَيْلٌ = قَتَكَ, *un torrent en sortit*. On dit: قَتَكَ الْوَادِي السَّيْلُ, *la vallée est envahie par le torrent*; ou bien mieux: السَّيْلُ قَتَكَ فِي الْوَادِي, *le torrent a envahi la vallée*.

قَتَّقَ, *fendre, crever*. قَتَّقَ, *le d'une étoffe*.

شُعْبَة, *gorge qui débouche dans le grand wādī*.

عَتَمَ, voy. l'explication dans le métier d'el-ḥarrāt; v. d. Berg, o. l., p. 81; de Goeje, *Hadhrāmaut*, p. 22.

10. Naṣāb, prononcé toujours Anṣāb, est la capitale des 'Awāliq Supérieurs, située entre Wādī Ḍurā et Wādī 'Abadān, qui versent leurs eaux (سَيْل) dans le بحر السَّاقِي (= البَحر الخ).

11. كَتَحَ الْحَجَامَ, ainsi commenté dans le métier relatif:
يَفْخَصُ الْحَجَامَ رَوَّاحٌ¹ أَيَدَاهُ لَمَّا تَخَرَّ وَيَكْفُحُ بِأَقْمَةٍ فِي أَيَدَاهُ
وَيُطَرِّحُهُنَّ فِي الْمَخَاجِمِ يَكْمِدُهُ كُمُودُ
*les paumes des mains ensemble jusqu'à ce qu'elles soient
chaudes et souffle avec la bouche dans les mains, qu'il
met sur l'endroit où la ventouse doit être appliquée pour le
rechauffer. كَحَّ, o, souffler, comme lorsqu'on se chauffe
les mains en soufflant dessus, la bouche grand'ouverte.*

آل حَلَابِي est une tribu bédouine très méprisée dans
le Wadi 'Amd. Selon M. v. d. Berg, o. l., p. 55, c'est
une famille de la tribu el-Ga'dah. C'est une grande injure
que de dire à quelqu'un: أَنْتَ بِنْ حَلَابِي, *tu es un Halabi.*

12. يَجِيئُ لَكَ يَوْمٌ ou يَصِيرُ لَكَ يَوْمٌ = تَبَا يَوْمٌ
un jour, ou ils (les ennemis) te viendront un jour. „Le
sifflement des balles ressemblera aux hurlements des
loups”. Le dernier hémistiche se traduit mot à mot
ainsi: *le jour où les mesures de la corne à poudre se suc-
céderont constamment aux bouches des fusils.* — مَعْبَرٌ =
*la mesure qui se trouve dans le cou de la corne à
poudre (عدن).*

13. صَدَّرْتُكَ, *je t'ai envoyé*, aussi chez les Bédouins de
Syrie, = رَسَلْتُكَ = عَنَيْتُكَ = وَصَيْتُكَ.

سَكَارَى, aussi en عَوَارَى, pl. de عَوْرَانَة, fem. عَوْرَانَة, comme عَوَارَى,

¹) Mon homme prononça tantôt ruwâh, tantôt rawâh = رَوَّاحٌ
pl. de رَوَّاحَة.



Ég. et Syr. ¹⁾, عَرَايَ, ou 'Awl. عَرَايَ, pl. de عَرَايَ, *nu*; حَنَاقَى, de حَنَقَان, *irrité*, etc. Ainsi sont traités dans les dialectes du Sud tous les adjectifs verbaux فَعْلَان. — اَنَا بِاجِيءُ الصُّبْحَ إِلَى الدَّارِ عَيْشَةً est le *manger* en général. وَخَلِي الْعَيْشَةَ طَيَّارَ, *je rentrerai à midi, et que le manger soit prêt* (à une femme).

يَتُّ = بَات, *passer la nuit*.

صَلَّيْتُ الْيَوْمَ كَوْمَهَا مِنْ الْأَكْلِ مَا أَكَلْتُ. نَكَوْمَهَا, *je suis resté aujourd'hui sans manger*. مَا أَنَا مُسْتَبِيحٌ مِنْكَ وَلَا زِلَ الْيَوْمِ تُكْمِ النَّهَارَ ذَا, *et il faut que tu ne manges pas de toute la journée*. Eṣ-ṣēm (= الصَّيْمُ) yikûmha, *le jeûneur passe la journée sans manger, ne mange pas*. الْيَوْمَ مَا مَعْنَا بَنِي, *aujourd'hui, nous n'avons pas de café, et tu devras l'en passer jusqu'au déjeuner; [alors] tu prendras le café, me dit Sa'îd un jour avec un accent de regret*. الْبَارِحَ كُمْنَاهَا يَعْنِي, *hier soir kumnâha, c'est-à-dire, nous nous sommes couchés sans manger*. كُمْنَاهَا النَّهَارَ ذَا, *nous n'avons pas mangé aujourd'hui*.

Le ٥ ne fait pas de difficulté: c'est صَبِيرُ الشَّانِ, mais le verbe كَمَ? Je suis persuadé que ce n'est qu'une prononciation pour قَمَ, avec la signification que Dozy rap-

1) Surtout dans عِيدُ السَّكَارَى, *le jeudi gras*.

porte sous الليل. La permutation de ي et ك est très fréquente dans les dialectes de la Péninsule. Bien souvent j'ai entendu chez les Bédouins de Syrie كتل pour قتل, relevé dans *el-Muzhir*. Cette permutation dialectale est déjà commune dans la langue dite classique, soit celle des dictionnaires, p. e. : قمر et كمر, arrondir avec les mains; كشط et قشط, ôter; مكرم et مقمر, chameau éalon; اکتل et اقلن, se dresser; قمر et كمر, enrouler; كنج et قنج, de race pure; قلت et قلت, rapide (cheval); قرت et كرت, peiner (cp. كرب); قرج و قرج, boutique; قفج و قفج, frapper sur la tête; قشيش و قشيش, frôlement du serpent, beuglement; قريدة و قريدة, grande quantité de dattes; قارب و قارب, être près de¹⁾; قهر و قهر, contraindre; قحط و قحط, sécheresse (le Qâmûs donne même cette dernière forme comme لغة فصيحة); la formule si connue: قاتله و قاتله الله, que Dieu le maudisse! قصير و قصير, court, etc. Le vulgaire قمر, muer, se rencontre avec le classique كمر, même sens. Voir *el-Gâsûs* 'alâ *el-Qâmûs*, p. 165, et *Sirr el-Layâlî*, p. 5²⁾. *Muzhir* I, 268. I. Sîda, dans son *el-Muḥaṣṣaṣ*, mon ms., vol. XIII, dit: وقيل انه قيل وكريل اذا دعا ان يمتلي وقيل

1) Dans la ville de Burdên, en Egypte, et ses alentours, on prononce tout ي comme ك.

2) كرب n'a, dans le sens d'être affligé, étymologiquement rien à faire à قارب.

3) Les Kilâb mettaient ك pour ي, Freytag, *Einleitung*, p. 79.

عسق به وعسك به اذا لزمه والاقهب والاكهب لمن الى
 الغيرة ويقال دقمة ودكمة في صدره ويقال للصبي والسائلة قد
 امتك ما في ضرع امه وامتك انا شرب كله ويقال كانه الله
 وكلنه الله في معنى كانه الله. الشيباني: عوى كَحَّ وعربية
 كحة وقال ابو زيد: اعرابي قَحَّ واعراب اقحاح اى محص
 خالص وكذلك عبد قَحَّ اى محص خالص.... ويقال للمنى
 يُتَبَخَّر به قُسْطٌ وكُسْتُ^١. ابو عبيدة: كانر وكثور غيره يقال
 كَشَطَتْ عنه جلده وكَشَطَتْه قال وقربش كَشَطَتْ وقيس وتميم
 واسد تقول قُشِطَتْ^٢. وفي مصحف عبد الله بن مسعود:
 قُشِطَتْ قال ويقال قَحَطَ القطار وكَحَطَ وقهرت الرجل اقهره
 وكهرته اكهره وسمعت بعض عثم بن نودان يقول فلا تكهر

1) Et قشط *L. A.*, s. v.

2) Les voyelles sont marquées; *L. A.*: قَشِطَتْ. I. el-Gauzi, dans son
 joli livre *الاذكياء*, p. 89, rapporte à ce sujet l'anecdote suivante:

كان بالبصرة مغنية.... وكانت مغرطة في.... الغناء ألا انها بدوية
 تقلب القاف كافا فدعيت لبعض امراء البصرة فغنت * ومالى
 لا أبكى وأندب ناقتى * فجاء في كلامها وأندب ناكتى فقال
 الامير قد وثنا خمسة ذخائر فاذا كنتِ تنديينا فما نريد ان
 نقيمي عندنا فصرفها

QASÎDA D'EL-HABBÂNÎ.

Yâm gâb el-Ga'âti el-Ingrîs usall en-negîb
min el-Mukalla zalbatû 'ala el-Ga'âti uhû yis-
ma'. U'andena ed-dûwal mâ yehîgôn min el-
gaşîd en-nekîd. Umin kalâm el-Habbânî:

- | | |
|----|---|
| 1 | بُنِيَّةَ الْبِدُو مَا ^١ قَنَعَتْ بِلُدِمِ ^٢ أَلْعَمِ |
| 2 | لَكِنِ عَسَا أَلَلُّهُ يَصْلَحَا وَيَهْدِيهَا |
| 3 | جَبَّتِ الْمَدَايِ يَدَاوِيهَا مِّنِ الْبَلْعَمِ ^٣ |
| 4 | جَابَ الْمَكَايِ وَشَبَّ الْكَمِيرُ يَكْرِهِيهَا |
| 5 | أَنَّهُ بَيْنَ حَلَالٍ بِاتَرَرُقٍ وَبَاتَعْنَمِ ^٤ |
| 6 | وَاتِلَقَى حُكْمَ مَا حَدَّ تَلْقِيهَا |
| 7 | وَأَنَّهُ بَيْنَ حَرَامٍ يَفْقُوتِ الشَّرْقِ وَالْجَمِ |
| 8 | وَاتَفُوتِ السَّغِينَةُ فِى مَا فِيهَا |
| 9 | مَا بَا عَلَى أَلَيْنَتْ ^٥ فِى الْإِيَانِ ^٦ تَتَهَيَّمُ |
| 10 | خَايِفٌ مِّنِ أَيْلَيسَ يَتَهَيَّا وَيَغْرِهِيهَا ^٧ |

1) Le second pied -- n'est pas juste, mais je ne corrige pas.

2) Var.: بِيَدٍ.

3) Var.: تَعْنَمِ.

4) Var.: وَيَغْرِهِيهَا.

- 11 البنتُ مُرَضَّةٌ وَمَاتَتْ يَا رَحِيمَ أَرْحَمِ
 12 يَا خَيْرَ مَنْ بِنْتُ كَمْ مِنْ عَيْنٍ تَبْكِيهَا
 13 إِنَّا حَسِبْتُ أَلَمِدَاوِي بَلِيفُكَ أَتْلَهُم
 14 حَتَّى أَلْبَكَا مَا حَسِبْتَهُ بَلِيْبِكِيهَا
 15 وَمَا جَرَى فِي أَلْبَلَدِ إِنْ فَوْشَوْا أَوْ جَمَ
 16 فِي رَقَبَةٍ أَتْنَيْسٍ قَاصِيهَا وَوَالِيهَا
 17 شَمَرْتُ سَوَاعِي قَرِيبِ الصُّهْرِ وَمَقْتَمِ
 18 انْصَرُوا أَلَلَّهُ عَسَا أَنْ أَلَّهُ يَوْتِيهَا

Lorsque el-Qa'âfi fit venir les Anglais et ceux-ci ôtèrent le neqîb d'el-Mukallâ, [les habitants d'el-Mukallâ] se moquèrent d'el-Qa'âfi, qui l'entendit. Chez nous, les chefs ne se formalisent pas des gaşidas mordantes. El-Habbâni dit:

1. La fille chérie (el-Mukallâ) des Bédouins n'est pas satisfaite du mari,
2. mais il faut espérer que Dieu l'arrangera et la conduira.
3. J'ai (le poète) fait venir le médecin (el-Qa'âfi) pour la guérir de ses mauvaises humeurs,
4. et il a apporté les cautères et allumé le fourneau pour la cautériser.
5. Si tu es un homme bien né, tu recevras les dons que Dieu t'accorde, et tu acquerras des biens,
6. et tu feras des choses sages que personne ne fait;
7. et si tu es un homme bâtard, tout, peu ou beaucoup, s'en ira,
8. et le vaisseau périra avec tout ce qu'il y a dedans.
9. Je ne veux pas que la fille erre dans les vallées,

10. *de crainte que le Satan (les Anglais) ne l'incite et l'égaré.*
11. *La fille est tombée malade et en est morte. Ô Clément, aie pitié!*
12. *Quelle bonne fille, et que d'yeux la pleurent!*
13. *Je croyais que le médecin la délivrerait de ses soucis;*
14. *je ne croyais même pas qu'il allât la faire pleurer.*
15. *Et ce qui est arrivé dans la ville, que ce soit peu ou beaucoup,*
16. *est à la charge de deux: de son juge (el-Qa'ât) et de son possesseur (les Anglais).*
17. *Des bateaux ont mis à la voile (qui amenèrent le neqib) un peu avant midi.*
18. *Priez Dieu pour qu'il les fasse parvenir [en bon port].*

Le mètre de la *gagda* est le *baṣiṭ* avec un spondée à la fin de chaque hémistiche.

حنق. Ana ḥanigēt min kalāmak, je me suis fâché de ce que tu dis. حَنَّان, irrité, fâché, formalisé, pl. حَنَّاقِي ou حَنَّاقِينَ. Enti teḥānnigna, tu me fâches, tu m'irrites. C'est tout à fait „classique”.

نكد, aussi acariâtre.

COMMENTAIRE.

2. يصلحها = يصلحها.

3, 4. مَدَاوِي et مَكَاوِي. Dans ces deux mots se trouve l'apogée de toute la science médicale des Bédouins. مَدَاوِي était le nom du *médecin* dans les anciens temps, K. el-Aṣṣanī V, 46. Voir v. d. Berg o.l. p. 90, Bent, Explor.

to the Hadramaut, o. l. p. 324. Les Bédouins du Sud ne connaissent pas les mots طبيب et حكيم dans le sens de médecin. Le sens primitif de طَبَّ est *taper, palper*; il est renfermé aussi bien dans le sens de médecin que dans celui d'ami. طَبَّ *être intelligent* est un sens dérivé. Araġiz el-'Arab p. 94 et p. 161. Tout le monde connaît le proverbe antéislamique من حبَّ طَبَّ, sur lequel j'ai un article plus loin. En Egypte, on dit طَبَّطْهُ فِي السُّوقِ دَرَكْهُ فِي الْمَيْتِ, *il lui tapotte sur l'épaule au marché et il le fiche dehors à la maison*. طَبَّ, o, dans le Sud est *donner une tape avec la paume de la main sur le derrière*.

4. شَبَّ, i. o., n'est pas, comme disent nos dictionnaires européens, *allumer*, mais *raviver le feu*, en y éventant dessus, soit avec un éventoir, la main, ou, comme le font les Bédouins, avec le pan de la chemise, soit en y soufflant avec la bouche ou avec un soufflet = هَفَّ النَّارَ, Béd. de Syr. Je demandai à Sa'ïd, pourquoi on fait cela; il répondit: يَلْمَا يَطْلَعُ اللَّهْيَبُ, *pour que la flamme monte, flambe*. الرِّيحُ شَبَّتِ النَّارَ, *le vent a fait flamber le feu, auflodern machen*. Ērsîn en-nâr usôbbhâ, (ارْشَى) ارْشَى النَّارَ وَشَبَّهَا, *allume le feu et évente-le (ou souffle dessus)*, me dit Sa'ïd un jour que le charbon ne voulait pas brûler. Štabbat en-nâr, *le feu flamba, loderte auf*. Štabbat el-ħarb, *la guerre s'alluma*. اَشْتَبَّتِ الْحَرْبُ (Béd. du Nord), *la guerre s'enflamma entre nous et eux*, avec lequel on comparera la locution bé-

douine: *الحرب قائم بينهم*, de façon qu'il y a entre eux *قَم*, *status belli*. L'image est la même. *سَبَت الحية* (Négl, Syrie et Mésopotamie), *le serpent se lança, fit un bond*, = *نَسَبَت الحية*, qui en est un dérivé ¹⁾. J'ai déjà dit, p. 128 et ss., que le sens primitif de *شَب* est *être haut, monter*. On fait *monter la flamme* en l'éventant. Ce sens

1) Ce serpent volant, pour employer la similitude du poison volant, joue un grand rôle dans la superstition des Arabes anciens et modernes. K. Arâf, VI, p. 92, parle de *حيات بيض تطير*, qui sont véritablement des *jinns*. Voir Wellhausen, *Reste etc.*, p. 137; Hérodote, II, 75: serpents ailés. Or, ce serpent est grisâtre; il se dresse et fait des sauts formidables, d'après les Bédouins de Négl et du Sud qui m'ont raconté cela. Ils l'appellent *زرققة*, parce qu'il se lance, de *زرق*, *lancer* (cp. *Muḥiṭ el-Muḥ.*, s. v.), mot usité dans toute la Péninsule; cp. Gesenius, *Handwb.*, s. v. *زرق*, et voyez Arabica III, p. 44, note. En Haurân, il a le nom de *نشابية*, de *نشب*, *se lancer*. Est-ce que ce ne serait pas le serpent *נחש* de la Bible? Voyez Masḥdi, Murûḡ II, 287; *Merveilles de l'Inde*, 215 et Index s. v. *الحيات*, Wâḡi, 153; I. Hânkâl, 154, 16. Avec *نشب* et *شَب* on pourra comparer *نصب* et *صب*, *élever*; *نثر* et *ثر*, *répandre*; *شم*, *sentir*, *richen*, et *نشم*, *sentir mauvais*, *puer* (Négl); *نقل* et *قل*, *emporter*, *transporter*, *هم*, *ههم*, *hennir*, et *نهم*, *appeler par un cri*; *سف* et *نسف*, *nettoyer le blé*; *نخر* et *خر*, *ronfler*; *نشد* et *شد*, Goldz. Abhandl. I, p. 29; *نقب* et *قلب*, *creuser*, Hd et Dt.; *نفع* et *فح*, comme *نفع* et *فح*, v. des Dict., usités aussi dans le parler du Sud dans les mêmes sens; *نطف* et *طفي*, *éteindre*; *سقى* et *نسف*, *jeter*, *pousser*, Löwy, Wörterb. I, 283.

est bien enregistré par les dictionnaires, mais ils le mettent en second lieu: Lane n'en fait pas une exception. LA et TA ont seulement: — الشَّبُّ ارتفع كلُّ شيءٍ, — وَشَبَّ إِذَا رُفِعَ, le *cheval se cabre* ¹⁾. Le sens d'être jeune est à la tête de tous les autres dans tous les dictionnaires. Il n'y a que l'excellent Zamahšari, *Asās el-Bal.*, s.v., qui commence par شَبَّبت النَّارَ رَفَعْتُهَا. Il est évident que شَبَّ est un *homme dont la taille monte*, qui *pousse*, comme on dit, et nullement parce qu'il a l'*ardor juvenilis*, d'après Delitzsch, *Iob*, 228; et le feu يَشَبُّ monte, flambe, *lodert auf*. شَبَّ عَمْرُو مِنَ الطَّوْفِ, 'A. *devint trop grand pour porter le collier*. Mas'ûdi III, 189, Tab. I. En Datîna on dit à celui qui éternue: شَبَّ وَتَحَبَّ وَتَزَوَّجَ: *grandis et gagne ta vie et épouse ce que tu aimes*. On expliqua شَبَّ par تَكَبَّرَ et شَبَّبتك et شَبَّبتة fut, à son tour, paraphrasé par المِسْتَرِيح الطَّوِيل. On voit au moins que l'idée de *haut* n'est pas effacée. De là viennent les significations dérivées شَبَّاب (شَبَّاب) et عَصَبًا, *flamme*. La même idée primordiale est elle aussi renfermée dans شَرَّفَ, *brûler*, de شَرَف, *être haut*, par rapport à la flamme?

J'ajoute encore que شَبَّ dans le Sud signifie aussi *jouer de la flûte*. المَدْرَفُ يَشَبُّ فِي المَدْرَفِ, proprem.: *il souff-*

1) En Hadramût, cela se dit: شَرَحَّتْ الفرس.

fle dans la flûte ¹⁾). Dans l'Algérie du Sud, j'ai relevé le sens de *regarder*, mais je suppose que c'est *d'en haut*. طَل, على, chez les Bédouins de Syrie, veut dire la même chose; c'est une variation de طَل, o. Les dictionnaires n'ont que اطلّ على, *regarder d'en haut*. On lira avec profit et en confirmation de ce que je viens d'exposer ce que le savant Ahmed Faris dit dans son *Sirr el-Layâlî*, p. 172 et suiv., sur شَبّ et شَبِي, soit شَبّ V.

5, 7. اِنَّكَ = اِنَّكَ, *si tu es*. Innak tōkol tismon utitbahar ²⁾, *si tu manges, tu engraisseras et tu le porteras bien*. — تَرْزَق = تَرْزَق.

6. لَقِيَ est ici fréquentatif de لَقِيَ, *trouver, recevoir*. Algēt avec Vorschlag et changement de i en ey et ê, *j'ai trouvé*; doit être distingué de algēt, *j'ai fait*, de الْقَى, *faire*.

7. كَانَتْ est ici *passer, s'en aller, périr*. Le sens d'*entrer* est tout syrien. Ici, il me fut paraphrasé par يَفْنَى عَلَيْهِ.

8. السَّفِينَةُ. Le poète compare les biens d'al-Ga'etî à un bateau par la fragilité et la durée. On pensera à la *navicella della nostra vita*.

9. مَا اَبَا = مَا يَا, *je ne veux pas*.

10. دَهَى ou دَهَى, i, *inciter au mal ou au bien*.

17. شَمَر الشَّرَاع, o, est un terme marin. شَمَر الشَّرَاع, *hisser la*

1) دَرْف ou دَرْف, en Datina, *jouer de la flûte*.

2) دَنَمِيْنِ est ici دَنَمِيْنِ.



voile, le contraire en est *فَلَب*, *amener la voile*. *شمر* renferme l'idée de *lever* et *déployer*, car déployer sans lever n'est pas *شمر*. Cf. *شم* et *شمخ*, *être élevé*.

18. Prononcé et chanté *el Allāh* = *li Allāh*, avec Vorschlag de la préposition, ainsi que cela se rencontre à chaque pas. On ne disait pas *lillāh*. *El* est ici bref: la voyelle est placée avant au lieu d'après.

1) Voici quelques mots, recueillis sur la côte d'es-Sehr, se rapportant au bateau: *دَقَل*, *mât*. *فُؤَلَن*, pl. *فُرامِين*, *vergue*. *صِدْر*, *étrave*. *عِيَز* (= *عِجَز*), pl. *اعِيَاز*, *étambot*. *خَن*, pl. *خُنُون*, *cale*. *فَلَكَة*, *panneau de la cale*. *عَفْقِيَة*, *cabestan*. *سَطْحَة* (aussi avec *ص*), *pont*. *لَبَق*, *voie d'eau*. *اِفْتَلَقَ لَبَقَ فِي لِّلْكَب*, *une voie d'eau s'est ouverte dans la bateau*. *بِرْزَة*, *trou*, *حَشْوَة*, *grande voie d'eau*. *حَب*, *a, s'échouer*. *بَلَد*, *couler à fond*. *نَوْجَة*, *passage de peu d'eau*. *صَبِيل*, *petit ilot*.

II.

ZAWÂMIL ET MARÂGÎZ.

Le زامل, pl. زامل, diffère de la مرجوز en tant que la mesure de celle-ci est plus rapide. On marche lentement en chantant le zamil, sans taper des pieds, tandis qu'avec la margûza on marche plus vite en tapant des pieds. De cette façon, un zamil peut aussi être une margûza. Ce nom est surtout usité en Ḥḡ et chez les tribus qui se disent d'origine ḥimyarite. Dans quelques contrées, on l'appelle aussi مهاجل ou مهاجلي, et مهاجلي, pl. مهاجي, ce qui dans le pays des 'Awāliq correspond au Yamī. La mélodie du هاجل est pourtant différente et plus rapide que celle de la margûza. Le sens véritable de زمل m'échappe ici. Mais je suppose que l'idée de son, bruit, صوت, produit par le tapement [ici des pieds], y est inhérente. Abū Do'eyb dans son diwān dit = LA s. v. جعثم:

كَانَ أَتَّجَازَ الْجُعْثَمِيَّاتِ¹⁾ وَسَطَهُمْ نَوَاحٍ يَشْفَعْنَ الْبُكْيَ بِالْزَامِلِ
 et le commentaire de mon ms. ajoute: بنو جعثمة من
 اليمس واران بالجعثميات للقسي وارتجارها صوتها شيد اصوات
 الاوتار باصوات نواحي يجمعن البكاء بالرنة والصياح قل يشفعن

1) Mon ms. porte جعثميات, et M. Goldziher, Abhandlungen I, p. 81, جعثميات.

البكاء أى يجمعى بالرنّة والعجّل. Consacrant un chapitre particulier au rağaz, je n'en parle pas ici. Les zawâmil et les marâğiz sont très en vogue dans le Sud. Ils renferment la vraie langue populaire, la seule qui doit nous intéresser. Dans l'expédition que j'ai faite à 'Azzân'), „capitale” du sultan Muḥsin el-Wāḥidī, on chantait des zawâmil tout le temps. Avant d'arriver à un endroit, on se réunissait et, sur une longue ligne, on s'avavançait lentement en chantant avec force ta'sīrat. Le plus souvent, ces zawâmil furent improvisés, et c'était à qui se montrerait le plus fort dans l'art. Le zammāl, ou sā'ir, se plaçait d'abord devant les gens et répétait son zâmil à plusieurs reprises. Quelquefois, on trouva qu'il ne valait rien, on le repoussa, et un autre dut faire preuve de son talent. On lira dans le courant de cet ouvrage quelques-uns de ces morceaux que j'ai notés aussitôt après qu'il furent chantés. J'en possède des certaines, qui seront plus tard publiés avec commentaires. C'est une mine inépuisable pour le dictionnaire et pour la connaissance des mœurs de ces pays, encore si peu explorés.

Les zawâmil sont toujours sur le mètre rağaz, tandis que les marâğiz ont aussi d'autres mètres.

Les zawâmil suivants sont d'un poète populaire très célèbre en Ḥaḍramūt, *Nāğir 'Omar Bin Zedān et-Tumimī*,

1) Nom de lieu assez répandu dans le Sud. C'est la forme sabéenne conservée, = العَزْر, et signifie *dignité, sublimité*; aujourd'hui encore on appelle le château d'un sultan دار العَزْر, comme 'Omāra, éd. Kay p. 30, ou حصن العَزْر, Hirsch, Reisen p. 226.

de la tribu de آل بن زيدان. Il habitait à الغَرْفَ¹⁾, situé devant l'embouchure de Wādī 'Adem, dans la grande vallée de Ḥaḍramūt. Appartenant à une famille très considérée, à un بيت قبيلي, il passa toute sa vie à guerroyer au service d'el-Qa'etī dont il était un des plus utiles alliés. Il eut une grande influence sur le moral et le courage des troupes, à cause de sa verve poétique intarissable. C'était un شاح de noble lignage, sans les mauvaises qualités et la position méprisée des „engueuleurs” ordinaires. Par ses improvisations il enflamma le courage des soldats et il était le premier à se jeter sur l'ennemi. C'était un vrai معزوم, me déclarèrent les ḥaḍramites, parce que كان يعزّم القوم il encourageait les troupes, leur donnait de la fermeté, de la décision, عزّم. Il mourut à el-Rurfah en 1894. L'esclave Sālmin l'accompagna partout, et c'est lui qui m'a dicté ces zawāmil.

1) On ne doit pas le confondre avec الغَرْفَة, à deux heures au SE de Sībām.

1.

Sālām yā Wadi el-Aḥgāf kulluh wāhl el-
maṣāneāʿ libhāḥ ḥellān

سَلَامُ يَا وَادِي الْأَحْقَافِ كُلُّهُ وَأَقْدَرِ الْمَصَانِعِ لِي بِهَا حُلَانْ

Lā milbaṣār kid ḡāṣʿ all-ʿorraḥ uelʿad bātīr-
yaʿ ʿala el-ʿuddān

لَا مَا الْبَصَرَ كَيْدَ صَلَحِ عِلْعَرَاةٍ وَلَعَادَ بَاتِرَجَعْ عَلَى الْعُدْدَانِ

Il chanta: wadi-yel-aḥgāf, tandis que l'auteur a
dû chanter: wādīl-ḥegāf ou eḥ-gāf avec un Vor-
schlag avant le ح: ---.

*Salut, ô vallée des cavernes, et vous, gens des châteaux ¹⁾,
qui y demeurez.*

*Si les intelligents n'avaient perdu leur jugement, mais
le vieux temps ne reviendra plus.*

Mètre: --- | --- | --- | --- | --- | ---

Je n'ai pu bien traduire le dernier hémistiche parce
que personne n'a su m'en donner une explication satis-
faisante. Le premier ! dans أَحْقَاف doit être considéré
comme un Vorschlag, pour حَقَاف, sans quoi le mètre cloche.

D'après quelques-uns, le sens en serait: *mais le monde
ne retourne pas sur ses habitudes*; وَلَعَادَ serait donc pour

1) Mot à mots: *vous, habitants des châteaux, qui avez fixé votre demeure.*

ولا عا, ce qui est assez commun. D'après d'autres: لا ما
 ضلع البحر عليهم إن كان فهم سائين, s'ils n'avaient perdu
 le jugement, ils seraient unis ou alliés, où il faut ob-
 server إن comme تأكيد, au lieu du classique ج, aussi
 employé affirmativement dans les parlers du Sud. Pour
 ma part, je crois qu'il faut traduire: Si les intelligents
 n'avaient perdu leur jugement! ¹⁾ — mais tu ne redevien-
 dras plus ce que tu étais une fois. — مَصْنَعَة est un grand
 château ou un complexe d'édifices ²⁾, tandis que حُصْن
 est une maison haute et étroite, avec ou sans les
 معاصر, (s. معصرة ³⁾), tourelles. Un حصن peut aussi être
 un مصنع, et Géz. 101 l. 17 dit: ومن المصانع حصن كحلان.
 M. Nöldeke, ZDMG. XXXVI, p. 181, et M. Fraenkel,
 Fremdw. s. v., pensent que حصن est dérivé de l'araméen;
 v. plus loin. — حُلَان ou حُلَاك, pl. de حَلَا, habitant dans
 un endroit = ساكن.

عُتَان donna lieu à une longue discussion. On préten-
 dait tantôt que c'était le pluriel de عَاة, habitude [avec
 quoi on pourrait comparer غُل et عُلَان, Géz. 155, 25],
 tantôt ou le paraphrasa par زَمَانِكَ الْأَوَّلِي, شَبَابِكَ الْأَوَّلِي, ta
 première jeunesse, ton premier âge. Sur cela on lira ce
 que les dictionnaires disent: كن ذلك في الزمن والعهد

1) Le جواب manque: construction ordinaire dans toutes les langues.

2) De même dans l'kkil, D. M. Müller, Burgen etc. p. 89; cp. ibid. p. 77.

3) D. عواصير ou عاصورات, pl. عاصيرة.

عَدَان, LA s. v. Je ne connais de ce mot que deux exemples classiques: l'un cité dans LA (et, d'après lui, TA) et dans le Diwân d'Abû Du'eyb: **وَلَا عَلَى الْعِدَانِ** **العهد قِلا**, où le commentaire porte: **عَدَان مَلِكٌ** **أَيُّ عَهْدٍ مَلِكٍ مِنَ الْمَلِكِ وَيَقَالُ هُوَ عَلَى عَدَانٍ** **عَدَانٌ** **أَيُّ عَهْدٍ**. C'est évidemment le même mot que **عَدَان**, aussi dans le Talmûd, *temps*, où la syllabe finale est peut-être un afformatif. On le comparera au **عَدَان** dont parle M. Mordtmann ZDMG. XXXI, p. 84 et ss.

Nâsir 'Omar *) composa ce zâmil, de même que les suivants, lorsque, revenant de Java, il se trouva sur la route, à quelques heures de sa ville natale. Selon l'habitude orientale, on était sorti à sa rencontre. Heureux de revoir son pays, la verve poétique lui coulait plus chaude dans les veines, **حَمِي هَاجِسِهِ**, et il déclama ces zawâmil, qui furent chantés par tous ses compagnons de route.

أَرْضُ الْإِحْقَافِ

Dans l'Arabie du Sud, **وَإِنِّي الْإِحْقَافِ** (ou **أَرْضُ** ou **بِلَادُ**) est le nom populaire de Ḥaḍramût. Es-Sêḥr et el-Mukallâ sont appelés **بَنْدَرُ الْإِحْقَافِ** ou **سَبْقُ الْإِحْقَافِ**,

1) Ainsi mon ms., mais il faut lire **مَلِكٌ** à cause du mètre.

2) Je vois après coup que M. Fr. Schwally dans le ZDMG. LIII p. 197 fait la même comparaison.

3) On ne doit pas le confondre avec Nâsir fils de 'Omar, tous deux Bâ 'Aṭwah, encore vivants.

seur ne peut les atteindre; au dessous il y a un précipice" (نُوف, pl. نَوَاف, ou قَبَب, pl. قَبَب). Dans le pays de Ḥarīb, حَقْف est un creux dans le ravin fermé par un mur ayant un plan incliné pour laisser couler l'eau. Ce حَقْف est naturel entre deux parois de montagne. „Ils sont du temps des Ḥimyarites", ajouta mon homme.

أَرْض حَقْف équivaut à اَرْض قَاطِط ou يَابِسَة, *dure et stérile*. حَجَر حَقْف est خُبْر حَقْف, *pain dur et sec*; حَجَر حَقْف est ذَكَر حَقْف, *pierre dure*. أَكَلَ أَحْقَاف est du pain, du riz etc. sans sauce, ce que les Syriens appellent حَقَاف أَكَلَ حَقَاف pour حَقَاف. Prov. et Dict. Gloss. s. v. Dans le mot حَقْف, il y a l'idée de dur, de sec, de stérile. Un homme ayant le dos courbé est أَحَقَف ou أَحَدَب.

Or, si l'on ouvre les dictionnaires, on trouve que حَقْف, qui figure dans LA à la tête du thème, est traduit et paraphrasé par „a curving or winding tract of sand (Lane),” „bande de sable ¹⁾ décrivant sur la terre une courbe (Kazimirski)”, الرَّمْلُ الْمُعَوَّج, ce que Sprenger, AGA p. 199, traduit servilement par *gekrümmte Sandwellen*. Je ne veux nullement nier que cette définition ne soit vraie, mais ce sens est absolument perdu aujourd'hui, et cela donne à penser. Un des plus anciens exemples ²⁾ de حَقْف que je connaisse se trouve dans une poésie que

1) Ce qui est une traduction tout à fait fautive du Qāmṭa.

2) V. Mo'all. d'Amru'l-Qays v. 29: حَقَاف (var. قَفَاف).

Maysa'an adressa aux 'Ādites récalcitrants où nous lisons ce vers, Tigān par Ī. Hīṣām :

تَبَدَّلْ لِي الْحَزُونَ وَحِجْفَ رَمَلٍ وَتَرَكْ بَارَةً أَبَدًا حَرِينَا

Mais ces sortes de poésies sont toutes forgées, peut-être par Wahb Ī. Munabbih, le grand oracle d'Ī. Hīṣām.

Nous savons par l'histoire de Ṣan'a d'Abū el-'Abbās Aḥmed er-Rāzī († après 460), mon ms., que la mère de Wahb parlait encore le himyarite : *وكانت من ولد الخليل* :

وكانت تتكلم بالحميرية; Arabica V, 111. Le mot était évidemment particulier de l'Arabie du Nord dans ce sens, et c'est pour cela que la définition d'Abu 'Obeyd, qui copie très souvent el-Aṣma'i, sans le nommer, a pu seule dominer dans les dictionnaires; el-Rarīb el-Moṣannaf: *والحِجْف الرمل المعَوَج ومنه قيل للمعَوَج مُحَقِّقٌ* et plus loin: *والحِجْف المعَوَج منه (من الرمل) ولا يكون إلا مع قلة*.

Voyons maintenant si la signification présente ne se retrouve pas chez les auteurs arabes anciens. Bekri I, p. 76 et, d'après lui, Yaḡūt, s. v. احقاق, racontent ceci ¹⁾:

Un ḥaḍramite arriva chez 'Alī I. Abī Ṭalīb, sous le khalifat d'Abū Bakr. 'Alī lui demanda :

Connais-tu Ḥaḍramūt?

Si je l'ignore, je n'en connais pas d'autre pays.

Connais-tu les Aḥgāf?

Tu veux sans doute ²⁾ parler du tombeau de Hūd?

1) La Qaṣida ḥimyarite rapporte aussi ce récit.

2) *كانك تسأل عن قبر هود*. Il est très intéressant de constater

que l'emploi de *كانك* dans la bouche du ḥaḍramite se retrouve dans le dialecte syrien de nos jours.

Parfaitement, c'est cela!

Là dessus, le ḥaḍramite lui raconta sa visite au tombeau de Hūd: „nous voyageâmes dans le pays des Aḥgāf pendant des journées, ayant avec nous un homme qui connaissait l'endroit. Nous arrivâmes à des sables fins rouges, كَثِيب احمر¹⁾, où il y avait beaucoup de cavernes, كُهَوف. L'homme nous conduisit à une de ces cavernes où nous entrâmes.”

Ce récit, dont la continuation n'a d'après moi, rien de fabuleux, comme le pense Maltzan²⁾, nous apprend qu'il y a beaucoup de cavernes dans le pays de Nebi Hūd, ce qui m'a aussi été confirmé par des ḥaḍramites qui l'ont visité. Le tombeau de Loqmān se trouvait près de celui de Hūd, selon Ī. Hīṣām, Tiḡān: ومات لقمان ونَحِن, et dans le commentaire de la Qaṣīda himyarite nous lisons: فصار امرؤ قريه هود من بعده الى وصية ابنه قحطان فدخله بالاحقاف بموضع يقال له كل الخزاعي ثم: الهبينف بجوار نهر وادي الحقيف انه توفي هود بالاحقاف من ارض اليمن وقبره هناك معروف بالقرب من نهر يقال له الحقيف³⁾. Dans „les monticules de sable”, il n'y a pas de cavernes, et les sépultures des anciens habitants de l'Arabie du Sud n'étaient certainement pas dans des monticules de sable. La description

1) Sur cet كَثِيب الاحمر, qui existe véritablement, voyez ma description du tombeau de Hūd dans la partie prosaïque plus loin.

2) Dans Wredes' Reise p. 291.

3) Cp. Géz. p. 87. Tiḡān: الحقيف وهو واد يسيل وملا يخرج من جبل جُرد سُد شعث والحقيف نهر يسيل ليلاً ونهاراً.

d'el-Mas'ûdi, IV, p. 21, à propos du Prophète Hâlid des Benî 'Abs, situé dans un حَقْف, ne nous autorise donc pas à traduire avec M. Barbier de Meynard „monticule de sable", mais plutôt *caverne*. Les احقاف, *cavernes*, ne manquent pas dans l'Arabie du Sud: le pays en est plein, et celui qui a vu la montagne d'Aden pourra s'en faire une idée. Le وادي الاحقاف de Gez. p. 87, que M. de Goeje traduit, Hadhramaut p. 11, par „Dünenthal", paraît plutôt devoir se traduire par „la vallée des cavernes", et c'est ainsi que les indigènes que j'ai consultés le comprennent.

Le mot احقاف devint familier au monde musulman par le chapitre du Qorân intitulé سورة الاحقاف, mais on n'a jamais été d'accord sur sa signification. Après la chute du pouvoir des Himyarites, les relations avec les pays à l'est du Yéman étaient fort minimales, et les renseignements que donnent les auteurs arabes, d'ordinaire si prolixes, sont bien peu de chose. Le Prophète lui-même était tout aussi peu au courant de la portée du mot dont il se servit que le reste de ses compatriotes, ainsi que l'a justement relevé Sprenger dans le AGA p. 199. Dans la patente qu'il donna aux Hamdânites, il les appelle اهل جَنْبِ الْهَضْبِ وَحِقَافِ الرَّمْلِ [المخلاف خارفوا] *(à la province de Hârîf et au) peuple du côté des collines et des hîqâf de la plaine de sable* ¹⁾. Le pays de Hamdân

1) جَنْبِ n'est pas ici un endroit comme le croient L. el-^cArab s.v. et I. el-Atîr, Nihâya s.v.; la juxtaposition avec حِقَافِ الرَّمْلِ le prouve. M. Wellhausen, Skizzen IV p. 180, les traduit comme noms de lieu; cp. Sprenger, Leben III, p. 457.

était plus fertile et plus peuplé que le sol aride d'el-Higâz. Il mentionna les collines, parce que les Hamdânites avaient chanté en venant une margûza intéressante, dans laquelle ils disaient d'eux-mêmes: *nos demeures sont dans les collines, d'où viennent les héros*, مَحَلُّنَا الْهَضْبُ ومنها الابطل I. Hisâm, éd. Caire III, p. 83.

Le بلاد الاحقاف était pour les Arabes du Nord une idée assez vague. Ils y placèrent les demeures des légendaires 'Âdites, sur la foi du Livre sacré 46, 20. D'après l'histoire le Tigân d'I. Hisâm, on ne saurait préciser le pays des Ahqâf. Selon lui, Raqim était venu avec Ya'rob dans le Yéman. Raqim était 'adite et il demanda à Hûd des terres pour son peuple chez les Qaḥṭān: واعطاني هود ما سألتوا فدفعوا الى اليمن فنزلوا بالاحقاف فلما نزلوا الاحقاف ثم التقى بنو: لم يعرض لهم يعرب بشيء قحطان ويعرب ومن معهم مع عاد بموضع يقال بارى بين الاحقاف والعالية. Hûd vint d'el-Mekka au secours de Ya'rob contre les 'Âdites rebelles et نزل بجوار الاحقاف وسار هود حتى نزل بجوار الاحقاف. Ces deux mots se rencontrent encore plus tard lorsque I. Hisâm dit: فلما هلك سكسك بن وائل بن حمير وول بعده ابنه يعفر بن سكسك فليده Tabari, dans son commentaire du Qorân, ZDMG. XXXV, p. 623, n'est pas plus précis: ان عاد قوم كانوا باليمن بالاحقاف: حدثنا ابن حميد.... كانت منازل عاد.... والاحقاف قال والاحقاف الرمل فيما بين عمان الى حضرموت باليمن كانه. Nous savons par les historiens arabes que le Yéman

comprenait aussi Ḥaḍramût, ce que l'auteur susmentionné de l'histoire de Ṣan'ā dit expressément.

D'après el-Mas'ûdi I, 133, le pays des Ahqâf était situé dans le voisinage d'es-Seḥr et s'étendait, III, 55, jusqu'à Aden. En parlant des 'Âdites, il dit que leur pays était voisin du Yéman: „il comprenait le pays des Ahqâf et le pays de Ṣoḥar, qui est 'Omân jusqu'à Ḥaḍramût." III, 106 il est plus explicite: *وَجَلَّ عَدَّ الاحقاف من بلاد حضرموت*, 'Âd s'établît dans les Ahqâf qui se trouvent en Ḥḍ, tandis que III, 271 il prétend, et d'après lui L. Ḥaldûn, éd. Caire II, 19, que les 'Âdites se fixèrent dans les Ahqâf, entre 'Omân, Ḥaḍramût et le Yéman. I. Baṭṭa, II, 203, applique ce nom à un pays à une demi journée de Zafâr et situé sur le bord de la mer, de même qu'el-Mas'ûdi, IV, 15, et Kitâb el-Tanbîh p. 32. El-Moqaddasi, p. 87, dit: *حضرموت هي قصبة الاحقاف موضوعة في الرمل الغضاء الذي عن يسيره (السير) يسمى نجد اليمن تقع فيه الاحقاف*. Nous sommes donc ici dans une tout autre contrée. A la page 97, il fait cette observation que tous les dialectes arabes se trouvent dans les *بواحي*, chez les Bédouins, de cette Péninsule, mais le plus correct est celui des Ḥodeyl, ensuite celui des deux Négd et du reste du Ḥiğâz à l'exception des Ahqâf, dont la langue est vilaine. Je suppose qu'il parle ici des Ahqâf du Nord, sans quoi je ne saurais m'expliquer pourquoi il saute le Yéman. Si, au contraire, il a en vue Ḥḍ, on se rappellera que Hamdâni, Ġez. p. 134, dit *حضرموت ليسوا بفصحاء*.

'Omâra, éd. Kay, p. 131, place aussi des Ahqâf entre

Ḥaḍramūt et Aden. Le pays à l'est de la province de Negrân dans le Yéman, est un pays d'Aḥqāf ¹⁾.

El-Barawī, mon ms., commente la Sourat الاحقاف v. 20 ainsi: قوله عز وجل واذكر اخا عاد يعنى هودا عليهم اد أنكر قومهم بالأحقاف واد بين عمان ومهرة وكل مقاتل كانت منازل عاد باليمن في حضرموت بموضع يقال له مهرة انيها ينسب الابل المهرية وكانوا أهل عاد سيارا في الربيع فاذا هاج العود رجعوا الى منازلهم وكانوا من قبيلة ارم قال قتادة ذكر لنا ان عادا كانوا احياء من اليمن كانوا أهل رمل مشرفين على البحر بأرض يقال لها الشاكر والأحقاف جمع حقف وهو المستطيل المعوج من الرمل قال ابن زيد هي ما استطل من الرمل كهيئة الجبل ولم يبلغ ان يكون جبلا قال الكسائي هي ما استدار من الرمل.

Dans le susdit passage, l'auteur de Maḡma' el-bihār ²⁾ explique même le mot حقف par قبة.

Istahri, p. 25, dit: وحضرموت في شرق عدن بقرب البحر: وحبها رمل كثيرة تعرف بالأحقاف, ce que Ibn Hauqal, p. 32, ne fait que répéter. Maqrizi, de Valle Hadhr. p. 17 et ibid. Edrisi, p. 34. Qazwini II p. 43: وحبها [اليمن] الاحقاف. El-Hamdāni, Géz. p. 127, place aussi les Aḥqāf sur شطوط العرب. وهي الآن تلال من الرمل بين عدن وحضرموت الخ. „les golfes de Mahra, le bas Ḥaḍramūt et la plaine d'Abyan." Effectivement, toute cette côte, que je connais bien, est remplie de cavernes. Il ressort clai-

1) A Journey through the Yemen p. 23 par Harris.

2) Cat. Périod. Brill N° 195.

rement d'el-Géz. p. 216, l. 23 qu'el-Aḥqaf est le nom d'une *contrée* qui serait le بلاد الاحقاف par excellence et dont une reminiscence paraît être cachée dans la dénomination susmentionnée d'es-Sihr. Les Mahrah appellent la partie intérieure de leur pays ارض الاحقاف¹⁾. Dans le Nord du 'Oman, il y a aussi des Aḥqaf, car Palgrave dit²⁾: „l'Aḥkaf, qui se trouve entre le Katar et l'Harik". Abū Maḥrama dans son تاريخ ثغر عدن, s. v. ابو حنيفى النقيب العدنى nous donne une notice très intéressante. Le poète Abu Ḥanifa habita à es-Sihr dont le chef était Rasid. رثا على من عاتبه من جيد شعره قوله³⁾ رثا على من عاتبه من عدن على اختيار الشعر

عَفُونِي وَقَالُوا أَطَلَّتْ أَلْتَّغَرُّبُ وَأَوْحَشَتْ الْوَطَنُ
وَتَعَوَّضَتْ عَنْ صَبْرِهِ⁴⁾ بِصَيِّغَتِ وَأَعْتَصَتْ الْأَشْغَا مِنْ عَدَن
وَسَمِعُونِ وَالصَّرْحَةُ تَنَاسَبَتْ حُقُوقُ وَاللَّخَانُ الْخَسَنُ
وَالْأَشْغَا وَسَمِعُونِ مِنْ أَسْمَا الشَّعْرِ وَلَهَا أَسْمَانِ آخِرَانِ الْأَشْكَارِ⁵⁾
وَالْأَحْقَافُ سَمِيَتْ الشَّعْرِ لِأَنَّ سَكَنَهَا كَانُوا جِيلًا مِنْ مَهْرَةٍ
يَسْمُونِ الشَّعْرًا بَفَتْحِ الشَّيْنِ وَسُكُونِ الْحَاءِ فَحَذَفُوا الْأَلْفَ وَكَسَرُوا
الشَّيْنِ وَمِنْهُمْ مَنْ لَمْ يَكْسِرِ الشَّيْنِ وَالْكَسْرُ أَكْثَرُ وَالْأَشْكَارُ جَمْعُهُ
وَأَمَّا سَمِيَتْ الْأَشْغَا بِفَتْحِ الْهَمْزَةِ وَسُكُونِ الشَّيْنِ وَفَتْحِ الْغَيْنِ
الْمُعْجَبَتَيْنِ لِأَنَّهُ كَانَ بِهَا وَادٍ يُسَمَّى الْأَشْغَا وَكَانَ كَثِيرَ الشَّجَرِ

1) J. of the B. B. of the R. A. Soc. July 1847 p. 341, Porter.

2) L'Arabie Centrale, trad. franç., II, p. 408.

3) L'auteur dit de ces poésies: وأشعاره مستحسنه أغلبها فى البال بل.

4) = Ġabal Širah à Aden.

5) Voyez el-Moqaddasi p. 67 et 68.

ولأن فيه آبار ونخيل وكنت البلاد حوله من الجانب الشرقى والمقبرة القديمة في جانبه الغربى وسميت سمعون لأنها بها واد. يسمى سمعون والمدينة من حوله من الشرق والغرب وشرب أهلها من آبار فى سمعون. وسميت الاحقاف لأن الاحقاف الرمال واحدها حقف قل للجوى واختلفوا في الاحقاف في اى موضع على اقوال اصحها الشحر وذلك قوله تعالى الخ... والشحر كثير الرمال كذا وجدته بخط شيخنا الوالد. واما صيغت فاطنه Mes deux superbes manuscrits de cet ouvrage important sont écrits avec un grand soin ¹⁾ et corrigés et voyellés par le savant qâdi Ahmed el-Hitâri d'Aden dont parle Maltzan, Reise p. 163. La leçon el-As'â n'offre pas le moindre doute. Sprenger avait donc raison d'identifier „Las'â ou el-As'â des géographes arabes" avec es-Sihr; il avait seulement devant lui le nom mutilé, que M. D. H. Müller a accepté sans contrôle, Gézirah 86, 22. L'observation de M. de Goeje, Hadhramaut p. 17, l'identifiant avec el-Mukallâ ²⁾ est par conséquent erronée, de même que celle de M. Glaser, die Abessinier, p. 87, qui s'appuie sur la fausse leçon de Hamdâni, v. Index s. v.

Toutes ces divergeances topographiques ont frappé

1) Je ne sais si مَكَلَّا veut dire *port*, mais ce que je sais c'est qu'el-Mukallâ a aussi le nom de حَيْصَة qui signifie *endroit où l'on débarque* qui ne doit pas être confondu avec حَيْصَة, *tourbillon* dans l'eau. Les Hadramites m'ont dit qu'anciennement on appelait cette ville الْمَكَنَّا, ce qu'on pourrait traduire par *abri*.

2) Les vers sont pourtant defectueux; je les ai corrigés.

Yâqût qui les a relevées au commencement de son article sur les Ahqâf. Le بلاد الاحقاف était pour les géographes arabes une contrée dont la capitale aurait été Ḥadramût, c'est-à-dire Sibam; Istahri p. 25; Moqadd. p. 53 (et p. 103); cp. Freytag, Einleitung p. 63. Ce pays avait un émir à lui, Moqadd. p. 104. De tous les sanctuaires de l'Arabie de Sud, celui de Nebi Allah Hûd était, et l'est encore, le plus connu. C'était le pèlerinage le plus fréquenté, et voilà pourquoi les Ahqâf qui s'y trouvent firent donner à cette contrée le nom de بلاد الاحقاف par excellence.

Hassan I. Ṭābit chante dans son diwān, Tunis p. 75:

وَإِنِّ أَخَا الْإِحْقَافِ إِذَا يَعْزَلُونَهُ يَجَاهِدُ فِي نَازِئَةِ اللَّهِ وَيُعَدِّلُ

et que le frère des Ahqâf, lorsqu'on le blâme, lutte pour la cause de Dieu et agit avec justice.

Je suppose qu'ici „frère des Ahqâf” signifie bédouin. De même, on dit dans les anciennes poésies: أخو البراري, أخو الغلاء et أخو النقرة. Lebid. XXXIX, 26. (Mufaḍḍ. VIII, 41). Nous savons que les bédouins du Sud de l'Arabie habitent pour la plupart dans des grottes احقاف. Ce n'est que dans les hautes montagnes de Daḡina et des 'Awāliq que les بيوت شعر soient usités. Le *Periplus maris Erythraei*, éd. Fabricius, p. 932 dit: „Après le promontoire de Syagros suit immédiatement un golfe... Omana... et ensuite de hautes montagnes rocheuses et escarpées où des hommes habitent dans des cavernes.” Ce serait le pays d'el-Qarā, un pays d'ahqâf, si jamais en fut, et peut-être „une partie du pays des Ahqâf”

préislamique ¹⁾, demeure des 'Adites, dont les restes, refoulés par les Sabéens bien avant l'islam ²⁾, vivent encore dans les pays des Mahra et des Qarâ actuels et dans l'île de Soqatra. اهل الطين est dans le Nord la population sédentaire, et اهل الاحقاف, Muqadd. p. 103, n'est pas seulement les habitants du pays des Ahqaf, quel qu'il soit, mais aussi les troglodites de l'Arabie du Sud, comme les Sléb et les Hotêm sont ceux du Nord.

J'ai traduit à mon auditoire de ḥādrāmītes, daḡīnītes, 'awlaqītes, yaḡī'it, beyḡānītes etc., réuni autour de moi à Aden, tout ce que les européens ont dit sur les Ahqaf. Après avoir écouté le récit de Wrede, qui se rendit au „désert el-Ahqaf" pour voir le بحر السقي, ils s'écrièrent: pas besoin d'aller si loin pour voir les Ahqaf: nous en avons partout;" et les ḥādrāmītes ajoutèrent avec un air de supériorité: notre pays est le بلاد الاحقاف.

2.

Lâ ya 'Amar wiś dal-ḥabar lī sār

beyn el-eḥkēmi hū' ubā nauwās

لا يا عمر وش ذلخبر لي سار بين الحكيمى هو يا نواس

Sār el-faṣāl watṣettetet leśwār

ḥattinnha gid yābat el-wiswās

سار الفسل وقشئت لشوار حتى أنها قد جابت الوسواس

1) Op. Bent, Explor. of the Frankincense country, the geogr. Journal 1895 p. 122. Il s'appuie seulement sur I. Bat. II, p. 203.

2) Contre Loth ZDMG. XXXV, p. 624.

Allons! 'Omar! Quelle est cette nouvelle qui court à propos du chef lui-même et d'Abû Nuwâs?

L'orgueil est parti, et les opinions se sont partagées au point qu'elles ont fait venir les soupçons.

Mètre: --o--|--o--|--||--o--|--o--|--

Ce zâmil fut composé à l'occasion d'une guerre entre les clans آل بن قَرْمُوس et آل زَيْدَان, habitant ensemble dans le village d'el-Ruraf. Le poète, qui revenait de Java, fut reçu à une certaine distance du village, ainsi que c'est l'habitude dans tout l'Orient, par les Zeydânites. Il récita le zâmil, monté sur le chameau, et tout le monde le chanta en rentrant.

On dit souvent, dans le Sud, 'Amâr au lieu de 'Omar.

حَكِيمِي me parut étrange, et Sâlmîn l'expliqua en disant: عَلَى شَلَّةِ الزَّامِلِ إِلَّا هُوَ حَاكِمٌ, *c'est sur la mélodie (ou la mesure) du zâmil, mais cela veut dire hâkim. Souvent, dans les poésies populaires, on altère la forme du nom ou l'on y substitue un autre pour masquer l'intention. — نَوَاس, mal compris, pour كِبَر = فَشَل, pl. فَشَلِيّينَ, ou مَتَفَشَل, kibër, class. كِبَر, orgueil. فَشَل, signifie partout orgueilleux, hautain, et non pas indolent. لا تَكْبِرْ نَفْسَكَ عَلَى الْمَهْرَةِ = لَا تَفْتَشِلْ بِالشَّغْلِ au travail, Dt. Mais اِفْتَشِل a un sens différent, selon qu'il est construit avec ب ou avec عَلَى; dans le premier cas, il signifie être poltron; dans le second, être fanfaron. فَشَلْتُ ou شَلَّيْتُ, je me suis éreinté, en travaillant. فَشَل, éreinter qqn par le travail, Dt.*

La tesrah-alla fi šenâf dahhân

wählel-fataïl yinṭobûn en-nâb

لا تَسْرَحْ أَلَا فِي شَنْفِ نَحَانِ وَأَقْلِ الْفَتَايِلَ يَنْطَبُونَ النَّابَ

Li yir'aqûn es-sêl fil-widyân

fi ḥöllha la gamet el-aṭnâb

لِي يَرْعَضْنَ السَّيْلَ فِي الْوَدْيَانِ فِي حُلَّهَا لَا قَمَتِ الْأَطْنَابُ

Ne sors pas le matin, si ce n'est avec un rang [de soldats] qui repousse et [ayant avec toi] les gens de mèches [porteurs de fusils] qui donnent un coup de doigt à la pointe allumée de la mèche;

(et) qui font dévier le torrent dans les vallées, au moment de la guerre, lorsque le feu s'engage.

Mètre: ---v-|---v-|---||---v-|---v-|---

شَنْف, pl. اشناف, *rang* de soldats ou d'hommes en général.

Le verbe signifie *s'effrayer* (d'un animal), dans le Yéman et certaines autres contrées avoisinantes. En Dt., c'est le synonyme de شَعَف, a, tandis qu'en Hq on dit جَفَلَ et chez les 'Awâliq et les Beyhânites, seulement شَعَف.

1) شَفَعَتْ أَنْكُرْمَةً مِنْ جَوْزِهَا, *la femme s'est échappée de chez son mari*. Je demandai à un 'awlaqi: où es ta femme à présent? — شَانَقَتْ عِنْدَ إِهْلِهَا, *elle a pris la fuite auprès des siens*, était sa réponse. A Aden, on appelle

1) Prononcé šinfet par les ḥaḍramites et šanafet par les 'awâliq et les beyhânites, ce qui est très intéressant à constater.

une telle femme نَشْرُو: elle ne peut alors ni se remarier,
ni réclamer la pension alimentaire à son mari.

دَحى, a, repousser avec force, wegstossen.

نَب, pl. نِيَاب, pointe de la mèche allumée.

رَعَص, a, inf. رَعَصَ, distribuer les eaux dans les champs,
lorsque le sel vient. دخلت بينهم في المخاصمة وعصت¹),
الكلام بينهم يعنى سَدَّيت بينهم, je suis intervenu dans
leur querelle et je l'ai détournée, c'est-à-dire, je les ai
réconciliés.

قامت الاطناب وفتنة=اطناب, et me fut ainsi expliqué:
„lorsque les partis ennemis sont en face l'un de l'autre
et les coups de fusil pleuvent des deux côtés.” Le sin-
gulier serait نَطَّب d'après mes hommes, ce qui prouve
que c'est une métathèse pour انطاب, peut-être de نطب
الفتيلة, mais je ne suis pas sûr d'être dans le vrai.

4.

Bàrgat burûg eş-şêf uer-râ'id yehinn
uel-'alim Alla bâtegà' ar-râs min

يَهْنَتْ بَرْوقُ الصَّيْفِ وَالرَّاعِدُ يَهْنُ⁺
وَالْعَالِمُ اللّٰهُ بِاتَّقَعِ عَرَّاسٍ مِّنْ⁺

*Les éclairs de l'été luisent pendant que le tonnerre gronde:
et Dieu sait sur la tête de qui il va tomber?*

Les + indiquent ici comment *on aurait dû* chanter, tandis qu'on chanta sans ces voyelles.

Le poète prédit ici la guerre sans savoir qui remportera la victoire.

5.

Ya min temàna ḥarbana min ḥarbana 'adak
tamàna

Barùtena bārūt gaṭeā' la sagaṭ fil-ḡāf 'ille

يا من تمنى حربنا من حربنا عُدَاك تمنى
باروتنا باروت قطع لا سقط في الجرف عله

*Ô toi qui désires la guerre avec nous : en veux-tu encore ?
Notre poudre est une poudre qui porte loin : lorsqu'elle
tombe dans les entrailles, elle est une cause de mort.*

La poudre qu'on fait en Ḥḍ est de trois sortes :

1°. مَثْمُون pour le canon, la plus grosse.

2°. قَحْمُوس de qualité inférieure.

3°. مسدوس „pour les fusils chers,” me dit-on; c'est une poudre plus fine liṣ-ṣāb umā yinūs er-rāmi ila garraḥ el-bindug ugaṭ'ah ba'id, *pour tirer à la cible; elle ne secoue pas le tireur, lorsqu'il fait partir le coup, et elle porte loin.* Les noms se rapportent à la quantité de salpêtre et de soufre qu'on prend. Ainsi, le masdūs est composé de cinq parties, waznāt, de salpêtre et de une partie de soufre; le maṭmūn, de sept parties de salpêtre et de une de soufre. Le charbon con-quassé, سَوْد, sād, y entre toujours.

Yählel-mesûh el-marrebîeh

duggûlhen min moă'tenidhin

Yà'gîbak min fâg el-hazânah

uyisirr gelbak yâm yinham

يَأْفِدُ الْمُسَوِّحَ الْمَغْرَبِيَّةَ نُقُولًا¹ لَيْسَ مِنْ مُتَعَتِّدِينَ⁺

يَعْجَبُكَ¹ مِنْ فَوْقِ الْخَزَانَةِ وَيُسِرُّ⁺ قَلْبَكَ يَوْمًا¹ يَنْهَمُ

O gens aux fusils marribins à long tir, pîlez-leur (aux fusils la poudre) qui correspond à leur bonne qualité.

Il te plaira [ce qui est] au dessus du tonnerre²), et il réjouira ton cœur, lorsqu'il (le canon) grondera.

مسح, pl. مُسَوِّح. On disait que مَسَح est une épithète du fusil, parce qu'il porte loin. Ila wahed ba'îd uḡarâbtuh ya'bor er-roṣāṣa timsaḥ fâguh uyiṣga³) 'āduh gûwi, si qqn est loin et tu tires sur lui, la balle passe et lui rase la tête, en continuant de marcher avec force. السَّيْلُ مَسَحَ عَلَى الْأَرْضِ, le torrent passa par dessus la terre, la balaya. Mais مُسَوِّح veut aussi dire les petits lingots de plomb dont on coupe des morceaux servant de balles. أَهْلُ الْمَسْح est une locution très employée dans le Sud.

1) Chanté: duggulehin, ya'gîbka, waysirre, yâme.

2) C'est-à-dire le canon qui est au dessus de l'emplacement de la charge (= tonnerre). Le poète le dit du tireur.

3) Aurait dû être tiṣga^c 'ādha.

من جنس واحد = عَينِدْ = مُعْتَدِدْ, du même genre. Le sens primitif de عند est, ce me semble, *être vis-à-vis de, opposé à et, par là, être correspondant à, être le pendant de, égal à*. Celui par lequel les dictionnaires débutent est déjà figuré, né dans un milieu ḥaḍar qui ne connaissait plus la langue des bédouins. Voyons d'abord comment disent les Arabes du Sud. عند, i, *être vis-à-vis de, opposé to*, = عَد, Gézirah p. 78, 17. انا عندك, je suis vis-à-vis de toi, dans le sens naturel, et je suis ton égal, propr. qui est opposé à toi, te contrebalance. 'Anattuh, عندت, je suis son égal (je l'ai égalé). Enteh ta'nidna fil-ōmër, tu m'égales en âge, nous sommes du même âge. En Dt عند veut même dire *soutenir un faible*, ce qui s'explique bien par l'idée primitive. عَدَّ, se mettre à côté de; عَدَّ, come alongside, disent les marins à un autre bateau. C'est aussi faire de façon à devenir le عَينِد de qqn., son égal, mais aussi le *contrarier*, selon que c'est dans une bonne ou mauvaise intention qu'on se met à côté de qqn., à son عَد = جَنَب. On voit donc comment ce verbe peut devenir مترادف. LA, s. v. p. 303, dit aussi: عَد فلانا انا جانب, tout comme les Arabes du Sud. Naḥna gāz'in oṭ-ṭariq uḡa' waḥed mut'annidinna²), pendant que nous

1) Aussi renfermé dans عَن.

2) Le datinois qui me raconta ceci dit que مُعْتَدِدًا est au singulier et que le pluriel en est مُتَعَدِدِينَ, régulièrement. La pre-

passions sur la route, quelqu'un vint contre nous, paraphrasé par متعارض, nous barra la route, Dt.

Ênak bâri? Les enta te'annàtt es-šams? —

Kide ṭāla'et fi rāsi, où veux-tu aller? Pourquoi veux-tu l'exposer au soleil? — Comme ça! l'idée m'est venue par la tête. تعذنى, il me contraria, s'opposa à moi et par là faire une chose par entêtement.

اعتند, prop. être à côté de ou vis-à-vis de qqn, être son égal, correspondre à: هذا مُعْتَد لَهَا = من عِنْدِهِ, du même genre, équivalant à: هذا البيت ما هو معتند لى, cette maison ne convient pas à ma dignité. هذا المَعْرُز ما هو عِنْد لى, ce pagne ne me convient pas, n'est pas digne de moi. عِنْد est côté et équivalent, juxtaposition, pour ainsi dire. عِنْد est synonyme de مثل; on l'expliqua aussi par عَدِيل, qui fait pendant. In wazānt šī bil-mizān ugāt sawa el-wazneh tegūl hāda 'anid hāda, si tu pèses quelque chose sur la balance et si le

mière forme est celle qu'on rencontre du côté d'Oman et que M. Reinhardt a si bien relevée. Elle est rare hors d'Oman, je ne l'ai constatée que très rarement et seulement chez les bédouins. Un yéménite me dit une fois ana hāmīlīnnak, je me porte garant de toi; je te protège. Mais cette construction n'est pas limitée au sens passé, comme en Oman. Elle est très bizarre, et M. Nöldeke W. Z. f. K. M. IX, p. 42, veut y voir un reste du tanwīn. Pour que cela soit possible, il faut qu'on ait pu suffixer les pronoms à un mot tanwīné, ce qui aurait été, d'après moi, absolument contraire au génie de la langue. C'est peut-être un reste de la voyelle désinentielle avec un نون التانيئة, lequel, d'après ce que j'ai pu entrevoir, a joué dans la langue sabéo-himyarite un très grand rôle, avec le redoublement de cette consonne sous l'influence de l'accent.

poids est juste, tu dis (que) ceci contrebalance cela, c'est son عَندَ, ce qui lui correspond. Uin kân 'alêh wahed hafif uwahed razîn yikûn el-hafif mòh 'anid er-razîn, *et s'il y a dessus un (objet) léger et un (objet) lourd, l'objet léger n'est pas le 'anid du lourd.* عَنِيد n'a pas dans le Sud le sens figuré d'*opiniâtre*, ce qui se dit عُنْدَ et عَندَ. El-A'sâ parlant de ses pérégrinations chante, Gézirat, p. 224 :

الم تَرْنَى جَوْتُ مَا بَيْنَ مَارِبِ إِلَى عَدْنِ قَلْشَمِ وَالشَّامِ عَدْدُ

où les deux derniers mots doivent se traduire par *et c'est que es-Sâm est dans la direction opposée.* Hamdâni lui-même dit Géz. p. 78, l. 17: قلعة خدد مُعَلِّدة نَقْلَة

وَحُلَافَة بَيْنَهُمَا سَاعَة مِنْ النَّهَارِ, *le fort de H est en face du fort de W, à une distance d'une heure de temps.* Tous les mots qui renferment la même idée que عَنِيد ont la forme شبَّيه, عَدِيل, قَلِيد, قَدَى, نَدِيد, نَظِير, مَثِيل, ضَعِيل, tous employés dans la langue parlée des bédouins du Sud.

بِالْعَدِّ, à mon corps défendant, contr. de بِالْعَدِّ *intentionnellement, exprès.* عَمْد n'est donc pas pour عَندَ, comme le veut M. Vollers ZDMG. XLI, pp. 376, 394.

نَهَم, a, *appeler qqn en criant*, tandis que دَحَى, i, est *appeler sans crier.* Crier tout seul sans appeler n'est pas *appeler*, mais صَلَح. Nehâm el-bill, *crie aux chameaux*, pour les faire marcher ou les faire venir. M. Reinhardt traduit نَهَم o. l. pp. 146 et 179, de même que M. Praetorius ZDMG. XXXIV, p. 218, par *appeler*, ce qui est trop peu. يَنْكَلِمُ ou يَنْكَلِمُ *le fusil parle*, comme dans l'Afrique

du Nord. Aussi أصبح البنادق يتخطم بينهم *le fusil commença à gronder entre eux*; ce verbe s'emploie surtout du tonnerre. Arâgiz pp. 21 et 144. هم est aussi *hennir*.

7.

Salâm alaf minni lihillân es-Suwêri
Hamôha wa'darôha bikamman çali rûm

سَلَامُ الْآفِ مِنِّي لِحِلَّانِ السُّوَرِي
حَمُوهَا وَحَدْرُوهَا بِكَامَنَّ رُومَ غَلِي

*Mille saluts de ma part aux habitants d'es-Suwêri.
Ils l'ont défendu et ils ont repoussé l'ennemi avec combien
de fusils chers de Constantinople!*

Le mètre est fautif, surtout le premier pied du second verset. Personne ne le connaissait autrement, et Sâlmîn, à force de devoir toujours scander, comprit que c'était ما يستوي, „mais c'est le poète, ajouta-t-il, qui en a la faute.”

آلاف (aussi prononcé آلف) est un idiotisme fort commun dans la poésie populaire. On ne dirait pas الف سلام.

حلان pl. de حَلَن.

Ex.: عسكر الفرنج عازرين بلادهم. *les soldats des Européens défendent leur pays.* البنادق والقبائل يعذرُونَكَ. *les fusils et les qabilis te repoussent* (de leur territoire), *si tu entres dans la ville et si tu es un mauvais sujet.* هو معذور من بلادي.



ما يدخل, expliqué par مقطوع من et مقصور من, *il est exclu de ma ville et n'y peut entrer, cut off*, me dit le wezir du sultan d'es-Suqra. جات القوم حَمَلت عِلْبَاد وَعَدَرْت ¹ دون البلاد عَدَرُوهم اهل البلاد باتينادى وهم صاروا معذورين *l'ennemi arriva et tomba sur la ville, mais il fut repoussé devant la ville. Les habitants de la ville le repoussèrent avec les fusils, et les gens ennemis sont ma'dûrin, repoussés.*

اَنَا عَايِرَ الْبِلَادِ وَعَدَرْتِ الْقَوْمَ *je défends la ville et j'ai repoussé l'ennemi.* اَعْتَذِرُ, *s'abstenir de, s'empêcher de.*

Lorsque je constatai pour la première fois l'emploi de ce verbe, si différent de celui qui m'était familier par les livres et les autres dialectes, j'avais beaucoup de difficultés pour en saisir toute la portée. Les significations furent bien souvent discutées avec des hommes de différentes contrées. Celles que je viens de rapporter sont en substance hors de doute, mais je ne suis pas sûr d'en avoir rendu la vraie nuance. Ce n'est que rentré chez moi que j'ai constaté que la première signification, *défendre*, coïncide avec l'hébreux *עָזַר*, même sens. L'observation judicieuse de M. le prof. Barth, ZDMG. 43, p. 184 note, est à remarquer. Les lexicographes, tels que LA et Mšb, ont bien ce sens, mais c'est tout en passant ²). Dans beaucoup de cas, عَذِرَ doit être ainsi

1) Passif pour عَدَرْتِ, probablement sous l'influence du ع; expliqué par كَسَرُوا, également passif.

2) LA p. 222, l. 13: يَمْلِكُ مَا عِنْدَهُمْ عَذِيرَةً أَيْ لَا يَعْذِرُونَ. وما عندكم غفيرة أَيْ لَا يَغْفِرُونَ.

traduit, comme p. e. *من يعذرني من فلان* LA VI, p. 222 l. 4, et *عذير* est, comme dit avec raison M. Barth, *défenseur, aide*. Le sens d'*excuser* n'est que secondaire quoiqu'il figure à la tête du thème¹⁾, et Lane n'a pas su remédier à la confusion ordinaire des dictionnaires indigènes: il ne fait que copier.

L'autre signification de *repousser* ou *cut off* (pour parler avec Lane s. v.) figure aussi dans LA p. 226 et le Qamûs (TA) et s'applique par excellence à la circoncision. LA, et d'après lui TA, dit: *اعتذرت للمياه اذا انقطعت والاعتذار* قطع الرجل عن حاجته وقطعه عما امسك في قلبه واعتذرت المنائل اذا تَرَسَّت, et il rapporte des exemples à l'appui tirés de l'ancienne poésie. Je ne saurais trouver quelle affinité il y a entre les deux significations que je viens d'illustrer.

Les zâmil suivants sont également du même Naşir fils de 'Omar, mais composés à d'autres occasions.

8.

'Öbûd gid seyyab fulûsuh²⁾
wûmsat namâra tistfideh
Wal-kêr râsin 'al-ma'ôrah¹⁾
kullin yişaffi fi ḥadideh

1) On observera qu'en français on dit: je ne veux défendre ses erreurs, ce qu'on dirait en bon arabe classique: *مَا عَذَرْتُ ذُنُوبَهُ*.
Cp. Arabica V. Gloss. s. v.

2) Observez fulûsuh mais ma'ôrah, à cause de l'influence du ر.

عَبُدْ قَدْ سَيَّبَ فُلُوسَهُ وَأَمَسَتْ تَمَارُهُ تَسْتَفِيدُهُ
الْكَبِيرُ رَاشِنْ عَلَمَعُورَهُ كُلَّنْ يَصْفِي نِي حَلِيدَهُ

'Abûd a dépensé son argent, et les léopards ¹⁾ en profitent.

La forge est allumée à cause de la femme: chacun est occupé à travailler son meilleur fer.

'Abûd b. Salim est le sultan de Terîm et de Sêûn.

سَيَّب *laisser* et par suite *dépenser* = اَيْلُور. Hors de Hq̄, on dit عَرَى et خَلَى. En Hq̄ et sur la toute côte, jusqu'à Sugra à l'ouest, سَيَّب a une autre signification qui lui est propre: *ramer*. Sâbah, *rame*, pl. سَيَّب, ayant cette forme: ر, tandis que مَقْدَاف est: م. سَابَّة est pour سَابِيَّة = سَابِيَّة, qu'on dit aussi à es-Sihr avec le pluriel سَوَابِب. سَيَّب est مَرْبُوعُ السَّفِينَةِ (= Eg. مَدْرِي) selon le Qam. et LA qui l'ont reçu d'Tbn Sida. On appelle cette perche en Hq̄ رُومَة, pl. رُوم.

Ces significations appartiennent à la langue mahra où sêbet (= Hq̄ سَبَان ¹⁾) est gouvernail, ZDMG XXVII, 288, car je ne crois pas que le mahri l'ait emprunté à l'arabe.

الْكَبِيرُ يَشْتَبُ est un trope souvent employé. مِنَ الشَّبِّ وَالْجَرِّ يَشْتَبُ, la forge s'enflamme parce qu'on

1) Le poète compare ceux qui ont enlevé l'argent à 'Abûd aux léopards qui enlèvent les brebis du troupeau. Cp. l'article sur le pâtre du dialecte datinois, vol. II.

souffle dessus, de meme que la guerre s'enflamme. Cp. p. 136.

أش آل بُو فلان؟ سَاتِين لو فِتْنَد بَيْنَهُمْ؟ يَقُولُ مِنْ أَيْنِ سَاتِين
والكبر اشتَبَ بَيْنَهُمْ, comment sont les Bû—? en paix, ou
bien y a-t-il inimitié entre eux?

Comment peuvent-ils être en paix du moment que la
forge (= la guerre) est allumée entre eux!

مَعْرُوءَ, pl. معاور, la femme parce qu'elle est le عَر de
l'homme, la chose qu'il doit défendre. Le عَار (= ربيع) ou
إِنْ كَانَ يَقْتُلُ (1) وَاحِدَ حَالًا (2) عِنْدَكَ عَار, (نزِيل
عَرَّكَ عَلَيْكَ تَتَقَضَّى بِهِ (3)
tué, c'est toi qui en as la responsabilité et dois en rendre
compte, D.t. هَذَا الرَّجُلُ عَارِي رُبُو الطَّمْع, cet homme est sous
ma protection, rendez le butin, dit celui chez qui on se
rend ou le سَيَر qui accompagne, si l'on a été pillé. L'objet
volé est aussi عَار (4). Ce mot me fut souvent expliqué par
عَيْب, et cela prouve que le sens de honte y est toujours
contenu.

1) On observera les mots سُكَّان, رُبَّان, سُيَّان, qui sont des
termes marins du littoral du Sud. Mahra?

2) Passif = يَقْتُلُ = يُقْتَلُ.

3) Prononcé hâll avec à et deux ll!

4) Prononcé titgallâbah = تَتَقَضَّى بِهِ.

5) Les bédouins du Nord appellent celui qui donne la protection
حَسَب, et la chose dont celui-ci est responsable, حَسِيب
ou حَسَب, un compte qu'on doit régler.

8.

Irmel-ḥaṭā' yilli brēt eṣ-ṣaibāt
 ueṣ-ṣabēr sa'a uel-gawadi hī tyīk
 yā rās yillēleh ṣakā' min ḍaribeh
 yām ed-dēyāyeh aṣbaḥat fil-arḍ dīk

أَيُّ الْخَطَا يَلِي بَغِيَّتِ الصَّيْبَاتِ
 وَالصَّبْرُ⁽¹⁾ سَاعِدَ الْقَوَائِي هِيَ تَجِيكَ
 يَا رَأْسَ⁽²⁾ يَلْلَيْلَهُ شَكَى مِنْ ضَارِبِهِ
 يَوْمَ الدَّجَاجَةِ أَصْبَحَتْ فِي تَرَصُّدٍ⁽³⁾ دَيْكَ

Rejette la faute¹⁾, toi qui veux les choses qui portent coup.

Patience encore un peu, et les bénéfices te viendront.

Ô ma tête!²⁾, ô soir!, elle se plaint de ses battements, lorsque [ou parce que] la poule est devenue sur la terre un coq!

Quatre tribus, les Yafītes, les Katīrites (آل كثير), les 'Awaliq et les Āl 'Omar Bā 'Omar, avaient renfermé el-Qa'etī, qui possédait déjà el-Mukallā, à Šhēr, حطوا عليه. Le poète se trouvait avec el-Qa'etī et récita ce راسل au milieu des soldats pour les encourager. Dans sa verve exubérante, inspirée par un génie (الجنية⁴⁾ في راسه), il méprise les quatre chefs (قرائن), réunis autour de Šhēr et qui, quoique des poules, veulent faire le coq. El-Qa'etī

1) Il chanta waṣ-ṣab-er.

2) Après س il fit une note prolongée.

3) Que tu as commise en te laissant renfermer à Šhēr.

4) Le poète le dit à lui-même.

5) Voyez Goldziher Abhandlungen I, p 13 et ss.

ne comprit pas la portée des paroles de son شاح et en demanda l'explication. Celui-ci lui répondit:

In kânak bâtindor bigâmak 'al-moḥaṭṭa mā tigdar tetṛōdḥom min taḥt Šḥēr biinnha gām ṛaliḏa illa-tsawilhom baṣār: tuwwir bâdi fi blâdḥom min ḥēt hom mistâminin (= مستامين) ubâyingofûn el-mḥaṭṭa u bâyiṣtallûn min hîna.

Si tu veux sortir avec les soldats (pour attaquer) le camp des assiégeants, tu ne pourras les repousser de devant Šḥēr, parce que ce sont de rudes gens, à moins de leur monter une ruse (savoir): provoque un mouvement dans leur pays, là où ils se croient en sûreté. Ils lèveront alors le camp et ils partiront d'ici.

L'esclave Salmin continua ainsi son récit explicatif:

Wistemâ' el-Qa'âṭi kalâmuh u 'aṣab gām uindâr behâ' (بها) ila Terim uḥâḏ nâṣfeh minha uwuṣûl el-ḥabar lil-mḥaṭṭin (= محاطين) ûnâgḏat el-mḥaṭṭa uindaru midrikin 'â Terim, u el-haddeḥ gémeh (= قيمه) bēnhom fi Terim, ugafâz el-Qa'âṭi uḥâḏ Rêl âl ba Wazîr 'alēhom uṭaraḥ el-mḥaṭṭa 'ala el-Ḥazm nes-Sudâ' ḥagg el-'Awalig sâb'ah(!) ašhur uyiḥrub bil-madfa' alēhin wala waddōhin ella gid keml 'alēhom ez-zâd uez-zâneh. Udaḥalu es-sâdeḥ bēnhom usâ'u bēnhom 'ala ḥamst'aṣar alf riâlât usallamûha lil-Ga'âṭi âl Ketîr useyyeb Terim elhom.

El-Qa'âṭi écoute ses paroles. Il rassemble des soldats et se rendit avec eux à Terim dont il prit la moitié. La nouvelle en parvint aux assiégeants: le camp fut abattu,

et ils partirent au secours de Terim, où l'attaque demeura engagée entre les deux partis. El-Qa'âfi courut vite leur enlever Rêl âl bâ Wazîr et mit le siège devant el-Hazm et es-Sudâ des 'Awâliq pendant sept mois, en les démolissant avec les canons. Mais ils ne les rendirent que lorsque les provisions et les munitions de guerre étaient déjà épuisées. Les sâdah intervinrent et proposèrent une entente sur la base de 10,000 réaux. Les Kaffîr les payèrent à el-Qa'âfi, qui leur laissa Terim.

خوادی, pl. de قادیة, mais le pluriel est presque toujours usité, *bénéfices, profit*; partout employé, excepté à Aden. Le mot le plus usuel est قدا (قد) dont je vais d'abord exposer l'emploi. انا عطيتك هذا في قدا شغلک, je t'ai donné ceci pour ton travail. Ana ba'ṭik el-kitâb dâh uenteh es bâta'ṭîna fi gidâh, je te donne ce livre-ci, et toi, que me donnes-tu en revanche? Bi'ât gemal 'ala Sa'id ugît 'andah abâ' gèymat el-gemal ugâl: sîll hâda 'aśarat gurûs min guda' geymat gemalak, j'ai vendu un chameau à Sa'id et je viens chez lui, désirant le prix du chameau. Il me dit: prends ces 10 réaux (à compte) sur le montant du prix de tes chameaux, 'awlaqi. Ma sî-flûs mâ'i òlla ba'ṭik fi gidâha beḡâ'ah, je n'ai pas d'argent, mais je t'en donnerai la contre-valeur en marchandises. ما هو في قدا ٥, ce n'est pas un équivalent de cela. On dit aussi في قَدْ نِه. Je ne crois pas que قَدْ soit une contraction de قدر, v. Dozy, Suppl. s. v., mais nous avons ici affaire à trois thèmes: قد, قدر et قدى, provenant de la même racine قد.

وانقر = قَدَى et قَدَى, rendre équivalent, convenable, égal à. Hâda es-sûr l ma hû mugâdi 'andi = ما يَخْرُجنا, ce travail ne me convient pas.

تَقْدَى et تَقْدَى, être convenable, correspondant et aussi être coulant en affaires, de même que قَدَى. 'اتَقَادْ مَعِي. قَدَى, sois coulant avec moi, et j'achèterai de toi. Ba'îk fîh ḥamseh-La' kalâmak mo hu gedî, 'orm-el-gedî*) ubâbîâ', je te donnerai cinq pour cela. — Non, ton offre n'est pas suffisante; jette la contre-valeur exacte, et je te vendrai. Ici قَدَى me fut expliqué par ما هو قَدَى. هذا ما يَقْدَى, celui-ci n'est pas coulant en affaires. On sait qu'en Syrie, et seulement en Syrie, قَدَى signifie suffire.

يَلِيلَة est pour يَلِيلَة, car l'alef de l'article n'est jamais changé en ي.

بِلْيَنْقِفُونِ الحَطَّة. Le verbe نَقَف est tirer dehors une chose fixée. Ce sont ici les pieux qu'on arrache. L'oiseau يَنْقِف avec son bec les graines qu'il mange; cp. نَقَب.

نَقَصُوا fut expliqué par نَقَف. On dit نَقَصُوا الْبَيْتَ, ils démolirent la maison, mais non pas نَقَفُوا, parce qu'on ne peut pas l'arracher." نَقَصُوا مِنَ الْمَكَانِ, ils sont partis de l'endroit, décampés.

1) Un 'awlaqi prononça etqâd; le ḥādrāmī, tēgâd.

2) Ou el-gedâ'.

مَدْرِكْ ou مَدْرِكْ, qui prête secours. دَرَكْ, i, rejoindre qqn ').

قَفَر; gfiž lumma es-sûg uhât (= وَهَتْ) el-ḥaye, cours vite au marché apporter la chose.

زَانَة, pl. زَوْن, est partout munitions et provisions de guerre. زَوْنٌ لِعَمْرِكَ لَنْتَ بَاتِهْدَ, approvisionne-toi, si tu veux aller à la guerre. Dans une lettre d'Anṣab, on me dit: وَكَذَلِكَ حَرَّلَ لَنَا بَاتْنَيْنِ بِنَادِي وَزَانَة, et aussi fais-nous remettre deux fusils et les munitions.

10.

T'ariš dawa' min bedu min Bâyût
Wašif še'âb ahluh ḥaḍīreh
Yâhel es-salab kēh duggu el-maḥmûs
Li yigṭa' el-gâm el-moḥīreh

طَارِشْ صَوَى مِنْ بَدُو مِنْ (١) بَايُوتْ
وَاصِفْ شَعَابْ أَهْلْ خَضِيرَه
يَا هَلْ السَّلْبْ كِيَهْ نَقُو الْخُمُوسْ (٢)
لِي يَقْطَعِ الْقَوْمُ الْمَغِيرَه

Un passant des bédouins de Bâyût arriva le soir et

1) Chez les Bédouins du Nord, دَرَكْ est se porter garant. اَنَا مَدْرِكْ خَاطِرْ = دَارَكْ, je te garantis ce que tu demandes, ta créance. دَرَكْ بَطْلِيكْ s'exposer à un danger. تَدْرِكْ بَانِهْ يَعْمَلْ, s'engager à.

2) Chanté: bed wa.

3) Chanté: dug-gu-wel.

fit la description des vallons verdoyants de sa tribu.

Vous, peuple d'armes, pilez donc la poudre n° 5 qui coupe l'ennemi envahissant.

Il y avait de la parenté ¹⁾ entre le poète et un homme de Bâÿût, où habitent les Gâbirites. Celui-ci se rendit à Ruraf chez son parent, qui avait appris que sa tribu allait faire une incursion chez les Gâbirites. Il composa alors ce zâmil, qu'on chanta partout, pour mettre son beau-frère et sa tribu sur leurs gardes. Bâÿût est un petit village dans le W. 'Adim, entre Sâh au sud et Râwîq ²⁾ au nord.

طرش. Le verbe طرش est répandu dans toute l'Arabie, mais il appartient seulement à la langue bédouine. Dans le Sud, le sens primitif en est *aller vite*, et, partout, *voyager*, avec l'accusatif ou إلى de la personne ou de l'endroit. باكر بنطرش انصاب, *demain nous irons à Anşâb*. Dans le Nord, il me fut toujours expliqué par روح. الصيف طرش, *l'hôte se rendit chez sa famille*, 'Oneyza. على اهله, *où est un tel?* — il est allé chez les bédouins de, 'Oneyza. Dans le Sud, طرش a, par là, le sens d'être l'hôte de qqn. طرشت عند فلان, *i'ai été l'hôte d'un tel*, Hq, propr. j'ai passé chez un tel. طرش est véritablement un passant et ensuite messenger, dans toute l'Arabie. Battâltlak țarîs, *je l'ai envoyé un messenger*, Hq = طرشت. Comme un passant peut tou-

1) صهارية Hq = صهرة ailleurs.

2) Pas Rawih.



jours compter sur l'hospitalité, طارش devient = ضيف. Ainsi خاطر, خطير et خطر¹⁾, passant et hôte, offrent la même idée; v. Arabica III, p. 34. طَرْشَة²⁾, une foi = suéd. en gung = مَطْرَش = مَخْطَر. D'après moi, طَرْش, détail, est véritablement ce qui marche, correspondant à مواش (vulg. مواشي, toujours au pluriel).

كَيِه, kēh, se met devant l'impératif pour lui donner moins de raideur. Je l'ai constaté partout dans le Sud, et cet ouvrage en contient plusieurs exemples. Kēh sir la'andu, please to go to him, va donc chez lui, Aden = kēh will la'andu, 'Aul. = kēh bitt etc., Ḥd. Un zāmil d'Umbārak 'Abūd el-Kaṭīrī porte:

سَلَامٌ مِنِّي عَزَّ عَزَّيْلِي كُلِّهِمْ
كَيِهْ خُصَّ بْنَ زَيْدَانَ يَبْلَغُهُ السَّلَامُ

Salue de ma part tous mes braves garçons et fais parvenir un salut à part, s'il te plaît, à B. Zeydān. L'étymologie de ce mot m'est inconnue. Dans le Yéman, on dit, selon M. Glaser, skēh ou skēh dans le même sens.

11.

Mā hū rafīgak li 'aṭāk ed-dābeleh
Walagak bil-mirkāb mā beyn es-seri'
Mā ḥadd ḥaḍar yām el-'awāmil sābereh
Yām el-moḥammas ḥell gelād elhī'

1) Sur ce verbe et sa signification, voyez plus loin, Wetzstein, Z. f. A. E. Kunde 18, p. 494.

2) Socin, ZDMG. XXIV, p. 470. Sachau, Arab. Volkslieder p. 32.

ما هو رفيقك لى عطاك الذابله
 وُلُقاك¹⁾ بِالْمُرْكَابِ ما بين السَّيرِ
 ما حد خَضَرَ يومِ العوامِلِ سايرة
 +
 يومِ الْمُخْمَسِ حَيْثُ قَلَادَ اللَّهَى

*N'est point ton ami celui qui te donna . . . et te reçut
 par un coup d'étrier dans le derrière. Personne ne s'est
 • présenté le jour où les balles vont leur train,
 le jour où les balles calibre 5 allèrent se fixer dans
 les serrures des volets.*

La traduction est défectueuse, et personne ne sut m'expliquer ذابله.

سرى est pour سَرَج, l'expression euphémique.

العوامل sont les bêtes qui labourent la terre. Il compare les balles à ces bêtes qui vont et viennent sans cesse: ذابله doit se rapporter à سايرة, qui contient plus de cette poudre que les autres balles. قَلَاد fut prononcé tantôt avec un l tantôt avec les deux, exigés par le mètre. Je suppose que c'est un pluriel.

لَهَى = لَهَج, volets de bois en dedans.

1) Aussi wal.

مَعْنَا مُعَلِّمٌ فِي سَوَاعِي مُبْعَدَه
 قَدْ عَلَّمَ السُّقْلَانِ سُرُورَةً لَمْ تَرَ
 لِي جَاوِزًا عِنْدَهُ نَهْ سَرَقَ مِنْ رَبْعَةٍ
 الْقَوْلِدَةَ بَاعَتْ وَلِقْلِيدٍ اشْتَرَى

*Nous avons un maître dans des bateaux allant au loin ;
 il a enseigné aux enfants le chapitre lam tara (du Qorân).*

Ceux qui sont venus chez toi sont des voleurs, les quatre.

La serrure a vendu, et la clef a achetée.

Našir 'Omar veut dire que le maître el-Qa'etî est la clef qui a ouvert la serrure des quatre chefs des Kaṭir, en leur achetant Šibām.

سُقْلَةٌ, pl. سُقْلَانِ et سَقْلٌ, *enfant* jusqu'à l'âge de 15 ans, garçon ou fille, partout dans le Sud. On l'appelle aussi زَقْرَ fém. زَقْرَةٌ, pl. زَقَرٌ¹⁾, qui paraît venir du galla askar, *garçon*.

سَارِقٌ est le pluriel régulier de سَارِقٌ.

قَوْلِدَةٌ (peut-être قَوْلِدَةٌ, je ne le sais), est la *serrure en bois*²⁾, et لِقْلِيدٌ est la *clef*. On sait que ce mot vient du

1) Chanté gâ-we.

2) Chanté el-gô-lê-deh, recité el-gôldeh.

3) Est-ce = صَقْرٌ, aigle? Cela ne serait point impossible, vu que les animaux jouent un grand rôle dans la phraséologie du Sud.

4) Décrite dans la partie prosaïque de ce volume.

grec *κλειδα* par l'entremise de l'araméen אִקְלִידָא¹⁾. Sur ces trois lettres, قلد, considérées comme radicales par les Arabes, on a formé d'autres mots selon le génie de la langue. مقلد et مقلاد, *clef*. Les مقليد السماء, Qor. 49, 9, sont connus. El-Howārizmī appelle un de ses livres مغتنيج العلم, tandis qu'el-Gorgānī donne à un ouvrage analogue le titre de مقليد العلوم في الحديد الخ et قلد, *serrure*, et le dénominatif قلد, *fermer* avec une اقليد. Ce dernier mot se rencontre dans la Qaṣīdah ḥimyarīyah; Ja'qūbī I, 224. قلد, *confier*, n'est pas un dénominatif de اقليد, comme le pense M. Fraenkel, o. l. p. 16.

13.

Aulād rōḥ el-yām ṣabbah sēlhom

Sēl es-sawāgi neḍ-ḍumūr ḥagg es-Šīl

Min lā ma'uh ṣurbah yiduggūn el-meleḥ

Yimsi kama la'ma yidūwilluh dalīl

اولاد روح اليوم صبح سيلهم
 شل السواق والضمر حق السحيل
 من لا معة ضربة يثقون الملح
 يمسي كما لعمى يثورته دليل

Allons, enfants! ils sont venus ce matin (avec impétuosité comme) un torrent

1) Fraenkel, *Aram. Fremdwörter* p. 15. Goldziher, *Hotej'a* p. 126. Vollers, *ZDMG.* L. p. 627.

qui a emporté les canaux d'irrigation d'es-Schâl.

Celui qui n'a pas avec lui une troupe qui pile le salpêtre est comme l'aveugle qui cherche un guide.

اولاد est un *تَنْصُرَة*, cri de guerre, parole de ralliement, des Tamîm. Un zâmil commence par

اولاد روح الغلابة كم من قبيلة كد¹ كسرنا نابه

Allons, enfants! Victorieux! A combien de tribus avons nous cassé la dent molaire. «روح» est pour le rythme",

me dit-on, pour *رَح*, qui se dit le plus souvent en *Hd arwàh, rwàh*. سيلهم est le torrent des Tamîm. Le poète, lui-même tamîmite, le dit à ceux qui l'accompagnent.

ساقية² est le canal d'irrigation, tandis que عثم est la petite rigole du مَسْنَى.

صَمِير, pl. صُمُر, digue transversale pour faire entrer l'eau dans les champs. Yibnûh biḥaġar unûrah 'ala 'urḍ el-wâdi 'ala sâ'n el-mâ' ya'si uyiṭla' biḡaber el-bâlâd, on le construit en pierres et chaux à travers la vallée pour que l'eau se gonfle et monte sur le terrain de la localité. بَطْنَى تَعْشَى, se gonfler. عَشَى, mon ventre est gonflé. On dit aussi dans le même sens الحاجة العوشا, السيل يعُوش, o. عاش, le torrent se gonfle. القَطْمَر يعُوش من الماء, l'éponge se gonfle de l'eau qu'elle absorbe. عاش s'applique à toute

1) Ainsi prononcé. Le vers est défectueux, si toutefois il doit y avoir un mètre.

2) M. Hirsch, Reisen, écrit partout Sâkiye!

chose qui prend beaucoup de place, p. e. le coton, les fagots de branchages à brûler qui encombrant beaucoup, mais pèsent peu. عَوْش est toute chose *encombrante*, ayant beaucoup de volume. حَمْلَ عَوْش ou عَوْش, *une charge volumineuse*, mais peu pesante. عَوْشَ عَلَى الْجَمَل, *charger le chameau d'une charge encombrante*, mais légère.

السَّحِيل est un quartier ²⁾ de Terim.

صُرْبَة, *troupe* d'hommes ou de bêtes: صُرْبَة غَنَم. C'est le syrien صُرْبَة ³⁾, *troupe*, *quantité* de quelque chose.

14.

Suf 'ad ma'nal- hēy lī mā yin'agid
yā šaḥbi lī bāyikafi dā' u dāk
Yā šaḥeb el-lēl marāḥil mūb'odeh
mālar-rahīneh gulluh ebsir bil-fakāk
شَفْ عَدْ مَعْنَا الْهَيْجُ⁴⁾ لِي مَا يَنْعَقِدُ⁵⁾
يَا صَاحِبِي لِي بَلِيكَافِي ذَا وَ ذَاكَ

1) بطنى عَشَتْ, 'asēt, disaient les 'awāliq, et les ḥaribites, tandis que les daïnois disaient 'asīyet, mais ceux-ci n'ont pas ce verbe et l'expliquèrent par šabtyet [= شَبِيَّت], prononciation régulière en Daïna de قَعِيَّت.

2) حَافَة, pl. حَوَاف.

3) Le صُرْبَة de Wetzstein ZDMG. XXII, 115 est trop schématique.

4) = الْهَيْج.

5) Il chanta sans +, mais scanda avec les +.

يَا صَاحِبَ الْقَلِيلَةِ مَرَّاحِلَ مُبْعَدَةٍ
مَوْلَى الرَّهِينَةِ قُلْدَةٍ أَبْشُرْ بِالْفِكَالِ

*Vois! nous avons encore le chameau en rut (= el-Qa'êti)
qui ne se laisse pas tenir*

et qui, ô l'ami! rémunérera celui-ci et celui-là.

*Ô l'ami! ce soir il y aura des étapes au loin (= la
guerre).*

Dis au détenteur du gage: tiens, te voilà le dégagement!

Ce zâmil, célèbre en Hq, fut composé à l'occasion de la bataille de Tuḥm entre el-Qa'êti et les Ketir, il y a une quinzaine d'années¹⁾. Le poète prédit qu'on va encore perdre des pays et il fait allusion à la conquête de la côte, qui effectivement eut lieu quelque temps après.

15.

Yā beni Ḍannah mā gaṭā'tu šeff
leyl-el-mudèyyen yôfi el-madyûn
Yāna ūmşeyyeḥ min gadal-me'rab
mā ḥadd yiśa'eg tābhel-maşbûn
يَا بَنِي ڌَنَّة مَا قَطَعْتُو شَفْ
لَيْلَ ٱلْمَدِينِ يُوفِي ٱلْمَدِينِ

1) Prononcé quille-bub-sir.

2) M. Hirsch, *Reisen* p. 123, en parle, mais il écrit fantivement طحم.

3) Il y a ici une faute.

4) لَاجِل = لَجَل.

5) Chanté et scandé yû(yô)-fi-yil.

جَلَّا مُصَيِّحٍ مِنْ قَدَا الْبَعْرَابِ
مَا حَدَّ يَشْعَقُ ثُبَّةً^١ الْمَصْبُونِ

Ô Beni Dannah! vous n'avez rien atteint pour que le débiteur paie sa dette.

Un héraut m'est venu du territoire bédouin.

Personne ne déchire son vêtement nouvellement teint (ou neuf).

Composé à propos d'une guerre entre les Yemân, subdivision (فَخِيدَة ou فخذ) des Tamim, et les Manâhil, sub-tribu des Dannah²), de même que les Tamim. Les premiers avaient fait main basse sur les biens des sâdah (سرح على مال الدويلة), uetnakkafû el-Manâhil ugalô libin Yamân: rodd mâl es-sâdeh. Uḡalab bin Yamân uṣâr el-bâdi beynhom, et les Manâhil se réunirent et dirent aux Yamânites: rendez les biens des sâdah. Mais les Yamânites refusèrent, et la guerre éclata entre eux.

قَصَّيْتُ شَقَى مِنَ الْبِلَادِ ou قَطَعْتُ, ich habe Alles erledigt in der Stadt, j'ai trouvé tout ce dont j'avais besoin.

1) Chanté et scandé tā-bu-hel.

2) La classification, de même que les noms, rapportée par M. v. d. Berg, Le Hadhramaut p. 60, est tout à fait juste, mais il faut ajouter deux tribus: c el-Ta'yini et d el-Ma'arri. Ces quatre tribus b, c, d et e sont appelées بَدُو الْجَبَل; elles habitent dans des grottes et sont nomades. Les autres onze sont ḡadar. Le chef des Tamim réside à قَسَم, «ville plus grande qu'Aden et plus étendue que Sībām», à deux journées de Nebi Hûd. Elle est marquée sur la carte publiée par M. de Goeje.

شف, j'ai besoin d'aller à Aden. شَفْ, besoin pressant. متى قطعت شَقَكَ تستريح, lorsque tu auras atteint ton désir, tu seras content. مُشْتَقَّ مِنْ, avoir un besoin pressant de. سارَ لَيْسَ مِنْ شَفِ الْكُتُبِ, il alla au Yéman à cause des livres, Aden, = لَيْدِ, Ḥarīb. Les ḥāḍramites dirent elmêd el-kutub, au sujet des livres. ما انا مشتق منك متى ما (matâma) جيت حَيَابِك, je n'ai pas besoin de toi à présent, à quelque heure que tu viennes, tu seras le bienvenu. Il est évident que les significations de cette racine coïncident avec celles de شَفَى. J'ai entendu cette phrase: istafèyt minnuh umâ 'alluh (= ما عا لى) seff 'andi, j'ai assez de lui et je n'en ai plus besoin. استشف existe véritablement: avoir le désir, le besoin de, v. Dozy, Suppl. Locutions partout usitées dans le Sud. مُشَقَّشَف: fulûsuh mişefşefeh kôdha alla') tikfih, son argent est fort maigre: il lui suffit tout juste.

المُعْرَاب, aussi prononcé ma'rab et me'rab, est la terre occupée par les bédouins, en Ḥḍ seulement.

مصبون, qui a été lissé avec le polissoir après avoir été teint en indigo. Le poète veut dire: vous êtes des frères et vous vous déchirez; „ton frère est comme un habit neuf que tu dois conserver et ne pas déchirer”, selon mes ḥāḍramites.

1) اَلْا ou illa = les deux affirmatifs اَلْا et اَلْا. On connaît l'affirmation

syrienne illa. Est-ce que tu ne l'as pas fait: rép.: illa, certainement. Cela est aussi tout à fait des dialectes du Sud. N'est-ce pas joli? Alla, zeyn, certainement, c'est joli, Dt.

Le zâmil suivant est de 'Omar b. 'Awaḍ, père de Naṣir, qui le composa lorsque 'Omar b. Sâlim eut battu es-seyyid el-'Aydarûs dans une cérémonie à la mosquée d'el-Ruraf pendant le Ramaḍân.

Hilli ḍara ḍaryuh fid-ḍabër el-gawî

Min ḍahin es-sâdât zar'uh mâ yibîn
Welyâmana¹⁾ sêhi Muḥammad ben 'Ali ruknuh
gawî

Ya mâ'din el-burhân ya sâs el-makin

خَلَّى نَرَى نَرِيَّةً فِي²⁾ التَّيْبِ الْقَيِّ
مِنْ دَاخِنَ السَّادَاتِ زَرْعُهُ مَا يَبِينُ
وَالْيَمِينَا³⁾ شَيْخِي مُحَمَّدُ بْنُ عَلِيٍّ رُكْنُهُ قَيِّ⁴⁾
يَا مَعْلِنَ الْبُرْهَانِ يَا سَاسَ الْمَكِينِ

Mon ami a semé sa semence dans un terrain productif.

Le semis de celui qui heurte les sâdah ne se distingue pas.

Aujourd'hui mon sêh est Moḥ. b. Ali dont le mur est fort.

Ô mine de grâces divines! ô fondation solide!

On trouve dans ce zâmil les deux verbes زرع et نرى, qui offrent beaucoup d'intérêt. Les deux √زر, نر (ز, ن, éth. *zar*), dont la première paraît être fondamentale,

1) Prononcé et chanté comme un seul mot.

2) On chanta et scanda: ḍar-yuh-fi-yed.

3) Ce vers a un --- de plus, mais on m'assura que c'est juste!

ne représentent que des nuances de prononciation. J'ai observé que زرع est bien plus employé dans le Nord que dans le Sud où, au contraire, ذرى prédomine. Cela est en harmonie avec toute la prononciation en général, qui est, dans le Sud, beaucoup plus douce et moins emphatique que dans le Nord. De même, ذير, *écrire*, était la prononciation du Sud, tandis que زير était celle du Nord. زرع est particulièrement intéressant, en tant qu'il est l'image de la prononciation dure des vrais Arabes et des Araméens. L'accent a dû reposer au parfait sur la dernière syllabe dans toutes les langues sémitiques, et c'est sous l'influence de l'accent que ذرا (ذرا) est devenu زرع, ainsi qu'on pourra citer des dizaines de cas dans les langues sémitiques (éth. *zarawa*, *zar'a* et *zar'a*). Je ne fais que rappeler les typiques بدا (بدى) et بدع et جرع et جزا. Le sens est pourtant différent. نذرى الزرع, me dit un 'azzani, nous semons le zar', c'est-à-dire, tout ce qui pousse dans la terre servant à manger. Un datinois me dit: يزرع الحَبُّ لى ذَرَّتْهَا فى الارض ولا قَدْ زَرَعْتَ قَيْلَسْ ذِرَاعَيْنِ يَشْعُرُونَهَا le blé [les graines] que tu as semé dans la terre pousse (grandit) et lorsqu'il a poussé à une hauteur d'environ deux coudées, on le chausse. Dans le Sud, زرع, a, a le sens de emporschiessen, s'élever, pousser en haut. مَسْنَى, pl. ذُئْبِر, terrain en général, arrosé par le

1) Mahra aussi ذير, champ. L'étymologie araméenne me paraît douteuse, Fraenkel o. l. p. 130.

ou la pluie. وَنَجْرَ الْحَبِيَّةِ (1) ما هو عَظِيمٌ le terrain du champ n'est pas bon. Un poète du Sud a dit:

سَقَى الْمَطِيرَةُ نَاتَ الظِّلِّ وَالشَّجَرِ وَنَجْرَ عَيْدُونٍ هَطَلًا مِنَ الْمَطَرِ

Qu'une pluie à verse arrose le petit champ qui a de l'ombre et des arbres et la terre de 'Abdûn.

دَحَفَ, repousser, comme le „classique” دَحَفَ.

البرهان est la preuve des grâces divines que possèdent le seyyid et le séh et qui se manifestent par les كرامات qu'ils font.

17.

Ên el-mehèy, ên el-medèy
Şultân-natmaddan wahèy
Mâla el-Mukalla bâyizûl
Hallûh ya'mid Bâleḥaf
Kullên bil-'ayân sâf
Duggûh lâ-yèh-lel-ḥegaf
Li gaṭ'akum ya 'al-fuṣûl

أَيْنَ النَّهْيِ أَيْنَ الْمَتَى
صَلَطْنَا تَمَتَّنْ وَحَى
مَوْلَى الْكَلَّا بَا يَزُولُ
خَلْوَةً يَعِيدُ بِالْحَلَى

(1) حَبِيَّةٌ est un grand champ qui a des مطاير (Arabica III, p. 39 note) et est arrosé par la noria. Diw. Hoḍ, éd. Kosegarten N° 100 v. 5, p. 215. ZDMG. XXXVII p. 329. Sab. Denkmäler p. 13. Ġez. 199, 13; 200, 23. وَنَجْرٌ est un champ long et étroit, Ḥḍ et 'Awāl.

2) Scandé et chanté ḥal-lû-ha.

كَلْبَيْنِ بِالْعَيْنِ شَافِ
نَقْوَةً لَا يَأْخُذُ الْحَقْلُ
لِي قَطْعَكُمْ¹⁾ جَا عَفْصِلَ

Où est l'attaque à l'improviste? où est le tapage (de la mêlée)?

Notre sultan²⁾ a atteint son but:

Le seigneur d'el-Mukalla va disparaître.

Laissez-le habiter à Bâlḥāf;

Chacun le verra de ses propres yeux.

*Frappez-le, ô vous autres ḥaḍramites
qui frappez toujours juste!*

Ce zâmil, qui me fut dicté par l'esclave Sâlmîn d'el-Ruraf, a joué un certain rôle dans l'histoire contemporaine de Ḥaḍramût. Il fut composé par 'Omar b. Salim el-'Amûdî, domicilié à el-Ḥorêbeh et appartenant à une grande famille de cheykh, sur laquelle voyez Wrede, Reise, p. 102, et Leo Hirsch, Reisen p. 154³⁾. Il le lança contre le neqîb Salâḥ b. Moḥammad b. 'Abd er-Rabb

1) Récité, scandé et chanté qat-'a-kum.

2) Le sultan d'al-Kaṭîr à Séûn.

3) Quoique je n'aie pas été dans l'intérieur de Ḥaḍramût, je le connais comme si j'y avais été, à force de fréquenter et d'interroger les ḥaḍramites, depuis des années, et je puis assurer que l'ensemble des حصون des 'Amûdî ne s'appelle ni العَرَّ selon Wrede, ni الارض selon M. Hirsch, mais العَرَض, qui veut dire circuit, district, ce qui est aussi sabéen; Halévy 535: عَدْعَض هَجْرَسَم قَرْنُو; cp. ZDMG.

XXVI, p. 437. العَرَّ qui se rencontre chez Hamdânî, Abû Maḥrama et dans les inscriptions himyarites n'est plus très connu; cela veut dire montagne.

el-Qešadi, père de 'Omar qui fut chassé par el Qa'eqi avec l'aide des Anglais, Arabica III, p. 68. Le succès de ce zâmil fut extraordinaire, et on le chanta partout dans le W. Dô'an. Un ennemi du cheykh l'envoya au neqib Şalah, qui en fut tellement fâché, qu'il entreprit une expédition contre el-Horêbeh. La ville fut prise, de même que tout le W. Dô'an. Le neqib ramena sept notables comme prisonniers, parmi lesquels notre poète, et les fit égorger sur les canons d'el-Mukalla.

حجّ et المدح, اللهم, حي et المدي, اللهى, car dans cette partie de Hq le ج est prononcé y. Je ne suis pas sûr si c'est المَدْح et المَدْح ou bien المَدْح et المَدْح comme je les ai traduits. On me les expliqua bien comme participes, mais les verbes sont de la première forme, القوم هَجَّت علينا, المَدْح et المَدْح, l'ennemi se jeta à l'improvisiste sur nous = هَجَمُوا وانت غافل, dont il est la forme primitive ¹⁾; voyez d'autres exemples Arabica V, 137. السيل هَجَّ الوادي, le torrent fit irruption dans le wâdi. (pr. tèttag) هَجَّيت المصلحة يومها يا تهتج هيء, j'ai démoli la terrasse (de champ), parce qu'elle allait s'écrouler. هَجَّت علينا البيت, la maison s'écroula tout d'un coup sur nous.

تَج, taper des pieds en marchant, mais cela ne se rapporte pas aux mouvements, mais au bruit qu'on fait en tapant. Si l'on tapote avec les doigts sur la table, on

1) Je considère la forme هَجَّ comme primitive; cp. Vollers, Vier Lehnwörter im Arabischen p. 102 note.

يَدِج. La poule تَدِج lorsqu'elle picote sur le sol cherchant sa nourriture, mais cela désigne le bruit sourd qu'elle fait avec le bec, voilà pourquoi elle s'appelle بِجَاجَة, selon mes arabes. الْقَمِ يَدِجُون, la troupe fait du bruit avec les pieds en marchant. C'est une onomatopée, et l'explication de LA prouve bien que le sens fondamental de cette racine n'était point familier aux lexicographes, car *marcher lentement à petits pas* est une mauvaise traduction, faute de mieux. جَاش et دَاش, sont de la même catégorie. Halled-daggeh, *cesse le tapotement* (dit un bédouin à un autre qui tapotait sur ma table). On dit dig (dig) pour faire partir les poules, partout dans le Sud. دَخَلَ عَلَيْنَا = دَجَّ on دَجَّ عَلَيْنَا اللَّيْل, la nuit nous survint, Hq, Dt, 'Awal. دَجَج, tapoter; meurtrir de coups avec un bâton ou autre chose; RO, p. 254: klopfen.

La locution est حَجَّ وَتَمَتَّنَ, il a fait le pèlerinage à Mekka et il a visité el-Medina; le premier seul est un فرض. Elle s'emploie pour exprimer qu'on a atteint le désir, accompli une œuvre ou qu'on est venu à bout de quelque chose. فَلَانٌ حَصَلَ حَاجَتُهُ وَتَمَتَّتْ دِينُهُ, un tel est au comble de ses désirs, il a accompli une grande œuvre. وَاللَّهِ حَاجَّتِي وَتَمَتَّنْتَ إِلَيَّ سَلَّيْتُ بَيْنَ الْجَمَاعَةِ, par Dieu, tu as fait là une grande chose en arrangeant le différend entre les gens. On aime à former des dénominatifs des noms propres: تَمَدَحِي, Gézirah p. 92, l. 22; تَقَطَّطِي ibid. p. 124, l. 21. تَبَغَّد, Dict. Cucho p. 984.

Kullên, partout usité dans le Sud chez les ḥaḍar, mais les bédouins ont seul kullen = كَلِّل.

بالْحاف, prononcé dans l'endroit même Bâlḥaf, mais nous voyons ici que le ḥ a une voyelle qui reparait distinctement en scandant et en chantant; c'est donc بِالْحاف d'après les indigènes. Sprenger ¹⁾, dans sa brillante perspicacité, a déjà vu que nous avons ici affaire à une reminiscence du nom d'Ibn el-Ḥaf, fils de Qoḍa'ah. El-Ḥaf avait deux fils Aslam et 'Imran ²⁾, et Sprenger croit que c'est ici son nom, d'autant plus que le nom de son fils s'est aussi conservé dans celui de خور عمران, à l'ouest d'Aden. L'arrière petit-fils d'el-Ḥaf (الحاف) ainsi écrit dans mon très vieux ms. d'et-Tigān d'I. Hisām) était Mahra, Bekri I, p. 19. El-Ḥaf serait pour الحاف, et Bekri ³⁾ I, p. 19 l. dernière, a حاف assuré par le mètre, Sprenger écrit §§ 101, 400 Bâl-Ḥaf et Glaser, Skizze p. 174 et 175, Bâ el-Ḥaff ⁴⁾, mais c'est une erreur. Le ḥ moderne correspond à ح. Si, de nos jours, les Arabes croient voir dans ce nom بِالْحاف, peut être en analogie avec باجد, ce n'est qu'une étymologie populaire, à moins qu'on ne veuille admettre que déjà les anciens généalogues aient changé

1) *Alte Geogr. Arabiens* § 400.

2) Ya'qûbi, *Hist.* I, p. 231. Bekri I, p. 16 et 17. Masûdi, *Prairies d'or* III, p. 215.

3) *Wüstenfeld, Wohnsitze und Wanderungen etc.* p. 20 nota.

4) Comme j'y ai été deux fois, je dois bien savoir mieux que personne le vrai nom. Voyez du reste mon *Arabica* V, p. 183. La situation exacte est, selon les observations de M. Kosmat, 48°10'3" et selon Haine 48°9'45".

الحق en الحاق? Pourtant, je fais observer que rien n'est plus sûrement transmis parmi les bédouins que les noms de lieu. Bal-haf n'est pas „Kane", ainsi que le croyait Sprenger o. l. § 101, car Qane est l'ancien nom d'une localité située dans le golfe de Ḥuṣn el-Rurâb, ainsi que je crois avoir prouvé dans mon Arabica IV.

لا fut expliqué par آلا, où آ n'est que *Vorschlag*. On observera que لا est ici long. C'est الاستغاثة لا, qui est, dans les dialectes du Sud, très souvent séparé de يا et placé avant cette interjection. لا يا أتعولف اجتمعوا كلكم, ô vous 'Awâliq, réunissez-vous tous! لا يا لَحْمَار, ô toi, âne! D'autres disaient آلا. Mon regretté maître de Leipzig a assez écrit sur cette particule dans ses *Kleinere Schriften* I, p. 390 et suiv., et tout le monde connaît cela. Il est hors de doute que les grammairiens admettent qu'on peut détacher graphiquement la particule ل du nom qui lui sert de complément et dire (1) يَا هَمْدَان. Holâ! ô Hamdânites! et Fleischer a eu tort d'en douter. On peut même la mettre avant l'interjection dans les dialectes du Sud. Ce n'est pas une préposition (2) ainsi qu'on l'a nommée dans toutes les grammaires, mais une interjection, et elle a été confondue avec la préposition ل pour indiquer contre qui on appelle au secours. Du reste, les grammairiens sont ici très confus par la simple raison que cette particule

1) Gézirah p. 49 l. 12; Fleischer o. l. p. 393. De Sacy, gramm. I, p. 476. Abû Zeyd, Nawâdir p. 21.

2) Je vois après coup que M. Reckendorf, Syntakt. Verhältnisse p. 196, est aussi de cet avis.

n'était plus familière à la langue des Haḍar. Nous voyons que ʾ devient لا, pouvant former une syllabe longue, comme p. e. dans le zāmil II, en fixant mieux la voyelle, et avec *Vorschlag* لا. Or, le لا qui commence souvent une proposition et qui précède souvent لا¹⁾, est exactement la même particule للتنبية, formée comme le bédouin لا, si, et par *Vorschlag* لا ou لا²⁾. Nous avons déjà vu pag. 160, zāmil 2, que لا reçoit aussi l'imāla: lā. Ainsi, dans les dialectes bédouins, qui sont les seuls *testi di lingua*, لا, لا¹⁾ et لا²⁾ sont synonymes. C'est ce que les grammairiens appellent دَعَى الْمُسْتَفِیْث, car ils n'ont pu l'appeler du nom ancien دَعَى انْقِبَاتِل, vu que le Prophète, voulant donner un cachet particulier à sa religion, défendit de se servir de l'ancienne عَزْوَة (encore usitée chez les Bédouins) et ordonna qu'on y substituât une expression islamique. Il fallait donc dire: بِاللْمَاجِرِینَ، بِاللْأَنْصَارِ etc.

1) Mufaḍḍ. XV, v. 1; XXXV, v. 1; Gézirah 288, 1. Voyez Noldeke zur arab. Grammu. p. 56 l. 4; K. et-Ar. X, 49, 2 et ici plus loin لا لِمَا، o mon chameau!

2) Je vais plus loin en soutenant que إِلَى est formé de la même façon: ʾ avec le *Vorschlag*, qui joue un grand rôle dans les langues sémitiques. Les formes الال، الام، علاك، enregistrées comme dialectales, le prouvent. إِلَیْكَ etc. serait une formation, certainement archaïque aussi, collatérale selon l'analogie. لا lā = إِلَى partout dans le Sud. Arabica V, p. 139 et ss.

1). *دعوى الجاهلية*, le *Yallah*, *يا لله*, au lieu de *يا لله*, *دعوى الاسلام*. A force d'être si souvent répété, *يا* s'employait aussi tout seul. Le vers que j'ai cité dans mes Prov. et Dict., p. 75, est aussi rapporté par Abû Zeyd dans ses Nawâdir, éd. Beyrouth p. 21, et il en dit: *وقوله يا اراك يا بنى فلان*: *فحكى صوت الصارخ المستغيث* *رسالى ابو على رحمه الله عن*: *الف يا من قوله فيما أنشدته لبريد: فخير نحن عند الخ* *قلل امنقلبة هي قلت لا لاتها في حرف اعنى يا قلل بل* *هي منقلبة فاستدلته على ذلك فاعتصم بقها قد خلطت* *بالام بعدها ووقف عليها فصارت الام بمنزلة كال والالف في* *موضع العين وهي مجهولة فينبغى ان يحكم عليها بالانقلاب* *عن الواو وهذا اجمل ما قاله الخ*. On ne doit pas confondre avec cela un autre *دعوى القليل* très usité *يا آل* qui quant à l'étymologie n'a rien à faire au premier 1). Dans la langue des Hādar *يا* est seul resté dans l'exclamation *yalla!* dont j'ai assez parlé dans mon livre Prov. et Dict. p. 75.

v. p. 149. اهل الحَقَف

جا علفصل, „car, selon mes hommes, on ne saurait couper un membre que dans les *articulations*; lorsqu'on fait cela, on coupe juste et on est habile.”

1) Contrairement à M. Nöldeke ZDMG. XL, p. 170 note, et à M. Reckendorf o. l. p. 196.

III.

MARÂĞIZ.



1.

Un bédouin avait deux fils qui s'embarquèrent pour chercher des moyens d'existence (طالبين الله). Le bateau fit naufrage; les deux fils périrent, et le père exhala sa douleur dans la poésie suivante, très connue en Ḥaḍramūt¹⁾:

يَا بَحْرَ خَلٍّ¹⁾ أَلَلَّ لَا تُؤْخِذِ الشَّيْبَانَ
خُذْ لَكَ ثَنَيْنِ²⁾ بَحْرَ³⁾ وَالثَّلَاثِ الرِّبَانَ³⁾

1) Tous les verbes concaves qui conservent l'à à l'imparfait, le font aussi à l'impératif: ظَمَّ يَاتْ خَلٍّ.

2) On chanta aussi ṭinèn; cp. Barth, ZDMG. 1887 p. 103 et 1894 p. 7.

3) I. Baṭṭā II, p. 163 dit: وَمَ يَسْمُونَ رَئِيسَ الْمَرْكَبِ الرِّبَانَ وَلَا
يَزَالُ أَبَدًا فِي مَقْعِدِ الْمَرْكَبِ يَنْبَهُ صَاحِبُ السُّكَّانِ عَلَى الْأَجَارِ.
Ibid. p. 183 et p. 199: الرِّبَانُ هُوَ الرَّئِيسُ. Arāḡiz el-'Arab p. 178
explique الرِّبَانِيَّةَ des Merveilles de l'Inde p. 22, 7 n'est donc pas le pluriel de الرِّبَانِ, comme
le veut l'éditeur dans le Glossaire, mais de رِبَانِي. رِبَانِي est au-
jourd'hui capitaine = تَأْخُذُ; cp. Merveilles p. 22, 1, 85, 5, 86, 7.
D'après M. Vollers, ZDMG. Vol. L pp. 649, 625, 641, ce mot vien-
drait du persan رَاهِبَر ou رَهْبَر, guide, ce qui me paraît impossible
à cause de l'accent. J'y soupçonne plutôt un mot ḥimyarite, الرِّبَّ,

وَالرَّابِعِ الرَّئِيسُ ١) لِي يَقْبِصَ السُّكَّانَ

Ô mer! crains Dieu! ne prends pas les jeunes gens;
prends pour toi deux marins et le capitaine, le troisième;
et le quatrième, le timonier qui tient la barre.

Ce mètre, qu'on serait tenté d'appeler مشطر البسيط, mais que je considère comme un très ancien *rağas*, n'est pas connu des docteurs-ès-prosodie. Il n'en est pas moins très usité chez les non-*hàdar*. Le *Kitâb el-Arâni*, X, p. 29, nous en offre un spécimen préislamique fort intéressant aussi comme langue; v. Goldziher, Abhandl. z. arab. Phil. I p.

La chanson nationale danoise offre également ce mètre archaïque:

دَنْ تَپَرِّ لَنْسَلْدَاتِ دَنْ تَپَرِّ لَنْسَلْدَاتِ

Dən tāppre lāndsöldat etc.

La mélodie de la dite *margûza* est:



à en juger d'après la forme, qui est la même que dans سُكَّانَ, *timon*, que M. Vollers veut dériver de l'indien, et سُبُلَانِ, *gouvernail*; cp. *mahra* سَيْبَة, *rame*, *gouvernail*, ici p. 172.

4) رَّئِيسٌ s'appelle le *timonier* aussi sur les bateaux du Nil.

Bâhod fil-midân tarra
 fisa'af yirwân en-nûmâra
 lî hom yişubbûn el-môgaţta'
 barûthom ya'yib maţâra

Ils la scandèrent et chantèrent comme suit:

بَاخْذُ فِي الْمِيدَانِ تَرَّةً فِي سَعْفِ جِرْوَانِ النُّمَارَةِ
 لِي هُمْ يَصُبُّونَ الْمَقْطَعَ بَارُوْتَهُمْ يَعْجِبُ مَثَارَةُ

Ceci est très intéressant. Je demandai pourquoi ils chantaient fî-yil- et non pas fil-midân, comme ils prononçaient; „cela ne va pas avec la mélodie, ما يَرْكَبُ عَلَى,“ était la réponse fort juste. On observera que فِ est par conséquent bref.

Je ferai dans l'arène un tour en compagnie des petits des léopards = des hommes braves comme des léopards, *lesquels fondent les balles, et la détonation de leur poudre plaît.*

تَرَّةً, i, *faire un tour de promenade, einen Gang machen.* خَرَّةً, مَشْوَارَ, طَوْقَةً, مَنَدَرَةً = *tour, promenade, Ausgang* اشتغى من تَرَّةً ou تَرَّ عن قومه Le تَرَّةً est aussi commun en Hq. اخذ تَرَّتَهُ signifie aussi اشغى من الشئ, *se satisfaire, boire ou manger son soûl, faire quelque chose jusqu'à satiété* = اخذ كفايته.

سَعْفٌ est véritablement l'infinitif de سَعَفَ, *accompagner,*

usité aussi adverbialement, *ensemble, avec*: جِينَا وَالْكَنْتِ : nous sommes venus avec le comte. خَلَوْنَا بَنَيْتَ سَعَفَ, laissez-moi partir avec vous, partons ensemble. سَعَفَ, ils voyagent ensemble. سَعَفِي, ce sont mes compagnons de voyage. سَعِيفَ est tout simplement *compagnon* et n'implique que la qualité de *voyager ensemble*, tandis que رَفِيقَ est *compagnon* et *ami* en même temps; c'est aussi l'*ami de cœur, l'amant*, comme l'éthiopien *fêqûr*. مَسْلَفَ est seulement *accompagner* et non pas *assister, secourir*.

جِرَوَانْ est le pluriel de جِرْو, pour جِرْو, *petit* des animaux seuls. Le pluriel en est aussi جِرَاء. — مَقْطَع = *balles*, parce qu'on coupe les lingots de plomb, مَسْرُوح, en morceaux pour les fondre.

مَثَارَه = *مَثَارَه*, comme chez les bédouins du Nord.

ثَارَ الْبَارُوتِ, قَرَحَ = *detoner*. ثَارَ الْبَارُوتِ, لَهْـؤْ كَمَا الْبَارُوتِ, *lève-toi vite comme la poudre* = قَفَرَتْ تَوَكَّ.

3.

Cette margûza me fut ainsi *récitée*:

Yilli tēbalārd el-ba'ideh 'la tōhod illa gām heyyi. Aslābhom kam min muḥeyyar 'dagel eṣ-ṣurûf ummât ṭeyyi.

Ô toi qui veux [te rendre à] la terre éloignée, ne prends [avec toi] que des gens gaillards! Leurs armes, combien [en ont-ils] de choisies, de petit calibre et d'un tir rapide!

Commentons d'abord le texte. تبا الارض, voyez Arabica III, 104. اراد et بغى se construisent classiquement de même: Wellh. Hōd. 36; Diw. Nabīra 15, v. 1; Arāgiz el-ʿarab p. 20 l. 4; Masūdi Prairies IV, 241. يريد ارض العيب, Tīgān d'Ibn Hiṣām. — حتى = متعاضى ou مضطج, bien portant, contraire de ميت, malade (مريض). — سلب = سلاح, „qu'on n'emploie qu'en 'Oman", au dire de mes ḥaḍramites. رجل مستلب, un homme armé. — ثقل, petit, contraire de جزل, et „ne s'applique qu'aux choses rondes ou sphériques, telles que: olives, graines, oranges, fruits, etc.". — صرف, calibre d'une arme à feu. — أمات طى, „mères d'évolutions", de طوى = „parcourir avec vitesse", selon mes hommes. رحت للسوق وجيت حالا تقول لى طويت, je suis allé au marché et je suis tout de suite revenu; tu me dis [alors]: tu as enroulé le chemin (= tu as vite fait); cf. Barbier de Meyn., Coll. d'or, p. 10. لما يقرح البندق, الزين الرصاصه تطوى المكان يعنى حالا تصل (tēṣāl) الغرض, lorsque le bon fusil détone, la balle enroule l'espace (file avec rapidité), c'est-à-dire: elle arrive tout de suite au but.

Sa'īd, qui me dicta ceci, avait souvent entendu que je scandais les vers en me servant du paradigme فعل, mais il en ignorait absolument la portée, et je tenais à le laisser dans sa simplicité primitive. Je lui demandai: كيف تقسم هذا (ou تقطع), comment scandes tu cela? et je m'attendais à une réponse en l'air. Mais mon étonnement fut grand lorsqu'il scanda très distinctement --- etc.,

en séparant chaque pied par une pause. Le premier vers marcha bien, quoiqu'il dit que ba'ideh avait une note de trop ¹⁾, mais, au second vers, arrivé à مَخِير, il ne pouvait plus scander et trouva qu'il y avait une faute, en disant: مَا يَطْلَعُ مَعِيَ فِي الْغَنَاءِ, *ça ne va pas avec ma mélodie*. C'est lui-même qui proposa alors de dire dagal şarf. Il est important de noter qu'aussi bien en scandant qu'en chantant (mais non pas en récitant simplement) il prononça dagle şarf. Lorsque, d'après lui, le mètre fut redressé, il chanta ainsi:

يَلَىٰ تَبَا لِرَضِ الْبَعِيدَةِ⁺ لَا تَأْخُذْ إِلَّا قَوْمَ حَيٍّ⁺

أَسْلَابُهُمْ كَمَ مِنْ مَخِيرٍ⁺ تَقُلُ صُرُفَ أَمَاتٍ طَيٍّ⁺

Ce n'est que lorsqu'il eut tout arrangé d'après sa tête que je lui fis observer que le premier hémistichie du second vers n'avait pas de *tarfil* comme les trois autres. Il avoua alors qu'on pouvait très bien lui donner aussi une note de plus et il chanta correctement:

أَسْلَابُهُمْ كَمَ مِنْ مَخِيرٍ⁺ تَقُلُ الصُّرُفَ أَمَاتٍ طَيٍّ⁺

La mélodie, immédiatement notée et jouée au piano, est celle-ci:



yil li——te bā lar del ba 'i deh
la tã——ho dil la gā me hey ye

On voit que le mètre est:

— — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — —

1) Il y a ici le تَرْفِيل, qui est très commun.

4.

Mètre: ---|---|---

قَرْوِيَّة

Une partie chante :

Ya sariḥ el-yām lil-bendar
 El-baḥër ma'kûs wumkèddar
 Wael-'ayn bid-dam'â daffagah

L'autre partie répond :

Ya min teḥabbar 'ala Sâlim
 Gùlluh mesêkin mâ yigdar
 'Ala el-wugâ' mâ mâ'uh ṭagah

يَا سَارِحَ الْيَوْمِ لَيْبَنْدَرُ
 الْبَحْرُ مَعْكُوسٌ وَكَثْرُ
 وَالْعَيْنُ بِالدَّمْعِ تَفْقَهُ

وَيَرْتَوِنِ الثَّانِيَيْنِ

يَا مَنْ تَخَبَّرَ عَلَى سَالِمٍ
 قُلْ لَهُ مَسِيكِينَ مَا يَقْدَرُ
 عَلَى الرِّقَا مَا مَعَهُ طَاقَةُ

Ô toi qui te rends ce matin à la ville!

La mer est agitée et troublée,

et l'œil répand d'abondantes larmes.

Les autres répondent :

Ô celui qui demande des nouvelles de Sâlim!

dis-lui: il est bien misérable et ne peut [se lever]

sur son lit, [car] il n'a pas de force.

Cette margûza, très en vogue en Hq, est la dernière
 poésie que composa le célèbre barde populaire (شاعر مصيوت)

Sâlim bin Hêmed (dimin. de حمد = احمد). Il habitait la ville الغَيْل, el-Rêl¹), entre el-Mukallâ et es-Sîhr.

سارح, a, est *sortir le matin*, dans n'importe quel but. Lorsqu'un bédouin dit: المال يسرح (Dict.), il pense avant tout à la sortie du matin, mais comme elle n'a lieu que pour faire paître le troupeau, l'idée de paître y est attachée. C'est à tort que ce sens figure le premier dans les dictionnaires. سرح بالغنم يعنى سار بالصبغ, m'expliqua-t-on, *sortir le matin avec les moutons*, lesquels ان قد طلعت من يسرحون *sortent le matin au pâturage*. شبلم قدام تطلع الشمس تقول طلعت غبشة وان خرجت بعد الشمس تقول انا سرحت سرح, si tu pars de *šibâm* avant que le soleil se lève, tu dis: t. r., je suis parti à l'aube, et si tu sors après le lever du soleil, tu dis saraħt. سرح est *envoyer qqn le matin*, *envoyer paître le matin*. Le سرح الشعر des dictionnaires se dit نفش الشعر, o, ou الراس, *délier les cheveux* pour les peigner, le contraire de عكب ou عصب الشعر, *lier les cheveux*, *se coiffer*. Je demandai si سرح زوجته peut signifier *répudier*. „Oui, me répondit-on, si c'est le matin. Si c'est le soir, on dit سرحها, et au 'aṣr, روحها. Mais, ajouta-t-on, ce n'est pas du tout nécessaire que ce soit pour la répudier, car il

1) C'est de cette ville qu'on exporte le tabac. Les Haḍramites m'ont souvent raconté qu'un certain M. Zogheb d'Alexandrie y est allé pour acheter du tabac. On lui en fournit de grandes quantités qu'il emporta sans jamais rien payer. «S'il revient, nous le lapideront» me dirent-ils: relata refero!

faut aussi pour cela le mot canonique; on le dit simplement pour la faire sortir de la maison. — الذيب = سرحان.

مَسْرَاح = le temps depuis le crépuscule du matin jusqu'à midi; تَهْجَوَار, tehegwar, = depuis midi jusqu'à el-'aṣr; de تَهْجَوَر; cp. هَاجِرَة et هَاجِرَة; مَرَوَاح = depuis el-'aṣr jusqu'au coucher du soleil; مَسْرَى ou مَسْرَى = depuis le coucher jusqu'à la nuit. Dans les milieux bédouins de l'Arabie, on dit

aller	{	le matin	سرح, a, inf.	مَسْرَاح ou سُرُوح
		après midi	راح, o, "	مَرَوَاح (1) ou رَوَاح
		la nuit	سرى, i, "	مَسْرَى.

بَنْدَر est *port de mer*, et c'est pour cela que le poète se sert d'un jeu de mot dans le second verset: البَاحِر; mais c'est aussi une ville de commerce; ainsi la ville d'el-Beyḍā, dans le pays d'ed-Dāhir, est appelée بَنْدَر. On dit: مَتَعَبَكْس ou أَلِيمُ الْجَرِّ عِنْدِي مَعْكُوس *je me porte mal aujourd'hui, je suis indisposé*, au moral et au physique, agité. *La tête en bas, renversé* = مَنكُوس, non pas مَعْكُوس.

La rime du premier verset de la seconde partie paraît être fausse, mais mes hommes n'en ont pas voulu d'autre.

مَسْكِين, diminutif de مَسْكِين.

1) Dans le Sud, رَاح = *aller* en général n'est pas usité. رَاح يَضْرِبُ se trouve déjà dans les Traditions.



5.

Mètre: ---|---|---|---

El-leyl yel-hāyis sarā' yā hal el-gulûb es-
sâliyah

wuryâl fi hõll el-lagā' mā yehsibûn et-tâliyah

الَّيْلُ يَلْهَجِسُ سَرَى يَا أَهْلَ الْقُلُوبِ السَّالِيَةِ

وَرَجُلٌ فِي حُلِّ الْقَا مَا يَحْسِبُونَ التَّالِيَةِ

Ils scandèrent -bûn et-tâ-li-yeh, mais ils chantèrent souvent -bû-net-tâ etc. On chanta aussi yah-lil-gulûb etc.

Le soir [est venu], ô ma veine, prend ton essor, et vous aux cœurs contents (venez avec moi à la fantasia vous qui êtes) au moment de la rencontre des hommes qui ne comptent pas avec le trépas (ne se souviennent pas de الآخر).

Le poète parle à sa veine poétique. اسر = سرى, impératif, selon mes hommes, mais cela me paraît cependant douteux. Je suis plutôt tenté de lire اللَّيْلُ يَا لَهَجِسُ سَرَى, *le soir, ô ma veine poétique, s'écoule*, car c'est surtout le soir que le هاجِس du poète se manifeste.

حين = حَلَّ

6.

Mètre: --o--|--o--|--o--|--||--o--|--o--|--o--|---

Yā ḥoṣṇ ḥallow ma'āṣīrak ramād aswad
unāggifow minnak en-nūra 'ayāl Iblis
Gulū lā'āmbār ṭarāḥ roṭlèn fil-mezwad
lī tūṣṣālak sargī el-Ḥāmī belād ed-Dīs

يَا حُصْنُ خَلُّوا مَعَاصِيَكُمْ رَمَادَ أَسْوَدَ
وَنَقِّقُوا مِنْكُمْ النَّوْرَةَ عِيَالِ إِبْلِيسَ
قُولُوا لَعَنِمِ طَرَحَ رُطَلَيْنِ فِي الْمَزْوَدِ
لِي تَصِلَ شَرْقِي الْحِمَى بِلَادِ الدِّيسِ

On scanda et chanta sargi-yil-ḥāmī.

Ô château, on a réduit tes tours en cendres noires,
et les enfants du diable t'ont enlevé le crépi à coups de
pique.

Dis à 'Ambar: mets dans le sac de provisions deux
roṭl

qui te feront [te suffiront pour] parvenir à l'est d'el-
Ḥāmī¹⁾, à la ville d'ed-Dīs.

معاصير, pl. de معصرة, tour d'angle ronde. La tour
d'angle carrée s'appelle نَجَّة, ce qui signifie également قلعة,
forteresse, château fort. مَنْوَب, fortifié. Cp. de Goeje,
Hadhrāmūt, p. 21, et v. d. Berg, le Hadr. p. 65. Le
château dont il est question ici s'appelle حُصْنُ الصَّدَاع,
à une heure et demie de la ville d'el-Rēl. Il appartient

1) Voir de Goeje, Hadhrāmūt p. 12.

à Abû Muhsin el-Ôlagi ¹⁾, guerrier et poète ²⁾, auteur de cette margûza et à présent aux Indes. El-Qa'etî assiégea ce château, où commandait le wakîl d'Abu Muhsin, l'esclave 'Ambar. Celui-ci, ayant beaucoup de soldats sous ses ordres, était décidé à se défendre jusqu'au dernier homme. El-Qa'etî avait dit à el-Ôlagi: „je ruinerai ton château et j'en emporterai la terre, الطين, aux Indes.”

„Tu ne le peux.”

„Je le ferai.”

Là dessus, el-Qa'etî, redoublant d'efforts, prit le château d'assaut et en emmena du monde aux Indes. Ed-Dîs est le chef-lieu du territoire de la tribu des الحُمُر, qui sont en partie nomades, en partie sédentaires. Ils possèdent les villes ou les villages suivants: الدِّيس, ed-Dîs; قَصْلَعِر, Gəşâ'ir ³⁾; الْقَرْن, el-Gern; تَبَّان, Tâbân; الْعَصِيق, eş-Şêg; شَرْمَا, Šarma ⁴⁾; عَرَف, 'Arâf; الْبَرْح, el-Barḥ; الصَّوْط, eş-Şât. El-Qa'etî leur a cependant enlevé les places principales telles que: ed-Dîs, Geşa'ir, el-Gern et Šarma (port peu habité). Leur territoire, qui porte le nom de اَرْضُ الْمَشْقَاصِ, s'étend à l'est d'es-Sihr, et ils cultivent l'excellent tumbâk appelé ħumûmî. Bent, Expedition, p. 317. Ils sont divisés en plusieurs familles dont les principales sont

1) On prononça aussi el-Ôlagi = الْعَلَقِي au lieu de الْعَوْلَقِي.

2) On lira plus loin un qašîda de lui.

3) de Goeje, Hadhramaut, p. 12. Sprenger, Alte Geogr. p. 85.

4) de Goeje, o. l. p. 12.

- 1°. بيت على
- 2°. بيت عمر
- 3°. بيت قرّاة
- 4°. بيت سعيد
- 5°. بيت الجبّينى
- 6°. بيت غرب
- 7°. بيت با صالح
- 8°. بيت الاحمدية
- 9°. بيت الشعاملة

Les nos 3 et 4 chez v. d. Berg, o.l. p. 58, appartiennent à une autre tribu, et les autres familles énumérées par Maltzan, Wrede's Reise p. 322/3, n'étaient point connues des ḥaḍramites que j'ai consultés.

7.

Mètre: ---|---|---|--- قبليّة

Ya ḥaddena mintā elḥad, niltām la^c teynak ḥad
tiṛlib 'alēk er-rūmye uel kēl mir rūṣ el-'ādād

يا حَدِّنا مَنّا اَلْحَد نَلْتامُ لا عَطيناك حَدَّ
تَغْلِبْ عَلَينا اَلرُّومِيَّة والكَيْل مِنْ رُوس العَدَد

Ô notre territoire! tu n'appartiens à personne:
nous serons blâmés, si nous te donnons à quelqu'un.
Les fusils de Stamboul l'emportent sur toi
et la mesure [de poudre] des goulots des poudrières.

الارض لى تَخْصُكَ حَدَّكَ حَدَّ. *la terre qui t'appartient est ton hadd, territoire.*

هانت = مانتا Je demandai s'il fallait dire manteh ou menta: la dernière prononciation fut seule approuvée. Il est difficile de décider si la dernière syllabe est longue ou brève. Par l'effet du طى, elle peut-être brève, mais ت peut aussi être longue en analogie avec تى où ت est souvent longue. Je fais remarquer que le حاف est très rare dans les mètres du Sud.

الحاد, elhadd = لحد avec un son adjuvant prostéthique au lieu du *Nachschlagsvokal* du ل.

رومى et روم, épithète du fusil, رومى. Le pluriel en est بلاد الروم (رومية non pas رومية). بلاد الروم ou بلاد الروم, et le sultan s'appelle سلطان الروم. I. Baṭ. II, 255 dit: وقصدنا بر التركى المعروف ببلاد الروم. Les Sabéens déjà disaient melek Rûmân ¹⁾).

عد, 'ādāḍ, doit être عَد, pluriel de عَدَة, 'āddoh, *corne à poudre.*

مَعْبَر, mesure de poudre contenue dans le كَيْل

8.

Mètre: ---|---|---|---||---|---|---|---

Gal el-ftā Bû Ḥmèd ya negēm ya zāhir

كَلَّ الْفَتَى بُوْحَمْدَ يَا نَجَمُ يَا زَاهِرُ

¹⁾ Hommel, Ed. Glasers historische Ergebnisse, p. 10.

yâ negēm zahir smāna wes ana bâgûl

يا نَجَمٌ زاهرٌ سَمْعَانَا⁺ وَشَ أَنَا بَاقُول

Hamêl et-tigâl gal ša'er gatṭab el-ba'er

حَمَلُ النَّجْدِ كُلِّ شَاعِرٍ⁺ قَطَّبَ⁺ أَلْبَاعِرِ⁺

uel'ad bâsill fi hâde ez-zāmân aḥmûl

وَأَعَدَّ⁺ بِشَرْ⁺ فِي هَذَا الزَّمَانِ حَمُول

Le brave jeune homme Bû Ahmed dit: ô étoile, ô luisante!

Ô étoile luisante! Écoute ce que je vais dire:

„Le port des lourds fardeaux, dit un poète¹⁾, a brisé
(proprement: coupé) [les dos] des chameaux,

et jamais plus je ne porterai (= transporterai) dans ce
temps des charges.”

Le mètre est le *basîṭ* avec un spondée à la fin de

1) C'est l'impératif régulier des dialectes du Sud et dont la première syllabe dans le chant n'est pas sans voyelle: elle a une note à elle. Dans la conversation rapide, la voyelle de cette première lettre est le plus souvent supprimée, mais elle paraît en parlant lentement. Hamdâni, Géz. p. 134, a déjà relevé ce fait. Il dit:...

سُرُ حَمِيرٍ وَجَعْدَةٌ لَيْسُوا بِفَصَحَاءَ وَفِي كَلَامِهِمْ شَيْءٌ مِنَ الْكَمِيرِ
...فَيَقُولُونَ وَسَمْعٌ فِي أَسْمَعٍ (L'éditeur écrit سَمْع en pensant à l'hé-

breux). Cette voyelle est pour la plupart celle de la syllabe suivante. On lira la théorie de M. Philippi sur l'impératif, ZDMG. 49, p. 196 et ss. La subtilité de la voyelle d'une syllabe simple initiale en arabe a engendré la voyelle prosthétique adjuvante (Vorschlagsvokal), qui est si commune: la voyelle est placée avant au lieu d'après la consonne.

P.e. حَمُول et أَحْمَال, âne; elḥêṭ = liḥêṭ; ebbêṭ = bibêṭ; elmin = limin; elḥadd = liḥadd etc. Le même Vorschlag se rencontre dans l'inscription phénicienne que M. Berger a publiée dans la Revue d'Assyriologie: 𐤇𐤌𐤍𐤏𐤍.

chaque hémistiche. C'est le mètre ordinaire des *mauwoûl*.
La mélodie en est :



9.

Mètre: --o-|-o-|-o-|-||--o-|-o-|-|

Yagûl Bâ Sâdi in gelbî kmil şabrah
min dâ' ez-zâmân ma'kûs
Min gaddam ez-zên fid-dunya ufi luḥra
yilḥâg ugâ' mafrûs

يَقُولُ بِأَشَانِي أَنْ قَلْبِي كَمَلْ صَبْرَهُ مِنْ ذَا الزَّمَانِ مَعْكُوسٍ
مِنْ قَدَمِ الزَّيْنِ فِي الدُّنْيَا وَفِي الْآخِرَى يُلْحَقُ وَقَا مَفْرُوشٍ

Le Bâ Sâdîte dit: mon cœur est à bout de patience; il est agité à cause de ce temps.

Qui fait le bien dans ce monde et dans l'autre, trouvera un lit tout préparé.

Je fis observer que sâ-di-in contenait trois longues, tandis qu'il fallait une brève au milieu. Alors tu diras sâ-di-yin, dit Sa'îd. — Şabrah = صَبْرُهُ = صَبْرُهُ.

فَرَشَ = فَرَشَ, *lit.* Pourquoi l'appelle-t-on ainsi ? demandai-je.
 Réponse: يَرُدُّ الْأَوَامِرَ مِنَ الطَّيْنِ, *il empêche le monde d'être sali par la terre.* C'est donc proprement *préservatif*. Le pluriel en serait وَقِيَّةٌ, *wugye*, pour أَوْقِيَّةٌ et وَقِيَّاتٌ, ce qui me paraît singulier.

10.

Mètre: ٥ --- | ٥ --- || ٥ --- | ٥ --- ¹)

٥
 +
 اَلَا يَا طَلِبُ الْعِزِّ ۖ وَانَّ الْعِزَّ عَلَيَّ
 +
 وَانَّ الْعِزَّ فِي السِّيفِ ۖ وَانَّ لَآئِي النَّصْلِ

Ô toi qui recherches l'honneur, c'est que l'honneur est cher: l'honneur est dans le sabre et les pointes des lames.



a la ya ɬal bel'uzz win-nel'uzz ɾa—lī
 u in-nel'uzz fīssēf waɖ-lā ginn ɬa—lī

C'est ainsi qu'il récita et chanta. Je ne veux pas, dans mon cabinet d'étude en Europe, apporter des rectifications à ce que j'ai constaté et entendu, ni le faire entrer par force sous un modèle scolastique. Il m'est égal comment il *aurait dû* chanter; je me contente de savoir comment il a chanté. Le mètre est une dipodée catalectique du هَزَج, et il aurait dû chanter: اَلَا يَا طَلِبُ

1) Hazag, comme les suivants.

العزَّ رَانَ العزَّ غَالِي⁺. Il est très rare, dans les dictées de Sa'ïd, que le mètre ne cadre pas avec le rythme, mais on ne doit jamais arranger après coup.

11.

Mètre: ٧---١٧---١٧---١٧--- قبائلية

Yagûl el-mèhteyis zâdenâ fir-râs hâyis
u na'îi haşmena ma-ddègga'uh el-marâyis

يَقُولُ الْمِهْتَجِسُ رَانًا فِي الرَّأْسِ هَاجِسٌ⁺
وَنَعِطِي خَصْمَنَا مَا تَدَقُّهُ الْمَرَاجِسُ⁺

L'inspiré dit: la veine poétique est devenue plus intense dans ma tête,

et nous donnerons à notre adversaire ce que les baquettes de fusil font entrer (dans le canon, hineinstossen).

المهتجس est l'inspiré qui fait des vers d'occasion sans être véritablement شاعر. Il compose seulement lorsque le هاجس, la *veine*, lui vient et sans art. Il n'a pas le don poétique, le feu sacré, حليمة الشاعر du poète. Celui-ci ساعه ما يبغاه يحصلها وحس الكلام يدبر كما الذر على لسانه, lorsqu'il la (حليمة الشعر) veut, il la trouve et il sent la parole ramper comme des fourmies sur sa langue.

دَقَّع est l'intensitif de دَقَّع, qui n'est qu'une forme collatérale de دَقَّ et دَقَّ, *stossen*. La différence entre ces deux verbes me fut ainsi expliquée: اِنْ كَانَكَ تَدَقَّقُ عَلَى الرَّمَاةِ بِالْمَرْجَسِ فِي بَطْنِ الْمِنْدَقِ وَهِيَ تَمْشِي لَتَحْتَ تَسْمَى الرَّمَاةِ

Tَنْدَعُ لَا تَحْدُ فِرَ الْبَارُوتِ فِي الْخَرَانَةِ مَا رَأَاهَا تَمْشِي هُوَ دَقْعٌ
 وَلَا وَقَعَتْ وَهُوَ دَقٌّ si tu frappes sur la balle avec la baguette
 dans l'âme du fusil pendant qu'elle descend, on dit que
 la balle est refoulée, jusqu'à ce qu'elle s'arrête sur la
 poudre dans le tonnerre. Tant qu'elle glisse (dans le canon),
 c'est دَقْعٌ, et lorsqu'elle s'est arrêtée, c'est دَقٌّ. En d'autres
 mots, دَقْعٌ est refouler, faire entrer en poussant, hinein-
 stossen, tandis que دَقٌّ est frapper dessus. يَدَقُّعُ الرِّصَاصُ
 مِنْ مَعْتَقَةِ الْبِنْدِيِّ إِلَى الْخَرَانَةِ, il refoule les balles depuis le
 bout du fusil jusqu'au tonnerre. Cf. p. 100/1. مِرْجَسٌ, baguette
 avec laquelle on fait entrer de force la balle dans le canon =
 مِرْجَسٌ. Les différentes parties du fusil s'appellent dans
 toute l'Arabie du Sud: كُرْسَى, crosse. مَقْصَصٌ, chien. نُخْرَةٌ,
 lumière = 'Awaliq et Dt. شَمْبَرٌ لِيَامَةِ شَاهِدٍ ou شَاهِدٌ, mire.
 مَشْوَأٌ, guidon. تَبْشِيمٌ, bassinet. نَخِيعَةٌ, amorce.

12.

Mètre: ♀---|♂---|♀---|♂---|| **قبائليّة**

Ma'a şultanna ninderi mitël es-şâba
Uhu mitël en-nimer nen-nimer masnûn nâbeh

مَعَا صَلَاطَاتِنَا نَنْدِرُجُ مِثْلَ السَّحَابَةِ
وَهُوَ مِثْلُ النَّمْرِ وَالنَّمْرُ مَسْنُونٌ إِلَيْهِ

Avec notre sultan nous courons (le pays) comme les nuages.

Il est, lui, comme le léopard dont la dent canine est effilée.



Mètre: ٧---|٧---|٧---|٧---|| قبائليّة

Anā mānā mē'auwal u'adē es-sām ḡahir
bidahnat el-'auwāl wel-miḡelḡel fil-madaḡhir

أَنَا مَا مَا مَعْرَى وَعَادَ السَّمَّ صَاهِرْ
بِدَحْنَاتِ الْعَرَى وَالْيَجْلَجَلْ فِي الْمَنَاحِرْ

Moi, je ne me soucie pas, tant que les partisans sont encore en vue,

des attaques des gaillards et de la poudre dans les poudrières.

مَا مَا مَعْرَى مِنَ الرِّجَالِ قَوْلًا — مَعْرَى
ces hommes-là, ou مَا خَافَ مِنْهُمْ = مَا دَارَى بِهِمْ = بِالرِّجَالِ
je ne les crains pas.

سَمَّ قِيٍّ, مَعْرَى سَمَّ قِيٍّ, amis, partisans. *j'ai un fort parti* (de mon côté). مَسْكِينِ مَا مَعْدَ رَجُلٍ سَوْمِدَ وَاطَى.
من جاء دَحَقَهُ (ou دَحَقَهُ) لو كان مَعْدَ رَجُلٍ يَلِاخِذُ وَيَعْضِي¹)
pauvre diable! il n'a pas d'hommes avec lui (il n'a pas de partisans), *personne ne le soutient: il est foulé aux pieds par tout le monde. S'il avait du monde avec lui, il s'opposerait.* Ce qui fut élucidé ainsi: السَّوْمِ الصَّغِيرِ الْوَاطَى

1) Mot à mot: *prendrait et donnerait*. C'est un terme de guerre très ancien. Nous lisons dans le *diwān d'el-Aḡḡāḡ* (éd. Bittner, Wien 1896) p. 34: قَوْلُهُ سَرَقَ الصَّرَابَ هَذَا مِثْلَ يَقُولُ اخَذُوا فِي الْقِتَالِ... وَهَذَا مِثْلَ جَعَلَ لِلْحَرْبِ مِثْلَ السَّرَقِ يُبَاعُ فِيهَا وَيَشْتَرَى.

إلا جالما (gàlma) قفزه والسّم الكبير يَرْتَجح للسّيل, *la levée de terre petite et basse, l'eau, en venant, lui passe dessus, et la levée de terre grande résiste au torrent.*

Le سَم levée de terre ou de pierres, Wall, joue un rôle important dans un pays où la pluie est rare et où les torrents, venant des hautes montagnes, envahiraient tout, s'il n'y avait des obstacles qui les retiennent. Le sām ¹⁾, appelé aussi نَقَم, v. p. 123, reçoit différentes applications:

1°. سَم الحَجَل, *la levée de terre qui entoure chaque terrain cultivé.*

2°. سَم الجَرَب, *digue du champ.* L'eau du torrent, ماء السّيل, se répand dans le champ (جرب) par des ساقية, *rigoles, pratiquées dans la digue ou levée de terre.*

3°. سَم الوادى, *barrage de la vallée.* On ôte la terre dans le lit sec du torrent et on en fait un rempart des deux côtés de la vallée pour empêcher l'invasion des eaux. Cp. Wrede, Reise, p. 260, l. 24 et ss. On comprend que سَم a pu recevoir le sens d'appui, soutien, partisan.

حَمَل, a, pousser, repousser. حَمَلَة = نَحْنَة, *attaque, charge.*

عَرَل, coll., sans n. nuit., *jeunes gaillards illi tarzîb-hom utidhànbohom haşmak, avec lesquels tu fais des razzias et repousses ton adversaire.*

1) V. Wrede, Reise p. 260.

المجلجل est la poudre fabriquée dans le pays. La raison de ce nom ressort de l'explication suivante :

الا جاب ثلاث أطل باروت فيه أنقص صغار وأنقص كبار
بعد يججلجه ينذر الحثيث أنفسه (=لنفسه) والدقيق
أنفسه للثيث يطرحه في العدة والدقيق يحطه في المدخر
*s'il apporte trois rofl de poudre, où il y a des grains
petits et gros, il les casse ensuite. Le gros va à part et
le menu à part. Il met le gros dans la corne à poudre,
et le menu est mis dans la petite corne à poudre.*

نقص, nugüş, grain ou حبّ; petit morceau de quel-
que chose, pl. أنقص ou نقوص. En Ḥaḍramût, c'est la
tribu حارب آل بن حارب, dispersée dans tout le pays, qui
fabrique la poudre. Le مدخر est la *petite corne* à poudre
où l'on met le نخير, amorce, servant à amorcer le bas-
sinet, تبشوم, v. p. 219. On la porte attachée à la bandou-
lière, منجد ou سير. On dit: شَفَ الغتيلة لا تكلم فلان
تشم النقوص, ne parle pas à un tel, voilà la mèche qui
flaire l'odeur des grains de poudre.

14.

Mètre: ـــــــــــــــــ|ـــــــــــــــــ|ـــــــــــــــــ|ـــــــــــــــــ||ـــــــــــــــــ|ـــــــــــــــــ قروانية

Ala yâ yâl 'addâbtenâ wişkêṭ minnak
uṭûlak ṭûl midân
wa la lî 'udêr [ou 'idêr] mâ yiblak mādfa' watûrki
uḥârri fik mǎ'yân

أَلَا يَا جُولَ عَدْبَتْنَا وَشَكَيْتَ مِنْكَ وَطَوَّلْتَ طَوِيلَ مِيدَانِ
وَلَا لِي عُدْرًا مَا جِيبُكَ مَدْفَعٌ وَتُرْكِي وَخَرَجَا فَيْكَ مَعْيَانِ

Ô toi haut plateau aride! tu m'as tourmenté, et je me suis plaint de toi: ta longueur est celle d'une arène;

et je n'ai pas d'excuse de ne pas l'apporter un canon et un canonnier turc et de ne pas faire sortir dans toi de l'eau courante.

جول. Ce mot, qu'on traduit toujours par *désert*, Sachan, Reise p. 241, est répandu dans toute la Péninsule. D'après la description des hadramites, c'est un haut plateau aride où, pendant les pluies, il y a aussi un mince pâturage, en cela différent du حَبْت, qui est toujours un désert pierreux sans eau ni habitants. Un désert peut aussi être bas, tandis que le گول est plus ou moins élevé. M. L. Hirsch, dans son premier court récit de voyage en Hadramût, dit: „La 'Ageba de Howère nous conduisit sur le grand haut plateau, appelé Göl ou Neged, qui forme la séparation des eaux entre les wadis.... Le Göl, par son manque de vie et la rareté de sa végétation fait une très triste impression. Pas un brin d'herbe ne pousse pendant de longues distances. Les espaces étendus sont parsemés de petites pierres, qui, par la désagrégation ou par des influences chimiques extérieures, ont pris un teint noir. Le Göl, dans toute son étendue, est couvert de basses collines aplaties, dont la matière, là où elle paraît au jour, est un calcaire argileux. La formation du sol du Göl est partout la même: un calcaire clair et épais, cristallique, aux points noirs de minéral, qui est disposé par couches épaisses et uniformes sur une pierre calcaire

crystallique et en partie rougeâtre." C'est là le Gaul par excellence de Ḥaḍramūt. Mais il y a des gaul un peu partout, de même que ce mot prend dans d'autres contrées des nuances de signification. Ces gaul n'appartiennent à personne, et toute tribu y peut amener les troupeaux au pâturage à l'époque des pluies. On verra, au cours de cet ouvrage, que le mot جُلّ a des applications ¹⁾ qui prouvent qu'il n'a rien à faire au جُلّ turc (*sec*), comme étymologie du moins. La coïncidence de signification et de prononciation (en Syrie) est toute fortuite. جُلّ se rencontre déjà dans les inscriptions sabéennes, Glaser, Skizze II, p. 166, où il faut le traduire par *district* ou quelque chose d'analogue. M. Glaser a publié un fragment de la grande inscription de Ṣirwāḥ, die Abessinier p. 14, où il est dit que, entre autres terres, „*tout le territoire de 'Abadān, ses villes, sa vallée, sa montagne, son pâturage et les soldats (ou les hommes) de 'Abadān, les libres aussi bien que les esclaves,*” appartiennent au جُلّ que Karibail Watar avait institué. M. Glaser propose de le traduire par „district administratif,” et c'est bien là le sens. Ce qu'il y de plus curieux, c'est que W. 'Abadān est encore aujourd'hui un جُلّ à part, nommé دِيْلِن الدولة, dont j'ai déjà parlé dans Arabica IV sans avoir encore connu le passage précité. Les soldats du daulat y habitent encore. Ils sont soldats de père en fils, des familles de soldats, depuis une haute antiquité, دِيْلِن الْجِدِيد, *du temps des ancêtres*, comme on me dit.

1) Voyez Arabica V, Gloss. n. v.

Ce sont les al el-Kuradi, al Şureymi, al Deyfir, al Ba Kadam, al Burmân et al Lahmar. Le seyyid Moḥammad el-Ḥaddād d'Anşab qui m'a fourni, avec d'autres, la description détaillée de tous ces pays, ajouta *u ḥāḍa ḡāl ḥagghom*, et c'est là leur terrain, expression qui illustre parfaitement le passage de l'inscription de Şirwāḥ. Je ne crois pas non plus que le ḡāl des Bédouins de Syrie soit un emprunt aux Turcomans, leurs voisins. Ils l'avaient bien avant l'invasion de ces hordes barbares. Les tribus du Sud l'avaient apporté, ainsi que le prouve le nom d'el-Ḡaulan (Gaulanitis) ¹⁾, = الجول, en Syrie, et ce nom ne provient pas de l'arabe الجولان, ce qui ressort clairement de la forme hébraïque et grecque. Admettre avec un savant que le جول du Sud est le چول turc est inadmissible, car comment les Arabes du Sud auraient-ils jamais pu appeler d'un nom étranger une chose si commune et si connue ²⁾.

أُخْرِجَ pour أَخْرَجَ et أَجِيبَ pour جِيبَ, selon la règle.

الماء الجارى = el-mālgāri, ainsi prononcé pour الماء الجارى, l'eau courante. On me dit qu'il est ainsi appelé parce que الماء من العين, c'est de l'eau de source. Le pl. en est مَعَالِين (مِاء مَعَالِين). الماء مَعْنِ est inconnu en Ḥq, de même que مَعِين; cp. les dict. Je vois dans le thème

1) L'article a été ajouté plus tard, comme on peut le prouver. Beaucoup de noms de lieu en ān dans le Nord sont d'origine minéosabéenne, ou peut-être plus vieux encore.

2) Je fais la même observation pour le mot أبل que M. Vollers ZDMG. L. 652 veut dériver de l'indo-persan *āp*, éléphant. Les Sabéens connaissaient déjà ce mot.

عن des dictionnaires trois éléments réunis : 1° *معن* ; 2° *عين* ; 3° un dénominatif de *ماء العين* ou *ماء عين*. Il y règne du reste une grande confusion. *مَعِين* pourrait bien être une forme *مفعَل* de *عَلَى* الماء, i, car il n'a rien à faire à *معن*, qui lui même doit être un composé de *ماء* + *عين* dans les significations qui se rapportent à l'eau. Je ne crois pas non plus que *مَعِين* doive figurer sous le thème *معن*.

15.

Mètre: ♩---|♩--|♩---|♩-- قسماطة

Hayak el-leyl yil-mingàta^a ya tâli-lhag
Yelâ hû mir rafîguh walâ min hûh yilbag

حَجَّكَ اللَّيْلُ يَلْمِزُكَ يَا تَالِيَّ^١ لَحَفَ
الْأَفْوُ مِنْ رَفِيقِهِ وَلَا مِنْ خَوْ يَلْحَفَ

*Le soir t'a retenu, ô toi qui est séparé (des autres),
ô dernier (de tous), rejoins(les)!*

S'il désire un compagnon, ou bien son frère, qu'il le rejoigne!

C'est ainsi qu'ils chantèrent la première fois, et alors nous avons le mètre

mais ils ne voulaient pas de note sur le second $\dot{\text{J}}$ dans اليل = el-leyle. Ensuite ils chantèrent $\dot{\text{J}}$ au lieu de J (pour J) et soutinrent avec beaucoup d'insistence qu'il fallait scander:

4) Chanté tâ-li-yilhaq, où le premier mot a cédé son i au suivant.

Je me suis adressé à M. le professeur Hartmann à Berlin qui m'écrivit ceci: „Il faut lire:

ḡaḡāk el-leṽ | le yilminga | ṭa' ya tali | yilḡag
yela hū min | rafiguh wa | lā min hūhi | yilḡag
sur le mètre:

υ---|υ---υ;---υ|---||. Le pied ---υ, qui paraît ici avec le zihāf très commun υ---υ, est très employé dans les poésies modernes, ce qu'on n'a pas observé jusqu'à présent, et qui se trouve aussi dans le chant de danse dans ton Arabica III, p. 56." Mais je ne suis point de cet avis, car d'abord le traduction est par là tout autre (et fautive) et puis, avec une note qui a dû exister pour ل dans اليل, le mètre est le hazag comme les précédents.

حجى, i, *retenir, arrêter, empêcher d'avancer.* كنت باروح, *je voulais aller dehors,* وبعء حجيتنا ما خليتنا روح, *et ensuite tu m'as retenu et tu ne m'as pas laissé aller.* حجيتنا ما عاد خليتنا انكلم, *tu m'as arrêté: tu ne m'as plus laissé parler.* On me dit que c'est حجيتنا = عييتنا est l'intr. = عيى. Ce ne sont là que deux prononciations: ع = pour ح ce qui est fréquent ¹⁾, et ج prononcé comme y. عييت من الكلام, *je suis hors d'état de parler*, disent les bédouins du Nord, tandis que les Ḥādrāmītes disent aussi عييت من الكلام. ان قلت سكنت لا تكلم حجيتنا, *si tu dis: tais-toi, ne parle pas*, ḡaḡetena. سبرت بتكلم, *je commence à parler*, بالكلمة قلت لى سكنت وسكنت حجيتنا.

1) اولو النعم Qor. XLVI est expliqué par اولو النعم.

et tu me dis: tais-toi, et je me tais; tu m'as coupé la parole. الكلب با يخرج من البيت وَقَفْتُ لَهُ عَلَى بَابِ مَسْكَنِهِ. *le chien veut sortir par la porte d'entrée, je l'arrête sur la porte et je le prends: c'est hağey-tuh (je l'ai arrêté) et ihtağa (il s'est arrêté). Ehîğ (أَمْنَعُ) (= أَحْجُ) 'ala hâda el-mağall = مِنْهُ (ou مَنَعُ) لا تَخْلَى شَيْءَ يَقْرُبُهُ, halte von ihm ab, ne laisse rien l'approcher. Cp. حَجَرٌ et حَيْرٌ, de signification presque analogue.*

إِلَا prononcé ilâ' pour illa, ce qui est le plus commun, = اِنْ كُنْ. Quelques-uns disaient même yela, comme ilumma et yilumma, *jusqu'à*. — رَفِيقَهُ me fut expliqué par اِنْ بَغَى رَفِيقَهُ.

1) Cette prononciation est typique pour tous les impératifs des verbes فَعَى et فَعَوْ. L'impératif doit toujours finir par une consonne: أَحْجُ; ensuite, par voyellation furtive et pour rentrer dans le génie de la langue: اِحْجِ.

IV.

ŚARH.

1.

Mètre: - - - - | - - - - || - - - - | - - - -

1. Dān dān ya dāna- dān dān ya dāna
Yiṣrōbūn el-bâkir fi bēlâduh zaḥi

دَانْ دَانْ يَا دَانَا دَانْ دَانْ يَا دَانَا
يَصْرِبُونُ الْبَاكِرَ فِي بِلَادُهُ زَا حِي

2. Šéḥkum bâyismor sedde bêt ed-daḥi
Yiṣrōbū -bâkir fi bēlâduh zaḥi

شَيْخُكُمْ¹ بَايِسْمُرْ سَدَّ بَيْتِ الدَّاحِي
يَصْرِبُونُ الْبَاكِرَ فِي بِلَادُهُ زَا حِي

3. 'Al-gūfāl el-ṛilga mà ərklb miftaḥi
Yiṣrōbun el-bâkir fi bēlâduh zaḥi

عَلْقُفُلُ الْغِلْقَةِ² مَا رَكِبَ مِفْتَاحِي
يَصْرِبُونُ الْبَاكِرَ فِي بِلَادُهُ زَا حِي

1. *Ils coupent les céréales hâtives, vigoureuses dans son pays.*

1) Il aurait dû chanter شَيْخُكُمْ⁺.

2) Un autre prononça el-ṛalga.

2. *Votre cheykh veut passer la soirée vis-à-vis de la maison d'ed-Dâhî¹⁾.*

Ils coupent etc.

3. *Ma clef n'est pas faite pour ouvrir les serrures fermées.*

Ils coupent etc.

بَاكِر = متقدّم, avancé, ou مَتَبَكِّر في النجول, d'une maturation hâtive.

الارض الا شِيت من اول سيل خولة ومن ثلثي سيل زاحي, la terre, si elle a été arrosée par le premier torrent, s'appelle hâleh, et par le second, zahiyeh. زاحي est fort, vigoureux pour avoir été arrosé (terrain). زَحُو ou زَحَى est force, vigueur et s'applique aux personnes et aux choses. ما عندى زحوش فلان, je n'ai pas la force de porter [ôter] ceci. زَحَى, intr. = استقرى, devenir vigoureux. زَحَمْتُ عَلَى ou زَحَيْتُ عَلَى فُلَانٍ بِشَهَدِكَ يَعْنِي اسْتَقْرَيْتُ عَلَيْهِ فُلَانٍ, tu as convaincu un tel par tes témoins, c'est-à-dire, tu l'as emporté sur lui et tu as eu le dessus. مَعَهُمْ قَوْمٌ زاحية بليرحون على البلاد, ils ont avec eux des gens vigoureux qui seront assez forts pour prendre la ville. En-nabat ila sirib zehî' ya'ni gawî', النبات الا شرب زحى, les plantes lorsqu'elles ont bu, deviennent vigoureuses, c'est-à-dire, fortes. اَزَحَى, rendre vigoureux,

1) Où se trouvait la fille aimée, qu'il compare à une serrure fermée que sa clef ne saurait ouvrir. La lex Heinze nous défend d'appeler un chat chat!

comme Mofađđ. 19, v. 12; 25, v. 22. Significations courantes dans tout le Sud.

كَلْبَع = كَلْبَع = كَلْبَع. Le sens est ici obscène: il voudrait posséder sa belle. Sa clef est son رَبُّ.

Ce sarh est du sêh 'Awađ 'Abûd Bâ Sarahîn, marchand de peaux. C'est lui-même qui me l'a dicté à el-Mukalla.

2.

Mètre: --v-|-v-|--v-|--, Basif.

1. Ya dân ya dân ya dânî din dânî
Bâyôhlûnuh¹⁾ ila galû bareytiyât
بَايُوحْلُونُهُ إِلَّا قَالُوا بَعِيَتْ أَيْتُ²⁾
2. Gûlûlbû sêh giddem latbâlmibyât
Bâyôh. etc.
قُولُوا لَبُوشِيحَ قَدِمَ لَا تَبَا أَلْمَبِيَاتُ⁺
3. Bû sêh mâ bâyirettib huşn bin 'Ibdât
Bâyôh. etc.
بُوشِيحَ مَا بَايَرْتَبَ حُصْنُ بْنُ عِبْدَاتُ⁺ (Abû S. le répond)
4. Umma 'Awađ 'arm baţţal fisba'iyât
Bâyôh. etc.
أُمَّا عَوْصَ عَرْمَ بَطَّلَ فِي السَّبَاعِيَاتِ⁺ (elle le dit)
5. Ma'yabuh nâm el-yawadir uel-mukâkiyât
Bâyôh. etc.
مَا عَجَبْتُ نَمَ الْجَوَانِرَ وَالْمَكَائِيَاتِ⁺ (il le demande)

1) Aussi prononcé bâyôhlûnuh.

2) Chanté ti-yât.

6. Ya nùgüşken ya bânat Âdam yelâ' gid mât
Bâyôh. etc.

يا نَقْصِكِي يا بَنَاتِ آدَمَ يَا قَدْ مَاتَ (lui)

1. Ils le rendront embarrassé, s'ils lui disent: laquelle veux-tu?
2. Dites à Abû Šēh: viens ici, si tu veux passer la nuit (avec moi).
3. Abû Šēh ne veut pas mettre une garnison dans le château de Bin 'Ibdât.
4. Quant à 'Awad de 'Arm, il a quitté les jeunes filles ¹⁾.
5. N'aime-t-il pas dormir sur les matelas des Indes et les nattes de Zanzibar?
6. Quelle perte pour vous, filles d'Adam, s'il ('Awad) est déjà mort!

La racine وحل n'a pas dans l'Arabie du Sud le sens de s'embourber des dictionnaires, mais le sens figuré que nous y trouvons d'être embarrassé, indécis. Si le premier sens est fondamental, comment alors le second, figuré, s'est-t-il seul conservé dans le Sud où, comme règle générale, la primordialité sémasiologique ressort bien plus que dans le Nord? Ent hayyartena fi hayetên kama yâm gîbt es-sâ'at lî' ugùltli: bareytha šillha²⁾: ana wiḥilt mā ana dâri šill³⁾ dâ' ā šill³⁾ dâ', gelbî sâ'a yigûl šill dâ' usâ'a šill dâ', tu me fais choisir entre deux choses, comme lorsque

1) Il n'est plus chez moi, et tu peux entrer.

2) Mot à mot: (si) tu la désires, prends-la.

3) Pour أشل, selon la règle générale.

رُتِبَ = mettre une garnison de soldats, رُتِبَ dans un
 مَرْتَبٍ ou العساكر جُلسين رُتِبَ فيه. حُصْن
 sont en garnison. الحُصْن مَرْتَبٍ أو خَلِيّ, est-ce que le château
 a une garnison ou est-il vide? On compare la fille à un
 château où son amant a mis une garnison pour la sur-
 veiller. Le château de Bin 'Ibdat est près d'el-Rurfah.
 آل عِدَات est une فخذة de la qabilah بن عمر d'al-Katir ').

'Awaḍ de la famille de 'Arm est teinturier, صَبَان, à
 el-Rurfah. C'est un célèbre خَقَّار (تَيَّار) dont les amours
 sont chantés par les poëteaux de l'endroit.

سَبَاعِيَّة est une fille qui porte des habits de l'étoffe
 الحَرِيم, ثوب سُبُعِي, qui vient des Indes et de Maskate. والرجال يلبسون سُبَاعِي, les femmes et les hommes portent
 des habits subâ'i. Je demandai pourquoi la fille était
 appelée du nom de l'étoffe; on me répondit: el-ḥörmeḥ
 kama et-tâb: in baṛāḥ ilbisuh uin mā baṛāḥ
 ramāḥ, la femme est comme l'étoffe: si l'homme la veut,
 il s'en habille, et s'il ne la veut pas, il la jette. Cela
 rappelle le dire du Prophète II, 183: elles (les femmes)
 sont votre vêlement, et vous êtes le leur.

جَوَرِي mot indien.

مَكَاكِيَّة natte qu'on met sous le matelas, importée de
 Zanzibar et de l'Afrique Orientale.

1) v. d. Berg o. l. p. 58. Je ne saurais assez accentuer que je ne
 puise mes renseignements que directement chez le peuple et non pas
 dans les ouvrages de mes prédécesseurs. آل كثير sont, selon eux-
 mêmes, himyarites.

3.

Mètre: ---v-|---v-|---v-|---, Basit

1. Ya dan ya dan dana dan ya danak
Yilgi kamâhel-el-Gezèh yâ min yibân-nâmûs
يَلْقَى كَمَا هَلِ الْقَهَّ يَا مِنْ يِبَا النَّامُوسِ¹
2. Ḥamleh 'ala Ḥuṣn Bin 'Ayyās yāhleh-fûs
Yilgi etc.
حَمَلَه عَلَى حُصْنٍ² بِنْ عَيْشٍ³ يَا أَهْلَ الْفُوسِ
3. Sâlâm minni 'ala dî tungul el-maḥmûs
Yilgi etc.
+ سَلَامٌ⁴ مِنِّي عَلَى دِي تَنْقُلِ الْمَحْمُوسِ
4. Hamdan dî tuzdug el-ḥamlât fâg er-rûs
Yilgi etc.
قَمْدَانِ دِي تَزْدُغِ الْحَمَلَاتِ فِغِ الرُّوسِ
5. Ya minfsil minnehom leḥyâtuh tibrâ el-mûs
Yilgi etc.
يَا مِنْ فِسْلٍ⁵ مِنْهُمْ لِحَيَّاتِهِ⁶ تِبْرَا الْمُوسِ
6. El-kideb mâ yinfâ' el-maḥlûg dî manmûs
Yilgi etc.
الْكَلْبُ مَا يَنْفَعُ الْمَخْلُوقِ⁷ دِي مَنْمُوسِ

1) Var.: من بغى

2) Chanté tantôt ḥuṣ-un, tantôt ḥuṣ-ne.

3) Le + était très faible.

4) Chanté eslâm --!

5) En chantant et en scandant, on prononça distinctement la voyelle de â, mais à la récitation elle n'y était pas.

6) On récita leḥyâtuh, mais on me scanda leḥ-yat-he ou -hu et on chanta de même!

7) On aurait dû chanter ⁺الْمَخْلُوقِ.

1. *Que celui qui désire agir avec dignité fasse comme les habitants d'el-Qezeh :*
2. *une attaque sur le château de Bin 'Ayyás, ó vous porteurs de haches !*
3. *Salut de ma part à ceux qui portent des fusils calibre 5,*
4. *aux Hamdân qui tombent sus avec force aux têtes (de l'ennemi).*
5. *La barbe de celui d'entre eux qui est lâche a besoin du rasoir.*
6. *Le mensonge ne sert pas à la créature qui a de la dignité.*

القَرْه est une ville, ayant abondance d'eaux courantes, معلين, dans la montagne غَمْدَان, au nord de la ville de ميخ, marquée sur la carte publiée par M. de Goeje. Elle est habitée par les آل بَطَاطِي des Yafî. Le sultan de Sêûn, Mansûr b. Ralib b. Muhsin, leur fit sans succès la guerre, il y a une vingtaine d'années.

حصن بن عيش se trouve dans la ville d'es-Sêhr. Les soldats portent des haches qu'ils fichent dans la ceinture, يحشكونه في العَصِيَّة. La grande hache s'appelle مَخْشَب; la plus petite a le nom de مَغْصَن; فليس est entre les deux.

قِي, qui, est moins employé que لِي. Sa'îd ne s'en-servait jamais. Mansûr prétendait que ceux qui vont dehors disent قِي ou الْقِي. Pour lui, le pays à l'ouest de Hq, où ce pronom relatif est assez usité, était déjà l'étranger. قِي est invariable au s. et au pl. — خميس se rapporte à la balle N° 5; v. p. 164.

تصدى pour تصدى, ce qui est la prononciation généralement répandue parmi tous les bédouins de la Péninsule. Es-Suyûti dit, Muzhir I, p. 97: وكذلك انا جاورت الصاد والذال والصاد متقدمة فلما سكنت الصاد ضعفت فيقولونها في بعض اللغات زايًا فلما تحركت رتوها الى لفظها مثل قولهم فلان يبردى في كلامه فلما قالوا صدق قالوا بالصاد لتحركها الخ. Cette permutation de ص et ز est très commune. عطا نقير, enregistré par les dictionnaires, n'est autre chose que صتقى. خصد pour فود. Meyd. Prov. Boul. II, p. 119: ناقص. رتف, *applaudir*. Voyez Alef Ba II, p. 140; Kitab el-Farq p. 260; el-Gâsûs 'ala el-Qâmûs p. .

لحية n'est pas la barbe, mais la *mouche*. Voyez le métier du حلالى.

V.
PROSE.



MÉTIERS DE ḤAḌRAMŪT.

1.

El-Beyyā^c u el-muṣṭerī

Le marchand.

Min ārdena yirôḥûn lael-Hind uyiṣillûn bēḍaya^c uyindorûn bhâ^c ila Ḥaḍramût uyibiâ-
 'ûnha fi Ḥaḍramût uyiḥaṣṣilu maksab fiha
 uin kân ʔarib yiġib el-mâl ila el-farḍa uyibṣoṭha
 henâk uyigûn ahêl el-blâd ila 'andu uyiṣṭêrûn
 uyigbaḍ el-Qa'aṭi el-'asûr henâk. u ba'âd yi-
 waddûnuh el-ḥammâle lumma el-baḥâḥîr ued-
 dakâkin uyirosṣûnuh fiha umilluh hawaye ya'
 îstara uyistwi el-bêâ^c bil-nagêd (pas bin-) ubiṣ-
 sabêr, en-nagêd ġime tîni ueṣ-sabêr zâid 'an
 en-nagêd, udel-ḥin fi Ḥaḍramût ta'allamu er-
 rbâ^c min arḍ el-Hind.

من ارضنا يروحون للهند ويشترّون بضائع ويندرون بها الى
 حضرموت ويبيعونها في حضرموت يحصلوا مكسب فيها وان كان
 غريب يجيب للمال الى القرصة ويبسطها هناك ويجرون اهل البلاد
 الى عنده يشترون ويقبض القعاطي العشر هناك. وبعد يوتونه
 للحمالة لما البخاخير والداكين ويوتونه فيها ومن له قواية جاء
 اشترى ويستوى البيع بالنقد والصبر. النقد قيمة ثانی والصبر
 زايد عن النقد. ولحين في حضرموت تعلموا الرباء من ارض الهند

De notre pays on va aux Indes chercher les marchandises et on les apporte en Hd. Là, on les vend et on en retire du profit. Si c'est un (marchand) étranger, il apporte la marchandise à la place de déchargement, où il l'étale. Les habitants du pays s'y rendent auprès de lui pour acheter. C'est aussi là qu'el-Qa'âfi prélève la dîme. Les portefaix apportent ensuite les marchandises jusqu'aux magasins et aux boutiques, où on les range, l'une sur l'autre. Celui qui a envie (d'acheter) vient et achète. La vente se fait au comptant et à crédit. Le prix au comptant est un autre et moins élevé qu'à crédit. A présent, en Hd on a appris l'usure du pays de l'Inde.

قَرْصَة, pl. قَرَص ou قُرْصَان, est la place de déchargement, soit au bord de la mer, soit dans l'intérieur de la ville. Ce n'est plus „une échancrure dans la plage.” Il n'y a pas de magasins. Les quais d'Aden et d'el-Mukalla sont des farḍa parce qu'on y décharge les marchandises et l'on y paye ما يفرص عليه. Le quai lui-même est appelé دَكَّة = رَصِيف, en Syrie et en Égypte. A el-Mukalla, on dit قُرْصَة, pl. قُرْص, ce qui correspond à la forme enregistrée par les dict. avec le sens de مَحَطَّ السُّفُن — M. Vollers, ZDMG. LI, 315, le dérive de *porta*, mais il ne me paraît pas avoir raison. Cp. Barth, Etym. Studien p. 7.

تَحَار, pl. تَحَاخِير, signifie *magasin*. Je me demande si ce mot ne dérive pas de تَحْمَر, *encens*, et renferme la remiscence d'un temps où l'encens formait le principal arti-

1) Anciennement سَمْنَة, [mot indien] selon Abû Maḥrama, Hist. d'Aden, ms. de ma coll. (2 exemplaires).

cle de commerce du littoral de l'Arabie méridionale? —
 انا هاري الكتاب, a, désirer, vouloir; convenir. هاري de قواية
 هذه, je désire ce livre. انا أقروك, je te désire, je te veux.
 لا تجلس في الدار هذي تهواري, cette maison me convient.
 الهاري, ne reste pas au vent. Réponse: ألا يهولني أجلس برع,
 mais oui, il me convient de rester dehors, expliqué par
 هاري على و ما يضح في. Chez les bédouins de Syrie, هاري est faire un
 geste pour frapper, en levant le bras. هاري ضريخ, il leva le bras en me menaçant, mais ne me frappa
 pas, وكان يسجد قله (= هذه) قوايا, pl. قوايا, coup. 'Anazī.
 الهواري, il lui frappa un rude coup, 'Anazī¹).
 صبري على الناس ولا صبر, est illustré par le proverbe égyptien:
 صبري على الناس, ce qui veut dire qu'on doit vivre honnêtement
 plutôt que de contracter des dettes. Amtāl de Maḥmūd
 'Omar p. 98.

Ḥaḍramūt est certainement le pays le plus commerçant
 de l'Arabie du Sud. L'esprit de commerce de l'antiquité
 s'y est conservé, et les marchands ḥaḍramites se trou-
 vent partout. Ce qui m'a le plus frappé, c'est la facilité
 avec laquelle on peut avoir et envoyer des chèques ou
 des traites partout dans le Sud, tandis que cette sorte
 de transactions est presque inconnue dans le Nord. Un

¹) هاري, i, a dans le Sud conservé le sens classique de tomber.

نجم خر ياتين إلى يهري من السماء, une étoile filante est celle
 qui tombe du ciel.

²) Usité dans toute l'Arabie, et l'araméen n'y a rien à voir, cp.
 Vollers ZDMG. LI p. 292.

traite n'est jamais refusée, si la signature offre la garantie voulue. C'est ainsi que j'ai envoyé d'Aden de l'argent à mes hommes dans l'intérieur, même jusqu'à Terim, par l'entremise de différents négociants indigènes d'Aden, et les traites ainsi tirées ont toujours été exactement payées. On m'a assuré que cela est une habitude fort ancienne dans le pays et qu'on la connaissait bien avant l'arrivée des „Našara”. Marco Polo avait appris ce procédé dans ses voyages à l'Extrême Orient, mais qui sait si les Arabes du Sud ne l'avaient pas aussi? Un pays d'une culture aussi ancienne et ayant eu des rapports intimes de commerce avec les Indes, d'où ils ont peut-être une partie de leur civilisation, a bien dû adopter les usances commerciales des contrées avec lesquelles il trafiquait.

On a vu que souvent j'ai écrit Qa'āṭi, de même que cela m'a partout été dicté dans mon Arabica III par mes ḥaḍramites. M. le prof. Nallino me fait observer, dans l'aimable critique qu'il en a publiée ¹⁾, que M. v. d. Berg et M. Leo Hirsch écrivent Qa'ayṭi (Qa'āṭi) et que القعيطي se trouve même dans la lettre d'un membre de cette famille reproduite par M. Hirsch. J'ai devant moi une lettre de 'Awaḍ où la signature est aussi القعيطي; elle a été écrite par son karrāni. Mais tout cela ne prouve rien, car c'est ainsi que les gens qui ne connaissent pas la langue indiquent l'imāla. Dans l'Arabie du Sud, *personne* ne sait comment il faut écrire d'après les règles de la langue et des orthoépistes. On devrait avec l'imāla

1) L'Oriente, rivista trimestrale del r. Istituto orientale in Napoli, Anno II, N° 3—4 p. 194 note.

le transcrire Qa'âti. Comme MM. v. d. Berg et Hirsch ont entendu Qa'âti et ont vu écrit قعطى, ils en ont fait une diphtongue qui n'est *jamais* prononcé. Si c'était Qa'ayti personne ne dirait Qa'ati sans imāla. Le fait est que tous les Bédouins prononcent clairement Qa'âti, et si l'on entend Qa'âti que les karrāni expriment par قعطى, c'est l'imāla; n'en connaissant pas la nature, on la rend par un ع Arab. III, 68.

2.

El-ḥazzām ou el-ḥarrāz

الْحَزَام ou الْحَرَز

Pour ce qui regarde l'Arabie du Sud, on ne saurait traduire ces mots par *savetier*, car le حَرَز fait toute espèce d'ouvrages en cuir. Voilà pourquoi le plus ancien lexicographe, el-Halil, dit: الْحَرَز خِيَاطَةُ الْاِذَام. Les deux verbes signifient *percer*, et *alénier* ¹⁾ correspondrait mieux au sens arabe des mots.

Les objets que cet artisan fabrique sont:

1°. الْقَرْيَة, pl. قَرْب, outre pour l'eau.

Yigib gild ranam illi yigāc ma'iz walla ḡāni uyihammiru fis-sefiḥ 'ala šān yirbaḥ, uyib-ṣorha bil-maktab uyi'abber es-sēr bil-mā'bar fil-ḥazm, uba'ād yikerrā'ha uyitfagid in kān šī šu'ug yilgīluḥ rugā'a, uel-utēm yigudduḥ bil-harmūz uyihallīḥ sawa sawa. Uahl el-Mukalla yisammūnha ṛarb lākennuḥ farg fih: el-

1) Qui pourtant a un autre sens en français.

girbe yikûn el-bisâr labârraf umakân es-sa'âr
ladâhal uel-ṛarb yikûn el-bisâr ladâhal. Uyi-
hemmilûn el-girbe fâg el-ḥamîr â fâg dōhōr-
hom er-rigâl uel-ḥarîm, yirdû 'al-bîr uyinza-
hôn el-mâ' bid-dêlu uez-zâneh. Uyikubbûn el-
mâ' fiz-zîr uyiḥallûn sâl fil-girbe uyi'alligânûh
bil-utîd willa bil-kelb elsân yibrod uyišrobôn
minnuh.

يجيب جلد غنم الى يقع مَعَرِ وَلَا ضَانِي وَخَمِيرُهُ فِي السَّفِيحِ
على شان يَبْرَحَ وَيَبْصُرُهَا بِالْمَكْتَبِ وَيَعْبُرُ السَّيْرَ بِالْعَبْرِ فِي النَّخْتِ
وبعد يكرعها ويتفقد إن كان شَيْ شُعْفَ يَلْقَى لَهُ رُقْعَةً وَالْأَثَمِ
يقطعه بالهمز يَحْلِيهِ سَرَى سَرَى وَاهِلُ الْكَلَا يَسْمُونَهَا عَرَبَ لَآكِنْدَ
فوق فيه الْقَرْبَةِ يكون البشر لِبَرَعٍ وَمَكَانُ الشَّعْرِ لِدَاخِلِ وَالْغَرَبِ
يكون البشر لِدَاخِلِ وَيَحْمِلُونَ الْقَرْبَةَ فَوْقَ الْخَمَارِ أَوْ فَوْقَ صُفُوفِ
الرَّجَالِ وَالزَّيْمِ يَرْدُونَ عَلَبِيرَ وَيَنْزَحُونَ الْمَاءَ بِالْأَلْدَلُو وَالزَّانِدِ وَيَكْتَبُونَ
الماء في الزَّيْمِ وَيَحْلُونَ شَوْلَ فِي الْقَرْبَةِ وَيَعْلَقُونَهُ بِالْوَتْدِ وَالْأَ بِالْكَلْبِ
لِشَانِ يَبْرَدُ وَيَشْرَبُونَ مِنْهُ

Il prend la peau d'une bête à laine, ce qui se trouve, soit chèvre, soit mouton, et la détrempe dans la cuve pour qu'elle s'amollisse. Il brédit (l'outre) avec l'alêne et fait passer la lanière avec l'aiguille par les trous. Ensuite, il lui resserre les pieds et l'examine; s'il y a quelque déchirure, il lui fait un bequet. Il lui coupe les parties excédentes à l'orifice et l'égalise avec le tranchet. Les habitants d'el-Mukalla appellent l'outre ṛarb, mais il y a une différence: la girbe a la chaire en dehors et la fleur en dedans, tandis que le ṛarb a la chaire en dehors.

On charge l'outre sur les ânes ou sur les dos des hommes et des femmes. On se rend au puits, où l'on puise l'eau avec le seau et la corde.

On verse l'eau dans la grande jarre, tout en laissant l'outre à moitié remplie d'eau (pour la conserver). On la suspend au pieu ou au crochet pour que l'eau devienne froide et l'on en boit.

En général, قَرِيَّة est la *petite outre*, aussi appelée قَرِيَّة et قَرِيَّة Dt, et 'عَرَب' la *grande*. La toute petite qu'on porte en mettant la lanière, شَنَاقَة Dt, qui réunit les deux bouts autour de l'épaule et laissant l'outre reposer sur l'homoplate, a le nom de مَسْقَاة. Cette manière de porter s'exprime par يَشْتَلُّهَا جَذْرَ لَبْطِه, *il la porte (sous la) racine de son aisselle*.

سَفَج, *cuve*, appartient exclusivement au dialecte de Hq. سَفَج est synonyme de سَفَى, *jeter, verser, répandre* des choses liquides et solides. سَفَكْتُ بِلَاءٍ ou سَفَيْتُ, *j'ai jete l'eau*, et سَفَكْتُ الْحَبَّ, *j'ai jeté le blé*, comme on fait lorsqu'on sème ou qu'on vanne.

رَبَخ, a, *être mou, lâche*, au physique et au moral, des hommes et des choses. الْكُتُبُ عَصَبَتْهُنَّ بِعُطْرٍ وَالْعَصَبُ, *j'ai lié les livres avec une ficelle, mais la* (erbiḥ), رِبَخ

1) Ce que M. v. d. Berg, *Le Hadhramout* p. 81, appelle عَرَب a véritablement le nom de حَوْص.



ligature s'est relâchée. ان كان واحد مارد¹ يَحْسُ الضَّنْبُ (في مفاصله كلها ويَحْسُ اَعْضاده كلها رَاحَةً فيه، il éprouve un battement dans toutes ses articulations et il sent tous ses os se ramollir. رَاحَةً, mollesse. رَبَّحَ التَّيْسَ عَلَامَهُ lâche le chevreau sur sa mère = délie-le pour qu'il puisse téter sa mère. Rabbhâtna el-ward el-yâm, la fièvre m'a amolli aujourd'hui. ان كان الْعَصَبُ مَزْرُورَ جَم رَاحَةً, si le nœud (propr. le nouement) est très serré, délie-le un peu. On comparera رَخَا ayant ici le même sens.

مَكْتَبٌ est alêne = مَخْرَزٌ et كَتَبَ, percer avec l'alêne, quoique le verbe soit peu usité par les haḍar. Ces sens sont complètement inconnus hors de Hḍ, où l'on dit مَخَلَّ et خَلَّ ou خَرَزَ. Dans nos dictionnaires, كَتَبَ est traduit par *coudre* (une outre), mais ce n'est pas exact. La juste définition est *faire des trous*, ou, comme le dit Zamahsari, Asās: خَرَزَ الْقَوِيَّةَ بِسَمِيرَيْنِ وَقَرَّبَ بَيْنَ الْكُتُبِ

1) V. p. 9; j'ajoute encore: مَلُوفٌ, couvert d'un toit; مَلُوفٌ, décrit; مَأْخُودٌ, pris; وَرَدٌ, avoir la fièvre, pourrait bien, à l'origine, être une métathèse de دَرَدٌ, qui, en Syrie, à la même sens, ou vice versa.

2) الْبَابُ يَقْبِيعُ مِنَ الرِّيحِ قُمْ صَنِيعَهُ, la porte bat à cause du vent, va le fermer. صَنِيعٌ, fermer avec un peu de force, suédois: slå igen, et صَنِيعٌ, intensitif.

(¹) وهى الخرز. Est-ce que le sens d'*écrire* ne pourrait avoir la même origine que notre *style*? On écrivait au commencement avec un مكتب, *stylum*, *poinçon*, avec lequel on faisait d'abord les petits ronds et les trous qui caractérisent tout l'art ornemental de l'Arabie du Sud, encore si inconnu au public savant en Europe, pour passer ensuite au poinçonnement des lettres, pour ainsi dire, avant l'introduction du قلم. C'est une simple hypothèse.

كرع — كصم des dictionnaires se dit à présent
 Pourquoi dis-tu ainsi, demandai-je? Rép.: ما هو الكراع مشطوط?²
 الى حد النقص وهو يعصب على الصاحي?³ حتن الماء معد يخرج
 le pied n'est-il pas jusqu'à moitié fendu? (eh bien) il fait

1) Notre texte est une jolie illustration de cette définition. El-Mohassas dit: كتب صاحب العين كل كنية منه خرزة يعنى كل
 نقبة وخطها والكتب خرز بسيرين. Toutes les autres significations en sont, à mon avis, des dérivés.

2) شط *fendre* ou *couper* dans le sens de la longueur = شطب. Dans le thème شط, c'est l'idée de longueur qui prédomine et qui est encore vivante dans les dialectes bédouins de l'Arabie et du Marrib. On *biffe* يشطب en traçant des lignes sur le mot, et les Nubiens يشطبون les tempes en y faisant de longues incisions. On fera de même rentrer شخب *faire une ligne*, une strie, un jet (p. e. de lait). شط البيت, *rivage*, parce qu'étendu, long, et la maison est située à une longue distance.

3) صحح = صاحي. Un autre disait يعصم. El-Mohassas dit, X: وكذلك اعصمتها والعصام رباط القربة وقيل
 اعصمتها شذنتها بالعصم وعصمتها جعلت لها عصاما

le nœud sur la partie intacte (de la peau de la jambe) afin que l'eau n'en sorte plus. Cette opération s'appelle تَكَرِيع.

يَتَفَادِد. Il disait que يَتَفَادِد était aussi bon.

ان كل شُعْف واحد, شُعْف, pl. شُعَاف, déchirure. تَقْرُل ثِيَابَكَ مشعَّف, s'il y a une seule déchirure, tu dis: ton vêtement est ma s'ûq, déchiré, et s'il y en a beaucoup, tu dis: ton vêtement est mu s'a'q. C'est toujours ainsi qu'on m'expliqua la différence des deux formes lorsque la seconde n'était que l'intensif de la première. En arabe, tous les mots indiquant trou, perforation, évaseement, cavité etc. sont sur la forme فَعْل quelquefois. فَعْلَة. خُرْف, خُدْر, خُلص, خُرز, خُرز, خُرش, خُرْت, حُجْر, فُجْر, خُرْم, trou.

شُرْح, crevasse, fente. حُرْف, fissure dans la montagne. فُلْح, fissure dans le sol.

نُقْب, نُقْب, perforation, trou.

دُخْش, دُخْش, repaire, tanière, (Schlupfwinkel, de دُخْش, hineinzwingen).

شُعْب, شُعْبَة, شُعْبَة, ravin. خُرْب et خُرْم, trou d'aiguille.

خُرْج, خُرْج, besace (persan), فُدْر, brèche.

خُرْزَة, خُرْزَة, خُرْزَة, خُرْزَة, خُرْزَة, trou.

خُرْزَة, fosse, trou. خُرْزَة, trou d'aiguille; رُفْطَة, trou de mulot; دُمَة, trou de souris.

فُكَة, فُكَة, fosse, قُصَة, trou de rat, جُورَة, trou dans la

terre (Syr.). نَخْرَة, *narine*, نَقْرَة, *encaissement du terrain*; nuque, Béd. Syrie.

قَد a tous les sens du dictionnaire.

قَرْمَز, pl. قَرَمِيز, *tranchet*, est formé régulièrement d'après le paradigme pour les substantifs *quadritères* désignant un *instrument*. Les trilitères ont la forme, tout aussi classique que vulgaire et *fanciennement arabe*, قَطْلَة ou قَطْل. Oserai-je combiner ce mot, inconnu hors de Hq, avec l'hébreu קַרְמִיץ, *faucille*, Deut. 16, 9; 23, 26? L'affaiblissement de ק n'a rien d'étonnant, car cela est un trait caractéristique des dialectes du Sud.

بَشَر n'est pas l'épiderme, mais la peau qui se trouve en dessous. Le verbe بَشَرَ veut dire *excorier l'épiderme* (= قَشَرَ pour قَشَرَ) de façon que le بَشَر soit mis à nu, mais la chaire ne se voit pas.

يَرِيدُونَا. Trouvant cette forme étrange, je priai mes hommes de prononcer lentement, et alors parut la forme régulière yiridûn. Il est nécessaire de ne pas perdre de vue la rapidité du parler qui défigure momentanément un mot, lui donnant un aspect qui ne lui est pas habituelle, mais qui pourtant doit être enregistrée telle quelle.

نَزَح, est véritablement *hisser le seau en haut*¹⁾, = هَلَب en Dt et chez les 'Awaliq, et par là *puiser* = Adén نَزَعَ ou نَزَح, connu aussi en Hq. Les ḥaḍar de Ḥarīb disent مَتَح,

1) Je l'ai également entendu à Lahig et chez les Faḍli dans le même sens.

puiser (très classique). *تَلَا* et *مَلَا* (Syr.) sont inconnus chez les bédouins du Sud. *ان كان حاجه كبيره ولا ياتعبر*. *في الرقد قدك تَرَسِي* ¹ *لَهَا حبل من الريم وتَعْصِبُهَا بِهَا وتَنْزَحُهَا المَرَة تَنْزَحُ مِنْهَا* ² *لَمَّا نَزَحَت البير يعنى طَفَرَتْ* ³ *la femme en retire de l'eau au point que le puits est épuisé*, me dit-on sans se douter que je voulais savoir si le verbe est transitif et intransitif en même temps. Effectivement, c'est le cas. *البير تَنْزَحُ* ⁴ *يعنى يابس من كَثُرَ النِّزَاحَة*, *le puits est presque tari*, c'est-à-dire, à sec à force d'en tirer de l'eau. Je traduis „presque tari”, car un puits *تَنْزَحُ* a encore un peu d'eau; si toute l'eau est tarie, il est *يَابِس*. C'est ainsi qu'on comprend ce mot dans tout le Sud. Partout, excepté Hq, *نَزَح* est aussi *écurer le puits*, ce qu'on dit en Hq, *جَهَر*, a, inf. *جَهَرَا* ou *جَهَر*. Cette signification de *hisser en haut* a été oubliée par les lexicographes. Voyez plus loin.

نَمَسَ القربة والَا قَصِرَ قليل ما يزيد عن النَمَس = اشوال, pl. *شَرَل*, *la moitié de l'outre (d'eau) ou un peu moins, mais cela ne dépasse pas la moitié.*

لَشَان = Elšan

1) La même idée fondamentale se trouve dans *رَسَبَ* et *رَسَّ*.

2) Ou *صَنَّتْ*. Le datinois disait *nazahet el-bir*, et le *hari-bite*, *nizehet el-bir*.

2°. الشَّكْوَة, pl. škaw¹⁾ pour شَكِي, laquelle forme n'est nulle part usitée dans le Sud.

Es-šakwa ḥagg el-lābān illi yimḥaðōn²⁾ el-lābān fiha, uyilgūnha min dim tēs šrīr walla kabś šrīr yikūn 'al-lābān raḍīf ufi šan'etha kama el-girbeh èlla inn tāḥet ma'sūba mā hi mabšūra kama el-gurbe. Uyisammūnha šakwa minśān el-lābān yām tiśikśik el-ḥōrma fiha yigūl el-lābān šak! šak! šak.

C'est la petite outre à lait dans laquelle on baratte le lait. On la fait de la peau d'un petit chevreau ou d'un petit bouc qui suce encore le lait de sa mère. Quant à sa confection, elle ressemble à la grande outre, si ce n'est qu'elle est nouée en bas et ne pas brédiée comme celle-ci. On l'appelle šakwah parce que, quand la femme la secoue, le lait fait šak! šak! šak!

En lisant LA XIX, p. 171 fin, on verra combien la définition y donnée coïncide avec notre texte: الشَّكْوَة جِلْد الرِّصِيع. Ce serait donc originairement la peau dont l'objet est fait. I. Doreyd, cité par I. Sida dans el-Moḥaššaš dit: الشَّكْوَة³⁾ سَقَاءٌ صَغِيرٌ يُعْمَلُ مِنْ مَسَكٍ حَمَلٍ⁴⁾ صَغِيرٍ.

1) Pl. škāk, les petites outres. Classiquement, ce retranchement de la voyelle finale est assez ordinaire: الْقِتَاوُ, الْقَاضُ, et Qor. XIII, 40 التَّعَلُّ.

2) Les datinois disent ici خاص o. (prononcé ḥat) dans le même sens.

3) Mon ms. porte الشَّكْوَة.

4) Mon ms. à tort حَمَلٍ, leçon qui a induit l'auteur de TA et Lane en erreur.

والجلد الصغير يسمى الشكو. S'il en était ainsi, il faut bien que les bédouins en aient conservé la mémoire. Or, chez eux شكو est *oultre* et non pas la سَخْلَة, comme me fit observer un bédouin ḥanaṣī, se servant presque des mêmes mots qu'Ibn Sida; LA I.1. مسك السخلة.

Quant à l'étymologie de mon ḥadramite, je ne vois pas pourquoi elle ne pourrait être vraie. Ces gens primitifs ont encore le sentiment de la langue, que les ḥaḍar avaient déjà perdu au premier siècle de l'Islām. تَشْكُشْكَ بِالشَّكْوَةِ se dit en Ḥḍ lorsque la femme *secoue* l'oultre pour faire le beurre. C'est le synonyme de خَشَخَش, aussi usité dans le Sud ¹⁾. Les dictionnaires donnent كَرَك, avec la signification de notre شَكْشَك. Ce sont tous des onomatopées.

3°. الْعَكَّة, pl. عَكَك pour عَكَك, petite *oultre* à huile, à beurre et à miel.

Yilgūnha kama es-śakwa. Yiṭraḥūn eṣ-ṣalit fiha walla samēn walla 'asal ulā ḥad bâyisâfir yiṣillha mīa'uh.

On la fait comme la śakwah. On y met de l'huile de sésame, du beurre ou du miel, et si l'on veut voyager, on l'emporte avec soi.

I. Sida dans el-Moḥaṣṣaṣ, X, cite Ī. es-Sikkīt: يُقَالُ لِمِثْلِ الْبَدْرَةِ مَا يَكُونُ فِيهِ السَّمْنُ الْمَسَادُ وَلِمِثْلِ الشَّكْوَةِ عَكَكٌ, ce qui est encore plus clairement expliqué par LA, XII p. 356: الْعَكَّةُ لِلسَّمْنِ كَالشَّكْوَةِ لِلْبَيْنِ. Ce mot n'est pas partout connu dans le Sud, où on appelle souvent cette *oultre* كَبَعَة.

1) Mes Prov. & Dict. Gloss. s. v. et ici p. 44.

4°. التَّكْوُ, pl. تَكْوٍ ou تَكْوٍ, *bougette*.

Aşlu gild maddûr uâ'gam uyisrohûnu 'at-ţûl uyiguşşûn laţraf uyiḥallûh mdâuwar sawa uyi'aţţifu dar mâ dar uba'd yi'abbir sêr bil-ḥazm 'al-'aţâf, el-kull uyilîbbis luh ḥèlag 'ala ţûluh uyinsot ḥêt gâfi fil-ḥalag elmêd yiftakk uyîngêlid bîhin uyitraḥu fih zowâd es-safar.

Elle est faite d'une peau tannée, encore fermée par devant, qu'on fend dans toute sa longueur. On en coupe les bouts et on lui donne une forme ronde égale. On plisse le bord tout autour et on enfile une lanière par les trous (faits) dans la plissure. On y attache de petits anneaux sur tout le pourtour et on y fait passer un gros fil pour-que, à l'aide de ceux-ci, la bougette puisse s'ouvrir et se fermer. On y met les provisions de voyage.

أَعْجَم, pl. عَجَم, est la peau entière de l'animal écorché non encore fendue par devant. Le contraire en est جلد قَرِي, *peau ouverte, fendue, coupée*. La peau pour faire les outres est toujours, bien entendu, un جلد اعجم.

تَقْلُ شَرْخِ الثَّوْبِ شَعْفٌ = شَرْخ, *déchirer, tailler, scier*. وَأَلَا شَعْفَهُ, *tu peux dire šarah ou ša'aq et-taub pour déchirer l'habit*. طَقَلَ الطِّينَ إِلَى يَجْيٍ فِي السَّيْلِ وَلَا خَلَصَ, *ṭafal est la boue qui vient avec le torrent, et lorsque celui-ci est fini, le ṭafal reste craquelé*.

خَزْمٌ est ici l'infinitif. Je demandai, comment il faut

1) Comme Muqaddasi, éd. de Goeje, p. 87.

dire s'il y a plusieurs trous; on me répondit: **بَاتَقَرِلْ خَزَم** *si tu veux dire hazm, tu le dis, et si tu veux dire hazam, tu le dis.* **خَزَم** est ici le pluriel de **خَزَمَة**, *un trou*. L'infinitif fait souvent l'office du pluriel, comme aussi dans la langue „classique”, de par sa nature même. **خَزَم** est *percer*, faire un trou avec un instrument pointu, tandis que **خَزَز** est coudre avec la lanière ou le fil après avoir *fait un trou* avec le **مُخَزَز**, comme nos cordonniers. Si l'on fait des trous seulement sans coudre, cela ne serait point **خَزَز**.

عَلَّشَانْ = **كَلِيد** = **Elmêd** est le pluriel de **عَلْفَة**, *pli*. — employés aussi bien comme prépositions que comme conjonction (et alors sans **انْ** pour la plupart). Ce mot **كَلِيد** est fort intéressant. **لْ** (el) est la préposition et **مِيد** est un substantif qui me fut expliqué par **سَبَب**, **سَبَّة**, *raison, cause*. Les philologues arabes prétendent que **مِيد** n'est qu'une prononciation dialectale pour **بِيد**, sur lequel M. le prof. Grünert a publié un mémoire, *Über den arab. Exceptions-Exponenten „baida”*. A cela on pourra comparer le sabéen **مِين** = **بِين**. La signification exacte de **بِيد** **انْ** échappait aux philologues arabes et aux grammairiens européens, le mémoire de M. Grünert et nos grammaires le prouvent. On donne à **بِيد انْ** trois significations, ce

1) Prononcé hazàm(m).

qui est exprimé par Abû 'Obeyd ¹⁾ ainsi: لَفْظَةُ بَيْدٍ تَكُونُ بِمَعْنَى غَيْرٍ وَبِمَعْنَى عَلَى وَبِمَعْنَى مِنْ أَجْلِ وَلَكِنَّ صَحِيحَ (أَنَا أَفْصَحُ الْعَرَبِ ²⁾ بَيْدٌ أَنِّي مِنْ) est aussi transmise avec la variante (بَيْدٌ أَنِّ) ³⁾ je suis le plus éloquent des Arabes, parce que je suis des Koreïs, et c'est ainsi que le traduisent avec raison Lane et le P. Vernier dans sa Grammaire § 521, tandis que dans la Grammaire de Wright, II^e éd. II p. 342 D cela est rendu par: *but I am of Koreis*, probablement sur la foi de L. el-A. qui suit ici I. Mâlik ⁴⁾. Mais cela est un non-sens qu'on fait dire au Prophète, et l'ancre de salut à laquelle s'accroche notre honorable collègue de Prague en alléguant le تَاكِيدُ لِلدَّحِ بِأَيْشِيَةِ الدِّمِ, o. l. p. 12, ne sauvera pas la situation. بَيْدٌ ⁵⁾ pour lequel on donne aussi la variante مِيدٌ ⁶⁾ ⁷⁾ ⁸⁾ ⁹⁾ ¹⁰⁾ ¹¹⁾ ¹²⁾ ¹³⁾ ¹⁴⁾ ¹⁵⁾ ¹⁶⁾ ¹⁷⁾ ¹⁸⁾ ¹⁹⁾ ²⁰⁾ ²¹⁾ ²²⁾ ²³⁾ ²⁴⁾ ²⁵⁾ ²⁶⁾ ²⁷⁾ ²⁸⁾ ²⁹⁾ ³⁰⁾ ³¹⁾ ³²⁾ ³³⁾ ³⁴⁾ ³⁵⁾ ³⁶⁾ ³⁷⁾ ³⁸⁾ ³⁹⁾ ⁴⁰⁾ ⁴¹⁾ ⁴²⁾ ⁴³⁾ ⁴⁴⁾ ⁴⁵⁾ ⁴⁶⁾ ⁴⁷⁾ ⁴⁸⁾ ⁴⁹⁾ ⁵⁰⁾ ⁵¹⁾ ⁵²⁾ ⁵³⁾ ⁵⁴⁾ ⁵⁵⁾ ⁵⁶⁾ ⁵⁷⁾ ⁵⁸⁾ ⁵⁹⁾ ⁶⁰⁾ ⁶¹⁾ ⁶²⁾ ⁶³⁾ ⁶⁴⁾ ⁶⁵⁾ ⁶⁶⁾ ⁶⁷⁾ ⁶⁸⁾ ⁶⁹⁾ ⁷⁰⁾ ⁷¹⁾ ⁷²⁾ ⁷³⁾ ⁷⁴⁾ ⁷⁵⁾ ⁷⁶⁾ ⁷⁷⁾ ⁷⁸⁾ ⁷⁹⁾ ⁸⁰⁾ ⁸¹⁾ ⁸²⁾ ⁸³⁾ ⁸⁴⁾ ⁸⁵⁾ ⁸⁶⁾ ⁸⁷⁾ ⁸⁸⁾ ⁸⁹⁾ ⁹⁰⁾ ⁹¹⁾ ⁹²⁾ ⁹³⁾ ⁹⁴⁾ ⁹⁵⁾ ⁹⁶⁾ ⁹⁷⁾ ⁹⁸⁾ ⁹⁹⁾ ¹⁰⁰⁾ ¹⁰¹⁾ ¹⁰²⁾ ¹⁰³⁾ ¹⁰⁴⁾ ¹⁰⁵⁾ ¹⁰⁶⁾ ¹⁰⁷⁾ ¹⁰⁸⁾ ¹⁰⁹⁾ ¹¹⁰⁾ ¹¹¹⁾ ¹¹²⁾ ¹¹³⁾ ¹¹⁴⁾ ¹¹⁵⁾ ¹¹⁶⁾ ¹¹⁷⁾ ¹¹⁸⁾ ¹¹⁹⁾ ¹²⁰⁾ ¹²¹⁾ ¹²²⁾ ¹²³⁾ ¹²⁴⁾ ¹²⁵⁾ ¹²⁶⁾ ¹²⁷⁾ ¹²⁸⁾ ¹²⁹⁾ ¹³⁰⁾ ¹³¹⁾ ¹³²⁾ ¹³³⁾ ¹³⁴⁾ ¹³⁵⁾ ¹³⁶⁾ ¹³⁷⁾ ¹³⁸⁾ ¹³⁹⁾ ¹⁴⁰⁾ ¹⁴¹⁾ ¹⁴²⁾ ¹⁴³⁾ ¹⁴⁴⁾ ¹⁴⁵⁾ ¹⁴⁶⁾ ¹⁴⁷⁾ ¹⁴⁸⁾ ¹⁴⁹⁾ ¹⁵⁰⁾ ¹⁵¹⁾ ¹⁵²⁾ ¹⁵³⁾ ¹⁵⁴⁾ ¹⁵⁵⁾ ¹⁵⁶⁾ ¹⁵⁷⁾ ¹⁵⁸⁾ ¹⁵⁹⁾ ¹⁶⁰⁾ ¹⁶¹⁾ ¹⁶²⁾ ¹⁶³⁾ ¹⁶⁴⁾ ¹⁶⁵⁾ ¹⁶⁶⁾ ¹⁶⁷⁾ ¹⁶⁸⁾ ¹⁶⁹⁾ ¹⁷⁰⁾ ¹⁷¹⁾ ¹⁷²⁾ ¹⁷³⁾ ¹⁷⁴⁾ ¹⁷⁵⁾ ¹⁷⁶⁾ ¹⁷⁷⁾ ¹⁷⁸⁾ ¹⁷⁹⁾ ¹⁸⁰⁾ ¹⁸¹⁾ ¹⁸²⁾ ¹⁸³⁾ ¹⁸⁴⁾ ¹⁸⁵⁾ ¹⁸⁶⁾ ¹⁸⁷⁾ ¹⁸⁸⁾ ¹⁸⁹⁾ ¹⁹⁰⁾ ¹⁹¹⁾ ¹⁹²⁾ ¹⁹³⁾ ¹⁹⁴⁾ ¹⁹⁵⁾ ¹⁹⁶⁾ ¹⁹⁷⁾ ¹⁹⁸⁾ ¹⁹⁹⁾ ²⁰⁰⁾ ²⁰¹⁾ ²⁰²⁾ ²⁰³⁾ ²⁰⁴⁾ ²⁰⁵⁾ ²⁰⁶⁾ ²⁰⁷⁾ ²⁰⁸⁾ ²⁰⁹⁾ ²¹⁰⁾ ²¹¹⁾ ²¹²⁾ ²¹³⁾ ²¹⁴⁾ ²¹⁵⁾ ²¹⁶⁾ ²¹⁷⁾ ²¹⁸⁾ ²¹⁹⁾ ²²⁰⁾ ²²¹⁾ ²²²⁾ ²²³⁾ ²²⁴⁾ ²²⁵⁾ ²²⁶⁾ ²²⁷⁾ ²²⁸⁾ ²²⁹⁾ ²³⁰⁾ ²³¹⁾ ²³²⁾ ²³³⁾ ²³⁴⁾ ²³⁵⁾ ²³⁶⁾ ²³⁷⁾ ²³⁸⁾ ²³⁹⁾ ²⁴⁰⁾ ²⁴¹⁾ ²⁴²⁾ ²⁴³⁾ ²⁴⁴⁾ ²⁴⁵⁾ ²⁴⁶⁾ ²⁴⁷⁾ ²⁴⁸⁾ ²⁴⁹⁾ ²⁵⁰⁾ ²⁵¹⁾ ²⁵²⁾ ²⁵³⁾ ²⁵⁴⁾ ²⁵⁵⁾ ²⁵⁶⁾ ²⁵⁷⁾ ²⁵⁸⁾ ²⁵⁹⁾ ²⁶⁰⁾ ²⁶¹⁾ ²⁶²⁾ ²⁶³⁾ ²⁶⁴⁾ ²⁶⁵⁾ ²⁶⁶⁾ ²⁶⁷⁾ ²⁶⁸⁾ ²⁶⁹⁾ ²⁷⁰⁾ ²⁷¹⁾ ²⁷²⁾ ²⁷³⁾ ²⁷⁴⁾ ²⁷⁵⁾ ²⁷⁶⁾ ²⁷⁷⁾ ²⁷⁸⁾ ²⁷⁹⁾ ²⁸⁰⁾ ²⁸¹⁾ ²⁸²⁾ ²⁸³⁾ ²⁸⁴⁾ ²⁸⁵⁾ ²⁸⁶⁾ ²⁸⁷⁾ ²⁸⁸⁾ ²⁸⁹⁾ ²⁹⁰⁾ ²⁹¹⁾ ²⁹²⁾ ²⁹³⁾ ²⁹⁴⁾ ²⁹⁵⁾ ²⁹⁶⁾ ²⁹⁷⁾ ²⁹⁸⁾ ²⁹⁹⁾ ³⁰⁰⁾ ³⁰¹⁾ ³⁰²⁾ ³⁰³⁾ ³⁰⁴⁾ ³⁰⁵⁾ ³⁰⁶⁾ ³⁰⁷⁾ ³⁰⁸⁾ ³⁰⁹⁾ ³¹⁰⁾ ³¹¹⁾ ³¹²⁾ ³¹³⁾ ³¹⁴⁾ ³¹⁵⁾ ³¹⁶⁾ ³¹⁷⁾ ³¹⁸⁾ ³¹⁹⁾ ³²⁰⁾ ³²¹⁾ ³²²⁾ ³²³⁾ ³²⁴⁾ ³²⁵⁾ ³²⁶⁾ ³²⁷⁾ ³²⁸⁾ ³²⁹⁾ ³³⁰⁾ ³³¹⁾ ³³²⁾ ³³³⁾ ³³⁴⁾ ³³⁵⁾ ³³⁶⁾ ³³⁷⁾ ³³⁸⁾ ³³⁹⁾ ³⁴⁰⁾ ³⁴¹⁾ ³⁴²⁾ ³⁴³⁾ ³⁴⁴⁾ ³⁴⁵⁾ ³⁴⁶⁾ ³⁴⁷⁾ ³⁴⁸⁾ ³⁴⁹⁾ ³⁵⁰⁾ ³⁵¹⁾ ³⁵²⁾ ³⁵³⁾ ³⁵⁴⁾ ³⁵⁵⁾ ³⁵⁶⁾ ³⁵⁷⁾ ³⁵⁸⁾ ³⁵⁹⁾ ³⁶⁰⁾ ³⁶¹⁾ ³⁶²⁾ ³⁶³⁾ ³⁶⁴⁾ ³⁶⁵⁾ ³⁶⁶⁾ ³⁶⁷⁾ ³⁶⁸⁾ ³⁶⁹⁾ ³⁷⁰⁾ ³⁷¹⁾ ³⁷²⁾ ³⁷³⁾ ³⁷⁴⁾ ³⁷⁵⁾ ³⁷⁶⁾ ³⁷⁷⁾ ³⁷⁸⁾ ³⁷⁹⁾ ³⁸⁰⁾ ³⁸¹⁾ ³⁸²⁾ ³⁸³⁾ ³⁸⁴⁾ ³⁸⁵⁾ ³⁸⁶⁾ ³⁸⁷⁾ ³⁸⁸⁾ ³⁸⁹⁾ ³⁹⁰⁾ ³⁹¹⁾ ³⁹²⁾ ³⁹³⁾ ³⁹⁴⁾ ³⁹⁵⁾ ³⁹⁶⁾ ³⁹⁷⁾ ³⁹⁸⁾ ³⁹⁹⁾ ⁴⁰⁰⁾ ⁴⁰¹⁾ ⁴⁰²⁾ ⁴⁰³⁾ ⁴⁰⁴⁾ ⁴⁰⁵⁾ ⁴⁰⁶⁾ ⁴⁰⁷⁾ ⁴⁰⁸⁾ ⁴⁰⁹⁾ ⁴¹⁰⁾ ⁴¹¹⁾ ⁴¹²⁾ ⁴¹³⁾ ⁴¹⁴⁾ ⁴¹⁵⁾ ⁴¹⁶⁾ ⁴¹⁷⁾ ⁴¹⁸⁾ ⁴¹⁹⁾ ⁴²⁰⁾ ⁴²¹⁾ ⁴²²⁾ ⁴²³⁾ ⁴²⁴⁾ ⁴²⁵⁾ ⁴²⁶⁾ ⁴²⁷⁾ ⁴²⁸⁾ ⁴²⁹⁾ ⁴³⁰⁾ ⁴³¹⁾ ⁴³²⁾ ⁴³³⁾ ⁴³⁴⁾ ⁴³⁵⁾ ⁴³⁶⁾ ⁴³⁷⁾ ⁴³⁸⁾ ⁴³⁹⁾ ⁴⁴⁰⁾ ⁴⁴¹⁾ ⁴⁴²⁾ ⁴⁴³⁾ ⁴⁴⁴⁾ ⁴⁴⁵⁾ ⁴⁴⁶⁾ ⁴⁴⁷⁾ ⁴⁴⁸⁾ ⁴⁴⁹⁾ ⁴⁵⁰⁾ ⁴⁵¹⁾ ⁴⁵²⁾ ⁴⁵³⁾ ⁴⁵⁴⁾ ⁴⁵⁵⁾ ⁴⁵⁶⁾ ⁴⁵⁷⁾ ⁴⁵⁸⁾ ⁴⁵⁹⁾ ⁴⁶⁰⁾ ⁴⁶¹⁾ ⁴⁶²⁾ ⁴⁶³⁾ ⁴⁶⁴⁾ ⁴⁶⁵⁾ ⁴⁶⁶⁾ ⁴⁶⁷⁾ ⁴⁶⁸⁾ ⁴⁶⁹⁾ ⁴⁷⁰⁾ ⁴⁷¹⁾ ⁴⁷²⁾ ⁴⁷³⁾ ⁴⁷⁴⁾ ⁴⁷⁵⁾ ⁴⁷⁶⁾ ⁴⁷⁷⁾ ⁴⁷⁸⁾ ⁴⁷⁹⁾ ⁴⁸⁰⁾ ⁴⁸¹⁾ ⁴⁸²⁾ ⁴⁸³⁾ ⁴⁸⁴⁾ ⁴⁸⁵⁾ ⁴⁸⁶⁾ ⁴⁸⁷⁾ ⁴⁸⁸⁾ ⁴⁸⁹⁾ ⁴⁹⁰⁾ ⁴⁹¹⁾ ⁴⁹²⁾ ⁴⁹³⁾ ⁴⁹⁴⁾ ⁴⁹⁵⁾ ⁴⁹⁶⁾ ⁴⁹⁷⁾ ⁴⁹⁸⁾ ⁴⁹⁹⁾ ⁵⁰⁰⁾ ⁵⁰¹⁾ ⁵⁰²⁾ ⁵⁰³⁾ ⁵⁰⁴⁾ ⁵⁰⁵⁾ ⁵⁰⁶⁾ ⁵⁰⁷⁾ ⁵⁰⁸⁾ ⁵⁰⁹⁾ ⁵¹⁰⁾ ⁵¹¹⁾ ⁵¹²⁾ ⁵¹³⁾ ⁵¹⁴⁾ ⁵¹⁵⁾ ⁵¹⁶⁾ ⁵¹⁷⁾ ⁵¹⁸⁾ ⁵¹⁹⁾ ⁵²⁰⁾ ⁵²¹⁾ ⁵²²⁾ ⁵²³⁾ ⁵²⁴⁾ ⁵²⁵⁾ ⁵²⁶⁾ ⁵²⁷⁾ ⁵²⁸⁾ ⁵²⁹⁾ ⁵³⁰⁾ ⁵³¹⁾ ⁵³²⁾ ⁵³³⁾ ⁵³⁴⁾ ⁵³⁵⁾ ⁵³⁶⁾ ⁵³⁷⁾ ⁵³⁸⁾ ⁵³⁹⁾ ⁵⁴⁰⁾ ⁵⁴¹⁾ ⁵⁴²⁾ ⁵⁴³⁾ ⁵⁴⁴⁾ ⁵⁴⁵⁾ ⁵⁴⁶⁾ ⁵⁴⁷⁾ ⁵⁴⁸⁾ ⁵⁴⁹⁾ ⁵⁵⁰⁾ ⁵⁵¹⁾ ⁵⁵²⁾ ⁵⁵³⁾ ⁵⁵⁴⁾ ⁵⁵⁵⁾ ⁵⁵⁶⁾ ⁵⁵⁷⁾ ⁵⁵⁸⁾ ⁵⁵⁹⁾ ⁵⁶⁰⁾ ⁵⁶¹⁾ ⁵⁶²⁾ ⁵⁶³⁾ ⁵⁶⁴⁾ ⁵⁶⁵⁾ ⁵⁶⁶⁾ ⁵⁶⁷⁾ ⁵⁶⁸⁾ ⁵⁶⁹⁾ ⁵⁷⁰⁾ ⁵⁷¹⁾ ⁵⁷²⁾ ⁵⁷³⁾ ⁵⁷⁴⁾ ⁵⁷⁵⁾ ⁵⁷⁶⁾ ⁵⁷⁷⁾ ⁵⁷⁸⁾ ⁵⁷⁹⁾ ⁵⁸⁰⁾ ⁵⁸¹⁾ ⁵⁸²⁾ ⁵⁸³⁾ ⁵⁸⁴⁾ ⁵⁸⁵⁾ ⁵⁸⁶⁾ ⁵⁸⁷⁾ ⁵⁸⁸⁾ ⁵⁸⁹⁾ ⁵⁹⁰⁾ ⁵⁹¹⁾ ⁵⁹²⁾ ⁵⁹³⁾ ⁵⁹⁴⁾ ⁵⁹⁵⁾ ⁵⁹⁶⁾ ⁵⁹⁷⁾ ⁵⁹⁸⁾ ⁵⁹⁹⁾ ⁶⁰⁰⁾ ⁶⁰¹⁾ ⁶⁰²⁾ ⁶⁰³⁾ ⁶⁰⁴⁾ ⁶⁰⁵⁾ ⁶⁰⁶⁾ ⁶⁰⁷⁾ ⁶⁰⁸⁾ ⁶⁰⁹⁾ ⁶¹⁰⁾ ⁶¹¹⁾ ⁶¹²⁾ ⁶¹³⁾ ⁶¹⁴⁾ ⁶¹⁵⁾ ⁶¹⁶⁾ ⁶¹⁷⁾ ⁶¹⁸⁾ ⁶¹⁹⁾ ⁶²⁰⁾ ⁶²¹⁾ ⁶²²⁾ ⁶²³⁾ ⁶²⁴⁾ ⁶²⁵⁾ ⁶²⁶⁾ ⁶²⁷⁾ ⁶²⁸⁾ ⁶²⁹⁾ ⁶³⁰⁾ ⁶³¹⁾ ⁶³²⁾ ⁶³³⁾ ⁶³⁴⁾ ⁶³⁵⁾ ⁶³⁶⁾ ⁶³⁷⁾ ⁶³⁸⁾ ⁶³⁹⁾ ⁶⁴⁰⁾ ⁶⁴¹⁾ ⁶⁴²⁾ ⁶⁴³⁾ ⁶⁴⁴⁾ ⁶⁴⁵⁾ ⁶⁴⁶⁾ ⁶⁴⁷⁾ ⁶⁴⁸⁾ ⁶⁴⁹⁾ ⁶⁵⁰⁾ ⁶⁵¹⁾ ⁶⁵²⁾ ⁶⁵³⁾ ⁶⁵⁴⁾ ⁶⁵⁵⁾ ⁶⁵⁶⁾ ⁶⁵⁷⁾ ⁶⁵⁸⁾ ⁶⁵⁹⁾ ⁶⁶⁰⁾ ⁶⁶¹⁾ ⁶⁶²⁾ ⁶⁶³⁾ ⁶⁶⁴⁾ ⁶⁶⁵⁾ ⁶⁶⁶⁾ ⁶⁶⁷⁾ ⁶⁶⁸⁾ ⁶⁶⁹⁾ ⁶⁷⁰⁾ ⁶⁷¹⁾ ⁶⁷²⁾ ⁶⁷³⁾ ⁶⁷⁴⁾ ⁶⁷⁵⁾ ⁶⁷⁶⁾ ⁶⁷⁷⁾ ⁶⁷⁸⁾ ⁶⁷⁹⁾ ⁶⁸⁰⁾ ⁶⁸¹⁾ ⁶⁸²⁾ ⁶⁸³⁾ ⁶⁸⁴⁾ ⁶⁸⁵⁾ ⁶⁸⁶⁾ ⁶⁸⁷⁾ ⁶⁸⁸⁾ ⁶⁸⁹⁾ ⁶⁹⁰⁾ ⁶⁹¹⁾ ⁶⁹²⁾ ⁶⁹³⁾ ⁶⁹⁴⁾ ⁶⁹⁵⁾ ⁶⁹⁶⁾ ⁶⁹⁷⁾ ⁶⁹⁸⁾ ⁶⁹⁹⁾ ⁷⁰⁰⁾ ⁷⁰¹⁾ ⁷⁰²⁾ ⁷⁰³⁾ ⁷⁰⁴⁾ ⁷⁰⁵⁾ ⁷⁰⁶⁾ ⁷⁰⁷⁾ ⁷⁰⁸⁾ ⁷⁰⁹⁾ ⁷¹⁰⁾ ⁷¹¹⁾ ⁷¹²⁾ ⁷¹³⁾ ⁷¹⁴⁾ ⁷¹⁵⁾ ⁷¹⁶⁾ ⁷¹⁷⁾ ⁷¹⁸⁾ ⁷¹⁹⁾ ⁷²⁰⁾ ⁷²¹⁾ ⁷²²⁾ ⁷²³⁾ ⁷²⁴⁾ ⁷²⁵⁾ ⁷²⁶⁾ ⁷²⁷⁾ ⁷²⁸⁾ ⁷²⁹⁾ ⁷³⁰⁾ ⁷³¹⁾ ⁷³²⁾ ⁷³³⁾ ⁷³⁴⁾ ⁷³⁵⁾ ⁷³⁶⁾ ⁷³⁷⁾ ⁷³⁸⁾ ⁷³⁹⁾ ⁷⁴⁰⁾ ⁷⁴¹⁾ ⁷⁴²⁾ ⁷⁴³⁾ ⁷⁴⁴⁾ ⁷⁴⁵⁾ ⁷⁴⁶⁾ ⁷⁴⁷⁾ ⁷⁴⁸⁾ ⁷⁴⁹⁾ ⁷⁵⁰⁾ ⁷⁵¹⁾ ⁷⁵²⁾ ⁷⁵³⁾ ⁷⁵⁴⁾ ⁷⁵⁵⁾ ⁷⁵⁶⁾ ⁷⁵⁷⁾ ⁷⁵⁸⁾ ⁷⁵⁹⁾ ⁷⁶⁰⁾ ⁷⁶¹⁾ ⁷⁶²⁾ ⁷⁶³⁾ ⁷⁶⁴⁾ ⁷⁶⁵⁾ ⁷⁶⁶⁾ ⁷⁶⁷⁾ ⁷⁶⁸⁾ ⁷⁶⁹⁾ ⁷⁷⁰⁾ ⁷⁷¹⁾ ⁷⁷²⁾ ⁷⁷³⁾ ⁷⁷⁴⁾ ⁷⁷⁵⁾ ⁷⁷⁶⁾ ⁷⁷⁷⁾ ⁷⁷⁸⁾ ⁷⁷⁹⁾ ⁷⁸⁰⁾ ⁷⁸¹⁾ ⁷⁸²⁾ ⁷⁸³⁾ ⁷⁸⁴⁾ ⁷⁸⁵⁾ ⁷⁸⁶⁾ ⁷⁸⁷⁾ ⁷⁸⁸⁾ ⁷⁸⁹⁾ ⁷⁹⁰⁾ ⁷⁹¹⁾ ⁷⁹²⁾ ⁷⁹³⁾ ⁷⁹⁴⁾ ⁷⁹⁵⁾ ⁷⁹⁶⁾ ⁷⁹⁷⁾ ⁷⁹⁸⁾ ⁷⁹⁹⁾ ⁸⁰⁰⁾ ⁸⁰¹⁾ ⁸⁰²⁾ ⁸⁰³⁾ ⁸⁰⁴⁾ ⁸⁰⁵⁾ ⁸⁰⁶⁾ ⁸⁰⁷⁾ ⁸⁰⁸⁾ ⁸⁰⁹⁾ ⁸¹⁰⁾ ⁸¹¹⁾ ⁸¹²⁾ ⁸¹³⁾ ⁸¹⁴⁾ ⁸¹⁵⁾ ⁸¹⁶⁾ ⁸¹⁷⁾ ⁸¹⁸⁾ ⁸¹⁹⁾ ⁸²⁰⁾ ⁸²¹⁾ ⁸²²⁾ ⁸²³⁾ ⁸²⁴⁾ ⁸²⁵⁾ ⁸²⁶⁾ ⁸²⁷⁾ ⁸²⁸⁾ ⁸²⁹⁾ ⁸³⁰⁾ ⁸³¹⁾ ⁸³²⁾ ⁸³³⁾ ⁸³⁴⁾ ⁸³⁵⁾ ⁸³⁶⁾ ⁸³⁷⁾ ⁸³⁸⁾ ⁸³⁹⁾ ⁸⁴⁰⁾ ⁸⁴¹⁾ ⁸⁴²⁾ ⁸⁴³⁾ ⁸⁴⁴⁾ ⁸⁴⁵⁾ ⁸⁴⁶⁾ ⁸⁴⁷⁾ ⁸⁴⁸⁾ ⁸⁴⁹⁾ ⁸⁵⁰⁾ ⁸⁵¹⁾ ⁸⁵²⁾ ⁸⁵³⁾ ⁸⁵⁴⁾ ⁸⁵⁵⁾ ⁸⁵⁶⁾ ⁸⁵⁷⁾ ⁸⁵⁸⁾ ⁸⁵⁹⁾ ⁸⁶⁰⁾ ⁸⁶¹⁾ ⁸⁶²⁾ ⁸⁶³⁾ ⁸⁶⁴⁾ ⁸⁶⁵⁾ ⁸⁶⁶⁾ ⁸⁶⁷⁾ ⁸⁶⁸⁾ ⁸⁶⁹⁾ ⁸⁷⁰⁾ ⁸⁷¹⁾ ⁸⁷²⁾ ⁸⁷³⁾ ⁸⁷⁴⁾ ⁸⁷⁵⁾ ⁸⁷⁶⁾ ⁸⁷⁷⁾ ⁸⁷⁸⁾ ⁸⁷⁹⁾ ⁸⁸⁰⁾ ⁸⁸¹⁾ ⁸⁸²⁾ ⁸⁸³⁾ ⁸⁸⁴⁾ ⁸⁸⁵⁾ ⁸⁸⁶⁾ ⁸⁸⁷⁾ ⁸⁸⁸⁾ ⁸⁸⁹⁾ ⁸⁹⁰⁾ ⁸⁹¹⁾ ⁸⁹²⁾ ⁸⁹³⁾ ⁸⁹⁴⁾ ⁸⁹⁵⁾ ⁸⁹⁶⁾ ⁸⁹⁷⁾ ⁸⁹⁸⁾ ⁸⁹⁹⁾ ⁹⁰⁰⁾ ⁹⁰¹⁾ ⁹⁰²⁾ ⁹⁰³⁾ ⁹⁰⁴⁾ ⁹⁰⁵⁾ ⁹⁰⁶⁾ ⁹⁰⁷⁾ ⁹⁰⁸⁾ ⁹⁰⁹⁾ ⁹¹⁰⁾ ⁹¹¹⁾ ⁹¹²⁾ ⁹¹³⁾ ⁹¹⁴⁾ ⁹¹⁵⁾ ⁹¹⁶⁾ ⁹¹⁷⁾ ⁹¹⁸⁾ ⁹¹⁹⁾ ⁹²⁰⁾ ⁹²¹⁾ ⁹²²⁾ ⁹²³⁾ ⁹²⁴⁾ ⁹²⁵⁾ ⁹²⁶⁾ ⁹²⁷⁾ ⁹²⁸⁾ ⁹²⁹⁾ ⁹³⁰⁾ ⁹³¹⁾ ⁹³²⁾ ⁹³³⁾ ⁹³⁴⁾ ⁹³⁵⁾ ⁹³⁶⁾ ⁹³⁷⁾ ⁹³⁸⁾ ⁹³⁹⁾ ⁹⁴⁰⁾ ⁹⁴¹⁾ ⁹⁴²⁾ ⁹⁴³⁾ ⁹⁴⁴⁾ ⁹⁴⁵⁾ ⁹⁴⁶⁾ ⁹⁴⁷⁾ ⁹⁴⁸⁾ ⁹⁴⁹⁾ ⁹⁵⁰⁾ ⁹⁵¹⁾ ⁹⁵²⁾ ⁹⁵³⁾ ⁹⁵⁴⁾ ⁹⁵⁵⁾ ⁹⁵⁶⁾ ⁹⁵⁷⁾ ⁹⁵⁸⁾ ⁹⁵⁹⁾ ⁹⁶⁰⁾ ⁹⁶¹⁾ ⁹⁶²⁾ ⁹⁶³⁾ ⁹⁶⁴⁾ ⁹⁶⁵⁾ ⁹⁶⁶⁾ ⁹⁶⁷⁾ ⁹⁶⁸⁾ ⁹⁶⁹⁾ ⁹⁷⁰⁾ ⁹⁷¹⁾ ⁹⁷²⁾ ⁹⁷³⁾ ⁹⁷⁴⁾ ⁹⁷⁵⁾ ⁹⁷⁶⁾ ⁹⁷⁷⁾ ⁹⁷⁸⁾ ⁹⁷⁹⁾ ⁹⁸⁰⁾ ⁹⁸¹⁾ ⁹⁸²⁾ ⁹⁸³⁾ ⁹⁸⁴⁾ ⁹⁸⁵⁾ ⁹⁸⁶⁾ ⁹⁸⁷⁾ ⁹⁸⁸⁾ ⁹⁸⁹⁾ ⁹⁹⁰⁾ ⁹⁹¹⁾ ⁹⁹²⁾ ⁹⁹³⁾ ⁹⁹⁴⁾ ⁹⁹⁵⁾ ⁹⁹⁶⁾ ⁹⁹⁷⁾ ⁹⁹⁸⁾ ⁹⁹⁹⁾ ¹⁰⁰⁰⁾ ¹⁰⁰¹⁾ ¹⁰⁰²⁾ ¹⁰⁰³⁾ ¹⁰⁰⁴⁾ ¹⁰⁰⁵⁾ ¹⁰⁰⁶⁾ ¹⁰⁰⁷⁾ ¹⁰⁰⁸⁾ ¹⁰⁰⁹⁾ ¹⁰¹⁰⁾ ¹⁰¹¹⁾ ¹⁰¹²⁾ ¹⁰¹³⁾ ¹⁰¹⁴⁾ ¹⁰¹⁵⁾ ¹⁰¹⁶⁾ ¹⁰¹⁷⁾ ¹⁰¹⁸⁾ ¹⁰¹⁹⁾ ¹⁰²⁰⁾ ¹⁰²¹⁾ ¹⁰²²⁾ ¹⁰²³⁾ ¹⁰²⁴⁾ ¹⁰²⁵⁾ ¹⁰²⁶⁾ ¹⁰²⁷⁾ ¹⁰²⁸⁾ ¹⁰²⁹⁾ ¹⁰³⁰⁾ ¹⁰³¹⁾ ¹⁰³²⁾ ¹⁰³³⁾ ¹⁰³⁴⁾ ¹⁰³⁵⁾ ¹⁰³⁶⁾ ¹⁰³⁷⁾ ¹⁰³⁸⁾ ¹⁰³⁹⁾ ¹⁰⁴⁰⁾ ¹⁰⁴¹⁾ ¹⁰⁴²⁾ ¹⁰⁴³⁾ ¹⁰⁴⁴⁾ ¹⁰⁴⁵⁾ ¹⁰⁴⁶⁾ ¹⁰⁴⁷⁾ ¹⁰⁴⁸⁾ ¹⁰⁴⁹⁾ ¹⁰⁵⁰⁾ ¹⁰⁵¹⁾ ¹⁰⁵²⁾ ¹⁰⁵³⁾ ¹⁰⁵⁴⁾ ¹⁰⁵⁵⁾ ¹⁰⁵⁶⁾ ¹⁰⁵⁷⁾ ¹⁰⁵⁸⁾ ¹⁰⁵⁹⁾ ¹⁰⁶⁰⁾ ¹⁰⁶¹⁾ ¹⁰⁶²⁾ ¹⁰⁶³⁾ ¹⁰⁶⁴⁾ ¹⁰⁶⁵⁾ ¹⁰⁶⁶⁾ ¹⁰⁶⁷⁾ ¹⁰⁶⁸⁾ ¹⁰⁶⁹⁾ ¹⁰⁷⁰⁾ ¹⁰⁷¹⁾ ¹⁰⁷²⁾ ¹⁰⁷³⁾ ¹⁰⁷⁴⁾ ¹⁰⁷⁵⁾ ¹⁰⁷⁶⁾ ¹⁰⁷⁷⁾ ¹⁰⁷⁸⁾ ¹⁰⁷⁹⁾ ¹⁰⁸⁰⁾ ¹⁰⁸¹⁾ ¹⁰⁸²⁾ ¹⁰⁸³⁾ ¹⁰⁸⁴⁾ ¹⁰⁸⁵⁾ ¹⁰⁸⁶⁾ ¹⁰⁸⁷⁾ ¹⁰⁸⁸⁾ ¹⁰⁸⁹⁾ ¹⁰⁹⁰⁾ ¹⁰⁹¹⁾ ¹⁰⁹²⁾ ¹⁰⁹³⁾ ¹⁰⁹⁴⁾ ¹⁰⁹⁵⁾ ¹⁰⁹⁶⁾ ¹⁰⁹⁷⁾ ¹⁰⁹⁸⁾ ¹⁰⁹⁹⁾ ¹¹⁰⁰⁾ ¹¹⁰¹⁾ ¹¹⁰²⁾ ¹¹⁰³⁾ ¹¹⁰⁴⁾ ¹¹⁰⁵⁾ ¹¹⁰⁶⁾ ¹¹⁰⁷⁾ ¹¹⁰⁸⁾ ¹¹⁰⁹⁾ ¹¹¹⁰⁾ ¹¹¹¹⁾ ¹¹¹²⁾ ¹¹¹³⁾ ¹¹¹⁴⁾ ¹¹¹⁵⁾ ¹¹¹⁶⁾ ¹¹¹⁷⁾ ¹¹¹⁸⁾ ¹¹¹⁹⁾ ¹¹²⁰⁾ ¹¹²¹⁾ ¹¹²²⁾ ¹¹²³⁾ ¹¹²⁴⁾ ¹¹²⁵⁾ ¹¹²⁶⁾ ¹¹²⁷⁾ ¹¹²⁸⁾ ¹¹²⁹⁾ ¹¹³⁰⁾ ¹¹³¹⁾ ¹¹³²⁾ ¹¹³³⁾ ¹¹³⁴⁾ ¹¹³⁵⁾ ¹¹³⁶⁾ ¹¹³⁷⁾ ¹¹³⁸⁾ ¹¹³⁹⁾ ¹¹⁴⁰⁾ ¹¹⁴¹⁾ ¹¹⁴²⁾ ¹¹⁴³⁾ ¹¹⁴⁴⁾ ¹¹⁴⁵⁾ ¹¹⁴⁶⁾ ¹¹⁴⁷⁾ ¹¹⁴⁸⁾ ¹¹⁴⁹⁾ ¹¹⁵⁰⁾ ¹¹⁵¹⁾ ¹¹⁵²⁾ ¹¹⁵³⁾ ¹¹⁵⁴⁾ ¹¹⁵⁵⁾ ¹¹⁵⁶⁾ ¹¹⁵⁷⁾ ¹¹⁵⁸⁾ ¹¹⁵⁹⁾ ¹¹⁶⁰⁾ ¹¹⁶¹⁾ ¹¹⁶²⁾ ¹¹⁶³⁾ ¹¹⁶⁴⁾ ¹¹⁶⁵⁾ ¹¹⁶⁶⁾ ¹¹⁶⁷⁾ ¹¹⁶⁸⁾ ¹¹⁶⁹⁾ ¹¹⁷⁰⁾ ¹¹⁷¹⁾ ¹¹⁷²⁾ ¹¹⁷³⁾ ¹¹⁷⁴⁾ ¹¹⁷⁵⁾ ¹¹⁷⁶⁾ ¹¹⁷⁷⁾ ¹¹⁷⁸⁾ ¹¹⁷⁹⁾ ¹¹⁸⁰⁾ ¹¹⁸¹⁾ ¹¹⁸²⁾ ¹¹⁸³⁾ ¹¹⁸⁴⁾ ¹¹⁸⁵⁾ ¹¹⁸⁶⁾ ¹¹⁸⁷⁾ ¹¹⁸⁸⁾ ¹¹⁸⁹⁾ ¹¹⁹⁰⁾ ¹¹⁹¹⁾ ¹¹⁹²⁾ ¹¹⁹³⁾ ¹¹⁹⁴⁾ ¹¹⁹⁵⁾ ¹¹⁹⁶⁾ ¹¹⁹⁷⁾ ¹¹⁹⁸⁾ ¹¹⁹⁹⁾ ¹²⁰⁰⁾ ¹²⁰¹⁾ ¹²⁰²⁾ ¹²⁰³⁾ ¹²⁰⁴⁾ ¹²⁰⁵⁾ ¹²⁰⁶⁾ ¹²⁰⁷⁾ ¹²⁰⁸⁾ ¹²⁰⁹⁾ ¹²¹⁰⁾ ¹²¹¹⁾ ¹²¹²⁾ ¹²¹³⁾ ¹²¹⁴⁾ ¹²¹⁵⁾ ¹²¹⁶⁾ ¹²¹⁷⁾ ¹²¹⁸⁾ ¹²¹⁹⁾ ¹²²⁰⁾ ¹²²¹⁾ ¹²²²⁾ ¹²²³⁾ ¹²²⁴⁾ ¹²²⁵⁾ ¹²²⁶⁾ ¹²²⁷⁾ ¹²²⁸⁾ ¹²²⁹⁾ ¹²³⁰⁾ ¹²³¹⁾ ¹²³²⁾ ¹²³³⁾ ¹²³⁴⁾ ¹²³⁵⁾ ¹²³⁶⁾ ¹²³⁷⁾ ¹²³⁸⁾ ¹²³⁹⁾ ¹²⁴⁰⁾ ¹²⁴¹⁾ ¹²⁴²⁾ ¹²⁴³⁾ ¹²⁴⁴⁾ ¹²⁴⁵⁾ ¹²⁴⁶⁾ ¹²⁴⁷⁾ ¹²⁴⁸⁾ ¹²⁴⁹⁾ ¹²⁵⁰⁾ ¹²⁵¹⁾ ¹²⁵²⁾ ¹²⁵³⁾ ¹²⁵⁴⁾ ¹²⁵⁵⁾ ¹²⁵⁶⁾ ¹²⁵⁷⁾ ¹²⁵⁸⁾ ¹²⁵⁹⁾ ¹²⁶⁰⁾ ¹²⁶¹⁾ ¹²⁶²⁾ ¹²⁶³⁾ ¹²⁶⁴⁾ ¹²⁶⁵⁾ ¹²⁶⁶⁾ ¹²⁶⁷⁾ ¹²⁶⁸⁾ ¹²⁶⁹⁾ ¹²⁷⁰⁾ ¹²⁷¹⁾ ¹²⁷²⁾ ¹²⁷³⁾ ¹²⁷⁴⁾ ¹²⁷⁵⁾ ¹²⁷⁶⁾ ¹²⁷⁷⁾ ¹²⁷⁸⁾ ¹²⁷⁹⁾ ¹²⁸⁰⁾ ¹²⁸¹⁾ ¹²⁸²⁾ ¹²⁸³⁾ ¹²⁸⁴⁾ ¹²⁸⁵⁾ ¹²⁸⁶⁾ ¹²⁸⁷⁾ ¹²⁸⁸⁾ ¹²⁸⁹⁾ ¹²⁹⁰⁾ ¹²⁹¹⁾ ¹²⁹²⁾ ¹²⁹³⁾ ¹²⁹⁴⁾ ¹²⁹⁵⁾ ¹²⁹⁶⁾ ¹²⁹⁷⁾ ¹²⁹⁸⁾ ¹²⁹⁹⁾ ¹³⁰⁰⁾ ¹³⁰¹⁾ ¹³⁰²⁾ ¹³⁰³⁾ ¹³⁰⁴⁾ ¹³⁰⁵⁾ ¹³⁰⁶⁾ ¹³⁰⁷⁾ ¹³⁰⁸⁾ ¹³⁰⁹⁾ ¹³¹⁰⁾ ¹³¹¹⁾ ¹³¹²⁾ ¹³¹³⁾

mettre que dans la tradition précitée du Prophète **ميدَ ان** est la leçon primitive, dont on aura plus tard fait **بيد ان** qui était plus courant ou, plutôt, tout aussi peu courant, la confusion des philologues arabes au sujet de la signification de **بيد ان** étant évidente. D'après M. Grūnert, il y aurait d'abord un **ميد ان** provenant de **بيد ان** = *excepté que, si ce n'est que, mais, abstraction faite de* etc. et puis un **ميد ان** = *من اجل ان* „forme défective” de **ميدى**, **ميدا** et qui étymologiquement n'aurait rien à faire à **بيد ان**. Il me paraît tout aussi difficile de faire dériver **بيد** du thème **باد**, i, que de trouver en arabe une étymologie pour **ميد** (**ميدا**). Mais les dialectes de l'Arabie du Sud nous donnent une lumière qui pourra nous mettre sur la bonne route. Là **لميد** [**لميد**, *elmêd*] est, de même que **علشان** [**علشان**, *elšān*] **على شان** dans tous les dialectes arabes, préposition et conjonction avec le sens de *à cause de [que], à l'effet de, afin de [que]* etc. **سار ليمى لميد انكتب**, *il est allé au Yéman à cause des livres, pour les livres*, ce qu'en Ḥarib-Beyḥān on dit, avec permutation des lettres initiales, **من نيد انت** **ليدك انت** *ils se lèvent à cause de toi*, ils sont de ton côté, **جيت الريدك**, *je suis venue à cause de toi*, **انا شريت نودك**, *aujourd'hui j'ai pris un médicament afin que la fièvre ne me vienne pas*. Il est vrai que le **ميد نلك** = **ميد نلك** (**La** s. v.), *à cause de cela*, correspond exactement au **لميد نلك**, de l'Arabie du Sud,

et l'on pourra avec quelque plausibilité supposer que مَيْد fût vaguement connu des Arabes du Hîgâz, avec son vrai sens de من اجل, et qu'ils l'aient confondu souvent avec بَيْد dont ils se sont servis même lorsqu'il fallait مَيْد. Cela fera écarter bien des difficultés. Ainsi, dans le vers cité par Abû 'Obeyd à l'appui de من اجل 1):

عَمَدًا قَعَلْتُ ذَاكَ بَيْدًا أَنِّي إِخْلَلْتُ إِنِ فَلَكْتُ لَمْ تَبْنَى

Je t'ai fait cela exprès, parce que je me figure que, si je péris, tu ne vas pas te lamenter.

بَيْد serait pour مَيْد, et la variante مَيْد dans la tradition du Prophète serait la vraie leçon. Quoiqu'il en soit, مَيْد n'a pas d'étymologie dans la langue arabe des dictionnaires; il faut la chercher ailleurs.

قَلَد, i, et قَلَد, *fermer une porte avec le قَلْدَة, verrou en bois.* سَكَّ ou قَفَلَ, *fermer seulement,* et سَكَّرَ, *fermer avec une espèce d'espagnolette.*

زَاد est le *manger* en général. زَاد est aussi *provisions de ménage* = عَمَلَةُ الْبَيْتِ. En voyage, le زَاد est aussi زَاد, et l'on peut très bien dire زَاد السَّفَرِ.

5°. الدَّلْو, pl. الدَّلَئِي, dalî, *seau de cuir.* دَلْوُكَ, *ton seau.*

Yinzahôn el-mâ' boh min el-bîr in kânet rawîṭa uyikubbûnuh fil-girab walla fil-hâḍ

1) Chez M. Grûnert o. l. p. 9, mais qui dans LA est expliqué par !على رَبِّي

2) Comm. dans LA: اخاف.

yisrab minnuh en-nisâr. ed-dâlu el-kebir yi-sammûh řarb yisgûn boh ez-zarâc.

Avec le seau on puise l'eau du puits, s'il est profond; on la verse dans les outres ou dans l'abreuvoir, et les bestiaux en boivent. On appelle řarb le grand seau avec lequel on arrose les cultures.

6°. السَبْتَة, pl. السَبَت, courroie en general, ici ceinture.

Yalgûnha min gild el-bagar walla gild el-gemâl yikûn madbûr uyizurrûnha bilabzîm yilbisûnha fâg el-mâ'waz.

On la fait de la peau des bêtes à cornes ou bien de la peau de chameau tannée. On la serre avec la boucle et on la porte au dessus du pagne.

أَبْرِيْم, pl. أَبْرِيْم, boucle en fer ou en cuivre jaune. Les dict. ont أَبْرِيْم et أَبْرِيْم; le mot se trouve aussi au Maroc.

مَعْرَوز, pl. مَعْرَوز, châle en coton qui sert pour toute espèce d'usage. On s'en ceint la taille, le laissant descendre jusqu'à mi-jambe, comme le pagne des serviteurs du bain en Orient. On s'en couvre aussi la tête et les épaules. Il est fort usité dans tout le Sud, où il n'a pas partout le même nom. Je demandai pourquoi on l'appelle مَعْرَوز, et on me répondit: Na'wizluh elkull [=كل] hâye: elhuzûmeh, el'amâmeh uerradi ulit-ta'ûwâz, nous en avons besoin pour toutes choses: comme ceinture, comme turban, comme châle et pour ceindre le corps, نَعْرَوز. C'est la pièce la plus employée, et Sa'îd qui à Aden avait porté le sien autour de la tête s'en servait au Caire comme couverture de nuit, drap de lit, man-

teau, ceinture et mouchoir. J'accepte l'étymologie, car il faut bien supposer que les Arabes du Sud, qui depuis l'Islâm n'ont pas considérablement changé, connaissent le pourquoi du nom d'un objet qui leur est indispensable. La définition des dict. de *معجم* me paraît peu réussie et prouve que le mot n'était pas familier aux auteurs du Nord. Ce nom est surtout employé en Ḥaḍramût. V. p. 10.

7°. *زمام*, pl. *مَما* pour *مَما*, *ceinture*.

Yegib auwal sēr min ʿenet es-sabta, uyisubb er-rṣaṣ el-mangūl min arḍ el-baḥēr, yilgih ʿengūm uyisokkhin u wadāʿ el-baḥēr fil-gild biḥēṭ[yīrdifuh marrtēn fi-luṣbaʿ ḥaggrigluḥ uyifḥaṣuḥ ʿala waḥed waḥed ubaʿād yigibhin marra uyifḥaṣhin yeṣīr el-ḥēṭ metniḵuyitib bibhin ṭlāṭa-tbūb uyiṭraḥ bēn el-arbaʿ wadʿat uyimorr el-ḥēṭ fil-gild ufin-nugūm uel-wadāʿ uhom muḥaddarāt, ubaʿād yilebbis eṣ-ṣēnāgil fiṭ-ṭraf ḥaggu waḥed ḍakār uwāḥed enṭa uzzēm-mam el-ḥōrma bōh.

Il prend d'abord une courroie de la même espèce que pour la sabta. Il fond du plomb, importé du pays de la mer (de l'étranger), et il en fait des étoiles. Il les applique, de même que des coquilles de mer, sur le cuir par un fil [qu'il fait de la façon suivante: il le tord en deux (et le passe) autour du (gros) orteil du pied et roule chaque moitié à part; il les commet ensuite et les tortille de façon que le fil devienne double]. Il dispose les étoiles par trois rangs. Entre chaque quatrième étoile il met une coquille et il fait passer le fil par le cuir, les étoiles

et les coquilles, qui (étoiles et coquilles) sont percées. Il applique ensuite une agrafe, à l'un bout le crochet et à l'autre la porte. Les femmes s'en servent comme ceinture.

La dernière partie de cette dictée est embrouillée, mais je laisse toujours le premier jet tel quel. Il veut dire qu'au fur et à mesure qu'on fait passer le fil, on y enfle les étoiles et les coquilles.

وَنَحْ n. gen.; دَعَا n. unit.

رَدَف, i, est réunir deux fils simples et les tordre ensemble.

فَحَص, a, tordre, rouler, avec la main plate sur le genou, me dit-on, tandis que بَم, o, est tordre avec les doigts.

Un tel fil est خِيَطَ مَرْدُوفٍ رَتْخَيْن, ficelle commise à deux torons.

تَبَّ, pl. تَبُوب, file, rang, ligne. Eš-siyar li guddâm dâarak mutabbibeh tubûb ya'ni šuff wâhed, les arbres qui sont devant la maison sont alignés sur un seul rang. Ce mot est important parce qu'il nous donne la raison pourquoi استتبَّ peut avoir un sens tout différent des autres formes de ce verbe: être bien arrangé, disposé en rangs. Cp. ZDMG. LII p. 236.

مَرَّ, paraît ici être transitif, mais la raison en est que مَرَّ امرٍ devient مَرَّ, l'alef étant élidé comme dans tous les cas pareils, et يَمَرَّ devient يَمَرَّ par la permutation constante des deux voyelles.

يَعْنِي فِيهِنْ اخْدَارَ خِيْدَرِهِنَّ بِالْكَتَبِ: مَخْدَرَات, il y a des trous qu'il fait avec l'alêne. Les dictionnaires n'ont pas ce sens de trouer, perforer, mais la racine

simple *خد* l'indique déjà. *مَخْدَر* (les puristes voudront *مخدِر*) est *vilebrequin*, qui fait un *trou*, *خُدِر*. Les bêtes se retirent dans leur *خُدِر*, et les dictionnaires disent bien qu'un lion *خُدِرَ فِي خُدْرِهِ*; qu'un oiseau reste dans son *خُدِر* et finalement *فُلَانٌ أَخْدَرَ فِي أَهْلِهِ*, *reste dans sa famille*. Ce n'est pourtant pas *خُدِر* qu'il faut dire ici, mais *خُدِر*, car la forme *ضَل* n'est pas le paradigme pour cette idée, comme je l'ai déjà exposé p. 252. On a oublié d'enregistrer *خُدِر* et l'on ne parle que de *خُدِر*, qui est de formation postérieure en analogie avec *سَنَنَ*, *سَنَدَ*, *سَجَفَ*, *سَتَرَ*. En *Hd* *خُدِر*¹⁾ est une maisonnette en briques cuites au soleil, *مَدِر*, et dont les fondations sont à 2 mètres dans la terre. On y descend par un escalier. Ce genre de construction est par raison d'économie: on creuse la terre pour éviter une haute construction au dessus du sol. Un *عَرَش* en forme de *Λ*, fait de nattes de feuilles de palmier, porte aussi ce nom. Un rideau est *مَخْدَر*²⁾ à cause des mailles ouvertes. Le treillis de rotin d'une chaise est *مَخْدَر* à cause des trous. Une étoffe est *مَخْدَر* si elle est tissée à jour, de même que la dentelle. Le *خُدِر* serait donc originairement un voile comme la dentelle, à trous, tandis que *سَتَر* est une chose qui recouvre. Or, parmi les bédouins du Sud, qui n'ont pas la moindre connaissance

1) Voyez plus loin sous *Nebi Allâh Hôd*.

2) Ce sont les *hadramites* qui parlent.

de la phraséologie poétique des Ḥadar et qui n'appellent pas un voile خَدْر, on connaît bien بنت مَخْدَرَة, qu'un datinois expliqua par بنت ما تَصْهَرُ إِلَّا عَلَى أَبِوِهَا وَأُمِّهَا وَعَمِّهَا وَخَلِّهَا, *une fille qui ne se montre qu'à son père, à sa mère et à ses oncles paternel et maternel*. Un animal خُدْرَة في خُدْرَة, *se retire dans son trou*, comme l'homme يَخْدُر في مكانه, *se tient tranquillement chez lui*, dans son خَدْر, et la fille est peut-être aussi مَخْدَرَة, non pas parce qu'elle derrière le خَدْر islamique, mais parce qu'elle est renfermée dans le خُدْر, ou si l'on veut le خَدْر. Elle était مَخْدَرَة avant l'Islam, et je serais même tenté d'y voir une corrélation avec l'hébreux חֲדָר, intérieur de la maison, comme avec l'éthiopien ḥadara, *habiter*, tout en constatant que nous avons dans le خَدْر de l'Arabie du Sud le sens primitif remontant encore à un temps où les habitations n'étaient pas des maisons, mais des grottes, des trous dans le sol. Le sens d'être engourdi (d'un membre du corps) n'est pas connu dans le Sud; on y dit قَرَن, قَرَن. *Mon pied est engourdi* جَلَى قَرَنِي.

شَنَاجِل, sing. شَنَاجِل. Le *crochet* est كَلَاب ou ذَكَر, la *porte* est حَلَقَة عَيْن ou انْثَى; ils forment ensemble le شَنَاجِل, qui vient du person چَنگَل.

تَرَم = أَتَرَم = لَرَم. L'observation de M. v. d. Berg, o. l. p. 244, n'est pas juste.

1) La langue «classique» dirait يَخْدُر.

8°. حَذِيَّة ou حَذِيَّة *chaussure*, pl. حَذِيَّات.

Minhin ġinsèn: 'èneh ħagg el-blâd u'ène ħagg eṭ-ṭriġ. Yilġunhin min ġild bugri walla ġild ġemal uhû' madbûr. Uyifroš el-ġild guddâmu uyiṭraḥ el-ġiâs fâġuḥ uyišḥaṭ bil-bilsin el-ġild 'ala mālâl-ġiâs, uyigušš bil-maġâšš yilûmma yiḥarriy arba' ṭabêġ yiṭboghin fâġ ba'âdhin el-ba'âd isēmhin ġâ'at el-ḥedyeh, uyiṭraḥhin fâġ es-sufra uyidugg el-maḥraz bil-marâka elmêd yèhtezim kulluḥ, uyi'abber es-sêr fil-ḥarz ula ma¹⁾ ṭâ' yidḥol es-sêr fil-ḥarz yidhanu bišahem baṭēn el-ṣanam li fid-duwâḥ ḥatta yidḥol. Ulamma yiṣallig el-ḥarz yirâku bil-marâka ḥattan yimût el-ḥazēm uyilibbis el-keff fihin uyôḥroz 'alēh uyôḥzom el-ġebâl fil-ḥedyeh uel-keff, uel-ġubul ḥâdeh yig²⁾ bēn el-bâḥâm uliyeliḥ u ba'd kullha tirġa' ḥedyeh. U aḥēl el-blâd mustâ'melīn bism el-ḥeġi ugalīl li yigūlūn med'as walla na'al. Unâḥna net-ḥâdḡa 'eri uentum tilbisōn šarabât kama ti-ġulōn.

Uel-ḥidī' el-barriyât fišanâ'ètha kamâ' lau-waleh mā fiha fâraṭ ella fil-kfûf uel-'argûb. 'Ala kull ḥedyeh keffēn mithâlēfât waḥed fâġ waḥed uyôrbuṭ el-gubûl makân el-ḥēlâf uyôḥzum el-'argûb fil-kfûf u'ôrduḥ ġiġâs būnneh müdâuwar 'alal-'argûb.

Il y en a deux espèces: modèle de ville et modèle de voyage. On les fait de cuir de bête à cornes ou de cuir de

1) Non pas lamma ou lama.

chameau tanné. Il (l'ouvrier) étend la peau devant lui, met le patron là-dessus et trace avec le crayon sur la peau une ligne tout autour du patron. Il coupe avec les ciseaux à l'effet d'en retirer (découper) quatre semelles qu'il superpose l'une sur l'autre et qui s'appellent le sol (fond) de la chaussure. Il les met ensuite sur la planchette et frappe l'alêne avec le lissoir de pierre afin que tout soit percé; il enfle la lanière dans les trous, et si celle-ci ne peut entrer dans les trous, il la graisse avec de la graisse du ventre des bêtes à laine, qui se trouve dans la boîte ad hoc, afin qu'elle entre. Lorsque l'enfilage est fini, il le lisse avec le lissoir pour que les trous ne paraissent pas. Ensuite, il la revêt d'une bride qu'il y coud avec l'alêne et la lanière, et attache les lacets à la semelle et à la bride. Ce lacet vient entre le gros orteil et le suivant. Après cela, tout a le nom de حذية, chaussure. Les habitants se servent du mot حذوق, et peu de personnes disent مدعس ou نعل. Nous autres chaussons à nu, et vous autres portez des chaussettes, comme vous les appelez.

Les chaussures de campagne (ou pour sortir) se travaillent de la même façon que la première, il n'y a une différence que dans les brides et la courroie du talon. Chaque chaussure a deux brides, croisées l'une sur l'autre. Il (l'ouvrier) attache le lacet à l'endroit du croisement et coud les brides à la courroie du talon, dont la largeur mesure un doigt et qui fait le tour du talon.

عين, pl. عَيْن (pour عَيْن), échantillon, modèle, patron,
= Eg. عَيْنَة, Syr. عَيْنِيَّة.

بَقَرَى. Je fis observer que cette forme n'était pas bonne et qu'il fallait dire بَقَرَى, mais on n'en voulait rien savoir.

بِلَاسِ crayon, pl. بِلَاسِ. Je soupçonne que ce mot vient de l'anglais *pencil*, usité à Aden. En Syrie et en Egypte, on dit قلم رصاص, qui, dans l'Arabie du Sud, signifie *balle*.

على ملا القيلس. On prononça mālā' el-giyas, en séparant les mots, mais mālāl-giyas, en les liant ensemble = على قَدَر = على طِين¹.

Tabêg = طبائِق, pl. de طَبِيقَة, *couche, stratus, étage, série*, une partie de choses empilées, superposées l'une sur l'autre. القَرطاس طُبِقَه اربع طَبِيق, *plie le papier en quatre feuillets*. طُبِقَ الْفُوطَة ou طُبِقَ², *plie la serviette*, *zusammenlegen*. رُحَّ لَكَ طَبِيقُ² الدُّنْيَا عَلَيَّ, *va-t'en et fais crouler le monde sur moi* = fais ce qui bon te semble.

كَعَّةٌ لِّلْحَلِيَّةِ est la *semelle* "يَوْمَهَا فِي الْقَاعِ", *parce qu'elle est sur le sol*, me dit-on, mais c'est plutôt parce qu'elle forme elle-même le sol. De même, l'allemand *Sohle* et le suédois *sula* viennent du latin *solum*; suolo en ital. est en même temps sol et semelle. كَعَّةٌ لِّلرَّجْلِ, *la plante du pied*. كَعَّةُ الْقَارُورَةِ, *le pied du flacon*, le fond extérieur.

1) جَلَسَ هُنَا طِين مَارُوحَ السُّوقِ, *reste ici pendant que je vais au marché*.

2) Une fois on disait tabbiq, une autre tibbiq.

قاعدة البيت, le sous-sol de la maison. قاعدة est en général fond, pied, base de n'importe quoi.

سفرة, la planchette que l'ouvrier a devant lui par terre et sur laquelle il étend les semelles pour les percer. Le sens de bougette à provisions de voyage, si connu des bédouins du nord, et qui chez les citadins dans toute la Péninsule est ensuite appliqué à la table préparée et dressée, n'existe pas dans le Sud. On y mange sur un plateau en folioles de dattier tressées qui a le nom de ثفال, pl. ثفلة, s'il est grand et غطاء, s'il est petit. Dans le Nord, on dit طباق. Mais ثفال, a, aussi bien dans le Nord que dans le Sud, le sens indiqué par les dictionnaires. Je fais observer que la سفرة, planchette, du Sud a difficilement pu donner lieu au sens moderne de table, quoique ce dernier mot vienne aussi de tabula, planche. C'est plutôt la سفرة, bongette, qui a amené cette nouvelle application, d'autant plus que سفرة ne se rapporte pas à la table comme telle, mais à ce qui se trouve sur la table: la nappe et le manger.

مراكة, pl. مراك, marék (pour مراك, qui ne leur plaisait pas!) = الى يركب = الى يركب, avec quoi il lisse, polit. ركة, o, ne figure pas dans les dictionnaires arabes, mais c'est dans le Sud un terme technique du métier du صباغ, ainsi que nous verrons plus loin. La langue des dictionnaires, c'est-à-dire celle que les écrivains ont adoptée, ce qui est aussi une espèce d'Académie française, ont le thème amplifié ركة, comme dans Géz. p. 122 l. 22: الطائف

....وهي بلد الدبغ يُدْبَغ بها الأقب الطائفة المعروكة
D'après moi, راي et راي, ne sont que deux prononciations
dialectales, avec la différence que le dernier verbe est
intransitif.

On observera لا ما, la ma, = حين ما, lorsque, ainsi
prononcé, et ne pas lamma ou lama, qui sont aussi bons.

خَلْفَتَا صَغِيرَةً وَأَنَا بَغَيْتُ بِدُخْلٍ فِيهَا لَأَنِّي مَا طَلَعُ, pouvoir.
يَا هِيَ أَوْ يَاحُيَا, il y a une petite fenêtre, et je veux entrer
par là, mais je ne puis y entrer. On expliqua la phrase
de notre texte par: الْخَنْزِيرُ ضَيْقٌ وَالسَّيْرُ جَائِي مَا رَضِيَ يَدْخُلُ
les trous sont étroits, et la lanrière est grosse et ne veut pas
entrer. Mais طلع est aussi impersonnel: مَا طَلَعَهُمْ شَيْءٌ, ils
n'étaient à même de rien faire. C'est surtout le parfait
qui est ici usité. مَا طَلَعَنِي أَعْمَلُهُ, il ne m'est pas possible de
le faire. La langue classique connaît aussi طلع ل dans ce
sens. طلع et طلى ne sont que deux prononciations du
même thème, car ع et ي à la fin d'un mot se permutent,
n'étant alors tous les deux qu'un renforcement du hamza.

يَوْمَهَا, pl. دُيُونِي, ainsi appelé, selon mes haḍramites, دُيُونَا
parce qu'il a la forme du pot à encre. Il y a un manche, مَقْبَضٌ, et un couvercle, غَطَاءٌ,
qui est مَرْبُوعٌ فِي مَسَارٍ, légèrement attaché à un clou.

قُبْلٌ, lanrière de cuire qui est attachée par un bout à
la semelle, كَعْبَةٌ, et par l'autre à la bride, كَفٌّ, et qui
passe entre le grand orteil et „celui qui le suit”, comme

disent les dictionnaires, LA XIII, p. 60, et les bédouins modernes. C'est كما قَبْلَ حَقِّ الْبَيْتِ, *comme la solive de la maison*, dit Sa'id, car elle empêche la sandale de sortir. Le pluriel de قَبْلَ est قِبَالٌ cela ne fait pas de doute, car j'ai pris des renseignements partout, même dans le Nord. Les dictionnaires enregistrent قِبَالٌ comme un singulier et l'expliquent par un autre singulier synonyme رِمْلٌ. El-Mohassas, vol. IV, dit: وَقِبَالُهَا الْحُجْرَةُ الَّتِي فِيهَا الرِّمْلُ. Tout cela est étrange, mais le قِبَالٌ classique est bien un singulier, car la forme فَعَالٌ désigne ce qui sert à lier: لثَمٌ, لِفَاعٌ, نِقَابٌ, إِزَارٌ, شَوَاكٌ, نَجْمٌ, كِمَامٌ, عِكْمٌ, حِجَامٌ, حِرَامٌ, رِمْلٌ, لثَمٌ, لِفَاعٌ, نِقَابٌ, إِزَارٌ, شَوَاكٌ, نَجْمٌ, كِمَامٌ, عِكْمٌ, حِجَامٌ, حِرَامٌ, رِمْلٌ, etc.

مَنْحَسٌ est plutôt des dialectes d'Aden et du Yéman. نعل n'est pas non plus courant dans le Sud. Personne ne porte des chaussettes; on *chausse à nu*: عُرَى (= cl. عُرْيَا). نَتَدَى dit notre texte avec la même expression des dictionnaires.

عَرْقُوبٌ est le *talon* et la *courroie* qui y est attachée.

مَتَخَلِّفَاتٌ, *croisées*. On me montra le croisement avec deux allumettes. „Cela forme donc une croix”, صليب, dis-je, mais on ne me comprenais pas. Un صليب, mot si connu ailleurs, leur était lettre morte, car ce mot n'a, dans le Sud, que le sens de *fort*, *dur*. صليب, *croix*, Nabira 2, 10, vient du persan چلیها, Fraenkel, Aram.

Fremdw. p. 276. صلب est du reste dans la langue des livres *suspendre, attacher à une perche*, comme le fit faire Hâroûn er-Rachîd des morceaux du corps découpé de Êa'far el-Barmakî. Le crucifiement de سیدنا عیسیٰ est du chinois pour les Arabes du Sud, qui n'ont aucune idée du christianisme. Dans l'Arabie du Sud, on appelle un juif européen یهودی نصرانی. On comprend que les études au milieu d'une société aussi primitive sont du plus haut intérêt.

بِنَّة, *doigt*. Le singulier est usité seulement dans le sens de *largeur d'un doigt*, tandis que le „collectif” بَنان désigne aussi bien les doigts que la mesure. بَنان البنات, *les doigts de la fille sont teints de hennâ*. بَنان البنات عَرْض السیر بناتین, *la largeur de la courroie est de deux doigts*. Nous avons donc ici بِنَّة¹⁾ et بَنانة. On n'a qu'à lire l'article de Lane pour se convaincre que ce mot n'était pas familier aux exégètes et aux lexicographes. Il est fort douteux que بَنان soit un collectif; chez les bédouins du Sud et du Nord certainement pas. L'étymologie des savants arabes ne tient pas, mais je ne sais quoi y substituer, à moins qu'on ne puisse le ramener à l'assyrien u b ā n u, *pointe du doigt, doigt, mesure*, Delitzsch, Ass. WB. s. v.

9°. مَسْب, pl. امساب ou مَسْبَة, aussi appelé جراب, pl. جُرَاب, *sac de peau*.

1) بِنَّة est bien sous l'influence du د pour بِنَّة.

Aşluh gild hagg mà'az wella dâni, u fi şana-
 'ethah ya'sûbûn er-râgbah bihêt walla bisêr
 ukar'an lêda yi'ôşşbûnhom minhin uffhin hadd
 el-fêri, urrgîl mefriye tentênhom. Uya'sôbûn
 lêda marra ur-rêgîl marra uyôrbutûn habêl
 bênhom uyitammi el-habêl mâ bèn errgîl ulêda
 hagg es-selleh yâm isillûnuh. Yiṭraḥûn fih
 eṭ-ṭḥîn u eṭ-tamêr u eṭ-ṭêrid u el-ḥatî' u eḍ-
 digêr uel-ḥandal uel-gîlgîl u eṭ-ṭiyâb in kân
 şî maṭâr uṭḥaf 'alêhin min el-bell.

C'est primitivement une peau de chèvre ou de mouton. Pour le faire, on lie le cou avec une ficelle ou une lanière et l'on fait un nœud des pieds de devant jusqu'au point où va la fente. Les deux pieds de derrière (restent) fendus. On lie ensuite les pieds de devant ensemble et ceux de derrière ensemble et l'on attache une corde entre ces (deux ligatures). Cette corde reste entre les pieds de derrière et ceux de devant; elle sert à porter le sac. On y met la farine, les dattes, le pain concassé, la pâte du fruit de Rhamnus nebeca, les haricots, les semis de courge, le sésame et les habits, s'il fait de la pluie et qu'on craigne qu'ils ne soient mouillés.

C'est donc un véritable جَرَبُ الْكُرْنَى, dont l'histoire est très connue dans tout l'Orient.

الرَّجُلُ إِلَّا مَا فِيهَا اللَّحْمُ: كُرْنَى, pl. كُرُنَى, ainsi expliqué: اسْمُهَا كِرَاعٌ وَلَا هُوَ حَتَّى يَسْتَمِينَ الْفَصْلُ التَّاحَتَى إِلَى يَدْحَقٍ (1)

فَتَمَّحَ الزَّرْبُ خَلَّ (1) دَحَقَ, a, marcher (bêtes et hommes). النِّشْرَةُ تَدْحَقُ إِلَى الرَّعْيِ, ouvre l'enclos et laisse le bétail marcher

كراع, le pied s'appelle كراع s'il n'y a pas de chair; et si la bête n'est pas vivante, on appelle la partie inférieure (de la jambe, tibia) sur laquelle elle marche كراع.

lêda = الأيدا.

يَعْصِبُونِ مِنْهُنَّ. Je demandai pourquoi d'abord il disait يَعْصِبُونِ et ici يَعْصِبُونِ; „c'est qu'il y a les deux

(aller) au pâturage. اَنَا تَعَبْتُ مِنَ الدَّحَقَةِ بَغَيْتِ يَرْكَبُ, je suis fatigué de la marche, je veux monter (à cheval, à chameau). تَحَقَّتْنَا إِنَّ كَانَ وَاحِدٌ يَدْحَسُ. tu m'a donné un coup avec le pied. يَرْجُلُهُ فَوْقَهُ يَدْحَقُهُ si quelqu'un foule un autre avec le pied, il le يدْحَقُ, marche sur lui. وَأَنَا بِلَحَقِّكَ, marche en avant, et je le rejoindrai. كَيْفَ تَدْحَقُ فِي الْفَرْشِ وَرَجْلُكَ, comment peux-tu marcher dans le lit avec les pieds sales? Yidhaqôn et-tamër fix-zîr el-râbi fil-arq walla fil-ʿabbî bir-rigêl yisammôn et-tamër el-madhûq marzûm; uin daʿast ʿala tamër â ʿala ês min kân yigûlûn mēdahḥag, ils foulent les dattes avec les pieds dans la grande jarre cachée dans la terre ou bien (ils foulent) dans les paniers en folioles de palmier, et l'on appelle ces dattes foulées (مَرْزُوم, pressé). Si tu marches sur des dattes ou sur n'importe quoi, on appelle cette chose مَدْحَق, foulée, pressée, comprimée. Nous avons ici la signification primitive de دَحَق, qui ne devient chasser, repousser que par le coup qu'on donne, wegstossen. C'est un élargissement de دَحَق.

Le sens primitif est encore visible dans le verbe دَحَقَب, donner un coup par derrière. Op. p. 100. Ceux qui ont voyagé en Orient et qui ont vu les sacs de dattes pressées, éalées dans les boutiques, ne se doutent guère qu'elles aient été en contact avec des pieds plus ou moins propres!

pieds à lier" répondit-il. *مِنْهُنْ دُيْتِن* est un terme technique, selon mes hommes: on fait un nœud avec la peau du pied, et on ne le noue pas avec une lanière.

حَدَّ الْفَرْي, *jusqu'au fendu*, c'est-à-dire que toute la partie du pied qui est ouverte sert à faire le nœud qui doit, par conséquent, trouver sa place là où commence la partie non fendue. Les pieds de derrière sont laissés ouverts pour qu'on puisse y faire passer les choses à fourrer dans le sac.

بَتْمِينَا وَاقِفِينَ لَكَ, *تَمْي*, *il reste*. Le verbe est *تَمْي*, *rester*. *بَقِيتْ بَاتْمِي قَعِدَ هُنَا*, *nous sommes restés là à l'attendre*. *أَنْصُتُ الْكَلَامَكَ (= لِكَلَامِكَ)*, *je veux rester ici pour écouter ce que tu dis*. Tamm ¹⁾ *hina ḥōrōs el-makān, reste ici pour surveiller l'endroit (ou la chambre)*. *تَمْي* est usité dans tous les dialectes bédouins du Sud et du Nord; Sachau, Arab. Volkslieder aus Mesopot. p. 53, N° XXIV. On connaît l'égyptien *تن* et *تن*, Basim le Forgeron 17, 20; 29, 17; 30, 4; 34, 5; 70, 2. Quant à la forme, ce mot existe aussi en Syrie et chez les bédouins du Nord, mais l'étymologie en est tout autre. Baga sakat tannhom ab'adu, *il demeura silencieux jusqu'à ce qu'ils fussent partis*. *أَتْعُوا لِي تَتِي أَحْسَدَ هَلَزَعَةَ*, *aidez-moi pour que je*

1) Tamm ne prouve pas que le verbe soit *تَمْ*, car la dernière lettre de la 2e personne masc. de l'impératif doit toujours être gazmée. *أَنْعَزْ أَنْعَزْ* sont donc impossibles et deviennent *irm, urz* ou *irēm, urūz*.

coupe cette verdure. C'est une contraction de *حتى إلى* (¹).

L'origine du verbe égyptien est *تم*, usité en Syrie dans un sens analogue de *continuation* ou de *continuité*, Basim 96, 13, *de même qu'en Egypte*. M. Vollers, ZDMG. 41, p. 397, a déjà réfuté l'opinion de Spitta, Gr. p. 329. Le proverbe N° 618 de Burckhardt où se rencontre ce verbe est syrien. *تمينا ناكل لأحد ما شبعنا*, nous continuâmes à manger jusqu'à ce que nous fûmes rassasiés. Ici on peut aussi dire *فصلنا*, Eg. et *صلينا* ou *صمينا*, Syrie. Ousama, Autobiogr. éd. Derenbourg, 36, 22, porte: *وتموا يطردونهم*, et ils continuèrent à leur faire la chasse, tournure qui est même très élégante. Par suite de l'emploi fréquent, le verbe *تم* (*تن* et *دن*) est aussi traité comme une forme nominale et reçoit les suffixes pronominaux. *تمك نائم لأحد دى*, *الوقت*, tu as dormi jusqu'à présent; il les reçoit même étant lui-même conjugué: *وتتتك*, Basim 36, 15; *ويتتك* (²) 69, 28.

1) Le *تمنهم* *tâmennâhumi* de Wetstein ZDMG. XXII, p. 141 est = *حتى ما أنهم*.

2) De ce *تم* dérive ensuite l'égyptien *تمن*, rarement *تمن*, avec les suffixes pronominaux: *تمنه*, Basim 23, 13; *تمتهم* 20, 18, composé de *تم* + *أن*. De même que *تم*, *تن* et *دن*, il est conjugué à l'imparfait: *وتتمنكم* Basim 77, 22; *nitamminnâ, yitamminnuh*. La permutation des lettres, constatée pour *تم*, n'a pas lieu ici: *تم* est la seule forme usitée. Je pourrais écrire beaucoup plus sur l'emploi de *تم* dans tous les dialectes, mais ce n'est pas ici l'endroit.

حَتَّى: aṣlu dām (نوم) yigîbûnuh min el-‘ôlb
 uyibbsûnuh fiš-sams ba‘âd yehtûnuh bil-marṣa‘a
 ‘al-murḍaḥ uyâkolûnuh bir-rûba wa lâ mâ (non
 pas lâ mâ) ḥoṣṣlet bil-mâ. *Il se fait* (son origine
 est) *du fruit du jujubier qu'on fait sécher au soleil. En-*
suite, on le casse avec la pierre sur la dalle. On le mange
avec le babeurre et s'il ne s'en trouve pas, avec de l'eau.
 Ce mot, également un فَعِيل, est comme par les Tradi-
 tions et les anciens poètes, mais les lexicographes n'ont
 pas enregistré le verbe حَتَّى, i, *battre à coups réitérés,*
casser, qui est une variation du حَتَّ des dictionnaires.
 Voilà pourquoi Abû Ḥanifa dit, (LA s. v.): لَحْتَى مَا
 اِدْرَكَ حَتَّ مِنَ الْقُلِّ اِذَا اِدْرَكَ, *le ḥatî est ce qui a été enlevé [ou*
*pelé] du fruit du jujubier étant mûr*¹), et j'oserai même le

en Ḥq la terre absorbe l'eau. نَشَفَ est transitif, mais نَشَفَ est
 intransitif, être obsorbé et ensuite sécher. نَشَفَتِ الْاَرْضُ الْمَاءَ وَالْمَاءُ
 نَشَفَ, *la terre a absorbé l'eau et l'eau est absorbée, a séché.*
 لَا طَبَخْتَ الرِّزَّ وَنَشَفَ الْمَاءَ حَقَّ تَقُولُ رَزَّ نَاشِفٌ وَالْأُ نَاشِفٌ
 si tu fais cuire du riz et si l'eau en est absorbée, tu l'appelles du
 riz sec, nâsiq ou nâsif. فِي حَصْرَمَوْتٍ حَدٌ يَنْشَقُ الطُّمْبَلَى
 en Ḥq, qui prise le tabac, qui le fume
 et qui le chique (en le mettant sous la lèvre inférieure). Ėnsâg
 ou arwâḥ riḥ el-limeh, *aspire ou sent l'odeur de l'orange.* Ici on
 ne saurait dire نَشَفَ, mais si l'on boit, on ينشَفُ l'eau, on l'ab-
 sorbe, on l'hume avec la bouche. Cp. les dict.

1) Je relève que les dictionnaires sont fort confus en expliquant
 aussi bien مَقْلٌ que حَتَّى. On n'a qu'à lire attentivement Lane pour

traduire par *ce qui a été concassé*, conformément à l'acception bédouine de ce verbe. C'est donc une fécule. عُلْب, qui se retrouve aussi dans les inscriptions sabéennes, est partout l'arbre de Zizyphus Spina Christi, le سِنْر ou *jujubier*, dont le fruit est appelé تَم (et non pas dũm comme disent les Européens à propos du palmier dũm de l'Egypte; les Egyptiens disent daum, dãm) ou حَصَلَت = Hõsslet = نَبَق.

دَجْر = Eg. Syr. لُجْيا, vigna sinensis.

نَبْرَى النَّفْسُ, حَنْظَل = حَنْصَل, graine de courge. On les grille et on les mange comme les semi en Italie.

10°. حَبْلٌ يَعْصِبُونَ فِي خَطْمِ, pl. خَطْمَانِ et خَطْمَةٌ, est مَرْقَبَةُ الْبَعِيرِ يَوْفُونَهُ¹ فِي خُشْمِهِ une corde qu'on lie au cou du chameau et qu'on lui passe sur le museau. Le verbe خَطَّمَ كلَّ شَيْءٍ حَتَّى بَنَى آدَمَ, o, me fut ainsi expliqué: أَنْ كَانَ أَعْمَى وَتَمَسَّكَ بِيَدِهِ خَطْمَهُ, tu dis haṭam de toutes choses, même des hommes: si tu prends un aveugle par la main, tu le conduis. Sur خَطْم cp. p. 88.

s'en convaincre. مَقْلٌ et تَم sont synonymes, aussi d'après el-Muḥaṣṣaṣ, et ne désignent nullement le fruit du palmier même (Dozy), mais du jujubier, qui paraît aussi avoir eu le nom de تَم, car Hamdāni dit, Géa. p. 156, 2: السِّنْدَرُ وَهُوَ الدَّوْمُ, ce qui pourra justifier l'assertion de M. Glaser, Peterm. Mittheil. 1886 I, p. 2, col. 2, l. 13 d'en bas.

1) وَتَفَّ = أَنْفٌ dénomiatif de أَنْف, nez, museau.

Il y a en Ḥaḍramūt toute une classe qui s'occupe exclusivement à tanner des peaux et à travailler le cuir. Ce sont les Ġaubān. Un ḥaḍramite me donna à ce sujet le renseignement suivant:

Āl Ġābān kullhom dabbāra u ḥarrāza uhom sākniṇ fi kull blād yidrogūn fi Ḥaḍramūt fil-bilād gafa sūṛelhom uhom yišterūn ḡulūd Ḥaḍramūt el-gemiš' uyidboṛōnha uba'āḍ el-ḥarrazin yišteri ḡulūd madbūra uba'āḍ yišteri ḡulūd ḥābbēh uyidbaḥa.

آل جَوْبَان كُلُّهُمْ دَبَّاعَةٌ وَخَرَّازَةٌ وَهُمْ سَاكِنِينَ فِي كُلِّ بِلَادٍ يَدْرُجُونَ فِي الْبِلَادِ قَفَا شُغْلَهُمْ وَهُمْ يَشْتَرُونَ جُلُودَ حَضْرَمَوْتَ لِجَمِيعٍ وَيَدْبِغُونَهَا وَبَعْضُ الْخَرَازِينَ يَشْتَرِي جُلُودَ مَدْبُوعَةٍ وَبَعْضُ يَشْتَرِي جُلُودَ قَلْبَةِ وَيَدْبِغُهَا.

Les Ġaubān sont tous des tanneurs et des ouvriers en cuir. Ils habitent dans tout pays et parcourent les villes de Ḥaḍramūt à la recherche de travail. Ils rachètent toutes les peaux de Ḥaḍramūt et les tannent. Il y a des ouvriers en cuir qui achètent des peaux tannées et d'autres qui achètent des peaux brutes et les tannent.

Il se peut bien que nous ayons ici affaire aux 'Iuḡapirai de Ptolémée qu'il énumère à côté des 'Omānites et des Qatabānites. On aurait alors prononcé avec l'accent sur le premier *a*, et les liquides se seraient permutées. M. Glaser, dans son „Skizze der Geschichte und Geographie Arabiens" II p. 302, a fixé les demeures de ces deux peuples. Les inscriptions lui donnent raison. Quant à l'identification des Jobarites qu'il place dans le pays actuel de Mahra, il est plus prudent en rejetant la supposition

de Sprenger, AGA. § 428 (wabār), mais en acceptant en partie l'identification avec les Yobāb de la Genèse X, 29. Cela est impossible. Il est bien plus naturel de faire entrer en ligne de compte les Ġābān actuels, dont le nom est, dans le pays même, prononcé Yābān. La ville de Maryamah, entre Seyūn et et-Tāribah, avait, selon la tradition locale, anciennement le nom de Ġaubān. Je fais pourtant observer qu'une tribu bédouine appelée Ġabiri ¹⁾ se prête également à une identification. J'ai dit que c'est une tribu bédouine, descendants, à les en croire, de Ḥanfari el-Hamdānī, car une tribu a pu, avec le temps, devenir bédouine ²⁾. Les Ba Das, mentionnés dans la petite inscription de Ḥuṣn el-Rorāb, vivent à présent dans les montagnes autour de Wādī Mayfa'ah, mais ils sont tous des maṣāiḥ, se comptant par centaines, de même que les Brēk de Ṣabwah ³⁾. Mais je ne crois pas que les peuples de l'Arabie du Sud fussent comme nos bédouins d'aujourd'hui. Les tribus maṣāiḥ et les grands clans d'ouvriers représentent surtout l'élément ancien. Cela n'exclut pas qu'il y ait vraiment des tribus qui, vu la disparition du commerce et, partant, la désolation du pays et le manque de ressources, ont pu devenir complètement bédouines après avoir joué un tout autre rôle dans l'antiquité. Pourtant, d'après mes connaissances de l'Arabie du Sud, je les crois peu nombreuses. Les Ġabir sont peut-être immigrés, car il y a, au nord du grand désert, entre Negrān

1) v. d. Berg, o. l. p. 60. Hirsch, Reisen. Index s. v. Bent, o. l. p. 432.

2) Dans le sens de l'Arabie du Sud, où il n'y a pas de tribus nomades comme dans le Nord.

3) Arabica V, p. 246. Ils étaient là du temps de Maqrīṣī, voyez de Valle p. 32. Comparez le curieux passage de Plin NH. XII, 30.

et el-Hasâ¹⁾, une grande tribu آل جابر appartenant à la confédération des آل مرة et qui boit de l'eau de مملكة عمان. Ce sont de vrais bédouins, rapaces et nomades, qui ne viennent dans el-Qaşm que pour y faire la razzia. Leurs subdivision sont: آل بُوص, آل بُويد, البِشَر, البَحِج, العَدْبِي, راشد et آل نَعَب. Yobarites à côté des 'Omânites et les Qatabanites, sur les demeures desquels il n'y a pas de doute²⁾ et vu que les Gâbân actuels offrent le caractère d'un élément plus en conformité avec l'ancienne civilisation de l'Arabie du Sud, je suis plus porté à les identifier avec les *Yabaritae* que les Gâbir bédouins. En tout cas, ils sont fort anciennes et sont des restes de la population d'un temps où l'Arabie du Sud était un pays de commerce et d'industrie.

I. el-Mogawir (chez Sprenger, die Post- und Reiserouten p. 150) prétend que les Persans ont partout dans le Yéman, là où ils fondèrent une ville, aussi construit une tannerie. Cette industrie était alors tellement florissante, qu'on apportait même les peaux de Kermân Zeylâ et qu'on les tannait dans le Yéman, pour les exporter ensuite jusqu'en Transoxiane. Dans le تاريخ الرازي³⁾ mon ms., nous lisons qu'en l'an 381, à San'a عُدَّت مَطَاحِنُ الْقَرَصِ⁴⁾ التي يُدْبَغُ بِهَا الْجُلُودُ وَالْأَنْمُ ثَلَاثٌ وَثَلَاثُونَ مَطْعَنًا. Encore

1) Je tiens ce renseignement de l'excellent 'Abd Allâh Mixyad de 'Oneyza, Arabica III, p. 103.

2) Arabica V. Gl. s. v.

3) V. Brockelmann, Arab. Litt. I p. 333.

4) Autre exemple de la prononciation de ط comme ص.

aujourd'hui, on exporte beaucoup de peaux non tannées du littoral méridional. Selon el-Hamdāni, Ġézīrah p. 67, Ša'dah était un pays de tanneurs déjà dans la plus haute antiquité, الجاهلية الجهلاء. Le Yéman est appelé par les auteurs arabes البلاد القرطی parce qu'il est plein de قَرْظ, Euphorbia garad Desfiers, et Sa'da était, selon Hamdāni, située au milieu d'une contrée où le qaraz venait en abondance, p. 114. On se sert de cette plante pour tanner, ainsi que le connaît tout arabisant. LA a un long article sur ce sujet. Or, M. Desfiers a *découvert* cette plante à laquelle il a donné le nom ci-dessus. Malgré que ce soit une des plantes les plus connues des Arabes, même anciens, les Européens, jusqu'à il y a quelques années, ignoraient son existence! Les belles peaux préparées du Yéman étaient célèbres, et les plus belles reliures anciennes arabes dans nos bibliothèques proviennent du Yéman.

2.

الحراث

Le laboureur, le paysan, le cultivateur.

Kama ente del-ḥin 'andak arq ugibt waḥed
yihrot el-arq uyikūn kulle sf 'alēh: el-bagār
uel-ḥamīr uel-ḡimāl ued-dēri uel-ḥadīd, uli
iṭṭallō'u el-arq min et-tamār luh naṣfetu min
budd en-naḥēl u luh fin-naḥla ḥil. Umāla el-
māl yisillim el-'aṣūr min naṣifu led-dāle.

Uyigibu et-ṭa'am el-ḡemī'a uyi'akkimūnu
fil-waṣār uikilūn el-ḥabb kullu. Ila kal tisā'a
maṣāri yindir waḥed ennefsu yilumma yiṭallig

el-ḥabb. Lī yindörün ėnnufsu yigessimūnu lil-fōgra uel-māsākin hū' hāda ḥagg Alla ismu ez-zekah uba'd yigsomūn el-ḥabb el-ḥarrāt umālal-māl.

U'āddet el-ḥerāta h' el-ḥālī nes-sinne uel-hānbāla uel-gūdūm uel-mizḥa uel-maṣrafa ues-šerūn uel-fās uel-ḥarir uel-mal'ab.

Uyifabḥaṭ el-ḥarrāt en-naḥl fi wagt el-foḥṭa: yiṭla' fil-gidēr umō'uḥ zenbil fih ruṣūn el-foḥṭa uyigbaḍ fil-karab yilummān yiṣāl en-nāḥēr uyiglis fi wasāṭuḥ uyitwāzza bisā'āfeh; auwal yindor es-sūlla min es-sā'af ḥagg es-sineḥ, ba'd uyiguṣṣ el-gurraf bil-maṣab yiṭraḥ ruṣn fil-farūḥ uyimeššitūboh yilumma yindor eṭ-ṭḥin uyizgōlboh. Uin kān ma yilgūlluh foḥṭat el-faḥēl yiḥtān et-tamēr uyigā' šis min rēr 'agam.

Yiṣorbūn es-subūl šrab biš-šerūn yiṭroḥūnu fil-mōḥālī yiḥemmilūnu 'ala el-gimāl yiwaddūnuh el-waṣār uyiberriḥūnuḥ fiš-šams lumma yistwi yābis, ba'd yiṣobṭūh bil-muṣbaṭ uyiteyyibūnuh biṭ-ṭabag yindorūn el-ḥabb ēlwaḥduh uel-ḥamaṭ ēlwaḥdu.

Uṣurēl el-ḥarrāt el-bir kamāh yibḥaṭōn min ḥēt yibōn bāyilgūn el-bir. Uauwal yehforūn ḥōfra mistedireh lumma gid ruṣzrha gāmtēn, ba'd yihallif maṭāf min taḥt giyās dra' fil-'ōrd, uyibḥaṭōn latāḥēt ḥatta-tmih el-bir. Uyibnōn eḍ-ḍāfra fāg el-maṭāf laḥadd faḍwat el-bir uyidūwirūnha bid-dār lumma-r-rukba uyimuddūn eš-šūf 'alēha uyigimūn er-raḥa yi'allūnha

‘al-bîr bidrâ‘ên uyibhatûn el-mögûd yinksûnuh
 uer-rafa‘ min gida‘ el-bîr uel-hâfi min el-gemb
 et-tâni; ila-nzêl et-târ fi habtîl-mögad ma‘ad
 yibân min rûzruh. Uba‘d yibnûn el-‘atêm bi-
 hâgara u nûrah lamma gërib ez-zera‘a. ‘Ogëb
 da‘ yirekkzûn et-tësâriä‘ nyörbötûn rûshom
 (ou rûshin) min talä‘ uyirëkkibûn (pas uyirekk-
 bûn) el-‘agleh ues-sèreh fâgha, uel-‘arab ma‘şûb
 fis-sèreh, uyirboţ es-sereh bil-getâb hagg et-
 târ ulamma yiţla‘ et-târ larâs el-mögûd yinzil
 el-‘arab fi ‘ên el-bîr ues-sâni yigbađ fis-sereh
 uyigörr uyirabbah hatta yimteli (pas yimtli)
 el-‘arab ugîd dâr et-târ elnefsuñ uyisûguñ es-
 sâni ila hâbat; ula kân el-‘arab ‘ala tâuw-er-
 rağa yigörruh bil-malgaf u et-târ yiftrit (yif-
 trit, pas yift-rit), uyifuşş¹⁾ el-‘arab fir-rağa
 uyihrog min el-fâtha tîgi ila el-‘atêm uyitfar-
 rag fil-higel. Kull ma sägâ‘ makân hatâm el-
 ‘atêm hagg u radd el-mâ‘ fil-gemb et-tâni.

Uma‘ es-snâwa li yîsna yirânni uyitlâka‘
 ‘at-tëbin hagg u yigûl hâkëdah yâm yimli el-
 ‘arab uyigûn awâdim yisma‘ôn el-mârna:

marât tëbini gâtena mîreñ

‘atëytha tîfen fil-matîreh

in gid kfâs walla-rga‘î hagîreh

yâ lamâl yâ lamali

marât tëbini gât ‘andena el-yâm

1) Les autres disaient **يَنْح**, verser, appliqué aussi au vannage
 du blé qu'on verse pour le nettoyer. Ce verbe est usité dans tout
 le Sud. Il est fort classique.

qall el-mugállaf neq-dābī 'alā es-sām
 ya lamāl ya lamāli
 gult ūgrubī, galet tēgārrab enteh,
 wus 'arrafak bil-ḥubb lār-ḥimteh,
 ya lamāl, ya lamāli
 el-ḥubb lā luh maṭḥaneh walā nāb
 lā luh maṭāḥin kân 'aqq lazbāb
 ulūh mēsāfir kânnhin sfār bāb
 ya lamāl, ya lamāli
 el-ḥubb laḥmar ḥeyr li min el-gût
 uḥeyr min ṣaḥfa gēduq maftût
 ya lamāl, ya lamāli.

Uin leḥgu el-arq kifēr min taḥt yibḥaṭōn
 mūsābara nin kân ḥaṣā' dakār yihōṭṭūn bā'ar
 fāguh uyirsinūn en-nār ṭūl el-lēl 'asān el-
 ḥaḡar yirbaḡ mē'ōh [معد] ueṣ-ṣūbēh yiṭfūnha
 bil-mā' nyārīf er-ramād min fāḡ el-ḥaḡar,
 u'andena el-mā' bē'id fil-arq uel-abār rūwat
 u'andekom el-mā' girīb uel-abār rugg. Fi wādi
 'Amd el-abār ba'ḡhin min mīt gāmah umin
 miēh-uḡamsin uhin min zāmān el-'Ād, uel-abār
 el-'ādīeh mabḥūteh fil-ḡebal uel-byūt el-'ādīeh
 kullha ḡarāba (ou ḡarēb) uyihāṣṣēlūn ḡaznat
 fihin. wahed 'abd 'ayyen ṭost rezin 'alēh raṭā'
 ēnḡas malḡūm birṣāṣ mālān ḡenāḡāt ḡadu sidu
 ismu 'Abd el-Ḥamid fi Ḥasāmīr uhū' el-yām
 tāḡir, uḡaznat el-'Ād kulle sā'a yēḡsolen.

كما انت دحين عندك ارض وجيت واحد يحرق الارض
 ويكون كل شيء عليه: البقر والحمر والجمال والذرى والحديد ول

تَطْلَعُ الارض من الثَمَر له ناصفته من بُدّ النخل وله في النخلة خَيْل. ومولى المال يسلم العشر من نصيفه للدولة. ويجيبوا الطعلم لجميع ويعكّمونه في الوَصَر ويكيلون الحب كله. الا كل تسعة مصارى يندر واحد لنفسه يلما يغلق الحب. لى يندرون لنفسه يقسمونه للفقراء والمساكين هو هذا حق الله اسمه الزكاة. وبعد يقسمون الحب للآث ومولى المال وعدة للآثاء هي الكلى والسنة والقدم والمِرْجاة والمغرفة والشريم والفلس والحريز والملاعب.

ويفتح للآث النخل في وقت الفُخْطَة: يطلع في الجدر ومعه زنبيل فيه غصون الفُخْطَة ويقبض في الكَرَب يُلْمان يصل النحر ويجلس في وسطه ويتروى بسعفه، اول يندر السلا من السعف حق السنة بعد يقص القراف باللعب يطرح غصن في الفاروج ويمشط به يلما يندر الطاحين وينقل به. وان كان ما يلقون له فخطه الفحل يختان التمر ويقع شيص من غير عجم.

يصربون السبول صراب بالشريم يطرحونه في الماخالي يحملونه على الجمال يوتونه الوَصَر ويبرحونه في الشمس لما يستوى يلبس. بعد يضبطوه بالمصباط ويطيّبونه بالطبّق يندرون الحب لوحده والحَمَط لوحده.

وشغل للآث البير كماه. يباحثون من حيث ييمون بايلقون البير وأول يحفرون حفرة مستديرة لما قد غزرها قمتين. بعد يخلف مطاف من تحت قياس ثراح في العرض ويبحثون تحت حتى تميم البير. ويبنون الصفرة فرى اللطاف لحد قصوة البير ويدورونها بالدور لما الرُكْمَة. ويقسمون الراحة يعلنونها علىبير

بذراعين ويبحثون المقود ينكسونه والرافع من قداء انبير والهافى
 من الجانب الاثنى الا نزل الثور في هابطى المقاد ما عد يبلان من
 غُرْزَه. وبعد يبنون العتم بحجارة ونورة لما قريب الزراعة. عقب
 ذا يركزون التشايع ويبطون رؤسهم من طالع ويركبون العاجلة
 والسرة فوقها والغرب معصب في السرة ويبط السرة بالقتب حق
 الثور ولما يطلع الثور لراس المقود ينزل الغرب في عين البير
 والسانى يقبض في السرة ويحجر ويترج حتى يمتلى الغرب وقد
 دار الثور لنفسه ويسوقه السانى الى هابط ولا كان الغرب على تو
 الراحة يحجر باللقف والثور يفتت ويفش الغرب في الراحة ويخرج
 من الفاحة تاجى الى العتم ويتفرق في الحجل كلما سقى مكلن
 ختم العتم حقه ورد الماء في الجانب الاثنى.

ومع السفاوة لى يصنع يغنى ويتلاك عطفين حقه يقرل
 هكذا يوم يملى الغرب ويجون اوانم يسمعون المغنى:

مَرَّةً طَبِينِي جَاتْنَا مَغِيرَةً

عَطِيَّتْهَا طَوْفِيْن فِي الْمَطِيْرَةِ

اِنْ قَدْ كَفَلْشْ وَلَا اَرْجَعِي فَاجِيْرَةِ

يَا لَمَلًا يَا لَمَلِي

مَرَّةً طَبِينِي جَاتْ عِنْدْنَا اَلْيَوْمَ

مَدَّ الْمَقْلَفُ وَالْضَبِي عَلَى السَّمِّ

يَا لَمَلًا يَا لَمَلِي

قُلْتُ اَقْرَبِي قُلْتُ تَقَرَّبَ اَنْتَه

وَمِنْ عَرَقْكَ بِالْحَبِّ لَا رَحْمَتَه



يا لَمال يا لَمالى
 +
 أَلْحَبْ لا لَهْ مَطَاخَنَهْ ولا نَابْ
 +
 لا لَهْ مَطَاخِنْ كانْ عَصْ لَوِيَابْ
 +
 وَلَهْ مَشَايِرْ كَلَّيْهِنْ سَقَرَبَابْ
 يا لَمال يا لَمالى
 +
 أَلْحَبْ لَحْمَرْ خَيْرِ لِيْ مِنْ أَلْقَوْتْ
 وَخَيْرِ مِنْ صَحْفَهْ قُضُوصْ مَقْتُوْتْ
 يا لَمال يا لَمالى

وان لحقوا الارض كُفْر من تحت يجثون مصابة وان كان حصي
 ذكر يحطون بعز فوقه ويشنون النار طول الليل عشان الحجر
 يربح معه والصبح يطفونها بلله ويغرف الرماد من فوق الحجر.
 وعندما الماء بعيد في الارض والابار غواط وعندكم الماء قريب والابار
 رُق. في وادي عمَد الابار بعضهم من مينة قامة ومن مينة
 وخمسين وهن من رمان العاد والابار العالدية مجوثة في الجبل
 والبيوت العالدية كلها خرابة ويحصلون خزائن فيهن. واحد عبد
 عتي طُسْت رزيں عليه غطاء نحاس ملحم برصاص ملان
 جنهات اخذ سيد اسم عبد الحميد في حشام وهو اليوم
 تاجر. وخزائن اعداد كل ساعة يحصل.

*Comme toi à présent, tu as une terre et tu fais venir
 quelqu'un qui laboure la terre et qui doit tout fournir:
 les vaches, les ânes, les chameaux, les semences et les
 objets en fer. Il prend la moitié du produit de la terre,*

excepté des dattiers, car de chaque dattier il prend un régime de dattes. Le propriétaire des biens paye la dîme au gouvernement, prélevée sur sa moitié.

On apporte toutes les céréales, qu'on amasse dans l'enclos, et on mesure tous les grains. Lorsqu'on a mesuré neuf muşrâ, on en met une à part, (et l'on continue ainsi) jusqu'à ce que les grains soient finis. Ce qu'on met à part est réparti aux pauvres et aux misérables: c'est là le droit de Dieu, appelé zekâh, aumône pour les pauvres. Ensuite, le paysan et le propriétaire se partagent les grains.

Les instruments de labourage sont: la charrue, le soc, le joug, le pic, le bêchet, la pelle, la faucille, la hache, le racloir (l'emporte-limon) et la serpette.

Le paysan féconde les dattiers à l'époque du spadice (de la façon suivante): il monte sur le tronc ayant avec lui un panier contenant des branches à spadice; il se tient aux bouts des pétioles coupées (qui se trouvent sur le tronc) jusqu'à ce qu'il arrive à la couronne, où il s'assied au milieu, adossé à une foliole. Il enlève d'abord les épines des folioles de l'année¹⁾, il coupe ensuite les spathes avec la serpette et met une branche mâle dans la sertule femelle et la frotte avec pour que le pollen en sorte et la jette (ensuite). Si on ne fait pas (la fécondation avec) le spadice du mâle, les dattes se gâtent et deviennent mauvaises sans noyaux.

On coupe le blé avec la faucille et on le met dans les sacs qu'on charge sur des chameaux et on l'envoie à l'enclos où on le répand au soleil pour qu'il sèche. Ensuite,

1) Les autres n'en ont pas.

on le bat avec le fléau et on le vanne avec le rond, en mettant le bon grain à part et la vannure à part.

Le paysan doit aussi creuser le puits. On excave là où l'on veut faire le puits. D'abord, on creuse une fosse ronde jusqu'à une profondeur de deux longueurs de la taille d'un homme; ensuite, on laisse dans le bas, tout autour, un gradin mesurant une coudée de largeur, et l'on creuse plus profondément jusqu'à ce que l'eau jaillisse. On construit sur le gradin un cuvelage en pierre jusqu'à l'ouverture du puits. On l'entoure d'un parapet à hauteur de genou et l'on y pose des planches. Le bassin est ensuite élevé, et on le fait plus haut que le puits de deux coudées. On creuse la rampe de tirage en pente et dont le haut se trouve du côté du puits et le bas de l'autre côté. Lorsque le taureau¹⁾ est descendu dans le bas de la rampe, on ne le voit plus à cause de la profondeur. Ensuite, on construit la rigole d'irrigation en pierres et chaux jusqu'à proximité de la culture. Après cela, on fixe les trois perches dont on lie les têtes ensemble, on y attache la poulie, avec la corde autour. Le seau est lié à la corde, qu'on attache au bât du taureau. Lorsque le taureau monte en haut de la rampe, le seau descend dans la source du puits, et le puiseur saisit la corde qu'il tire et relâche pour que le seau se remplisse; pendant cela le taureau a déjà tourné de lui-même, et le puiseur le pousse vers le bas. Lorsque le seau est arrivé au niveau du bac à eau, il l'attire à lui avec le cordelet pendant que le taureau se retourne et il verse dans le bac le contenu du seau, et l'eau sort par l'ouverture en

¹⁾ Nous dirions le bœuf, mais la castration n'est pas pratiquée en Orient.

gargouillant dans la rigole principale et se répartit sur le terrain cultivé. Au fur et à mesure que le puiseur arrose un endroit, il lui ferme la rigole respective et fait entrer l'eau de l'autre côté.

Celui qui vaque au puisement chante en travaillant et déblatérant contre son maître. En remplissant le seau, il chante en présence de personnes qui écoutent son chant que voici:

La femme de mon maître est venue me réclamer.

Je lui ai tiré deux coups dans le champ.

Si cela ne te suffit pas, tu n'as qu'à revenir à midi.

Ô ma bête! ô ma bête!

La femme de mon maître nous est venue ce matin:

la pâte de dattes et la viande grillée sont restées sur la

[levée de terre.

Ô ma bête! ô ma bête!

Je dis: approche! Elle dit: approche, toi!

Que sais-tu, toi, du cón ¹⁾! que Dieu n'ait pas pitié

[de toi!

Ô ma bête! ô ma bête!

Le cón n'a ni molaire ni canine:

S'il avait des molaires, il mordrait les verges.

Il a des babines comme des battants de porte.

Ô ma bête! ô ma bête!

Le cón rouge vaut mieux pour moi que la nourriture,

mieux qu'une écuelle de pain asyme émiecté!

Ô ma bête! ô ma bête!

Si l'on trouve que la terre est rocheuse en bas, on creuse patiemment, et s'il y a de la pierre dure, on met

1) Mot à mot: qui t'a fait connaître?

de la buse dessus et on y allume le feu (qu'on laisse brûler) toute la nuit pour que la pierre devienne par cela friable. On l'éteint le matin avec de l'eau et on enlève les cendres avec les deux mains de dessous la pierre. Chez nous, l'eau se trouve loin de la surface du sol, et les puits sont profonds, tandis que chez vous l'eau est près de la surface et les puits sont peu profonds. Dans le Wâdî 'Amd, les puits ont quelquefois de cent à cent cinquante hauteurs d'homme. Ils datent du temps de 'Âd; et les puits 'âdites sont creusés dans la montagne. Les maisons 'âdites sont toutes ruinées. On y trouve des trésors. Un esclave y découvrit une marmite lourde, sur laquelle il y avait un couvercle de cuivre soudé avec du plomb; elle était pleine de guinées que prit son maître, nommé 'Abd el-Hamid, demeurant à Hasâmir; celui-ci est riche aujourd'hui. Des trésors 'âdites se trouvent à chaque moment.

COMMENTAIRE.

حَرث se dit hors de حَرْف ou حَرْف, i, labourer la terre. حَرْف, terre labourée. Une jachère est حَارِب, pl. حَوَان. On dit: الْحَرْبَةُ تَحْرِبُ يَابِسَ, est en jachère, où l'herbe pousse; à Damân حَارِب est appelé مَلَب. Cela correspond à l'hébreu חָרַב, être sec.

نَبِي pour نَبِي, car on dit نَبِيكَ, ta semence. Hât ed-dèri bânidrâbah fil-arḍ, apporte la semence: nous allons en ensemençer la terre. الارض مَنِيَّة, la terre est ensemençée. Êh algêt el-bâreh? qu'as-tu fait hier ¹⁾?

1) Dans le Sud de l'Arabie, on ne dit jamais embâreh, hier,

Darēt el-ğarb ħaggi, *j'ai ensemencé mon champ*.

الحديد = les différents objets en fer que le حرث doit fournir.

ناصف = ناصف, v. p. 296. Il prononça très lentement nâ-şfè-tuh et non pas nâş-fe-tuh. Je le priai de dire صاحبك ta lentement, et il prononça ana şâ-ħe-bak. Sur ma demande si l'on pouvait dire şâħbak ou şahbak, comme en Egypte, il répliqua que ceci voulait dire, اصحاب جم, beaucoup d'amis: il avait le pl. صَحْب devant son esprit. La règle donnée par Spitta Gr. § 23_a et § 67_a (à la fin) n'est pas juste. Voyez Arabica III p. 127.

من بَدَّ, excepté, reçoit aussi les pronoms suffixes: من بَدَّكَ, excepté toi. Sur le sens de بَدَّ avec les suffixes, voyez Arabica V, p. 156 note 2.

طعام est aussi souvent féminin: طعام عيفة, mauvais blé. C'est le produit de la terre, les céréales; mais ce mot n'est pas connu avec le sens de manger, comme dans le Nord. الحَبُّ هو الطعام, les grains, c'est là le تا'ام, dirent mes hommes. Le طعام comprend 1° نُخْنُ, millet; 2° بُرّ, froment; 3° رَزّ, riz; 4° نُرّة, sorgho; 5° مُسَيْبَلِي, musôbli, Pennisetum spicatum, qu'on appelle نُخْنُ à Aden et بازرى aux Indes; 6° طَهَف, Eleusina coraeana, Arabica V, 213; 7° شعير, orge; 8° شَلْب, zwetzelige Gerste (Schweinf.); 9° دُجَر, Vigna sinensis, de

comme en Syrie et en Palestine. Em n'est pas ici l'article méridional, mais une assimilation des deux voyelles.

même que toute espèce de fèves et de pois. Mais le *نعلم* par excellence est toujours le *durah*.

خیل, pl. *خايل*, *خیل* et *أخیل*, *régime de dattes*, mûres ou non, v. p. 81 pour les autres sens.

Et tamr yigî fil-ḥil kama el-ʿanèb fil-ʿangûd, *les dattes se forment en régime comme les raisins en grappes*.
نصف = *نصف*, *moitié*, v. p. 295.

مكد فوق بعض البعض, o: *عكى* intensitif de *عكى*, *entassé l'un sur l'autre* = *كد*, *كم*, *عكنوا الطين هنا*, *entassez la terre ici*. C'est aussi *affaïsser*, *atterrer*.

El-mara gâha bundug uʿakànha, *la balle d'un fusil atteinait la femme et l'atterra*.

اعتكنت المرأة, *la femme s'affaïssa raide*, *zusammengebrochen*, comme lorsqu'on est frappé par une balle. *اعتكى البيت*, *la maison s'est écroulée*, formant un monceau, *zusammengefallen*.

عكنة, pl. *معكن* = *معكن*, pl. *معاكين*, *tas*, *monceau*.

بنى دار ما دار حجل من غير ريم = *أوصار*, pl. *وصر*, *une bâtisse formant un mur circulaire sans terrasse*; yista-melòh lis-sübûl¹⁾ ulal-ḥarif²⁾ ulan-nisre, *on l'emploie pour les céréales non battues, les dattes fraîches et le bétail*.

Ennefsu = *على حاله* = *لنفسه*, *à part*.

1) *سبيل*, coll. comprenant aussi le maïs.

2) Coll. = dattes en régime. *نشرة* ou *نشرة* = *مواشى* = béd. du Nord *طرش*.

مَخْرَاتٍ حَلِيّ، *charrue*, حَلِيك, *la charrue*, pl. حَلِيّ. est inconnu aux bédouins (contre v. d. Berg o. l. 81).

Toute la *charrue* s'appelle حَلِيّ=حَبّ, pl. اَرْحَبَة (ezhàba) chez les 'Aulaq. et les Beyhanites. Le *soc*, السِّنَة = 'Aul. et Beyh. سَحَب = Syr. سَكَة. La *pointe* du soc, نُلُق السِّنَة = 'Aul. et Beyh. نُلُق. Le *joug* قَنْبَلَة = 'Aul. et Beyh. عَيْج [Pers. عيش], qui est lié au وُضْلَة = 'Aul. et Beyh. بُرْك, *arbre*, *timon*, moyennant une *corde* جَرَس = 'Aul. et Beyh. قَلَص, et Syrie شَرَعَة. Pour le faire tenir en place, le cou du taureau est entre deux pieux, مَرْد, pl. مَرَاد = 'Aul. et Beyh. مَخْنَق, Syr. زَغَالِيل. A la وُضْلَة est attaché le يَد, *manche* = Syr. ذَكْر, auquel on lie le قَصْبَة ('Aul. et Beyh. قَصْبَة) par où l'on fait tomber les grains par files continues. On les porte dans le رَادِي, *châle* ¹⁾, lié autour de la taille. On ne sème jamais directement avec la main, mais seulement par files en se servant du roseau. Cela est une particularité de l'Arabie du Sud qui doit être notée et qui n'est pratiquée en Syrie que pour le dura, dont on laisse tomber les grains par un tuyau, muni en haut d'un petit entonnoir, appelé بُرْ, *bucca*. On pousse le taureau avec le مَسَوَاة ou عَصَا = 'Aul. et Beyh. مَوْقَر. Lorsque le terrain est trop étroit pour que la paire de taureaux, صَبْد, y puisse entrer ou

1) رَادِي est ḥāḍramite; on dit ailleurs قَوْب v. p. 10.

التميمية. ابو حاتم الغنيل حَبِيلٌ دَقِيقٌ من الخَزَمِ او الليف
او من القَدِّ يُوثَقُ فوق الحَلْفَةِ التي تقالُ نها العيان عند
ملتقى الدَجَرَيْنِ والتوثيق الجبل الذي في طرفي المقرنة يُوثَقُ
في اعناق الثورين. ابو حنيفة النعل الجديدة والأرعة¹ والنيرة²
والنير وجمعها انيار ونيران والمضمد والمضمدة كل ذلك للخشبة
المعترضة على اعناق الثورين والذي تُشَدُّ به العصافير والمقرنة
ابو حاتم المقرن الخشبة التي تشد على راس الثورين والقران والقرن
خيطة من سَلَبٍ³ وهو قِشْر يُقَتَلُ يُوثَقُ على عنق كل واحد
من الثورين ثم تُوثَقُ في وسطها اللومة⁴. ابو حنيفة الدستف⁵
للخشبة التي يقبض عليها الحراث فيعتمد بها على السنة لتغوص
في الارض والسيفان العودان اللذان يمسك بهما الحراث والمقرم⁶
للخشبة التي يمسك بها الحراث والواسط هو الذي يكون وسط النير
والعضانان العودان اللذان في النير وللخشبة التي تشد عليها
السنة تسمى الدَجَرُ والدَجَرُ ومنهم من يجعلها دَجَرَيْنِ. ابو
حاتم الدجران عودان يُجَعَلان على ملتقى اللومة والسلب والجدار
عود في مؤخر الدَجَرَيْنِ واللومة تجمع الدَجَرَيْنِ الى اللومة
واللومة⁷ واللومة جماع آلة الفدان عيدانها وحديدتها وهو

1) LA 19 p. 42 l. 2 d'en bas.

2) Sud هيج.

3) Sansiviera Ehrenbergii, Schweinf.

4) LA 17 p. 182 l. 6 d'en bas.

5) V. Morgenl. Forsch. p. 134; de Lagarde, Ges. Abb. p. 33.

6) J'ai suivi les dict.; notre texte مَقَرَمٌ.

7) LA 16 p. 5.

كلومة البعير وهي جملة جهازه الذي يرحل به ⁽¹⁾ واللومة
الهميس بلغة عمان ⁽²⁾. ابن دريد الهميس الغدان يمانية. ابوحاتم
النجر للجل الذي في طرف ⁽³⁾ اللومة الى وسط المصمدة وانشد
وكلفوني النجر والنجر عمل

ابن دريد الغبقة ⁽⁴⁾ خيط او عرق تشد في الخشبة للعرضة على
سنام الثور انا كرب ⁽⁵⁾. ابو حنيفة المسعان خشبتان تشدان
في العنق. ابوحاتم المشط سباجة ⁽⁶⁾ فيها أسنان ⁽⁷⁾ في وسطها
هراوة يقبض عليها وتسرى بها القصاب ويغطى بها الحب ⁽⁸⁾
وقد مشطت الارض. ابن دريد النجر ⁽⁹⁾ الخشبة التي تكرب بها
الارض ولا احسبها عربية محضة والساميان خشبتان تجعلان في

1) LA 16 p. 5: وكل ما يبخل به : الاتسئل لحسنه من متلع البيت.

2) LA 8 p. 139.

3) LA 5 v. p. 198: في وسطه : incorrectement, de même que مصمدة.

4) Texte: الغبقة.

5) Sur كرب v. Fraenkel, Aram. Fremdw. 126. Cp. Arabica V et
ici p. 305.

6) Ce mot est écrit différemment dans notre texte. LA s. v. مشط
porte سباجة et s. v. ماجنب il a شبة, et Lane y lit شبح, ce
qui est impossible.

7) LA افنان.

8) LA s. v., M. el-M. et Sarrûni ont à tort حب = jarre! Le mot
signifie herse. En Orient, l'un copie l'autre, et la réflexion y est
trop encombrante! Herse se dit à présent قرا pl. اقري ou قري.

9) Fraenkel o. l. 133.

خشبة الغدان العترة على سنم الثور عن يمين وشمال وقيل
 السميكان في النير عودان قد لُجا¹ بين طرفيهما تحت غَبَقِ
 الثور قد شدَّ خيط. ابو حنيفة عَظُم الغدان لَوْحُ العريض
 الذى فى راسه الحديد الذى تُشَقُّ بها الارض والجمع أعظمة
 وعَظُم² وهو³ الذى يمسك به المندرى هو ايضا
 عَصَم⁴ وهو الذى يشدُّ به العَصَم تسمى⁵ الملقف
 والمملقة خشبة عريضة تجرها الثيران وقد اُثْقَلَتْ لتستوى آثار
 السنته نسلاً⁶ على الحب. ابو حاتم الجر⁷ سَبَجَة فيها اسنان
 وفي طرفها ثقران يكون فيهما حبلان وفي اعلى السبجة ثقران
 فيهما عود معطوف وفي وسط منها عود يقبض عليه ثم يؤتف
 عليه بالثورين فتقمز (تغرز)⁸ الاسنان فى الارض حتى يحمل ما قد اُثِير من
 التراب حتى ياتيا به المكان المنخفض. جررت⁹ الارض اجرها جرأ
 والسملج الثقب الذى بين الدجرتين من آلة الغدان ثعلب
 والجمع اسمكة. ابو حاتم القفص حديدة من اداة الحراث⁹. غيره
 سحوت الارض سَحَوًا وحيتها سَحِيًا قشرتها للاصلاح واسم ما
 نحوتها به المسكة والمعلبد الساحى وعِترَة المسكة نصبها

1) sic) لُجَى LA

2) Ces pluriels ne se trouvent pas dans les dict.

3) Lacune. 4) LA: والصاد لغة, ainsi prononcé alors déjà!

5) Lacune, mais selon LA 12 p. 226 il faut suppléer الملقف.

6) Illisible, mais je suppose فتتلما.

7) Ainsi le texte, mais c'est bien الجر = الحَرّ décrit p. 120.

8) Il faut sans doute lire حَرَّت v. p. 120.

9) LA donne cette définition pour ققيصة.

وقيل خشبة معترضة في نصلها يعتمد عليها للخار ابن دريد
 السناحف¹ حفرة الأرض والمسنحة المسحاة والصاد مصارعة
 والسناخين² المساحى ابو حاتم المجنب سباجة مثل المشط
 ألا انها ليست لها اسنان وطرفها الاسفل مرقف يُرفع بها التراب
 على الاعصاد والفلاجل³ وقد جثبت الأرض بالجنب. صاحب العين
 المر المسحاة

Le texte de ce chapitre est fort corrompu, même dans l'original du Caire. Je l'ai redressé autant que possible sans relever les nombreuses corrections que j'y ai apportées. J'ai tenu à le reproduire ici parce qu'il contient beaucoup de mots intéressants, dont quelques-uns sont encore vivants chez les bédouins du Nord, et d'autres chez ceux du Sud.

En Hq on dit مزحاة, pl. مزاحى, comme aussi v. d. Berg o. l. p. 81 note, ce qui est devenu dans la bouche de Th. Bent mishap, *plough*, Exped. to Hq p. 326. La vraie forme est مسكة, comme nous l'avons vu, et qui est aussi courante hors de l'Arabie du Sud; Stumme, tun. Gr. 46, 97. كان في بني اسرائيل رجل صالح يعمل بالمسكة لفقره, *il y avait chez les B. I. un homme de bien qui, à cause de sa pauvreté, labourait avec le béchet*, Tazyin el-Aswâq, éd. Caire, p. 164, comme on peut encore le voir partout en Orient. Le *béchet*, mizhâh, et plus petit que le *pic*, قَدَم, pl. قَدَم. Celui-ci affecte

1) Mot introuvable dans mes dict.

2) Pl. de سناخين LA s. v.

3) LA avec kesra.

cette forme ف , et sert à régler le cours de l'eau lors de l'arrosage de la terre, 'ala sâ'n yâm yisgûn el ard yirôddbêha el-mâ'.

شَرِيم , pl. شَرِم , avec laquelle on fauche l'herbe sèche de la terre: $\text{يُحْشَرُونَ بِدَ الشَّيْشِ مِنَ الْأَرْضِ}$; elle est dentellée مَضْرَسٌ .

شَرِم , o, faire une taillade, une entaille. أَنْقَدَ شَرِمٌ , faire une entaille dans le nez „et le laisser pendre.”

الْحَرِير a été décrit à la page 121.

Dans tout le Sud, فَلَح n'a jamais le sens de labourer. M. Fraenkel, Fremdw. p. 126, a assez dit sur ce mot; cp. mes Prov. et Dict. Gl. s. v.

فَلَح , a, est dans le Sud $\text{تَبَاخَرَ وَاسْتَوَى مَعِيرٌ}$ ¹, être bien portant et gros, ou تَمَعَّرَ .

فَلَح ou ل , crier à qqn, appeler qqn par un cri. تَفْلَحَ عَلَى , se moquer de, ce qui dans les dictionnaires est فَلَحَ ب . Un فَلَح n'est pas un حَرَاث , mais celui qui يَطِيرُ . Un فَلَح n'est pas un حَرَاث , mais celui qui يَطِيرُ . $\text{وَيَزْنِي وَلَا يَصَلِّي وَيَبِيتُ مَعَ الْهَيُوسِ}$ ², gaspille, se débauche, ne prie pas et fréquente les vagabonds. Ce n'est donc pas uniquement vagabond, comme v. d. Berg o. l. p. 255.

تَمَقَّلَج , être dissipé et débauché. $\text{سَكُورٌ} = \text{فَلَح}$, repas pris

1) Le contraire de مَعِير ou مَعِر est حَطِيط , mince, grêle. تَبَاخَرَ est le dénominatif de بَخِير .

2) Pl. de هَيَس prononcé heys, hês, et recevant par cela un pluriel analogue.

avant l'aube au mois de ramadân. *Gerçure*, *fissure* n'est pas فُلَح, pl. فُلُوح, mais فَصَح, pl. فَصُوح, qu'on prononce fuṭûḥ à l'est de Hḡ; v. Arabica V, Gloss. sub ص. Les deux thèmes فَلَح et فَصَح sont en tout cas ici congénères. Dans les dialectes bédouins du Nord, فَلَح et ses dérivés ont conservé presque toutes les significations des dictionnaires: واحد تلميذ فَلَح أكثر من غيره, *l'un élève fait plus de progrès que l'autre*; انسان فَلَح بِشُغْلِهِ, *homme qui prospère dans son travail*. Lorsqu'on fréquente les bédouins du Nord, on entend beaucoup le verbe فَلَح, car ils disent ifḥelu¹⁾ pour inviter à manger, pour souhaiter etc. أَفْلَحُوا أَلَا إِبْلِيسُ, à quoi on répond: يَفْلَحُ نَوَكُ. Un autre terme pour inviter à manger est: أَفْلَحُوا مِن زَانَا [أَيْشُوا] ou أَفْلَحُوا وَأَتَفَلَّوْا, *mangez, s'il vous plaît, de nos provisions*. Réponse: فَلَا مَلِجَ مِن وَجْهًا فَلِجَ²⁾, *un bon repas* (d'un bon augure) *par un joli visage*. Le maître de céans, المعزَّب, dit à ses hôtes: مَا تَجْعَلُ إِلَى وَتَرْنَا عَنْكُمْ لِلشَّيْطَانِ هَذَا مَيْسُراً, *compagnons! ce que nous vous avons caché (en fait de nourriture) est pour le diable: ceci est ce que nous pouvons vous donner*. Réponse: مَيْسُراً غَانِمَ مَا لَقِيتَ بِعُدْرٍ, *[tu nous donnes] de ta générosité abondamment: tu n'as pas besoin d'excuse³⁾*. Mais retournons à nos Arabes du

1) Un cheykh bédouin insista beaucoup sur cette prononciation, car iflaḥu selon lui serait *labourez*! Ifḥalu est une métathèse.

2) On voit que cette langue du Nord est tout autre, avec ses restes de l'ancien l'rab.

3) Il serait impossible de traduire exactement le langage si concis

Sud. Le verbe كَب pour *labourer* la terre n'est pas connu dans toute l'Arabie. I. Hisâm dit dans son Tîgân : معدى بلغة حمير وجه وكب فلاح, et la coïncidence de كب, *labourer*, avec فلاح est pour le moins étrange. Je ne vois pas partout de l'araméen, lorsque les dictionnaires font défaut : je consulte les dialectes de l'Arabie, et là on trouve la solution de bien des questions. فَلَح et فَلَج signifient *fendre*, aussi bien en araméen qu'en arabe, mais comment concilier cette signification avec أَفْلَحَ, *avoir du bonheur*, Qor. passim ? La liaison sémasiologue doit pourtant s'y trouver. Pour moi, ce thème فَلَح est, à lui seul, un petit morceau de l'histoire de la culture arabe. L'arabe était originairement, non pas bédouin, mais agriculteur. Ce n'est pas sur les plaines stériles du Nord qu'il faut chercher son origine, mais sur le sol fertile de la Mésopotamie et le littoral du Golfe persique. Nous ne savons pas quand les bédouins sont devenus bédouins ; en tout cas, les quelques tribus, vivant dans le désert et ne s'occupant pas d'agriculture, ne peuvent former un criterium pour tout le peuple arabe dans l'antiquité. Dans le Sud, c'est-à-dire, au sud du Rub' el-Hali, tous les bédouins sont agriculteurs, et l'on se trompe fort si l'on croit que les bédouins du Nord ne cultivent pas la terre là où ils le peuvent. Les passages cités par M. le professeur Fraenkel dans son savant livre „die aramäischen Fremdwörter” p. 126, pour prouver que les Arabes n'étaient

des bédouins, lorsqu'ils parlent entre eux. Tous les Arabes parlent avec les Européens qui ne connaissent pas assez leur langue un jargon adapté à la circonstance. Je ne suis pas du nombre de ces Européens.

pas agriculteurs ne sont pas concluants: c'est l'expression de l'esprit plutôt guerrier, disons déprédateur, des bédouins des qifâr qu'agricole. Est-ce que le نَبْطِي, dont parle encore le bédouin du Négd et dont il a des poésies, اشعار نَبْطِيَّة, ne parlait pas l'arabe? Certainement. Il n'est pas même prouvé que, dans les anciens temps, on parlait l'arabe, tel que nous le connaissons par les livres, dans le Hîgâz. Les anciens ont appelé عَرَبِي tout ce qu'on parlait en Arabie, et c'est pour cela que nos savants européens parlent de „südarabische Inschriften“, quoique incorrectement. Le paysan arabe, laboureur dans son sol, souvent dur et aride, fendait, فَلَح, la terre avec son مَحْرَاث, il la remuait, حَرَ; mais, dans sa peine, il était aussi le type du bonheur, مُفْلِح, loin des luttes politiques. Cependant, il était rude de manières, dépensier une fois arrivé dans les villes, où il courait les femmes, qui lui étaient peu alléchantes dans les بَرَارِي, et dans le Sud, avec sa population plus adonnée au commerce qu'à l'agriculture, qu'on abandonnait à des mains payées et à des hommes de position inférieure et dédaignés à cause de cela, فَلَاح devint l'épithète d'un individu de mauvaise vie, un vicié! La manière de penser d'un peuple, les combinaisons qu'il fait d'une idée à l'autre et qui le plus souvent sont engendrées sous l'influence du milieu où il vit sont pour beaucoup dans la philologie, et il me semble

1) De même عَرَب était le nom des peuples qui habitaient l'Arabie, comme l'a bien prouvé M. Nöldeke contra M. D. H. Müller.

qu'on ait jusqu'à présent trop négligé la sémasiologie, la philosophie, pour ainsi dire, du langage. Pour moi, فلاح est un mot sémitique commun, et les nuances qu'il a prises dans les différentes contrées sont intimément liées à l'état de culture, à la manière de penser de ces contrées. Dans l'Arabie du Sud, d'une culture fort ancienne, le فلاح disparaissait devant le commerçant qui y jouait le rôle principal. Les plus grands savants, les plus habiles poètes arabes ont presque toujours fait un commerce quelconque; jamais ils n'ont été ni paysans ni agriculteurs. Mettre la main à la charrue leur était trop rude, tout comme chez nous! Mais le paysan était l'heureux, son labourage assurait le bien-être du pays, et كرب a pu par cela prendre le sens de *labourer* et de *bénir*, comme فلاح celui de *labourer* et d'*être heureux*. Mais, de l'autre côté, de même que كرب dans le Nord était aussi l'expression de la *peine* qu'endure le فلاح, de même son bonheur était dans le Sud riche et commerçant peu apprécié, et فلاح y est devenu une expression de dédain et de blâme.

نَحَطْ = Eg. et Syr. طَعَم : *il met le spadice dans le régime* يَطْرَحُ الْفُخْطَةَ فِي الْفَارُوحِ (après avoir coupé les spathes), pour que le طَحِينُ الْفُخْطَةِ, le *pollen du spadice*, puisse féconder la femelle. Cette fécondation de la femelle

1) Le نَحَطْ des dictionnaires doit être une faute d'écriture; la fiche نَحَطْ a été mise avec les autres de ce thème, et personne ne l'a relevé.

est très ancienne, et c'est ainsi qu'on procède en tout pays arabe. Plinius dit. N.H. éd. Sillig, v. II, p. 376, *Cetero sine maribus non gignere feminas sponte edito nemore confirmant circaque singulos pluris nutare in eum pronas blandioribus comis; illum erectis hispidum adflatu visuque ipso, et pulvere etiam reliquas maritare.*

Théophraste ¹⁾ décrit exactement cette fécondation artificielle de la façon suivante: „Lorsque la plante mâle fleurit, on coupe le spathe (τὴν σπάθη) et le secoue tout de suite, tel qu'il est, avec la laine, la fleur et la gaine sur le fruit femelle. Celui-ci, ainsi traité, résiste et ne tombe pas.” Theodor Bent s'étonne de voir cette manipulation dans le Bahrén et il dit: „Nature is not strong enough for the fructification of the palm, so at given seasons the pollen is removed by cutting off the male spathes; these they dry for twenty hours, and then they take the flower twigs and deposit one or two in each bunch of the femal blossom ²⁾.” Bent croyait avoir vu une chose bien extraordinaire!

جَدْر, pl. جُدُر; kulle sîgra lahà' gidër, *tout arbre a un tronc*, qu'on appelle aussi صَبَح à l'ouest de Hd. Les grandes branches qui s'en détachent = فَنْدَة, et سَارِح = celles qu'envoient les finde.

كَرْب coll., كَرْيَة n. unit., *bout du pétiole* des rameaux qui reste au tronc après le coupage ou قَعْر السَّعْفَة لِي لَاشَع قَعْر السَّعْفَة لِي لَاشَع, *la naissance du rameau qui est fichée dans le*

¹⁾ Περὶ φερ. éd. Wimmer. Vol. II, p. 6.

²⁾ Southern Arabia p. 19.

*tronc*¹⁾. C'est sur ces bouts qu'on grimpe en haut pour arriver à la *couronne*, نَحْر, qui est l'endroit d'où les rameaux partent.

دَزَى et دَزَى, appuyer; تَزَى, s'appuyer. Wàzzēna ou āzēna²⁾, appuie-moi. El-‘aṣṣā muwazzāh bis-sitra, le bâton est appuyé contre le mur. Cp. les dict.

سَلَا n. gen., سَلَا n. unit. = مَسَالَا, pl. مَسَالَا, épines; c'est le classique سَلَا, et les Arabes disent aussi sullā³⁾ lorsqu'ils mettent l'accent sur la dernière syllabe, ce qui n'était pas le cas ici.

قَرَا n. gen., قَرَا n. unit., pl. قَرَارِيف, spathe. V. les dict.³⁾.

قَارِج, pl. قَرَارِيج, sertule femelle encore petite; grande, elle s'appelle خِيل, régime.

مَشَط est aussi bien peigner que frotter.

زَل, o, jeter avec acc. ou : zḡl hāda ou bihāda barra', jette cela dehors, = رمى, dans tout le Sud, Arabica V, 38. Zḡl boh se dit à une personne, ajouta

1) لَشَع, a, = لَصَى, i, ficher dedans, einstecken. Dans notre texte le verbe est neutre.

2) دَزَى et دَزَى pour le classique دَزَى et دَزَى, mais dans les dialectes du Sud, c'est, avec l'accent sur le i, la forme du féminin, (دَزِينَا).

le masculin devant toujours finir par une consonne: Ḥz ou wazz el-‘aṣṣā appuie bâton. Cela a déjà été relevé par M. v. d. Berg o. l. p. 245; cp. ici p. 228.

3) قَرَش, o, et قَشَر, o, enlever l'écorce, abschaben.



mon interlocuteur, et ziggil boh à plusieurs, ce qui est tout à fait la portée de la II^e forme.

Yilgulluh = يَلْقُونُ ^{لُ} de لَقِيَ, faire.

يَخْتَرِبُ = يَخْتَرِبُ, forme réfléchie de خَانَ, gâter, abîmer.
 الْهَبُوبُ الشَّعِيفُ¹ خَانَ الثَّمَرَ, le vent violent a abîmé les fruits.

صَارَ = وقع. Bukra bâtgâ maṭar (fém.), demain il fera de la pluie. Ila akàlna ruzz el-lêleh bâÿ-gâ zên ou yistewi zên, si nous mangeons du riz ce soir, ce sera bon. يَقَعُ, yigâ² correspond exactement à l'italien sarà! ça ce peut!

التَّمَرُ بِلَا عَاجِمٍ = شَيْصَة n. unit. = شَيْص n. gen., dattes sans noyaux. Lorsque ces dattes sont sèches, elles s'appellent حَشَفَ. سَخَّلَ, n. unit. سَخَّلَة, dattes meurtries tombées à terre, Falldatteln. شَيْص est dans LA ainsi défini: يَقَالُ لِلتَّمَرِ الَّذِي لَا يَشْتَدُّ نَوَاهُ وَيَقْوَى وَقَدْ لَا يَكُونُ لَهُ نَوَى أَصْلًا. Voyez Fraenkel, o.l. p. 146, qui le fait venir de l'araméen, tandis que les philologues arabes lui attribuent une origine persane³).

المشعوف الى يكون يخبط طول النهار كما الشعف¹, el-mas'ûf est celui qui tournoie toute la journée comme la tempête, ahuri. الى يخب مكلته = خب, mit Lärm stossen, stampfen. شعف, mal de tête (pas = جُنُون, qui est élan poétique).

2) حَشَفَتِ الْأَرْضُ, la terre a séché, est devenue sèche; cp. شَفَ, béd. être sec et نَشَفَ, sécher; cp. p. 278.

3) Cp. Vollers ZDMG. L. p. 632. Sur عَجَم, v. les dict. Dans le Sud,

De ces noyaux, on en fait une pâte pour les bestiaux: yirdohônu fil-mordâh uyihammirûn er-rûdêh (= الرضيج) uyat-tubh¹⁾ uya'tûnu en-nisreh, *on les casse avec la pierre appelée مُرْضَاح et on amollit la cassure avec le tourteau et on donne cela aux bestiaux*²⁾.

هَرَمَ الرُّمْلَ, o, *couper*, seulement les céréales³⁾. هَرَمَ الرُّمْلَ, *couper le foin*. صَرَبَ ou صَرِبَ, action de *couper*, *faucher* à la naissance de l'épi, سَبَرِل [un épillet, شَرْمُوح], tandis que نَصَد, o, i, [= Dt جَرَّ] inf. نصيد, est *couper* un peu au dessus de la racine de façon à enlever toute la tige, قَرَطَ.

مَخْلَاة, sac en tissu de laine, pl. مَخَائِي = غَرَارَة, 'Aulaq. et Beyh.; aussi = le *sac à fourrage*, appelé également مَقْصَصَة et مَحْصَكَة, cp. Arabica V, Gloss. s. v. حَسَك.

صَبَطَ, o, *battre* toute chose et avec n'importe quoi = ضرب, Dt لَبِج, i. Cp. صَبَط, assyr. šabātu. صَبَاطَة, un

ce mot n'a pas de n. unit. Un *noyau* se dit عَلَجِيم, pl. علاجيم, comme عقد et عَقْلُود et عَجَل et عَجَلُ (عَجَلُ), Arabica III, p. 30 note.

1) وَيَا التَّحَّ = وَايَا التَّحَّ n'est pas l'huile de sésame (dict.), mais ce qui reste après qu'on a exprimé l'huile et qu'on appelle عَصِير (= معصور) dans le Yéman. عَصَارَة السَّمْسَمِ ou الدَّهْن des dict. est une mauvaise définition que Lane ramène pourtant à sa juste valeur.

2) On lira Muzhir I, 76 la jolie louange qu'un bédouin fait de l'utilité de toutes les parties du palmier.

3) Mais سَرَب, *ficher dedans*, einstecken.

coup. مضباط, long bâton un peu courbé = ملبج Dt et مضباط dans le Nord.


حَظ, ce qui reste après le battage, c'est-à-dire, le تيل (= تبين), paille, terre, pierres, en général la *tannure*.

LA: الذرة الحماط تبين الذرة, qui s'appelle partout قَصَب.

Sur غماء voyez Arabica III, p. 66.

غُزْر, غميق et غوط = غزير رَق × profondeur, contraire de رقيق ou عاري. قبيب القاعة = غزير. غزير est aussi *abondant*: البير غزيرة في ماءها وغزيرة في غوطها (*abondant*) quant à son eau et *razîreh* (*profond*) quant à sa profondeur. El-bâreh maṭrat maṭar razîreh, hier soir il a plu en abondance = غزرت للطر. En Dt غزرت i, est mettre le qaṣab dans la bouche du chameau pour le faire manger.

مَظاف expliqué par: ya'ni aḍyag min taḥt uanfas min fâg ulumma yidforûnha yeṣîr 'eneh wâh-deh, c'est-à-dire, *plus étroit en bas et plus large en haut, et lorsqu'on fait le revêtement, tout devient uniforme*.

Le puits a donc cette forme  [× marque le maṭâf]. Maṭâf est ainsi appelé parce que يطوف بالبير دار ما دار, ce revêtement fait le pourtour intérieur du puits; cp. صَف = طوف, v. p. 325.

ماء, i: يعني قَبَطَ الماء فيها, c'est-à-dire, l'eau y jaillit. V. Fiqh el-luṣa d'et-Ta'ālibi p. 289.

يَبْنُون صَلاَحَ حِجَارٍ عَلَى طِينِ الْبِيرِ مِنْ دَاخِلٍ وَيَطْلَعُونَ صَفْرًا

بها على حبل حبل صَفْرَة, on construit des supports en pierres d'après la forme du puits en dedans, et en élevant les *qala'* degré par degré, on parfait le cuvelage. صَفْر البير correspond au classique طوى صَفْر, superposer en ordre, ici cuveler en pierres ¹⁾.

لَمَّا تَطَّلَعَ مِنَ الْبَيْرِ وَتَصِلَ قَصْوَةً. Ainsi nommé parce que lorsque tu montes du puits et que tu arrives en haut, tu dis: je suis sorti du puits. Quoique فضا et افضى se prêtent à une telle étymologie, il me paraît plus juste d'y voir le sens de largeur, espace, le puits étant plus large en haut. فضى, i, être libre d'occupation, et فاضى, libre, vide, qu'on entend en Syrie, ne sont pas du parler des bédouins de l'Arabie.

دَوَائِر, pl. دَوَائِر, ou دَوَائِر, pl. دَوَائِر, mur d'enceinte, enclos, parapet rond.

الْوَجْ خَشَب = صُفْرِي, pl. صُفْرِي, parce qu'ils sont posés en rangs; aussi nommé عَرَش, pl. اعراش, comme dans LA VIII, p. 204, où un puits est décrit parfaitement comme ici.

رَاحَة, bassin, bac, est appelé sur la carte de seyyid 'Otman تَارَة, mais les ḥāḍramites ne connaissaient pas ce mot.

يَتَمُّ الثَّوْرُ يَنْقَادُ فِيهَا (مَقُود), parce que le taureau est toujours conduit sur cette rampe.

نَكَسْنَا مِنْ, o, descendre, intr., herunterkommen.

1) Aussi sabéen.

2) Et non pas مَقُود, de Goeje, Hadhramout, p. 22.

للجبل الى سَوَا القاع (sawalgâ'), nous sommes descendus de la montagne à la plaine ¹⁾. Incliner, trans. انكس الرأس, incliner la tête, comme p. e. lorsqu'on réfléchit = دَنَكَس: yigûllak el-mêhëssin dinkis rásak, le barbier te dit: baisse la tête. Dans toute l'Arabie, ce verbe signifie aussi revenir, mais l'idée d'en haut, herunterkommen, n'y est pas toujours claire = انتكس = انكس القعيدى لعند الهدوم. Anazi. Aussi au figuré: والبيت عَقِبَ ما ثَلَن على اربع طرايف نَكَس قَطْبَة, la tente, après avoir été de quatre compartiments, devint une petite tente misérable (= حَرَّوْش Anazi = Hq (مَحَقَّش), 'Anazi = l'italien: tornò piccola tenda. فلان راج على الشام, un tel alla à Damas et s'en retourna chez nous, 'Anazi. Bânbitt ila Šbâm ubâninkas ed-dâr el-gâ'y (pas gâ'i), nous irons à Šibâm et nous reviendrons (descendrons, werden herunterkommen) l'année prochaine, Hq.

قَداء, côté, direction; prép. du côté de, à côté de, auprès de. البيت هذا قَداء البيت هناك, cette maison-ci est aussi grande que celle-là ou على قَداء, comme en Syrie et en Egypte. الرجال ثَوَلَهُ قَداء بعضهم البعض, ces hommes sont de la même grandeur. Bânbitt gidâ' Mašër, nous irons du côté du (= au) Caire. Usité aussi dans l'Afrique, mais non pas en Syrie et en Egypte ²⁾. Faut-il voir dans

1) سَهْل, plaine, est inconnu dans le Sud, de même qu'en Egypte.

2) Stumme, Bed. Lieder Gloss. s. v. Beaussier, Dict. s. v. Barth, Etym. Studien p. 35.

ces deux significations 1° قَدَاءَ, *côté*, ce qui est hors de doute, et 2° un équivalent de l'hébreu צָדָה et du syrien ܥܕܐ? Cp. p. 176.

وافى et زاید, واطى = ناقص, le contraire de زاید et وافى, وافى et ففى, *maigrir, diminuer, abnehmen*. En-nisreh hëfyit min gillet er-râ'i, *le bétail a maigri par manque de pâturage*, à quoi on juxtaposera cette phrase d'un récit négdite ¹⁾: ثَلان عند ابوه حلال واجد ومن قلة الوالى : ففى, *il y avait chez son père beaucoup de bétail, mais il disparut par l'absence du maître (= en partie mort, en partie pris à la razzia), 'Anazi. هفى من العطش, 'Anazi. être anéanti de soif, 'Anazi. خلى البذل لا تهفى, ne laisse pas les chameaux périr, 'Anazi. راح لبلاد الهفى (= العدام), il est allé au pays de l'anéantissement = il a disparu, 'Anazi. Voilà de l'Arabie du Nord. Anahfît min gill el-akël = ضعت, *je suis affaibli pour avoir trop peu mangé*. Ente hâfi min el-bard, *du hast von der Kälte abgenommen*. أثبان الحَبِّ هفئذ نال السَّنة, *les prix des céréales sont bas cette année*. ففى الريح, *le vent a diminué*, il est ففى, *faible, léger*; cp. class. هفف. C'est aussi tomber: ففى فى الهفَف, *il tomba dans le précipice*; v. Arabica V. Gloss. s. v. Ce thème coïncide ici avec هفى,*

1) La langue des Bédouins du Nord, ouvrage depuis 15 ans en partie imprimé, mais que d'autres occupations m'ont jusqu'à présent empêché de publier.

tomber ¹⁾. هَفَّتِ الْمَطَرُ, *der Regen hat sich verzogen*, est allée dans une autre direction. هَفَّى, trans. baisser. هَذَا غَالِي جَمَّ هَفَّ اِثْمُنِي قَلِيلَ, *ceci est très cher, baisse un peu le prix*. Hâffu el-mêz lâ gît bâgûl kîdâ bişûdri şar ‘ali ‘alôy, *baissez la table* = accourcissez les pieds de la table: *si je viens faire comme ceci* (il inclinait la poitrine sur la table), *elle est trop haute pour moi*. تَهَفَّى, *dédaigner*: mulûk el-arḍ mitheffiyînnahna masakîn mâ nigdêrlêhom, *les rois de la terre nous dédaignent, nous autres misérables; nous ne pouvons rien faire contre eux*. Ento makânah tehâffan-nâs (= تتَهَفَّى), *tu méprises, rabaisses toujours le monde*.

Ilanzêl = نَزَلَ.

هَاطَى (comme هَاخَلَ, mais خَارِج) ou هَاطَى, *en bas de*. هُم كَاعِدِينَ فِي هَاطَى الدَّارِ وَحَنَ فِي طَائِعِيهَا, *ils demeurent dans le bas de la maison et nous autres au dessus*.

عَتَم, pl. عَتَم, *rigole* = Eg. مَسْقَى. C'est aussi bien la rigole principale, construite en maçonnerie, que les rigoles alimentaires dans les champs. On fait celles-ci en écartant la terre pour faire le سَم, *levée*, Wall.: سَمَّ الْعَتَم, *faire des rigoles*. سَلَايَة, pl. سَوَايَى, est plus grand, un canal, comme les تَرْعَى en Egypte, et pour les eaux du sêl seulement. سَلَايَة = Eg. et ailleurs سَبِيل, *maison-*

1) Je ne saurais assez accentuer que dans mes ouvrages sur les dialectes je ne me mets que sur ce terrain et que je ne consulte les dictionnaires classiques qu'à titre de comparaison.

يكون مكان الماء يطرحون الماء فيه ومن خطر يشرب¹⁾ nette
 ميل, qui est un endroit pour l'eau, qu'on y place,
 et celui qui passe en boit à titre d'aumône²⁾.

تشاريع, pl. de تَشْبِيعَة qui est véritablement l'infinitif
 de تشويع dont je parlerai au long plus loin. On dit تشويع
 ou تشيعة البير³⁾, mais le plus souvent تشاريع pour
 désigner les trois perches = tout l'appareil, aussi nommé
 شرع en Harib et en Hd. On me disait que مشروحات ne
 serait pas juste ici, parce qu'il y a plusieurs perches.

سرة (serètak, la corde), pl. سريين, corde du puits =
 Dt رشا et Harib صريمة. Comme سنة, pl. سنين, رعة, pl. رعين,
 bourriquet (t. maç.); قلة, pl. قلين, bâtonnet pour le jeu
 du même nom, de قل, puisque l'autre bâton s'appelle
 ميقال (miyèh), pl. miin et أميات, كبة, pl. كبين, jeu
 de paume; رية (riyèh), pl. رييين, poumon. سرة est aussi
 un refuge qu'on fait, soit en le creusant dans le sol sur
 un plan incliné qu'on couvre de traverses de bois et de
 branchage, soit dans une grotte à l'usage des voyageurs.
 La corde du puits a aussi quelquefois le nom de رانة,
 pl. رُون, mais c'est véritablement la corde du ولو, lors-

1) Il prononça d'abord yisàrab.

2) S'il est à côté d'une mosquée ou d'un puits, il y a aussi un
 bassin, غَسَلَة, pour les ablutions.

3) Dans le voyage de M. le baron d'Oppenheim vol. I, dern. page,
 se trouve le dessin d'un puits pareil. Sur les puits semblables de
 Zafâr (Dofâr aujourd'hui), voyez I. Batûta II p. 197.

qu'on puise avec la main. La carte de seyyid 'Otmān porte سِه; cp. de Goeje, Hadhramaut p. 22.

قَتَب, pl. قَتَبَان, petit *bât* ad hoc pour y attacher la corde.

عين البير la *source* (l'eau) du *puits*, parce qu'il peut ne pas avoir d'eau.

التي يسوق الثور وينزع الماء = ساني, qui *pousse le taureau* (antreiben) et *hisse l'eau en haut*, mais le taureau est aussi ساني de par son travail. الماء بس واحد. الساني ينزع الماء بس واحد, le sâni monte l'eau seulement, et un autre arrose le champ (avec l'eau). On dit يسني et يسني. Pour trouver la vraie signification de سنا (سني), je demandai aux hommes autour de moi si l'on pouvait dire ما يقع الساني يسني الارض; ils me répondirent: ما يقع الساني يسني الارض ويسقي الماء ويسقي الارض, ce n'est pas le cas: le sâni monte l'eau et arrose la terre, qui, d'après eux, est مسقية et non pas مسنية, comme dans les dictionnaires. A en juger d'après les autres significations enregistrées s. v. سنا et eu égard aux thèmes سنع et سنم, il semble que سنا primitivement veut dire *élever* en ligne droite, et سانية¹⁾

1) Cp. سني, puits. Hommel, Süd-arab. Chrest. Gl. s. v., مستاة, digue, propr. élevée, mot usité par Ya'qûbi et Yâqût dans la description de Bagdad. سانية n'est pourtant pas usité dans le Sud, où l'on dit مسني, pl. مساني, Gézirah p. 194, ²⁸, Arabica V, p. 92, note, qui ne figure pas dans les dictionnaires, mais qu'on retrouve dans l'expression ركية مسنية, expliqué dans LA.

correspondrait alors à notre *élèveur*. Le mot est certainement d'origine sabéenne, venu avec les tribus arabes dans le Nord, où l'on a donné à سنا des significations figurées ne connaissant pas le sens primitif: سنا y est devenu synonyme de سقى سناوة, l'action d'élever l'eau. On dit: منها أو البير قيمة (= قيمة) ولا تسنى عليها, *steht der Brunnen oder wird Wasser davon heraufgeholt = wird damit bewässert?*

Mais سنى a aussi dans le Sud des significations qui sont *peut-être* en corrélation sémasiologique avec celle que j'ai indiquée plus haut. سنى y est être droit = سمح, le contraire d'être courbé. استنى سمح, rendre droit = سنى, être droit, être debout, se dresser tout droit; se corriger. الولد ما يستنى إلا بالضرب, l'enfant ne se corrige (ne marche droit ou ne se redresse) que par les coups. İstan¹⁾ sâni, reste droit, me dit un datinois, lorsque un tailleur me prit la mesure pour un vêtement. استول, attendre qqn, se dit en Ḥarīb, en Beyhân et chez les ʿAwāliq. İstân[ê] li hina, attends-moi ici = تسنى, propr. rester debout. أكو مُسنى بالباب, celui-là attend à la porte, me dit un homme de Gîbla qui parlait un dialecte fortement mêlé de ḥimyarite, et il me l'expliqua par واقف. A Aden, on peut souvent entendre sanni hona, attends ici. سانى,

1) V. p. 228 et p. 309.

= Hd سَمَح ou سَمَح), est *droit*, adjectif et adverbe, usité hors de Hd. جَذَلْتَ سَاقِي, *tu as lancé (la pierre) droit*. بَتَّ سَانِي إِلَى بَيْتِ الدِّينِ, *va droit à la maison du prince (ou du gouvernement)*. Stayce ¹⁾ traduit *straight* justement par سَانِي = طَرِيقَ سَانِي. Hd, *chemin droit*, contr. de مَعْضُورِ ط. Quoique la signification soit la même, il ne me paraît pas qu'on puisse identifier l'égyptien اسْتَنَى, *attendre*, avec le اسْتَنَى du Sud, quelque séduisante que soit cette identification. Car, d'abord, on dit au Caire aussi اسْتَأْنَى, et puis il y a d'autres verbes de formation analogue: اسْتَبَعَ, اسْتَحَمَى, اسْتَفْضَلَ, اسْتَخَبَى. Il faut, ce me semble, admettre que les deux verbes de l'Égypte et du Sud n'ont rien à faire l'un à l'autre et que la forme et la signification ne sont que fortuites. سَنَاءَ, *direction* = قَدَاءَ, v. p. 176. هُوَ سَاكِنٌ فِي سَنَاءِ مَارِبَ, *il habite du côté de Mārib*. لَا سَنَاءَ (prononcé lā) = لِسَنَاءَ (ou أَلَى) *du côté de* = لِقَدَاءَ. Un troisième mot de même signification est صَلَاءَ ou صَلَاءَ. Bā ṣalā' Laḥeg, *j'irai vers L.* = قَدَاءَ et سَنَاءَ. ذَالْبَيْتِ أَصْلَاءُ, *cette maison est en face de celle-là*. جَبَلُ صَيْرَةِ مُصَالِي عَدَنَ, *le G. S. est en face d'Aden*.

1) Mais سَمَح, de bonne heure.

2) Dialecte d'Aden.

3) Prov. et Dict. p. 26; voyez Arabica III sur تَوْنَى, تَلْنَى, *attendre*.

4) Avec Vorschlag.

Hamdāni se sert de ce verbe *صلى*, être en face de, assez souvent ¹⁾; il est inconnu à l'est de Harib.

على تَوِّ الرّاحة, au niveau du bassin. C'est là le sens de la phrase, mais j'ignore le sens particulier de *تَوِّ*, à moins qu'on n'admette, avec Lane, s. v., comme étymologie le persan *تَو*, *pli*. Avec ou sans les pronoms possessifs suffixés: *تَوِّك* etc., tout de suite. *تَوِّ بغيته*, je le veux tout de suite. Ainsi dans tout le Sud. *تَوِّك*, fait vite, aussi dans toute l'Afrique. *تَوِّ الناس*, devant le monde, dit Sâlimin.

+

تَوِّنا, nous voici, Négd. Pour la Syrie, Dozy Suppl. est exact. V. Arabica I, 62 ²⁾. Pour l'Egypte, la chose est un peu différente, et je me permettrai ici une petite digression. *تَوِّ* s'y emploie 1° seul comme adverbe: en ce moment-ci, précisément, comme dans tout le Nord de l'Afrique, *تَوِّ فلان كان هنا*, un tel était ici à l'instant même, se rapportant au passé le plus rapproché. Il est à remarquer que cet emploi, sans le suffixe, n'est admis que lorsque le sujet suit immédiatement *تَوِّ*. Si cela n'est pas le cas, l'annexion du suffixe a lieu. On ne saurait donc dire: *تَوِّ كان الحج*, mais il faut: *تَوِّه كان الحج*. 2° avec les suffixes pronominaux dans le même sens: *تَوِّهم كانوا هنا*, Bâsim le Forgeron ³⁾ 24, 19, ils étaient ici

1) Géz. 165, 16; 181, 17.

2) Muzhir I, p. 116.

3) Le redoublement se fait sentir dans la prononciation.

4) Ces deux textes, publiés par moi et traduits en 1887, sont une mine pour les dialectes de Syrie et d'Egypte.

juste en ce moment. تَوَّ de Šabbar, Gramm. ¹⁾ éd. Thorbecke, 54, 11 doit s'écrire تَوَّ, car on prononce le ʾ. 3^o dans la locution والتَوَّ, Basim 36, 8, 42, 11, *en ce moment, immédiatement, sur le champ*, toujours avec l'article. 4^o comme conjonction de temps avec ما suivant: تَوَّ ما, tau wê mâ, Basim 72, 12, *aussitôt que, à l'instant même*, précisant le moment plus que متى M. Vollers les confond à tort, ZDMG XLI, 399; J. Asiat. 1885, 28 note.

لَغْبِيَّة ²⁾ est la corde, fixée au مَلَقَف sur laquelle le sâni tire lorsque l'outre est arrivée au bassin, râha, pour y verser l'eau. Le sâni ne bouge pas: il n'a qu'à tirer, et la bête connaît son métier. Le ملقف est un morceau de bois debout fixé à l'outre. En tirant la corde, l'outre se renverse, et l'eau coule dans le bassin. La لَغْبِيَّة s'appelle aussi مَوْشَق, parce qu'elle est *attachée* مَوْشَق aux deux bouts du ملقف. La bête, arrivée en bas, tourne lentement pour que le sâni ait le temps de vider l'outre. لَقَف signifie en Hô, le Yéman et l'Egypt *afferrer qqc.* venant d'en haut, *auffangen*, comme une balle: تَنْتَبِلُ الشَّيْءَ يَرْمِيهِ لَكَ, *tu attrapes, prends au vol une chose qu'on te jette*; le ḥaḍramite donna presque le mot à mot de LA. لَقَف figure dans le Qorân 7, 114, 26, 44, où les commentateurs, et d'après eux les Européens, l'expliquent et le traduisent

1) Ce livre a peu de valeur, et Thorbecke n'était pas à même de l'éditer.

2) Figure sur la carte de seyyid 'Otmân, mais très en l'air. Cp. de Goeje o. l. p. 22. Signifie aussi *créneau*; v. plus loin.

par *dévor*, ابتلع, mais il est évident que cela n'est qu'une paraphrase, et ce sens est tout à fait isolé dans les dictionnaires. Il est intéressant de lire ce que LA dit sur لَقِف, qui, certainement, n'est qu'une formation collatérale de لَقِيَ. Aussi تَلَقَف est-il expliqué par تَلَقَّى¹⁾. Les philologues se sont creusés la tête sur le sens de لَقِف حَوْض ou لَقِيف. Les plus sensés l'ont expliqué par *abreuvoir plein d'eau*. Pour moi, c'est un abreuvoir laqafé, pour ainsi dire, qui a été rempli par le moyen du مَلَقَف avec lequel on tire l'outre بَدِ انْغَب, comme me disaient les hadramites. Encore aujourd'hui, un مَلَقَفَة est en Hq un bassin plein d'eau où le مَلَقَف a fait son office. On dédaigne un peu en Europe les dialectes arabes, où il y a la solution de tant de questions. Mais pour arriver à des résultats, il faut vivre avec les indigènes, de leur vie, dans leur intimité, avec un solide bagage scientifique acquis en Europe. On préfère les anciens poètes, hommes du métier, d'une allure d'esprit artificielle qui, avant tout, prouve jusqu'à quel degré de culture étaient arrivés les anciens Arabes, que la science de quelques coryphées ne veut considérer que comme bédouins, sans commerce, sans agriculture, habitant le désert, uniquement parce qu'il y a aujourd'hui des tribus ainsi faites et lesquelles on prend pour criterium de la race arabe.

اَقْرَت, *tourner, sich umdrehen*. فَرَت, *tourner, umdrehen*.

1) Cp. aussi لَقَط, qui a absolument le même sens, en parlant d'une chose jetée.

قَرَّتَ المفتاح في القفل, *tu as tourné la clef dans la serrure* = *tu as faussé la serrure*. لَسَ الفرس, *tourner bride*. La $\sqrt{\text{فر}}$ donne la clef de cette signification, qui, du reste, perce dans le sens de $\sqrt{\text{فر}}$ rapporté par les dictionnaires; cp. فَلَ, [bédouins du Nord = $\sqrt{\text{فر}}$] لغت, لَف, فلت.

كَبَّ = $\sqrt{\text{فش}}$, *verser en comprimant et avec bruit*¹⁾, *herauspressen*. C'est une onomatopée: تُفْص عليها وتَقْل, *tu presses sur l'outre, et elle fait fośś-śś*. Une pompe فُش الماء, *lance l'eau en faisant ce bruit*. فُش الّوم = Eg. افتش ou خفش, *la tumeur se dégonfle*. افتش, *se dégonfler*.

ثَجَّى de ثَجَّى, i, „*faire un bruit comme l'eau qui coule, un moulin ou un bateau à vapeur*." Les dictionnaires donnent un sens tout contraire.

اَرْض فَرْغَة × حَجَل, *terrain cultivé en général*. Est-ce une prononciation pour حَقْل, ḥaql, qui appartient à toutes les langues sémitiques, et où l'on aura cru que ق = g est pour ج = g? (جَبَّ), pl. جُرُوب, *champ, cultivé ou non, entouré d'un سَم, v. p. 221, partagé en lots, قَطْعَة, pl. قَطَلَع, qui peuvent appartenir à des propriétaires différents*.

1) Seyyid 'Otmân écrit sous l'outre: فُش انغوب.

2) Sab. Denkmäler p. 47; Glaser, Dammbruch, Gloss. s. v.; Fraenkel o. l. p. 130. Aussi جَرْبَة = *pièce de terre contenant beaucoup de champs*; se dit partout, mais وِثْن, pl. اودان, *petit champ oblong*, Gézireh 199, 23, ne se dit qu'en Hd.

ختم العَمَّ, *boucher la rigole pour faire couler l'eau dans une autre direction.*

أَلَا قَدْكَ, *deblatérer contre.* لَكَع, a, est *heurter*. تَلَاَعَ, *تَسِيرُ فِي الطَّرِيقِ وَتَقَعُ حَصَا فِي رِجْلِكَ تَقُولُ لَكَعْنَا حَصَاهُ* lorsque tu marches sur la route et une pierre te frappe au pied, tu dis: une pierre m'a heurté. أَلَا جَاتِ أَصْبَعَ, *وَاحِدٌ فِي عَيْنِكَ تَقُولُ لَكَعْتَ عَيْنِي بِأَصْبَعِكَ* qqn vient dans ton œil, tu dis: tu as heurté mon œil avec ton doigt. لَكُنَّا = لَكَعْنَا بِكَرْسُوعِهِ, *il me donna un coup de coude.* لَكَع et لَكَد sont synonymes. Au figuré لَكَع est *choquer qqn par son langage ou ses manières, déblatérer contre qqn.* كَلَامُهُ يَلْكَعُ الْقَلْبَ, *les paroles choquent le cœur.* لَكَع ou لَكَعَة, *déblatérage, propos inconvenants; لَكَيع, insolent, éhonté, détracteur.* √ لَكَ et ses amplifications renferment l'idée de *frapper*.

غَارَتْ فِيهِ كَمَا الْكَلْبُ لِي يَغِيرُ = غَايِرَةٌ = مَغِيرَةٌ, *elle se jeta sur lui comme le chien qui attaque.*

طَوَّفَ, *deux fois = طَافَ عَلَيْهَا طَوْفَيْنِ, il tourna sur elle deux tours = il lui tira deux coups.* Dans le Nord, طَوْفٌ veut dire *rang*, expliqué par صَفٌّ. Une célèbre qasida sammarite dit:

وَأَنْ عِشْتَ عَمْرِي لَوْ وَفَّ طَوْفٌ وَرَا طَوْفٌ

et si j'accomplis ma vie, quand même l'un rang serait placé après l'autre,

مَطِيرَةٌ, pl. مَطَايِرُ, pron. maṭêr, *chaque carré d'un champ entouré de rigoles.*

YA la ma! est le refrain nécessaire de toutes les chansons de norie. Sur le dessin d'un masnâ de seyyid 'Otman, publié par M. de Goeje, on lit sous la corde, سر, le mot يالما, dont notre savant confrère de Leide n'a su que faire. Le sâni chante toujours, bien entendu pour tuer le temps et pour animer la bête. Le monde se réunit autour de lui pour l'entendre. On y trouve un grand plaisir, „car, comme me disaient les hadramites, il a appris ces vieilles chansons de ses ancêtres.” Cela n'est nullement impossible, et il peut bien suivre une ancienne habitude traditionnelle. On sait par Saint Nilus, qui vivait environ 400 après J.-Ch., que les Arabes du Sinai entonnaient des chansons en trouvant des sources, comme l'a relevé de Lagarde le premier, et M. Goldziher, renvoie au Num. 21, 16, 17¹⁾.

(مقلّف, n. gen., dattes sans noyaux, ainsi appelées parce qu'on *renverse* [umstülpen] les deux moitiés de la datte ouverte pour en faire sortir le noyau. تقلّف اكلم, القميص, tu *retrousses* les manches de la chemise. Un autre exemple très concluant se trouve plus loin, au chapitre sur la circoncision. قلف, i, est *retourner*, *relever*, *retrousser*, *umstülpen*, congénère de قلب, plutôt que de قف, et les dictionnaires lui donnent aussi le sens de قلب.

Le يَجْبِيون الحجّاج se fait de la façon suivante:

1) Abhandlungen I. p. 58.

2) On prononça presque mugallaṭ, parce que dans les parties de l'est de l'Arabie du Sud le ف est prononcé avec le son sibilant qu'il faut pour le ث, affectant un son entre ف et ث.

الرَّحِيف من فوق انْحَطَب يَرْشِنون النار فيه حتى يَسْتَأْكَل الحَطَب
ويطرحون اللحم فوق الحَجَر وَيَقْلَبُونَهُ لَمَّا يَبْقَى نَاجِحٌ ¹⁾ يَنْدُرُونَهُ
يَسْمُونَهُ ضَبَى. *On apporte une pierre mince (qu'on place)*
sur le bois auquel on „appicca il fuoco” afin que le bois
se consume. On met (alors) la viande sur la pierre et on
la tourne jusqu'à ce qu'elle soit cuite à point. On l'ôte
(alors), et on nomme cela dabi. ضَبَى, i, est griller la
viande de cette façon, tandis que اللحم المشوي ما يكون
الآ بالجمم, la viande rôtie ne se fait que sur le charbon
incandescent.

من دَرَاكٌ = دَرَاكٌ = دَرَاكٌ. حَبٌ ²⁾ dans toute l'Arabie,
aussi en Afrique, excepté l'Egypte. En H̱d, on l'appelle
aussi رَحْم. En Arabie et à l'ouest de l'Egypte, اسْتِ est
= فَرْج, ce qui est bien singulier ³⁾!

سُفْر plur. de سَفْرَة, planche; battant d'une porte = Eg.,
Syr. نَرْقَة.

صَفْة, pl. صَحَاف = قَدَح, écuelle = class. قَصْعَة.

قَصُوص, qu'on nomme en Syrie, en Egypte et dans le Yéman
فَطِير, pain sans levain.

1) Métathèse pour نَاجِح.

2) Qui est pour les Orientaux «l'amour» par excellence.

3) Les bédouins du Nord font quelquefois graver sur le ventre de
leur filles un homme, avec un sabre à la main, qui doit protéger
la virginité. On l'appelle حَافِز الصِّوَان, gardien de la tente. La

pratique, si chère aux Turcs et encore plus aux Marocains, de mettre
au masculin ce qui devrait être au féminin est une chose que les
grammairiens arabes n'ont jamais pratiquée avant de venir en con-
tact avec les Byzantins et les Persans.

علي شان = عاشان = 'asān.

كُفْر correspond au classique (كُدَيْة, le roc, le sous-sol rocheux, mot que les bédouins du Nord connaissent bien, mais qui est inconnu dans le Sud. اَرْض كِفْرَة, terrain rocheux. الْكُفْر يَكُونُ مِنْ تَحْتِ التُّرَابِ الطُّلْفِ (بِزَرَاعَيْنِ وَيَصْهَرُ, le kifr est sous la terre mouvable à deux coudées, et le kifr paraît, s'il y en a.

رَقِي, pl. de اَرَق, seicht, peu profond = رَقِيْق, pl. رَقَق, haut fond.

M. Mouliéras, dans son intéressant ouvrage „le Maroc inconnu” II, p. 149, a tort de dire „c'est le Sémite, c'est l'Arabe, qui a apporté dans les plis de son bournous le vice monstrueux inoculé aux Berbères arabisés”, et M. de Goeje, J. As. jan.—févr. 1900 p. 196, a déjà protesté contre cette assertion. Le vice en question était et est inconnu aux vrais Arabes, et quant aux Berbères, il faut peut-être l'inscrire sur le compte des Romains. C'est la race aryenne qui a, déjà de bonne heure, perverti les Arabes des villes, qui sous le règne des 'Abbasides apprirent un tas de choses des Persans. Dans un milieu purement arabe, Abû Nowâs, en sa qualité de لَوَّاط professionnel, aurait été impossible. Mais M. Mouliéras pourra objecter avec raison que les Arabes avaient au moins notion de la chose, car une promesse de jouissances extraordinaires d'outre-tombe est peut-être renfermée dans le Qorân 56, 17 et 76, 19.

1) Les Cuddie de l'île de Pantelleria dérivent leur nom de كُدَيْة, colline, et non pas de كُدَيْة, Globus, vol. 77 p. 139.

2) Exactement l'allemand. los, frei.

النَّزَج

Le puiseur d'eau.

Yigibluh dālu u sèreh u'agileh¹⁾ uilgi el-manzahah fāg el-bir uyiṭraḥ èdla²⁾ fi ṭaraf es-sèrèh mit'adilin wahed yinzal uwahed yiṭla^c elmèd mā yitḥeyyar el-warūd yām el-buyūt yumle 'alèh. Yimuddūnluh geṭa'ah, illi yigaṭa'uh bil-yām uilla biś-śahēr. Uen-nazzāḥ luh ayāra ṭlāt arba^c buyūt elmagdūr ḥaluh, yigib el-mā' lumma el-byūt. Ues-sebīl lillāh giduh muāyyad, uhū' wahbet el-meyyit. Uba'āḏhom yilgūn sigāyeh fiṭ-ṭurug 'alēha gubba munauwara. Uhū' ḥamil el-gerbeh bikitfuh ued-dann biyedduh ukull min ṭalab šerbah sagāḥ bālās: gidha sebīl h²⁾.

يجيب له دلو وسرة وعجلة ويلقى المنوحة فوق البير ويطرح
أثلاً في طرف السرة متعالمين واحد ينزل وواحد يطلع لميد
ما يتخير الزود يوم البيوت جملة عليه. يمدون له قطعة إلى
[الذي] يقاطعه باليوم وألاً بالشهر والنزج له اجارة ثلاث اربع
بيوت لمقدور حاله يجيب الله ثلثا البيوت. والسبيل لله قد
مؤيد وهو وقبة لليت. وبعضهم يلقي سقاية في الطرق عليها
قبة منورة وهو حامل القبة يكتفه والدن بيده وكل من طلب
شربة سقاء بلاش: قدفا سبيل هي.

Il prend (se procure) un seau, une corde et une poulie

1) Dt 'agalāh.

2) Ailleurs pl. دِلِيّ، aussi appelés معالير en Dt.



et fait l'appareil de tirage sur le puits. Il met des seaux aux bouts de la corde, se faisant contrepoids, l'un seau monte et l'autre descend, afin que l'approvisionnement d'eau ne soit pas arrêté, parce qu'il a beaucoup de maisons [à desservir]. On lui passe un prix convenu: qui lui donne un tant par jour ou bien par mois. Le porteur d'eau a un engagement dans trois ou quatre maisons, selon sa capacité. Il porte l'eau jusqu'à la maison. C'est que le sebil est à Dieu, expressément affecté (à l'usage public): c'est un don du défunt. Quelques-uns font sur la route une fontaine surmontée d'une coupole en maçonnerie. Le porteur d'eau porte l'outre sur l'épaule ayant le gobelet à la main. Il donne à boire gratuitement à qui veut boire un coup, car c'est là aussi pour l'amour de Dieu.

نَزَح a déjà été expliqué à la p. 253. اَنْتَزَح a, à l'ouest de Hq, le même sens que نَزَح, s'éloigner de, mais non pas à une grande distance = Hq اَنْتَزَعَ. Nesîl hegge fil-bêt uente menzûh minnah [= مِنْهُ = مِنْهُ et non pas مِنْهَا] tegûl ente: willelha uegîrelha (وَلِّ لَهَا وَاجِرًا) (لَهَا) ugûwâbt 'aleyh qad intazàhna, tu as oublié une chose à la maison d'où tu es un peu éloigné; tu dis: va la chercher, cours-y, et je te réponds: c'est que nous sommes déjà loin, D. وادی مَرَّانَ بَعِيدٌ مِنْ وَادِي دَوْعَانَ? Wâdi Marrân est-il loin de Wâdi Dau'an? Il y a une jolie distance entre eux, = Hq وَادِي حُصْنٍ. نَزَّحَة. où est le château de la Lune? un peu plus loin. V. Dozy, Suppl.

منزحة comprend les ركائز, *perches fixées et dressées* l'une contre l'autre et liées ensemble en haut, la poulie et la corde, c'est-à-dire, tout l'appareil = تشريعة, v. p. 137. Les anciens appelaient cela البير, ce que quelques philologues appliquent à la poulie seulement, LA s. v. I. Sida a de longs chapitres sur le puits desquels il ressort ou que les philologues arabes n'étaient pas d'accord, aussi peut-être par ignorance des choses, la langue d'alors ayant déjà un vocabulaire modifié, ou que chacun donnait la signification dialectale qu'il avait appris à connaître. Je crois que le dernier cas est pour beaucoup dans la sémasiologie si bigarrée des lexicographes ¹⁾. Le puits qu'ils ont en vue, et dont el-Muḥaṣṣaṣ donne une nomenclature raisonnée exubérante, n'est pas celui des bédouins ni celui qui nous occupe ici, mais le puits des ḥaḍar, d'alors et d'aujourd'hui, car les anciens Arabes n'étaient pas seulement des bédouins, mais une population agricole et commerçante.

Elmêd = لميد, déjà expliqué p. 258. Şannig el-bâb elmêd laddhòl on-naud, *ferme* ²⁾ la porte afin que le vent n'entre pas, Ḥarib. Je dois ajouter que les datinois et les Bâ Kâzîm, qui forment un district dialectal à part, ne se servent pas de cette particule, mais de mingâl = من أجل ou de lâğl = لأجل.

يتفطعون ما بينهم parce que يتفطعون, ils s'entendent ou, avec la même métaphore, ils décident le prix, يفتعون الثمن, locutions courantes en tout pays arabe = تقال Eg.

1) La publication d'el-Muḥaṣṣaṣ d'Ibn Sida devrait être entreprise par une commission comme celle d'et-Ṭabarî. Avec ce livre d'or et LA nous n'aurons plus besoin de rien.

2) Proprement *fermer avec bruit*, suédois: slå igen, mais en Ḥarib c'est *fermer une porte* en général.

منيرة, construite avec de la *chaux*, نُور, et des pierres.

El-Hamdâni dans *Gézirah* p. 199 donne un aperçu sur l'agriculture du Yéman. Les mots qu'il y emploie sont encore connus partout dans le Sud, même le mot دَقَب, Arabica V, Gloss. s. v. Dans le second volume de cet ouvrage, j'ai un chapitre sur l'agriculture en Beyhân-Harîb fort intéressant au point de vue de la langue sabéenne.

4.

الدَّالِل

Le courtier.

Ed-dâle teëyyid ed-dällâl uel-gađi. U kull bēāʿ usēra fil-bilād biamānat ed-dällâl, mayibhas hadd wala yizīyid hadd. Ila maʿak bađāʿah tesir bâha laʿand ed-dällâl utegülluh: hâdah bađāʿah bâha tibtaāʿ uhûʾ yedill beyn el-bayyāʿ uel-mištēri uyišāfiḥ beynahom: yimuddu âdahom elbaʿāḍhom el-baāʿd uyilseʿûn el-ušbaʿên, es-sâhid uel-wašte ued-dällâl yiʿuṣṣ ʿalēhim uyittifgu ʿala et-taman uenteh ma tigdar terôddeha ila enteh magmûr. Uyigûl el-beyyāʿ: gidha bûḩtak, liʾ alla fûlûs. Uin kân bâla dällâl tifsah el-bēāʿeh. Uel-bēāʿ ues-sēra min taḩt et-tâb in ed-dällâl yiṭrah el-maʿwaz ʿala yad-dathom uyigim el-gimeh mohfiēh ʿal-ḩađireh uyigbađ ʿala fşûl aşābeāʿ el-beyyāʿ uel-mištēri ugidḩa maḩzûra beynahom: in kân hûʾ bigurûs lûšbaʿ girş uin kânha miyât lušbaʿ miyēh nen-nuṣṣ nuṣṣ el-ušbaʿ ukulle faşēl bûrbaāʿ. Ulûh ed-dällâlah ʿal-gurş bēstēn.

Ila ġit rarib tinšid ‘ala bêt ed-dällâl uwadd
 ħalâl rauwak el-bêt ħagg ed-dällâl utuṭla‘
 el-bêt utidā‘i minnuh uin ħadd hū’ fil-bêt yis-
 toyibah uyigullak ħeyyabah uin māħadd hū’
 yistēġibūnak aħēl el-bêt utiġlis ‘andehom
 uyit‘annābak fi baṣṭak uel-gahwa ueḍ-ḍaħā’
 uel-giyāl uel-aśā’ unāmak ufi ma yinūbak
 yilumman naħar ent emsāfir teħasib èntuyāħ.

الدولة تؤيد الدلال والقاضي . وكل بيع وشري في البلاد بمانة
 الدلال ما يبخس احد ولا يزيد احد . [لا = انا] معك
 بصاعة تسير بها لعند الدلال وتقول له: قدّ بصاعة باها تبتاع
 وهو يدل بين البياع والمشتري ويصافح بينهم يمدوا ايديهم لبعضهم
 البعض ويلشعون الاصبعين الشاهد والوسطي والدلال يعص
 عليهم يتفقوا على الثمن وانت ما تقدر تردّها الا انتة مقبور
 ويقول البيّاع قدّها بلطك [ما] لي الا فلوس . وان كان بلا دلال
 تفسخ البيعة والبيع والشري من تحت الثوب ان الدلال يطرح
 انمعرز على يدياتهم ويقيم القيمة مخفية على خصرية ويقبض على
 فصل اصابع البياع والمشتري وقدّها محزورة بينهم ان كان هو
 بقروش الاصبع قرش وان كانها ميات الاصبع مية والنص نص
 الاصبع وكل فصل باربع وله الدلالة علقش بيستين .

الا جييت غريب تنشد على بيت الدلال وولد حلال روك
 البيت حق الدلال وتطلع للبيت وتدعي منه وان [ا] احد هو
 في البيت يستجيبك ويقول لك حيا بك وان [ا] احد هو
 يستجيبونك اهل البيت وتجلس عندهم ويتعابك في بصطك والقهوة
 والانشاء ونومك وفي ما ينزلك يلان نهار انت مسافر تحاسب انت وياه .

Le gouvernement (le chef) nomme le courtier et le juge. Toute transaction commerciale dans le pays est confiée au courtier. Il ne vend à trop bas prix pour personne ni n'exploite personne en lui vendant trop cher. Si tu as de la marchandise, tu l'apportes chez le courtier et tu lui dis: voici de la marchandise, je veux qu'elle soit vendue. Le courtier fait la criée parmi les marchands et il conclut l'affaire entre eux. [Cela se passe ainsi] ils (le vendeur et l'acheteur) se tendent réciproquement la main et ils entrelacent les deux doigts, l'index et le médius, que le courtier serre, et l'on se met d'accord sur le prix, sans que tu puisses annuler la vente, quand même tu serais mis dedans. Le vendeur dit alors: „la chose est à toi, je ne demande que l'argent.” Si la vente se fait sans courtier, elle peut être nulle. „La vente sous le châle” [consiste en ceci] que le courtier met le pague sur leurs mains et il fixe le prix, qui reste cachée aux assistants, en saisissant les phalanges des doigts du vendeur et de l'acheteur, entre lesquels le prix (ou la chose) est bien compris¹⁾: si c'est en réaux²⁾, chaque doigt équivalant à un réal, et si l'on compte par 100 réaux, chaque doigt en vaut 100; le demi réal est la moitié du doigt, et chaque phalange est un quart. Le courtier reçoit le courtage de 2 anas sur chaque réal.

Si tu arrives comme étranger, tu demandes où est la maison du courtier, laquelle te sera indiquée par un jeune homme bien élevé. Tu y montes et tu l'appelles. S'il est

1) En d'autres mots: par cette manoeuvre en cachette les deux contractants s'entendent parfaitement, et le prix reste connu à eux seuls.

2) Ou dollars = environ fr. 3,50.

à la maison, il te répondra en te disant: sois le bien venu! Et s'il n'y est pas, les gens de la maison te répondront. Tu habites chez eux. Il se donnera de la peine pour te servir le déjeuner le matin, le café, le second déjeuner, les repas du midi et du soir; il aura soin de ta couche et de ce dont tu auras besoin jusqu'au jour où tu partiras; tu feras alors les comptes avec lui¹).

Teeyyid = تَنْيِب, nomme, délégué. اَنَا مَائِدٌ مِنْ طَرَفِكَ, je suis chargé de ta part d'aller en Hq.

Bahâ est pour اِبَاهَا, comme اِبْت est pour اِبْت, selon la règle générale exposée dans Arabica III p. 35. Cf. ici p. 16 note.

Yedill = يَصْلَحُ بَيْنَهُمْ.

Yişâfiḥ, propr.: il leur fait se donner la main. Cette signification de la III^e forme est très fréquente dans le Sud. Elle a déjà été élucidée pour la langue des livres par M. Nöldeke dans son Zur arab. Grammatik. A l'ouest de Hq on dit صَافَقَ بَيْنَهُمْ.

Âdahom, اَدَاهِم ou aussi اَيْدَاهِم, êdahom, eydahom; plus à l'ouest, اَيْدَاتِهِمْ, et à Aden et sur le littoral yaddâthom, qu'on entend aussi dans l'intérieur à côté de yiddâthom. Le pluriel de رَجُل est رُجُل, رَجُلَات, et le plus souvent رَجِيل, اَرْجِيل.

Elba'âḍhom = اَلْبَعْضُهُمْ.

لشع sur le vrai sens de ce verbe, voyez p. 308/9 note.

1) La même chose chez Leo Hirsch, Reisen p. 213.

Les deux doigts de l'un sont *fichés* dans les deux doigts de l'autre.

عَصَ, o, *server, presser* dans la main, ce qui hors de Hq se dit plutôt رَقَر, a, tandis que عَصَ y signifie *auspressen* comme on *presse* p.e. une نَجْجِي [outre à beurre, à miel etc.] pour en faire sortir la dernière goutte. V. Arabica V, p. 137 note.

مَقْمَر = لا زاد الثمن عليك, si le prix est trop élevé, à ton préjudice. قَمَر, o, et قَمَّر, mettre dedans, überfordern, en Hq seulement. دَمَر Dt, lutter avec.

قَدَهَا بِقَبْتِكَ. On dit aussi قَدَهَا بِبَطْطِكَ أَيْ الْآ فُلُوس. On dit aussi قَدَهَا بِقَبْتِكَ ou قَدَهَا بِبَطْطِكَ, où le sens affirmatif de قَد est patent. أَبْط, pl. بَطَط, ou بَاط, pl. بَطَطَات. La négation devant أَيْ est souvent omise, et أَيْ seul = مَا أَيْ. V. Stumme, Beduinenlieder, Gl. s. v. كَانَ.

بَيْعُ الْكَمِّ s'appelle à Aden نَحْتُ الثَّوْبِ la vente de la manche.

مُحَرَّرٌ. Le verbe حَزَرَ est *observer bien, constater* et par là *connaître*, et non pas *deviner*, qui se dit قَائِسٌ ou قَمِّنٌ = حَزَى on حَزَى SYRIE. حَزَرْتُ كَلَامَكَ, j'ai saisi ce que tu dis. اَنَا حَزَرْتُ عَلَيْهِ يَوْمَ عَبْر (ou حَزَرْتَهُ), j'ai observé lorsqu'il passa. Cette signification est partout connue. بِالْقَيْاسِ ou بِالْتَقْيِينِ = SYRIE بِالْتَقْيِينِ, approximativement.

مَوْرى, montrer, partout dans le Sud = مَوْرى dans le Nord,

qui me paraît être une transposition de la forme méridionale plutôt que = *أرى* et ensuite *ورى*.

وان حد هو. Ce *حد* se traduit par *il y a* et ne s'applique qu'à des personnes. On y ajoute les pronoms personnels ou un substantif. *حدّم في البيت*, *sont-ils à la maison?* *حد الشيخ في البيت*, *le seyh est-il chez lui?* *ia' ma ḥadd hū' fil-bêt*, *non, il n'est pas chez lui.* *والصبح تجيب له الخُمة لا ما حد رجل لبن وقهوة*, *et le matin la femme lui apporte du lait et du café, s'il n'y a pas d'hommes*, Dt. Locution de tout le Sud.

حيالك et plus à l'ouest *حيالك* n'est pas seulement une salutation, mais aussi la réponse à un ordre reçu. *Adieu* = *برايك*, aussi ancien.

بَصْط est, en Hq seulement, le café le matin avec pain et dattes, appelé aussi ¹⁾ *صَبِيح* ou *عُطُور*, comme partout, et à Aden *قُرَاع*; v. Arabica V, 161 en bas. *بسط* est pour *بسط*, pl. *بُسُوط* V. plus loin.

Le dallal est considéré comme d'une classe inférieure. Les „arabes” ne prennent pas de leurs filles. Ils font aussi le service de *ṣabi* dans les villes.

5.

النَجَّار

Le menuisier.

‘Eddet en-nagğar hî' el-gūdūm uel-manāgib
uel-maṭraga uel-minsār uel-fārah uel-maḥdar

¹⁾ Et non pas *صباح*, v. d. Berg o.l. p. 67.

maʿā el-gās uel-mabrad uel-kelbeh. Uhū mit-wittib ʿal-arḍ utahtuh rāfūd ugiddamuh el-ʿarās illi yištīl fāguh. Yisuggūn gīdēr el-ʿōlb bil-minsār uyilgūnuh sfār uyiṣnāʿōn minnuh el-abwab uel-lūhūg. Yigīb es-sfār uyimuddhin fāg el-ʿarās uyirikkib fihin el-bālālīt uyiṣokkhin ubaāʿd yiṣaffihin bil-fāra uyāḥod giyās el-bāb yirekkib ez-zūwāfir uyisimmèrhin ubaāʿd yiṣalleḥ el-gawām uyiṣokkhin baʿdehin el-baāʿd uyiṣnaʿ el-gālūdeh waglīdha ulā sammar el-gālūdeh fih yirikkib eṣ-ṣanabeāʿ ʿal-bāb uyirikkibuh fi mākānuh.

U el-getāb uel-ukaf uēs-šiyib uʿāglet el-bir yiṣtēnʿan min šigār el-mōšt (ou mōšōtt) uēs-smūr uēṣ-šurr u min el-gētād uēs-šāḥaṭ yilgūn el-ḥanādīd walla ḥāgeh mā ʿalēha kēl.

عدّة النجار هي قدوم والنقاب والمطرقة والمنشار والفارة
والمخدر مع القوس والمبرد واللبنة. وهو متوّج عارض وتحتّه
رفود وقدامه العراش ألى يشتغل فوقه. يشقون جذر العلب
بللنشار ويلقونه سفر يصنعون منه الابواب واللهوج. يجيب السفر ويمدّهن
فوق العراش ويركب فيهن البلايط ويصنّهن وبعد يصفيهن
بالفارة ويأخذ قيلس الباب يركب الزوافر ويسمّهن وبعد يصلح
القوام يصنّهن بعضهن البعض ويصنع القالودة وأقليدها ولا سمّ القالودة
فيه يركب انصنايع علباب ويركبه في مكانه.

العتب (والأكاف) والوكاف والشاجب وعجلة البير يصطنعن من
شجر المشط والسمر والمصر من القناد والشوحط يلقون للحنديد
والأحاجة ما عليها كيل.

Les outils du menuisier sont: l'ermurette, les fermails à biseau, le marteau, la scie, le rabot, le vilebrequin à archet, la lime et les tenailles. Il est assis, accroupi par terre, ayant sous lui un support et devant lui l'étable sur lequel il travaille. — On fend le tronc du jujubier avec la scie et on en fait des planches dont on construit les portes et les volets de fenêtres. Le menuisier apporte les planches qu'il étend sur l'étable et il y fixe les chevilles. Il cheville les planches qu'il rabote ensuite. Il prend la mesure de la porte et ajuste les barres transversales qu'il cloue. Ensuite, il fabrique les jambages qu'il emboîte l'une dans l'autre et fait la serrure avec sa clef. Lorsque qu'il y a cloué la serrure, il applique les verroux sur la porte qu'il met ensuite en place.

Les bâts de charge pour les chameaux, les bâts d'âne et les hottes se fabriquent des arbres moşt, acacia spirocarpa et şurr, et du qalâd et du strobilus pinus(?) on fait les dents de la clef ou un objet sans importance.

متَوَّب est être assis, accroupi sur le derrière, comme on le voit partout en Orient et sur les monuments égyptiens. En Syrie, en Egypte et chez les béd., on dit مَقْرُصٌ, cp. dict. وَتَوَّب, faire asseoir qqn de cette façon. تَوَّب, s'asseoir de cette façon. El-Gauharî, qui avait étudié ad hoc la vie et la langue des bédouins, dit, à propos de قَرْصَا, que c'est la manière de s'asseoir des bédouins, جَلْسَةُ الْعَرَابِ, c'est même la position favorite des bédouins, comme c'était celle des anciens Arabes. Tewattab (pas etwattab) ya Aḥmed uedāff bil-ṛaṭā' min şurret



تَوَثَّبَ يَاحْمَدُ وَدَقَّ [= تَدَقَّقَ] بِالْغَطَاءِ مِنْ صُرَّةِ الْبُرْدِ, *el-bârd, assieds-toi, Ahmed, et chauffe-toi avec la couverture contre l'intensité du froid.* يَأْتَوَثَّبُ بِأُورْلٍ, *je veux m'asseoir pour pisser.* Mais وَثَّبَ veut aussi dire *se lever brusquement, faire un soubresaut, un bond; sauter* = قَفَزَ Hq. À mar 'aley inatib ou inna âtib, *il m'ordonna de sauter.* وَثَّبَ عَلَى الْبَيْرِ يَعْنِي قَفَزَ الْبَيْرِ, *il fit un bond sur le puits, c'est-à-dire, sauta dessus.* La seconde forme وَثَّبَ a, dans le parler de Hq, la seule signification de *faire asseoir*, ne pas de *faire sauter*, selon mes gens, ce qui me paraît douteux. وَثَبَةً = قَفَزَةً, mais aussi = la position en question. إِنَّا عَطَيْتُ وَثْبَةً وَقَمَطَةً (en lui saisissant les deux poignets et lui tenant ses deux bras croisés sur la poitrine = قَمَطَ). اَيْسَ الْوَثْبَةِ ذَا طُرْلٍ. (قَمَطَ). أَرَجِيلَكَ الْيَوْمَ مَا لُغِبْتَ¹, *النهار ما لُغِبْتَ¹, qu'est-ce que cette position assise toute la journée? Est-ce que tes pieds ne sont pas fatigués.* اَنَا لُغِبْتُ مِنَ التَّوَثَّبِ, *ana lğbt min et-tüwattab, je suis fatigué d'être accroupi².* L'histoire de l'arabe qui se tua en sautant devant un roi de Zafâr pour ne pas avoir compris le sens de l'impératif ثَبَّ est assez connue; Houtsma, K. el-Adhdâd, p. 59; Freyt., Prov. II, p. 675;

1) لُغِبْتَ est pour لُغِبْتَ ou لُغِبْتَ, avec permutation usuelle de — et —, ici enregistrée par les dictionnaires pour ce verbe «classiques».

2) أَرَجِيلِي لَأَغِبَةً مِنَ السَّيْرِ, *mes pieds sont fatigués par la marche.* لُغْبَانٌ, *fatigué.*

Muzhir, I, p. 125; Müller, Burg. u. Schl. I, p. 84. Yâqût III, 577; Bekri 464; Maqrizii de Valle Hadhramaut, éd. Noskowijj p. 29. — Ce fait de deux significations diamétralement opposées est bizarre. *Être assis* paraît, à en juger d'après les langues congénères, être le sens primitif, comme شَبَّ, tandis que, avec le sens de *sauter*, ce pourrait être une très ancienne amplification dialectale de شَبَّ et شَبَّى, v. Arabica III, p. 89.

رَفَدَ, pl. رَفَادٌ = مَرَقَدَ = أَرَفَ, pl. أَرَفٌ, *support, Unterlage, soutien*. رَفَدَ, est *soutenir, unterstützen*, dans le sens vrai et figuré. Erfîdli (obs. er-) marfad tahti, *lege eine Unterlage unter mich*. Mânte rêyyîd bâtingelib tægûl: rêfedûli birufûd (pas rfûd ni erfûd), *tu n'es pas couché à ton aise et tu vas rouler par terre; tu dis alors: soutenez-moi avec un soutien, lege eine Unterlage unter mich*. Rafâdna bil-flûs, *il me secourut avec de l'argent*, expliqué par عَلَوْنِي (= عَلَوْنِي) comme dans les dictionnaires. Le sens fondamental de رَفَدَ, est *mettre qqc en dessous pour rehausser* (رَفَعَ), *unterlegen, soutenir, unterstützen*, déjà relevé par M. Socin dans le Handwörterbuch de Gesenius s. v. רָפַד. Le Vocabulista (Dozy s. v.) rapporte aussi *supporter, soutenir*. Tous les dictionnaires arabes et européens enregistrent comme premier sens *secourir, faire un cadeau*, et Zamahsârî donne même à رَفَدَ الْجِدَارَ تَقْمَةً un sens figuré (sans en relever le sens primaire) et cite à l'appui un vers ou entre le mot رَوَادٍ, *soutiens, poutres du toit*. Le sens philologique des anciens lexicographes était peu développé.

من كان أو الرفود يكون إلى يكون : *رفود* est d'après les *ḥāḍramites* : *ن'importe quoi* ou *n'importe qui*. La qui enregistre les opinions de ses devanciers, quoique chaque article offre une bigarrure tout arabe, dit: كل الزجال كل شيء جعلته عوا لشيء أو استمدت به شيئاً فقد رفدته يقال عمدته الخائط واسندته ورفدته بمعنى واحد وقال الليث رفدت فلاناً مرفداً قال ومن هذا أخذت رفادة السرج من تحته حتى ترتفع. Les compilateurs ne se sont jamais donné la peine de trier et de coordonner leurs extraits et leurs notes, et cette judicieuse observation d'el-Leyt aurait dû figurer à la tête de l'article *رفد*. La *رفادة* des Qoreychites est tout simplement un *soutien*, un *secours*, et le *رافد* (= الذي) (يلي الملك ويقوم مقامه اذا غاب le roi; de cela on a formé le dénominatif *رفد* = *faire de qqn un rāfid*.

J'ai déjà dit que *أزوف* et *رفود* signifient la même chose. *الكُرسي أزوف تحتي*, la chaise est un support sous moi, eine *Unterlage*. *السرج أزوف للراكب وللخيل*, la selle est un soutien (*Unterlage*) pour le cavalier et pour les chevaux. *أزفك من دوا يعني حط وسادة ولا ثوب ولا شيء جزاعي*, mets quelque chose sous moi par derrière, c'est-à-dire, mets un coussin ou un vêlement ou une chose provisoire quelconque¹).

¹ *جزع* يعني *تجزع*, se servir d'une chose provisoirement.

عرش n'est pas véritablement *étale*, car la civilisation de Hq n'est pas aussi avancée que cela, mais tout bonnement *deux poutres* placées parallèlement par terre, un appareil en bois fort primitif. C'est un pluriel, comme اعيل pour عيل, d'un singulier عرش qui signifie *perche*, *poutre*. C'est là le sens premier de ce mot, qui ensuite a pris beaucoup d'autres significations. LA dit aussi العرش ايضا الخشبة. De même que عود et خشبة désignent un bois de toute espèce de forme, là où chez nous l'objet en bois serait précisé par un nom *ad hoc*, de même عرش désigne un tas d'objets faits avec des perches ou des poutres. Le trône du Créateur, عرش الباري, ne pouvait certainement pas être plus brillant que l'imagination très limitée des anciens (et modernes) Arabes: une paire de poutres avec une planche, voilà tout — quelque chose comme عرش البير, comme nous l'avons déjà vu. Dans le Sud de l'Arabie, un *sanctuaire* s'appelle souvent عرش, Maltzan, Reise 248. Ce petit mot a fait couler beaucoup d'encre parce qu'on ne connaissait pas les dialectes bédouins et l'on ne s'était pas donné la peine de lire attentivement ce livre d'or qui s'appelle Lisân el-'Arab. Le seul savant qui, d'après moi, ait vu clair est M. le prof. Nöldeke, dans ZDMG. XL, p. 787, qui ajoute cette remarque judicieuse: „un appareil (de bois) primitif peut très bien, dans un état de civilisation primordial, faire office de lit.”

مَشَّ حَالِكْ بِهَالَا الشَّى وَبَعْدَ أَعْطِيكَ غَيْرَ, gizzif, c'est-à-dire, tire-toi d'affaire avec ceci, ensuite je te donnerai autre chose.

M. Socin, dans le Handwörterbuch de Gesenius ¹⁾ a adopté l'étymologie du maître de Strasbourg. Si עֵרִישׁ, عَرِيش, se traduit par *tonnelle, berceau, treillis*, le dictionnaire arabe nous enseigne bien le pourquoi de ce nom: الْعَرِيشُ حَيْمَةٌ. «Les maisons (tentes) de Mekka» étaient appelées عُرُشُ مَكَّة parce que عِيدَانَا تُنْصَبُ au dire d'Abū 'Obeyd, LA s. v. En حِد, عُد, خشبة, عود et عرش sont synonymes. Cp. Fraenkel, Aram. Fremdw. p. 156.

العَلْبُ est dans toute l'Arabie méridionale le nom du *jujubier, Zizyphus Spina Christi*, ou السَّدْر, et dont le fruit (et non pas l'arbre, comme en Egypte) s'appelle نَبَق et نَبَقٌ. Glaser, Mittheil., p. 76. Hamd. Gézirat, p. 156; Hommel, Süd-Arab. Chrestom., p. 126.

سَفَر, pl. سَفَر = سَفَر, *planche*, v. p. 270. Ce mot m'a donné l'idée qu'on pourrait bien par là expliquer l'origine du mot سَفَر, *livre*. On le fait en général venir de l'assy.

šapāru, *envoyer* ²⁾, par l'entremédiaire de l'araméen ספֿר, quoique cela offre des difficultés, Fraenkel, Fremdw. p. 247, Gesenius Handwörterb. XII^{ème} édit. Conformément au procédé sémasiologique qui a donné aux mots *livre, Buch, table* leur signification actuelle, on pourrait être tenté d'admettre que סֶפֶר = סֶפֶר, *planche*, ait pu prendre

1) Les dernières éditions sont beaucoup meilleures que les autres depuis qu'on a dû renoncer à la collaboration de M. D. H. Müller.

2) D'où vient certainement l'arabe سَفَر, *voyager*, mais dont le sens primitif s'est conservé dans سَفِير, *envoyé, médiateur*, (aussi chez les bédouins du Nord).

le sens de livre, de même que le babyl. duppū, *tablette pour écrire*¹). On écrivait anciennement sur n'importe quoi, et l'on connaît assez de quoi se servaient les secrétaires du Prophète pour coucher par écrit ses inspirations. Moïse écrivit les dix commandements sur des לוחות, *planches*, الواح, et le Prophète se sert du même mot en parlant de cela. كتبنا له في الاواح, Qor. 7, 142; والقي الاواح, 7, 149; اخذ الاواح.... موسى, 7, 153, ce qu'on traduit d'une façon très moderne par *table*, *Tafel*. Dans le لوح محفوظ *planche gardée*, Qor. 85, 22, le Qorân lui-même est inscrit auprès de Dieu. Je possède moi-même des planches de bois, trouvées en Egypte, où sont inscrits des versets du Qorân: c'est un livre, comme on en avait autrefois avant le papier. Or, je me demande si les habitants du Sud de l'Arabie, écrivant beaucoup, comme tous les Orientaux, surtout les Sémites, ne se sont pas servis de planches, الواح², comme Moïse et le Prophète? Avec le temps, le matériel sur lequel on écrivait aurait alors pris le sens qu'on connaît: livre? Il reste à examiner si le babylonien *šipru*, *lettre*, peut provenir de *šapāru*, *envoyer*, ou s'il faut y voir une autre signification primitive qui le rapproche du سفر en question.

لهج, pl. لهوج, *treillis* ou *volet* en bois des fenêtres. On n'a pas de vitres. Le *verre* (matière) s'appelle صُفْد³).

1) Avec lequel on comparera l'arabe تَف, *planche* et carton d'un livre.

2) صَهَدَتْنَا الشَّمْسُ, *le soleil m'a brûlé*, Hd.

بَلَّاط, pl. بِلَالِيْط, *gros clou* pointu des deux côtés qu'on fixe dans les planches pour les assembler.

Ce mot est très curieux. I. Haldûn, Dozy, Suppl., a bien بَلَّط, *battre, aplatir*, mais je n'y vois pas non plus une étymologie arabe. Si بَلَّط était l'intensitif de بَلَط, on pourrait, à la rigueur, dériver بَلَّاط de ce verbe, mais je suis incliné à considérer بَلَّط comme un dénominatif de بَلَّاط qui pourrait bien venir de l'ancien allem. polz = Bolzen, angl. bolt, suéd. bult. Le fait de l'existence de ce mot dans l'Arabie du Sud est pourtant une difficulté, à moins qu'on n'admette qu'il y soit venu des Indes, tandis que le بَلَّط de l'Afrique du Nord serait venu de l'Europe, toujours sous l'influence du mot germanique.

زَفَر, pl. زَوَفَر, *planchette* ou *barre* transversale pour consolider la porte. La langue classique nous donne la clef de cette signification: ce sont les *soutiens*, les porteurs des سَفَر dont la porte est faite; v. LA s. v. Dans le Sud, زَفَر, o. i., a deux significations bien distinctes, 1° *charger lourdement*. La لغة a زَفَر et زَفَر, *porter*. El-ba'îr lâ hâg

1) J'ai déjà relevé Arabica III, p. 119 que dans le Burgen und Schlösser de M. D. H. Müller I, pp. 62, 4, s et 64, s il faut lire بَلَّاط et que notre بَلَّاط, que M. Glaser connaît aussi du Yéman, Süd arab. Streitfragen p. 24, n'y a rien à faire. En Egypte, بَلَّط signifie *ne pas vouloir payer ce qu'on doit*, avec ل de la personne et على de la chose, Bâsim 77, 13; cp. Prov. et Dict. p. 84.

zfi ruh¹⁾ bil-hè mël, charge le chameau lourdement lorsqu'il est en rut, Hq = رَزَى فَوْقَهُ, mets une lourde charge sur lui. 2° paraître. Suft nâs zafròw min baïd tûl es-sauf, j'ai vu du monde paraître de loin, aussi loin que la vue porte. Zafâr 'alèy sahş fil-mahðar walâ 'ariftuh, un homme parut devant moi dans la chambre, mais je ne le connaissais pas. Soupirer (v. les dict.) est تَنَهَس et تَنَهَسَ.

حَلَقَ, pl. قَوَامَت, tout le cadre de la porte = Eg. كَفَا, 'Oman رَزَى سَوَاعِد les deux montants, jambage. كَفَا, linteau. مَرْتَم = مَعْقَم²⁾ hors de Hq, ou مَرْتَم Je ne connais pas معقم = Thüreinfassung dans le Yéman, Glaser, Süd-arab. Streitfr. p. 24.

يَجِيْب, pl. قَوَالِيد. Voici comment on la fait: وَصَلَتْ خَشَبَ وَنَحَتْهَا بِالْقَدِيمِ حَتَّى يَمْتَلَأَ وَنَقَبَ دَاخِلِيهَا³⁾ من قَدَاءِ الْبَابِ وَيَخْلَى جَنْبَ (gemb) مَحْتَمٍ وَجَنْبَ لَقْلِيدِ (الْأَقْلِيدِ) مَقْكُوكٍ وَيَسِرُ الْقَاشِمَةُ فِي الْبَابِ وَلَقْلِيدِ وَسَطَهَا تَجِيءُ وَتُورِجُ.

Il prend un morceau de bois qu'il façonne avec l'ermine pour lui donner la forme [voulue]. Il lui évase l'intérieur du côté de la porte, laissant l'un bout fermé

1) On prononça aussi ūzfōruh.

2) On sait que ce mot a donné lieu à une polémique entre M. Glaser et M. D. H. Müller, voyez Burgen und Schlösser 30, 64, et WZKM. I, 99. Glaser, Süd-arab. Streitfr. p. 24. L'excellent Sprenger, AGA. p. 181 avait déjà trouvé la bonne traduction!


3) Comme طَلْعِي et طَلْعِي p. 316.

et l'autre ouvert pour la clef. Il cloue la boîte ¹⁾ sur la porte et au milieu est la clef qui va et vient.

On l'appelle aussi قِلْدَة, v. p. 182. حَنْدُودَة, pl. حنّاديد, dents de la clef. قِلْدَة est formé d'après le génie de la langue arabe, où les formes قِلْدَة et قِلْدَة, désignant un instrument, un vase, etc., sont extrêmement répandues, ainsi que l'a prouvé M. Weissenbach ²⁾ pour la langue classique. Les dialectes pourront en fournir une quantité encore plus considérable d'exemples. Il faut absolument quitter l'idée que les mots قِلْدَة et قِلْدَة soient calqués sur une forme araméenne. Les deux langues ont la même forme parce qu'elles sont sœurs, et les formes en question sont aussi tout ce qu'il y a de plus arabe. Il y a longtemps que cela m'est clair. M. Vollers, qui connaît pour tant bien l'arabe, s'opiniâtre encore, ZDMG. L, p. 627, sur la foi de Fraenkel et de Nöldeke, à y voir „une origine araméenne.”

صَنْبَعَة, verrou en bois; l'un en haut et l'autre en bas.

أَكْف, pour وَكْف ou أَكْف, pl. وَكْفَة, bât d'âne pour y porter des fardeaux, et non pas pour y monter; mot emprunté à l'araméen d'après M. Fraenkel, o. l. p. 105, mais il est plus probable que ce soit sabéen.

شَجَب [mais شَجَبَة, ton...], pl. شَجُوب, est une espèce de carcasse en bois affectant cette forme 

1) القاشمة est justement le bois ainsi évasé, mais je n'en connais pas le mot technique en français.

2) Die arabische Form fā'āl, München 1899.

qu'on met sur l'âne et où on place les outres et les choses à porter = حَمْلَة¹). On voit donc que *hottes* n'est qu'une traduction fautive de mieux. Ce mot doit provenir du sabéen. Dans le Wādī Mayfa'ah, j'appris que شَاجِب, o, est *mettre le joug*, شَاجِب, sur la bête pour labourer. شَاجِب m'y fut expliqué par قَهَار, جَبَّار, nous dirions *Unterjocher*. Le شَاجِب qui nous occupe ressemble effectivement à un joug très grand, et il n'est pas impossible que ce soit le même mot. Le nom de celui qui a fait construire l'imposant château de Naqb el-Hagar, mentionné dans l'inscription que j'ai fait copier: يَبْسَلُ بْنُ شَاجِب, devient à présent clair: il faut peut-être lire ici شَاجِب ou شَاجِب = *subjugueur, puissant*.

مَشْط, pour la plupart prononcé mōsōtt, v. Arabica V, Gloss. s. v. D'après Forskål p. 189 ce serait Polypodium crenatum, v. Arabica V, Gloss. s. v. سُمْر, prononcé smurr, Acacia etbaïca; v. Jacob, Studien I, p. 22; Wrede, Reise p. 64; L. Hirsch, Reisen p. 300; Gézirah p. 155. Les 'awāliq et les daïnois disent sūmar et sūmara, n. unit. Un endroit dans le W. Mayfa'ah s'appelle Bā Samara, et un puits dans les mêmes parages a la nom جُبِّ السَّمَرَة, Arabica V, p. 184.

صُر, ainsi appelé, weil es surrt (susurrat), wenn man

1) Un autre hadramite l'appelait تَشَائِب, pl. تَشَائِيب, où il y a peut-être la même racine avec ج prononcé ج.

es anschlägt: اسمه هلاء يومه يصتر صوته في نقته. C'est le *Ficus religiosa*(?) d'après Forskål p. 180.

قناد est chez Forskål *Mimosa senegalensis* et ne doit pas être confondu avec le قناد, Tragacante, de la Syrie et de l'Afrique. Celui du Sud est un petit arbre au bois très dur. J'ai vu les deux et je peux certifier que ce sont deux espèces différentes.

شوحط, arbre fort connu, souvent mentionné dans les livres arabes ¹⁾, et qui se trouve également dans les inscriptions sabéennes. C'est le *Grewia popolifolia*. M. Jacob en donne un dessin dans son „Béduinen“, mais il l'appelle autrement. Cet arbre ne fournit pas de résine, cp. Glaser, Skizze II, p. 367. Ces bois ne s'emploient pas exclusivement pour en fabriquer des serrures, car „tout bois est bon pour en faire une clef“, comme dit un proverbe du Sud: (كل عود يصلح أقليد).

Le métier du naggar est نجارة. Dans la manie d'attribuer une origine araméenne à tout mot arabe qui n'a pas une étymologie qu'on puisse appuyer sur une signification du dictionnaire arabe et qui ne provient ni du persan ni de l'indien, on fait venir نجار de l'araméen

1) Gézirah, 156. Sprenger, Reisrouten p. XXIII, dit qu'on le trouve aussi en Europe(?).

2) Hamdani, Gézirah, dit que les Arabes (= bédouins, sans doute) aiment à imposer des noms d'arbres à leurs fils. Il en donnent une liste, qui a été mutilée par M. D. H. Müller. Il faut lire: قطرة p. قبرة, شرخ p. رشعة, ثغامة p. ثمامة, جعنة p. علائة, جعنة p. جعنة, خمخامة. C'est ainsi que les habitants les appellent encore.

parce qu'il s'y trouve également, Fraenkel o.l. p. 254. Or, *menuisier* se dit déjà en babylonien nangarû, et il me semble plus juste d'admettre ou que les Arabes, en contact intime avec les Babyloniens, dont ils étaient quelque temps les maîtres, ont appris ce mot déjà pendant leur séjour en Babylonie, ou que نجر est une racine commune. Cette dernière alternative me semble plus probable. Je suis persuadé que c'est justement dans le mot نَجْر ('ن, حَسَب, قَطَعَ, طَبَعَ, اصل = نَجْر) que le sens primitif s'est conservé, v. Fraenkel, o.l. s. v. La même image se trouve dans خَلَق et خُلِق, de خلق, *mesurer, répartir*, et dans نَعَت, de نَعَت, *tailler*. نَجْر est un verbe commun aux langues sémitiques, et appartenant à la culture ancienne; il est comme tel fort intéressant.

6.

الحَدَاد

Le forgeron.

El-miḥdāda. Baʿāḍ minhom mibniye madār u baʿāḍ ʿorwiš. El-ḥaddād yistēriḥ hāʾūya waḥed li yišubb en-nār bil-manāfiḥ. El-kir mebnī gubb: arbaʿ medār mērakkizāt fil-gāʿ, kull tentēn marra erradd es-sērār u er-riḥ uḥama en-nār, umamḥūḍ biṭ-ṭin min dāḥal u min barraʿ uyikūn maftūḥ min el-ḡenbēn ufi waḥde min el-medār ḥudēr lil-manāfiḥ yifabberūnbin fiḥ, uyiṭraḥ es-ṣaḥēr dāḥel el-kir uyiṭraḥ el-ḡamra fāḡha, uyišubb bil-minfaḥ ilumma tirsīn en-nār.

1) LA a des exemples à l'appui, de même qu'el-Moḥaṣṣas d'I. Sīda.

بعض منهم مبنية مدر و بعض عروش الحداد يشتغل
هو وايا واحد لى يشب النار بالمنافخ الكير مبنى جب اربع مدر
مركزات فى القاع كل ثنتين مرة ليرة الشرار والريح وحما النار
ومحوص بالطين من داخل ومن ترم و يكون مقتوح من الجنين
وفى واحدة من المدر خدر للمنافخ يعبرهن فيه و يطرح الصخر
داخل الكير ويطرح الجمرة فوقها ويشب بالمنافخ لما ترش النار.

El-minfaḥ gild ranam fi utmuh 'ūd maḥdūr
biṭarafuh ḥadid maḥdūr kama gaşbat el-bindug
li yidholūnūh fil-ḥudēr u fi gō'ul-minfaḥ etnēn
eydān murabbaṭat fih isēmhom şumḥān u li
yinfoḥ yigbaḍ bihin minsān yiftakk el-minfaḥ
la gal bīduh kiḏā en-naffaḥ yifosş 'alēh uyiḥroḡ
en-nesēm fin-nār. Lumma gid eş-şaḥēr yilhab
yēḥsok el-ḥadid fin-nār uyinfoḥ 'alēh en-naffaḥ
u hū' yiḥawis en-nār bil-miḥwaş ḥatta yeşir
el-ḥāma zāid uyeşir el-ḥadid rāşin yişilluh
bil-kelbeh uyidrab 'alaz-zubra bil-maṭraga.

المنفاخ جلد غنم فى ائمه عود مخدور بطرفة حديد مخدور
كما قصبة البندق لى يدخلونه فى الخدر وفى قعر المنفاخ اثنتين
أيديان مربوطات فيه اسمهم صمخان ولى ينفع يقبض بهن منشان
يفتك المنفاخ لا قل بيده كذا النفاخ يفص عليه وتخرج النسم
فى النار لما قد الصخر يلهب يحشك الحديد فى النار وينفع عليه
النفاخ وهو يحلش النار بالمحواش حتى يصير الحما زايد ويصير
الحديد رشن يشله باللبة ويصرب على الزرة بالمطرفة.

In kân el-ḥadid şîr yidrobuh ennēsfuh, uin
kân kebîr yi'awinuh en-naffaḥ bil-maḥla' uyi-

gallibuh 'ala el-arba' â yiderrig 'alaz-zubra
lumma yistwi es-surêl 'ala tînet ma bârah.

ان كان الحديد صغير يصير لنفسه وان كان كبير يعاونه
النقاع بالخلع ويقلبه على الاربع او يدرج على النيرة لما يستوى
الشغل على طينة ما بغاه.

Uahsan el-ḥadîd es-swêsi yâmuḥ râṭeb yin-
'aṭif umâ yiftêšid yilgûn minnuḥ masâmîr
uftûṭ uḥêlag ugûdum umazâḥi umaṣarif, uyit-
ba'uh el-hinduwan elḥeyt innuḥ yiguşş kull
ḥadîd umâ yinkêdim wa la yinfêdir, yişna'u
minnuḥ isfar uḥaramîz uamgaş uḥanağîr
uğenâbi usûrum uârda el-ḥadîd en-nîṭ elḥeyt
el-ḥaddâd yidraḥ en-nâs boh.

واحسن الحديد السوسي يومه رطب يعطف وما يغطد
يلقون منه مسامير وقطوط وحلق وقدم ومزاحى ومغارف. ويتبعه
الهندوان لحيت انه يقص كل حديد وما ينكدم ولا ينقدر يصنعوا
منه اشعار وهراميز وامقاص وخناجر وجنابى وشرم وارنا الحديد
النيت لحيت الحداد يدغل الناس به.

La forge. Quelques-unes sont bâties en briques cuites au soleil; d'autres sont des huttes de branchage. Le forgeron travaille avec un autre qui souffle sur le feu avec les deux soufflets. Le fourneau est construit avec quatre briques, posées debout à dos d'âne sur le sol, deux de chaque côté ensemble, pour détourner les étincelles, le vent et la chaleur du feu. Il est crépi d'argile en dedans et en dehors et ouvert des deux côtés. Dans une des briques, il y a pour les soufflets un trou par où on les fait passer. Le forgeron met le charbon dans le fourneau et le charbon

incandescent là-dessus et il souffle avec les soufflets jusqu'à ce que le feu prenne.

Le soufflet est en peau de bête à laine. Dans son ouverture (le cou), il y a un bâtonnet perforé ayant au bout un fer perforé, comme le canon du fusil, et qu'on fait entrer dans le trou [de la brique]. Dans le cul du soufflet, il y a deux manches liés, chacun à part, nommés şumhân. Celui qui souffle les prend en main pour que le soufflet s'ouvre. Si le souffleur fait comme ça (il montra le mouvement) avec la main, il le presse, et l'air en sort dans le feu. Lorsque le charbon est bien enflammé, il fiche le fer dans le feu, le souffleur souffle dessus tandis que [le forgeron] attise le feu avec le tisonnier pour que la chaude soit suffisante; le fer est chauffé à blanc, et alors il l'ôte avec le crochet et le bat sur l'enclumot avec le marteau.

Si le fer [à forger] est petit, il le forge lui-même tout seul; s'il est grand, le souffleur lui aide avec la masse. Il le tourne sur l'enclumot, pour lui donner une forme carrée ou ronde, jusqu'à ce que le travail ait la forme qu'il désire.

Le meilleur fer est celui de Suède, parce qu'il est malléable et ductile et ne casse pas. On en fait des clous, des garnitures, des anneaux, des pics, des bécots et des pelles. Ensuite vient le fer indien, parce qu'il coupe tout fer sans se courber ni s'ébrécher. On en fabrique de grands couteaux, de petits couteaux, des ciseaux, des poignards¹⁾ et des faucilles. Le fer le plus mauvais est celui d'en-Nî, parce que(!) le forgeron fraude le monde avec ce fer.

1) Seulement la lame.

COMMENTAIRE

مَحْدَاة. La forme مَقْعَالَة est dans les dialectes du Sud usitée pour l'endroit, le local où l'on exerce un métier manuel: مِمْدَارَة, fabrique de مَدَر ou *poterie*. Le métier a la forme جَدَاة: ضَعَالَة, *métier du forgeron*.

عَرِيش, pl. عُرُوش, عُرُوش (Eg. عُرُوش) et عَرِيش qui est toujours contracté en 'arés, selon la règle exposée Arabica III, p. 39. Voici comment on fait un 'arîs: yegibûn el-idân uyibhâtôn fil-arq lëhin uyirekkizûnhin uyilgûn idân 'örrâdiyât uyirboṭûnhin bil-idân el-mürëkkëzât fi rûshin, uyiṭraḥ idân fâg el-'arrâdiyât kama es-sâgef ufâghom es-štaf, uhâda gam el-'arîs bôh. *On se procure des perches et on leur creuse des trous dans la terre, où on les dresse. On fait des traverses qu'on lie aux bouts des perches fixées. Sur les traverses on met des perches comme [pour] le toit et là-dessus des nattes en folioles de palmier. De cette façon la hutte est dressée.*

On prononça hû'üyah, et non pas hû u iyah ou hû u iyyah et d'autres combinaisons.

مَنْغَلِخ, pl. de مَنْغَلِخ. Il a deux soufflets du même côté u hû' gâlis wasâṭhom ugâbiq ukull waḥid bîd yirfa' el-yemna u yifoṣṣ bil-yesra ukidâ' ma-kânuh yitâmmi¹⁾ en-nesèm gâri et il est assis au

1) يَتِمِّي = يَفْضَل, Eg. Dans le Sud, تَمَّ et تَمَّى sont synonymes, *rester*. Les bédouins du Nord ont aussi ces deux formes, inconnues dans les dialectes syriens. V. ici p. 276 et s.

milieu, tenant chaque soufflet d'une main, levant la droite et pressant de la gauche, et ainsi un soufflage continu est toujours établi.

كِير, pl. اكيار ou كيار. La forme كُر n'est pas usitée ici, mais bien en Egypte et en Syrie avec le sens de *soufflet* ¹⁾. كِير est aussi *four à chaux*, en Egypte آمينة, et, dans ce sens, il doit provenir de جِير, pron. gêr, qui est *chaux* en Egypte = كَنَس. Chez les Négdites كُور = شداد, selle du dromedaire; Mufaḍḍaliyāt XX, v. 18.

جُب. Déjà la racine indique le genre de construction: ʾ, comme nos toits, et c'est ainsi qu'on me l'expliqua, mais en Dt جُب, pl. جِيَاب, est aussi le *toit* de la maison, probablement parce qu'il y a toujours une faible *élévation* au milieu pour que l'eau s'écoule. Le pl. en est جُيُوب ا. اكيار جُيُوب.

مَرَكَزَات, la seconde forme indique ici la pluralité.

Erradd = الرَد = لَرَد ou لَرَد avec Vorschlag et assimilation des liquides, comme ennefsuh plus loin.

صَخْر = فَخْم qu'on ne dit que dans le Yéman = 'Oman سخام. Je ne crois pas que صَخْر soit ici = *roc*, quoique la similitude s'y prête, car autrement le mot صَخْر est inconnu dans le Sud. Cela doit être une prononciation pour صَخْر sous l'influence du ص, comme صقر et سقر.

1) Que Dozy et le P. Belot rendent inexactement. Il semble du reste que Boqlor est la cause de cette confusion, comme de tant d'autres.

Dans le Sud, سَخِر est brûler, intr., et سَخَر, brûler. سَخِرَ = خُبِرَ حَارِقٍ ou محروقٍ, pain brûlé. سَخِمَ, brûler la viande et la noircir par le feu ¹⁾, de façon qu'elle devienne خَام, sentant le brûlé. سَخِمَ = طَيَّرَ, répandre. Shàm el-mâ' barra', jette l'eau dehors; ne se dit que de choses fluides. سَخِمَ النِّوَامَ بِالْمَرِّ, badigeonne (propr. noircis) la tumeur avec de la myrrhe. (وجه النفس) مسخّم, la figure de l'accouchée est noircie de myrrhe ³⁾ noire [qu'on fait avec de l'indigo et du charbon et que les femmes accouchées se mettent sur la figure pour raffermir la peau]. أسخّم, noir = اسخّم, العبيد سُخْمَان, les esclaves sont noirs; c'est moins noir que اسود. Gelbak sa h'am = نسخّم, قلبك, ton cœur est noir ⁴⁾. مسخّم, mélancolique, avec la même idée fondamentale. سَخِمَ, fumée = دُخَان et mélancolie. سَخِمَ, charbon. Je fis observer à mes interlocuteurs que tout cela est bien noir: السُخَام: fut leur réponse très significative. Dans l'arabe classique, سَخِدَ est chaud, ساخِن,

1) Je ne puis assez répéter que je ne donne que ce que j'ai entendu dans mes conversations avec les gens. Si donc il y a dans ce livre des significations que j'ai omises, c'est que je ne les ai pas entendues de mes propres oreilles.

2) Pl. nufwus; cp. عَرُوش et بُلُود.

3) Qu'on devrait écrire sans h. Ici c'est une pâte où il n'entre pas de myrrhe.

4) Pour la prononciation, voyez Wetzstein, ZDMG. XXII.

être chaud [aussi Syrie], سَحْم, *être noir* (seulement dans ces formes dérivées). *Brûler* et *être noir* se touchent ici. On doit probablement ne pas en détacher سَخَط, *s'irriter*, que M. Vollers voudrait dériver du persan سَخْت, ZDMG. L, p. 643.

قَعْر, pl. قَعْرَ, [cp. شَكْوَة]. قَعْر a le même sens.

صُمْنَح, pl. de صُمْنَح, *tempe* ¹⁾. صَمَح, *frapper à la tempe*.

قَل بِيْدِه, ou avec tout autre complément, est une locution très fréquente dans la langue et les dialectes arabes; Sunan Abi Da'ûd, I, 50; en-Nasâ'i I, 24 (بَشِيْدِه) Tab. I, 975, II, 286, dern., Gloss. Belâd. s. v. Cela se traduit le mieux par *faire*.

حَشَك, o, *ficher dedans*. Huškî zubbi fi ħubbiš, *fourre mon phallus dans ton kreis*. اَنَا جَالِسِيْنَ وَجِيْتَ اَنَا, حَشَكْتَ نَفْسِيْ بَيْنَهُمْ وَالْاَحْتَشَكْتَ بَيْنَهُمْ, *du monde se trouve réuni, et je viens me fourrer entre eux, cela se dit حَشَك ou احتشك*. Aussi dans le Nord et les autres dialectes. حَشَك بَيْنَ النَّاسِ وَرَاج, *il se fourra dans le monde et s'en alla*, Syrie. كَانُوا اِثْنَيْنِ يَخْتَانِقُوا وَحَشَكْتَ عَلَيْهِمْ لَحْيَ, *deux se querellaient, et je me suis jeté entre eux pour les séparer, et je me suis blessé*, Syrie. حَشَش, حَشَا et حَشَر, usités dans toute l'Arabie,

1) Dans Southern Arabia par Bent on trouvera, p. 247, la photographie d'une forge de Qarâ qui illustre cette description.

presser, fouler: لا تُحْشِرْنَا لَهْنَا, *ne me serre pas, va-t'en là-bas*. C'est le synonyme de حش.

يُلَفُّ الصَّخْرَ فِي بَعْضِهِمُ الْبَعْضَ وَيَنْحَشُّ¹ الْإِنَارَ = حاش
 بِالْمِنْخَاشِ, *il entasse le charbon et attise le feu avec l'attisoir*. حاش, o, *rassembler n'importe quoi, retenir, empêcher, faire la chasse à etc.* Toutes les significations qu'en traduisant on donne à ce verbe aboutissent au sens primitif de *rassembler, traquer*; le suédois *mota* le rend le mieux. حُشْنَا الْقَوْمَ, *nous avons cerné et saisi l'ennemi, eingefangen*. حُشَّ الْبَقَرَ قَدَامَكَ, *pousse le bétail devant toi, mais de façon à le tenir ensemble*. الذِّيبُ يَحُوشُ الْغَنَمَ, *le loup chasse les moutons, les traque*. Il est curieux que ce verbe ne soit pas employé dans le Higaz. احش est *fuir*, dans le Sud et dans le Nord, comme dans les dictionnaires classiques: احش فِي شَقٍّ وَخَدَعَ مِنْهُمْ وَجْهًا, *il s'enfuit d'un côté et se blottit (pour se soustraire) à eux qui lui coururent après*. لَا شَغَتْ زَوْجًا, *si je vois quelque chose, je viendrai auprès de toi, nous monterons la jument, je te prendrai en croupe et nous fuirons*, Ruwala, Syrie.

زُبَّرٌ, pl. زُبَرٌ (zubàrr), a la forme et la grandeur du bel outil de l'orfèvre. Ce mot signifie aussi *barre de fer*, comme dans Gézirah 53, 11.

1) On dit aussi نَحَشَ; cp. p. 137 note. — نَحَشَ الْخِمَارَ, *piquer l'âne avec qqc.* نَحَشْتَنِي بِاللَّامِ, *tu m'as piqué par ton langage*.

مَخْلَع est plus petit que مَطْرَقَة.

درج, o, et درج, intens., *rouler*. Ana gáfed uráfil utaràh gárriggál [= جاء الرجال] ubràtna uhörtana watazèt udarràgtuh min rās er-rīgād lumma el-ḥōgwah, *je reste là insouciant, voilà qu'un homme vient et tombe sur moi à l'improviste. Je me lève avec un bond, je lui crie mon nom ¹⁾ et je le fais rouler du haut de l'escalier jusque dans la cour.*

على طين = على طين, où il n'y a pas de permutation, du reste très fréquente, de ay [ê] et l, comme on pourrait le croire, mais طين est l'infinitif et طينة le substantif, *sur le modèle de, sur la forme de, à l'instar de, égal à, ressemblant à*, moralement et physiquement, de choses vivantes et mortes. Ce sont des expressions de la plus haute classicité, ainsi qu'on pourra le voir en lisant LA. Nöldeke, Beitrage, p. 146, l. 2; Hamasa, p. 374, l. 1 d'en bas.

السويسى. La forme prouve que le fer de Suède est venu dans le Sud par la voie de l'Égypte, où l'on forme les mots étrangers d'après l'italien, Svezia, comme en Syrie, où du moins on le faisait jusqu'à il y a peu d'années. A présent, dans le Sud, c'est l'anglais qui influence la formation d'un nouveau mot ²⁾.

1) Sur اعترى voyez Arabica IV, p. 18 et V, Gloss. s. v. Reinhardt, Dial. 'Omān p. 420.

2) Le fer et les allumettes ont rendu ma patrie célèbre en Orient; seulement, on la confond toujours avec la Suisse, Svizzera, si toutefois on connaît l'une et l'autre.

Ente kull yâm faṣīd¹⁾ 'alâna (علانا) ḥāge ma badā²⁾ šuft ḥadd kamak, tous les jours tu nous casses quelque chose, je n'ai vu auparavant personne comme toi. زَلَّتْ بَصْعَى فِي الْأَرْضِ وَأَنْقَصَدَ. une assiette par terre, et elle s'est cassée = انْطَصَدَ. عُدَّ الْقَلَمُ ou فُصِدَ, fragile, cassant × رَطَبٌ, mou, pliable. فُصِدَ le porte-plume se casse facilement, est fragile.

صَنْدُوقٌ, pl. فُطُوطٌ, garniture, Beschlag, ferrure. مَغْطَاطٌ, caisse garnie de cerceaux de fer, beschlagen. الباب مَغْطَاطٌ, die Thür ist beschlagen.

كَدَمَ, frapper avec le poing; cp. لَكَ et ses amplifications. كَتَمَ, intensitif. اِكْتَدَمَ et تَكْتَمَ, avoir reçu un coup et par là s'émousser. كَتَمْتُ فِي الْحَلْصَةِ (كَتَمْتُ), je lui ai donné une gourmade sur le spondyle.. الْعَصَا تَكْتَمُ مِنْ يَمٍ مَا فِيهَا ضَبَّةٌ, la canne s'est émoussée parce qu'il n'y a pas de goujon. كَدَمَ, dans le sens de mordre, comme dans

1) Sans l'imāla, qui n'est pas compatible avec le ص, mais fâsid, sâfi (سَافِي), et ṣâfi, صَافِي. Dans le sens d'ouvrir la veine, فَصَدَ n'est pas connu parce qu'on ne procède pas ainsi; voir الْحَاجَمُ.

2) بَدَاءَ, usité comme adverbe: مَا بَدَاءَ شَقْتُهُ, je ne l'ai pas vu auparavant = مَا قَدْ شَقْتُهُ. مَا بَدَاءَ سَمِعْتُ شَيْءَ, je n'ai rien entendu auparavant. قَدْ بَدَاءَ طَعَمْتُهُ ذَا, as-tu déjà goûté cela auparavant? Usité pour la plupart en Hq.

3) Aussi prononcé katamtuh.

la langue classique, n'est pas connu dans le Sud, où l'on dit *جدم*. Si l'on élimine la supposition que *جدم* soit pour *جذم*, *mutiler, couper*, connu chez les bédouins du Sud, qui savent très bien s'il faut prononcer avec *ذ* ou *د*, on est fort tenté de croire que *جدم* est la vraie forme. On aura prononcé *ج* comme *g*, ce qui est assez commun dans le Négd, et on aura écrit *كدم*, n'ayant pas de signe graphique pour *g* et sachant que ce mot ne pouvait s'écrire avec un *ق*, aussi prononcé *g*, précisément comme pour *رَجَسَ مِنَ عَمَلِ الشَّيْطَانِ*, Qor. V, 92, on a transmis la prononciation *رَكَسَ*, ce qui n'est que le *ج=g*. Il y a dans le dictionnaire arabe bien des cas analogues qu'on connaîtra lorsqu'on aura su apprécier la valeur immense des dialectes arabes.

فدر et, intensif, *فَدَّر*, *ébrécher*. *انفدر* et *تفدر*, *s'ébrécher*. *فَدَّرَ الْحِجَارَ*, ôter les aspérités pour que les pierres se joignent bien. Effectivement, en battant la pierre, l'ouvrier fait de petites brèches, d'où l'application du verbe. *فُدِّر*, pl. *فُدُور* et *افدار*, *brèche, cassure*. *فدر* est synonyme de *فلم*, qui est pour *ثلم*¹⁾, car en Hq et sur le littoral de 'Omân le *ث* est souvent prononcé comme *ف*; voir p. 326. La signification que les *dictionnaires* donnent à *فدر* prouve que c'est pour *فتر*²⁾, comme l'a déjà relevé Lane, pourtant

1) Classiquement aussi *ثلب* *اقتلم* se rencontre dans les inscriptions sabéennes.

2) Comme tout à l'heure *كدم* et *كتم*.

le sens vrai du verbe paraît encore dans la II^e et la V^e forme.

قَرَمَز a la forme d'une lancette, v. p. 253; on s'en sert aussi pour raser.

الخنجر النصلة et جَنْبِيَّة sont un peu différents: حَقَّهُ كَمَا لِلْجَنْبِيَّةِ إِلَّا مُخْتَلِفٌ فِي الرَّاسِ وَهُوَ غَيْرُ دِرَاسٍ لِلْخَنْجَرِ مَرْتَبِعٍ دِرَاسٍ لِلْجَنْبِيَّةِ مُخْتَفٍ *la lame du hangar est comme celle du gombiye, mais ils diffèrent quant au manche qui est autre: celui du hangar est carré³⁾ tandis que celui du gombiye est étranglé, concave, des deux côtés.* Le dessin ci-joint rend parfaitement la différence entre les deux. Socialement, elle est bien plus grande. Il n'y a que les gabili et les daula qui puissent porter le genbiye, tandis que les asrâf, les sâdah et les masâih portent, à peu d'exceptions près, le hangar. Les ra'iyeh ne peuvent porter que ce dernier, de façon qu'on voit tout de suite à quelle classe de la population le porteur appartient. Dans l'Arabie du Sud, ces deux armes sont inséparables de chaque individu. Tout le monde les porte, mais il est rare que les sâdah et les masâih s'en ornent la ceinture, car ces gens sont tellement au dessus des autres qu'ils n'en ont jamais besoin, au moins dans le rayon où ils sont connus et exercent un pouvoir extraordinaire sur la population. Dans un pays où la vie vaut si peu de chose et où les attaques sont si fréquentes, on ne quitte jamais son poignard: on le garde même en se couchant, si l'on n'est pas bien renfermé

3) Il n'est pas carré, mais مَرْتَبِع.

dans sa propre maison. Aussi, dans cette particularité des armes, de leur forme, de leur ornementation et de leur richesse, le Sud diffère essentiellement du Nord. Il serait intéressant de remonter à leur origine. Je suppose que l'Inde a ici fait valoir son influence. Le Nord a seulement son شِبِيَّة qui ressemble au hangar, mais sans ce fourreau tout à fait caractéristique du Sud. Le genbiye est l'expression de la fierté et de la liberté du gabili. Sans lui, il se sentirait dégradé. En venant à Aden, il doit le quitter à la باب السَّكَب, *porte de l'arme*, et le plus grand plaisir qu'on puisse faire à une personne de l'intérieur, من البر, c'est de lui procurer un „bass" (passe), une permission de port d'arme, ce qui n'est accordé que très rarement. Ces armes sont souvent assez chères, et un bon genbiye coûte de 30 à 60 roupies. Elles sont plus ou moins ornementées d'argent, même d'or et de pierres, pour la plupart cornaline عقيق. Le forgeron fabrique la lame, le menuisier le manche et l'orfèvre juif confectionne le reste. Je vais ici donner les noms des différentes parties d'un poignard.

نَصْلَة, *lame*. قَرْن, *manche*. جِهَار, *fourreau dont la partie ronde d'en bas s'appelle حَنْجَة الجِهَار*, *حَنْوَة*, et chez les Banyar تُورَة, la partie où il n'y a pas de genbiye et qui à présent n'est d'aucun usage, mais qui a dû avoir sa raison d'être. حَصَار, ou سَبْتَة, *Madhiq, courroie*. خِنَالِي, *douille*, et dans ed-Dahir مَخْنَقَة, l'endroit *concave* du manche du genbiye. مَسْدَر, *Beschlag* où se trou-

vent les *فُصُوص*, pierres. *نُتَف* ou *نُتَف*, *pointe* de la lame. *عَمُود*, *nervure* au milieu de la lame. *تَقْرِيشِ انْقَرَن*, *ornement* du manche. *حَلَقَة* ou *مَلَسَى* Madhiġ, *boucle*. *أَبْجُم*, *ardillon* de la boucle. *نَقْشَة*, *gravure*. Je possède toute une collection des armes du Sud. Elles manquent jusqu'à présent dans tous les musées d'Europe. Ce serait une tâche très méritoire pour un ethnographe que de les collectionner et de les étudier.

نَيْث me reste inexplicable.

دَغَل, a, dont les significations ressortent des exemples suivants. *يَوْمَ تَطْرَحُ طَعَامَ عَيْفٍ فِي طَعَامِ زَيْنٍ يَسْتَوِي الطَّعَامُ*, *lorsque tu mets du mauvais blé avec du bon, le blé devient blâtré*. *لَا طَبَحَتْ صَلِيطَ فَرْقٍ سَمَى صَارَ مَدَغُولَ*, *si tu mets de l'huile de sésame avec du beurre, celui-ci est madrûl, frêlaté*. *Məḏ' t̤ā'm 'əfəh¹⁾ bid-ɾālha²⁾ fiz-zēneh ubābič³⁾ bigašer gimeh, el-hünūd fil-mkalla mitrekkēbin 'ala hādeh ʕs-šurəl*, *j'ai du mauvais blé que je fourre dans le bon et que je vends à meilleur marché. Les Indiens d'el-Mukalla se livrent à ce négoce*. *دَغَلُوا لَهُ فِي الْأَكْلِ سَمٌ وَعَشِشَتْ بَطْنُهُ*, *on lui mit furtivement du poison dans le manger, ce qui lui fit gonfler le ventre: il*

1) *طَعَام* est ici fém., tandis que plus haut il est masc.

2) Je recommande ce passage à l'attention de M. Kampffmeyer qui a écrit une brochure sur la préformante b.

est empoisonné. جيت الواحد [=لواحد] وهو غلّ وغلّته. *si tu viens chez quelqu'un qui ne se doute de rien et que tu lui donnes un coup de couteau, (tu dis) daṣaltuh¹. لا عطيتك فلوس وقلت له بت قتّل. [gtill], si tu lui donnes de l'argent en lui disant: va tuer un tel, alors celui-là est maḡrûl, ce qu'on expliqua par: يعني دخلته بالفلوس يعني دخلته بالفلوس, c'est-à-dire, tu lui as glissé de l'argent, ou bien, tu le lui as donné dans la main en cachette. نلّحين إن قلتك بلغو غير بلانّا نلّحتك وانت مدغل. à présent, si je te [le] dis dans un dialecte qui n'est pas celui de mon pays, je t'ai mis dedans, et tu es maḡrûl, mis dedans. دخلتك دغيلة يّقّع دغل. دغيلة = دغيلة, tromperie. دغل, في قلبك دغل. دغل, il y a de la perfidie dans ton cœur. دخل عليّ دغيلة, il s'est faufilé chez moi furtivement, ou bien, il est entré chez moi couvant quelque perfidie. الزمان نغاول كاه, le temps est tout des désillusions. La locution française *mettre dedans*, dans toutes ses acceptions, correspond exactement au sens primitif et figuré du verbe دغل, qui est bien expliqué dans le dictionnaire, au moins en partie. M. Vollers, ZDMG L, p. 640, fait venir دغل „méchanceté” du persan دڭل, mais cela est peu probable.*

1) Ce sens aussi dans le Nord, *tomber furtivement sur qqn, par un guet-apens*, عداني = نغلني. عدوة = نغلة ou نغلة.

Sur les forgerons du Sud, voyez Arabica V, Gloss. s. v. forgeron.

7.

الجمال

Le chamelier.

El-ğammâl ikûn illi yeħemmil el-ħamûl 'al-ğemâl min bêlâd lablâd uyitnâwal el-kira uin bâtbittil sî' beḡa'a ta'ṭiha el-ğemmâl.

Auwal yiṭraḥ el-gitâb uel-biddân taḥt aḥ-nâh uyiṭraḥ el-ħaġibe uyizurr bil-ṛurḡa uhâ-deh isēm swâr el-ğemal. Ula giduh bâyiħemmil yigîb el-ħigîz uel-luwîn uyimûddhin filga' uyiṭraḥ el-ħamûl fâghin uyêħgiz uba'âd yiħemmil 'al-ğemal. Uyigâṭrûn el-ğimâl uyilḥ-ṭomhen wahed bil-ḥêṭam uyisammûn gṭar uyisîrûn fiṭ-ṭarîg. Uin ṛabśow yesîrûn lum-maḡ-ḡuhr uyibridûn (ou yibrodûn) brad uyilgûn lûhum ḡaḡâ' uyiḡḡaḡḡûn hom uel-ğimâl uyilgûn el-gahwa fid-delleh uyitgahwôn, ulumma yibrod el-wâget yiħömmêlûn uyirô-wêḡûn yilumma guddâm el-moṛrib bîsâ'a yiḥoṭṭûn mesâ' uyisömrûn lumma gidhom bâyinâmu, nâṣfeh tēnâm unâṣfeh tēzâm 'assân ma ḡaddigî' yaṛfêlhom.

Wagt er-rabiâ' yihîg el-ğemâl ula haġ yitḡabbat uyinuwiḡûn 'an-nâga uhî' bârke umukâttefe êdâha wala lêghet yisammûnha lâḡḡa.

Le chamelier.

Le chamelier est celui qui transporte les charges sur

les chameaux d'une localité à l'autre et il en reçoit le prix. Si tu veux envoyer une marchandise, tu la donnes au chamelier.

Il met d'abord le bât. Les coussins sont sous les arçons. Il met le coussin (sur la bosse) et le serre avec la sangle. (Tout) cela est appelé harnais du chameau. Lorsqu'il veut charger, il prend la corde et les garrots qu'il étend par terre et pose dessus la charge qu'il lie; ensuite il le charge sur le chameau. On lie les chameaux en file avec des estroffes, et une personne les conduit par la laisse¹⁾. On appelle cela un qitâr, file de chameau. On chemine sur la route. Si l'on se met en route avant le soleil, on marche jusqu'à midi; on fait alors halte pour se mettre au frais et l'on prépare le déjeuner pour soi et les chameaux. On fait le café dans la cafetière et on le boit. Lorsque la température s'est rafraîchie, on recharge et l'on marche jusque vers une heure avant le coucher. On s'arrête pour la nuit et l'on cause jusqu'à l'heure d'aller se coucher. Une moitié dort et l'autre moitié monte la garde afin que personne ne vienne les surprendre.

Le chameau est en rut au printemps et il devient, étant dans cet état, méchant. On le fait alors s'agenouiller sur la chamelle, qui est couchée, les pieds de devant liés. Lorsqu'elle est pleine, on l'appelle لافحة.

COMMENTAIRE.

حِمْل, pl. حِمْل, charge.

1) Le حِمْل sort en même temps de muselière, faisant d'abord le tour du museau du chameau; le reste forme la laisse que tient le chamelier.

حُمْل, ce qu'on porte, coll., حَمُولَة, une charge.

يَنْتَلِ = Dt يتناول.

كِرَا, pl. كِرَات et كِرَات, loyer.

بَتَلْنَا هَذِي الْحَايَةَ بَتَلْ او بَتَلْنَاهَا تَبْتِيل. envoyer. بَتَل, envoyer.

كَلْد, واحد (si nous traduisons) „nous avons envoyé cette chose” par بَتَل ou بَتَل, c'est tout la même chose.


اَنَا مَبْتَلٌ لَعِنْدَكَ مِنْ فُلَانٍ بَعَثَا شُرْفَ حَالِكِ je suis envoyé chez toi de la part d'un tel qui désire que je voie comment tu te portes. Pour l'étymologie, voyez Arabica V, p. 53 note. Mais بَتَل est aussi finir, intr., بَتَل, finir, trans. = خَلَص et خَلَص. L'idée primitive est couper, ici „couper court” à une chose. Bâtlet el-kitâba, l'écriture est finie, j'ai fini d'écrire. Nazalt laes-sûg barêt haşar¹⁾ uhaşşaltah gid betâl, je suis descendu au marché pour chercher du poisson et je l'ai trouvé déjà fini. Est-ce, dans ce sens, un affaiblissement de بَتَل, qui dans le Sud a le même sens que dans le Nord?

بَات, pl. قَتَبَان, bât de somme²⁾. شَدَّ, pl. شُدُود, bât

1) تَخَصَّرْ إِبَامْ est Zukost, ce qu'on mange avec le pain = cl. إِبَامْ. تَخَصَّرْ manger quelque chose avec le pain. Le contraire de تَخَصَّرْ est كَرَمْ, v. Arabica III, p. 55. سَمَكْ, poisson, n'est pas connu dans le Sud, où on l'appelle صَيْد, et le grand حَوْت. On ne rencontre pas سَمَكْ dans les anciennes poésies non plus.

2) Dans le second volume, on trouvera un dessin et la description de tous les bâts dans le Sud.

pour monter à chameau = شدّ du Nord. الشّدّ للجمل, كما السرج للخيال, le šadd est pour le chameau ce que le sarg est pour les chevaux. On ne dit pas شدّ على الجمل, si ce n'est pour y monter; si c'est pour charger, on dit شَرَّ الجمل ou شَرَّ على الجمل, *embâter*.

بَدَان est un duel qui s'est conservé tel quel; sing. بَد, pl. بُدُو et بَدَاد, *coussin*, bourrelé de paille ou de lif, qu'on met sous le bât; v. LA s.v., où بَدَاد, au singulier, = بَد. Les أَحْنَاء, ou حَنْيَا sont les deux *bois cintrés*  qui forment la carcasse du bât et qui sont réunis entre eux par deux *barres*, اَيْدَيْن. أَحْنَاء est le pluriel de ¹⁾ حَنْو, qui n'est pas usité. حَنْيَا fait au sing. حَنْيَة.

يَخِيطُونَهَا مِنْ جُونِيَّة ²⁾ (حَقِيبَة, pl. حَقَائِب, est ainsi fait: ³⁾ وَيَمْلُونَهَا تَبْنٍ وَأَلَا يُفِي وَيَطْرَحُونَهَا فَوْقَ السَّنَامِ مِنْشَانِ مَا يَصُوفُ وَنَهْرَهُ الْكَمُولُ يَنْتَرُ) الْجَمَلُ مِنْهُ, *on le (coussin) coud en canevass et on le remplit de paille hachée ou de lif et on le met sur la bosse pour que la charge ne frotte pas le dos, ce qui donne des ulcères au chameau. C'est un coussin oblong qu'on place derrière le bât, sur la bosse, et sur lequel pose la charge. On voit donc que la manière de*

1) v. LA IV, p. 47 où le texte cadre avec le nôtre!

2) = كَيْس hors de l'Arabie du Sud. On prononce aussi gûn'ie.

3) كَبْرَة, pl. كَبَر ou كَبَر, v. les dict.

bâter le chameau en Ḥq est différente de celle de tous les autres pays. Le bât est ici très petit, tandis que plus à l'ouest il prend la forme usuelle.

زر, n'est pas seulement *boutonner* avec un زر, *bouton*, ce qui est une signification postérieure, mais c'est partout en Arabie *lier en serrant*, suéd. *surra fast*, *fest zuschnüren*, = صر, o.

غُرْضَة, pl. غُرُص (= غُرْص), *sangle* dont le bout, appelé مزْر, est épissé pour qu'on puisse le nouer. Hors de Ḥq, elle s'appelle عُرْضَة.

Comme ce mot, avec le verbe غرض, figure dans les dictionnaires, il faut bien admettre qu'il n'y a pas d'erreur et que عُرْضَة, qui pourtant convient bien, n'est qu'une prononciation datinoise où غ est prononcé comme ع: غلب = علب, غزا = عزا = ازا, مغرب = معرب etc.

شَرَار est seulement le *harnais* du chameau, bât, coussins, couverture, bride, sangle etc., enfin tout ce qu'on met sur lui pour charger ou monter, et non pas, comme dans les dictionnaires, aussi *fourniture* et *ustensiles de la tente* (ou de la maison) ¹⁾. Le verbe شار, o, n'est nulle-part connu dans le sens d'*exposer un animal en vente*, *l'essayer* avant de l'acheter etc., mais le sens de *conseiller* est commun à tous les dialectes, partout où l'on parle arabe. Arabica V, p. 137 note. Ce sens n'a été

1) Cela se dit dans le Nord اثاث, مونة, معونة, عفش, et dans le Sud نَلام ou شَعب et 'Aulaq. et Beyl. نَلام.

enregistré que pour la III^e forme [*demandeur conseil*], la VI^e, son réfléchi, la IV^e = la I^e des dialectes, et la Xe, = la III^e. Mais les dialectes sont là pour prouver que le premier est pourtant la base. Le dictionnaire confirme cela, car nous avons شَعِير, pl. شُورَاء, *conseiller*, L.A. VI, p. 106. Il est bien difficile de connaître la transition sémasiologique, car quot capita tot sententiæ, mais un lien d'idées doit exister entre شار *conseiller* et le sens mentionné plus haut. Dans toute l'Arabie, l'acheteur dit avant de se décider: الشُّور وَالْقُلُوبُ, ce qui pourrait se traduire par *j'y penserai et je vous le dirai*. Il est à noter qu'on le dit non seulement en achetant un animal, mais dans n'importe quelle transaction. Si l'acheteur veut essayer et examiner, le vendeur dit, s'il n'y consent pas: (لِلْحَاضِرِ اِنْضَمِرْ¹), *qui est présent, voit*, en pensant, s'il y a des défauts, عَيْبٌ: tant pis pour toi! Celui qui a vécu longtemps en Orient, sait bien quel rôle joue dans toutes les transactions commerciales, dans tous les achats, même de peu d'importance, الشُّور وَالْقُلُوبُ. Presque rien ne s'y fait sans un intermédiaire²), une consultation. Dans le Sud, القى شُر est presque synonyme de *se promener*, et cela se dit effectivement القى مَشُور (= Syr. مَ عمل) ou شُر مَشُور est tout simplement *conversation, parler*, v. Stace s. *talk*. Or, n'est-on pas en droit de supposer qu'il

1) الناظر = 1)

2) Ce n'est que dans les derniers temps que les Orientaux aient commencé de s'émanciper de l'intermédiaire, et dans leur incroyable effronterie ils écrivent même directement à nos rois, comme autrefois aux khalifes. Je connais cela pas expérience.

en ait toujours été ainsi et que de ce sens de *conseiller* se soit développé l'autre? On observera que شار, dans les dictionnaires, se dit aussi bien par rapport au vendeur qu'à l'acheteur, avec de nombreuses applications. Cela est une définition indécise, qui a priori donne à penser. Nous avons bien la Tradition qu'Abû Bekr monta sa jument pour l'offrir en vente: ركب فرسه يشور¹, mais cela prouve seulement que شار a pris ce sens dès une haute antiquité. La manière de vendre n'a pas changé dans les milieux primitifs. On pourra dire que شار signifie originairement *indiquer, montrer, exposer* ou quelque chose d'analogue, mais alors il paraît étrange que, d'après les dictionnaires, شار et شور se rapportent pour la plupart à l'acheteur. Si l'on admet que شار et ses dérivés, avec le sens donné dans les dictionnaires, soient des dénominatifs de شمر, un développement sémasiologique amené par le caractère de la vente et le procédé des Arabes, la difficulté disparaît.

حبل آلي يزرون به الحمل est: حجاز, pl. حاجز, une corde avec laquelle on lie la charge et qu'on fait de lif ou de sùlub, Sansiviera Ehrenbergii. قد حاجزت الحمل. (أو علاه طلق¹) encore dégaçée. Cette corde se nomme aussi مرسمة, مخصص ou عذار, corde pour lier les animaux = حرامة, Aulac., et

1) طلق, pl. طلق, est l'allemand *los*, suéd. *lös*, mais en français il n'y a pas de mot qui corresponde exactement. Une femme, une bête sont طالق, *los*, libre, non lié.

رَمَن, Harlb. مَخْرَط, corde avec laquelle on enlève les régimes de dattes de l'arbre, ainsi appelée „à cause du bruit qu'elle fait en glissant sur les feuilles!"¹⁾

لُيْن, pl. de لَوَاة, garrot, = رَشَادَة, pl. رَشَايد, hors de Hd. Le pluriel ne convient pas au singulier, mais c'est ainsi qu'on dit.

يُبْطِرُون خُطَامِ اِتْتَلِي فِي فِيل لَوْلَى: قَطَر, on lie la laisse du suivant à la queue du précédent = قَطَر, mais moins usité. كَذَّ وَاحِد مَقْطَر = قَطِيرَة ou مَقَاضِرَة, parce que قَطَر واحد قَطِيرَة = قَطَر, chacun est lié à la file, derrière l'autre. Dans toute l'Arabie, قَوَطَر, partout prononcé gâṭar, est partir, v. Arabica II, 76²⁾. قَنَر et قَطَر, dégoutter (toit, non pas l'eau), mais قَطَر, o, est aussi être tranquille, Arabica V, p. 203a note, ce qui est bien étrange. قَطَر, l'eau qui dégoutte, Dt.

R a b s o w = اِنْ قَد طَلَعْتَ مِنْ شِبَامِ قَدَامَ تَطْلُعَ: غَبَشُوا = الشمس تقول طَلَعْتَ غَبَشَةً اِنْ خَرَجْتَ بَعْدَ الشَّمْسِ سَرَحْتَ, si tu es déjà parti de Sibām avant que le soleil se lève, tu dis ṭla't ṛabṣah, je suis parti avec l'aube,

1) قَطَر, abstreichen (v. plus loin), est bien aussi une imitation du son, يَخْر. مَخْرَط est aussi rue, ruelle, Arabica V. s. v.

2) On y ajoutera شَرَبَ = شَرَبَ, raser la moustache. قَوَّل, partir avec 2 ou 3 chameaux seulement. Dans le mahra, l'imparfait de فَعَلَ devient régulièrement يَفْعَل.

et si tu es sorti après le lever du soleil, tu dis saraħt surûh. غَبْشَة ¹⁾ est le crépuscule du matin lorsque يَبَان الطريق لك تَعْنَد الكلب من الذيب la route t'est visible et tu distingues un chien d'un loup. Employé dans toute l'Arabie.

يَد, i, o, se reposer, faire halte au milieu du jour, se rafraîchir en se mettant à l'ombre ²⁾. Dans le Nord, au Yéman et à Aden, cela se dit قَيْل, trans., et تَقِيل, intr., se mettre à l'abri pendant l'heure de la plus forte chaleur, قابِلَة. Cela se dit en Dařina نَوْر, et l'ombre y مَنْوَرَة ou نَوَّارَة = ضَلال partout ailleurs. Hđ تَقِيل, manger le repas قَيْل à midi. Les repas en Hđ sont 1° بَسَط, v. legloss., pl. بُسُوط, aussi صُبُوح et فُطُور, après la prière du matin, avec le café; 2° ضَحَاء ou غَدَاء à 8—9 h. du matin; pour les chameliers c'est le repas du midi, parce qu'ils mangent alors seulement; 3° قَيْل à midi, mais ce repas n'est pas régulier; 4° عَشَاء après la prière de العشاء ³⁾.

نَلَّة, pl. نَلَل, et دَلال dans le Nord, cafetière en cuivre étamé. Ce mot s'emploie dans toute l'Arabie, en Syrie

1) Ainsi dans toute l'Arabie.

2) Cf. Diw. Nâbira, éd. Derentb. p. 269 v. 30.

3) Dans le parler, on ne fait guère de distinction entre عَشَاء et عَشَاء.

فَطْر, صُبُوح = manger le بَسَط; بَسَط, o, = manger le بَسَط;
2, = manger le فَطْر; أَتَصَحَّى = أَتَصَحَّى = manger le ضَحَاء;
تَغَلَّى = manger le غَدَاء

et en Mésopotamie, mais non pas chez les ḥaḍar. Il serait intéressant d'en connaître l'étymologie. Est-ce de *دل*, *indiquer*? Vu que le café est offert à tout le monde et que la dallah, toujours sur le feu, *indique* l'hospitalité du maître de céans, et sachant que le pilon avec lequel on pile le café dans le mortier est appelé par les bédouins du Nord *عزّام*, *invitateur*, cette étymologie n'est pas absolument impossible.

روح, *partir*, dans tous les dialectes arabes. Ḥallēna rūwēh, *laisse-moi partir*. Ḥall nāḥnen rūwih, *laisse-nous partir, partons!*

حطّ, *décharger, faire halte*.

يعني نَبَاهِينَ مَا فَم رُقُود: ¹⁾ يَسْمُرُونَ = يَسْمُرُونَ, ainsi expliqué: رُقُود (صاحي), *c'est-à-dire, éveillés*, جالسين ²⁾ سَمَار, *ils ne sont pas endormis et ils sont réunis en s'entretenant*.

رَام v. le gloss.

تَخَبُّث, *être méchant*, خَبِيث. Il faut avoir vu les chameaux en rut pour se faire une idée de la fureur de cet animal désagréable. Ayant eu l'occasion d'assister aux orgies de deux cents chameaux, exerçant leurs fonctions matrimoniales, j'en ai pris des photographies très réussies

1) Cp. Hommel, Aufsätze und Abhandl. p. 117.

2) Prié de prononcer ce mot lentement, il dit ḡâ-ḡl-sin (la remarque de M. Hommel o. l. p. 120 est parfaitement vraie). Il avait donc le sentiment que ḡ devait avoir une voyelle; il la place ici avant, et la conséquence naturelle en est qu'un hamza sépare les deux voyelles. C'est ainsi qu'il prononça lentement bâ-rë-ke et plus lentement encore bâḡ-, mais vite bârke; v. p. 377, note 2.

qui illustrent bien le mot بَارِك فِدَامَةَ. بَارِك (1) *lorsqu'il est méchant, on lui met la muselière* ')
sur le museau. اِنْ كُنْتَ جَارِعٌ (2) قَدَامَ الْبَعِيرِ يَقُولُونَ نَحْنُ *si tu passes devant le cha-*
meau, on te dis: fais attention au chameau, regarde-le,
le méchant, il mord.

بَارِك se dit aussi des hommes, *agenouillé.*

أَيْدَا n'est pas le duel, mais le pluriel de يَد, qu'on prononce toujours yadd. Le duel pour les membres doubles du corps n'est guère usité dans le Sud avec les pronoms. On le remplace par le pluriel. (= حَاظَ حَاظَ) هو حَاظَ *il reste les mains sur les cuisses.* هو بَارِك *il est agenouillé, et liegt auf seinen Knien.* هو قَائِمٌ عَلَى أَرْجُلِهِ *il est debout sur ses pieds.*
 Mais هَذِهِ بِيَدَيْنِ, شِلْ هَذِهِ بِيَدَيْنِ, *ôte ceci avec les mains.*

لَقِيح, être pleine, لَقَحَا qui ne se dit que de la chame. *Pleine* des autres animaux se dit:

حَامِل, pl. حَوَامِل, de la jument et de l'ânesse } = Syr. مَعْشَرَةٌ.
 عَشْرَا, pl. عُشْر, de la vache.

وَالِد, pl. وِلْد et وُلْد, de la brebis et de la chèvre.

حُبْلَى, pl. حَبَالَى, de la chienne, de la chatte, de la louve — et de la femme.

1) فَنَم, museler.

2) Prononcé ġāz-ʾ, et lentement: ġāz-ʾ-ʾ, où le hamza est en vertu de l'accent sur une voyelle finale; cp. p. 376 note 2.

3) dšhàn[n]. نَحْنُ, a, faire attention à, se garder de.

8.

بشرا

Le boucher.

Yebi'un el-laḥēm ḥagg el-ṣanam el-mā'az
ueḍ-qāni ḥādeh li yibta'ā ulaḥēm el-ṣanam
'andena āskal min el-laḥēm kulluh. Yedebḥūn
fil-mākān li yebi'un fih uyiṭla' gēlil zikke min
ḥagg ed-damm ueṭ-ṭarṭ. Auwal yeḡib el-kebś
maṭal uyidḥolu ila el-miśrakaḥ ya'ni el-mey-
zara uyigī' waḥed yigbaḍ er-rḡil uel-ēda uel-
gezzār yigbaḍ fil-ḥangūr uyiḥallif ḥalša fir-
rās walla yikūn fēt uyisḥaṭ el-ḥalgūm biś-šafra
fāg el-ōg'ogah uyigūl bismillāḥ er-raḥmān
er-raḥīm uyisḥab ed-damm fil-ḥōfra ḥagguh
uba'ād yidḥas waḥde min er-rḡil uyiksir el-
faṣēl uyisārrā'uh bil-ʿaṣbah bil-killāb (ou
kullāb) lid-daḥāse uel-musāgaṭah uyidḥas ed-
dīm min er-rās uen-nafeḥ ḥarām 'andana 'ala
ma yigūlūn el-ōlma uyifokk el-ēda min eḍ-
ḡahr uyigbaḍ fil-bāgra el-laśī'e fil-ʿaḡud uyi-
ṭurrha yilūmma tindor lid uba'ād yiś'ag el-baṭn
uyiḥarriy el-ṣāsie uyigbaḍ ṭaraf lamśōr uyiḥ-
rōṭuh uyiṭwih fīduh ubil-aḥir yigṭa' bagi
el-abāṭin uyisērrik el-laḥēm biś-šafra ulā kān
fih 'aḍēm yiḡga' biś-ṣaṭōr fāg el-midagg uyebi'
fil-ṣaṭā'. Ma yibta' bil-wazēn illa biś-šarāka
yigsomūn anṣāf uen-nuṣṣ yigsomūh anṣāf
uyifrogūn ḡimet er-rās 'ala kull širk uyizid
maṣelḥāluk uyisillūn el-laḥēm uyisellmūn

el-bogés. Ufil-bêâ^c ḥadd 'aṣūb[^b] uḥaddyisèhhl
bisamāḥa la ḥaḍ er-rās bigerés uḥaṣṣal ṭṃun
gers fih fāide bā^c uḥadd mā yikfih es-sūwēy
berālla ḡemm uet-tama^c faddāḥ.

Uel-kibīd uel-gelb ner-riēh (pas riēh) uel-
būdem uel-klā' uel-kirś uumm el-maḥābi uel-
mšōr uṣaḥm el-baṭēn uhādeh kulluh yingisim
fāḡ el-laḥēm uma yebiā'u elḥālu. Uba'āḍ awā-
dim et-tigḡār yisillūn biṣ-ṣēbār uyihāsūnuh
biś-šahr uet-tānīn yisellimūn fāḡuh. Uin ḡultlu
wāffēna šwēy yisrog min el-gisēm li mabtā^c
'āduh. Mā niḍbaḥ el-bagar uel-ḡemāl ella in
kān luh šā'n⁴) wella ḡidu bāyimūt uli yimūt
bāla ḡebēḥ hū' ikūn māt fēt walla maḡbūḥ
uḡebḡuh mā hū' sawā'.

يبيعون اللحم حق الغنم المعز وانضاق هذاه لي يبتاع ولحم
الغنم عندنا اشكل من اللحم كله يذبحون في المكان لي يبيعون فيه
ويطلع قليل زكاة من حق الدم والثروت. اول يجيب الكبش
مثل ويدخله اى المشاركة يعنى المجزرة ويجيء واحد يقبض
الرجيل والايدا ولجوار يقبض في الحنجر ويخلف حلسة في
الراس والا يكون ظيت ويشخط للقمم بالشفرة فوق العقيقة
ويقول بسم الله الرحمن الرحيم ويشخب الدم في الحفرة حقه
ويعد يدحس واحدة من الرجيل ويكسر الفصل ويشعره
بالعصبة بالكلايب للدحاسة والمساقة ويدحس الديم من الراس.
والنفخ حرام عندنا على ما يقولون العلماء. ويقفك الايدا من

4) Prononcé avec hamza = شلن.



الصهر ويقبض في البقرة الانشعة في العَصْد ويَطْرَقها يَلْمًا تندر
 ليد. وبعد يشعق البطن ويخرج الغشية ويقبض طرف المصبر
 ويخرطه ويطويه في ايده وبالآخر يقطع باقى الاباطين. ويشرك
 اللحم بالشفرة ولا كان فيه عظم يققع بالصاظر فوق المدق
 ويبيع في الغطاء. ما يتلع بالوزن الا بالشراسة يقسمون انصاف
 والنص يقسمون انصاف ويفرقون قيمة الرأس على كل شرك ويزيد
 مصلحة له ويشلون اللحم ويسلمون البقيش. وفي البيع احد
 عصب واحد يسهل بسماحة لا اخذ الرأس بقش وحصل ثمن
 قرش فيه فائدة باع واحد ما يكفيه انشوى [ما] بغا الآ جم والطمع
 فصلاح.

والكبد والقلب والريئة والبؤم والقلاء والكروش وآم المخاض
 والمصبر وشحم البطن وهائه كله ينقسم فوق اللحم وما يبيعونه
 لحاله. وبعض اوام اتعجار يشلون بالصبار ويحسبونه بالشهر
 والثانيين يسلمون فوقه وان قلت له وقنا شوى يسرى من القسم
 الذى ما ابتلع علاه. ما نذبح البقر والجمال الا ان كان له شأن
 وآلا قده بايموت والذى يموت بلا نبح هو يكون مات فليت
 [فيت] والا مذبح وذبحه ما هو سواء

On vend la viande des bêtes à laine, savoir, celle de chèvre et de mouton. C'est ce qu'on vend. La viande de mouton et de chèvre est pour nous meilleure que toute autre viande. On égorge à l'endroit où l'on vend, et il se produit un peu de puanteur à cause du sang et des matières fécales.

[Le boucher] d'abord amène p. e. le bélier qu'il fait entrer dans la boucherie. Un autre vient tenir les pieds

de derrière et de devant [de la bête] tandis que le boucher lui saisit la gorge. Il laisse un mésochondriaque attaché à la tête, si non, ce ne serait pas rituel. Il tranche la gorge d'un seul coup sec avec le couteau sur le nœud en disant: au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux ¹⁾. Le sang coule à jet dans le fossé ad hoc. Il écorche ensuite l'un des pieds de derrière et lui casse l'articulation. Il le suspend au crochet par le tendon d'Achille pour l'écorcher et l'habiller. Il écorche la peau de la pièce. Le soufflage est chez nous illicite, au dire des savants. Il détache les pieds de devant du dos, en saisissant l'omoplate, attachée à l'humérus, qu'il tire à lui avec force jusqu'à ce que le pied lui reste dans la main. Ensuite, il lui fend le ventre et en sort la graisse. Il prend le bout du boyau qu'il abstreicht ²⁾ et le roule autour de la main. A la fin, il coupe le reste des tripes.

Il dépèce la viande avec le couteau, et s'il y a des os, il les casse d'un coup sec avec le coutelas sur le billot, et il la vend sur le plateau. On ne vend pas au poids, mais par lots. On partage en moitiés, et chaque moitié [à son tour] en moitiés, et l'on répartit le montant du prix de la pièce sur chaque lot, et le boucher y ajoute son bénéfice. On prend la viande et l'on remet l'argent.

Dans la vente, il y a qui est tenace et il y a qui vend à un prix raisonnable. Si celui-ci a acheté la pièce à un réal et en retire un huitième de réal de bénéfice,

1) Voyez Bojâri, éd. Boullâq, VI, p. 213: باب التسمية على الذبائح
Fath el-Qarib, éd. v. d. Berg, p. 631.

2) Le tire en le faisant passer par la main serrée de façon que la graisse reste dans le ventre. Le français ne peut former ces verbes composés, comme les langues germaniques.

il vend, tandis qu'un autre ne se contente pas de peu : il veut beaucoup, mais l'avidité est déshonorante.

Le foie, le cœur, le poumon, la rate, les rognons, l'estomac et le ventricule, le boyau et la graisse de l'estomac, tout cela est réparti sur les lots de viande, et on ne les vend pas à part. Quelques personnes riches achètent à crédit et règlent le compte avec le boucher une fois par mois. Les autres paient comptant. Si tu dis au boucher : donne-moi encore un peu par dessus le marché, il vole du lot qui n'a pas encore été vendu.

Nous n'égorgeons pas les bœufs et les chameaux, si ce n'est dans un but spécial ou qu'ils aillent crever.

COMMENTAIRE

Le جزار a aussi le nom de مُشْرِك ou ذَبَّاح. Son métier = جزر ou شراكة جزر est couper d'un coup sec (abschneiden) en direction droite devant soi, tandis que قطب est couper transversalement. نحر ne se dit que des chameaux. ذبح, égorger, renferme l'idée qu'on a tué selon le rituel prescrit. لحم جزر ou جزور est la viande de chameau ou de vache (taureau)¹. ضأن, n. gen., ضاة, un mouton, pl. ضأن. ضأن est originairement adjectif, mais s'emploie aussi comme substantif : الغنم ذبلة ضأن والآمعر, ces bêtes-là² sont-elles des moutons ou des chèvres. Tandis que لحم ضأن et ضاة n'ont jamais l'imāla, ضأن l'a toujours. ضأن

1) On sait qu'il n'y a pas de bœufs en Orient, la castration n'y étant pratiquée que sur les hommes.

2) Propr. espèce ovine.

= لحم ضأن. شاة n'est pas en Hd brebis, mais chèvre.
كيش ou تيس, bouc.

اشكل = احسن dans tout le Sud, où احسن a plutôt son
sens primitif de *plus beau*. تزور المريض ونشدت عليه تقول, *tu visites un malade*
*et tu demandes après lui*¹⁾ et tu lui dis: comment
vas-tu aujourd'hui, mieux qu'hier? V. Arabica III p. 43.

زكة, puanteur, de زك, i, exhale une mauvaise odeur.
فدّه البيت يزكّ بريح بقال, *cette maison exhale une mau-*
vaïse odeur. زكّ signifie aussi *enrhumer*: indart labarra'
uzàkkāna er-riḥ, u del-ḥin umzākin, *je suis*
sorti, et le vent m'a donné un rhume de cerveau, et je
suis à présent enrhumé. زكّ في زكّ, j'ai un rhume. زكم et
زؤكم veulent dire la même chose. Synonyme de زكّ est
نكّ, البيت ينت, *la maison pue.* نكّ et نكّ²⁾ خنّ

1) Locution suisse, mais qui rend le mieux le sens: nach Jemanden fragen.

2) Dans le Nord, خنّ est sentir fort, et pas toujours bon. خنّة,
odeur forte. عَطّ علينا مثل خنّة الريحان, *une forte odeur comme*
celle du basilic nous frappa = لفغنا; cp. عطر. خنّين, sentant
fort. Moḥammed I. 'Arfağ, émir de Boreyda, a dit dans une qaṣida:

+
(السلام) آخَنَ وَأَنْجَحَ مِنْ جَرِيمِ الْجَوَائِحِ

(Un salut) plus odoriférant et plus fleurant que le coupable des
larges blessures = le basilic, parce que انجَحَ الريحان,
le blessé meurt s'il sent l'odeur du basilic. نَجّ, sentir fort. نَجّجة,

*puanteur*¹⁾ = خَنَزْ ou نَكِهْ = sentir bon ou mauvais.
 بَنَة, odeur. لَحْم et لَحْم, puer, se dit de choses mangeables,
 p. e. la viande est مَلْحَم. Dans le Nord, on dit أَنَشَمَ اللَّحْم,
 et dans el-Qasim أَيَشَمَ لَحْمٌ مَنَشَم; cp. شَم. Nous avons
 donc la filiation زَك et زَكَم (et زوكم), نَت et نَتْن, خَم et
 خَم, qui désignent presque la même chose, c'est-à-dire,
 le thème primitif a été amplifié d'une labiale, tantôt
 affixée, tantôt suffixée.

ثَرْت, matière fécale, qui reste dans le كَرش et les in-
 testins, = فَرْت dans le Nord, forme classique.

يَشْرِكُون اللَّحْمَ فِيهَا, ou مَجَزَّرَة, parce que يَشْرِكُون, on
 y dépece la viande en lots, شَرَك, pl. اشْرَاك.

زَعَمَ et en Syrie حَقَّقَم = حَنْجَرٌ⁴⁾. La forme فَعْلَل est trop
 schématique et n'existe pas dans la langue parlée; cp.
 حَنْجَرٌ, class., larynx. حَنْجَرٌ est véritablement la trachée
 artère, et حَلَقَم, gosier, ou, comme disaient mes hadra-

odeur forte »comme celle du musc." جَايِحَة, large blessure. Tout
 ceci est d'el-Qasim.

1) On dit ici aussi: خَنْزَر. البَيْت خَنْزَر. خَنْزَر, puanteur.

2) نَكِه, a, sentir mauvais Hq = 'Omân, schmeckên, Reinh. o. l.
 p. 145. Ce livre est une mine pour le philologue et le lexicographe.

3) Le م, au lieu du ن du texte, est ou sous l'influence du م, ou
 c'est, comme souvent pour cette forme, une prononciation dialectale
 se rapprochant de l'éthiopien.

4) A côté de حَنْجَرَة.

mites, le حَنَكِر est le commencement du حَنَكِر. وريد
serait selon eux l'*œsophage*.

خَلَصَة, pl. خَلَص (ou خَلَص) ¹⁾ est un *vertèbre* de la nuque.

قَيْت, pl. فَيْت, est pour فَايِت. Je ne comprenais pas ce mot au commencement jusqu'à ce que j'entendisse un jour: اَكَلْتُ عَلَيْهِ, *il n'est pas licite de la manger*, propr. la faculté de la manger est *passée* pour eux. الذَّبْحُ لِي مَا هُوَ سَوَاءٌ قَيْتٌ وَلَا قَدْ وَاحِدٌ مُوسِيٍّ وَآ يَشْتَرِي لَحْمَ إِيٍّ يَشْرِفُ الرَّاسَ وَإِنْ كَانَ الشَّفْرَةُ قَدْ عَمِرَتْ فِي قَبْرِى الذَّبْحِ يَشْتَرِيهَا وَإِنْ كَانَ الشَّفْرَةُ عَوَجَتْ وَثَرَهُ ²⁾ qui n'est pas juste est fêt. Si quelqu'un est méticuleux et veut acheter de la viande, il regarde d'abord la tête et si le couteau a bien passé sur l'endroit où on doit le mettre en égorgeant, il l'achète, et si le couteau a biaisé, il la laisse. لَحْمٌ بَلِيَّتٌ صَارَ مَيْتِيْنِ = لَحْمٌ فَايِتٌ Eg. = zu lange abge- lagertes Fleisch, das stinkend geworden ist. ذَكَوْمٌ فَيْتٌ, ils ont égorgé les animaux d'une façon non rituelle. Dans le Fath el-Qarib, publié et traduit par M. v. de Berg, on

1) Comme on prononce toujours ces mots sans voyelle sur la première syllabe et avec l'accent sur la dernière, dont la consonne paraît alors redoublée, il est difficile de dire quelle voyelle il faut donner à la première, mais فَعَلٌ est un pluriel commun dans le Sud, comme il a dû l'être aussi dans la langue sabéenne.

2) ذَوَّرَ = ذَوَّرَ وَجْهَهُ, laisser, ôter, écarter, renvoyer, tourner. وَجْهَهُ. Les deux thèmes ont de l'affinité entre eux, comme ذَوَّرَ et le syrien ذَوَّرَ, accès de fièvre.

pourra lire à la page 631 comment on doit abattre réglementairement un animal.

Déjà dans mon Arabica III, p. 38/9 note, j'ai appelé l'attention sur cette contraction de la diphtongue ay qui originellement était deux voyelles séparées â et i ou y. Ce phénomène, si fréquent dans les dialectes du Sud, où plusieurs mots ne sont prononcés que de cette façon, est du reste ancien. Ainsi عَاشَ, 'Ā'īsa, est devenu de bonne heure عَيْشَ, 'Ēsa; Hafāgī, Šifa el-Ralīl s.v., Mustabīh p. 340; مَائِدَة, مَيْدَة, *table*. D'après moi, le ي est d'abord prononcé y, et alors le hamza est devenu, dans une prononciation rapide, inutile; â est par là aussi devenu a, et la diphtongue ay s'est formée et elle est ensuite convertie en voyelle longue. Prenons par exemple le mot ḥēk, *tisserand*. Nous avons alors d'abord حَايِك, ḥā'ik¹⁾; i est prononcé y, et le hamza disparaît en même temps que â devient a par la rapidité de la prononciation, et nous avons ḥayk, ensuite contracté en ḥēk. De même fayit [fa'it] est, dans une prononciation rapide, devenu fayt et puis fēt. Déjà les orthoépistes arabes donnent pour règle que dans les verbes tels que آب on doit même écrire le participe présent sans hamza et avec ي = آيِب, āyib¹⁾. Cette con-

1) Les anciens orthoépiste n'ont pas su placer le hamza, car elle ne doit pas être sur le i, mais après le â portant l'accent, deux voyelles qui se suivent n'étant, dans aucune langue, prononçables sans un spiritus lenis qui les sépare, surtout si la première porte l'accent; cp. ici p. 377, note 2. Quant au hamza, on aurait une jolie dissertation à écrire, si l'on sait prononcer l'arabe et qu'on ait l'oreille fine. Bien peu d'arabisants remplissent ces conditions.

2) آيِب, Cézīrah, p. 208 l. 17, est donc une faute.

traction de a'i, ay, ay, é est tellement fréquente dans le Sud, que je n'ai pas besoin d'en citer des exemples: on en trouve à profusion dans cet ouvrage¹). Elle se présente dans toutes les formes. Très souvent la diph-tongue reste, et l'on dit heyk et seym (= صايم), comme chez les 'Awaliq. Comme é ressemble beaucoup à â, on les confond non seulement dans la prononciation, en disant l'un pour l'autre, mais aussi dans l'écriture. L'exemple classique en est عيب = عيب et l'exemple vul-gaire, عان = عان, v. Prov. et Dict. s. v.; Arabica V, p. 276; Reinh. Gramm. 'Omân, p. 72 l. 5. Les ignorants écrivent é pour â et vice versa, Arabica III, p. 91/2 note. Cela m'amène à parler d'une sorte d'adjectifs, ou de participes plutôt, sur la forme عا, qui m'a toujours intrigué. On sait que le participe de certains verbes mediæ و, et ع peut être contracté en عا. Ainsi عايم de- vient عايم; طاع, طائف, طاع, طائف etc., Wright Gramm. II^e éd. I, p. 145. Or, est-ce que beaucoup d'autres ne pourraient s'expliquer de la même façon p. e.: صايت, راد, هاف, طان, دراح, خاف, هاف, لاف, صاف, نال, مال, et tant d'autres²). On aura d'abord dit صايت, مائل (ou ميل

1) Elle est aussi très pratiquée dans le Nord, عاير, pl. عايرات, grand coureur (عال), mais non pas pour le pluriel عايرين. Le nom de la ville عايرah 102, l. 19, est prononcé in loco Gêfeh, ville ancienne. Rêq, seulement, 'Omân Reinhardt o. l. p. 116, est aussi un exemple typique, de عاير (رايعق).

2) Sur les significations, on n'a qu'à lire LA. C'est ainsi que عايط, terrain spacieux, me paraît être une manière de rendre عايط, si connu encore en Egypte, pour عايط, qui figure dans le Gézirah;

v. dict.), نائل, صائف etc., et dont on a fait, comme aujourd'hui, sêt, mêt, nêt etc. Ensuite, croyant que c'était l'imâla, on les a écrit avec un alef, qu'on a toujours, par conséquent, dû prononcer avec l'imâla = â. Ainsi هاجة, *brebis qui ne veut se laisser saillir*, était certainement prononcé hâga — hêga, provenant de هاججة. La variante حاث pour حيث est aussi très concluante. I. Ginni dans son سر الصناعة les considère comme provenant de فَعَلٌ, ce qui me semble moins probable.

شخط. J'en ai assez parlé dans Arabica V, p. 131. Les dictionnaires ont شط = شط, et I. Sida dit que شط vaut mieux. Cela doit être ou une prononciation dialectale pour شخط, seule connue aujourd'hui en Arabie, ou une erreur. Au contraire, شخط, si employé partout, ne figure pas comme thème dans les dictionnaires!

عَقَقَة, *pomme d'Adam*, onomatopée. D'autres disaient قَعَقَة.

شخب, a, *couler à jet*. بَطْنِي تَشَخَّب. *J'ai un cours de ventre*, et on me l'illustra par cette phrase: كَمَا شُخَّبَ اللبَنُ, *comme le jet du lait*. شَخْج se dit du bruit que fait le lait en sortant du pis lorsqu'un trait. شخب en est un

Arabica V. Gloss. s. v. — Cp. قَار et قَيْر. غَائِر = غَار, Diw. H. b. Tâbit p. 76. نَائِج = نَاج, Diw. Abu Doweyh 102b. رَائِد = رَاد, et LA s. v. ajoute: وَهَذَا كَثِيرٌ فِي لُغَتِهِمْ, c'est-à-dire la langue des Hodeylites. نَائِل = نَال, Dissertat. Brönnle p. 27.

1) Mais non pas Lane.

dérivé. حَلَبَ لِي شُعْبَيْنِ لبن, *trais-moi deux filets de lait.*

دَحَس, *écorcher.* سَلَخ et شَلَح sont inconnus dans le Sud.

شَرَعَ, voyez à la fin de ce volume.

عَصَبَة, ce nom parce qu'il est *dur*, me dit on.

طَرَّ = طَرَّكَ, *le tirage vers toi, zu sich ziehen.*

طَرَّ وَالطَّرَّ كَلَّة سَوَا, *garr et tarr sont la même chose.*

Dans les dictionnaires, c'est tout le contraire: *pousser vigoureusement.* Le طَرَّ مِنَ السَّطْحِ des dict. se dit طَمَرَ مِنَ الرِّجَمِ, *il tomba de la terrasse.*

Lid: il aurait dû dire lilid لَلَايد, mais les deux l ne plaisaient pas!

شَقَّ = شَقَق dont il n'est qu'une amplification; cp. شَقَف, Syrie.

غَاشِيَة = فَرق الكرش, *la graisse qui couvre l'estomac.* مَرَبَص, *graisse sur les boyaux, ratis.*

أَمَصِير, pl. مَصِير [1], *boyaux.* L'alef me paraît être un Vorschlag. مَصِير ne me fait pas l'effet d'être arabe pur sang. On observera qu'il dit amşôr, comme Mansôr etc. C'est là une prononciation de مَو dans le Sud et qui explique celle de Ḥaḍramôt et Ḥaḍramût, ainsi que je l'a déjà relevé.

نَصَلَة, pl. شِفَار, *couteau dont le bout de la lame,* صَوَاطِير, pl. صَاطُور, *est un peu recourbé et plus large.* Le صَطَرَ, *couper*, pour سَطَرَ, à cause du ط.

شِرْك, v. le gloss. Chaque *lot* est شِرْك, pl. اشراك. On n'achète jamais au poids, et l'on dit au boucher: من كم, combien *vends-tu la viande?* Je voudrais un *lot*. On s'associe aussi pour acheter une pièce qu'on se partage. اشترينا راس شراكة وقسمنا عدة رؤس, nous avons acheté une pièce de bétail en société et nous l'avons partagée en autant de lots que nous sommes des têtes. On procédait anciennement de la même façon en partageant le gazûr, LA s. v. ريم.

Maşelḥâluḥ = مَصْلَحَة له, profit. اشتريت عرسة بقرشين, j'ai acheté un chevreau 2 réaux et je l'ai vendu 2¹/₂ réaux, j'ai donc obtenu un bénéfice d'un quart de réal.

بقش, mot indien = فِلوس. M. Hirsch, o. l. p. 25, écrit par erreur بقس, qu'il compare avec l'hébreu צָקַח, chercher!

عَصَب, ainsi expliqué: لا يَمْتَصِع ولا يَمْتَصَّع, il est comme le tendon, qui ne se mâche ni ne s'avale. Nous disons avec la même similitude il a la main serrée *). تعصّب على أحد في البيع est demander un prix élevé et ne pas vouloir en démordre. Un tel est طَمَعِين, pl. طَمْع. عَصَابَة, la qualité d'être متعصّب. Le contraire de عَصَب est سَهْل ou سَمَح, coulant. سَهْل, être coulant. On dit p. e. بَع سَهْل خِلْ عَصَابَة, vends à un prix modéré et ne sois

1) Avec Vorschlag et le و est motivé par le ّ.

2) Sur عَصَب, v. Arabica V, Gloss. s. v.

pas exagéré. Il y a dans toute l'Arabie un grand nombre d'adjectifs sur la forme فَعْل, qu'on prononce فَعْلٌ avec l'accent sur la dernière syllabe. Le pluriel en est, le plus souvent, فُعْلَيْن. On me disait que 'aṣṣùb[b] fait au pluriel عَصَبَيْن; sehl[ɪ], سَهْلَيْن; smàḥ[h], سَمَحَيْن. Des poésies négdites nous confirment cette forme, du reste connue par les dictionnaires:

يَعْقَبُ هُمَا فَرَقَ عَجَلَاتٍ لَا قَدَابَ

ó 'Agâb [et tes gens] dépêchez-vous sur les coursiers rapides¹⁾.

سَمَحَ أَنْبَاً³⁾ يَصْحَكَ حِجَابَهُ إِلَّا³⁾ ضَيْفَ

Il a la parole douce, ses sourcils rient lorsqu'il reçoit des hôtes.

مِنْ طَيِّحَةِ الْوَسْمِيِّ إِلَيَّا قَيْفَةَ الصَّيْفِ
+
عُرَوَاتٍ⁺ لَا مَا رَلَّ قَيْفَ الصَّلَالِي (var. عُرَوَاتِ)

Depuis la tombée de la première pluie jusqu'au plus fort de l'été,

les chamelles ont été exemptes de tout travail jusqu'à ce que les grandes chaleurs de l'ombre fussent passées.

1) Mètre ---v-|-v-|-v-|. هَذَاب, pl. de هَنْب, qui marche au petit trot.

2) Var. عَجَلِ الْقَرَى. Dans les poésies que j'ai recueillies dans le Nord, il y a de nombreuses variantes. On peut bien alors se figurer si les poésies classiques ont été transmises exactement! —

3) Var. إِلَيَّا, où إِلَ est toujours bref dans le vers. Un autre exemple, trois lignes plus bas.

Je pourrais encore citer une grande quantité d'exemples du Nord et du Sud, mais je ne veux pas fatiguer par trop de digressions.

باع بالسماحة ou سماح, *modération dans le prix*. باع بالسماح et, sans la préposition, سماحة, *être coulant en vendant* = سمح.

أكل et أخذ pour كل et أخذ, partout dans le Sud; cp. Arabica III, p. 35, et passim dans cet ouvrage. أكل أخذت. A el-Mukallà, il y a bien de ceux qui disent kaleyt, mais ils l'ont appris à Aden, et la remarque de M. v. d. Berg, o. l. p. 245 fut absolument reprouvée par un terimite.

Beṛalla = بعا لا, avec omission de ما, ce qui est très fréquent avec لا dans toute la Péninsule. لا renferme déjà deux négatives, et les dialectes connaissent aussi, de même que la langue classique, ان comme telle. Cp. Stumme, Beduinenlieder Gloss. s. v. كان.

Rièh. On entendit distinctement le hamza après i = ri'èh, aussi au pluriel; v. p. 377, note 2.

بؤم, pl. بؤام, *rate*.

Klâ est le pluriel كلى ou كلاء) du sing. كلو, *rognon*.

ثرت لم المخاىي est le petit *ventricule* où se forme le ثرت.

بالصبار, probablement pour صبار, à *crédit*, parce que le vendeur يصبر لعميله, *donne à crédit à son client*, propr. il a de la

1) Sous l'influence de l'accent.

patience. حاضر اشتري صبار se dit aussi. Le contraire est حاضر (cp. l'italien *a pronti contanti*) ou فوق, comme dans le texte, c'est-à-dire, فوق الغطاء, *sur l'étal* ¹⁾. لا تشتري شي. بالصبار اشتري ²⁾ ألا تسلم ³⁾ *n'achète rien à crédit, n'achète qu'au comptant*.

Waffëna. Il lui recommande du reste la même chose que le Qorân, qui dit XII, 88: نَأْتِي لَنَا الْكَيْلَ وَتَصَدَّقْ, verset qui m'a rendu de grands services en Orient, où l'on s'est toujours servi de phrases qorâniques détachées, peu importe si dans le contexte elles s'appliquent différemment.

9.

الكَرَّانِي

L'écrivain, le secrétaire.

Yikûn wâhed galâmhu (pas galamuh) zên umutharriġ fil-ħsâb ufi řêr ġâlek uyišillûnu el-awâdim et-tġâr uyikûn šurľuh yiktob el-mađhûl uel-maħrûġ uyihôššil mušaharah min řabînuh. يكون واحد قلمه زين ومتخرج في الحساب وفي غير ذلك ويشلونه الاوادم التجار ويكون شغله يكتب المدخول والمخرج ويحصل مشافرة من طبينه.

C'est une personne qui a une belle écriture et qui est très

1) Class. وحسب.

2) Pronon. ištarr.

3) Ou تسليم, et la remarque de M. v. d. Berg, o. l. p. 246, n'est pas juste.

versée sur la comptabilité et d'autres choses. Les personnes riches l'engagent, et son travail consiste à prendre note des recettes et des dépenses. Il reçoit de son maître des gages au mois.

كَرَانِي, pl. كَرَانِيَّة, vient de l'hindoustani, v. d. Berg, o. l. pp. 147, 234. I. Baṭ. II, p. 198, dit: الكراني وهو كاتب المركب.

خَرَج et تَخَرَّج dans ce sens sont fort classiques.

شَلَّ اَنَا شَلَّيْتُكَ خَدَامَ عِنْدِي: شَلَّ *je t'ai engagé comme domestique chez moi* = اخذتك. Pour tous les sens, v. le gloss.

نَاس est plus usité que نَاس, avec lequel il est synonyme.

مَشَاة correspond à l'italien *mesata, traitement, gages*, qui se payent chaque *mois*, d'où le nom = شَرَط Dt et 'Awāl. Le mot مَاشِيَّة, du persan ماه, *mois*, si usité dans le Nord et en Egypte, n'est pas connu dans le Sud. Fleischer Kl. Schr. II, 587; III, 19. Ce n'est que chez les ḥaḍar de Ḥḍ et à Aden qu'on dise مَشَاهَرَة, ailleurs c'est شَرَط ou مَشَارَطَة).

10.

الْبَنَاءِي

Le maître maçon.

El-auwal yi'allmûn el-bêt fil-arḍ yigaṭṭê'ûn
el-makâin uyimuddûn el-hêt 'ala-sân tiṭla'

1) Sur ce mot intéressant et la formalité, d'une haute antiquité, qu'on fait en engageant un صَبِيّ, voyez le second volume sub Parias.

samāḥ es-sitra, baʿduh yibḥaṭūn fil-arḍ yilūmma el-guṣṣōʿ baʿd igībūn el-ḥaṣāʾ uhūʾ ʿandena kulluh dakār, uel-gebal ʿandena kulluh ḥaṣāʾ; in kân kēbir yiṣillūnuh biṣ-ṣelka uel-maʿtēle, uin kân ṣṣīr yiḥammilūnuh fāq el-ḥamir uyib-nūn bōh fil-ḥōfra uyisammūn es-sās yilūmma yiṭlaʿ el-bēni min fāq el-arḍ yilūmma-r-rūkboh. Min baʿd yiḥammirūn eṭ-ṭīn uyiholtūh bitibbēn uyiglibūh bil-mizḥāḥ. Uyikūn eṭ-ṭīn zibēr, yiṣillūn eṭ-ṭīn el-fāgi nesammih kētib uyidhar min tāhtuh eṭ-ṭīn ez-zibēr illi yikūn lekīʾ lāt-ḥāmmar. Uyiṣillūn eṭ-ṭīn fir-raʿḥ uyitroḥūnuh fil-mūftil uyilgūnuh medār, ulā yibis el-medār banōboh min fāq el-ḥaṣāʾ, uyisāḥḥṣūn labwāb wel-ḥālāf wer-rgād. Uel-gēbīl yigbaḍ el-madār uyināwiluh el-mēʿallim li hūʾ ḡālis ʿas-sitra yibni, ulā ṣīʾ zāid fil-madār yifgāʿu bis-sēf, uyūfrōs el-ṣurg min taht uyifḥaṣ el-madar fāq baʿdu el-baʿd uyiwaḍḍar laḥrag uel-fūkūk bil-waḍār. Ulumma yiṭlaʿ giṣās ḡaṣēr yiṭroḥūnuh el-gēbāl uyōdfūn er-rēm yaʿni yōrmōh biṣ-saḥaṭ fāq el-gēbāl ues-silag fāq es-saḥṭ uet-ṭīn fāq el-kull. Baʿd yimḥaḍōn min bārraʿ umin daḥel uyirikkibūn labwāb uel-ḥālāf u ubaʿḍ el-awādim yirosṣūn binūra ubaʿd yiṭrogūn bil-yess. Baʿd el-byūt ʿalēhin dār dār ma dār uḥuḡwaḥ giddām el-bēt. Baʿd ma yikmol el-bēt yiḥōllūn fih.

الأول يعلمون البيت في الأرض يقطعون المكائين ويعدون الخيط
على شان تطلع سماح السترة بعده يباحثون في الأرض يلما

القصع بعد يجيبون الحصاء وهو عندنا كله ذكر وللبل عندنا كله حصه ان كان كبير يشلون بالشلكة والمعتلة وان كان صغير يكملونه فوق للحمير. ويمسكون به في الحفرة ويسمون السلس يلما يطلع البني من فوق الارض يلما الركية. من بعد يخمرون الطين ويخلطوه بتيش ويقلبوه بالمزحاة ويكون الطين زبر ويشلون الطين الفوقي نسميه كتيب ويظهر من تحته الطين الزبر الذي يكون لكى لا تخمر. ويشلون الطين في الرعة ويطحرونه في المقتل يلقونه مدر. ولا ييس المدر بنوا به من فوق للحصاء ويشخصون الابواب والخلاف والرقاد. والقبيل يقبض المدر ويناوله المعلم الذى هو جالس على السترة يبنى. ولا شيء زايد في المدر يفعه بالسيف ويفرش الغرى من تحت ويقبض المدر فوق بعضه البعض ويوفر الاخرى والفكوك بالوضر. ولما يطلع قياس قصر يطرحون له القبال ويودفون اليم يعنى يغموه بالشحط فوق القبال والسلف فوق الشحط والطين فوق الكل. بعد يمتصون من برع ومن داخل ويركبون الابواب والفلاف وبعض الاوام يرشون بنورة وبعض يطرقون بالحجس. بعض البيوت عليهم نور دار ما دار وحاجوة قدام البيت. بعد ما يكمل البيت يحلون فيه.

On fait d'abord le tracé de la maison sur le sol. On fixe la disposition des pièces et l'on tend le cordeau pour que le mur forme une ligne droite. On creuse ensuite dans le sol jusqu'à demi-hauteur d'homme. On rapporte alors les pierres, qui chez nous sont toutes dures, et chez nous la montagne est pleine de pierres. Si celles-ci sont grandes, on les porte dans un filet [suspendu] à la per-

che; si elles sont petites, on les charge sur des ânes. On construit avec ces [pièrres] dans la fosse et on nomme cela fondement [qu'on continue] jusqu'à ce que la bâtisse se lève au dessus du sol à [la hauteur] du genou. Ensuite, on gâche de la terre, à laquelle on mêle de la paille hachée, et on la remue avec le béchet. Mais ce doit être de la terre argileuse [qu'on trouve lorsqu'on] enlève la terre supérieure, que nous appelons sable; alors paraît l'argile en dessous et qui reste compacte lorsqu'on la détrempe ¹⁾. Après cela, on emporte ce torchis sur le bourriquet, on la jette dans le moule et on en fait des briques. Lorsque les briques ont séché, on construit avec sur les pierres et l'on fixe la place des portes, des fenêtres et des escaliers. Le goujat prend les briques et les passe au maître maçon qui se trouve sur le mur en train de bâtir. Si les briques ont des parties saillantes, il les casse avec le grelet. Il étend la couche de mortier et entie les brique l'une sur l'autre et bloque les trous et les joints avec de la blocaille. Lorsqu'on a bâti à la hauteur d'un étage, on y pose les solives, on construit la terrasse, c'est-à-dire, on la couvre avec des éclisses sur les solives et [on met] des nattes sur les éclisses et sur le tout on met de la terre. Ensuite, on crépit en dehors et en dedans et on pose les portes et les

1) Il n'y a pas de contradiction dans cet exposé, car **خمر** est amollir, dissoudre, même mouiller, et **تخمر**, se dissoudre, formant un gâchis. Le maçon se sert de terre et de paille, gâchées ensemble, et de l'argile **زبر**. Il veut dire que le **زبر** se détrempe bien, mais au point de faire une bone comme de la terre simple.

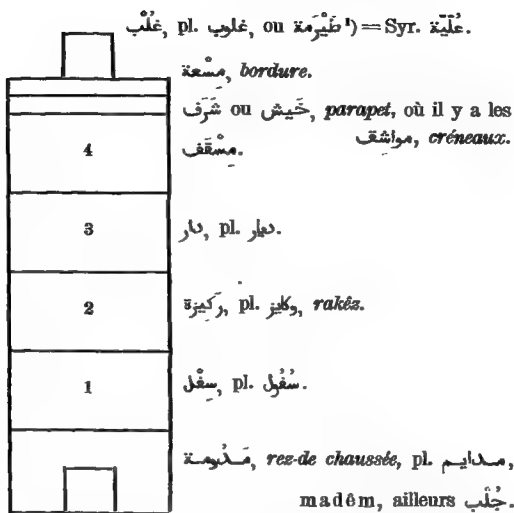
fenêtres. Quelques personnes fouettent [les murs] avec de la chaux et d'autres y jettent du gyps dessus. Quelques maisons ont un mur d'enceinte tout autour et une cour devant la maison. Lorsque la maison est finie, on s'y installe.

COMMENTAIRE.

On prononce toujours bannây ¹⁾, comme en Afrique; Stumme Tun. Gram. §§ 64, 124; pl. جَعِيل. بَنَائِيْن, pl. جُعْلَا, manœuvre, aide.

مَكْلَن, pièce, chambre, en général. مَخْضَرَة ou مَخْضَر, chambre dans le rez-de-chaussée. فُضْلَة, chambre dans les autres étages, mot usité aussi dans le pays des Wāhidi, mais non pas plus à l'ouest. M. v. d. Berg, o. l. p. 63, donne la description d'une maison qui en général est assez juste. Le seyyid 'Otmān a publié sur sa carte deux dessins de maisons de Ḥḍ qui sont très exacts. Maltzan, Reise, p. 230, commet des bévues, comme toujours. Pour compléter la matière, je donne ici les noms des différents étages, tels que je les connais d'el-Mukallā et par mes ḥāḡramites.

1) Ainsi écrit aussi par M. v. d. Berg, o. l. p. 79, mais il y considère حَيْك comme un singulier, tandis que c'est le pluriel de حَايَك (= حَيْك v. p. 386), = ḥawāik, ḥaweyk et ḥawik, avec le changement usuel de ey en i.




Au 4^e étage se trouve la cuisine, مَخْدَم (aussi à l'ouest)
 ou مَعْسَم).

Le belvédère طَيْرَمَة, qui en Dağina a le nom de قُقْلَة,
 propr. *petit fort, fermeture* d'un endroit, sert de vedette

1) M. Stumme, Tun. Gram. p. 74, a مَطِيرَمَة.

2) عَسَم, i, faire la cuisine, et عَسْلَم, cuisinier, seulem. en Hd. طَبِخ
 et قَلِي sont inconnus dans le Sud (Yéman et Aden exceptés, comme
 toujours). يَعَصِدُونَ الْعَصِيدَ فِي يَقْلُون = béd. Nord يَعْلِنُ اللَّاحِم =
 يُنَجِّحُونَ الْخَبْزَ (أَنْجَحَ). التَّفَار.

où l'on يتخجى *se cache* pour observer l'ennemi. Ce mot, sur lequel voyez Dozy, Suppl., et ZDMG L, p. 645, a en Afrique un tout autre sens: *cave* pour le blé. Il porte en haut des جنبعة¹), s. جَنْبَعَة, qu'on voit distinct-

1) Ils ont cette forme , et ce sont à l'origine des cubes superposés. C'est peut-être le plus ancien motif d'architecture qui existe. On le trouve chez les Romains, les Arabes et en Europe encore de nos jours. Il vient de la Babylonie, où, à l'origine, c'était un parapet derrière lequel on se cachait pour tirer les flèches sur l'ennemi. Ce devint aussi plus tard, même en Ninive, un simple ornement, adopté également par les Phéniciens, qui l'ont répandu de par le monde. On l'appelle «ornement à gradins», mais ce n'est que l'imitation du créneau. Hist. de l'Art par Perrot et Chipiez vol. II, fig. 418 et Pl. XII; vol. III, fig. 77 et 78. Les anciens Arabes appelaient cet ornement à gradins كعبات. Nous savons que les Iyâd avaient à Sindâd un sanctuaire célèbre, nommé ذُو الْكُعْبَات, Gézrah 171, et il faut supposer qu'il eût son nom du parapet à cubes, ou de l'ornement à gradins dont le haut était entouré. Peut-être y adoraient-ils leur idole ذُو الْكُعْبَات, KA XX 23 l. 6 d'en bas, idole que M. Wellhausen a oubliée, Reste p. 68. «Les deux cubes» semblent avoir joué un rôle religieux, car dans l'inscription minéenne de Glaser 874 il est fait mention «des deux cubes» du temple de Qabâd. — ذُو الْكُعْبَات sont dans le Gézrah 171 expliqués par حُرُوفُ التَّرَابِيع, ce qui ne peut signifier que «les pointes des pierres équarries», c'est-à-dire les cubes supérieurs isolés. Tout le parapet de cubes superposés s'appelait probablement الشَّرَفَات, et les Iyâd avaient un château renommé à Sindâd que reçoit justement l'épithète de ذُو الشَّرَفَات, Yâqut 4, 146 (le renvoi de M. Wellhausen l. l. est erroné), Gézrah l. l. On serait tenté d'identifier le sanctuaire ذُو الْكُعْبَات avec ce قصر ذُو الشَّرَفَات. Aussi bien dans la langue classique que dans les dialectes du Sud, ce parapet, ou disons corniche, a le nom de شَرَفَة ou de شَرَف, comme sur notre petit croquis, LA XI, p. 71, l. 15,

tement sur le dessin de seyyid 'Otman, moins bien sur la reproduction de M. v. d. Berg, o. l.

قَصْع, pl. قُصُوع, *milieu du corps, taille du corps*, laquelle expression cadre bien avec قَصْع, a, *couper* en sens transversal. Aussi au figuré: جَبَعْتُ = قَصَعْتُ الماء, *j'ai traversé l'eau* = قطعت Syrie, ce qui dans le Sud, aussi bien que dans le Nord, serait aussi *détourner l'eau, en couper le cours*. Au lieu du قَصْع des dict., *donner une gifle*, on dit صَقْع, avec transposition des lettres; اقْصَع et اقْصَع, *foudroyer* qqn., Boh. éd. Krehl I p. 319; نَصَج = نَصَج, béd. Nord, *mûrir, être fait à point* = Sud نَجَج et souvent نَجَج. — قَصَّعة, pl. قِصَاع, *boîte à couvercle*. مَقْصَع, *coin en fer* avec lequel on *fend* la pierre en la frappant avec le مَطْطَقَة.

et p. 72 l. 16, et c'est là-dessus qu'on plaçait les كَعَبَات. La surfaḥ était aussi faite de pierres équerries à l'origine. Les شُرُفَات peuvent aussi être un synonyme de كَعَبَات. En tout cas, il me paraît probable que les جَنَابِع du Sud correspondent exactement aux كَعَبَات des anciens.

Nous lisons dans el-Iktîl VIII, sub ثَاعُط, mon ms., ceci: مِنْهَا

قَصْر نُو لَعُوَة الْمَكَّعِبِ وَذَلِكَ بِكَعَبٍ خَارِجَةٍ فِي مَعَارِبِ حِجَارَتِهِ

على هَيْئَةِ الدَّرَجِ الصَّغَارِ, et du nombre est le château de Dû La'wah crénelé et cela avec des cubes en saillie sur les pierres équerries de ses (parmi les autres) pierres à l'instar de petits bouchers. Mais

la traduction est incertaine, et l'on est tenté de lire دُرَف, petites fenêtres; ce serait donc une espèce de bossage, et «crénelé» devrait se traduire autrement. Voyez, D. H. Müller, Süd-arabische Alterthümer, 80, où la traduction est erronée. De Lagarde, Mittheil. II, p. 356, dérive αἶψα de كَعَب.

حَصَا ou حَصَا, selon l'accent, *pierres*, grandes ou petites. حَصَل, *petites pierres*, n. unit. حَصَلَة. حَصَل, *frapper* avec une petite pierre. حَصَا ذَكَر, *dure*, × حَصَا نَتَّى, *tendre*.

شَلَكَة, pl. شَلَك et شَلَكَات, *filet* fait de liff ou de سَلَب (n. gen.; سَلَبَة, un *fil* de), *fil* d'aloès.

مَعْتَلَة, *perche* (عود) que deux hommes se mettent sur les épaules pour porter un lourd fardeau. مَعْتَل est seulement celui qui porte avec un مَعْتَلَة. Ce mot est aussi usité en Syrie (pas en Egypte) comme synonyme de حَمَل = en Egypte شَيْال. Ce dernier mot n'existe pas dans le Sud, parce que شَال, i, y est شَل, i.

سَال, avec chute de l'a, en vertu de la règle déjà exposée.

خَمِر, a, *se dissoudre, devenir mou, se mouiller*, خَمِر, o, *sentir bon*; v. p. 406. الْغَتَقَة خُمِرَتْ, *la pièce d'étoffe s'est amollie*, pour avoir séjourné dans l'eau. خَمِر الطِّين, *la terre s'est imbibée d'eau, est dissoute*. يَخْمِرُ الْخُبْزُ بِالْقَهْوَةِ, *le pain s'amollit dans le café* = يَرْطُبُ. خَمِرُ الْخُبْزِ بِالْقَهْوَةِ, *tremper le pain dans le café*. Le potier يَخْمِرُ الطِّينَ فِي الْمَاءِ, *il amollit l'argile dans l'eau*, Damas. ثِيَابُكَ مَخْمَرَةٌ, *tes vêtements sont*

1) Pas à confondre avec l'arbre سَلَب, Harib, Murād, عود, Sansiviera Ehrenbergii, dont on fait des lances et qui pourrait bien être l'origine de سَلَب, *arme*. Je suis étonné qu'on n'ait pas encore utilisé pour l'industrie cette plante dont les fibres sont presque inusables. En Italie et en Egypte, on en fait des mèches de fougère.

trempez, mouillés. خَامِر = مَحْمَر = أَخْضَر = Syr. مبلل, mouillé

× يَبِس, sec.

التي في الأرض. On me donna cette explication intéressante: زَبْر. كَلَّة طِين وَيَتَغَدَّ كُلُّ شَيْءٍ بِأَسْمَاءِ شَيْءٍ كَتَيْبِ شَيْءٍ زَبْرُ شَيْءٍ طَقْل, ce qui est dans le sol est (s'appelle) tout t̤in, ensuite tout est spécifié par son nom: sable, argile, boue sèche. On voit donc que طِين n'est pas tout à fait argile, mais terre en général ¹⁾).

لَكَي, consistant, compact.

رَعَة, pl. رَعِين, bourriquet ou civière sur laquelle on porte

le mortier:



سَبَكْنَا الْمَدْرَ فِي التَّمْقِل, nous avons façonné, moulé les briques dans le moule. مدر se dit à l'ouest plutôt لبني.

خَلْفَة, pl. خَلَف, fenêtre. Les petites fenêtres au dessus des grandes, et qui presque toujours ne sont que de simples ouvertures carrées, s'appellent عَكْرَة, pl. عَكَر, ailleurs مشكاة ou مشكة = طاقَة, surtout dans le Nord. El-Mutawakkilî, HH IV, 146, mon ms. N°. 352, dit: المشكاة لبسان. Le treillis en bois de palmier dām

1) Sur طغل, v. le gloss. et sur كَتَيْب, plus loin.

2) Dans le Nord, عَكْرَة se dit لَهَج, qui y est aussi le soupirail au plafond par où sort la fumée. لَهَج y est léter (animal).

devant les fenêtres est نَهَج, pl. لِهَج; cp. Müller Burgen I, p. 57: لِهَج وَفِي الْكُوَّةِ.

ترَقْد, pluriel de رَقْدَة. عَرُوس الرَقْد, cage d'escalier. ترَقْد monter en général, p. e. l'escalier, dans la montagne etc. Cp. رَقَى.

أَلَى يَنَابِلِ الْعِلْم, pl. قَبْلَا, manoeuvre, Handlanger: الطِّينَ وَالْمَدْرَ وَالْوَصْر, qui passe au maître maçon le mortier, les briques et le blocage.

قَع, a, casser, zerschlagen; l'idée de battre y est toujours. اَلطَّارُ أَلَى يَفْقَعُ بِهِ, le tambour de basque qu'il frappe. Chez les bédouins des montagnes, c'est = اَنَهَم, s'enfuir.

عَرَى est la couche de mortier qu'il met pour y poser la brique dedans: الطِّينَ أَلَى يَطْرَحُهُ مِنْ تَحْتِ الْمَدْر. C'est seulement de l'argile dissoute: وَهُوَ طِينٌ مُخَمَّرٌ وَكَانَ.

وَضَرَ: et-tawḍir innu yihāttim labrag li tibga bēn el-medār, le tawḍir, c'est qu'il bouche les trous qui restent entre les briques. وَضَرَ, n. unit. وَضْرَة, les briques cassées dont on se sert comme moellons, = Eg. كَلْفَة.

أَخْرَاقِي, pl. de خَرَقِي, trou ¹⁾.

فُكْرِك, pl. de فَكْ, joint.

قَصْر, pl. قُصُور, est en Hq étage. Le château y est حُصْن.

1) Syrie et Egypte بَخْش, qui dans le Sud est égratignure, de بَخَش, égratigner.

قَبْلَ, ¹⁾ pl. قِبَال, *solive*, v. p. 272. Si la distance entre les murs est grande, on y met d'abord les *poutres*, قِاسَم, pl. قِوَاسِم, et les solives là-dessus.

وَدَف, imparf. yôdîf, yûdîf ou yidiîf), comme tous les verbes analogues. غَطِينَاهُ بِالسَّقْفِ = وَدَعْنَا الْبَيْتَ, nous l'avons couverte d'un plafond. بَيْتٌ مَسْقُوفٌ = بَيْتٌ مَدَوِيفٌ. Ce verbe me paraît être un développement de دَفَّ, *planchéier*, usité dans le Nord, selon de nombreuses analogies.

غَمَى, i, couvrir. Rāmīna bil-līḥāf, couvre-moi avec la couverture (en laine). غَمِينَا الْحُقُوفَةَ, nous avons mis sur la fosse des perches, avec de la terre dessus, pour la couvrir; la remplir serait دَفَّنَهَا ou خَتَمَهَا. L'expression de notre texte est tout à fait celle des dictionnaires.

شَخْطَ, ²⁾ n. gen.; شَخْطَةٌ, une *éclisse*: yigoṣṣûnha min ṣiyār es-sarḥ wa lā (pas willa ou walla) ḍōṣar, on les taille de l'arbre sarḥ ou de *Calotropis procera*.

سَلَفَ, pl. de سَلَفَةٌ = شَطُفَةٌ, pl. شَطَافٍ (v. gloss.), = Yéman هَدَمَةٌ, pl. هُدُومٌ = حَسِيرٌ (pour حَصِير des dict.), ³⁾ نَوَسٌ, natte de folioles de dattier ou de حُسْرَ pl.

1) Aussi singulier chez v. d. B. o. l. p. 63.

2) شَخْطَ, Arabica V, p. 131, est une inadvertance.

3) Pas très usité dans le Sud. La prononciation est aussi surprenante. Malgré l'opinion de M. Fraenkel, o. l. p. 91, je ne suis pas porté à considérer ce mot comme d'origine arabe pure.

4) En Egypte مَكَلَرَةٌ — نَوَسٌ est un dattier qui ne porte pas de fruit.

Il est appelé نَخْلٌ أَلْبَلِيسُ dans le Yéman; j'ignore le nom latin.

إلا كانت النُورَةُ رَهِيفَةً يُرْشِقُونَ بِأَمْنِكَنِسَ، رَشَ، ainsi expliqué: *وإلا كانت غليضة يشلونها بالكف¹ وهو من حديد* est fine [dünn, lâche], on fouette avec le balai, et si elle est serrée (épaisse), on l'enlève avec la truelle, qui est en fer, et cela se dit alors طرقَ: yisilla bill-keff uyi-gùlbòh kidā bis-sitra, on le prend avec la main et on fait comme ça sur le mur = بالسِتْرَةِ [جس] باليسخ باليس. دروب، pl. تَرْبٌ، ou حَوَظٌ، pl. حَايِطٌ، = ادوار، pl. دَوَرٌ، mur d'enceinte.

حُجْوَةٌ، pl. حُجُوجٌ، ḥūǧàw, est la cour, et non pas le mur comme chez v. d. Berg, o. l. p. 64. C'est un endroit où l'on se met à l'abri يَجْتَنِبُونَ فَيْدَ، ainsi que l'a déjà supposé M. de Goeje, Hadhramout p. 22.

Ici, comme dans tous les autres métiers, le chant est une distraction nécessaire. Chaque métier a ses chansons particulières, mais il ne m'est pas possible de les reproduire ici, mon ouvrage prendrait alors des dimensions qui feraient peur à mon éditeur. Les briqueteurs aiment beaucoup un مَرْجُورَةٌ المَدْرَ qui commence ainsi:

يَا أَهْلَ الرَّعَّةِ شَلْ شَلْ مَخْمُوسٌ¹ يَامَنِ بَغَا خَامِرَ أَلْبَنَّةِ⁺
Ô vous, gens de la civière! entonnez un chant mahmûs;
ô vous qui désirez la bonne odeur! Il y a ici un jeu de mots.

خُمِرَةٌ، odoriférant, ayant une bonne odeur. خُمَرَةٌ، parfums et drogueries. بَنَّةٌ² est odeur, bonne ou mauvaise,

1) D'autres disaient شَلُّوا لِمَخْمُوسٍ.

2) Cp. خَنْتَةٌ، خَمَةٌ، شَمَةٌ، نَكَةٌ، نَتَّةٌ، زَكَةٌ، v. p. 383.

comme aussi chez la plupart des lexicographes, et non pas *goût*, *saveur*, comme dans Dozy, Suppl. Je ne connais que le sens ci-dessus, actuellement usité aussi dans le Nord de l'Afrique. بَنَى, i, *sentir bon* ou *mauvais*. Je demandai aux ḥadramites ce que مَكَانٌ بَنَى veut dire; on me répondit: مَا هُوَ مَقْدٌ هِيَ بَنَى خَامَةً أَوْ خَامِرَةً, *ce n'est pas spécifié si c'est une mauvaise ou une bonne odeur*; v. les dict. بَنَى est aussi dans le Sud *demeurer*, avec l'idée d'un temps prolongé, comme dans les dictionnaires. بَنَيْنَا جُلُسَنَا, *nous avons demeuré longtemps à H.* = جُلُسْنَا كَثِيرًا.

Le seyyid 'Oṭmān et M. v. d. Berg ont publié des dessins de maisons de Ḥḡ. Celles-ci ne diffèrent guère de celles du Yéman. C'est une architecture tout à fait à part. La hauteur des maisons est surtout frappante, mais c'est exprès et en vue de la défense en cas d'attaque. Aussi Ḥimyar pouvait-il dire avec raison dans l'élégie sur son père Saba: بَنَيْتَ الْقَصْرَ كَمَثَلِ الْجِبَالِ, le Tigan d'I. Ḥisām, Toutes ces maisons, pourvu qu'elles aient un étage supérieur, ont le nom de حُصْنٌ¹⁾. Il ne faut pas se figurer que l'Arabie ait eu des forteresses dans le sens moderne, mais, appropriées aux connaissances d'alors et selon la manière de voir, les forteresses se trouvaient partout. La Yémama, avec son ancienne civilisation arabe, a encore des ruines, comme celles de Sadūs, qui, vu le temps et les circonstances, ont été

1) Je n'ai jamais entendu un arabe dire حُصْنٌ, comme les puristes.

des forteresses. Dans le Sud, le sol est parsemé de حصون, en ruine ou abandonnés, et les حصون modernes qu'on rencontre à chaque pas sont assez respectables pour tenir les tribus en échec. On a la tendance de juger les Arabes d'après quelques tribus nomades. Rien n'est plus faux. M. Fraenkel ¹⁾, qui paraît avoir adopté, avec bien d'autres savants, ce point de vue, fait venir حصن de l'araméen. Cela se peut. Je constate seulement que ce mot est généralement usité dans le Sud. On ne l'a pas encore rencontré dans les inscriptions sabéennes, où une „forteresse” est appelée محفد ou مجدل. Ce dernier mot doit naturellement aussi venir de l'araméen aux yeux des chercheurs d'araméismes, mais les inscriptions prouvent que c'est un mot commun aux Sémites. On y trouvera peut-être aussi le mot حصن un jour, ce qui ne m'étonnerait point. برج se rencontre également dans les inscriptions sabéennes, Sab. Denkmäler, p. 65, et en Daḡina ce mot veut dire *petit poulailler* en mottes desséchées d'un demi-mètre de haut. Reste à constater si l'étymologie généralement adoptée (burgus) est la bonne, Fraenkel, Fremdw. p. 235, ZDMG LI p. 312, ou si l'origine n'en est pas à chercher plutôt en Babylonie.

11.

مكان مصارب الخبيرة

L'indigoterie.

1°.

Durûbat el-ḥawîr.

El-ḥawîr śīyâr yimbit fi kull arḍ: fi Ḥaḍra-

1) O. I. p. 236.

mût, fi Zebîd fi Barr 'Agam, fil-Hind ufi Ġawa. Ila ġa' sêl yidrûnuh fil-arq 'al-ġațer el'ad yisgônuh, yițla' min nefsu bâla sùgi ilumma yikbur yiħușșûnuh biș-șerim yiberrihûnuh fil-wașar leħattâ' yâbes. La yibis nafđô' el-warag min êl-'ud ħaggu ila nafđôh 'ô'uh fil-yebûl uħam-malôh min el-wadi ilumma el-bâlâd ugâ'u-t-tiggâr uistârôh bil-wâzen uwađđa'ôh fid-dûrû'. Uya'fi el-ħawîr eđ-đarrâb biwâzen mitêyn roțêl yâba kull yâm uyû'zînuh bil-marâwiđ 'ala đâ'el-mo'addal uyikubbûh fil-ġibêl fâg el-ħômâr uyi-ġibûh ila el-wașar uyikġibûh fil-arq uyisbatûh bil-moșbat laħadd yiħallih degig uila dagġagûh inħalûh¹⁾ bil-mânħaleh, el-ħawîr yindor uel-ħațab yibga fil-manħaleh, uya'țu el-ħațab en-nisreh. Eđ-đarrâb luh ħațab el-ħawîr ued-đeri uel-řațer usaga' luh flûs 'al-miyyêh ogiyyeh. Uba'ad yinħolôh tâni maħțar bil-munħul eț-țin yûhri 'arq el-munħul uel-ħawîr yitemmi fil-munħul. Uyôrdûn țin el-ħawîr fi zir ennêf-suh uyimellûn ez-zir mâ' uyițiff²⁾ el-ħawîr ed-dagig li ya'bar 'arq el-munħul ma' eț-țin u eț-țin yirîș³⁾ (ou yirgod) uyilôffûn el-ħawîr min fâg el-mâ' fil-ma'yineh uyihôțțûh fâg el-ħawîr eș-șafi li mârûd fiz-zir min el-munħul uel-ĥîn el-ħawîr kullu mârûd fiz-ziyâr šafi ed-dêbês. Uyițrahûn el-mâ' ħagg eț-țin fâg el-

1) Un autre prononça naħlôh.

2) Sa'îd dit yițuff

3) Un autre prononça yirôș.



hawir eş-şafi. U del-ḥin baṣā dūrūbah bil-manāwis ubū' fil-azyār uyidrobūn 'alēh muwāḍabah elḥatta yimūt el-ḥawir yisūwid uyiblag minnuh en-nil lagid nīyēh el-ḥawir yāḥod sā'a yidrob 'alēh, uba'ād yōṛtoru fil-manāsala fāg zir fāṛir yisillu bil-mā'yana uyōrsil el-ṛatēr bil-mā' liḥatta yiṣfa en-nil minnuh uyibga illa en-nil uel-mā', en-nil yirgod fi ga'at ez-zir uel-mā' yiṣfa uyiteyyirūn el-mā' ubiḡi' en-nil fil-ga'a uyisfūn en-nil bil-ḥarga es-sēl el-mal-mal uismu drā' eş-şāfu uyitammi fid-drā' el-ṛus ugidu en-nil šafi uel-mā' fiz-zir uyibiyyit yillumān eş-ṣubēh yinsot 'armat ez-zir yiḥroy el-mā' uyifdal en-nil uyīṛrof en-nil ila el-midwa uel-midwa fāguh fitget bezz abyaḍ, uyihōṭṭūn en-nil 'ala el-fitgah uel-arḍ tmoṣṣ el-mā' min en-nil elḥatta yābes uila yibis lōffōh ubittōbah lil-māla udel-ḥin zāhel.

2°.

Eş-sabār.

Ḡāb en-nil ārādūh fil-yābah uṭarāḥluh es-sebb uel-mā' net-tamēr. Es-sebb ḥār uen-nil bārid. Tiṭraḥ es-sebb fil-yāba utiṭraḥ en-nil fāguh uteḥerrik el-yāba bil-miḥrāk yit'amal en-nil ues-sebb uyitmāuwas es-sebb uen-nil uttūr ḥararat es-sebb fin-nil uba'ād el-yāmēn tōṛsob el-yāba uyigūlūn esra'at el-yāba. Uila gid mātet es-šar'a ušāret el-yāba mišbika ḥōll et-tamēr yiṭraḥūnuh fiha et-tamēr yimrosūnuh gabēl fi lagan walla fi ṣaḥfa uyihallūnhu

(el-yâba) arba^c yâm yiherrikûnha bil-mihrâk eş-şubêh u^casîe. Yiho^cttûn et-tamêr elmêd yi-hômmir en-nîl. Uba^câd yifokk el-ra^cta^c uyisibbir yişbo^c 1) fil-yâba el-ma^cdkûrah ma yi^criyyirûn hilâfha hatta ma yihtêrib en-nîl. Yirmôs el-fitga bil-yâba uyiderriha (ou yidriha) deryeh walla deritên (ou deryitên) uba^câd ya^cşorha ue^ct-tânie ka^cdâlek la^chatta yikimmil el-faşêl illi ba^câ^c yiştêbir al-yâbah takûn kûrie willa nuşş kûrie têkûn li têkûn uhâ^cdeh anwal eş-şbâr tiyrebeh uyi^ctlâ^c azrag. Yiberrihu fâg a^chbâl yigûlûn luh mibrâh el-bezz yilummân yâbes el-bezz uba^câd raddôh yişbo^côh tâni marra uismu ma^chrûg, uin ba^câ^c yitkâllaf biş-şbâr yirodduh tâlet marra uismu mzeyyed uyiberrihuh uila yibis kafêtuh 2) uilgâ^c kull buş^ctâ^c marra unêbba alaş-şabbân yigûllu el-faşêl zâhil ta^câlûluh.

3°.

Eş-şbân.

Sell el-bezz eş-şabbân uyâ^c bil-mâ^c u^ctarâh el-bezz fi zîr eş-şâfu uşfâl-bezz min kadrat e^ct-tîn ueş-şebb u^caşâruh u^ctarâhuh fi zîr el-humêr u^challâh yôhmur fih hams âyyâm ugêd-daruh tagdîr u^câttafuh urâza^cuh bis-seriâ^c yilummân eş-şubêh usarah yişteril fih yiho^ctt el-fetga ala es-seriâ^c uyifgâ^cha bilbetêl as-seriâ^c, uba^câd ma yifgâ^cuh yimhaşuh biherga

1) Un autre prononça yişbar.

2) -uh très prononcé.

fiha nil gâwi 'ala seriâ' el-maḥṣ uba'ad yirô-
kuh 'ala seriâ' er-rôk bil-maraka uba'ad yim-
ḥasuh tâni maḥs uyifaṭṭifuh urâuwasuh waṣ-
ṣaluh¹⁾ mālâh uhû' yisafṭṭifuh uyisiddiruh
lil-bêâ'.

1°.

ضرورة الخيزر

الحوير شجر ينبت في كل ارض: في حصرموت في زييد في
بر عجم في الهند وفي جاوه. الا [= اذا] جاء انسيل يذرونه
في الارض على انقطر لا عاد يسقونه يطلع من نفسه بلا سقى
يلما يكبر يحشونه بالشويم يبرحونه في الوصر حتى يبيس
[يلبس]. لا ييس نقصوا الورق من العود حقه الا [اذا] نقصوه
عوده في الجبل وحملوه من الوادي لما البلاد وجاء انتجار
واشتروه بالوزن ووضعوه في الدروع. ويعطى الحوير الضراب بوزن
ميتين رطل جبة كل يوم ويوزنه بالاراض على ذا المعدل. ويكتبوه
في الجبل فوق الحمار ويجيبوه الى الوصر ويكتبوه في الارض ويصطلوه
بالمصباط لحد يخليه دقيق والا دققوه تخلوه بالمنخله الحوير
ينذر والخطب يبقى في المنخله ويعطوا للخطب النشرة. الضراب
له حطب الحوير والذرى والقثر وشقه له فلوس على المية
أقية. وبعد ينخلوه ثلثي مخطر بالمنخل الطين يخرج عرض
المنخل والحوير يتمي في المنخل. ويورسون طين الحوير في زير
لنفسه ويملن الزير مه يطف الحوير الدقيق الذي يعبر

v. p. واصله = وامسله = 1)

عرس المنخل مع النين والطين يغيص [او يغوص او يرقد]
ويلقون الخجر من فوق الماء في المجنة ويحطونه فوق الخجر الصافي
الذى مرود في الزير من المنخل ودلحين الخجر كله مرود
في الزيل صافي الدبس. ويطحرون الماء حَق الطين فوق الخجر
الصافي. ودلحين بغا صرجة باللناوش وهو في الأزار يضربون
عليه مواطبة لحتى يموت الخجر يسود ويملق منه النيل
لا قد ناجح الخجر ياخذ ساعة يضرب عليه وبعد يغشوه في
المنشلة فوق زير فاعر يشله بالمجنة ويغسل الغثر بالماء لحتى
يصفا النيل منه ويبقى إلا النيل والماء النيل يرقد في قاعة
الزير والماء يصفا ويطيرون الماء ويجيء النيل في القاعة ويصفون
النيل بحرق الشيل للمل واسمه ذراع الصغو ويتقى في الذراع
الغش وقده النيل صافي والماء في الزير ويبيت يلمان الصبح
ينشط عمة الزير يخرج الماء ويفصل النيل ويغرف النيل الى
المذوى والمذوى فوقه فتقة بزر ابيض ويحطرون النيل على
الفتقة والارض تمص الماء من النيل لحتى ييبس ولا ييس لقوه
وتتوا به للمولى ودلحين زاهد.

2°.

الصبلغ

جاء النيل أورده في الجوجة وطرح له الشب والماء والتمر
الشب حار والنيل بارد. تطرح الشب في الجوجة وتطرح النيل
فوقه وتحرك الجوجة بالمحراك يتعامل النيل والشب ويتموس
الشب والنيل وتثور حرارة الشب في النيل وبعد اليومين ترشَب

للجبة ويقولون شرعت للجبة. وإلا [= انا] قد ماتت الشريعة وصارت للجبة مُشبكة حل التمر ويطرحونه فيها التمر يمرسونه قبل في لُكن وألا في صَحفة وتخلونها اربع ايلم يحركونها بالحراك الصبح وعشية. يحطون التمر لميد يحمر النيل. وبعد يفلك الغطاء ويسير يصبغ في الجبة المذكورة ما يغيرون خلائها حتى ما يخترب النيل. يغمس الفتقة بالجبة ويُدْرِجها [او يُدْرِجها] نَرْجَة وألا درجتين وبعد يعصرها والثانية كذلك حتى يكمل الفصل الذي بغا يصطبغ على الجبة تكون كورية وألا نصف كورية الذي تكون وفهذه ائل الصبغ تجربة ويطلع ازرق. يبرحه فري احبال يقولون له مبراج البر يلمان ييس البر وبعد رتوه يصبغوه ثلث مرة واسمه مخروج وان بغا يتكلف بالصبغ يبرته ثالث مرة واسمه مزيد ويبرحه وألا ييس كفته وانقى كل بَصطا مرة ونبي على الصبان يقول له الفصل زاهل تعالوا له

3°.

الصبان

شد البر الصبان وجاء بلاء وطرح البر في زير الصفو وأصفى البر من كدرة الطين والشب وعصره وطرحه في زير الخمر وخلاه يخمر فيه خمس ايلم وقتله تغدير وعطفه ورزعه بالسريع يلمان الصبح وسرح يشتغل فيه يحط الفتقة على السريع ويثقلها بالبتل على السريع وبعد ما يثقله يمحشه بخرة فيها نيل جاوي على سريع المَحش وبعد يروكه على سريع

الزوك بالراكة وبعد يحشد ثلثي مآخش ويعطفه ورسه ورسه
مولاه وهو يشطفه ويصتيره للبيع

1°.

La préparation de l'indigo.

L'anil, ou le hawir, est un arbrisseau qui pousse dans tous les pays: en Hadramût, à Zébid, dans le pays des Sômâlis, aux Indes et à Java. Lorsque le sêl vient, on le sème dans la terre; il est alors arrosé par la pluie, et on ne l'arrose plus. Il pousse de lui-même sans arrosage, jusqu'à ce qu'il soit grand; on le coupe alors avec la faucette et on le met au magasin pour qu'il sèche. Lorsqu'il est sec, on sépare en secouant les feuilles de leurs tiges, et, cela fait, on le place dans des sacoches et on le transporte du wâdi au village. Les marchands y arrivent qui l'achètent au poids et le déposent dans les souterrains. L'acheteur donne l'anil ¹⁾ chaque jour au qarrâb au poids, [à raison de] 200 raï par cuvée ²⁾. Il le pèse dans les paniers dans cette proportion et le verse dans les sacoches sur l'âne. On le transporte au magasin où on le répand par terre. On le bat ensuite avec le battoir jusqu'à ce qu'il soit devenu fin. Après l'avoir battu fin, on le crible dans le crible: le hawir sort, et le bois reste dans le crible. On donne le bois au bétail. Le qarrâb a droit au bois de l'anil, aux grains et au résidu et il a un salaire en argent sur chaque cent ocques. Ensuite, on le sasse une seconde fois dans

1) Je l'appelle encore ainsi parce qu'on n'en a pas encore extrait l'indigo.

2) C'est-à-dire, les 200 raï doivent donner une cuve d'indigo pur.

le sas; la terre sort (et tombe) sous le sas, et le ḥawir reste dans le sas. On met la terre de l'anil dans une jarre à part qu'on remplit d'eau. Le menu ḥawir qui passe par le sas avec la terre surnage, et la terre va au fond (se dépose, legt sich). On recueille le ḥawir qui est sur l'eau avec une écuelle et on le met sur le ḥawir pur qui est déjà transporté du sas et mis dans une jarre. A présent, tout le ḥawir est déposé dans des jarres, pur de tout mélange. L'eau de la terre est versée sur le ḥawir pur. Maintenant il faut que le ḥawir soit battu avec les râbles pendant qu'il se trouve dans les jarres. On bat dessus avec assiduité pour que le ḥawir soit tout à fait macéré. Il devient alors noir, et l'indigo en sort lorsque le ḥawir est à point. Il lui faut une heure pour le battre. On le nettoie ensuite (en le filtrant) avec une pièce étamine sur une jarre vide en l'ôtant (pour l'y mettre) avec la cuvette. On lave le résidu à l'eau afin que l'indigo en soit dégagé et qu'il n'en reste que l'indigo et l'eau. L'indigo se dépose dans le fond de la jarre, et l'eau devient claire. Celle-ci est alors versée, et l'indigo reste dans le fond (de la jarre). On épure l'indigo en le faisant passer par un morceau de mousseline, appelée *dra' eṣ-ṣafu*¹⁾. Les matières sales restent dans le filtre, et l'indigo est à présent tout pur. Mais il y a encore de l'eau²⁾ dans la jarre, qu'on laisse reposer jusqu'au lendemain matin. On délie alors le bondon de la jarre, et l'eau en sort, mais l'indigo reste. On recueille l'indigo avec la cuiller et on le verse dans la fosse ad

1) Mot à mot: le bras de la pureté.

2) Car la matière teinturière est encore dissoute dans l'eau.

hoc sur laquelle on a précédemment étendu un morceau d'étoffe blanche. On met l'indigo là-dessus, et la terre absorbe l'eau de l'indigo jusqu'à ce qu'il sèche. Une fois sec, on le recueille et on l'envoie à son propriétaire. L'indigo est à présent prêt.

2°.

Teinture.

On prend l'indigo qu'on place dans une cuve, en y mettant de l'alun, de l'eau et des dattes. L'alun est chaud (= donne de la chaleur), et l'indigo est froid (= de sa nature). Tu mets l'alun dans la cuve et l'indigo là-dessus. Tu remues la cuve avec le buquet; l'indigo et l'alun se mélangent alors et se fondent. La chaleur de l'alun se communique à l'indigo. Après deux jours, la cuve mousse, on dit alors qu'elle se lève. Lorsque la levûre est tombée et la cuve s'est couverte d'une peau, le moment est venu d'y mettre des dattes. Mais on les dissout d'abord dans une cuvette de cuivre ou dans une écuelle de bois. (En attendant) on laisse la cuvée reposer 4 jours pendant lesquels on la remue avec le buquet, le matin et le soir. On y met (alors) les dattes pour que l'indigo prenne un teint rougeâtre. Ensuite, on enlève le couvercle, et le teinturier se met à teindre dans la dite cuvée, qu'on ne change pas pour une autre, tant que l'indigo n'est pas gâté. Il plonge la pièce d'étoffe dans la cuve, où il la tourne une ou deux fois, après quoi, il la tord, de même qu'après le second tour, jusqu'à ce que la partie qui doit être teinte soit finie. Avec chaque cuvée on peut teindre une kûrie ou une demi-kûrie, c'est selon. Ceci est la première teinture, tagriba, et qui donne un teint bleu. Il évente ensuite

l'étoffe sur des cordes, appelées mibrâh el-bezz, jusqu'à ce qu'elle soit sèche, et il la teint ensuite encore une deuxième fois; cela s'appelle mahrûg. Et si elle doit recevoir un surcroît de teint, il la remet dans la cuve pour la troisième fois, ce qui s'appelle muzeyyad, supplémentaire, et il l'évente ensuite. Lorsqu'elle est sèche, il la ramasse et plie chaque deux longueurs ensemble. Il prévient le fouteur en lui disant: „la partie est prête: venez la chercher”.

3°.

Le foulage.

Le foulon prend [ensuite] l'étoffe et apporte l'eau. Il met l'étoffe dans la jarre de nettoyage et l'y nettoie des ordures de la terre et de l'alun. Il la tord et la met dans la jarre de trempage, où il la laisse tremper pendant cinq jours, en lui donnant le degré voulu de mollesse. Ensuite, il la plie et la presse avec la pierre de foulage qu'il pose dessus jusqu'au matin. Il s'y rend alors pour reprendre son travail. Il met l'étoffe sur la pierre de foulage et la bat avec les fouloirs sur la pierre. Après l'avoir battue, il la frotte, en passant dessus avec un tampon, où il y a de l'indigo de Java, sur la pierre de frottement, et ensuite il la satine sur la pierre de satinage avec le polissoir. Il passe le tampon dessus encore une seconde fois. Il la plie ensuite et entasse la partie teinte. Il l'envoie au propriétaire, qui l'emballe et l'exporte pour la vente.

COMMENTAIRE.

حَرْج est, ainsi qu'il ressort du texte, l'arbrisseau,

Indigofera Schimperi, et non pas la matière colorante, نيل; cp. Glaser, die Abessinier p. 89. On prononce également حر dans certaines contrées ¹⁾. Il est cultivé dans tout le Sud, là où le sol s'y prête. On récolte les feuilles deux fois par an. Une récolte est صيفي, et l'autre شتوي. L'arbrisseau vit de cinq à six ans, dont les premiers cinq sont bons, s'il est suffisamment arrosé, soit على القطر par l'eau de pluie, soit par les eaux du sêl. L'indigo a dû être cultivé dans le Sud depuis la plus haute antiquité. Le bleu d'indigo est même la couleur nationale, pour ainsi dire, du Sud. Les bédouins n'y portent que des habits teints en bleu. Le corps est même tout enduit d'indigo, qui *déteint*, ناقص, surtout étant frais. „Cela garantit du froid, dit-on, et empêche les gerçures.” Aussi trouve-t-on des مصارب, *indigoteries*, un peu partout. Il est vrai que le meilleur indigo se trouve aux Indes et à Java, mais les Arabes du moyen-âge n'avaient vraiment pas besoin de le faire venir des Indes ²⁾: l'Arabie du Sud en était pleine, pour ne parler que de la Tihâma, d'où il était exporté vers le Nord. Sur le littoral du golfe Persique, l'indigo est aussi cultivé sur une large échelle.

On sait que le bleu est aussi la couleur favorite des Abyssins. Les peuples de l'Arabie du Sud ont sans doute reçu l'indigo des Indes, ainsi que l'indique le nom, qui est indien. Nila se rencontre déjà dans le Rigveda avec

1) Revoil, Dix mois à la côte orientale d'Afrique p. 362. Hirsch, Reisen p. 134. Manzoni, Viaggio p. 55.

2) v. Kremer, Kulturgeschichte II, 324.



le sens de bleu, et le Périple parle de Ἰνδὶκὸν μέλαν, *indigo*, éd. Fabricius § 39. M. le professeur E. Kuhn, que j'ai consulté sur cette matière, ne croit pas que ḥawir soit un mot indien, ainsi que les deux formes, ḥawir et ḥawir, me faisaient soupçonner. Il faut donc avoir recours à la racine حر.

بر عَاجِم, et non pas البر العجم, comme écrit v. Kremer, Südarabische Sage p. 57, note, est le littoral et le pays des Sômâlis, vis-à-vis de la côte arabe. Le certificat que je rapporte ci-dessous¹⁾ en est la confirmation. Je fais

1) Dans l'Afrique occidentale, on dit aussi nila, tandis qu'en Orient nil est la forme usuelle.

2) Le capitaine du paquebot du Lloyd allemand, Prinz Heinrich, avait secouru un bateau indigène en détresse dans le golfe d'Aden. Le capitaine de celui-ci remit au capitaine du Lloyd cette déclaration que j'ai copiée: ما شهر القعدة ١٣١٤ مركب الجرميل برنسهنرش

وافق سنبرق صابى في البحر فيه سول^{عدد} ١٣ وظلوا منه ماء وخبز
رز واعطاهم ما طلبوه المعلم كيتس واسم السنبرق مسهل حق
السلطان ياسين السول وخبوه ان لهم اثنا عشر يوم من المكلا

«le 15 d'el-Qa'da 1314 le bateau des Allemands, Prinz Heinrich, rencontra un sambouq en état de détresse où se trouvèrent 23 sômâlis qui lui demandèrent de l'eau, du pain et du riz. Le capitaine Cüppers leur donna ce qu'ils demandèrent. Le nom du sambouq est Musahhal appartenant au Sultan Yâsin le sômâli. Ils lui (au capitaine) racontèrent qu'ils étaient partis d'el-Mokalla depuis 12 jours à destination de la côte sômâlienne. L'un d'eux était mort [parce que] le vent les avait retenus en route." Cette déclaration est assez intéressante, car

elle est une preuve que 1° on dit سول avec s; 2° بر عَاجِم sans

l'article; 3° تكبر veut dire, ainsi que je l'ai déjà relevé, être retenu, empêché de, et صابى confirme ce que j'ai dit à la page 52; 4° les capi-

observer qu'on prononce souvent aussi Šômal, mais on écrit toujours Sômal.

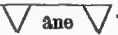
El'Ad. Par la prononciation rapide, لا devient bref, la'ad, et la voyelle est ensuite placée avant la consonne, comme elméd, ennefsuh et tant d'autres. لا avec les pronoms suffixes, *encore*, et avec لا, *ne-pas encore, ne-plus*. لا مني, *y en a-t-il encore?* (ou لا مني بحسن), *il est encore de bonne heure*. لا comme réponse à une demande peut aussi signifier, sans la négation, *pas encore* = Nord بعدة et Eg. لسا. Cette locution adverbiale, qui n'est usitée que dans le Sud, rappelle l'hébreu נון, cp. König, Syntax d. hebr. Sprache II, p. 360, et beaucoup de passages de l'AT où se trouve ce mot se laissent traduire exactement par notre لا. Faut-il le séparer de l'éthiop. 'ádi, *adhuc, etiam nunc?* Pourtant, le fait que, dans le dialecte de 'Omân, traité avec tant de talent par M. Reinhardt, لا est conjugué comme verbe ¹⁾ et qu'il n'y a jamais les suffixes, nous laisse supposer

taines du Lloyd allemand sont de braves gens. Le capitaine Cäppers a dû dévier de la route pour secourir le sambouq. Je me demande si un bateau anglais aurait fait de même? Je saisis cette occasion pour remercier publiquement la direction du Lloyd allemand et leurs officiers de toutes les bontés infinies qu'ils ont toujours eues pour moi et pour quantité d'autres savants allemands. Si le commerce allemand embrasse aujourd'hui le monde entier; si dans les pays d'outre-mer la race germanique n'est plus considérée comme vassale des Anglo-Saxons, mais est devenue synonyme de pouvoir, d'ordre et de travail, c'est en grande partie aux deux puissantes compagnies de navigation de Brême et de Hambourg qu'il faut attribuer cette influence en Orient et dans l'Extrême Orient.

1) Reinhardt o. l. p. 114 § 271 et § 339.

qu'à l'origine ʕ est un verbe défini qui dans les dialectes de ʕomân, mais aussi rien que là, a conservé sa valeur primitive, obscurcie dans tous les autres dialectes du Sud.

ʕûh, le verbe est ʕعى qui est pour ʕهى, devenu ʕعى, comme ʕصل est devenu ʕصل¹⁾, et tant d'autres. L'alef initial, ayant peu de corps, a été renforcé en ع. De même ʕ, vase, récipient, est devenu عاء.

جبل, pl. de جبل = Syr. صليبيّة, qu'on fait de la façon suivante: yilgûnuh min ʕazaf, uhûʕ es-saʕaf, uyaʕmölûn min el-ʕazaf şifaf²⁾ lihatta bâyi-keffi gibël uyigîmu eş-şfaf ʕal-ʕşa uyldri eş-şaffa ʕalêha uyişţfûn eş-şfaf er-râs bir-râs ilumma hædduh yişâl, uhûʕ (el-gibl) marbûʕ yihutţûnuh ʕal-ḥmar ukull gûrneḥ³⁾ tġiʕ fi ġemb. *On le fait de folioles de palmier, aussi appelées سعف. De ces folioles, on en fait des bandes en quantite voulue pour suffire à un cabas. On suspend les bandes sur un bâton sur lequel la bande tourne. On coud les bandes ensemble, l'une sur l'autre, jusqu'à ce que le cabas atteigne la grandeur voulue. Celui-ci est carré. On le met sur des ânes, et de chaque côté (de l'âne) il y a une hotte. A peu près comme ceci:* .

1) Voyez el-Ġasûs ʕalâ el-Qāmûs p. 137 s. v. الاثن.

2) صفة, pl. صَفَات ou صَفَات = صفيفة, pl. صغايغ, bande tressée de folioles.

3) قَرْنَة, pl. قَرَن (ġrân[n]), est le nom de la sacoche ou de la hotte, chargée sur l'âne = cl. عَدَل.

مَخْزَن = دُرُوع, pl. دُرُوع, *magasin*.

صَرَب, pl. صَرَب, *ouvrier qui bat l'anil*.

جَب, pl. جُوب ou جَوَاب, *cuve et cuvée*. 200 rotl de hawir doivent faire une cuvée de 25 rotl d'indigo pur. Avec le sens de *réservoir d'eau*, ce mot se rencontre Gézirah 78, l. 23, Yaqût II, 880, et il paraît être de l'arabe pur. Les dictionnaires ont جَوْب, *grand seau*; cp. جَلِيَّة, qui dans le Sud aussi est = بَرَكَة, *bassin d'eau*. En Beyhan-Harib, on l'appelle دَوْح, pl. اَنْدَوَاح, qui est pourtant un peu plus petit, et le زَرْزَر, qu'on n'y dit pas, y est aussi ainsi appelé.

زَنْبِيل = مَخْفَر = مَرُوض, pl. de مَرُوض, se fait de la même façon que le جَب, excepté qu'on commence ici par un rond de fond, comme pour nos chapeaux de paille.

كُتِب, i, *verser* = كَب ou سَكَب, se dit de toute chose pouvant se verser, tandis que صَب, o, n'est que pour les choses liquides. واحد شاق طعم وتفرش ثوبك تقول كُتِب, *quelqu'un porte du blé; tu étends ton châle et tu lui dis: verse-moi un coup*. Aussi au figuré et intransitif: كَثَبَتِ الْقَوْمُ عَلَيَّاب, *l'ennemi se versa, fondit sur la ville* = اِكْتَبَ = اَكْتَبَ عَلَيَّاب, *être versé, également au figuré: سعيد جالس وجيت انت وسقطت فوقه*; Sa'ïd est assis et tu viens, toi, tomber sur lui, cela est inkatab 'alêh. De là vient كَثِيب, *sable fin, sablon*, dont je parlerai plus loin.

Le *مصِباط* est un *bâton* de trois coudées de long. Ce thème *صِبط* n'existe pas dans les dictionnaires arabes; voyez à la page 311.

Le *منخل* a les trous plus grands que le *منخل*¹⁾. Il est vraiment curieux de constater que les grammairiens ont quelquefois enregistré comme formes admises la prononciation dialectale ou, disons mieux, généralement usitée chez le peuple. *منخل* est du nombre. La forme serait d'après la règle établie *منخل*. Or, le *kesra* se permute constamment avec le *damma*, = *منخل*, Nabîra XX₂, qui est devenu, par euphonie vocalique, *منخل*. Un des exemples²⁾ typiques de cette manière de procéder des savants arabes est justement le participe passé de *غثر*, qu'on rencontre souvent dans mes textes: on a enregistré *مُغْثِر*, et sa prononciation dialectale *مُغْثِر*, qui certainement n'est que *مَغْثِر* de *غثر*³⁾, *nettoyer* une chose du *résidu*, *غَثَر*. Celui-ci peut être n'importe quoi, le marc du café, la vannure du blé, les cendres etc.

عرص المنخل est l'*espace* qu'occupe le sas, la place sur le sol que le sas couvre. Le même emploi dans les in-

1) La cerce du tamis se dit *صارف* ou *صبر* = *طار* dans le Nord.

2) Aussi *منتين* pour *منتين*; voyez d'autres exemples dans Muzhir II, p. 28.

3) *مغْثِر*, *fâché*. *غَثِي*, *être dégoûté, fâché de*, من. *غَثِيَان* et *غَثِيَان*, *dégoûté, fâché*. *غَث*, *fâcher, tr.*, et *انغَث*, *être fâché*, dans le Nord.

scriptions sabéennes: عد عَرْض فَجَرَسْم قَرَنُو, vers le territoire occupé par leur ville de Qarnâou¹). Yôrdûnuh fut prononcé lentement yôredûnuh, et le parfait en était ârattuh [v. plus bas], ce qui fait يوردونه et أوردنه. Le participe مارود serait donc de la même catégorie que مَزْكُوم, مَرْرُود, مَحْزُون, مَحْبُوب, مَسْخُوط, etc., sur laquelle forme irrégulière parle au long I. Ġinnî dans son خَصَائِصُ الْعَبِيدَةِ.

طَفَى, o. i., *survager*, comme aussi طَفَى.

مَعَجَنَةٌ, écuelle en طِين en forme de *marmite* (يَمَّة).

دَبَش ou دَبَّش, tout ce qui salit, tout corps étranger qui ne doit pas entrer dans une matière = شُب; *mobiliier* = قَش ou شَعْب et 'Aul. et Beyh. زَلَم⁴); *bagage*, et alors plutôt دَبَّش. دَبَش, o. i., *mélanger* pour *altérer*, *frélater*: الشعير مدبوش بقشاش وتراب, l'orge est mêlée de paille et de terre = مدغول. Cp. رِيش, mêler⁵).

بَغَى. On aurait aussi bien pu dire يَبَا. Sur cet emploi, voyez Arabica III, p. 104.

1) Hommel, Aufs. u. Abh. p. 5. Mobarad, 327, s. Kremer, Beiträge, u. v. عَرْض.

2) En Arabie partout مارود, qui a la fièvre.

3) Voyez Muzhir I, p. 113 et II, p. 137.

4) Aussi dans le Nord, et en Haurân aussi لَمَش.

5) Chez les bédouins du Nord, دَبَّش est دَبَل, chameaux, et en Haurân c'est = غَعَم.

برّ est étoffe en général. برّاز marchand d'étoffes et d'habits.

زحلّ, prêt, fini. زحلّ, être prêt, être fini. زحلّ, apprêter, finir = زحب¹⁾. Ces deux thèmes ne se trouvent pas dans les dictionnaires. Je fais observer que زهاب est fourreau en bois pour les poignards et مزقّب, fabricant de fourreaux = مجفّر, fabricant de جفّير.

2° es-Şabâr.

شبّ. L'alun comme élément de fermentation était déjà connu des anciens Arabes. Un proverbe ḥāḍramite dit: الشبّ للنبيل والقهوة لها زنجبيل, l'alun est pour l'indigo, et le gingembre est pour le café.

تمّس = امتلس, se fondre. مّس, fondre. ماس pas usité. C'est la forme originaire, et le ماث²⁾ des dictionnaires est secondaire. L. A. dit que le verbe est véritablement secundæ i, quoique secundæ u existe aussi. Cp. l'éthiop. masaw, dissoudre, ماس, ماس, se dissoudre, et l'assy. misû, waschen. مرس, o, inf. مريس, dissoudre dans l'eau, macérer, qui suit quelque lignes plus bas, me paraît en être une amplification, de même que مرش, qui a le même sens, en est une prononciation dialectale.

غشب, o i, mousser. البيرة تغشب يوم تسكّبها, la bière

1) Chez les bédouins du Nord, زحب est préparer les provisions de route, زحبة ou زحبة, et les mettre dans le sac de voyage مزقبة.

2) Cp. مغث, class. faire fondre.

mousse lorsque tu la verses, me dit-on en me voyant verser de la bière.

شرع offre ici un bon exemple du sens primitif de la racine; voyez l'article à la fin de ce livre.

Misbika est ici مُشَبَّكَ, devenu مَشَبَّكَ, car le verbe est شَبَكَ et اشَبَكَ, *se couvrir d'une peau*, شَبَّكَ, comme le lait.

لُكَي, *baquet, cuvette* en cuivre. C'est un mot grec λεκάνη ¹⁾ connu en Syrie, en Egypte et un peu partout.

غَمَس, 0 = غَمِص, *plonger*.

كُورِيَّة, pl. كُورَى, *paquet de 20 pièces*; aussi كُورِجَة, v. d. B. o. l. p. 270. Et-Tabrizi dans Tahdib el-Alfāz, éd. Beyr., p. 62: الْكُورِ مَلَّتَانِ وَكَثْرَ.

Sur كَفَت, voyez p. 77 note. Un بَصْطَا comprend deux قُتْعَة ou *longueurs d'étoffe*.

3° es-Şaban.

صَبِي, o, *laver*, n'est pas un dénominatif de صَابُون, d'abord parce que ce mot gothique est inconnu dans le Sud, et puis parce que le savon n'y entre pas. C'est plutôt un mot purement sémitique, qui ne se rencontre que dans les dialectes du Sud. Il est congénère non seulement de صَبَغ et صَبَر, mais aussi du mandéen صَبَا, *laver*, d'où le nom des الصَابِثِينَ, les „laveurs”, et de l'assyrr. صَبَا, *teindre* ²⁾. Un endroit près de Şan'a s'ap-

1) Vollers ZDMG LJ, p. 303.

2) De même صَبَا a donné قَصَار, *fouleur*, et عَصَا, قَصَاب, *boucher*.

pelle مَصْبَنَة العَصِر parce que les صَبَانِيْن y lavent les étoffes teintes, Glaser. Petermanns Mittheil. 1886, p. 47.

رَزَع, a, *comprimer, serrer, presser* avec un poids; cp. رَز (v. les dict.) et رَزَن, *être lourd*.

سَرِيع, pl. سُرْع, est la pierre très dure faite pour cet usage. Il y en a trois, ainsi qu'il ressort de notre texte: 1°. سَرِيع الْفَقْع, sur laquelle on bat l'étoffe teinte avec le tampon d'indigo de Java pour que l'étoffe devienne plus bleu-foncé; 2°. سَرِيع الْمَحْش, sur laquelle on passe le polissoir. La première est la plus grande: c'est une حَاجِرٌ رَازِيْنٌ مَا تَقْدِرُ تَبِيْرَهُ, *pierre lourde que tu ne saurais soulever*. On bat, يَفْقَع, l'étoffe pour la rendre plus compacte, يَلْبِد.

مَحَش, a, est exactement l'allemand *streichen*, *überstreichen*, *abstreichen* 1); aussi *biffer*, *effacer* = غَطَش, o. مَحَش التُّرَابِ مِنْ ثَوْبِكَ, *streich die Erde von deinem Shawl ab*. مَحَش الْعَرَقِ مِنْ وَجْهِكَ, *streich den Schweiss von deinem Gesicht ab*. مَحَش الْوَسَخِ مِنَ الْمِيزِ, *enlever la saleté de la table en y passant la main ou un torchon dessus, den Schmutz abwischen*, Cp. مَحَا. Pour donner une idée des variations sémasiologiques dialectales, je vais rendre les significations de مَحَش, telles qu'elles se trouvent dans les dictionnaires, par les significations analogues de Ḥaḍramût:

1) En forme de cylindre avec un manche, يَد.

2) Le français a ici besoin d'une circonlocution.

مَحَشَتِ النَّارُ جُلْدَهُ = حَرَّشَتْ, le feu lui a brûlé la peau.

مَحَشَ الْجِلْدَ مِنَ اللَّحْمِ = دَحَسَ, décharner, écorcer avec le couteau, abschaben.

مَحَشَ الطَّعْلَمَ | مَحَشَ السَّيْلِ | = قَشَّ, tout raser, faire table rase, f. rasle de.

مَحَشَ الْجَارِيَةِ = دَحَشَ, non pas violer (Kazimirski), mais faire l'amour violemment, avec impétuosité.

مَحَشَ = خَدَشَ, égratigner, = حَشَّ et ailleurs خَشَّ.

شَطَفَ, couvrir la balle [عَدَّة pl. عِدَد] d'un sarion, شَطَفَ, pl. شَطَاف, et ensuite emballer. On fait le sarion du عَزَف qu'on tresse en صَقَف, v. p. 422, bandes; on coud ensuite celles-ci ensemble (يَشْطَفُون), de façon à former une شَطَفَة, natte, sarion. شَطَاف, nattier, mais مَشْطَاف, emballleur. Cette industrie est fort répandue et aussi très avancée dans le Sud, où le عَزَف joue un rôle tellement grand, que mes hadramites me disaient que كَلَّ عَمَلُ حَصْرُمُوتٍ عَلَى الْعَزَفِ tout le commerce de Hî est basé sur le 'azaf. C'est la feuille⁴) du palmier nain, appelé نَرَس et dans le Yéman نَخْل

1) Seul sens enregistré dans Asâs el-Balâra.

2) Aussi فَحَشَ, جَعَشَ, v. p. 121.

3) شَطَفَ comprend aussi bien la manipulation de tresser que celle de coudre les bandes tressées ensemble. اِشْتَطَفَ, être tressé ou cousu ensemble.

4) Qu'on n'appelle خَوْص que pour le dattier qui porte des fruits.

ابليس et qui ne porte pas de fruits. On ne le trouve pas dans le Ḥaḍramūt proprement dit, mais on le fait venir du Yéman, du رَيْدَة الصَّيْعَر, du pays des Sômal et de chez les ¹⁾ آل ذَيْب. On en fabrique un tas de choses, telles que مَرَابَش; مَرَاوِس; جُبُول; حَبَال, v. le gloss.; خُبَر, pl. خُبَر, s. مَرَبِشَة, *petit panier*; شَط, pl. شَطُوط, *petit panier*, etc. On le tresse tellement fort, qu'on y porte même des choses liquides. شَطَف correspond au شَطَب des dictionnaires, et les شَوَاطِب des anciens poètes ¹⁾ sont précisément les شَوَاطِف, *natières*, du Sud ²⁾. شَطَب est dans le Sud 1° *couper les folioles* (خَص) du rachis [جَرَم, جَرَم, خَرَص, et دَل قَلْب = Neḡd عَسِيب] et 2° *affiler* حِد = سَن. C'est *couper* dans le sens de la longueur, ainsi qu'on coupe les rachis et les folioles pour leur donner la forme voulue. Lane n'a pas شَطَف, qu'il dit pourtant être synonyme de شَطَب, mais dans un autre sens, qui coïncide avec شَط et شَطَح.

1) v. Arabica V.

2) Schwarzlose, die Waffen der alten Araber p. 226, avec la remarque de Dieterici, ZDMG 41, p. 357 (où il faut lire شَوَاطِب). Mon manuscrit de Qays I. el-Ḥaṭīm en donne le commentaire suivant:

قَصَدَ كَسْرَ وَالْمَرَانِ الرُّمَحَ وَالتَّنْزُعَ قَالَ أَبُو عُبَيْدٍ قَدَرُ نَرَاغٍ يَنْكَسِرُ
وَكُلُّ قَضِيبٍ أَوْ غَضٍّ يَلِيسُ أَوْ رَطْبٍ مِنْ رَمَحٍ أَوْ سَعْفٍ فَهُوَ خَرَصٌ
وَالشَّطْبَةُ السَّعْفَةُ الطَّوِيلَةُ وَالشَّاطِبَةُ مِنَ النِّسَاءِ الَّتِي تُشَقِّقُهَا وَتَأْخُذُ
قَشَرَهَا الْأَعْلَى تَعْمَلُ مِنْهُ الْخَصْرَ قَالَ الْعَدْرِيُّ الشَّطْبَةُ هِيَ الَّتِي
تُؤْخَذُ مِنَ أَعْلَى السَّعْفَةِ الدَّقِيقَةِ فَيَعْمَلُ مِنْهَا الْخَصِيرُ.

قَبْرِ نَبِيِّ اللَّهِ مُحَمَّدٍ

En-nebi yiṭrodûn eṭnên kâfra ḥāyyâlêh yilumma waṣâl 'and el-ḥayra, gal en-nèbi: iftèkki biḷḷên Illāh, iftākkat luh el-ḥayra kama eṣ-ṣandûg udaḥâl bâṭenḥa uiṣṭāmmat 'alêh el-ḥayra. Wāṣlu ila 'andu ḥaṣṣalûha gad ṣammat 'alêh, mănā'u anfūshom min gātluh urîā'u. Uel-'arab yidûwirûn lin-nebi yilumma āga eṣ-sêḥ Bâ 'Abbād el-gadīm u hū' gammāl min Rāḥyeh mustā'lim biṭ-ṭurug uel-arḍ gemf'āha ugāl: ana barwîkum nebi Alla Hūd, tidfa'ûnli āh? galûluḥ: akramnāk bil-'ōsēr ḥagg el-wid-yân. Gadām geddām es-sādeh yilummân el-mḥall illaḍ' en-nebi fih ugāl lahom: en-nebi bâṭin el-ḥayra ḥādeh.

Uistaṭla' seyyidna Aḥmed Bin 'Īsa el-Mehāyir uāggan (ou yaggan) inn en-nebi daḥil el-ḥayre ugāl: ṣaḥīḥ, Alla yibārik fik u fi ḍurri-yetak uyebā' lak 'ōsēr el-arḍ. Min ba'ād baṭṭal eṣ-sêḥ Bâ 'Abbād fil-yumlā' uyalās yigra el-'ōlm fir-rbāṭ ḥagg Terim liḥatta aḥtamuh uṣār sêḥ mekālāf fil-'ōlm u'amar balād el-Rurfa 'ala gāhuh. Uṭalab ez-zuway ugalluh es-sādeh: roḥ uḥṭûb¹⁾ 'and eṣ-sêḥ Bâ Yemāl, leḥatta sār yilumma 'and eṣ-sêḥ Bâ Yemāl ugalluh: zûwina bintak baṣēt el-mùgruba 'andak. Ġawûbluh Bâ Yāmāl: hāt mensābātak ila baṣētāna

1) Un autre dit ḥṭûb.

zûwiyak binti, urîx' es-sêh Ba 'Abbâd ila 'and es-seyyid galluh: yigûlli Bâ Yâmâl: hât mansâbâtak ila barêtâna zûwiyak binti. Ugâwab 'alêh es-seyyid, gâl: gûlluh mensâbâti ettegû Allâh. U'arif el-kelâm abu el-bint liannu sêh kēbîr liann hâdeh el-kilmeh min garîheh u'ôlēm u galluh: gabûl hayyâbak nezûwiyak bintena. u'arras 'alêha 'Abd Allâh Ba 'Abbâd.

U bânow 'ala el-mhâll el-gubba u er-rugâd umesîd eş-şalâh ubîr, usâr es-sêh Bâ 'Abbâd haddâm en-nebi lil-ân, usâret ziyâra min es-seneh ila es-seneh fi auwal sa'bân. Uez-zûwâr yizûrûn el-ḥaşâ' uel-gubba u ma hî dâfiyeh ¹⁾ 'ala el-ḥaşâ' unaşîf ḥaşâ' en-nebi barra' uel-ḥetḡasim el-ḥaşâ' anşaf. Uel-gubba tesîll miêh u ḥamsin nafâr umâ ḥad yigdar yidra'ha: ila gôw yidra'unha terâllaḡ ²⁾ el-ḥesâb 'alêhom illa birâhi braöwinnha arbē'in dra' eḡ-ṭûl.

Ila wûşlu ez-zûwâr yiḥöṭṭûn es-sarâb fil-ḥâdêr uyndorûn ila en-nahêr yitṣassalûn uyîşallûn uyisîrûn ila el-ḥâdêr yif'alluh gût u gahwa uyindorûn yitfarriyûn 'ala es-sarêh, uilli yibâ' yôḥod bêâ' u sêra fi ḡalab uksâ' u samên lihatta taslîm es-sams ³⁾ yif'allu 'asâ'. Unahâr ṭâni yörbisûn el-fegêr laen-nahêr yitṣassalûn uyîşallûn 'an-nahêr, uba'âd eş-şalâh yitla'un ḡemiâ' ez-zuwar yizûrûn el-gabêr uyisîllûn el-mâled lûh, ugarib eḡ-ḡûhur yefîḡ el-

1) Il ne prononça ni dâfiyeh ni dâfyeh.

2) Non pas etṣallaḡ.

3) Une autre fois il dit aussi sams!

mâled (ou yîşfa), uma ba'ḏuh yiḥroyûn lil-bêa' u liš-šera uya'girûn 'agâir guddâm el-gubba kullen binîyetuh uḏamniyet gelbuh uhû' bilindâr. U'agîratuh illi ya'gorha ma yôkol minha ma yadûgha yibitt yešill min 'agîreh tânîeh, utekûn el-'agîreh min mâluh usagâ' yèdduh. Uyi'eyyidûn uyibiyitûn tîl el-lêl ueş-şubêh yisrahûn kullen yigaffi lablâduh lêlet tîlât 'âsar uyikûn el-mib'îd kôduh yîḏwi 'and 'âyâluh lêlet ḥamst'âsar uyi'eyyid nahâr sitt'âsar¹⁾ fi bêtuh. Uyiltaffûn liziyârat el-gabêr min kull hêyeh: şa'arî²⁾ unehdi usâḥbali uguṭmi nya'di ukurbi — ukṭîri u'âmiri nyâbîri uminhâli umahri — u'âmiri ḥadri utemimi uyâbîrî ḥadri uḥumûmi uma'arri uṭa'yini usâ'îdi ugurzi usâdeh bêt ḥumûḏi ubâḥsani u'ôbtâni³⁾ uyemâni.

Umâ ḥad yistônîs yikellim ḥad muddet matgûm ez-ziyâra yilûmmatrâllagat ez-ziyâra. Uin ḥad sauwa šf bâṭil yiltam biha Bin Yemâni uyiṭûr fi dâ'i ḏanni kulleha uyindorûn el-ḥagg min el-mustâḥṭi uyeḡîb ṭulbêtuh minnuh illi 'auwar 'alêyhom. Uma šî buyût illa ḥâdeh el-ḥudûr el-me'arrabat bil-madâr ueṭ-ṭîn uel-ḡêbâl ma ḥadd sâkin fîha illa wagt ez-ziyâra, kull waḥed yirmi ḥadruh, uin šf

1) Aussi prononcé ḥamst'âsar, sitt'âsar.

2) On prononce souvent ainsi au lieu de şê'arî, et M. Hirsch a aussi entendu la même prononciation, *Reisen* 240.

3) Pl. عَوَلِيَّةَ.

minha ħurûb mit'annîn biha mesâih al Bâ
'Abbâd min el-Rurfa gid yibittûn geddâm
ez-zûwâr bitmân ayyâm yi'arribûn eṭ-ṭariġ
uin si nuḥër min es-sêl yihallûnuh sâbir uyi-
ṣalliḥûn et-ḥudûr in sî' rayâr fîha uyimlûn
el-yawâbi ḥagg el misyid.

Uel-gabër bu'duh min el-kṭfb el-aḥmar miṭel
'Adan u Tawâhi uhû' nâseh kama en-nâseh li
yidfôrha moy') el-baḥer, timsi fâgha illa la
gidak fâgha riġilak titwâra fîha umâ tigdar
tid'as fîha biṣarâgha usêratha ta'ibeh.

بئر برهت

Min 'and en-nebi 'ala zeyâk innak zâyi tegġ-
ha eḡ-ḡuhur uin kân ent rekik teḡwi maḡwa¹⁾.
U hi' fi ġemb el-ġebal fi šafḥat (pas šafḥat) el-
ġebal udârye 'alêha mibna 'alêha tadrîb biḥa-
yar kebîr aḥmar mâ nidri ḥumurûtha min âh:
min kâhër en-nâr walla min dâtuh. Uel-ġebal
šameḡ ġemm umaktûb ṭabeš' fil-ḥaġar min sâs

1) Ainsi prononcé bref pour mây = موج, ce qu'un «savant» de
Vienne a cru être = ماء, prononcé comme en Egypte, mais d'abord
dans le Sud on dit mâ', et puis ce sont les Européens qui disent
mojje, non pas les Égyptiens; v. Arabica I, p. 66. Mâyeh ماء
est en Ḥarîb, béd. Dî et 'Awâliq des Montagnes = ماء قليل = Ḥd

mewêh (موجة). Mâyet (à côté de mâġ) el-baḥr, les flots, l'agi-
tation de la mer, Seegang, est probablement مياجة. Dans le
Yéman et en Ḥarîb-Beyḥân, la forme mây (et les Murâd aussi
mâyum) est usitée, cp. Glaser, Petermanns Mittheil. 1886, Heft I, p. 8.

2) Aussi prononcé muḡwa.

el-bîr, uḥurûf el-kitâb fi zey hâḍak ‘ala am-
 taluh, yistaf min mašhad nebi Alla Şaleḥ
 şatrên yisâhidûnhom min el-mašhad min tûl
 en-naḍar uel-ḥalg mâ ḥad yôrod (ou yôrid ou
 yerid) lagedâha ufi seddha mašhad nebi Alla
 Şaleḥ, ula tegâbil el-bîr el-‘arab illa min ‘and
 el-mašhad. Titfakkar fiha u fi taḥadidha utig-
 ta‘âtha, uyitfennidûn eṭ-ṭabe‘ min el-mašhad.
 Ila ḥareyt min el-wâdi gâbilk en-Nugra ḥagg es-
 sâdeh al ed-dawileh. Uyiṭla‘ min el-bîr ‘aki doḥ-
 ḥân zey el-‘ûşâr ubil-lêl tibtân eḍ-ḍâw fil-wâdi
 kulluh min sablat en-nâr u bin-nahâr ma ḥadd
 yisâhidha řaṭâha el-‘aki. Uba‘ad en-nâs yigû-
 lûn innu şeyyâḥ fil-bîr, ana mâ smâ‘tuh illa
 min gîlt-en-nâs. Uḥawâlêha aśyâr (ou śiyâr)
 kubâr min řer warag min taḥtha, tegâ‘ syûl
 taḥthin wala yêḥḍoben biwarag, mašhûfat min
 kaḥer el ḥâmu, mâ ḥad dâri es min ġins ‘ûdḥin,
 wel-‘ûd ḥmâr uel-‘ûd markûz ukâb (ou ukân).
 Uana sirt ila ‘andeha ġemm maṭâriś, uel-
 mibyat (ou meḥaṭṭ) ‘and mašhad nebi Alla Şa-
 leḥ in kân bâṭ ¹⁾ la Seyḥût uin kân rad ¹⁾ min
 Seyḥût ‘ala urûd el-mâ’ laân el-řel ‘and el-
 mašhad yisġi ḥaraṭat es-sâdeh al ed-dawileh
 biinnak ila dabbart min el-mašhad mâ lak mâ’
 illa min ‘anduh yiwaddik ilummân el-mâ’ eṭ-ṭâni
 ḥeṭ amânak min eḍ-ḍamâ’. Kaddab illi yigûl
 lak ana śarâfet fâġ el-bîr usâḥatt illadî fi
 baṭen el-bîr, mâ yigdir yaḥṭi el-mašhad lage-

1) = بَات et آت, participes.

dâha gaṭṭ; el-wadi mitsaffil min taḥt el-bir uhi' mitsalleleh') fi ġemb el-ḥeṭ. U'ala sâwa el-wadi tâlâtat aḥlaṣ ya'ni ħirâr maṣnû'at 'akf, illi 'arrab ed-dâir ḥagg el-bir 'arrâbhin unâfdât lil-bir. Ila zâdet er-raḥma ufatak es-sêl meḥri yehumm yidḥol el-mâ' min el-ħirâr uyezid 'aki ed-dohḥân. Uel-bir mahyûbeh uyi-gûlûn en-nâs yirtomûn fiha el-mo'âṣiîn mir-rubâ' umin ez-zenâ' uâkel eṣ-ṣedag umâl el-yitma. Ma tigdar tetfaḍḍal 'alêha min zekket el-kabrit umin er-raîḥeh el-ḥâmmeh el-ḥânzeh, uin te'addêt 'alêha tînkeḍim') min riḥ (ou raîḥat) el-kabrit uma tigdar tiṭla' en-nasam.

قبر نبى الله هود

النبي يطردونه اثنين كفرا خيلة يلما وصل عند الحجر
قال النبي ائتكني بانن الله افتكت له للحجرة كما الصندوق
ودخل باطنها واصطمت عليه للحجرة. وصلوا الى عنده حصلوها
قد صمت عليه منعوا انفسهم من قتله ورجعوا. والعرب يدورون
للنبي يلما جاء الشيخ با عباد القديم وهو جمال من رعية
مستعلم بالطرق والارض جميعها وقال: انا ارويكم نبى الله هود
تدفعون لي ايه؟ قلوا له اكرمناك بالعشر حق الجنين. قدم قدام
السادة يلما ان المحلل الذى النبى فيه وقال لهم: النبى باطن
للحجرة هانه.

واستطلع سيدنا احمد بن عيسى المهاجر ويقن ان النبى

1) Environ 200 mètres, d'après ce que j'ai pu comprendre.

2) On disait tantôt tînkeḍam, tantôt tunkuḍum; la prononciation de tous les assistants était, dans ce mot, très emphatique.

داخل للجرة وقال صبيح الله يبارك فيك وفي ثروتك وجبه
لك عشر الأرض. من بعد بطل الشيخ با عباد في الجملاء
وجلس يقرأ العلم في الباط حق تريم حتى اختمه وصار
شيخ مكلف في العلم وعمر بلاد القرعة على جاهد وطلب الزواج
وقال له السادة: رَجَّ أخطب عند الشيخ با جمال لحتى سار
يلما عند الشيخ با جمال وقال له: زوجنا بنتك بغيت المقربة
عندك. جاب له با جمال: هات منسبتك الا [= اذا] بغيتنا
ازوجك بنتي. ورجع الشيخ با عباد الى عند السيد قل له:
يقول لي با جمال: هات منسبتك الا بغيتنا ازوجك بنتي،
وجاب عليه السيد قل: قل له: منسبتى اتقوا الله. وعرف اللام
ابو البنات لانه شيخ كبير لان هاته الكلمة من قريحة وعلم
وقال له: قبول حتى بكه نزوجك بنتنا وعرس عليها عبد الله
با عباد

وبنوا على المخل القبة والركاد ومسجد الصلاة وبير وصار
الشيخ با عباد خدام النبي للآن وصارت وزارة من السنة الى
السنة في أول شعبان

والزوار يزورون الحصاة والقبة وما هي ضافية على الحصاة
ونصيف حصاة النبي برع والحيط قاسم الحصاة انصاف. والقبة
تشمل مية وخمسين نفر وما احد يقدر يذرعها: الا جلاوا
يذرعونها تغلط الحاسب عليهم الا برهج بغوا انها اربعين ذراع
الطول

الا [= اذا] وصلوا الزوار يحطون الشغب في الحذر ويندرون
الى النهر يتغسلون ويصلون ويسميرون الى الحذر يفعل له قوت

وقهوة ويندرون يتفرجون على الشرح والذي يبا يأخذ بيع
 وشرى في جلب وكساء ومنى حتى تسليم الشمس يفعل له
 عشاء. ونهار ثلث يغيشون الفجر للنهر ويتغسلون ويصلون على
 النهر وبعد الصلاة يتلعون جميع الزوار يزورون القبر ويشلون
 المولد له، وقريب الظهر يفيض [أو يصف] المولد وما بعده
 يخرجون للبيع وللشرى ويعفرون عقاير قدام القبة كل بنته
 وضامية قلبه وهو بالانذار. وعقيرته التي يعفرها ما ياكل منها
 ما يلوقها بيت يشل من عقيرة ثلثة وتكون العقيرة من ماله
 وشقاء يده. ويعيدون ويبيتون طول الليل والصبح يسرحون
 كل يقف لبلايه ليلة ثلاث عشر ويكون الميعد كونه يصوى
 عند عياله ليلة خمسة عشر ويعيد نهار ست عشر في بيته.
 ويلتفون لزارة القبر من كل قبجة: صغرى ونهدى وشحبل
 وقسمى وجعدى وكبرى وطمرى وجابرى ومنهال ومهرى
 وطمرى خندى وتميمى وجابرى خندى وحموى ومعرى وثعاجى
 وسعيدى وفزرى وسادة بيت حموى وتحسى وعوثلى ويملق.
 وما احد يستانس يكلم احد مدة ما تقوم الزلزة يلما
 تغلقت الزلزة. وان احد سقى شىء باطل يلتام بها بن يملق
 ويثر في دعى صقى كلها ويندرون لحق من المستخطى وجيب
 طلبته منه الذى عور عليهم. وما شىء يبيت الا فانه للحدور
 المعربات بالمدر والطين والجبال ما احد ساكن فيها الا وقت
 الزلزة كل واحد يرمى خذره وان شىء منها خرب متعتين
 بها مشايخ كل با عباد من الغرة قد يبتون قدام الزوار بشمان
 ايام يعيون الطيف وان شىء نخر من السيل يخلونه ساء

ويصلحون للدور ان شيء غيار فيها ويملون الجوان حق المسجد.
والقبر بعده من الكتيب الاحمر مثل عدن وقواهي وهو نيسة
كما النيسة التي يدغرها موج البحر تمشى فوقها ألا لا قدك
فوها رجيلك تتوارى فيها وما تقدر تدعس فيها بغيرها وسيرتها
تعيبة.

بئر يرهوت

من عند النبي على رجاك أنك زاجي تجيئها الظهر وان كان
انت ركيك تصوي مضوي وهي في جنب الجبل في صافحة
الجبل وارجة عليها مبنى عليها تدريب بحجر كبير احمر ما
ندري خمرتها من ايه: من كهر النار والآ من لاته. والجبل
شامخ جم مكتوب طابع في الحجر من سلس البير وحرف
الكتاب في زى هناك على امثاله يشتاف من مشهد نبي الله
صالح صطوين [= سطين] يشاهدونام من المشهد من طول النظر
والخلق ما احد يرد لقدامها وفي سدها مشهد نبي الله
صالح، ولا تقابل البير العرب الا من عند المشهد؛ تتفكر فيها
وفي محليدها وتقطعنها، ويتفندون الطابع من المشهد. الا
خرجت من الودى قلبك النقرة حق السادة آل الديلة.
ويطلع من البير عاكي دخلن زى العصار ولليل تبتان الضو في
الودى كله من سبله النار وللهار ما احد يشاهد غطاها العاكي.
وبعض الناس يقطون انه صيلج في البير انا ما سمعته الا من قيلة
الناس وحواليها ايجار كبار من غير ورق من تحتها، تقع سيل
تحتهم ولا يختصن بوق مشهوظت من كهر للمو، ما احد
ناري اش من جنس عودهن، والعود احمر والعود مركزز وكه

[او وكان]. وأنا سرت الى عندها جَمَ مطارش والمِبيات [او للخط]
 عند مشهد نبي الله صالح ان كان بات لسحوت وان كان
 رآد من سحوت على ورود الماء لآن الغيل عند المشهد يسقى
 حرائك السادة آل الدويلة بالقاء الا [= اذا] دبرت من المشهد
 ما لك ماء الا من عنده يوتيكَ الماء الثلق حيث املك
 من الظماء. كذاب الذى يقول لك انا شرفت فارق البير
 وشاهدت الذى فى باطن البير ما يقدر يخطى المشهد لقداه قط
 الوادى متسقل من تحت البير وهى متشلة فى جنب الحيط.
 وعلى سوا الوادى ثلاثة اخلاص يعنى حِرار مصنوط علف
 الذى عرب الدابر حق البير عربهن واخذات للبير. الا زلت
 الرحمة وفتك السيل محرى يهَم يدخل الماء من الحرار ويزيد
 عاكى الدخان. والبير مهيبة ويقولون الناس يرتمون فيها
 المعاصين [المعاصيين] من الزباء ومن الزباء واقل الصداى وهال اليتنى.
 ما تقدر تتفضل عليها من زكة الكبريت ومن الراجحة الحامة
 الخانزة وان تعديت عليها تنكصم من ريح [او راجحة] الكبريت
 وما تقدر تطلع النسم.

Tombeau du prophète de Dieu Hûd.

Le prophète fut poursuivi par deux cavaliers infidèles, jusqu'à ce qu'il arrivât à la pierre, où il dit: „ouvre-toi avec la permission de Dieu!” La pierre s'ouvrit comme un coffre; il entra dedans, et la pierre se ferma sur lui. Les cavaliers y arrivèrent et trouvèrent la pierre déjà fermée sur lui. Ils renoncèrent alors à le tuer et retournèrent. Les arabes cherchaient le prophète jusqu'à

l'arrivée du cheykh ancien Bâ 'Abbād¹⁾. Celui-ci était chamelier de Rahyah²⁾, connaissant bien les routes et tout le pays. Il dit: „je vous montrerai le prophète de Dieu Hūd: qu'est-ce que vous me payez?“³⁾ On lui répondit: „nous te donnerons comme gratification la dîme des wādis.“ Il marcha devant les sāda jusqu'à l'endroit où se trouva le prophète, et leur dit: „le prophète est dans l'intérieur de cette pierre.“ Notre seyyid Ahmed b. 'Isā el-Mohāgīr examina et eut la conviction que le prophète était dans la pierre et il dit: „c'est vrai! Que Dieu te bénisse, toi et ta postérité! Ta récompense sera la dîme de la terre.“

Ensuite, le cheykh Bâ 'Abbād quitta le métier de chamelier et se mit à étudier la science⁴⁾ dans l'école de Terīm jusqu'à ce qu'il l'eût finie. Il devint un cheykh très ferré sur la science et bâtit la ville d'el-Rurfah par les aumônes qu'il reçut. Il demanda à se marier, et les sādāt lui répondirent: „va demander à te marier chez le cheykh Bâ Ġimāl.“ Et enfin il se rendit chez le cheykh Bâ Ġimāl et lui dit: „donne-moi ta fille en mariage: je désire entrer en parenté avec toi.“ Bâ Ġimāl lui répondit: „donne ta généalogie⁵⁾, si tu désires que je te marie ma fille.“ Le cheykh Bâ 'Abbād retourna chez le seyyid et

1) Ce nom fait voir que la légende remonte à loin.

2) Wādi Rahyah est marqué sur toutes les cartes.

3) Cela est superbe! Rien ne peut mieux peindre la cupidité des habitants. C'est ainsi qu'on me parle toujours. Pour écrire cet ouvrage, j'ai dépensé une petite fortune et je n'ai même pas eu l'honneur de voir la pierre du prophète de Dieu Hūd, grâce aux incroyables intrigues auxquelles j'ai été exposé.

4) C'est-à-dire, la théologie.

5) La même chose que dans KA I, p. 128, l. 3.

lui dit: „Bâ Ġimâl me dit: „donne-moi ta généalogie, si tu veux que je te marie ma fille.” A quoi le seyyid répliqua: „dis lui: ma généalogie est: craignez Dieu!” Le père de la fille, étant un grand cheykh ¹⁾, comprit, car ces mots (sont l'expression) de l'intelligence naturelle et de la science, et il lui dit: „tu es agréé; sois le bienvenu: nous te donnerons notre fille en mariage.” ‘Abd Allâh Bâ ‘Abbâd célébra donc ses noces avec elle.

On bâtit sur l'endroit une maisonnette à coupole avec ses escaliers et un masġid pour la prière avec son puits. Le cheykh Bâ ‘Abbâd devint le desservant du prophète [et ses descendants le sont] jusqu'à présent ²⁾. Un pèlerinage s'établit une fois par an, au commencement de Ša‘bân. Les pèlerins visitent la pierre et la goubbat. Celle-ci ne couvre pas toute la pierre, car une moitié de la pierre du prophète se trouve en dehors du mur, qui partage la pierre en deux moitiés. Le sanctuaire peut contenir cent cinquante personnes. Personne ne saurait le mesurer. Si on vient le mesurer, le compte est toujours erroné, mais approximativement on lui donne une longueur de quarante coudées.

Lorsque les pèlerins arrivent, ils déposent leur bagage dans la case et se rendent au cours d'eau pour se laver et y faire la prière. Ils rentrent à la case, où chacun se prépare le manger et le café, et ils sortent regarder le šarḥ ³⁾. Qui le veut, s'adonne au commerce du bétail,

1) Cheykh a dans le Sud une signification tout autre que dans le Nord, ainsi que je l'ai déjà exposé dans mon Arabica V.

2) Avec le même nom. M. v. d. Berg, o. l. p. 41, écrit incorrectement Bâ‘abâd.

3) Expliqué Arabica III, p. 54 et ss.

des vêtements et du beurre, jusqu'au coucher du soleil; il se prépare alors le souper. Le lendemain matin, avant l'aube, ils se rendent à l'eau pour se laver et prier à côté de l'eau. Après la prière, tous les pèlerins remontent, visitent le tombeau et célèbrent la fête, et près de midi la fête s'écoule. Ensuite, on sort s'occuper de commerce et l'on coupe les jarrets des pieds de derrière aux victimes présentées devant le sanctuaire, chacun selon son intention et le désir de son cœur; cela est en [accomplissement] des vœux [qu'on a faits]. On ne mange pas de l'animal qu'on offre en sacrifice et on n'y goûte pas. On va prendre [à manger] d'un autre animal sacrifié. Il faut aussi que l'animal soit la propriété de celui qui le sacrifie et provenant du [produit du] travail de sa main. On passe toute la nuit à célébrer la fête; le matin on part, et le soir du 13 tout le monde s'en va pour retourner dans son pays. Celui qui habite loin est rendu à sa famille seulement le quinze du soir, et il célèbre encore la fête ¹⁾ le seize dans la maison. On se ressemble ici pour la visite du tombeau de tous côtés: des Š'ar, des Nehdi, des Šahbali, des Qutmi, des Ġa'di, des Kurbi, des Keṭiri, des Āmiri, des Ġābiri, des Minhāli, des Mahri ²⁾, des Āmiri inférieurs, des Tamtmi, des Ġābiri inférieurs, des Ĥumūmi, des Ma'arri, des Ta'ġini, des Sa'idi, des Qurzi, des sādah de la famille de Ĥumūdi, des Baḥsani,

1) La fête de la nuit de la mi-Ša'bān, où les feuilles de l'arbre Lotus tombent en autant de nombre que mourra du monde pendant l'année suivante.

2) Les tribus précédentes appartiennent à الشَّقَّ النَّجْدِي

et les suivantes à الشَّقَّ الْبَحْرِي, c'est-à-dire, le côté supérieur et inférieur, upper and lower.

des 'Aubîâni et des Yemâni. Personne n'ose, pendant la durée de pèlerinage, dire une parole injurieuse à un autre, jusqu'à la fin du pèlerinage. Et si quelqu'un fait une mauvaise action, le chef des Bin Yemâni, qui lève tout le contingent des Danneh, est blâmé. Ils obligent le coupable à faire droit à sa demande et celui qui les a couverts de honte, à rendre la chose réclamée.

Il n'y a d'autres maisons que ces cases construites en briques cuites au soleil et en terre. Personne n'habite dans les montagnes (environnantes), si ce n'est à l'époque du pèlerinage. Chacun prend alors possession de sa case. Si quelque chose en a été délabré, les cheykh de la famille Bâ 'Abbâd d'el-Rurfah s'en occupent. Ceux-ci s'y rendent huit jours avant les pèlerins pour arranger la route. Si le torrent y a creusé des sillons, ils la rendent praticable; ils réparent les cases, s'il y a quelque dégât, et ils remplissent les réservoirs d'eau de la mosquée.

Le tombeau est éloigné d'el-Katib el-Aḥmar, le Sable Rouge, comme Aden de Towâhi (Steamer Point). C'est du sable fin comme celui que rejettent les flots de la mer. Tu marches dessus, mais lorsque tu as les pieds dessus, ils y disparaissent. Tu ne saurais marcher dessus à cause de sa profondeur¹⁾, et la marche y est fatigante.

Bîr Barhût.

Du [sanctuaire du] prophète, tu y arrives selon ta force: si tu es vigoureux, à midi, et si tu es faible, tu n'y es que dans la soirée. Il est situé à côté de la montagne

1) Proprem., l'état d'être si léger que les pieds y plongent.

(ou plutôt) sur le versant de la montagne et il est entouré tout autour d'un mur en grosses pierres rouges, mais nous ne connaissons pas d'où vient cette rougeur ¹⁾: de l'intensité du feu ou bien de par sa nature. La montagne est très élevée. Il y a une écriture inscrite sur les pierres, à la base du „puits”, et les lettres ont la forme de celles-là; elles leur ressemblent ²⁾. Elles se voient du Mašhad du prophète de Dieu Šāleḥ. Ce sont deux lignes qu'on observe bien depuis le Mašhad, si on a la vue bonne, mais le monde n'arrive jamais de ce côté. En face, il y a le Mašhad du prophète de Dieu Šāleḥ, et les arabes ne se présentent devant le „puits” que du côté du Mašhad. Tu te livres à des réflexions, (en voyant ce puits) sur son extension et sa disposition. On peut parfaitement distinguer l'inscription depuis le Mašhad. Lorsque tu sors du wādi, tu as devant toi en-Nuqrah, propriété des sādah (de la famille) d'Âl ed-Dawileh. Il sort du „puits” une nuée tourbillonnante de fumée, comme une trombe, et le soir on peut distinguer l'éclat du feu dans tout le wādi, provenant de la flamme du feu, mais le jour personne ne la voit, car la nuée de fumée la couvre. Quelques personnes disent qu'il y a un crieur dans le „puits”. Moi, je ne l'ai pas entendu, et je ne fais que répéter les on dit des gens. Autour, en bas, il y a de grands arbres aphyllés, sous lesquels il y a des cours d'eau. Ils ne verdissent pas, mais ils sont desséchés à cause de l'intensité de la chaleur. Personne ne sait quel genre de bois cela

1) Probablement par l'influence du feu (autrefois?) et des vapeurs sulfureuses; cp. Mas. Pr. d'or, II, 26/27, la description de B.B.

2) J'avais devant moi l'estampage d'une grande inscription, non encore publiée, qu'il montra du doigt.

est, et il est rouge; l'arbre est seulement fixé debout. J'y suis allé plusieurs fois. Le campement de nuit est auprès du Mašhad du prophète de Dieu Šâleh, lorsqu'on se rend à Seyhût, et lorsqu'on revient de Seyhût [il est] à l'endroit où l'on puise l'eau, parce que l'eau est près du Mašhad et elle arrose les cultivations des sâdah d'Âl ed-Dawileh. C'est que tu n'as, lorsque tu laisses derrière toi le Mašhad, de l'eau que de là, et elle te suffit¹⁾ jusqu'à la prochaine eau, où tu es en sûreté contre la soif. Celui qui te dit avoir été en haut sur le „puits” et avoir vu de ses yeux ce qu'il y a en dedans est un menteur. On [il] ne peut absolument pas dépasser le Mašhad du côté du „puits”: le wâdi est encaissé en bas du „puits”, qui est situé en haut, adossé au flanc (de la montagne). Dans le fond du wâdi, il y a trois trous, c'est-à-dire, des ouvertures (déversoirs), faites en forme de voûte. Celui qui a construit le mur du „puits” les a (aussi) construites. Elles [servent de] débouchés [issues] pour le „puits”. Si la pluie est abondante et le torrent se déverse avec violence en grondant, l'eau entre par les ouvertures, et la fumée tourbillonnante augmente. Le „puits” est redouté, et les gens disent que les révoltés, coupables d'usure, de fornication, de détournement d'aumônes ou de biens d'orphelins, y sont jetés. Tu ne saurais passer devant le „puits” à cause de la puanteur de souffre et de l'odeur fétide et infecte. Aussi, si tu y passes devant, étouffes-tu, à cause de l'odeur de souffre et tu ne saurais prendre haleine.

1) Propr., fait parvenir.

COMMENTAIRE.

كَفَرًا, pl. de كَافِرٌ = كَافِرٌ.

اَصْطَمَّتْ. Le verbe صَمَّ, o, est *couvrir, fermer* [= طَبَّقَ] joindre ensemble, presser, consolider, réparer. صَمَّ الصَّنْدُوقُ القَارُورَةَ اِنْكَسَرَتْ وَاصْطَمَّتْ. بالسَّامِيرِ, *die Kiste zunageln*. بِالْقَضِيبِ, *la bouteille s'est cassée et a été réparée* [prop. les morceaux ont été rassemblés et consolidés] avec du fil de fer (ou de laiton). اِنْ كَانَ رَعِيْمَةٌ جَاءَتْ مِنَ الْبَحْرِ عَشَقَتْ بِالْدَّكَّةِ وَاَوْلَادَ مَا بَيْنَ الرَّعِيْمَةِ وَالدَّكَّةِ صَمَّتْ اَنْعِيْمَةً عَلَى الْاَوْلَادِ si une embarcation vient de la mer et accoste au quai et qu'il y ait des enfants entre l'embarcation et le quai (sur les escaliers ou les pierres devant le quai), celle-là serre (klemmt, drückt) les enfants.

En l'expliquant, on disait que la pierre était d'abord اِفْتَتَكَتْ massive, v. p. 86, ensuite elle s'est ouverte et puis elle s'est de nouveau refermée sur lui طَبَّقَتْ عَلَيْهِ = صَمَّتْ. Ceci indique que صَمَّ est aussi intransitif; voyez le texte. *Boucher* (v. dict.) se dit خَتَمَ ou غَطَّى, et اَصَمَّ n'est pas *sourd* en Hq, où l'on dit اِنْتَنَى مُصَمَّطَةً, je suis assourdi. Une pierre est صَمَّةٌ [!], entière, massive, lourde, gros bloc, comme aussi class. Lablâd, éd. Brockelm. p. 33. Nouzhat, éd. Ravaisse p. 33 et p. 42. الْجَبَلُ الصَّمُّ, Tégan d'Ibn Hisam. Toute chose entière, non cassée, est صَمَّةٌ ما حَدٌّ يَقْدَرُ حِيْبَهَا صَمَّةٌ اِلَّا اِنْ كَانَ لَا كَسْرَها [!]. personne ne peut la transporter entière, si ce n'est qu'on la casse,

dit un datinois d'une grosse pierre que je voulais enlever.
 صبط, o, *consolider, rendre ferme, festmachen; assourdir.*
 اصطبكت اُنْف من الهَجْر والتَعْيَك, *être assourdi.*
 اصطبكت اُنْف من الهَجْر والتَعْيَك, *mon oreille est assourdie par les cris de joie des femmes et des hommes.*

Riā'u = رَجَعُوا de رَجَعُوا.

Barwikum n'est pas رَوِيَكُمْ, mais رَوِيَكُمْ, rûw-
 kum [= رَوِيَكُمْ]. Dans une prononciation rapide, rû (pour
 raw) devient d'abord ru, et ensuite la voyelle est tout à
 fait élidée, car le verbe est رَوَى. Le même procédé arrive
 à tous les verbes analogues: bāswilah = سَوَى لَكَ, با (2) سَوَى لَكَ.

جَبَا, *don, cadeau*, pl. جَبَوَات, dirent quelques-uns,
 tandis que d'autres prétendirent qu'il fallait dire تَجَبِيَّة,
 s'il y a plusieurs dons, ce qui prouve que ce mot est un
 infinitif. جَبِيَّتْ لَكَ بِهِ, *faire des cadeaux* = جَبِيَّتْ, *je l'ai fait cadeau de cela.* Dans le sens de *percevoir l'oc-*
troi, مَجَبِيَّتْ, ce verbe n'est pas usité; on dit alors اسْتَلَمَ
 الْحَبِي. Ce mot جَبَا est très commun dans le Sud et aussi
 dans le Yéman. En donnant quelque chose, on dit le
 plus souvent جَبَا, *à vous! s'il vous plaît!* (3) جَبَا se ren-
 contre même dans les inscriptions sabéennes, Hommel
 Chrest. Gloss. s. v., Sab. Denkmäler p. 16, et ce n'est
 pas un mot turc, comme le veut le brave Bistāf, M. el-M.

1) عَيْك, pousser des cris de joie (hommes seulement).

2) On se rappellera que l'f initial tombe toujours.

3) Cp. Glaser, Petermanns Mittheil. 1884, VI, p. 203.



s.v., mais les Turcs l'ont adopté, il y a bien longtemps ¹⁾.

جَبُو, *parapet du puits et du toit*.

Ahmed b. 'Isâ el-Mohâgîr est l'ancêtre de tous les seyyid de Ḥaḍramût, sur lequel on lira ce que dit M. v. d. Berg dans son livre le Hadhramout p. 49 et 11.

Aggan = يَقِن, comme يَاجِر et آجِر, brique.

جَمَلَاءَ serait, d'après les ḥaḍramites, le *métier du chamelier*; cp. Wright, Gramm. I, p. 111. Cet infinitif n'est pas très commun.

رِبَاطُ تَرِيم. Un habitant de là m'a donné une courte description de cette école ²⁾, qui est à présent en décadence et a dû céder la place à Sêûn. C'est une grande maison avec une *cour* intérieure, حَوْش, entourée de *chambres*, مَقْصُورَة, qui servent de cuisine et de magasins. Les étudiants habitent à l'étage supérieur dans des عُرْلَة, pl. عُرْل ³⁾, 5 à 6 ensemble. Les professeurs sont assis dans les *corridors*, مَطْوَال ou مَادَّ, au milieu de leurs élèves, حَلَقَة, *cercle*. Quelques-uns d'eux font leurs cours à la maison, comme nos professeurs allemands, et d'autres à la mosquée. On fait trois cours dans la journée: 1° après la prière d'el-fağr, 2° après le 'aṣr et 3° après la prière

1) J'ai observé que les Turcs possèdent beaucoup de mots arabes qui ont encore leurs acceptions classiques, et ces emprunts doivent dater d'une époque où les Turcs vivaient en contact avec les Arabes en Mésopotamie, et probablement avant les grandes conquêtes seldjonkes.

2) Dont M. L. Hirsch fait mention p. 229.

3) Au Caire رَوَاق.

d'el-maṣrib jusqu'à la *prière du soir*, صلاة العشاء. Le dernier *rector magnificus* de l'école était el-ḥabīb 'Abd Allah el-Ḥaddād, sous lequel l'école était encore florissante. Aujourd'hui, elle est *fermée*, مغلود, parce qu'il n'y a plus de bourses, et on n'y distribue plus d'argent. C'est Sēūn qui domine, à cause de son bienfaiteur et recteur el-ḥabīb 'Alī el-Ḥabṣī Bā 'Alawī. Chaque étudiant pauvre y reçoit logis et nourriture gratuitement. On y envoie de l'argent de partout, surtout de Java et de l'Inde. C'est 'Alī el-Ḥabṣī qui a construit l'école, et elle fut d'abord entretenue à ses frais. Les savants de Ḥaḍramūt jouissent d'une grande renommée. Ils savent pourtant très peu, je le sais par expérience, et plus d'une fois je leur ai fait voir que la science européenne peut dominer aussi Ḥaḍramūt. Ils ne savent pas même écrire l'arabe correctement. Mais ils sont intéressants justement à cause de cela ¹⁾.

خَاتِم = خَتَم, puisque le participe est مُخْتَم et أَخْتَم.

On reçoit, lorsqu'on a fini pour la première fois la lecture de tout le Qorān, de son père ou d'un parent, une bague. Elle doit porter une pierre sans inscription. On lira ce que j'ai écrit sur ce sujet dans Arabica V, p. 127.

على جاه. Un ḥaḍramite se rend à Java على جاه, sans argent, vivant seulement d'aumônes.

Zūwina = زَوْجِي.

نَسَب = مَنَسِبَة.

Mesīd = مَسْجِد.

1) La science musulmane n'existe qu'en Egypte, et rien que là.

ضَفَى, entourer, umschliessen. ضَفَى, envelopper, einhüllen. ضَفَيْتُ الْمَعْرَظَ عَلَى رَأْسِي, j'ai enveloppé la tête avec le pagne; cf. ضَاف, i.

Birahi = يَرْفَعُ. Le verbe رَفَعَ, a, est *estimer approximativement* = خَرَسَ¹⁾ et فَطَسَ, deviner = حَزَرَ. Expliqué par كَذَا وَكَذَا (حَسِبْتَهُ بِأَجَى²⁾), j'estime qu'il remonte à un tant. بِهَا a ici aussi le sens d'*estimer*: تَلَكُنْ جِبْتِ سَحَّارَةً وَقُلْتُ لِي كَيْدَ رَفَعِ السَّحَّارَةَ هَذِهِ بِأَنْجَى فِيهَا (rähèy), à présent tu m'apportes une caisse et tu me dis: estime-moi donc le poids de cette caisse, combien de rafl elle pèse, et je te dis alors: je l'estime à 30 rafl. Dans ce sens, seulement au parfait.

خَذَرَ, pl. خُذِر, dont j'ai déjà parlé à la page 264 et ss.; ne doit pas être confondu avec خُذِر, trou, pl. خِدَار ou اخْدَار.

جَلَبَ, détail en général لِيَبِيعَ qu'on amène pour vendre, propr. Zufuhr.

تَسْلِمُ الشَّمْسِ. C'est peut être la phrase la plus intéressante dans tout cet ouvrage. On dit aussi تَسْلَمُ الشَّمْسُ = دَلَّ سَلَمَتِ الشَّمْسِ صُغُرُ الشَّمْسِ ou, le plus souvent, سَلَمَتِ الشَّمْسُ, le soleil s'est couché. Aussi usité en 'Omân, car M. Reinhardt, o. l.³⁾, a § 225 سَلَمَ الشَّمْسِ, au coucher du soleil.

1) Class. خَرَسَ.

2) Bâgi pour بَاجِي, bâgi, comme عُن, 'ân = 'ân, 'âb = 'âb etc.

3) Cet ouvrage a une très grande valeur, surtout pour la lexicographie.

C'est là une expression que les Arabes du Sud ont conservée du temps des Babyloniens et qu'on rencontre souvent dans les inscriptions cunéiformes, où *šalām šamši*¹⁾ est l'*Occident* et correspond exactement, selon les lois phonétiques, à notre *سَلِمَ الشَّمْس* ou *تَسْلِيم*.

غَبَشَ, i, *s'en aller le matin*, après la prière du faqr et avant le lever du soleil; *entreprendre une chose à cette heure*²⁾. *بُغِشَ فِي الشَّغْلِ قَبْلَ الشَّمْسِ*, je vais me mettre au travail avant le soleil. *غَبَشَ* et *غَبْشَة*, *obscurité* avant le faqr. La tradition du Prophète *صَلَّى الْفَجْرَ بَغِشَ* est une bonne locution de l'Arabie qu'on m'expliqua par *anticiper la prière du faqr et la faire غَبْشَة*, avant le faqr. Congénère avec ce verbe est *غَمَشَ*, avec permutation dialectale des labiales. *غَمَشَ اللَّيْلَةَ* est l'*obscurité* entre le *coucher et le* *عِشَاء*. *عَيْنِي فِيهَا غَمَشَتْ لَا هَوَاعِرَ وَلَا مَقْتَحَ*³⁾. *عِشَاء* est un trouble dans l'œil, c'est-à-dire, ce n'est ni *aveuglé*, ni la *vue très claire*. *أَسْتَوَتْ عَيْنِي = الشَّمْسُ غَمَشَتْ عَيْنِي*, le soleil m'a troublé ou ébloui les yeux, ce qui a fait pleurer mes yeux, qui n'y voient plus clair. *أَلَا لَمَخَّتْنَا بِثَوْبٍ فِي عَيْنٍ أَقْلَكَ لَشَ غَمَشَتْ عَيْنِي*, si tu me touches les yeux avec un châle, je te dis: pourquoi m'as-tu

1) Delitzsch, Wörterbuch p. 664.

2) *غَبَشَ* aussi *tromper*, cp. *رُوشَ* Arab. V, Gl. s. v., *غَبِنَ* et *غَبَشَ*.

3) *مَقْتَحَ* s'applique à l'homme et à l'œil.

(donné un coup qui m'a) *troublé* ou *obscurci la vue*? — تشوف بَقَى زَى الدُّخَانِ, *tu vois enfin comme s'il y avait de la fumée*, ajouta-t-on pour rendre l'explication plus claire.

أَمَّا بَعْدُ est une locution qu'on entend souvent dans le Sud. On sait que les Arabes appellent أَمَّا بَعْدُ, par quoi commence la préface d'un livre après le basmalah ou l'entrée en matière, ('فَصَلَ لِلْخُطَابِ'), se basant sur le Qorân XXXVIII, v. 19. Il ne nous intéresse pas ici de rechercher ce que cela veut dire dans ce passage coranique. On prétend que le premier qui se soit servi de ce mot أَمَّا بَعْدُ aurait été l'évêque de Négrân, Qoss b. Sa'îdah, KA. XIV, 41; Kitâb el-Mu'ammârîn, éd. Goldziher, p. ٧١ et 56; Šu'ara en-Našr., éd. Beyrouth I, 211; Freytag Prov. I, p. 189. D'après quelques-uns, le grand orateur Saḥbân b. Wa'il l'aurait introduit, H. el-'Arab IV p. 346 et ss., ainsi que d'autres. On en fait même remonter l'origine à David! Le Prophète s'en est servi. Une lettre qu'il fit écrire aux rois ḥimyarites, venus pour se soumettre, commence ainsi: بِسْمِ اللَّهِ مِنْ مُحَمَّدٍ رَسُولِ اللَّهِ النَّبِيِّ إِلَى الْحِمْيَارِ أَمَّا بَعْدُ فَلْيُرْسِلُوا إِلَيْكُمْ إِلَهُ الْخَيْلِ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ أَمَّا بَعْدُ فَلْيُرْسِلُوا إِلَيْكُمْ إِلَهُ الْخَيْلِ, I. Hisâm, éd. Caire III p. 69 = Wellhausen, Skizzen und Vorarb. IV p. ٧٠. أَمَّا بَعْدُ figure aussi dans la lettre qu'il envoya à Héraclius, KA. VI

1) Reckendorf, Syntakt. Verhältnisse p. 740, explique bien أَمَّا par أَمَّا, ou أَمَّا corroboratif, et مَا.

p. 95, l. 21. Il est à remarquer que celui à qui on attribue en général la priorité de l'invention est du Yéman. Le Prophète avait beaucoup emprunté aux Yémanites, pour lesquels il avait un grand respect, au point de dire *الإيمانُ يمانُ والحكمةُ عمانية*, et nous savons qu'il avait même entendu et admiré l'éloquence de Qoss¹⁾. Or, nous lisons dans la grande inscription de Riyām, Glaser die Abessinier, p. 42, l. 23: *وبعدوه فتعجبوا لراعمو*, et après cela, ils se soumirent à leur seigneur. Pour moi, il est donc probable que le *و*, n'est que le reste de l'ancien pronom, ce qui est rendu encore plus plausible par la scriptio plena ci-dessus du Prophète: *بعد ذلكم*. Dans cette forme, *بعد*, cristallisée, pour ainsi dire, pour *بعدك* = *بعدك*, je vois la preuve que déjà dans les premiers temps de l'Islām on prononçait, comme aujourd'hui, le suffixe pronominal de la troisième personne u²⁾. L'on disait ba^cdu, ce qu'on a marqué en écrivant *بعد*, sans en connaître le pourquoi. Ce n'est nullement un reste de désinence. Mais il en découle aussi le fait qu'on disait alors déjà ba^cād sans la voyelle finale, car sans cela on aurait conservé la forme ba^cdah = *بعداه*, qu'on entend encore souvent chez les bédouins. De tout ce raisonnement, il s'ensuit logiquement que la voyelle finale en u de quelques adverbes³⁾ est originairement pour la forme pleine

1) KA XIV, p. 42. K. el-Mo'ammari'n, éd. Goldziher, p. v⁴.

2) Et souvent aussi, dans Nord et le Sud, a.h. Dans le Sud, on entend aussi u h avec un h très faible.

3) Qu'on trouvera dans toutes les grammaires.

car sans cela cette voyelle serait absolument inexplicable. Elle m'a toujours paru suspecte. M. Reckendorf dit que, déjà dans un temps très ancien, ces prédicats nominaux *sind zu Adverbien erstarrt* ¹⁾. Certainement, mais ils ne sont pas pour cela expliqués. Or, ils peuvent aussi se mettre à l'accusatif, comme les autres: *بَعْدًا*, *قَبْلًا* etc., Zam. Muf. p. 67, mais précédés d'une préposition, ils conservent leur forme „cristallisée”: *مِنْ قَبْلُ*, ce qui est à priori étrange, d'autant plus que la construction régulière *مِنْ قَبْلِ* etc. est aussi bonne. Pourtant, cet adverbe composé devenu préposition suit la règle: *مِنْ تَحْتِ الْبَيْتِ*. Rien ne prouve mieux que cette forme cristallisée ne peut pas être simplement un nominatif, phénomène contraire à la nature même de la langue arabe, telle qu'elle nous est parvenue par les anciens poètes, avec tout son échafaudage d'Arab. De la même façon s'expliquent *عَوْضٌ* et *حَسْبٌ*. Les dialectes nous confirment cette hypothèse. On y dit *مَا شَقْتُه بَعْدُ* ou *بَعْدًا*, béd. ba'dah, = *عَادًا* dans le Sud = class. *يَعْدُ*, et le *يَعْدُ* ou *يَعْدَاهَا*, des bédouins, *ensuite*, = *عُقْبًا* et class. *يَعْدُ* est assez connu. Si ma supposition n'est pas acceptable, il faut qu'on explique l'origine de la „forme cristallisée”, car en lui appliquant cette épithète on constate seulement un fait, on n'en analyse pas la provenance. On oublie toujours trois points principaux: 1° que la langue arabe, avant de nous être connue par les poètes préislamiques, avait

1) Reckendorf o. l. p. 14.

parcouru une longue période; 2° que les grands poètes étaient des hommes de métier connaissant les lois de la versification, venues je ne sais d'où, et intercalant les voyelles nécessaires pour le mètre, lesquelles, dans le parler quotidien, étaient alors déjà en grande partie effacées, comme on peut le prouver par de nombreux faits et les licences poétiques; 3° que les grammairiens, travaillant sur une base traditionnelle d'Trab, non encore totalement oublié dans la conscience populaire, et sous l'influence des grammairiens indiens, persans et grecs, ont créé la grammaire avec ce qu'ils trouvèrent, chacun de son côté, sans se mettre jamais d'accord. Le sens philologique était chez eux fort développé, le sens linguistique nul. Les anciennes poésies furent voyellées plus tard et d'après une règle uniforme. Le Qorân de même. Mais qui sait si les poètes eux-mêmes ont vraiment observé aussi exactement le voyellement que nous avons devant nous. Je dis „que nous avons devant nous”, car quelques chose d'analogue, il le fallait pour parfaire le mètre qui était leur loi traditionnelle, loi ancienne, qu'ils n'ont pas inventée et qui prouve, mieux que tout autre chose, que la culture des Arabes date de loin. Le Qorân ne doit jamais constituer un argument pour l'Trab: il a été voyellé après coup et en conformité des règles établies par les grammairiens. Lorsqu'on connaîtra un jour les dialectes vraiment bédouins des grandes tribus nomades qui errent autour de Ruba^c el-Hali; lorsqu'on aura relevé le parler de quelques tribus de l'est de 'Asîr moyen, de même que leurs poésies populaires, on aura fait un grand pas en avant. Ce que M. Wetzstein a publié et ce que j'ai moi-même recueilli est très insuffisant; c'est sur-

tout important au point de vue lexicographique. Des traces nombreuses de voyelles intercalées pour empêcher le frottement de deux consonnes existent partout, même dans le dialecte d'Égypte, très peu en Syrie et dans le Nord de l'Afrique. Pour le chant cette intercalation est une *conditio sine qua non*. Cela prouve seulement que l'arabe suit encore en partie les lois des langues sémitiques. Cependant, au sud de Ruba' el-Hali, il n'y a pas de trace, *dans la langue parlée*, du *tanwin*, excepté dans le mot *abadan* [kullen ou kullên?], tandis que dans le Nord on le rencontre, mal employé, cela est vrai, à chaque pas. Lorsque l'arabe devint la langue de l'Arabie du Sud, il avait déjà perdu ses désinences vocaliques. Quand viendra l'arabisant qui, fourni d'une connaissance profonde de la langue, classique et parlée, pouvant résister aux fatigues et éviter les dangers, s'aventurera dans le sud de la Yémamah, dans le 'Asir, chez les tribus errantes des Ġūwān, autour du grand désert? On nous noie de publications de grammaires, tandis qu'on oublie que nous avons une langue, ancienne comme celle de Babel, parlée encore aujourd'hui, plus ou moins modifiée, dans l'intérieur de l'Arabie, par des centaines de milliers de bédouins — et que nous ne connaissons pas! L'académie de Vienne eut le grand mérite d'envoyer une expédition pour étudier la langue mahra, mais par des circonstances imprévues les résultats n'ont pas été ce qu'ils auraient pu être.

J'espère que les publications que préparent M. le Dr. Glaser et un savant allemand, envoyé, sans tambour ni trompette, dans l'Arabie du Sud, sur la langue mahra élucideront plus d'une question. Mais revenons à nos moutons!

عقر, o. i: yiḡròbbha fi 'agārha bin-namśa wa alla bil-yenbiḡe ula sāḡṭat dabāḡha biś-śafra, *il la frappe sur les jarrets* [des pieds de derrière au dessus du coude] *avec le sabre*¹⁾ *ou avec le poignard, et lorsqu'elle s'est affaissée, il l'égorge avec le couteau.* Une telle bête est une عَقِيرَة, ou مَعْقُورَة²⁾, parce qu'on lui coupe le jarret, عَقْر, mais seulement en vertu d'un vœu, نَذْر. Une pièce de petit bétail n'est pas une 'aqīrah, mais seulement نَبِيْحَة. Pour une 'aqīrah, il faut un chameau ou une vache etc., une grosse bête enfin. Si l'on a fait le vœu d'une 'aqīrah, *il faut* lui couper les jarrets, à moins qu'un desservant du sanctuaire, خَدَامُ الْوَلِيِّ, ne dise: وَصَلْتَ عَقِيرَتَكَ, *ta 'aqīrah est déjà arrivée ou offerte*, en prenant la laisse, خَطَم, de la bête, qui, dans ce cas, est seulement égoragée. Un mouton n'est jamais soumis à ce procédé: مَا عَلَيْهَا عَقْر. Lorsque les gens se rendent en pèlerinage, ils poussent devant eux les 'aqāir et les dabāḡh, en chantant des zawāmil, et à peine arrivés au well, ils procèdent au عَقْر. Pour honorer quelqu'un, on tue aussi une bête de cette façon. Le sultan Muḡsin à 'Azzān le fit faire en mon honneur, à mon arrivée devant son ḡuṣn, quoique je lui eusse fait dire que cela est contraire à l'Islām. Le sultan d'es-Suqrah, lors de ma visite chez lui, en févr. 1895, fit de même. Le Prophète a dit: لَا عَقْرَ فِي الْإِسْلَامِ, L.A. s. v., I. Atīr, Nihayah, s. v. Effectivement, les sadah n'en veulent pas savoir et le

1) De même dans KA XI, 144 l. 6 d'en bas.

2) Comme dans LA VI, p. 269, l. 12.



considèrent comme مكروه. C'est pour cela qu'à la porte du weli on l'empêche souvent¹⁾. Il ressort du Qorân, où le verbe عقر est toujours employé pour tuer un cha-

1) Le عقيرة رضى, sacrifice de satisfaction, est très pratiqué chez les bédouins: لا فِدَهَ بِأَجَىءَ عِنْدَكَ الْمُسْتَرْضَى بِجَبِيبِ لَكَ عَقِيرَتِهِ, lorsque celui qui demande pardon vient chez toi, il l'amène sa victime et son café. Lorsqu'un différend entre deux personnes a été aplani, ou que satisfaction doit être donnée, le mustardî amène devant la porte du râdî la 'aqirah qu'il y tue. La viande est distribuée aux personnes présentes, et l'on fête cet événement, يلقون قَرَحَ. On lit la fâtiha et on boit le café au gingembre, que le mustardî doit aussi fournir. Cet acte de soumission, appelé انطراح, est précédé de pourparlers. Le mustardî envoie un عَتَى, messenger, ou سفير, comme K. el-Arâni XV, 417 = عَمِيل du Nord, qui doit traiter avec le râdî. S'il lui apporte une يَقِين, affirmation sûre, que le râdî a dit: [ما لَكُمْ قَبْلَ عِنْدِي] حَيَاتُكُمْ, le mustardî vient apporter son offrande de réconciliation. On dit انطرحنا على فلان بعقيرة, nous nous sommes soumis à un tel en lui offrant une 'aqirah, ou حَطَّيْنَا عَلَى فَلَانٍ. — حَاظٌ et مُنْطَرِحٌ sont synonymes. Pour les petits différends et entre de pauvres gens, la soumission se fait avec le café seul: انطرحنا على فلان بالقهوة. On sait que le café joue un grand rôle dans les relations sociales de tous les bédouins de la Péninsule, et la plus grande injure qu'on puisse faire dans le Nord, c'est de verser le café devant la personne à laquelle on offre la tasse, au moment qu'il veut le prendre. On dit d'une telle personne que sa tasse est versée [ansgegossen], فَنَدَجَلَهُ مَكْبُوبٌ, et on pratique cela pour déclarer quelqu'un بَوَاتَى [بَوَار], au ban de la société.

meau, que cette sorte de véritable barbarie était la coutume des anciens Arabes; K. el-Arānī I, 128 ¹⁾.

On teint la porte et le seuil du sang de la victime, ce que j'ai vu moi-même à 'Azzān et à es-Sūgrah, et dans le Nord on applique même une tache de sang sur la monture du dēf. Cela n'est pas usuel dans le Sud, au moins je ne l'ai pas vu. Il y a, du reste, si peu de chevaux ²⁾. J'extrais un passage des nombreuses dictées de feu mon ami 'Abd Allāh Mizyad de 'Oneyza (Arabica III, p. 103 note). لَا نَبِجَ الْمَعْرَبِ ³⁾ لَصِيفِهِ اخَذَ مِنَ الدِّمِّ يَكْفِدُ وَلَطَخَهَا عَلَى ثَلْثِ الصَّيْفِ حَتَّى يَكُونَ عَلَامَةً أَنَّهُ ذَابِجٌ لَهُ *et si le maître de la maison égorge une bête en honneur de son hôte, il prend du sang (de la bête) avec la main qu'il colle sur le dromadaire de l'hôte, pour que ce soit un signe qu'il lui a offert une dabiha* ⁴⁾. Mais il y a aussi des occasions où l'on tue un chameau pour implorer l'assistance de la Providence, ainsi que me le dicta 'Abd Allāh

1) On appelle عَتِيرَةٌ les petits morceaux de viande frite qu'on distribue aux enfants au jour d'Arafah.

2) Cela ne paraît pas avoir été le cas dans l'antiquité, car nous lisons dans Tab. I, p. 910:

لَنَا شَمِيرٌ أَبُو كَرِبٍ الْيَمَانِيُّ جَلَبْتُ الْخَيْلَ مِنْ يَمَنِ وَشَامِ

Je suis Šamir Abū Karib le yémanite; j'ai fait venir des chevaux du Yéman et de la Syrie (plutôt «le pays au nord du Yéman», appelé encore aujourd'hui es-Šâm. Le manque de l'article est ici curieux).

3) الْمَعْرَبَةُ, maîtresse de la maison, mot tout à fait bédouin du Nord, est déjà très ancien et se rencontre dans une vieille poésie dans le Kitāb el-Mu'ammarn, éd. Goldziher, p. 27, l. 14.

4) Cp. la même chose Dīw. Isrū'l-Qays, éd. Caire p. 8.

من عادة العرب إن ألقى قصده يكون عقيد لا ما أنه Mizyad: غزا مرتين ثلاثة وأعى¹ أنه ما له حظ يعقر ناقة ويسبح² بقرتها وعدوها من استعقدهم يصير بخيت *les Bédouins* ont la coutume suivante: si quelqu'un a l'intention de devenir chef de razzia et qu'il voie, ayant fait deux ou trois fois une razzia, qu'il n'a pas de chance, il tue une chamelle et se frotte avec le contenu du ventricule. Après cela, selon leur croyance, il aura bonne chance. Il y a encore dans l'Arabie des endroits de l'ancien culte, où l'on offre des sacrifices de chameau. Un tel est, entre autres, حجر حاده, Hagar Hadeh, la pierre de Hadeh, situé entre Sufeynah et es-Suwarqiyeh, à l'est de la route des pèlerins, en venant de Mekka. Le village de Hadeh est à une demi-journée de la pierre, ou plutôt des pierres qui se trouvent dans le désert. 'Abd Allah

1) J'écris exprès رأى, car c'est ainsi qu'on prononce partout où l'on parle arabe, ce qui a déjà été relevé par Abû Zeyd, Nawâdir p. 40, sans qu'il rende graphiquement cette prononciation mieux que tous les autres.

2) لا ط. صب = (Abd Allah Mizyad) يلطخ نفسه به = صببت الماء = سجت بلأ على غريبان XIX, p. 88, ce qui fit faire el-Mondir I. Ma' es-Samâ'. Les غريبان sont devenus نصيبان aujourd'hui, Arabica V, p. 209. On aura observé que mon ami dit yasabah: c'est que dans tout el-Qasim, la préformante est de préférence prononcée avec a, qu'on entend aussi souvent chez les bédouins du Nord, jamais dans le Sud. I. Ginnl dans son Hasbi dit: فأنهم يقولون تعلمون: وأما تلتة بهاء فتعلمون وتصنعون بكسر الواو للرف.

هو حجر قَدَر: Mizyad m'en donna la description que voici: نصف البيت العظيم راكب على حجر صغير يجيء له قدر قنطار وبينهم فضا قليل يبان منه النور وهو في صَبْخَةٍ¹⁾ عظيمة لا تنبت شجر ولا كلا قبالتها قرية يعطون لها حائه وهي بالقرب من صُفَيْنَة والسراقية. من اعتقادات البدو في هذا الحجر أنهم لا تَعْدُوا²⁾ عليه في كَسْرِهم يُرَقِّفون البِلّ وتبايل عنده وتَدْلِك³⁾ به وإن كان ميران⁴⁾ الغزو عليه ورجوعهم عليه فلم يَعْقُرُون عنده ناقة من كَسْرهم. C'est une pierre de la grandeur de la moitié d'une grande maison, superposée à une autre petite, qui pourra peser un quintal. Entre elles, il y a un petit espace où on distingue le feu. Elle se trouve dans un grand terrain salin, où il ne pousse ni arbre ni verdure. En face, il y a un petit village appelé Hâdeh, situé près de Sufeynah⁵⁾ et d'es-Souâr-qieh. Parmi les croyances des bédouins à l'égard de cette pierre est celle-ci: lorsque, dans leurs incursions, ils passent devant elle, ils arrêtent les chameaux, qui y pissent, l'un voyant faire l'autre. Les bédouins passent la main sur la pierre⁶⁾ et ensuite sur eux-mêmes. Si la route de la razzia les conduit par là ou qu'ils en revien-

1) Pour صَبْخَة.

2) = مَرَّوا.

3) = تَتَمَسَّح.

4) = طَرِيق. Explications de 'Abd Allâh.

5) Sur ces deux endroits, voyez Yâqût s. v. et el-Céâfirah p. 171.

6) Voyez Arabica V, 144, 176, et Bent, Southern Arabia p. 132, l. 7 d'en bas.

*nent par cette route, ils tuent une chamelle de leur butin devant la pierre*¹⁾.

M. Glaser, dans le *Mittheilungen* de Petermann 1884, p. 210, raconte que les Ḥāṣid offrent encore aujourd'hui des 'agair au weli Ḥalid sur le Gēbal Tanlin. Il constate que le soi disant tombeau du cheykh Ḥalid n'est autre chose qu'un mausolée grandiose ḥimyarite d'une très haute antiquité, et il y copia d'importantes inscriptions. L'Arabie est encore un livre fermé. Jusqu'à présent personne n'y a lu, car les mots estropiés de Burckhardt ou de Doughty prouvent qu'ils n'étaient pas à même de comprendre les dialectes bédouins.

Il est très curieux de constater que celui qui a fait le vœu d'une 'aqīra ou d'une ḡabiḥa n'en mange pas lui-même, mais de celle d'un autre, et s'il n'y en a pas, il a recours aux provisions apportées.

Kullen, voyez *Arabica* V, p. 150, note et le Gloss. s. v.

قفى = قفى, i, ici la II^e forme parce qu'il y a beaucoup de monde. Ainsi usité, parce que celui qui part قفاه = يَعْطِيكَ تَقَفَاتِه, *il te tourne le dos*. Dans le Nord, اقفى a le sens de *partir*: اَقْفُوا رِجْلَ النَحْلِيَا, *ils [tournèrent le dos et] partirent pour des contrées étendues*, tandis que قفى y est *parler mal de qqn sur son dos*.

كُودِه. Cette particule est employée dans toute l'Arabie, mais dans une acception différente dans le Sud est le Nord.

1) Yāqūt II, s. v. mentionne peut-être cet endroit, mais il en dit peu de chose.

1° dans le Sud avec les suffixes personnels;

a. *seulement*. واحد يسافر الى عدن ويقول بأصل على يومين, *quelqu'un part pour Aden en disant: j'arriverai en deux jours. Tu dis: non pas! seulement en quatre jours.* لا لواحد لي هو جعان. [إذا =] قَبِّوا الاكل يقول ما يَكْفِينا وَتَجَوِّب عليه كودك تَأْكُلَ إِلَّا ذَا, *quelqu'un qui a faim et à qui on offre à manger dit: cela ne me suffit pas, et tu lui réponds: non, tu mangeras seulement cela.* كوده زَايدَ عَلَيَّ قَلِيل, *il est seulement un peu plus grand que moi.* كوده انْقَصَ مِنِّي, *il est seulement plus petit que moi.* كوده كَمَاي, *il est aussi grand que moi.* Dans ces trois exemples, on l'expliqua par بَسَّ, *seulement.* لَا تَبْطِي كَثِيرَ عَلَيَّ لَا كَوْنًا أُؤْخَذُ سَاعَتَيْنِ وَأَنَا, *ne reste pas longtemps! — Non, ça me prendra deux heures seulement, et je serai chez toi.* أَنَا مَسَافِرٌ وَتَقُولُ لِي أَنْتَ: كودك تَغِييبُ شَهْرَ, قَوْلُ لَكَ أَنَا: لَا كَوَيْدَ الشَّهْرِ, *je pars et tu me dis: tu ne seras absent qu'un mois; je te dis: moins d'un mois.*

b. *juste, précisément, exactement*: كَلَامَ مَسْكَتَ كوده كَمَا, *le parler de Maskat est exactement comme celui de Sûr, ni plus ni moins.* أَنَا كودك, *je suis juste comme toi (en toutes choses).* فَلَوْسَه مَشَقَّشَفَتَ كودها إِلَّا (٢) تَكْفِيَه.

1) On prononça Šôr et kôd, comme Ḥaḍramût et Ḥaḍramût.

2) إِلَّا est ici = لَا + أُنْ, tous les deux affirmatifs, للتاكيد, parti-

son argent est très maigre, il lui suffit tout juste Dt.

c. avec *ان* et les suffixes: *كود أنك تلقى ذا وياخلى*, non, tu ne feras que cela, et tu laisseras le reste. *الباقى*, non, tu ne feras que cela, et tu laisseras le reste. *كود انى أوكل* (1) *اللحم والباقى شله*, je ne mangerai que la viande, enlève le reste. Nord, *غير أنك*, ZDMG. XXII, 87, l. 18.

d. employé seul sans les suffixes: *toi et Ahmed, vous êtes de même âge*: *كود احمد اصغر منى بسنتين*, non pas, Ahmed est plus jeune que moi de deux ans. Ici son emploi coïncide avec celui du Nord, = *غير*.

e. *أكبد*, supérieur (en toutes choses), plus grand, plus élevé. *انا اكود منك يعنى اكبر منك*, je suis supérieur à toi, plus grand que toi, comme position ou comme stature. *البيت ذا اكود من ذاك*, cette maison-ci est plus grande que celle-là.

f. *كبد*, plus petit. *Ana gult: el-bêt dâ' uel-bêt dâk sâwa, tagûl li ente: la' el-bêt dâ' kwêd dâk walla kwêd min dâk*, je dis: cette maison-ci est aussi grande que celle-là; tu me dis, toi: mais non, cette maison-ci est plus petite que celle-là, avec ou sans *منى*. *كبد منك* ou *انا كبدك*, je suis ton inférieur, plus petit que toi (en toutes choses) = *دونك* ou *دون منك*.

II°. Dans le Nord, où il a seulement le sens de *غير*. *لا يرمى كود الليل*, la nuit seulement les jette = ils ne

cule très employée surtout dans le dialecte dajinois, mais aussi dans tous les autres dialectes arabes, où elle est aussi la réponse affirmative à une demande négative ou dubitative: *si fait, doch*.

1) Ôkol.

se jettent par terre pour dormir que lorsque la nuit les force. *لَا خَيْرَ مَا تَلْقَاءُ كَوْدَ بَطْرَافِ الْعَدَمِ*, *tu ne trouves le bien qu'aux pointes de la fatigue* = à force de. Pour plus d'exemples, voyez Wallin, ZDMG V, 5, et Wetzstein, ib. XXII, 114.

صَرَوُ, i, *arriver* ou *partir* pendant le temps après le 'aṣr jusqu'à minuit. *وَصَلْتُ إِلَيْكَ مِنْ بَعْدِ صَرَوَاتِ إِلَيْكَ* = *je suis arrivé chez toi après le 'aṣr*.

جَهَّة = *قِبْطَة*. *Ente min iyât hâgeh* (ainsi prononcé)? *de quel côté es-tu?* = *جَهَّة مِنْ آيَاتِ مَكَانٍ* ou *جَهَّة*. Le pluriel n'existe pas. Est-ce *وَتَجَّة*, *terre desséchée*, ou métathèse de *جَهَّة*?

Bin Yemāni est la famille principale des Beni Dannah, qui habitent justement dans ces parages. Le chef de tous les Dannah est Bin Yemāni, ainsi appelé tout court, comme c'est l'habitude dans les milieux arabes. Il réside dans la ville de Qasām, قَسَم, à deux journées à pied au NNO de Nebi Hūd et à quelques heures de 'Aynāt ('Īnāt)¹. „Elle est grande comme Aden et plus étendue que Sībām.” Relata refero. Le cheykh² actuel est Ahmed b. 'Abd Allah b. Yemāni. Il est très puissant, absolument indépendant, et peut lever tout le contingent des Dannah, ce qu'un autre ḥaḍramite m'exprima par *يُثَرِّقُ فِي دَاعِي صُنَّةٍ*, comme dans notre texte.

1) Marquée sur la carte de M. v. d. Berg, mais la distance entre elle et Nebi Hūd est plus grande.

2) On verra tout à l'heure pourquoi je lui applique ce titre. Voyez l'index.

اليماز بن ليبيد وهو صاحب تریم وبيده حصون كبيرة راضى
 للسلطان حصن (١) من حصونه و بنو عمه عيسى بن عمر بن
 عيسى بن مسعود بن ليبيد وحسان بن محمد بن جعفر بن
 ليبيد وجعفر بن عمر اليماني بن جعفر بن ليبيد وعائى بن اليماني
 بن ليبيد ويرجع الى بنى ضنة آل كثير والشيخ فيهم حسن بن
 عمر بن كثير والمطلع فيهم ابن اخيه محمد بن على بن عمر بن
 كثير. والسماح شيخهم احمد بن عيسى الاهرج والصبران (٢)
 الشيخ فيهم محمد بن على بن جعفر وصاحب الامر عليهم عيسى
 بن عمر. هذه الوجوه كلها يقال لهم بنو ضنة الخ

*Ce sont deux branches principales: Nahd et Madhig.
 1° Nahd. Elles se divisent également en deux tribus:
 Beni Ḥarām et Beni Ḥeytama. Les premiers se
 ramifient en subdivisions, telles que les B. Ḍannah dont
 le chef est Yamānī I. ‘Omar etc. Il possède Terīm et
 détient de grands châteaux, dont il a mis un en gage
 chez le sultan (de Ṣan‘ā) [En outre, il y a] ses parents
 ‘Īsā etc. Les āl Kaṭīr font aussi partie des B. Ḍannah.
 Leur cheykh est Ḥasan etc., mais celui à qui on obéit
 est son neveu Moḥammed etc. Les es-Samāḥ ont pour
 cheykh Aḥmed etc. Celui des eṣ-Ṣabrān(?) est Moḥam-
 med etc., mais le pouvoir se trouve entre les mains de ‘Īsā
 etc. On donne à toutes ces divisions le nom de Beni
 Ḍannah.*

L'auteur connaissait bien le pays, politiquement et nomi-
 nellement soumis au sultan de Ṣan‘ā. M. v. d. Berg, en
 énumérant sommairement les tribus de Ḥaḍramūt, a une
 autre classification, en tant qu'il fait des Ḍannah et des
 Kaṭīr deux tribus tout à fait distinctes, ce qui est

inexact quant à l'origine ¹⁾. On voit que le pouvoir de Bin Yemāni est appuyé par la tradition de l'histoire et qu'il remonte à une haute antiquité.

داعي n'est pas émissaire, mais = tous ensemble, la totalité. داعي سنة يحضر الى الككن الفلاني, tous les D. arrivent à un tel endroit. Dans le Tūrfat el-Aṣḥab nous lisons: آل عَزَب من جملة آل على داعيم واحد فلما اضرت آل عَزَب على الدولة كاسر عنهم آل على, *Al 'Azab fait partie des al 'Ali, avec lesquels ils sont unis, et si al 'Azab font des préjudices au gouvernement, les al 'Ali ne font pas cause commune avec eux.* On m'expliqua ces mots pas جمع واحد. Cp. Glaser Petermanns Mitth. 1884, V p. 177.

عرب, o. i., et عَرَب ont un tas de significations qui toutes impliquent l'idée d'ordre, d'arrangement. ما يعرب, es taugt nicht, ce n'est pas en ordre. هذا البيت يعرب لي, cette maison me convient. البضاعة ما تعرب شي, la marchandise ne s'écoule pas = ما تنفق. Comment est la tribu d'un tel? هذا الانسان ما يعرب, cet homme ne vaut rien. عارب في, en ordre, arrangé. عارب لاكل, qui mange bien (bête seulement), cp. les dict., عَرَب,

1) J'espère pouvoir débrouiller toutes ces questions dans le volume sur «la géographie de l'Arabie du Sud», où j'ai réuni les matériaux nécessaires. M. v. d. Berg fait descendre les Šē'ar de Miqdād b. Aswad el-Kindī et les appelle «Bait Kindah», ce que M. L. Hirsch, Reisen p. 193, a carrément copié! Comme nous connaissons un peu l'histoire des Kindah en Ḥādrāmūt et très bien celle de Miqdād, Arabica V, 46 note, on peut parfaitement être de l'avis de Hamdāni, Ġazīrah, 90, 11.

mais, sans suffixes, avec ségolation 'ṣrub, *ordre, arrangement convenance, résultat*. مَا شَيْ عَرَبٍ مِنْ شُغْلِكَ, il n'y a pas d'ordre dans ton travail. مَا شَيْ عَرَبٍ مِنْ كَلَامِكَ, il n'y a pas de suite dans ce que tu dis. اَصْلُكَ دَكِيكٌ = عَرَبِيكَ خَلْمٌ, ton origine est mauvaise. Un poète bédouin d'ed-Dāhir, 'Alī Ṣalīḥ el-Āmirī, dit:

يَا شَيْخُ مِنْ عَنَّاكَ بِرَايِكَ وَأَكْرَمَكَ¹
تَسْمَعَنِي الدَّوْلَةَ وَيَلَامَرُ² الْعَمَدَ
إِنْ شَيْ عَرَبٍ بَيْنَكَ وَبَيْنَ الْقَبِيلَةِ³
وَالَا رَعَ⁴ الْمِنْشَارُ يَقْدِي⁵ كَذْ عَوْدَ

Ô cheykh, je te quitte. Adieu et au revoir!

Le dālah m'entend, ô toi, sultan, pouvoir et colonne.
S'il y a un arrangement entre toi et les tribus, [c'est bon],
si non, voilà que la scie coupe tout bois⁵).

عَرَّبَ, rendre convenable, mettre en ordre, arranger et,
en Hq. seulement, faire, confectionner, verfertigen = صنع.

يَعْرِبُ فِيمَ, den Arabern passt Alles gut.
عَرَبِيَّ عَمْرٍ, fais attention à toi, sois convenable dans ce

1) Voyez Géz. p. 70, l. 18

2) يَلَامَرُ = le sultan chez les Faḍlī et les Yāfī.

3) قَبِيلَةٌ, et chez les 'Awāliq قَبِيلَةٌ, toutes les tribus, Kabilenschaft, esprit de tribu, courage.

4) قَدَى, i, couper dans le Dāhir = قَدَلُ 'Awāliq: الْعَمَدُ قَدَلُ الْمِنْشَارِ, couper le bois avec la scie, scier. Cp. قَدَعَ, a, Aden, briser avec la main. قَصَفَ, partout briser.

5) Pour être complet, j'ajoute que dans le Yéman عَرَبٌ est نَكَ.

que tu fais et dis, *sei ordentlich*. *تعرف تعريب هذه الشخوة*,
sais-tu me faire une nasse comme celle-ci? *هكذا تعريب من*,
de qui est ce travail? *عرب = اعرب*, mais aussi, hors de
 Hd, *s'occuper à une chose*, *في*. Même en Syrie, *عرب* a le sens
d'ordonner, arranger, trier: عرب للكاتب, trier les lettres ¹⁾.

تعرب, se civiliser (un bédouin p. e.), pr. *devenir arabe*.

On ne saurait séparer ce verbe de *عرب*, dont beaucoup
 de significations s'accordent bien avec notre *عرب*. Ainsi
 le passage de Jérémie 6,20 se rend parfaitement par ce
 verbe, ce qui est d'autant plus intéressant qu'il se rap-
 porte au pays de Saba. Le *تعربو لراهمو* de Glaser 1076,
 l. 27, die Abessinier p. 42, doit certainement se traduire
 avec M. Glaser par *„ils se soumirent à leur maître,”*
sich unterordnen. Je vais plus loin et je dis que le nom
 de Ya'rob, le grand ordonnateur des Arabes, d'après le
 Tigān d'I. Hisām, renferme le sens en question. Il me
 paraît au moins prouver que ce sens est fort ancien.

يخزل في ماخله = يرمى خدره.

نخر, pl. *نخار* et *نخر*, *trou* ou *sillon* creusé par le torrent
 = 'Awālig et Dt. *سامه*, sāmah (v. dict.). *نخرة* *narine*,
 pl. *نخر*, = *منخر*, pl. *مناخ* ou, Syr. et Eg., *منخار*, pl. *مناخير*.
 Le *nez* est partout *خشم*.

1) Harfōch, le drogman arabe, Beyr. 1894 p. 133; excellent
 livre pour le dialecte de Beyrouth. En 'Omān, *عرب* = *parler distinc-*
tement, Reinhardt o. l. p. 129.

2) Dans le sens de *ronfler*, *نخر* n'est pas employé dans tout le

كَلَّ شَيْ صَالِحٌ هُوَ سَابِرٌ a un tas de significations. toute chose en ordre est sâbir. بِاتَخْرُجُ سَابِرَةً, *tornerà giusto, all right*, me dit un 'Awlaqite lorsque je scandai un vers. شَغَلَنِي سَابِرٌ مَا تَحْبِرُ, *my work is going on without stopping*. إِلَّا كُنْتُ فِي الطَّرِيقِ مَا خَالَفْتُ فَانْتُ (1) سَابِرٌ فِيهِ, *lorsque tu es sur la route sans dévier, tu y es sâbir, passant, going on*. الْقَائِلَةُ سَابِرَةً فِي الطَّرِيقِ, *la caravane procède sur la route*. Haya tereyyaret ma 'adha sâbireh, *une chose qui s'est gâtée n'est plus sâbirah, en bon état*. سَابِرٌ = معطل × شَغَلَ Syr. بَارَك × ماشى, Prov. et Dict. Gloss. s. v. Eṭ-ṭurug ma hī sâbereh umma min ṣayār min ba'ād es-sēl walla min ḥāf luṣṣān, *les routes ne sont pas praticables, soit à cause des dégâts après le torrent, soit à cause de la crainte des voleurs*. Hālafna baṣēna eṭ-ṭarīg es-sâbirah, *nous avons pris de côté voulant marcher sur la route praticable*. [tu peux dire] ta fille est muḥaggab ou muḥaggabah chez

Sud; on y dit: خَرَّ, خطَّ, o, نَخَّرَ en H̱ et ailleurs, et partout en Arabie شَخَّرَ, o. خطَّ est inconnu dans le Yéman.

1) Observez 3.

2) Sur هَا = neutre, voyez Prov. et Dict. Gloss. s. v. D'autres exemples en sont: Qor. XVII, 19; Hist. Khal. Omar II, éd. de Goeje, 60; Abu Yūsuf, K. el-Harāg, 87 l. 21; Nābiṣa, éd. Socin, XIV, 6; Müller, I. Abi Uṣaybi', Beiträge 923; Delectus, éd. Nöldeke 96; Hodeyliten, éd. Wellhausen, 39; Fleischer, Kl. Schriften III, 481; Bāsim le Forgeron, éd. Landberg, 72, 2, 14; ZDMG XII, 125, 153.

toi, tout va, tout est bon = Syr. كلّه يمشى. Ici سابر est de la catégorie de سكة سالكة et دكان فاتح ou communotre „musique dansante” = يصلح ان يسير عليها, est propre à y passer. C'est comme si nous disions „une route passante.”

سبر, i, avec acc. de la pers., nourrir, entretenir, fournir le nécessaire pour vivre etc., rarement faire, mais cela au Yéman, selon M. Glaser. سبار ou مسبر, entretien, = مَسْبِرًا مِنْكَ يَعْزِمُ خَرَجًا مِنْكَ, provisions. خَرَجٌ, notre entretien vient de toi. كل سوق الميّد سبارى, j'ai fait le tour de tout le marché pour mes provisions. سَبَر, s'y mettre, commencer, go on, faire passer. سَبَر يَشْتَغَل, commencer à travailler se traduit par سَبَر الخ. Sàbbir el-gafleh fiṭ-ṭarig luḥra, dēh et-ṭarig li ent fiha ma hī sàbreh, fais passer la caravane par l'autre route: cette route-ci où tu es n'est pas en bon ordre. Stace a: سابر, in good order (road etc.).

الكثيب الأحمر, j'en parlerai tout à l'heure. Les différents noms du sable, selon le degré de sa finesse, sont:

1) التراب يعصر في الريح, la poussière tourbillonne dans le vent. عصرت عَصْرَةً وَاحِدَةً, j'ai fait un seul tour. سَمَاحٌ هَدًى, et سَلَنَى × مَعَصِر, route tortue ou طريق عَصِر, droite. عَصْرَةٌ ou مَعَصِر, escalier tournant. عَصْرَةٌ et (Aden) عَصْرَةٌ, colique, »parce que c'est une douleur circulaire, qui se tord dans le ventre.”

2) Stace a fait son petit vocabulaire très utile avec l'excellent 'Abd el-Qādir el-Mekkāwi, qui connaît bien l'anglais et son dialecte d'Aden.

1° كَثِيب ou سَافِي¹⁾, *sablon très fin, sable mouvant, Flugsand*: فِي يَسْفَاهُ لِلْهَبِّ, *ce que le vent fait tourbillonner.*
 الكَثِيبُ الْبَطَّاءَةُ الدَّقِيقَةُ يَسْتَوِنُهُ كَذَا يَوْمَ أَنَّهُ يَنْكُثُ مِنَ الْوَاءِ, *le katib est le gravier fin; on l'appelle ainsi parce qu'il s'échappe (se répand) du vase où il est, étymologie vraie au fond, en égard à la signification de كَثَب, v. p. 423. Ce n'est jamais, dans toute l'Arabie, colline.*

2° بَطَّاءُ ou بَطَّاع, *sable plus gros*²⁾: مَخْلُوطٌ بِكَثِيبٍ وَخُصْلٍ, *mêlé avec du sablon et du gravier.*

3° خُصْلٌ, n. gen., *gravier*; خُصْلَةٌ, *une pierre* = خَصْلَةٌ; نَيسٌ, cp. حَصَى, *cailloux*, et حَصِيمٌ, cl., *petits cailloux*. نَيسٌ, aussi prononcé nâs, est *sable* en général. رَمْلٌ est *plaine de pierres, terrain pierreux*, = جَرَلٌ, dans toute l'Arabie, et ne pas le *sable* lui-même.

دَفَّ, o, *rejeter, pousser* = دَفَّ, et hors de Hq = *pousser qqn en mettant la main derrière la tête*. دَفَّ est hors de Hq *repousser qqn en mettant la main sur la poitrine*. دَفَخَ, *repousser en frappant des deux mains*, 'Aul. دَفَشَ, *jeter qqn à terre et lui poser le pied dessus en le frappant de la main*, 'Aul. et Beyh.. En Hq, دَفَشَ est *donner des coups de corne (animal)*, = نَطَحَ, et *laver une étoffe en la bat-*

1) V. Arabica III, p. 93 note. Gézirah 203, 20; el-Mufaḍḍal. 19, v. 25; 20 v. 2; 27 v. 4.

2) Partout en Arabie. L'éditeur du premier voyage de Huber (Bull. Soc. de Géogr. 1884) a donc eu tort de corriger la traduction p. 357, note. Je suis persuadé que mes traductions auront le même sort de la part de savants qui n'ont jamais mis leur pied en Orient.

tant et la tournant de tous côtés. دفع est, en Hq seulement, *remettre, offrir, payer*, en Beyhân-Harib *payer l'impôt*, et partout *payer la dot*, دفع ou جهاز = سِلَاق, béd. du Nord. تَفْرَة, *une fois* = مَرَّة, حَطْرَة, مَخْطَر, مَطْرَش, partout.

Bir Barhût.

دَجْ = على قوتك = على زجاك, *selon ta force*.

دَارْجَة = ان كانك = أنك. — Dârje = دَارْجَة.

Sur تدريب, voyez Arabica V, Gloss. s. v. درب.

كَهْر, aussi prononcé ici kuhûr, = 'Awal. كَاهِر, *intensité du feu, vent chaud; odeur forte*, خُمْرَة ×.

رَاجَة كَهْر, *odeur intense, forte* qui prend au nez, comme le soufre, le vinaigre etc. Ce pourrait bien être une métathèse de كَر.

طَبِيع est appelés en Hq toute *écriture* ou *inscription* qu'on ne connaît pas, telle que l'himyarite. On lui donne aussi les épithètes de أَنْبَر, pl. انْبِر, de فَرْجِي, ou même نصراني, et de عَالِي (v. Arabica V, s. h. v.).

تَقْطِيع ou تَقْطِيعَة.

Âl ed-Dawîleh, v. d. Berg, o. l. p. 52. دَوِيلَة = *vieille*.

نُخَان يَطْلَع كَذَا يَعْنِي يَعْكُر = عَاكِي, *fumée qui monte comme ça* (avec un geste pour indiquer le tourbillonnement) *c'est-à-dire, tourbillonne*, de عَاكِي, i, *s'élever en tourbillonnant, aufwirbeln*. الرِّيح يَجِيءُ بِالْعَاكِي, *le vent*

1) Ce que M. L. Hirsch, Reisen p. 43 l. 4, a tout à fait mal compris

soulève la poussière = جَاعَرَ. En Dṭ et chez les 'Awāl., عَاكِي est vapeur. عَكَر, devenir trouble, n'est pas connu; on le dit سَوْدَ الْبَيْتِ مِنْ عَاكِي الدِّخَانِ. خَم. Hq, Dṭ, 'Awl.; cp. خَم. la maison est devenue noire par les tourbillons de la fumée. Lumma temuşş er-ruşbah ufakkêt ed-dohhân şâr ed-dohhân ya'ki fil-hàwa, lorsque tu fumes le narghilet et tu lâches la fumée (de la bouche), elle s'élève en tourbillons dans l'air. Ce sens se trouve déjà dans [الدِّخَانِ] النَّارُ (تَعَكَّكَ¹) = le feu fume sans flamme, لَا كَانَ الْخُطْبُ اخْضَرَ وَالْأَمْطَرُ قَوْقَ², si le bois est trop vert (ou mouillé) ou s'il a plu dessus, Dṭ.

عُصَار, pl. عُصْرَان, tourbillon de vent = 'Awāl. قَوْس.

عَبود, لَهْنَة, لَسْنَة = سَبَلَة النَّار.

حواليها. Hawalêha disaient les uns, hawallîha, les autres, v. ici Ind. II, s. v. ay. حَوْلَ serait le singulier et حَوْلَى le pluriel, s'il y a beaucoup de choses tout autour."

o, خَضِب, الارضُ مُخَضَّبَةٌ يَرْع, la terre est verdoyante [teinte] de verdure = خَضِبَةٌ. خَضِيرَةٌ, jeune pousse

1) En Syrie, عَكَكَ, frotter, frictionner, einreiben, p. e. le barbier la tête de qq; مَعَكَكَ, dodu, Syr.

2) Le ق prononcé, selon la manière des daïnois et d'autres pays de l'ouest, comme un غ faible.

3) Les 'Awâlîq disaient سَبَلَة.

des arbres. خُصَاب ¹⁾, pommade pour se teindre les mains et les pieds (femmes), faite de noix de galle, عَفَص, de sulphate de cuivre, خَبْطَة ²⁾ ou اسْلَخْت, et de santal, صَنْدَل.

مشهقات. In kân istâwa yed b la budd min es-siyara ³⁾ tištahêf (ou tištêhif), s'il y a manque de pluie ⁴⁾, les arbres forcément se dessèchent; cp. نشف, صَنَدَل et شَف ⁵⁾; cp. p. 310, note 2.

Ḥamu [= حَمُو] disaient les ḥaḍramites, mais les 'Aulaqites, ḥàma ou ḥamà' = حَمَاء.

وَكْ. Dans l'Arabica III, p. 66, j'ai écrit وَكْ, mais c'est وَك. Cette particule est seulement usitée en Ḥaḍramût. Elle est synonyme de وَكَنْ, qu'on emploie partout dans le Sud. Un bédouin ḥaḍramite, surprenant sa femme en flagrant délit, exhala son étonnement dans ces vers [-و-|-و-|-و-|-و-|-و-]:

وَأَكْ عَمَّتْ فِي الرُّشْبَةِ بَيْيسَ
وَرُشْبَتِي رُشْبَةُ الْمَنْقَعِ وَكَانَ

1) = رَقْم chez les 'Awāliq.

2) A Aden خَبْطَة.

3) L'article لِلْجَنَس est beaucoup plus fréquent en arabe que dans nos langues européennes.

4) Et non pas stérilité, disette.

5) النَّجَّار يَنْدُرُ الْقَشْرَةَ مِنَ الْعُودِ = سَف, le menuisier enlève l'écorce du bois, décortique. سَكْفَة, éclat de bois qui tombe lorsqu'on coupe avec le gadûm (ou 'Aul. gaddûm).

Pourquoi as-tu donc bourré la pipe de tabac sec, du moment que ma pipe à moi est une pipe pour le tabac mouillé seulement ¹⁾?

Au Maroc, on dit communément aussi *وَكَيّ* ²⁾ = *seulement*, فقط. Usité comme l'égypt. *وَحَلَام*, voilà tout! Je ne sais d'où vient cette particule, ou plutôt ces particules.

مَطْرَشْ = 'Aulaq. *مَطْرَشْ* = *مَخْطَر* ou *خَطَرَة*, fois; v. p. 476.

خطى, i, *dépasser*, *vorübergehen* = *جَيّ* ³⁾.

تشَلَّل = *ارتفع*, ce qui est en harmonie avec *شَلَّ*, lever, si usité dans tout le Sud. Les 'Aulaqites disaient ici *مشتلة*.

حَيْط *flanc*, *versant*. Dans le Sud, *mur* se dit *سِتْرَة*.

خُلَص, pl. *اخلاص* et *خلاص*, = *جَهْر*, *trou* (de serpent, souris etc.). C'est ici le nom local pour ces ouvertures, qui me furent décrites comme des *حَرَار*, pl. de *حَرَة*, dont

1) On *fume* le tabac sec, *يبييس*, ce qui est rare, ou, et le plus souvent, *mouillé*, *يَمَزَّ المُنْقَع*.

2) J'ai aussi entendu *وَكَان*. *وَكَان* = *seulement*, chez Stumme, *Beduinlieder*, Gloss. s. v., est pour *أَنْ كَانَ* = *excepté*, employé dans tous les dialectes bédouins sans autre négation, et l'explication de l'auteur n'est pas tout à fait juste.

3) *جَزَعْتُ*. 'Aulaq. *أَخْطَيْتُ* = *جَزَعْتُ*, *كَلِمَة*, *زَيْت*, j'ai sauté un mot, *زَلَّتْ عَلَيَّ الَّلِمَة*, le mot m'est échappé (je n'aurais pas dû le dire).

j'ai parlé à la page 122. „Elles ont la même forme que les arcades du pont d'Aden": $\cap \cap \cap$. Entre chaque ouverture, il y a un intervalle de deux coudées, vu de loin.

رَحْمَةً. Dans toute l'Arabie, la *pluie* est ainsi appelée par métonymie.

هَلَب, i, *craindre*. هَبْتُ مِنْهُ = خَفْتُ مِنْهُ, je l'ai *crain*t.

انكضم, *étouffer*, intr. de كَضَم, o, *étouffer*, aussi au figuré. Kuḏàm kelâmak fi ġâfak, *étouffe ta parole dans ton ventre, maîtrise-toi*. C'est pour le classique كَضَم.

La description assez détaillée que je viens de rapporter sur une contrée aussi légendaire est du plus haut intérêt. L'esclave Salimin b. Sa'd Allah bil-Miftah (pas Miftah) d'el-Ruraf venait justement d'arriver à Aden, ayant pris la fuite de chez son maître ḥadramite. Je le fis tout de suite venir chez moi. C'était la personne la plus intéressante et la mieux informée que j'aie jamais trouvée dans le Sud. Il était en même temps très véridique. En général, les esclaves, muwalladîn, sont de très braves gens, et pour ma personne je regrette beaucoup qu'on ait aboli l'esclavage. Or, mon „Sâlmin" avait visité Qabr Hûd et Bir Barhût plus de vingt fois comme chamelier entre el-Ruraf et les pays des tribus environnantes. Je n'ai pas de raison pour douter de sa bonne foi. Son récit a du reste été pleinement confirmé par Mansûr, du village d'el-Rurfah, qui a aussi visité les deux endroits en question.

La carte de seyyid 'Otmân, publiée par M. de Goeje, et l'édition corrigée, publiée par M. v. d. Berg, le Hadhrāmout, sont ici incorrectes, mais la dernière est pourtant plus près de la vérité: Furmah, Ḥuṣn bin Kaub

et Qabr Hûd sont situés sur le même versant, c'est-à-dire à droite du Masilah en venant de la mer. Pour aller de Qabr Hûd à Bir Barhût, on suit encore pendant deux heures la montagne, vers le NNO, et alors seulement on traverse le Masilah pour s'engager dans le Wâdi Barhût.

Nous avons vu qu'à deux heures en amont de Qabr Hûd, dans le Masila même, se trouve le célèbre passage du „Sablon Rouge” ¹⁾. En le traversant, on chante cette margûza:

هَآءَ كَتَيْبَ الْبُرِّ ⁺ (لِي يَقُولِينَ) قَتَمَ مَخِيلَاتَكَ وَفَمَ يَكِيلُونَ

Ceci est le Sablon de froment dont on parle:

Tends ton petit sac, et l'on mesurera.

Le sanctuaire de Hûd jouit d'une grande considération dans tout le Ḥaḍramut et le pays de Mahra, surtout parmi les tribus. Les sâda le respectent à cause du Sûrat Hûd. Le Prophète parle du reste de Hûd assez souvent dans le dit Livre. Il n'y a pas de doute que nous n'ayons ici un sanctuaire d'une grande antiquité. Les anciens Arabes n'avaient pas une notion bien distincte de la situation du tombeau. Dans le récit si curieux d'un ḥaḍramite, Yâqût s. v. احقاف, que j'ai en partie rapporté à la p. 151, il est aussi parlé de ce „Sablon Rouge” et des cavernes qui existent dans les alentours du tombeau, de même que dans el-Hamdâni, comme nous verrons tout de suite. Mais il y a deux endroits de ce nom: l'autre se trouve à une demi-journée de distance de Doḡar (Zaḡar),

1) Pour constater à quelles absurdités l'insuffisance des matériaux et des dictionnaires peuvent mener, on lira le § 322 du AGA de Sprenger!

2) Chante burrä.

selon I. Baṭūṭa, II, p. 203, qui le visita. Th. Bent y a aussi été¹⁾, et il en donne une description très brève malheureusement, Geogr. Journal Aug. 1895 p. 123 = Southern Arabia p. 265. Pourtant, il ne dit pas que cet endroit extrêmement curieux s'appelle Qabr Hūd. Je crois qu'Ibn Baṭūṭa, (cp. I, 205), entendant parler d'aḥqāf dans ce pays, a de lui-même inventé cette identification, ne connaissant pas l'autre endroit. El-Hamdāni, Géz. p. 87²⁾, dit: *ثم ينحدر المنحدر منها الى ثنية قرية بسفلى حضرموت* في وادي نخل ويغيبس وادي ثنية الى بلاد مهرة وحيث قبر هود النبي وقبره في الكثيب الاحمر ثم منه في كهف مشرف في اسفل وادي الاحقاف وهو وادي ياخذ من حضرموت الى بلاد مهرة مسيرة ايام واهل حضرموت يزورونه واهل مهرة في كل وقت. Il est évident que l'auteur parle ici de l'endroit dans W. Masila qui nous occupe à présent. Il ressort de son récit que de son temps cette contrée était habitée par des Mahra, et il dit expressément que Šibām était le premier pays des Ḥimyar, p. 86 dern. l. 3) Aujourd'hui, ce n'est pas tout à fait cela, et les tribus énumérées ici à la

1) Je suis étonné que ce voyageur, qui pourtant a vu dans le Sud des choses de la plus haute importance, nous ait donné une description tellement courte et défectueuse, qu'on dirait qu'il a entrepris ces voyages pour sa propre satisfaction et non pas dans un but d'exploration scientifique. J'espère que Me Bent comblera cette lacune.

2) Où il faut lire l. 1. *الحذبة* et *حذبي*, malgré la note de l'éditeur, II, 88 et l. 3 et 7 *نهد*, d'après *et-Turfah* (v. ici p. 468), qui le dit expressément.

3) En venant, bien entendu, du Masila, qui était dans son cours inférieur sur le territoire des Mahra. Hamdāni a du reste sur le pays à l'est du Yéman des notions très sommaires.

page 444 sont pour la plupart des himyarites. Je ne veux m'engager dans une discussion sur le prophète de Dieu Hûd et son peuple 'Âd, mais ayant étudié toutes ces légendes, je suis persuadé qu'elles renferment un fond de vérité et un souvenir du temps que les Arabes étaient encore en Babylonie أرض بابل et sur les bords du golfe Persique.

Pour la première fois, nous avons ici une description détaillée de Bîr Barhût, endroit entouré de terreur pour les Arabes. Le khalif 'Ali aurait dit: شَرُّ بَيْتٍ فِي الْأَرْضِ بَرْهَوْتُ le pire puits sur la terre est Barahût, I Atîr, Nihâya, s. v., Yâqût, I, 598, qui rapporte encore que 'Ali prétendait que les âmes des Croyants sont à el-Gâbiyeh ¹⁾, dans le pays de Damas, et celles des Infidèles à Barahût, en Ḥaḍramût. On a donné plusieurs variantes de la pronciation du nom, telles que بَرْهَوْتُ, بَرْهَوْتُ, بَرْهَوْتُ. A présent, on ne connaît que celle de Barhût, et il en a toujours été ainsi ²⁾. I. el-Mogâwir sub صفة شبل dit: ³⁾ بئر برهوت وهو بئر يستجمع فيها ارواح اهل النار نعوذ بالله منها, ومن يهديه الله فلا مضى له الخ ولا تزال النار تخرج منها طول الدهر.... ⁴⁾ et il continue en parlant des habitants de Sibâm: وليس في علم الكون والفساد اخس ناسا من اهلها ولا اكثر من شرهم

1) Le nom veut dire réservoir d'eau.

2) C'est peut-être un pluriel, comme Seyhût, Reysût, Raḥyût etc., et en analogie avec ces noms, il faudrait indubitablement considérer Barhût comme la seule forme vraie.

3) Le ms. est, comme on sait, d'une incorrection sans pareille. L'auteur ne savait pas bien l'arabe. J'ai tâché de reconstituer le texte, sans avoir toutefois réussi, je crois.

4) Suit un passage qui n'y a que faire.

واقل من خيرهم كثيرين الدم لبعضهم بعض قليلين الدم على¹)
 من يستجيب بدم كثيرين الدم من المقتولين زيد يشتم عمراً وعمرو
 ياكل زيدا ونصر يستبيح مثل عمرو وجعفر يلاكم خاندًا ووليد
 يعبد على جاره إذا ينتش من هذا وذاك ينهش من هذا
 ادبار مدابير احاس مناحيس مغليس. Le peuple est bien
 encore tel que le peint le brave voyageur.

On pourra lire dans Ritter, Erdkunde XII p. 275 et ss.
 tout ce que les anciens et les modernes ont écrit sur Bir
 Barhût. Le Mashad Şaleh n'est qu'un monceau de
 pierres, comme celui que M. Bent a visité et décrit, R.
 G. S. 1894, p. 327 = Southern Arabia p. 131. Şaleh était,
 selon la tradition, le père de Hûd. Maşhad veut sim-
 plement dire que la sainte personne y a séjourné ou fait
 une prière et peut-être aussi un miracle. Le nom de
 cette solfatare et le bruit qui en sort ont fait une pro-
 fonde impression sur l'esprit du peuple de Ḥaḍramût.
 Là, et là seulement, un بَرْفُوت est un *vantard*, un homme
 qui *maudit toujours et veut avoir tout ce qu'il voit*; un *im-
 probe*; celui qui *vole* ce que vous lui avez confié. تَبَرَّقَتْ عَلَى,
criailler contre qqn, le menacer, le blasphémer, étant
 soi-même un *lâche*. Ces expressions sont exclusivement
 ḥaḍramites. Hors de ce pays, on dit: تَرَبَّجَ, تَبَهَّرَ, هَنَجَمَ;
 v. Stace s. v. threaten.

13.

La circoncision rituelle.

El-ḥatin ila gid bayàḥtin auwal yi'abbir el-
 mil ma beyn el-ṣullāfeh nel-būsra uyiglif el-

1) Si la leçon est bonne, على doit ici avoir le sens de *en faveur de*.

ṛullāfeh min fāg el-būsra u ba'ād yiroddha
 'ala 'adètha, uyeā'lim bil-kōhōl hēt el-gāṭēb
 uyōrboṭ el-ṛallāfeh bihēt') yizurr el-hēt uyig-
 tob min ḥadd el-'ālam bil-mūs') li yiḥōlgōn
 (Dē yikindir) bhā' uyiṭraḥ fāg el-ḥtān 'asal ubēḍ
 ukhōl, uel-'asal yinder [pas yindor] ed-damm,
 uel-bēḍ uel-khōl yiberid el-wugā'.

Le circonciseur, lorsqu'il veut circoncire, passe d'abord la baguette de collyre entre le prépuce et le gland. Il rabat le prépuce de façon à mettre le gland à découvert, et il le ramène ensuite comme il est d'habitude. Il fait une marque avec la collyre à l'endroit de la section (à faire) et lie le prépuce avec un fil qu'il serre. Juste à l'endroit marqué, il coupe avec le rasoir avec lequel on se rase et met sur l'endroit circoncis du miel, de l'œuf et de la collyre. Le miel fait sortir le sang, tandis que l'œuf et la collyre calment la douleur.

قلف. J'ai parlé à la page 326 de ce verbe, et sa signification est encore confirmée par notre texte. Une chose assez bizarre se présente ici: les datinois disaient غلف, parce qu'ils prononcent toujours le ى comme un غ faiblement grasseyé, et dans notre texte le prépuce est nommé غَلْفَة, aussi appelé, selon les dictionnaires, قُلْفَة ou غُلْفَة),

1) En Datina, on lie avec une frange noire, bidābālah sāda, du radif.

2) En Datina, aussi bimaqlab es-sufra, avec la lame du couteau.

3) El-Moḥaṣṣaṣ II: صاحب — يُخْتَنُ قُلْف — ويقال للعلام قبل ان يُخْتَنُ قُلْف — والعين القلف قطع القلفة — والجلدة التي تقطع هي الغرلة — والغلفة كالعلفة.

employé dans le Nord. قلف est *renverser*, *retrousser*, d'en haut ou d'en bas, selon la position de l'objet, allem. *umstülpen*, et le قلف n'est qu'une partie de la circoncision et non pas *circoncire*, comme dans les dictionnaires. غلف, au contraire, est *renfermer*, d'où le syrien actuel غلف ou أَغْلَف, *incirconcis*, et مغلف, *enveloppe de lettres*, et غُلْفَة, *prépuce*, est donc tout à fait compréhensible; son synonyme قُلْفَة ne l'est pas. On serait tenté de croire que les lexicographes n'ont fait qu'enregistrer une prononciation dialectale, comme قمس et عمس *plonger*, جدف et قدف *ramer*, et le syr.-égypt. يقدر = يغدر. Comme les significations de قلف que j'ai rapportées ne sont pas en contradiction avec celles des dictionnaires, on peut admettre que le قُلْفَة a reçu ce nom parce qu'il يُقْلَف, est *renversé*, et غُلْفَة parce qu'il *renferme* le gland. Plusieurs noms se rapportant aux parties génitales ont la forme ضَعْلَة p. o. بُسْرَة *gland*, = كُعدَة, بُرَة, *testicule*, حُرْتَة, غُصْعَة, غُرْتَة, كُمة, بَطْرَة, (1) غُرْلَة etc. L'exactitude du sens ci-dessus de قلف est même confirmée par un vers d'Imr'ul-Qeys. Il était avec l'empereur de Byzance au bain et constata que celui-ci était أَقْلَف (2), c'est-à-dire, que le prépuce était rabattu et ne couvrait pas le gland (3). Comme „cela

1) En Syrie encore, *prépuce*, de l'hébreu מְזַלְזָל; Yéman رَغْل, avec métathèse, un *incirconcis*.

2) = أَقْلَف.

3) Un tel est أَجْلَع, جلع, *retirer le prépuce au dessous du*

arrive à ceux qui sont nés par un clair de lune", le facétieux poète de l'Arabie du Sud saisit l'occasion de la relever par des vers assez lascives qu'on lira dans LA XI, p. 199 ').

14.

La circoncision dans le pays d'el Qarâ.

1°. Les garçons.

Yiḡállifûn zügûrhom lumma yikborûn bâla-
ḥtân ḥatta yistwi ḥér fiârdehom. Min ba'ād
yiḡma'ôn awâdim kēṭir uyilgûn ahēl el-ʿayāl
faraḥ uḡdiyâfeh. Ba'ād yindorûn bil-ʿayāl barra'
el-bâlâd, innhom ²⁾ kēṭir, innhom gēlil, uyi-
ṭalla'ôn li bâyinḥētīn fâg el-ḥaṣâ' uyibtēra'
bis-sēf uel-ḥatīn yiḡtīnluh bilmûs. Uydifonûn
el-ṭullāfeh fil-arḡ uel-ḥarīm uer-rigāl miḡ-
temā'in. Uin kân ṣāḥ yiḡḥākan 'alēh el-ḥarīm,
uinn ba'ād ma yiḡtonûn luh yibitt yiḡobb
'ala sâṇ ed-damm yinzil minnuh, uba'ād yiḡi'
uyiṭraḥōnluh el-'asal uel-bēḡ 'ala-l-ḥtân uyiṣ-
ṣolūnuh bētuh bizāmīl.

pourtour, حُق, du gland (cf. جلا), ce qui est mal vu chez les Arabes.

1) Voyez LA, s. v. غمرل, ce qui est rapporté d'Ibn 'Omar et dont je ne comprends pas tout à fait la portée. Il était peut-être scandalisé de la grandeur, mais pourquoi regardait-il alors? El-Moḥaṣṣaṣ rapporte la même tradition comme preuve que غمرل n'est pas un pénis incirconcis sur la foi d'Abû Hâtīm. Le mot n'est qu'une amplification de غرل, héb. גרל, et cela a donné lieu à la différence de définition des grammairiens.

2) J'écris inn, avec deux n, car c'est ainsi qu'on prononce, malgré l'opinion de M. Kampffmeyer. Souvent aussi, c'est avec un seul n, comme dans in kân plus bas = انا كن.

يُخْلَقُونَ زُفُورًا لَمَّا يَكْبُرُونَ بِلَا خَتَانٍ حَتَّى يَسْتَوِيَ خَيْرٌ فِي
أَرْضِهِمْ. مِنْ بَعْدِ يَجْمَعُونَ أَوْدَانَهُمْ كَثِيرًا وَيُلْقُونَ أَهْلَ الْعِيَالِ فَرَحَ
وَضِيافَةَ. بَعْدَ يَنْدُرُونَ بِالْعِيَالِ بِرَعِّ الْبِلَادِ أَنَّهُمْ كَثِيرٌ أَنَّهُمْ قَلِيلٌ
وَيُطْلَعُونَ الَّذِي يَلِينُ خَتَنَ فَرْقٍ لِلْحَصَاءِ وَيَبْتَرَعُ بِالسَّيْفِ وَالْخَاتَنِ
يَخْتَنُ لَهُ بِالْمُوسَى وَيَدْخُنُونَ الْغُلَاقَةَ فِي الْأَرْضِ وَالْحَرِيمِ وَالرِّجَالِ
مُجْتَمِعِينَ. وَإِنْ كَانَ صُلَحٌ يَصْحَكُنْ عَلَيْهِ الْحَرِيمُ. وَإِنْ بَعْدَ مَا
يَخْتَنُونَ لَهُ بَيْتٌ يَحْتَبُّ عَلَى شَأْنِ الدَّمِ يَنْزِلُ مِنْهُ وَبَعْدَ يَجِيءُ
وَيَطْرَحُونَ لَهُ الْعَسَلَ وَالْبَيْضَ عَلَى الْخَتَانِ وَيُوصَلُونَهُ بَيْتَهُ بِزَامِلٍ.

Ils laissent leurs garçons devenir grands sans les circoncire, jusqu'à ce que leur pays ait une bonne année. Ensuite, ils réunissent beaucoup de monde, et les familles des garçons arrangent une fête pour régaler les hôtes. Après quoi, ils sortent avec les garçons hors de la ville (du village), tantôt en grand, tantôt en petit nombre, et ils font monter celui qui doit être circoncis sur une pierre. Celui-ci sautille, le sabre à la main, pendant que le circonciseur le circoncit avec le rasoir. On enfouit le prépuce dans la terre. Les femmes et les hommes se réunissent (pour cette opération). Si le jeune homme crie, les femmes se rient de lui. Après qu'on l'a circoncis, il se met à courir, afin que le sang s'écoule. Il revient ensuite, et on lui met du miel et de l'œuf sur l'endroit circoncis et on le conduit à la maison en chantant un zâmil.

زُفُورٌ, pl. زُفُورٌ, *petit garçon*, et زُفْرَةٌ, *petite fille*. Comme ce mot est très usité chez les bédouins autour de et dans le Ruba' el-Halî, comme les Sê'ar, les Hammâm, les Krab, il faut bien admettre qu'il ne vienne pas de de-

hors. Il se pourrait bien que cela ne soit qu'un prononciation pour صقر (= سقر), *aigle*. On appelle de même un homme اسد (aussi dans les inscriptions sabéennes), سمع, وعد, (ثيب = ثيب) etc.; v. p. 182.

ابترع ou تبرع, *sautiller* en faisant des gestes avec les bras. C'est ainsi qu'on exécute la *danse du sabre*. تبرع ou تبرع est ce jeu ou plutôt cette *danse*. Elle est ainsi appelée parce qu'on lève les jambes et les bras. بارع = طویل اللحمة وخبين¹, *grand avec de l'embonpoint*, s'applique aux hommes et aux bêtes. جمال بارع وجمال قصير, *un chameau est grand, haut, un autre petit, bas*. كما انا وسعيد, *comme moi et Sa'id*: وانا ابرع من سعيد وانت ابرع مني, *je suis plus grand que Sa'id, et tu es plus grand que moi* = أمتع. Cette signification se rapporte seulement au physique et non pas au figuré, comme dans la langue classique²). On ne saurait dire: تبرع بالعلم, ni تبرع بالعلم. La dernière phrase s'exprimerait par تبرع, selon le dire des hadramites et des dāṭinois ici présents. L'idée fondamentale est *être haut*, et LA dit aussi: وكل مشرف بارع وقارع. El-Mas'ūdi dit, *Prairies d'or* III, 322, que بارع était le titre des rois du pays de Lūt, et effectivement nous lisons dans la *Génèse* XIV v. 2 que (بَرَع) était le nom du roi de

1) Pour ثخين = ثخين.

2) جمال بارع, *beauté supérieure*, KA XVI, p. 14, l. 10.

3) Qu'il faudrait peut-être voyeller بَرَع.



Sodom, ce qu'on pourrait traduire par *Altesse*. ذرع, chef, le sommet, le plus grand de la tribu, est une expression aussi commune dans les poésies anciennes que dans le parler bédouin moderne, cp. le gloss. ¹⁾, et se rencontre aussi dans les inscriptions sabéennes avec le même sens.

2° les filles.

Tuḥṣaf nuṣṣ ez-zenmeh bil-maktab utguṣṣ bil-magaṣṣ min taḥt el-maktab ubaʿad teḥād-dir masameāʿ el-bint, u ḥāda ḥuṣf. Ula gaṭ-būlha ez-zemneh razaʿūha wars uhurūd fāg el-gaṭāʿ elmēd tamoṣṣ ed-damm utābās utīn-gēsir ez-zenmeh, u ʿallig būndugak!

Tu perces la moitié du clitoris avec l'alêne et tu coupes avec les ciseaux au dessous de l'alêne et ensuite tu perces les oreilles de la fille. C'est là la circoncision (de la fille). Lorsqu'on lui a coupé le clitoris, on met sur l'endroit coupé une compresse de wars et de safran d'Inde, pour qu'elle absorbe le sang et que le clitoris sèche et se couvre d'une peau, — et finit la musica!

خشف, o, percer, traverser, et c'est là la signification primaire; les autres que nous lisons dans les dictionnaires, avec exception de la première dans Lane, en sont dérivées. De même, traverser en français a les deux sens. تخاشف, se moquer de, prop. être perçant.

زَمَّة et زَمَّة ou عَجَمَة = Syr. زَنْبُور, clitoris. Voyez les dictionnaires. Lebīd XXX v. 3 (où le sens n'est pas clair).

3) برطع, Prov. et Dict. Gl. s. v., Stumme, Tun. Gram. p. 160 et 167, paraît être un dérivé de ذرع.

عَلَفَ بِنَدَقِهِ, *suspend ton fusil!* On le dit pour indiquer que tout est fini ou pour faire taire qqn.

Cette circoncision de la fille, pratiquée dans tout le Sud, se fait huit jours après la naissance. Elle était aussi connue dans l'antiquité, Diw. Hoḡeyl. 142,2, et le tas des mots qui s'y rapportent et qu'on lira dans el-Moḡaṣṣaṣ d'Ibn Sida en sont la meilleure preuve. On a mis en doute la véracité du fait que raconte ici l'esclave ḡaḡramite. M. Doughty, *Travels* I, p. 129, considère cette circoncision tardive et *coram populo* des hommes comme une fable, Index s. v. circoncision, et M. Snouck, *Mekka* II, p. 141, est porté à n'y voir qu'une légende. Mais ce savant doute systématiquement de tout ce qu'il n'a pu constater lui-même ¹⁾, et plus d'une fois j'ai trouvé qu'il est dans l'erreur. Cette cérémonie de circoncision m'a été confirmée par plusieurs personnes du pays des Mahra, et lors de ma courte visite à el-Qiṣn on en parlait comme d'une chose connue de tout le monde. Elle se pratique aussi dans le pays de 'Asir selon les renseignements très authentiques de M. Glaser. Elle a été décrite par un officier turc, Aḡmed Rāṣid, ayant séjourné dans le Yéman, et son livre, en deux volumes, a été en partie traduit par M. Barbier de Meynard, Notice sur l'Arabie méridionale, dans les Mémoires de l'Ecole des langues orientales vivantes, Congrès de Vienne. Je crois faire plaisir au lecteur en reproduisant ici le résumé de M. Barbier de Meynard p. 117: „Une coutume qui mérite d'être signalée c'est la circon-

1) Sa boutade contre moi à cause de ma mention des B. Fahm, *Arabica* I, p. 56, n'est pas du tout motivée. Maintenant, je soutiens encore ce que j'ai écrit il y a 18 ans.

cision telle qu'elle se pratique dans les tribus de l'Açir. Elle consiste en une incision d'une nature telle ¹⁾, que les enfants ne pourraient la supporter; aussi cette obligation religieuse n'est-elle exigible qu'à partir de quinze ans. Il n'est pas rare même que les jeunes gens meurent des suites de cette dangereuse opération et que d'autres quittent le pays plutôt que de s'y exposer. La cérémonie a lieu en public, devant un grand concours de parents et d'amis. Les néophytes couchés par terre subissent tour à tour la cruelle entaille de la main du barbier chirurgien qui jette, après l'avoir montré aux assistants, le lambeau de chair ²⁾ qu'il vient d'arracher. Non seulement la douleur n'arrache pas un cri aux patients, mais ils ont encore assez d'énergie pour chanter des vers en l'honneur de la tribu et des ancêtres. D'ailleurs, presque tous sont fiancés: leurs promesses sont là qui les observent; le moindre gémissement serait considéré comme un acte de lâcheté et entraînerait la rupture du mariage projeté. Aussi tous les patients font-ils bonne contenance tant qu'ils sont en public; mais dès qu'on les a ramenés au logis, la nature reprend ses droits, et on n'entend de tout côté que des cris lamentables pendant deux et trois jours. En outre, le mode de pansement ne peut que raviver la douleur de ces malheureux, puisqu'il consiste ordinairement en huile versée presque bouillante sur la plaie." La circoncision remonte chez les Arabes à une haute antiquité. L'histoire racontée dans KA VI, 94

1) Ici mon cher et vieil ami donne cette note: «la traduction ne peut reproduire les détails par trop techniques du texte turc», et pourtant il aurait été intéressant de connaître ces détails.

2) C'est le prépuce, غُلْفٌ ou غُلْفَةٌ.

sur la vision de Héraclius et sa rencontre avec Abû Sofyân b. Harb, qui était allé à Gazza pour affaires de commerce, prouve que la circoncision était alors une coutume arabe ¹⁾. Les Romains la défendirent aux Arabes établis dans l'Empire, ce qu'ils n'auraient pas fait, si les Arabes ne l'avaient pas eue ²⁾. De Boḥârî IV, 81 il ressort que la circoncision ne fut accomplie que lorsque le le garçon était déjà grand. La circoncision d'Isma'él à l'âge de treize ans, Gén. 17 v. 25, ne prouve rien en corroboration de cela, comme paraît le croire M. Wellhausen, o. l. p. 175, car Abraham fit circoncire toute sa maison, seulement lorsqu'il en reçut l'ordre du Seigneur. Cela montre, au contraire, que les Juifs n'étaient pas circoncis auparavant. Si l'on admet, avec quelques savants, que les Juifs ne sont originairement que des Arabes de Babylonie, force nous est aussi d'accepter l'hypothèse que les Arabes n'ont connu la circoncision que plus tard. Quoiqu'il en soit, la circoncision était devenue un trait caractéristique des Arabes, qui la pratiquaient même sur leurs filles, KA XVI, 14, de même que certaines tribus du Sud de l'Arabie et les Nubiens encore aujourd'hui ³⁾. Dans l'Islam, elle est *sunnah*, et non pas *fard*.

15.

El-ḥallāg.

Le barbier.

‘Andena ḥallāg maḥṣuṣ mā šī’ illa min ḥaṣ-

1) Elle nous prouve aussi qu'il n'y avait pas alors d'Arabes en Syrie et en Palestine et qu'on y connaissait peu ou point les pays arabes.

2) Wellhausen, Reste p. 174, donnent d'autres détails.

3) M. Wellhausen conclut du récit de KA VI, p. 94 que c'était une honte de ne pas être circoncis; je n'y trouve rien de pareil.

şal 'andak yikindirak gad, eš-şifra uel-masànn ma'āh mō'allag fi sēr eg-gembīyeh. Eš-şifra tūlha sibēr unuṣṣ umin ṭaraf mōs ḥagg el-kendār ufiṭ-ṭaraf et-tāni šufra liḍ-dabēh uel-mōs mardūda fil-qarn. Yesinn el-mōs yabā' yekindir behā'. Uilli yistī' yitkandar yinaqqa' rāsah bil-mā' uel-mekendir yidelli fi šuṣlah. Ba'ād ma yikēnderah yiṣūlluh: ṣum iṣser rāsak. Uma yešill šarā' uin aḥād šēy' yitsamma reyīs. Uyiṣṣir fi wūghah uyiṣūribah yitaḥ-ḥāflah daṣnah. U 'andena šawārib ašel mā šī' wala el-marāṣṣ, uba'ād awādim yintēfu eš-šā'ar bil-melqāṭ uba'ād en-nās yiḥalli ḥaqq en-nebi ḥada sinnah¹⁾.

Chez nous, il n'y a pas de barbier ad hoc, mais celui qui se trouve à ta portée te rase, ayant avec lui le couteau et le polissoir, attachés à la courroie du poignard. Le couteau est long de un pan et demi. De l'un côté il y a le couteau pour raser et de l'autre côté, le couteau pour égorger. Le rasoir est dans le manche. L'homme affine le rasoir avec lequel il veut raser. Celui qui désire être rasé se mouille la tête avec de l'eau, et le raseur se met à son travail. Après l'avoir rasé, il lui dit: lève-toi et lave-toi la tête. Il n'accepte pas de rétribution, et s'il prend quelque chose, il est appelé barbier [par excellence] ou patron. Il lui ôte les poils de la figure et lui rase la moustache et la barbe. Chez nous, il n'y a pas du tout de moustaches ni de ciseaux. Quelques personnes

1) Dans ce texte, qui est dicté par un 'aulaqī, le ج est prononcé tantôt g, tantôt q, tantôt q = r faiblement grasseyé. Je le publie ici pour qu'il fasse pendant au suivant.

s'épilent avec la pince et d'autres laissent (croître) la bouche. C'est là un précepte traditionnel.

La dictée suivante sur le même sujet est de l'esclave Sâlmîn d'el-Ruraf:

'Andena: gum, baṛêtak teḥessinni! uin kân baṛâ ṣurṣah teṣarriṣluh uteḥôff es-sa'ar li 'ala ġebînuh utetwalla ma'â eṣ-ṣarṣah utidri (= تدرج) 'ala el-ḥârah uhâdeh dêr¹) ma dâr deryat (= درجۃ) er-râs kulluh. U 'agëb tindor el-halab illađi fi wuyhu utiziyyinluh es-sârib ned-dâğën, umâ nindor el-lêḥya, illa ṭalet galil neḥôff bil-magaṣṣ.

Chez nous (c'est comme ceci): „allons! je veux que tu me rases la tête.” S'il veut que tu lui rases les tempes, tu les lui rases; tu lui ôtes les poils qui se trouvent sur le bas front, tu suis le long de la naissance des cheveux sur le haut front et tu passes sur l'occiput, et ainsi tout le tour de la tête. Ensuite, tu enlèves le duvet qui est sur sa figure et tu lui rases les abords de la moustache et de la barbe. Nous n'enlevons pas la bouche, si ce n'est qu'elle soit devenue un peu longue, et alors nous la coupons avec les ciseaux.

کندر se dit dans toute la partie sud-ouest, y compris le Sud du Yéman, depuis la frontière de Ḥd. Quelques tribus bédouines d'er-Raṣṣas, les 'Awaliq et les Dāhirites ne le connaissent pas; elles disent مسح, a, ou ترمج (Dāhir) avec lequel on comparera جميع des dictionnaires. کندر

1) Pour دأبر, prononcé dans cette locution dêr dans tous les dialectes ḥaḍar et badu. Prov. et dict. Gl. s. v. et ici le gloss.

est *raser la tête*, de même qu'en Hq حَسَن ¹) et حَلَقَ. A Beyhân, au contraire, حَسَن est seulement raser sous le menton, tandis que قَصَرَ s'y dit pour la tête. Chez les Sey'ar, les Akâbira, les Beni Hasan en Hq, et souvent en Hq également, كَرَد, o, et كَرَد est *raser la tête*, mais chez plusieurs tribus hors de Hq c'est *pétrir la pâte*. صَبَّرَ, *raser les tempes* ²) (Wadi Barhût). شَرَقَعَ, *raser le front*, Hq (Wadi Barhût). شَرَبَ, *raser la moustache*, ou شَرَبَ, Hq, 'Awal, Beyh. et 'Aden. رَاسَى en Hq, comme en Egypte, est *raser* en général, tandis que en Dâhir c'est *raser les poils des parties génitales*, et قَصَرَ a en Hq le sens de *raser* sur la figure *le long du bord de la barbe et des cheveux*, propr. *écourter*. Cette dernière manipulation canonique s'appelle aussi en Hq صَرَصَ et شَرَصَ, et dans les autres pays شَرَصَ seul. Quelle est l'origine de كَنَدَر ? J'ai deux hypothèses: 1° كَرَد, *raser*, devient par transposition كَدَر, intensitif كَدَّر, et, soit avec dédoublement, soit avec épenthèse, كَنَدَر; 2° on sait que l'Arabie du Sud était „le pays de l'encens et de la myrrhe”, exactement comme dit Tabari ³) بلاد اللبان والمر, et il l'est encore en partie. Dans l'ancien temps, tout tournait autour du

1) Peut-être sous l'influence du Qor. 40, 66 et 64, 5: فَأَحْسَنَ صُورَكُمْ.

2) Je me demande si صَبَّرَ = صَبَّرَ, n'est pas une amplification de la racine contenue dans صَبَّ ou صَبَّ, *laver*, et صَبَّنَ, *laver une étoffe*?

3) Où l'éditeur a à tort imprimé اللبان.

commerce de ces deux produits. Beaucoup de réminiscences de cette époque se sont encore conservées dans la population, et je suppose que كَنْدَر pourrait bien en être une ¹⁾. كَنْدَر (κονδρος) est la résine de Boswellia thurifera dont on se servait comme encens. On s'en parfumait la tête, ainsi que le font les bédouins, surtout ceux du Sud, encore aujourd'hui. Les Sabéo-himyarites ne se rasaient pas la tête — cela paraît être une innovation musulmane —, mais laissaient pousser les cheveux qui étaient serrés par une mince lanière (قَصَل), de façon à former comme une houppe droite. Cette coiffure, encore usitée chez les tribus himyarites de Daḡina, les Bā Kāzim, les Mahra et les Qarā, s'appelle الْقَصَلَةُ الْحَمِيرِيَّة. Or, au lieu de se *parfumer* habituellement la tête, كَنْدَر, on se fait raser. On aura conservé le nom de l'opération, quoique le mode et l'ingrédient aient changé.

دَنَى, *commencer*, est aussi des dialectes bédouins du Nord. Les 'Awāliq disent دَنَى, qui pourrait bien être la vraie forme, *approcher*.

Issel = عَسَل = عَسَل = عَسَل, parce que le غ est dans ce pays prononcé comme ع qui est en suite affaibli en I.

تَحَف, *raser la barbe*. حَقَف à Aden, *raser les poils excédents* pour avoir le pourtour net, ce qui est prescrit par la Sounna. Cp. حَفَا, o.

1) L. Hordādīb., p. 147: es-Sīhr qui est le pays du Kundur; cp. Gloss. Bibl. Geogr. Arab. s. v.

2) Cp. la قَصَلَة des bédouins du Nord et la قَصَّة classique.

سَنَةُ النَّبِيِّ ou حَقُّ النَّبِيِّ (Dāhir), *la mouche*, dans tout le Sud = نَحْيَة. La barbe sur le menton est نَقْنَق.

صِرْصَة ou صِرْصَة, pl. صِرْص (صِرْص), *tempe*, cl. صَدَغ. Les 'Awāliq disent شِرْصَة et شِرْص.

خَرَّة, pl. خُرَر, *occiput*, à cause du trou occipital; خَر n'est qu'une forme pour غَر, et c'est de cette façon que s'expliquent beaucoup de significations de خَر.

قَلْب, *duvet*, n'est pas usité dans tous les dialectes. Les 'Awāliq p. e. ne le connaissent pas; ils disent simplement شَعْر.

Dans mes „Proverbes et Dictons” p. 255, j'ai traité au long de la barbe, et ici je veux seulement compléter ce que j'y ai dit. Elle jouit aussi dans l'Arabie du Sud d'une très grande considération. Je rencontrai une fois un jeune bédouin Qumûsi ayant une barbe très fournie et je lui dis, pour plaisanter: „pourquoi ne te coupes-tu pas la barbe?” Il devint furieux, et j'eus toutes les peines du monde pour le tranquilliser. إِلَّا احْتَلَقَ لِحْيَتَهُ, *s'il se rase la barbe, son honneur est atteint*, me dit un ḥādrāmīte, en ajoutant: عِنْدَنَا نَمِيسُ الرَّجُلِ لِحْيَتُهُ, *chez nous la dignité de l'homme est dans sa barbe*. Si l'on veut blâmer quelqu'un, on met la main sur la barbe de son interlocuteur et l'on dit: يَا لِمَ يَمَسُّ رَجُلًا عَقْلًا, *quel blâme! du moment que tu es un homme sensé, toi, portant la barbe, comment*

peux-tu tenir ce mauvais langage?') Le vrai bédouin du Nord et du Sud ne se coupe jamais la barbe, et mon brave datinois Faql, après avoir passé deux ans avec moi, en partie en Bavière, n'a jamais voulu se faire raser, quoique les filles de l'endroit, dont il était le grand favori, le priassent de le faire.

Hérodote, III, § 8, dit en parlant des Arabes [bédouins]: *ils prétendent se couper les cheveux comme Bacchus lui-même; ils se les coupent en rond et se rasent le haut des tempes.* Cela est vrai encore aujourd'hui. Au contraire, ils laissaient croître la moustache, à l'instar des Persans et des Chrétiens, et c'est pour cela que le Prophète a ordonné: *وَقَرُوا اللَّحَى وَأَحْفُوا الشَّرَابَ* (1).

Pline, H. H. 6, 162, dit que les Arabes portaient ou une couverture de tête ou ils laissaient pousser les cheveux; ils rasaient pour la plupart la barbe, excepté sur la lèvre. Cette dernière observation du grand naturaliste n'est pas du tout en contradiction avec l'usage, comme le prétend M. Wellhausen, Reste II. éd. p. 197, car Pline dit seulement que la moustache n'est pas rasée comme la barbe.

1) *خية* est véritablement, dans le Sud, la barbe sous la lèvre seulement, mais dans la langue classique *على ينبت* فقط اسم لما ينبت على العارضين والذقن, Qast. Comment. Boh. VIII, p. 464 en haut, ce qui se dit en Hd *لَمَة شارب* est la moustache coupée court et sans poils excédants, tandis que *شَنَب* est la moustache longue à la manière européenne et bédouine.

2) Qastell. Comm. Boh. VIII, p. 463. Prov. et Dict. p. 255 note (où les voyelles ont été dérangées). Sifr es-Sa'adah p. 111.



Dans l'Arabie du Sud, on porte très peu la moustache qu'on rase souvent entièrement ou épile avec une pincette, qu'on porte toujours dans la poche. Le seyyid Muḥammad d'Anṣāb, lorsqu'il était chez moi à Aden, ne faisait que cela toute la journée. Les Turcs qui, comme ḥanafites, font croître la moustache à l'instar des Européens, sont bafoués à cause de cela par les Arabes du Sud.

La plupart des Bédouins du Sud ne se rasent pas du tout la tête, et on laisse pousser les cheveux à volonté. Un de mes bédouins, venant à Aden, se fit raser la tête à cause d'une maladie, mais il mit les cheveux coupés dans un petit sachet qu'il garda religieusement, car, disait-il, le barbier les brûlera, et cela me portera malheur.

Les traditionnistes prétendent bien que le Prophète a dit que „la coutume ancienne” exige cinq choses: 1° couper la moustache; 2° la circoncision; 3° raser les pudenda; 4° épiler les aisselles et 5° couper les ongles, mais je ne crois pas que la coupe de la moustache soit une *فطرة* préislamique ¹⁾.

L'européen qui connaît les préceptes de l'Islam reconnaît tout de suite le musulman du non musulman à la façon dont celui-là se coupe la moustache. Nous savons par les livres de Traditions et de *شمائل* que le Prophète met-

1) Boh. Qastell. VIII, p. 461 et s. s. *الفطرة* est expliqué, o. l. VIII, p. 461, l. 19, par *السنة القديمة*, et il faut donc changer la traduction Prov. et Dict. l. l. Selon d'autres, le Prophète aurait énuméré dix choses.

elever, tenir haut, sortir dans la rue (شاعة). Le sens fondamental est رفع, LA X, p. 44 l. 1: اشرع الشيء: رفعه¹ جدًا, et il est ainsi employé dans l'Arabie. Négdites, 'Anaze, Qašimites, Hīgāzites, Ḥādrāmites, 'Awaliq, Datīnois, Ḥaribites, tous s'en sont servis devant moi dans cette signification. Elle se trouve la dernière dans Lane! Le Prophète dit Qor. XLII v. 11: شَرَعَ لَكُمْ مِنَ الدِّينِ مَا وَصَّى بِهِ نُوحًا وَمَا وَصَّيْنَا بِهِ إِبْرَاهِيمَ وَمُوسَى وَعِيسَى أَنْ أَقِيمُوا الدِّينَ. *En fait de religion, il vous a posé ce qu'il a recommandé à Noé et ce que nous avons recommandé à Abraham, à Moïse, à Jésus* (en leur disant): *tenez haute la religion*¹). Ici اظم est en quelque sorte l'explication de شرع; il prouve au moins que pour l'auteur شرع impliquait l'idée d'être قائم. Abū 'Obeyda dans el-Mohassas V dit: الطَّفَّ والطُّفَّ السَّقِيفَةُ. تَشَرَّعَ فِي الدَّارِ.

Je vais passer en revue l'emploi de ce thème dans les dialectes du Sud, en donnant les phrases telles que je les ai entendues. شرع الصوت, *élever la voix; parler, chanter plus haut*. الحصان الذيل يشرع الذيل, *le cheval dresse la queue* Hq. الانسان تشرع ثوبها Hq. *la femme retrousse son vêtement*, Dt Hq. Šārā'i gedmētš, *relève le pan de devant de ta blouse*, Hq²). Une glace est معلق et non

1) Je ne m'occupe pas des traductions des autres, ne donnant que celle qui m'est indiquée par les commentaires indigènes.

2) Celui de derrière s'appelle نَيل.

pas مشروع, mais un lustre est مشروع, parce qu'il *pend librement*, Hq. الثياب مشروعة, *les habits sont suspendus* (pour être séchés) Hq.

على *être haut*, *dominer qqc*, mais aussi *regarder* d'en haut, étant sur une hauteur ou en se dressant sur les pointes des pieds; l'idée première est *être en haut*. البيت شارع فوق البيوت كلها, *la maison s'élève au dessus de toutes les autres* Hq. اشرع عليه من الطاقة, *sich' auf ihn hinunter vom Fenster*, ou bien isf(i) 'alêh avec le même sens. Sir (i)srâ' 'ala el-baôws, *va voir le bétail*, mais toujours de façon à regarder d'en haut = يشرع البؤش على الماء بيشرب. (1) أشرف عليهم, *le bétail tend le cou vers l'eau voulant boire*, parce que l'eau est plus basse que le cou. Les dictionnaires (Lane s. v.) ont tout bonnement „the beasts entered into the water.” Classiquement, l'eau, ou l'abreuvoir, est souvent rendu par شرع, comme Mofadd., XXII, v. 28: كَهَيِّقِ الْكَذْرَ صَبَحْنَ الشَّرْعَ où mon commentaire (2) dit: قد شرع في الماء يشرع. Le bédouin du Sud est fort conscient du sens primitif, car il pense toujours, en disant شرع, qu'il faut un انحدار, ainsi que quelques anciens lexicographes commentent مشرع et شريعة. Une procédure sémasiologique analogue se trouve dans كرع, *boire*, proprement *s'incliner*.

شَرَعْتَ عَلَى الْقَلْتِ وَوَيْتَهُ حَرَى وَرَجَعْتَ, *tu te trouves au dessus d'une flaque d'eau dans le rocher et tu vois qu'elle*

1) Prononcé à s̄rif. Tous ces exemples sont du parler courant.

2) Edition en deux gros volumes d'Abû Moh. I. el-Qâsim el-Anbârî.

est inabordable et tu retournes. Ici le verbe me fut également paraphrasé par ليش انتد شارع داييم. 1) شفى على

1) Dans le langage bédouin du Sud, شرع et شفى sont synonymes: être en haut, au dessus. Les lexicographes expliquent شفت الشمس par le soleil se couche, et شفا الهلال, par le croissant se lève. Lane traduit ainsi, mais il est évident que la signification est la même. شفا s'applique au soleil et à la lune, parce qu'ils sont شاقى على الافق, au dessus de l'horizon, soit au lever, soit au coucher.

Dans le Sud, on dit الشمس تَشْفِي, aussi bien du coucher que du lever, pour indiquer que le soleil est près de l'horizon. Le verbe شاف, voir, congénère quant aux radicales, a une signification qui se rapproche de celle de شرع et de شفا. El-Agghag dit dans son Diwân, mon ms.:

حين رمى بحاجبيه الشرقا واشتاف من نحو سهيل برقا
 يقول حين استقبل الشرق: et le commentaire l'explique ainsi: واشتاف يقال للرجل اذا اشرف قد اشتاف يقول رفع راسه واشرف وتطاول ونظر يقول لما رمى هذا البعير بحاجبيه الشرقى ابصر من نحو سهيل برقا ويقال ان سهيلا يرى من نورب الروم. Les verbes شفن et sa métathèse شنف se ramènent à la même racine avec la même signification première. Arâgiz el-Arab p. 139. شرف renferme, du reste, la même idée d'être haut, élevé. Le شرف de l'homme est l'élévation de ses sentiments. على مشرف dit la même chose que على مشرف ou على مشرف. Je lisais à Aden le Gézirah d'al-Hamdâni avec tout mon monde indigène, ramassés de gens de différents pays du Sud; à la page 69, l. 8, l'auteur dit: جبل الشرف المبطّل على انتهامة; je demandai le pourquoi de ce nom, et on me répondit que

على الكتاب, *pourquoi es-tu toujours penché sur le livre*, me demanda Sa'îd, et une autre fois Faql me fit la même demande en se servant du participe مُشَرِّع (prononcé mušrīa'). Je demandai: pourquoi dist-tu *شارع*? „Parce que *tu-as la tête au dessus du livre* راسك مُشَغِي على الكتاب, en fut la réponse. El-ġihhāl isrā'u 'ala el-bîr il-ḥāghom la yisqoṭu fiha, *les enfants se sont penchés sur le puits: rejoins-les, pour qu'ils ne tombent pas dedans*. Dans le Ġézirah d'el-Hamdānī, 73, 13, 83, 9, 84, 13, شرع على ou شى signifie également *se verser* ou *descendre dans*. شرع, Qor. VII, 163, est expliqué dans el-Barāwī, mon ms., par ظاهره على الماء, et el-Beyḍawī I, p. 349, par من شرع علينا رافعة رؤسها, et LA X, p. 44, l. 1, انا دنا واشرف.

شرع indique l'intensité ou la pluralité de la 1^e forme. شرعتون في وسط البئر لا تزلتوني لقد الماء ولا طالعوني *vous m'avez laissé suspendu au milieu du puits; vous ne m'avez ni fait descendre jusqu'à (= du côté de لقد) l'eau ni monter*, Dt. الرمح مشرعة, *les lances sont en arrêt* (‘Anazī) ¹⁾, mais une seule lance est مشروعة. Les dict. ont ici شارع, ce qui est aussi bon, car le verbe est transitif et intransitif, ainsi que le prouvent les exemples cités. اُنْدِنِي

c'est parce que cette montagne est مُشَرِّع على التهامة; d'autres disaient شاقى على, et encore d'autres, مُشَغِي على; cp. Ġéz. 27, 8.

1) El-Hafāġī sur ed-Durra, éd. Costle. p. 151, l. 17. Tab. I, p. 3122.

(tu me dis): بِئِذَا رَعَى وَجْهَهُ قُلْتُ لَكَ¹⁾ رَعَى مُشَرَّعٌ مَلْفِيْتُ²⁾ شَيْ: donne-moi mon châte, le voilà où il est! — je le dis: voilà qu'il est suspendu très haut, je n'y arrive pas. تَشْرِيعَةٌ ou, en Hq seulement, تَشْرِعَةٌ, est l'appareil, formé de trois ou quatre perches, au dessus de l'orifice du puits et qui servent à puiser l'eau moyennant une poulie. C'est le n. unit. de l'infinitif. اَلْيَمِيرُ عَلَى الشَّرْعِ est monter cet appareil. Je demandai si l'on ne pourrait l'appeler مشرعات. „Non, me répondit-on, il y a plusieurs perches”; v. Obs. gramm. à la fin. En Ḥarib et Hq, il a aussi le nom de شَرَع, monture, Aufsatz, propr. inf.. اَلْكَلْبُ يَشْرَعُ ذَنَبَهُ, le chien dresse sa queue, Syrie, où cela se dit d'un homme qui marche avec orgueil. شَرَعَ الشَّوَارِبَ, relever la moustache, Syrie. شَرَعَتِ الْمَرْءُ فُتَاتَهَا, la femme a relevé sa jupe, Syrie. Fiên bêtuh? Mušarra' fâg el-ḥeyd, où est sa maison? Perchée sur la montagne, Hq. On يَشْرَعُ une bête, lorsqu'on la suspend pour en ôter la peau, laquelle opération se dit دَحَسَ et non pas شَرَعَ, comme le croit Kazimirski, et j'ignore où il est allé pêcher cela.

اِشْتَرَعَ, être élevé. وَالْأَيْ اِشْتَرَعَ, est-ce que la maison est basse encore, ou bien est-elle devenue plus grande? demanda un ḥaḍramite à un ami qui était en train de construire une maison à el-Mukalla. اِشْتَرَعَتِ الشَّمْسُ, le soleil est haut sur l'horizon. Un datinois me dit: „d'abord le soleil

1) Prononcé gùltu lak, et non pas gultùllak, comme en Syrie.

2) Le verbe est لَفَى, et non pas اَلْفَى, cp. le dict.

esfet ¹⁾, lorsqu'il se lève à l'horizon, et puis اشتَعت, lorsqu'il est bien levé et loin de l'horizon." En traduisant, si bien que mal, l'inscription de Ḥuṣn el-Rurāb, sur l'endroit même, je demandai à mon auditoire émerveillé ce que le second mot اشوع veut dire. On me répondit: *celui dont le corps est grand et qui a la stature élevée*. On observera les deux radicales شع dans ce mot, de même que dans تشرع, *grimper*, est le passif de شرع. La corde avec laquelle on grimpe s'appelle شرع, pl. شرع.

شرع et مشتع se rencontrent aussi dans la grande inscription du temple de Riyām ²⁾. D'abord, il me semble hors de doute que tout le commencement renferme des mots qui se rapportent à l'édifice et à son ornementation. C'est ainsi que M. Winckler l'a compris, et je considère la traduction de M. Glaser comme peu réussie. شرعت se trouve dans la 2^e version de M. Glaser, o. l. p. 43 ³⁾:

وكل انهار ويقلات على شرعت الاعماد

mais la première version p. 42 l. 6 a seulement:

وكل انهار ويقلات على الاعماد

Il me paraît donc clair que شرعت est une épithète de الاعماد, et je propose de lire: شرعت الاعماد, *colonnes élevées*.

1) = شفت avec a prosthétique ou أشفت, car les deux formes اشقى et شقى sont synonymes.

2) Glaser, die Abessinier p. 42. Winckler, Altorient. Forsch. II, p. 186.

3) La 2^e version étant un rassemblement de M. Glaser, on est plus ou moins dans le vague. La version de Berlin, Winckler o. l. p. 186, n'a pas non plus شرعت.

C'est ainsi que l'arabe du Sud s'exprimerait aujourd'hui. La 1^e version dit l. 9: [ont consacré les (ou le).... et tous les.... et tous les — et tous les.... (et ainsi de suite)] et *اشعار والقشمت*, où *شرع* n'est pas un parfait, mais un substantif auquel se rapporte le pronom de *اشعار*. Cela ressort clairement de la 2^e version qui porte une fois *شرع القشمت*, et plus bas *شرع القشمت*. M. Glaser le traduit par „et le rayon d'irrigation des jardins”, tandis que M. Winckler, moins hardi, ne le traduit pas du tout. La traduction de M. Glaser jure avec tout l'entourage, aussi bien dans ce qui précède que dans ce qui suit, où il n'est parlé que d'accessoires de bâtisse. *شَرَعَ القشمت* (accus. de l'objet) doit se rapporter à quelque construction, munie de *اشعار*, et qui n'a rien à faire à l'irrigation. Si *شرع* est le parfait, il devrait bien être au pluriel comme le verbe à la l. 4. *مشترع* ne se trouve pas dans la 2^e version de M. Glaser, mais, au contraire, dans celle du Musée de Berlin ¹⁾. La première version de M. Glaser porte:

وكل اشعار المستقى والمشترع على الطيات.

Nous avons vu plus haut que *اشعار* était en rapport avec *شرع* et ici nous apprenons que les *اشعار* font partie du *مستقى* et du *مشترع*. Or, dans les dialectes du Sud, *استقى* signifie *surpasser, être éminent*, même au figuré ²⁾. Selon moi, il s'agit ici d'un travail qui est en relief, disons

1) Winckler, o. l. p. 186.

2) Comme *استقيت على = رجت على*, tu me surpasses (p. e. en habilité).

même haut relief, faisant saillie sur le mur, et على طيات pourrait bien signifier „dans les coins”. مشترع ne veut pas dire معبر, Glaser, Abess., p. 49, et, „dans le Masriq”, puits se dit طَيَّة, et non pas طاية. A la ligne 5 de Glaser = 2 de Winckler, مسقى doit bien se rapporter aux statues, מַצֻּלִים, et la traduction *abreuvoir*, Glaser, Abess. p. 44, y fait une figure bien extraordinaire.

شرع est haut, grand, = طويل, منيع, appliqué à toutes choses. خُشْمُ شرع, nez long, Dt, correspond au انف اشرع des dictionnaires. الرجل شرع, l'homme est grand, haut de stature. هو أشرع منك, il est plus grand que toi, Dt. طريق شرع est un chemin مُتَشَرِّع, مُتَعَلِّي, dans la haute montagne et d'un accès difficile, abordable seulement pour les chèvres et les moutons; là se trouve une eau شرع, élevée et presque inaccessible. قَلَّتْ شرع, eau dans le roc dans un endroit élevé.

شرع est très usité dans le Sud. Il signifie proprement quelque chose d'élevé qui sert de direction. Le faucheur laisse à sa gauche un شرع, un rang de blé ou d'herbe, en coupant, Dt. Les grands santons de Ḥaḍramūt, ce „pays de la religion”, بلاد الدين, sont appelés مَنْصِب avec la même idée fondamentale. Le point d'honneur, les sentiments du devoir, la coutume traditionnelle sont le شرع de l'arabe méridional, c'est le منصب qui lui sert de norme pour sa conduite. Ce mot figure du reste avec

le même sens dans les inscriptions sabéennes, ZDMG, XXIX, p. 598, et Halévy 8,2 (شَرَع). شرع me fut toujours paraphrasé par ثَمَرَس, sur lequel Dozy, Suppl., a dit tout le nécessaire. شَرَعَك correspond aussi à *comme bon te semble, comme tu voudras*. P. e.: tu dois repartir pour Aden, et je ne veux plus de toi — rép.: شَرَعَك, *comme tu voudras*. Combien demandes-tu pour ce fusil? rép.: شَرَعَك, *ce que ta noblesse jugera à propos de donner*.

واحد شرع قاصر وواحد شرع وافي, *l'un a peu le sentiment du devoir, tandis qu'un autre l'a au plus haut point*, c'est un honnête homme, un homme de parole. شرع

المخاوة كماك, *voilà bien les devoirs de la fraternité comme (toi) tu as agi*¹⁾.

كم تبا مني؟ قال هو: شرعك لك, الى في راسك تنديع, *combien veux-tu de moi? L'autre répond: ce que tu trouves à propos; ce que tu as dans la tête (l'intention de donner)*, tu le donneras. زوجها موشى ما هو. ان كان المكلف²⁾ لها وتختنف³⁾ مع خليلها وهي تتسمى قصيرة الشرع, *si le*

1) Lettre de Dafina à Faql.

2) مكلف est la femme mariée, parce que le mari dépense pour elle.

3) تختنف pour تخنت est une forme particulière de Dafina, où ث permute souvent avec ف, comme aussi dans d'autres contrées. Le pays même est tout aussi souvent appelé Dafina, et c'est ainsi que le عاقل d'el-Gibleh écrivit le nom dans une lettre qu'il m'adressa. M. Defflers, Esquisse de géographie botanique, Revue d'Egypte, IIe année, p. 413, écrit aussi Dafina. ناك n'est pas de la langue populaire

mari remplit ses devoirs à l'égard de sa femme, tandis qu'elle se fait baiser par son ami, elle est appelée „manquante à son point d'honneur”. El-Hamdâni, dans son *Iklil* ¹⁾, dit en parlant des femmes de Šan'a: *ولا تلحقن بشارعتهم وطفهن امرأة*, pas une femme ne leur est comparable quant à leur élévation de caractère ²⁾ et à l'aménité de leur esprit. L'ensemble des préceptes religieux forme la *šur'a* ³⁾, parce qu'elle est un point élevé, un *šur'*, servant de règle pour la conduite des hommes. Le terme canonique *naṣ* (v. Dozy) renferme la même idée de hauteur, élévation, car *naṣ* veut dire *رفع* (cp. *نصب*), *élever*; *انتص*, *s'élever*; Araǧiz el-ʿArab p. 10 l. 1.

Dans son ouvrage remarquable, die aramäischen Fremdwörter, p. 213, M. Fraenkel dit: „le sens fondamental de *šur'* doit bien être *fendre* et ensuite *étendre en long*, *rendre droit*. L'idée de la loi part du chemin droit *šabil*

de l'Arabie du Sud. On y dit *خنت*, o, et son intensif *خنتت*, *Hrb*, excepté les *ḥadar* du Yéman. De cela on a formé un dérivé *تمخنتت*, avoir la figure renfrognée et se moquer de quelqu'un. Comp. Qāmūs et Lane, signification analogue. Là *tiṭmaḥnaṭ ʿāli* ne te fous pas de moi, Aden = là *temaḥnaṭ ʿalēy* *Ḥd*.

1) D. H. Müller, Burgen etc. I, p. 10 et 48. Mon ms. porte *فيهن غيرة*, ce qui est la bonne leçon.

2) M. Müller traduit par „chic”, ce qui ne me paraît pas exact. *شريعة* est un mot assez commun dans les anciennes poésies arabes, et on le retrouve également dans les inscriptions sabéennes. Les dialectes du Sud l'ont aussi: = *شريعة*.

3) Tab. I, p. 1431 rapporte les formalia verba d'une députation qui en l'an IV vint chez le Prophète pour lui demander des hommes qui *يَعْلَمُونَ شَرَايعَ الْإِسْلَامِ*. Cp. ici p. 514.

الله, comme „le chemin de Dieu” ܐܠܗܝܬܐ 5, 9, plus tard „le chemin de l'eau (شريعة *abreuvoir* Diw. Hud. 16, 10) et partout شرع signifie: marcher sur la route.” Je regrette de ne pouvoir accepter cette conclusion ¹⁾ du savant confrère de Breslau. Passe pour *tendre*, mais dans le sens de la hauteur. Je crois avoir surabondamment prouvé, et les dictionnaires sont là pour le corroborer, que le sens fondamental de شرع (et de la racine شر) est *elever* ou *être élevé*. شريعة veut bien dire *watering place* dans la langue du Nord de l'Arabie, mais cela s'applique à l'endroit *élevé* au dessus de l'eau, d'où les bêtes tendent le cou pour y arriver. LA semble encore en avoir la conscience, car il dit: الشريعة موضع على شاطئ البحر: (تشرع فيه الدواب). En 'Omân, شريعة est *outs skirt*, et

1) Cette manière de voir a été adoptée dans les dernières éditions du Handwörterbuch de Gesenius s. v. ܫܪܥܐ . L'éthiopien *sarē'a* ne s'écarte point de l'idée fondamentale de l'arabe. Le traduisant, avec Dillman et Praetorius (Gramm. Gloss.), par le latin *statuere*, on rend fort bien les sens primitif et figuré. L'arabe شريعة et son synonyme شريعة

('Omāra, éd. Kay p. 144, l. 5; de Goeje, Les Qarmathes p. 226, l. 12; LA X, p. 41, l. 12; Beyd. I. p. 260, l. 22), de même que l'éth. *šer'at* sont donc littéralement des *institutiones*, selon l'étymologie dans les trois langues. ܫܪܥܐ est *proéminent*, appliqué à un membre du corps, et je me demande si le verbe ܫܪܥܐ , Jés. 28, 20 n'est pas susceptible d'une traduction plus exacte?

2) Je suis persuadé que beaucoup de noms de lieu finissant en ܐܢ , représentent le status demonstrat. = l'article du Nord, aussi bien dans le Sud que dans le Nord de la Péninsule, où la langue des Minéo-sabéens (ou peut-être un peuple analogue, même avant eux) a laissé plus de trace qu'on ne croit. ܝܪܕܢ (imâlê = Yardên = Yardân, ce qui est d'un grand intérêt) correspond, selon moi, à l'arabe

M. Vollers fait, à propos de cela, cette judicieuse remarque, ZDMG 49 p. 510: „il nous rappelle שרע et שרע et nous facilitera le développement de cette idée importante (de la شريعة) sur une base concrète.” Cp. Gézirat, p. 230, l. 3 et p. 231, l. 13; Mufadd., VIII, v. 15; XXXI, v. 25.

שרע, pl. شرع, est *voile*¹⁾ dans toute la partie au sud de Suez, excepté l'Égypte. L'éthiopien le connaît également. Je demandai à des marins d'el-Mukallà pourquoi on l'appelle ainsi: لَحِيثٌ مَرْثُوعٌ وَمُعَلَّقٌ بِالْمَذَلِّ, *parce qu'elle est élevée et suspendue au mât*, ce qui correspond à la définition de TA: وَأَمَّا سُمِّيَ بِهِ لِأَنَّهُ يُشْرَعُ أَيْ يُرْقَعُ: فَرَقَ السُّفُنَ. Il ne faut donc pas, avec M. Fraenkel, o. l. p. 214/15, chercher l'étymologie de ce mot dans l'araméohébreu שרע, du moment que l'arabe et l'éthiopien, les seules langues où se rencontre شرع, en fournissent, d'accord avec les lexicographes arabes, une étymologie claire et indépendante. Lorsqu'on connaîtra mieux les dialectes arabes encore parlés, ou plutôt, lorsque les savants européens se donneront la peine d'étudier les documents qui

الورد et au nom moderne الشريعة du Jourdain, et ce nom à lui seul contient toute une histoire. Cp. Barth, Nominalbildung p. 320. Je renvoie à l'article de M. Seybold, MNDPV. N° 1 et 2, 1896, que je ne connaissais pas en écrivant cette note à bord du bateau dans la rade de Qalansia à Soqatra, le 16 févr. 1896.

1) Le mot, évidemment sabéen, qu'el-Agégé et son fils Ru'bah emploient souvent pour voile: جَلَّال, pl. جَلَّال, Arâgiz el-'Arab p. 89 et 178, n'est plus connu sur le littoral du Sud.

leur sont fournis, ils changeront d'idée sur la plupart des prétendus *Fremdwörter* et ils avoueront que لغوة البدو, à présent si dédaignée, est la شريعة qui leur conduira à une connaissance plus parfaite des autres langues sémitiques. Ce mot شريعة n'est, du reste, pas limité à désigner la loi religieuse musulmane; il s'applique aussi aux préceptes de la religion chrétienne, comme dans Tabari I, p. 922: فحكمهم على الشريعة من دين عيسى بن مريم.

Nous avons déjà vu à la page 508 que سقى signifie être haut, et la langue assyrienne nous confirme cela, car saqû y a le même sens, Delitzsch Handwörterb. s. v. En outre, il y a aussi la même signification d'abreuver, arroser que dans les autres langues sémitiques. Or, je me demande si ce sens, qui pourrait bien être primordial, n'a pas, dans les temps les plus reculés, donné origine à celui d'abreuver, qui se rencontre dans les deux thèmes سقى et شرع. Cette rencontre n'est pas fortuite.

De même que la bête يشرع, est élevée au dessus du réservoir, de même celui qui abreuve est ساقى, élevé au dessus de l'eau ou du sol. La connexion sémasiologique doit s'y trouver. Il y a aussi une autre alternative plus plausible encore. L'eau est, et l'était, tirée en haut par des attails qui ont dû ressembler au شادوف égyptien ou au مَسْنَى du Sud de l'Arabie, peut-être aussi à la noria. Un ساقية serait donc exactement la même chose qu'un سانية, d'après ce que j'ai exposé à la page 318 et s. La signification primitive des deux thèmes est presque identique. De سقى (سنى), être haut, s'est développée l'idée d'arroser (ن),

comme on peut le lire dans les dictionnaires, et pour سقى la marche sémasiologique serait la même. Les linguistes disent toujours qu'un tel mot n'a pas le même sens dans une autre langue et que, par conséquent, on ne saurait établir une liaison entre les deux mots en question. Mais d'abord, on ne connaît les langues sémitiques mortes qu'imparfaitement, et puis on néglige absolument de rechercher les faits qui ont donné naissance à des applications différentes, souvent apparemment contradictoires, d'une idée primordiale. L'étude des langues ne saurait être détachée de celle de la pensée humaine, qui est soumise aux incidents de dehors et du milieu où l'homme vit. On ne doit point oublier que je ne donne dans cette publication que des matériaux. D'autres orientalistes, qui embrassent bien plus que moi les langues sémitiques et qui possèdent aussi la connaissance de la langue assyrienne, d'une importance toujours croissante, en profiteront. La langue arabe littéraire et ses produits énormes, nous les connaissons ou pourrions facilement les connaître à fond. Au contraire, la vieille langue arabe parlée, vivant encore, mais ayant avec le temps subi quelques modifications, nous la retrouvons dans les parlers des bédouins de l'Arabie. Ils renferment des trésors, aussi bien pour la linguistique que pour la philologie. Ce n'est pas seulement dans le sol oriental qu'on doit fouiller. Il faut aussi pénétrer dans le sol si inconnu des dialectes, ouvrage plus difficile et plus ardu que le travail à la picche. Je m'y suis soumis, et ma plus belle récompense serait d'avoir réussi à être utile à mes confrères dont la science saura dire si mon entreprise mérite d'être continuée.

VI.
GLOSSAIRE.

ا et ي — final devient ع 124, 190, 422, III ¹⁾ 72, 80.

ا — initial devient ي p. a. يَلْمَا 100 v. s. لَمَّا = لا 234.

ا — initial faisant syllabe simple tombe: بَلْعَر 61, 77, خُو 226,

لَب 30, — دِيم 378, سلس 189, صَم 86, 102 v. 3, 107 d. l.,

رُوح 227, III 22, نُق 54, حُطَّ 77, s, d. b., جِيءَ

شَل 12, s, سِير 113 v. 8, رُوم 109, 103 v. 6, رِيد

وَقُل 215, بَاقِل 16, 14, لَمَاجِي 130, كُومَهَا 225, صِيب 234,

حَصَل 77, s, — تَمِيت نُق 35, III 73, تَبْتَلَع 332, ل. 15, بَاها

نِيت 363, زَوَجَك 225, خَرَج 77, s, d. b. III 71, C'est

là une règle générale, et les exemples abondent. III, 35.

آ — fait syllabe avec l'a précédent: مَن أَقَات 4 v. 3.

أَبْرِيم — *ardillon de la boucle*, 365.

أَبْرِيم — *boucle*, pl. أَبْرِيم, 262.

أَبْط — *aiselle*, 332, 336, pl. أَبْط ou أَبْط = أَبْط, pl. أَبْطَات.

On dit aussi عَيْط, pl. أَعْبَاط, et غَيْظ.

أَبِل — *étymologie inadmissible* 225. On dit presque tous
jours bil, bill 315, bul, bull.

أَبُو = أَبَا 112 v. 1, 116, 117.

أَبِي — *vouloir*, 114 v. 12, 139 v. 9, 204 v. 3, 233 v. 2, 237
v. 1, 335, 433, 494. أَبَا, *je veux* 176 l. 17; conjugaison, III

1) III = Arabe III.

104, 105, qui est valable pour tout le Sud, même en 'Omân, contr. à M. Reinhardt o. l. § 388; *vouloir aller à*, avec acc. de l'objet, III 104, comme le clasa. اراد, ibid.; *refuser*, souvent suivi de لا, mais le parfait est alors seul en usage et le participe آبي, qui est employé dans toute l'Arabie III 105, 106. L'alef initial ne tombe jamais lorsque ابي a ce sens, connu surtout dans la partie est de Hd. ما يغيته = آبيته. Un béd. d'el-Mohâ me dit آبي يمتي, *il refusa de venir*. ابي لا يخرج, *il refusa de sortir*, Hd, Dt, 'Awâl. et Hrb. L'observation de M. Kampffmeyer, o. l. p. 8 note, est parfaitement juste. Voyez plus loin a. v. با. La première et la seconde personne du parfait sont seules en usage et cela surtout dans le شَقَّ الْحَذْرُ (v. Glosa.) et dans le pays des 'Awâliq. La troisième s'exprime par كن يبا ou بغي. Ana beytak tetaḥḥàfli dagni, *je veux que tu me coupes la barbe*, 'Awâl. III 102. L'imparfait est dans le Sud yàbâ' et dans le Nord yàbî'.

تَرَان — *anesse*, devenu تان III 35, pl. تَرَان.

اِثْم — *orifice*, 352.

حَدَّ — est prononcé aussi bien حَدَّ III 23 l. 4 que حَدَّ III 24 l. 2. La seconde forme ressort clairement d'un zâmil renommé d'Anṣâb:

أَنَا الصَّلِيبُ بَيْنَ الصَّلِيبِ الْعَوَّلِيِّ
 +
 مَا حَدَّ فِي الدُّنْيَا صُلَيْبٌ أَنْ كَانَ نَا

1) Je ne saurais assez insister sur le fait que je n'invente point les exemples à l'appui, mais je les extrais de mes notes de tous les jours.

... *personne dans le monde n'est fort, excepté moi.* حد
avec les suffixes ou un substantif suivant, il y a, dans une
proposition interrogative, négative ou conditionnelle 333, 337.
اخذ — 494 = خذ 175, 379, 392; *mettre, passer* par rapport
au temps qu'on emploie pour faire une chose 94; اخذ واعطى
loc. expliquée 220 et note.

اخو القفرة, اخو الغلاة, اخو البرارى — اخو. 159.

ادم — pl. اوادم, *gens en général*, 286, 393, 487, 494, III 28 —

اديم, *peau*, toujours prononcé اديم, 378.

ارخ — اَرخ provient de تارخ, qui est pour تورخ, de
لune, 9 note.

ارك — ارك est toujours prononcé ارك, III, 35 Arabica V, Gloss.,
mais ارك est déjà sabéen, ZDMG XXIX p. 600, 602.

ارب — اَرِب, *vent d'est*, 27 v. 10, 31, et non pas du Sud,
comme on le lit un peu partout, p. e. Leo Hirsch Reisen,

pp. 38 note et 41, où il écrit même اَرِب, qui n'existe pas.
L'erreur semble provenir d'el-Kâmil d'el-Moharrid; voyez
el-Hafâgî, Sifâ el-ralîl 24 et 27. La forme est de la même
catégorie que قَبِيلَة, اَمِيرَة, حَمِير, بَنِي عَرِيب etc., et le mot

pourrait bien être sabéen. C'est le vent qui se forme dans
le bassin de l'Euphrate, parcourt ensuite, comme vent du
Nord, ainsi que le traduit bien M. Reinhardt o. l. p. 57,
le Golfe Persique, et en sortant de là il suit la côte mé-
ridionale comme *vent d'est* ¹⁾ pour s'engouffrer par Bâb el-
Mandeb, comme *vent du Sud*, direction qu'il garde vers la
moitié de la Mer Rouge. Le vent du Sud n'a *jamais* soufflé
dans le Golfe d'Aden. Vollers ZDMG 49 p. 507.

ارف — اَرَف, *mettre qqch en dessous, soutenir* 342.

1) Cp. Plinius N. H. VI 28 fin. Staco: s. v. east wind.

أَرْوَف, *support, soutien* 342.

أس — أساس, *fondation*, toujours prononcé أسس 395, 402, 435.

327. حُبَّ ou فرج المرأة = نُسْت — أَسْت.

أسد — آسَد, *homme courageux*, 489.

أكل — استأكل, *se consumer*, 327.

آلا — interj. لا يا جَل 222, 223.

آلا — ou آلا, affirmatif 188 note, 465. Ma tikfik el-fülûs

deh? Alla tikfîna, *est-ce que cet argent-là ne te suffit pas?* Si, il me suffit. من المَهْرَة لا عدى, *est-ce qu'il*

ne vient pas des Makra à Aden? آلا يَجُون جَمَّ, si fait, il en vient beaucoup. Comme بلا, après une demande négative ou dubitative. M. Reinhardt écrit p. 284 elé qu'il fait venir „de l'ancienne particule interrogative”, mais cela

n'est pas probable. — آلا sans négat. précédente, *ne-que, seulement*, 332, 336, 379, 410, 392; aussi en 'Omân, Reinh.

o. l. pp. 123 l. 20, 283. — وآلا = وآ 405.

الذى — prononcé illa dî 432, 436, mais illa dî 495.

اللاء — الله prononcé vulgairement Allâ 36, 113 v. 4.

107. اليلة 102 v. 1.

آلى — formation de لا [ل] avec a prosthétique 197 note.

آلى = الى ou لى 391. Cette forme-ci appartient exclusivement aux dialectes bédouins au nord d'el-Qasîm. Le première syllabe آل est toujours brève dans les poésies; n'est donc que prosthétique, Vorschlag. La forme لى¹⁾, existe effec-

1) Le لى du dialecte de Zanzibar, Praetorius ZDMG XXXIV p. 329, et

de 'Omân n'est pas de la même catégorie, mais لى + د = دلى Reinh. o. l. § 205.

tivement; on la prononce liyâ, où iy fait un seul son bref, et tout le mot est chanté sur une seule note¹⁾. **إِليَا** représente deux mots distincts quant au sens: 1° **إِلا** lorsque, quand, si et, avec prothèse **إِلا**, tous les deux communs dans toute l'Arabie, jusqu'à la frontière de la langue turque vers le Nord, mais inconnus dans les dialectes de Syrie et d'Égypte. Dans le Nord, il change avec **إِذَا**, non employé dans le Sud, et **إِينَمَا**, **لِئَمَا**, **لِئَمَا**, les quatre également du parler du Sud. 2° **إِلى** ou **إِلى**, comme dans notre texte, devient, de même que **بِلا**, **بِليَا** et même **بِليَا**. Cela seulement dans les dialectes bédouins du Nord. Nous avons donc, aussi bien pour la conjonction que pour la préposition, la filiation suivante: **إِلا** (aussi prononcé lîâ), **إِليَا** liyâ, **إِلا** et **إِليَا**. Il me semble que mon hypothèse à propos de **إِلى**, 197 note, n'est pas tout à fait rejeter. Sur **إِلا**=**إِلى**, voyez Arabica V. Gloss. s. v.

أمّ اللّٰخلى — *le petit ventricule*, 379, 392.

دتل — *le sultan* 471 note et s. v.

أمس — *hier dans la journée* 383, tandis que **البّارح** est *hier soir*.

أمينّا — *four à chaux* Eg. 356.

أنث — **أنث**, avec chute de l'a initial **نِث**, *doux, mou*, contraire de **ذكر**, v. s. h. v. Un poète 'awlaqite dit:

+
أَحْنَا بَنَيْنَاهَا بِلِنَا وَالذَّكْرُ وَالْقَيْتُ مَرَمَ لَلْقَيْتِ كُلَّهَا

nous l'avons construit en pierres molles et en pierres dures,

1) Il a de même, p. e. *ila nâuwahan*, ---, au commencement d'un verset d'une célèbre qasida du Négd.

et j'ai fait un seuil pour toute la tribu (de la مصنعة, pour s'y refugier). أَنْثَى = نَثَى, *tendre* (pierre) 402. Le מַנְיָה d'une inscription sabéenne du Br. Mus, ZDMG XXX, p. 675, est probablement le même mot.

اِنْ — à n, désinence de noms de lieu dans le Nord, peut bien provenir, en beaucoup de cas, du sabéen 225, 512 note.

اِنْ — affirmatif 147. اِنَّكَ, *il faut que tu* 52, très commun surtout dans le dialecte dātīnoia, كُنْ اِنْ اِلْقَصِيدِ يَغْنَى اِنْ كُنْ لا القصيد يغنى ان كن, *si les qasida enrichissent, les Bâ^c Aṭwoah seraient assurément devenus riches*, est un dicton en Hq. Comme particule affirmative اِنْ est très usuel dans toute l'Arabie. وصلنا لراس مَرَقَتٍ وَاِنْ نَبْعٌ مَاءٍ, *nous arrivâmes au sommet d'un monticule, et voilà une source d'eau*, 'Anazī. اِنْ — اِنْ, *tantôt — tantôt* 487. — اِنْ كُنْ avec ou sans les suffixes, si III, 175, même sans كُنْ 139. — اِنْ كُنْ, *excepté, ne-que*:

+
مَا حَدٌّ فِي الدُّنْيَا صَلَيبٍ اَنْ كَانَ تَا

personne au monde n'est fort (pr. dur), excepté moi.

مَا¹) بَعَثَ اَنْ كَانَ نِي يَصْبَحُ يَصْلِدُ عِنَايَ

je ne me soucie que de celui qui s'associe à mon côté, se joigne à moi.

اَنْسَ — اَنْتَاس, *oser*, 434.

اَنْفَ = اَنْفَ, *passer la corde autour du museau de l'animal* 280.

1) Mètre: — — — | — — — | — — — | — — —, aussi dans le Nord. Ces deux exemples sont de Dātīna.

2) Prononcé yilāmiḍ.

أنى, *attendre*, 320, III 73 note. — استأنى, *attendre*, 320.

أهل القوس, 178 v. 10, أهل السلب, 192, أهل الخاف — أهل

أهل, 165. أهل المشرح, 210, أهل القلوب السالية, 237 v. 2,

الطرب, I. Bař. II 168.

أفقت, *tourments*, 4 v. 3.

أول, *d'abord*, 263, 285, 367, — آله, *force, pouvoir*, 89.

378, 385, 484, III 68, = لا أول, 394. من أول, *déjà, dès le commencement* III 68.

أى est le plus souvent raccourci en ى 30, 311, 333, 351, de même qu'en 'Omân. Narôh nâ u yâh, ou nawi-yâh ou nâ u tyâh, *nous irons, lui et moi, ensemble; voyez plus loin.*

أيد, *nommer, désigner*, 329, 332.

أين — On sait que tous les dialectes arabes ont wên 506, et fên, où? Dans le Sud, ên n'est pas employé, excepté avec les prépos. فى, في et إلى, لا, ل. Mâna 'arif min ên râh, *je ne sais où il est allé.* Au contraire, أين s'emploie seul et avec les prépos. Fi wên gidna, *où en sommes-nous déjà?* béd. Sa'dî. Déjà dans mon Arabica I p. 81 et ss., j'ai parlé de l'étymologie de ces deux adverbes. Les dialectes du Sud, que je ne connaissais pas alors, confirment ce que j'y ai avancé. On y dit clairement fi ayn, fi ên, fi ayn, fi ên, 506, III 13, 71, fi yân, fi yên, 76 l. 11 [fi yân râh Aḥmed, où A. est-il allé?] et fên. Dans le dialecte de Gibleh, qui a encore gardé beaucoup du dialecte himyarite, on dit même bieyn. Je l'ai souvent constaté. En 'Omân fi hên, où? et hahên où? *wohin?* Reinh. o. l. p. 33. Spitta, Gramm. p. 172, a donc raison et M. Snouck Hurgronje, Mekk. Sprichw. p. 102 note 2, est dans le tort. Fi ên est aussi précédé des

حلب — ارض البحر, *l'étranger*, 263. — بَحْرِيّ épithète
des meilleurs chameaux 66 v. 16, 67 v. 27, 87; *marin*, pl.
بَحْرَاء 201, mais بَحْرَاء *pêcheur*.

بَحْت — بَحْتِيّ *qui a bonne chance* 462.

بَحْر — تَبَاخِر, *se porter bien*, 139, 303; ep. تَكَيِّف dans le
Nord. Stace a. eured. — بَحْرَاء *magasin*, 244, pl. بَخَايِر
243. Reinh. o. l. § 135, v. d. Berg o. l. p. 74.

بَحْس — *vendre à bas pris*, 332, propr. *porter préjudice*, Qor.
7, 83, 11, 88.

بَحْش — *égratigner*, 404 note, 430. بَحْش *égratignure* 404
note. Stace a. scratched.

بَد — شَدَاد 370, *coussin bourré* sous les bois du *bdt*, *شَدَاد*,
pl. بَدَاد ou بَدَاد; *duel conservé* بَدَان 367. M. le baron
d'Oppenheim, Vom Mittelmeer zum Persischen Golf II p.
105 traduit بَدَاد par *le coussin de devant en cuir*, mais
c'est bien un pluriel, car il y a deux coussins. — بَدَّ
excepté 284, 295.

بَدَأ — = بَدِئِي a, i, 78, III 80. Kulle sâ'a nibda kalâm
gedid fi bēlâdna, à *chaque moment nous faisons de*
nouveaux mots dans notre pays Dt. = بَدَع, III 72, comme

بَدَأ *جَزَى* et *جَزَع*, *passer*. — بَدَأ *guerre*, 187, *proprement le*
commencement de la guerre, inimitié. — بَدَاء adv. *supra-*
rasant, 361 et nota.

بَدَر — *paraître, se montrer, sortir à lumière, pousser*, 78 =

بَدَر de la lune, 79. — الْبَادِرَة, le meilleur wars,
79. — بَدَر *pleine lune*, inusité dans le Sud, 78.

يبلِّغ الشاعر قصيدة ثانية — بلع *le poète récite une autre qasida* III 57. بلع القصيدة *il composa la qasida* III 69, 80. = بدل 78, III 72. V. LA s. v. بلع. Les thèmes

بدأ (بدل) بلع et بد sont congénères, et leurs significations, connues par la Rhétorique, se rapprochent.

الشيء لي يجيء بِشَحْنَاء ما لا يبذل i. — بدل *la chose qui s'obtient par des crisilleries injurieuses ne sert plus à rien*

III 61 et note. ما تبدل بالعنة *cela ne vaut pas la peine* III 73. والله حياتنا ما تبدل نطلع من الدار يقتلوا نحن *par Dieu, notre vie ne nous sert pas à grand' chose: (lorsque) nous sortons de la maison, on nous tue, me dit un hadramite, peignant ainsi bien l'état des choses dans son pays.*

بدن — بدنم rate 379, pl. بوانم 392.

بدن الحربة = بطن الحربة *l'aréal du champ*, sub حر. بدوان بدوى dans le Nord. بدوى 45 v. 1 = بدوى 114 v. 10 est le pl. de بدو.

بهر — بهر apparaitre, sortir, 78, cp. Arab. V, 136. — بهر grommeler 107. — L'adverbe بُرّ du Nord est toujours en Hq, et rien que là, بهر *dehors*, adverbe, 51, 121, 227, 245, 487, III 72; كبرع 248, 383; من برع 351; préposit., *hors de* III 68. Le relatif en est براني ou برعي III 23. Hors de Hq برع est inusité. On y dit, quoique rarement, بُرّا. Plus communément, on s'y sert de خارج et, plus loin vers le Yéman, de نادر. Le ع n'est qu'un renforcement de l'a final, comme توقع et توقى et شفى et شفيع et d'autres, voyez III 72, 80 et ici s. v. بدأ. جرع بلع بدأ — جرع بلع côté somalienne 420.

- حَذَى بِرَّات, *chaussure de sortie ou de campagne* 267. La racine *bar*, *sortir*, paraît être commune avec l'égyptien et même avec le sanscrit. WZKM. I, p. 145.
- فَتَنَ = بَرَأ — III 69, 75. — بَرِيءٌ, *non responsable de* III 75; v. Arabica V. Gl. a. v.
- بَرَج — بَرَج, *poulailler* en Dt 408.
- بَرَج — بَرَج, *tirer l'eau du puits* 253, Stace a. v. *drew*; inf. بَرَج, *ibid.* a. v. *drawing*. — بَرَج, *exposer à l'air, au soleil* 278, 285. بَرَجُونَهُ فِي الْوَصْرِ, *ils le mettent au magasin*, 409, propr. *ils le sortent, l'exposent*. بَرَجَ حِمَال, *il l'expose sur des cordes*, 411. — الْبَارِج, *hier soir* 294, 312. — مَبْرَاج, *plaine* 14. — مَبْرَاجُ الْبَرْ, *tendoir*: 411.
- بَرَد — i, o. *expliqué*, 367, 375. — بَرَد, *calmer, rafraîchir* 485 = بَرَد III 76.
- بَرَز — بَرَزَة, *tron, voie d'eau* 140.
- بَرَع — بَرَع, *grand, haut* = 487, *expliquées* 489. — بَرَع, *plus grand*, 489. — بَرَعَة, 489 et Hirsch, o. L. 113, 114, ou بَرَعَة III 55, espèce de *danse*. Les *hadramites* que j'avais amenés en Europe appelaient notre danse de ce nom!
- بَرَص — بَرَص, *plaine ou sol uni et plat* 95.
- بَرَط — 490 note. En Dt c'est *déchirer*. En Eg. c'est *prendre le mors aux dents*.
- بَرَك — بَرَك, *couché sur les genoux* 377. — بَرَك, *age de la charrue*, Syr., 297.



o, *tordre* entre les doigts 264. — بَرْمَة, *marmite* 425.

بَرَهَتْ, *expliqué* 484. — تَبَرَهَتْ, *expliqué* 484.

بَرْهَان, *expliqué* 189, 191, probablement du *Qorân*

XII 22: بَرْهَان رَبِّهِ.

بَرَاء, *pl. آمِرَاء* 110. بَرَاء, ou بَرَاء, *mamelle*, pl. آمِرَاء.

بَرَّ, *soulever* 429, *Stace* s. v. *lifted*. — بَرَّ, *éttoffe* en gé-

néral 410, 411, 427. بَرَّاز, *marchand d'étoffes* ou *d'habits* 427.

بَرَح, *s'éloigner à peu de distance* 330. — بَرَح, *بَرَح*

Pennisetum spicatum 295. — بَارِزِي

o, *casser, briser*. — اَبْتَرَق, *se briser, se casser*. —

اَلْمِزَاقِ مَا يَلْقَى سَيْلِ, *le crachat ne fait pas de torrents*,

III 22.

بَزْل, *mamelle*, pl. بَزَائِل, *Maroc*, 110. *Stumma*, *Tun.*

Gramm. p. 50, *mamelon*, et *ibid.* بَزُول, p. 93, 110, *poitrine*.

بَسْرَة, *gland du pénis* 484, 485, 486. — بَسْرَة, *بَسْرَة*

بَسَط, *égayer*, et اَنْبَسَط, *s'amuser, être content*, ne

sont pas usités dans le Sud, 53, III 29. — بَسَط, pl. بَسُوط,

premier *repas* au café après la prière du matin 375 =

بَصَط 333, 337.

بَسْم est le *chat mâle* et بَسْمَة, *chatte*, dans le *Yéman*

et à *Aden*; ailleurs, aussi dans le Nord, on dit بَس et بَسْمَة,

chatte. C'est une onomatopée, car on chasse le chat en

disant *biss*! Le chat sauvage s'appelle عَرَبِي, pl. عَرَارِي ou

عَرَبِي en *Dj.* Tous les autres noms qui figurent chez *Hom-*

mel, Säugethiere, ne sont pas connus dans le Sud. Est ce que بسم serait بس + noûnation, comme ابْنَم, *filis*? — مَبْسَم bouche, 45 v. 3, 50 et مَبْسَم 298.

بَشِّر, i, *se réjouir*. L'impératif أَبَشِّر [pour أَبَشِّر], est surtout usité, 186 l. 2, 304, pour inviter à manger ou à faire qqch, dans toute l'Arabie et en Syrie. C'est là une ancienne habitude, Durrat el-Rauwâs, éd. Catpl. p. 4, et le comment. d'el-Hafâgî p. 14. Hist. Omar II, éd. de Goeje, p. 62 l. 6. Abû Yûsuf K. el-Harâg p. 7 l. 4 d'en bas. C'est un idiotisme, et l'on ne peut pas toujours le traduire par *réjouis-toi*. — بَشْر, *chaire d'une peau* 248; la *peau* qui se trouve sous l'épiderme 253.

تَعَجَّبَ يَلْدَى مَا لَكَ بَصَرٌ : بَصَرٌ — o, *brédir*, 247, 255. — انت ما لك بُدْ بَصَرٌ, *étonne-toi qui n'as pas de vues* 37 v. 1; سَوَى بَصَرٍ, *ta n'as rien à y voir*, 38 v. 13; *jugement*, 146; سَوَى بَصِيرَةٍ, *monter une ruse, trouver un expédient* 175 = سَوَى بَصِيرَةٍ. كيف البصر, *what can I do?* Stace; s. v. do.

بُصْطًا. بَسْطًا. بَسْطًا. — بَصْط, *paquet de deux longueurs d'étoffe*. 411, 428.

بَصَّ عَلَى, *arriver à*, Dt; cp. بَتَّ et طَبَّ.

بَطْحٌ ou بَطَاحٌ, *gros sable*, 475. Euting, Reise I p. 142: *grobkörniger, rothgelber Granitsand*.

بَطْلٌ, pl. أَبْطَالٌ, *brave homme, courageux*, 68 v. 33.

بَطْنٌ, ابْطَانٌ, *tripe*, 378.

بَطِيٌّ (pour أَبْطَأُ), *tarder*, 465, dans toute l'Arabie; v. sub بَحْنٌ.

بعد — ابعِد, *aller au loin*, مُبعِد, 182; *être loin*, مُبعِد, 186.

être de loin, مُبعِد, 434. — بَعْد, *encore*, 43. ما — بعد,

ne-pas encore, 26 v. 7, 86 note. بَعْد, *encore et ne-pas encore*,

395 l. 1, 421. — بَعْد, *origine expliquée* 454, 455. — من بعد,

adverbe, 395. — اَمَّا بعد, *expliqué* 431, l. 1 où il y a seulement ما بعد; voyez «Additions». Bohârt, éd. Boul. I 195.

بَعْر, *bousse de vache*, 287.

بَغَى — a, ¹⁾ *désirer, passim; demander, avoir besoin de, exiger*:

لِحَيْتِهِ تَبَغَى الْمَوْسُ *sa barbe a besoin du rasoir*, 237 v. 5;

بَلَحِينَ بَغَى ضَرْبَةً *à présent il faut qu'il (le hawir) soit*

battu, 410 l. 1; وَأَنْ بَغَى يَتَكَلَّفَ بِالْصَبْغِ *et si elle doit*

recevoir un surcroît de teint 411; *estimer*: بَغَوْا أَنَّهَا أَرْبَعِينَ

فَرَاغَ الذُّبُلِ *on estime qu'elle a une longueur de 40 coudées*,

433, 452, III 104; *vouloir aller à un endroit* III 104²).

Dans tous ces passages, on peut remplacer بَغَى par يَبَى. On ne

peut dire avec M. Reinhardt, o. l. p. 277, que بَغَى sert à

exprimer le futur, car *vouloir* se rapporte toujours au futur.

بَقَر, *homoplate*, 378. — بَقَرَى, *relatif de بَقَر* 267, 269.

بَقَى — *adverbe* 454 = عَد + suffixes. بَقِيتْ جِيت *je suis*

déjà venu. بَقِيَ مَا جَاءَ, *il n'est pas encore venu*.

بَقِيش — *argent* 379, 390. Le mot n'est pas indien. Dim. de

بَقْش, *coll., petites étoiles sur le fourreau?*

بَكَر, *mûrir hâtivement* 232. — يَاكِر, *de maturation hâtive*

1) ZDMG XXXIV p. 228 l. 13.

2) Comme classiquement أَرَادَ Arâdiz el-'Arab p. 20. Wallh. Diw., Hod. N° 196 l. 6; Diw. Nâbir, éd. Dérenb. N° 15 v. 1.

231, 232; *de bonne heure*, mais dans le Nord et en 'Omân, *demain*.

بكى — بكا, action de *pleurer*. I. Wallâd, K. el-Maqṣur wa'l-Mamdûd, éd. Brönnle pp. 14 et 147, fait une différence

entre بكا et بكاه, mais le hamza est simplement motivé par l'accent; on dit bûka et bukâ'. Beaucoup de mots dans son livre s'expliquent de cette façon. On a enregistré deux prononciations, l'une des ḥaḍar et l'autre des bedû, voilà tout. V. sub قرو.

بلد — بَلَد, couler à fond 140. — بلد, pl. بلد 281, III 24, 62, et بلد III 62. — بلد التُّرك = بلاد الروم, le pays du sultan 214.

بلسى — crayon, pl. بلاسى, 267, 269.

o, glisser dehors, ausgleiten. النّاجز يَلْط من الجّاز, le poignard a glissé hors du fourreau, ausgeglitten, Dt. يَلْط, كلامك, tes paroles glissent hors de ta bouche, schlüpfen heraus. السيف يَلْط من القِراب, le sabre glisse hors du fourreau. انبَلطت الكلمة عليك, le mot t'est échappé. بَلْط, expliqué, 346 note. تَبَلْط, bararder, propr. laisser échapper.

بليط, bavard et à Aden, insolent. Cp. بلع. — بلايط, pl. بلايط, gros clou pointu des deux côtés, 346.

بلع — vomir, cracher, rejeter par la bouche 426, Arabica V, Gloss. s. v. Cette signification, qui est tout le contraire de celle des dictionnaires et des dialectes du Nord, a pourtant dû exister anciennement. Nous en trouvons peut-être un indice dans la Géographie¹⁾ du Pseudo-Moses Xorēnaci publiée par M. le dr. Marquardt, *Eränsahr nach der Geogr.*

1) Composé au VIII^e siècle.

des etc. L'auteur y dit, p. 142: „Le Dklat coule vers Ninive et il atteint d'abord une petite ville qui s'appelle Bfat, et cela veut dire *somitus*, car le rejet de Jonas y a eu lieu." La ville s'appelait بلد ou بلط, Yâqût I, 715¹⁾, Moqaddasi 146, Oppenheim, von Mittelmeer II, 167, et elle a à présent le nom de Eski Mûsul, Hoffman, Auszûge aus syr. Akten pers. Martyrer p. 211, N° 1677 et p. 97, N° 865. Les deux formes بلد et بلط donnent à penser.

La ville s'appelait probablement بَلْعَة, *Ausspeigung*, dont on aura fait d'abord بَلت, vu l'affaiblissement du ع, et plus tard بلد et طلد, pour le ramener à un mot connu. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que بلط a aussi dans quelques dialectes du Sud un sens qui s'approche de celui de بلع, comme je viens d'exposer. Si cette hypothèse est vraie, elle prouve la présence des Arabes du Sud dans ces parages, car les autres langues congénères n'ont pas ce sens de „rejeter par la bouche". — بَلْعَة, trou 252.

بلق, للجزر يبلق منه النيل o. a, *l'indigo sort de l'anil*,

410, 426 = يعصر, يخرج. D'autres exemples dans Arabica V, 86, 87 note.

بله — a, être confus, être ahuri, 108. — بَلْهَان, confus, ahuri 108.

بن — ابن, demeurer = بنن 407 = class. بن, Nawâdir

d'Abû Zeyd éd. Caire p. 50. بن, i, sentir, bon ou mauvais,

بنّة, 384, 407. — بنّة, odeur, bonne ou mauvaise, 384, 407. —

بنان, doigt, largeur d'un doigt, 267 l. 5 d'en bas, 273, pl. بنان

273. — بنانة, largeur d'un doigt 273. — بنّى, exhaltant une

odeur, bonne ou mauvaise, 407.

1) Qui dit: سميت بلط لان الحوت ابتلعت يونس وبلطه هناك

- بَنْدَر — ville de commerce 5 v. 8, 207, port de mer 209.
 بنى — ابن 195 III 105 note, où la remarque n'est pas exacte, car on dit p. e. toujours Bâ Kâsim. — بُنْيَة, diminutif de caresse de بنت 133 v. 1, pl. بُنَيَات, Tab. 1. 751. Delectus Nöld. 40. — بُنَاى, maçon 398, v. d. Berg o. l. 78.
 بَز — prendre une pincée III 30.
 بَزَز — تَبَزَز, crier, blasphémer, menacer, 484.
 بَهْل — ا, être stupide, Nord, 108. أَبْهَل, stupide, Nord, 108.
 بَهْم — ا, souder de façon à ne pas distinguer la soudure 83 = ابهم — ابهم, expliqué 83. — بَهْلَم, ponce, 82, 267 = مَبْهَم 65 v. 12, 82. — مَبْهَم, 83. — مَبْهَم et مَبْهَم, expliqués 82, 83, 84.
 بَهِي — يَافِي, luisant = نُورِي 103 v. 7, 110.
 بُوتَى — espèce d'étoffe 5 v. 6, 13.
 بَوَّار — بَوَّار, mis au ban, 460 note = بَوَّاق du Nord, voyez ce mot.
 بوس — بلس o. baiser 109.
 بوش — بَوش, bétail, 31, 503. M. Reinhardt o. l. p. 41, 57, 172 le traduit par chameaux, ce qui est trop exclusif. هَوْش y est aussi rendu, 57, 169, par bétail; à l'ouest c'est le bétail qu'on a pris à la razzia, de هَلَش, v. piller.
 بَرَق — بَلَق, o. tracasser, empiéter sur, tyranniser, être insolent, outrecuidant avec qqn. تَبَرَّقَ عَلَى الْاَوَامِ, tu es insolent avec les gens. — بَرَّاق = بَرَّاقان, impertinent, insolent. Le حَرَّامِي, félon, mis au ban, du Nord est appelé بَوَّار ou حَرَّامِي dans le Sud. Voyez Arabica V 135 et note, Huber Bull. de la Soc. d. Géogr. 1884 p. 305 note, Goldziher Abh. z. arab. Philol. I 33 note. Pour 'Omân, M. Reinhardt o. l. p. 76,

بَوَّاق, calomniateur. — بَرَق, entonnoir fixé à un tuyau pour semer le blé, 297.

بَرَل — بَرَل, pisser l'un après l'autre ou pisser en voyant faire l'autre 463.

بَرَات — بَرَات i, 130 = بَرَات 410, 434, passer la nuit, avec l'infinif (cp. p. 209) مَبَرَات 233, 235, 436.

بَرِيد — بَرِيد, cause, raison 258. بَرِيدَان, sens expliqué 258 et ss., v. a. مِيد.

الْبَيْع — بَيْع, être vendu, pouvoir se vendre 378, 379. بَيْع — بَيْع, expliqué 332. بَيْع الثوب, expliqué ibid.

بَيْن — بَيْن, se distinguer, pouvoir se distinguer 436.



ب — devient د, دَخِين = دَخِين 489; devient ط v. a. طَلَع.

بَشْم — بَشْم, bassin du fusil 219, 222.

بَب — بَب, aligner, arranger par files ou par rangs 263, 264.

بَبَب, arranger une chose par files 264. — بَبَب, pl. بَبَب, file, rang, ligne 263, 264. M. Fell, ZDMG LIV p. 236, est donc tout à fait dans le vrai.

بَع — بَع, le quatrième doigt s'appelle بَع 82.

بَل — بَل = بَل, paille 312.

بَجَر — بَجَر, riches 287, III, 24, 63, 75, pl. بَجَر.

بَع — بَع, expliqué 332.

بَعَف — بَعَف, amincir, 30, raser la barbe, 494, 497, selon la façon décrite à la p. 495. C'est probablement une forme

secondaire de أَحْفَاف, 497. — أَحْفَاف, mince, 30. أَحْفَاف, plus mince 26 v. 8.

تَحْج — تَحْج, tourteau 95, 311.

تَرَّ عَنْ الْقَوْمِ, i, faire un tour de promenade 203. تَرَّ — تَرَّ, s'éloigner du monde 203. — تَرَّة, tour, promenade 203. 203. أَخَذَ كَفَايَتَهُ = أَخَذَ تَرَّتَهُ.

تَسْدِير — تَسْدِير III 24, 67.

تَسْعَة est appelée la période des 20 jours de rut du chameau 94.

تَلْتَلَة 462. — تَل

ا, monter, sortir 433 l. 5 d. baa. = طلع. Cet affaiblissement du ط est aussi classique. Delectus vet. carm.

éd. Nöldeke 108: تَلَعَ النَّهَارُ; Tab. I, p. 928; Müller, Burgen und Schlösser I p. 78.

تَلَى, puiser (de l'eau) Syr. 254. — تَلَى, dernier 226, III 57. تَلَى الْقَصِيدَةَ, la fin de la qasida 57; aussi dans le Nord.

الْآخِرَة = التَّالِيَة, l'outre-tombe, 210.

تَمَّ, rester, continuer 277, 313, 355 note. Différence entre تَمَّ et كَمَّلَ, 20, 21. Synonyme de تَمَّى, comme شَفَّ et هَقَّ et هَقَّى et ضَلَّ et ضَلَّى. — تَمَّيَّنَ ou تَمَّيَّنَ, avec les suffixes 277 note.

تَمَّى, rester, continuer, 274, 276, 277, 355, 409, 410, III 22.

تَمَّ — تَمَّ Eg. provient de تَمَّ 276. — تَمَّ تَمَّ — تَمَّ III 54.

تَمَّنَا — four à pain, 126 note, 399.

٤٤٢ — i, = ٤٤٣, *inciter* au mal ou au bien 133 v. 10, 139.

تو - تو, expliqué, 204, 286, 321, 322, III 69, Arabica I 62,
 'Omân, Reinhardt o. l. §§ 258, 329.

تَوْرًا - تَوْرًا, expliqué 364.

تیس — تیس, *cheureu*, 250, 255.

ۛ

devient ف 362, 384, 424, 510. III 57: fâniyeh. قَلَمٌ، قَلَمٌ

et *قَل*, brèche Dt. Cette permutation est très commune à es-Séhr et en Dattina. ZDMG 41, 634.

bruissement, véritable, 324. بُرَيْسٌ, i, ثَجَبِي — ثَجَبِي
participe, 286.

ج — ج, répandre, éparpiller 137, 278 note. — جج, intensif, 278 note.

فَقْتُ = فَتٌ, 378, 384. *matière fécale* — فَتٌ — فَتٌ

نثر — répandre, éparpiller, disséminer 278 note. — نثرية et نثري

décrite 274, 278. Le Prophète a dit **مَيْدِ الطَّعَامِ الثَّرِيدِ**
 ثَقَل — ثَقَل, plateau en folioles de dattier 270.

ثَمَّ et ثَمَّ، là-bas 17 note, 88. مِّنْ ثَمَّ، de loin 66 v. 18.
ثَمْنٍ — ثَمْنٍ، la plus grosse poudre, pour le canon, 164.

ثوب — ثوب, *pagne, châle* 10, 423, 429, 453, 506 et passim;
vêtement, 502, 503; v. ا. جاع

يُثْرُونَ لِمَيْدِكَ أَنْتَ ثَرْ — ثَرْ
 ils se lèvent à cause de toi, ils
 se battent pour toi, 260. تَثْرُ حَرَارَةُ الشَّبِّ فِي الْبَيْلِ, la
 chaleur de l'air se communique à l'indigo, 410. بِنَ يَمَانِ
 يَثْرُ فِي دَائِي صَنْةَ كُلِّهَا, Bin Yémant lève tout le contingent

des *Dannah*, 434. طار الحرب = ثار الحرب. Dtw. Hod. éd. Wellh.
p. 13, Gézirah, p. 221 l. 23. ثور الحرب, *soulever la guerre*,
III 69. — مثار, *détonation* 203, 204.

ج

ج — prononcé y, demi-voyelle, au commencement d'un mot.:
yirwân 203, yâ' 243, yess 395, 406; au milieu: šíyar
22, 405, 408, šíyan 22, hayra 432, leyel-modayyan
186, meyzara 378, deryet 495, niyeh 410, 426, yit-
yehdam 68 v. 32, حجي = عبي 227; à la fin: madey
et d'autres faisant rime 193, yihroy 410, yiharriy 267,
378 8 d'en bas, bâyizâwiy III 24. Prononcé i: le verbe
راع, i, en provient 34, ri'a 431 l. 1, ri'a'u 432 l. 7, 449,
tiza' 68 v. 28, yiza' 68 v. 30, 95, zuwina 432, 451,
عيزر = عجز 32, masid 433; yuhri 409, tidri 65 v. 12,
495, serî = سرج 181¹⁾, Sud = فرج Nord 34. Quel-
quefois, et dans certaines contrées en Hd., ج est prononcé
avec un son entre g et g; ce n'est ni l'un ni l'autre.
Dans le Nord, il en est de même, et l'idée que les 'Anazeh
prononcent le ج comme le g dans l'allemand „Gabo” est
tout imaginaire et provient de Wallin et de Wetzstein.
Un article, écrit depuis des années sur ce sujet, sera pu-
blié ultérieurement. Dans le Nord, on convertit le ي en
ج dans des mots qui sont venus du Sud, et جعفر pour
يعفر, جربوع pour تربوع 34, en sont des exemples classi-
ques. Le verbe استعجب, *être malade*, que j'ai relevé dans
la Haute Egypte, doit de même provenir de استعبي, de
يعبي, *être malade*, Eg. Cp. Nöldeke, Beitrage z. Kenntniss
p. 41, I. Ginn, de flexione, éd. Hoberg p. 29, el-Gâsûs

1) Hirsch o. l. p. 376: Seri Mêt = شرح ميت.



‘alâ el-Qâmûs p. 146 et ss. *Fleischer Kl. Schriften* III p. 487. *Vollers, the arab. Sounds* p. 152 et *ZDMG* p. 495 et s. Les résultats de ce savant ne sont pas toujours en harmonie avec les miens, mais ses recherches sont fort instructives. Cette prononciation de ج comme un g, ou presque comme un g, a donné l'origine à des mots où ج est représenté par un ع et dont le كَسْ du Qorân = كَسْ

est l'exemple le plus frappant. Cp. el-Moqaddasi p. 96: ركب = رجل, رجب. De cette façon, il y a même des mots où ج = g est rendu par un ق; el-Gâsûs p. 164.

pl. كَيْرُ جُبٍّ. 351. جَبَابٌ, *terrasse, toit* 75, pl. جُبَابٌ — جَبْ — جَبْ
10. رَوْبَةٌ, *robe* — 351, 356. اِكْبَارُ جُبِّ

جبر — *forcer*, Syrie et Aden; *contenter, satisfaire*, chez tous les bédouins de l'Arabie, 100; et dans le Sud: *ne pas payer l'impôt, passer sans payer l'octroi*. تَجَبَّرُوا سَنَتَيْنِ pendant deux ans, ils n'ont pas payé d'impôt. Un poète populaire des Fadli dit dans une longue qasida:

لَتُخْلَصُوا أَلْجَمَلُ⁺ يُؤْخَذُ مَقْسَمُهُ وَالْقَاغِلَةُ لَا جَاتُ عِبْرَتَهَا جَبَرُ

Ne vous disputez pas avec le chamelier : il prendra bien sa part, et lorsque la caravane vient, fais-la passer sans payer

Poetroi; op. Boḥārî, éd. Caire II p. 126: جبار.

الجبلا — جِبْل, 409, pl. جِبَل, décrit 422, 409, 431. — جبل

73 note.

جبین - جبین le bas front 495. Cp. le suivant.

جِبَّةٌ, le haut front, 41. — جِبَّة

جیبی — جیبی i, donner, faire un cadeau 53. Moqaddasi 100

1. 13: جَبُو، parapet; 53 جَبِيْ - واذا قرب اتعيد جَبُوا النَّاسَ

- جُبُو, *flaque d'eau de pluie*, Nord. — جَبَاء don, 47 v. 11, 53, 432. — جَابِيَّة, pl. جَوَانِي, *réservoir d'eau* 435, 483. — مَجْبِي, octroi 449.
- جَكَب — a, *s'échouer* 140 note. Stace a. v. shore et stranded.
- تَحَجَّب, *tirer un bateau sur le sec pour le nettoyer*. جَحَب, *s'échouer*, ibid. Blr °All.
- جَكَر — *emporter, faire rafle de, wegfehen*, 121; o, *faire place, se mettre de côté*, Aden.
- جَكَزَز = جَكَزَز — *couper*.
- جَعَش — *emporter, faire rafle de, wegfehen* 121, 430 note; Syrie, *repousser*.
- جَعَف — *emporter, enlever, faire rafle de* 121.
- يَشَلُّهَا جَنْرَ — جَنْر, pl. جُنُور, *tronc de l'arbre* 285, 308. أَتَيْطَه, *il la porte sous le bras, propr. sous la racine [ou le tronc] de son aisselle* 249. عُودٌ فِي مَوْخِرِ الدِّجَرِينَ = جِدَار.
- جَدْرِي, *petite vérole* 18. 299.
- جَدَف — جَدَف et جَدَف v. 486.
- جَدَل — *lancer, jeter* 320. — مَجْدَل, *fort, forteresse* 408.
- جَدَم — *mordre* 362. Stace: bite جَانِم.
- جَر — synonyme de طَر 389. جَر الارض doit bien être 300. جَر, *ressembler à* 98. — مَجَر pour مَجَر? 301.
- جَرْب — جَرْب pl. جُرُوب, *champ, cultivé ou non*, 221, 295, 324. جَرْبَة, *champ, expliqué*, 191 et note, 324 note; Stace s. field.
- جَرَاب, pl. جُرَاب, *sac de peau* 273. V. sub كَرَب.
- جَرْدَان — جَرْدَانِي, de W. Girdân, *le meilleur miel* 65, v. 10.
- جَرَس — *corde avec laquelle on lie le joug à l'age de la charrue*, 297.

جرف — enlever, emporter, faire rasle de 121.

جریم — الجرائم, le basilic, raison du nom 383 note. جریم, coupable 383 note. جریم, a, est dans le Sud retrancher la pulpe du fruit du jujubier, infinit. جریم, et جرامة = ياكل = ياكل الدخوة وينذر العجبة, il mange la pulpe et sort le noyau. Un proverbe du Sud dit: انوم خير من جریم الدوم والدوم, le sommeil vaut mieux que d'ôter la pulpe du daum, et le daum est un bien de Dieu. Il y a ici un jeu de mots impossible à rendre: نوم de نام, durer.

جرمل — allemand. انجرمل, l'Allemagne, les Allemands 420 note, v. a. قدى.

جرو — جروان, pl. جروان, petit des animaux 203 v. 1, 204.

جز — جزر, couper le blé 311; couper la moustache 501.

جزر — جزر, couper d'un coup sec 382. — لحم جزر et جزور, viande de chameau ou de vache (taureau) 382. — جزار, boucher 378, 382. — مبخرة, boucherie 378.

جزع — passer 68 v. 28 et v. 30. بجزع معهم المركب, leur bateau passe, avance 52 note; traverser, 14, 401. Cp. l'éthiop. ge'ez, migrare. بنت جزعت من هنا, une fille a passé par ici 50. — جزع, se servir de qqch provisoirement 342 note = تجزع, ibid. — جازع, passant 166, 377. — جزاعي, provisoire 342 note.

جل — جيل, grand, contr. de نقل, 205.

جم — جم, rachis, 431.

جری — السراى تجرى فوقها, les bateaux passent devant elle; permettre = جارى — 53 جارى, oser III 69, 109.

ما أَتَجَارَى اَنْدُرْ لَبَزَع = اسنانس, Sud
et تجلسر, Nord. مَجَزَى, endroit où le couteau doit passer
en égorgeant, 385.

جَعِب — جَعِبَة, pl. جَعِب, fesse 84.

جَعِد — جَعْد, expliqué 65 v. 8, 76.

جَعِل — جَعِيل, pl. جَعْلَا = جَعْلَاء, manœuvre, aide 398.

جَعِر — جَعِير, fourreau 62, 427. — مَجْقِر, fabricant de four-
reaux 427.

جَفَل — s'effrayer 162. — جَفَل, le café entier, la cerise, 86 note.
جَفَى — جَانَى, dur 58, 257, 271.

جَل — جَلَة, voile 513, nota. — جَلِيلَة, le plus souvent prononcé
glâl, même géleyla et gulêla, en vertu de la permu-
tation de i et ey, ê, pl. جَلَال, prononcé glâl, balle de
fusil chez les bédouins = رُصْلَص [coll., è-n. unit.], mais à
Aden, boulet de canon ¹⁾. — جَلَجَل, sasser 222. مُجَلَّجَل,
poudre, nom expliqué 222.

جَلَب — جَلَب, menu bétail, 433; kameçon. جَلَبَة n. unit,
aussi une pièce de mouton ou de chèvre. — جُلُوب, pl. جُلُوب,
rez-de-chaussée, 399, maisonnette basse, magasin, Arabica v. 70.

جَلَس — i, rester, demeurer 245. — جَلَس 235, 236.

جَلَع — rabattre le prépuce 486 nota. — أَجْلَع, qui a le prépuce
rabattu 486 note; ep. جَلَا 487 nota.

جَلَمَح — 495, v. les dict.

1) Stace a cannon ball écrit جَلِيلَة, pl. جَلِيل, ce qui représente la pro-
nunciation usuelle.

جلى — *dissiper*, 5 v. 10.

جَم — *beaucoup* 64 v. 3, 133 v. 7, 134 v. 15, 250, 252, 295, 379, 436. Hafāḡī, Comment. sur Durrat el-Rauwāḡ, p. 217.

الشَّوَى وَالْجَم — *peu ou beaucoup* 98 v. 7.

جَمَش — *couvrir* 16 note.

جَمَل — *جَمَلَاء*, inf., action d'être *chamelier* 432, 450, pour *جَمَلَاء*;

op. ici *شَحْنَاء* — *جَمَل*, *chamelier* 367.

جَنَنَ الْفَرَسَ, *stimuler la jument à la course*. — *جَنَّتْ عَيْنِي*, origine supposée de ce

nom 88. — *جَنِيَّة*, *génie inspirateur des poètes* 174. —

جُنُون, *élan poétique* 310 note.

جَنَب — *جَنَبِيَّة*, pl. *جَنَابِي*, *poignard* 353. — *مَجَنَّب*, *herse* 302.

جَنَبَع — *جَنَبَعَة*, pl. *جَنَابِع*, expliqué 400. Dans le récit de voyage de M. Julius Euting I p. 96 se trouve un dessin qui donne une idée exacte de cet ornement, de même que

la différence entre *شَمْرُوح* et *حَمَل*, qui, dans le Nord, correspondent au nom en question.

جَنَحَ — *جَنَحَ اللَّيْلُ* = *دَخَلَ*, *la nuit s'approche* 103 v. 6, 110.

جَهَلَم — *تَجَهَّهْتُمْ*, *être énergique, être noble d'esprit et d'actions,*

se montrer brave, supérieur 68 v. 32, 99. — *جَهْلَمَة*, *noblesse de caractère, énergie, brasour* 99.

جَهَر — *écurer le puits*, inf. *جَهَرَاءَ* et *جَهْرَاءَ*, 254. — *جَهْرَجَ*, *repaire, tanière* 252.

جَهَز — *جَهَاز*, *fourreau du poignard* 364.

جَهَل — *جَاهِل* 92, pl. *جُهَل*, *étourdi, enfant* 505.

جَهَوَ — *جَهْوَة*, *fesse* 84.

جوب — جواب ^{جوب}, pl. جوب ^{جوب}, *répondre* à 465. — جوب ^{جوب}, pl. جوب ^{جوب}, *cuve, cuvé* 409, 410, 411, 423.

جوب ^{جوب} — pl. جوب ^{جوب} *matelas* d'Inde 233, 236.

جوب ^{جوب} — جوب ^{جوب}, pl. جوب ^{جوب}, *large blessure* 384 note, Nord;
v. s. جوب ^{جوب}.

جوب ^{جوب} — جيد ^{جوب}, *bon, excellent* III 41.

جوب ^{جوب} — جار ^{جوب} i, *protéger* 48 v. 16, 54. — جار ^{جوب}, *voisin* 113.

جوب ^{جوب} — جوب ^{جوب}, = عوب ^{جوب} dans le Nord, *être nécessaire, falloir*
47 v. 9, 52, 53.

جوب ^{جوب} — جوب ^{جوب}, pl. جوب ^{جوب}, *fois* = موب ^{جوب}.

جوب ^{جوب} — جوب ^{جوب}, pl. جوب ^{جوب} ou جوب ^{جوب}, 68 v. 30, 223, expliqué 95,
223 et s. s.

جوب ^{جوب} — ou جوب ^{جوب}, pl. جوب ^{جوب}, *concevoir* dont on fait des sacs
370, 426.

جوب ^{جوب} — جاء ^{جوب}, *venir*, se prononce aussi à gâ 432, comme dans
le Nord et en Syrie.

جوب ^{جوب} — عوب ^{جوب}, *par sa propre force* 432, 451. — جوب ^{جوب}, mau-
vais, v. s. v. عوب ^{جوب}.

ح

Il est souvent difficile de distinguer le ح du s dans certains dialectes et chez certains individus. M. Hirsch a fait la même observation, o. l. p. 53. ح sert à former le futur périphrastique en 'Omân, Reinh. o. l. § 270, et à Zanzibar, Praetorius ZDMG XXXIV p. 228, III, 112. Ce doit être un reste de حتى. Le s sert de même à indiquer le futur, mais je ne l'ai relevé, dans les dialectes du Sud que je connais, que dans la montagne de Yâfi^c, au nord

d'Aden: ana hāt'aggab, je veux voir = **بَشَرَف** Il me paraît difficile d'admettre que **ح** soit ici affaibli en **ز**, et il faut voir si les deux préformantes n'ont pas une origine différente.

حَب — o, aimer 24 note, 98; baiser, 109. — **حُب**, membre

génital de la femme 287, 327, 358. — **حَبَة**, baiser 17.

حَبَس — retenir, empêcher de 23.

حَبَش — **حَبِيش**, adj., abyssin 65 v. 8.

حَبَل — **حَبِيل**, plaine élevée désertique, plus grande que le **حَبَل**, 96 note. — **حَبَلِي**

s'applique aussi à la chienne, à la chatte et à la louve 377.

حَت — 279, v. les dict. et ici **حَتِي**, i.

حَتَم — **تَكَتَمَ**, grommeler, ruminer, grübeln, en marchant 102 v. 2, 107.

حَتَم — **حَتَم**, i. o., forcer 100 = **اَحْتَم** 100; Stacc s. compelled.

اَلْقَوْمُ تَرَجَعُ حَتَم, fort, domptant 68 v. 35, 100. — **حَتَم**

les gens (ou l'ennemi) reviennent bredouille ibid. **حَتَم** ou **حَتَم**, par force ibid. 100.

حَتِي — **حَتِي**, i, battre à coups réitérés, casser 279. — **حَتِي**

274, décrit 279. — **حَتِي** omis par asyndète: **اَلْحَقُّهُمْ لَا يَسْقُطُوا**

فِيهَا, rejoins-les pour qu'ils ne tombent pas dedans, 505. —

حَتَن = **حَتْن** 251, 267.

حَت — **حَتِث**, gros, contr. de **دَقِيق**, 222.

حَج — **حَجَّ وَتَمَتَّن**, locut. expliquée 194. Arabica V. Gloss. —

حَاجَة, chose, objet, 119, 128, 330, pl. **حَاجَج** 113 v. 8, 114

v. 10, 128.

النساء. احتجب, rester retirée à la maison (femme). حجب, les femmes casanières 79. — حجب, sourcils, 391.
 حجب, a, se ranger, s'aligner 97 note; siffler (nuage) ibid.
 حجب, ranger, aligner; على, cerner, renfermer ibid; cp. 33
 et 228. حجب, s'étendre en long. — حجب, pierre, est aussi du
 genre féminin 101 et note. — حجب, nuage long et étendu ibid.
 حجب, i, lier avec la corde حجب, 367, 373. — حجب, pl. حجب, corde, expliqué 373.
 حجب, حجب, anneau pour حجب, mur 296. — حجب, pl. حجب, 5 v. 6, 12, 86, Stace s. anklet; terrain cultivé,
 champ 123, 221, 286, 318, 324. — حجب, 66 v. 14, pl. حجب
 ibid., expl. 86, Stace s. anklet. Je fais ici observer que les
 dictionnaires indigènes ont enregistré حجب avec les deux
 prononciations bédouines حجب¹ et حجب (higil); les
 كِبْرَة et أَكْبَرَة d'Abû Zeyd, Nawâdir p. 97, sont de la même
 catégorie. Voyez ma préface p. II l. 9 d'en bas²).
 حجب et حجب على — حجب على 97 note, cerner حجب على — حجب
 حجب, ventouseur III 24. — حجب, endroit où la ventouse
 doit être appliquée 129, III 94.

1) Avec ségolation, ce qui prouve qu'on prononçait alors déjà sans désinence vocalique, avec laquelle la ségolation n'a plus sa raison d'être.

2) Et plusieurs autres mots, comme حجب, حجب, غلبَة, كِبْرَة, حجب, حجب, etc. Cette vieille prononciation bédouine se rencontre aussi qqf. en assyrien et dans quelques mots hébreux, ce qui est encore une preuve de l'affinité de cette dernière langue avec l'arabe parlé.

حَاجِنَة — حَاجِنَة, la partie ronde d'en bas du fourreau du poignard 364.

حَاجُوَة — حَاجُوَة, cour de la maison, 360, 395 et حَاجُوَة 406, pl. حَاجُو.

حَاجِي — i, retenir, arrêter, empêcher d'avancer, 226, 227, 228

حَاجَتَ = أَحَاجِي = رَقَر عَلَيْكَ الطَّرِيقَ, il t'a barré la route

الْكَرْبُ حَاجِي عَلَيْنَا مِنْ, l'ennemi les cerna, عَلَيْهِمُ الْقَوْمُ

الْخَصْمُ, le mur forme pour nous une barrière contre l'ad-

versaire ou حَاجِي — حَاجِي se cacher 400, s'embusquer, se

mettre à l'abri de, حَاجِي مِنَ الطَّرِيقِ, se mettre

à l'abri de la pluie Dt. Kullen mutheggi min

hagmu, chacun se met à l'abri contre son adversaire, Dt.

— حَاجِي = حَاجِي 406. — حَاجِي, pl. حَاجِي, retran-

chement en pierres ou en terre. V. عَيِي.

بَحْرُ الْحَدَبِ — خُصِيرُ الْحَدَبِ, 26 v. 11, expliqué 35.

35, 36, est le nom du Golfe d'Aden chez la population

des pays d'el-Faḍi, de Daḥina et des 'Awāliq Inférieurs. Une

marḡūza, 35, de l'armurier B. Muṭahhar de Wādī Marrān dit:

يَا مَوْدِيَّةُ يَا حَيْدَ مَرَّانَ الْعَسِيرُ سَأَلْتُ سَيْلَ الْكَوْرِ فِي بَحْرِ الْحَدَبِ

O pays des Vallées¹⁾, ô Mont Marrān, d'accès difficile!

Les torrents d'el-Kaur ont coulé dans le Golfe d'Aden.

Voyez sub حَرّ.

حَدّ — حَدّ, terre, territoire 102 v. 2, 107, 213, 214. —

يَشْطَفُونَ الصِّفَافَ الرِّاسَ بِالرِّاسِ أَلَمَّا حَدَّ يَصَلْ, on coule les

1) مَوْدِيَّة (= Mādiyye) = الْأَوْدِيَّة = لَوْدِيَّة = مَوْدِيَّة, car dans ces pays l'article est m.

bandes ensemble, l'une à l'autre, jusqu'à ce que (le cabas)
atteigne la grandeur voulue 422. — حَادِيد, disposition
d'un édifice ou d'une bâtisse quelconque, 436. — حَدَاد,
forgeron 351. — حَدَادَة, forge ibid.

حَدْرَة, — حَدْرَة ou حَدْرَا chez les béd., vent du Sud 31. — حَدْرَة,
pente descendante. شَقَّ الْحَدْرَة, III, 102, est la partie de
W. Ḥaḍram depuis W. Madar au nord (inclusivement) jus-
qu'à Nebī Ḥād au sud, comprenant les pays suivants:
Terīm, el-Ruraf, es-Suweyrī, Tārībāh, Baur, W. ed-ḍahab,
Ba'lāl. Le dernier village au nord est Şellāh. Depuis
Nebī Ḥād jusqu'à Sēḥūt, le Wādi reçoit le nom d'el-Ma-
silāh. Cette dénomination est indirectement confirmée par
M. Hirsch o. l. p. 234. Mais à la p. 211 il dit que près
de Sēn son guide déclara qu'on se trouvait déjà dans
W. Masīla, ce qui, quant au nom, ne concorde pas avec
mes informations. Il a bien pu dire que c'était un masīlah,
mais non pas el-Masīlah.

حَدْو, — حَدَاء, chant des chameliers III 45, 54.

حَدْر, — حَدْر, attention! 38 v. 11, 43, = الْحَدْر, 565. Se ren-
contre souvent dans les lettres publiées par M. v. d. Berg
à la fin de son ouvrage sur Hq. Voyez ici sub حَيْر.

حَدْو, — حَدْو = حَدْو عُرْيَا = class. حَدْو عُرْيَا, chausser à nu 267,
272. — حَدْوَة, — حَدْوَة ou حَدْوَة, pl. حَدْو, chaussure 267, 269. —
l'autre partie montante du fourreau où il n'y a pas de
poignard, 364, voyez le dessin.

حَر, — حَر, o, i, mouvoir, remuer, labourer, enlever, emporter 120,
121. حَرَّ يَحْرِى, le laboureur remue la terre 120.

parce qu'il enlève le limon de la terre, c'est-à-dire, le racle dehors 121. L'autre verset de la margûza sub حلب est:

حُرُوا مَعَاظِمَهَا تَصْنُونَ أَبْدَانَهَا بِلُكْبُرِ الشَّعْبَانِ عُكْفَانَ الرَّجَبِ
Relève ses digues qui protègent ses surfaces avec les boeufs aux grandes cornes qui ont des audouillers pliés. حُرّ est ici

rehausser en remuant. Chauffer, tr., حرّ اللبن, chauffer le lait 17; devenir chaud, se chauffer, لَمَّا تَحَرَّ أَيْدَاءُ, jusqu'à ce que ses mains soient chaudes 129; aussi au figuré, s'échauffer: يَحْرُ فِي اللَّعْبِ, il s'échauffe en dansant III 58.

تَحْرُ فَوْقَ مِنْ غَيْرِ شَيْءٍ, tu l'empportes contre moi pour rien. Cp. Barth, Etym. Forsch. 12 حر. En Hd. تَوَحَّر = faire le fanfaron — حُرّ, aigle, 125. — حَرَّة, expliqué 123, pl. حِرَار 437. — حَرِير, expliqué 121, 285.

أَحْتَب = 294 (a, être en friche¹), inculte 294. Un champ, جَرِيَّة, est حَرِب ou حَارِب, pl. حُرْبَان, 294. Lorsqu'il devient dur et il y pousse des arbres, on le nomme hârib ou salab: حَابِ (سَمَتْ حَابِ) الجَرِيَّةُ إِلَّا صَلَبَتْ وَتَبَتَّ فِيهَا عُصَاءٌ. Dt. On ne dit pas جَرِيَّة حَارِبَة, mais حَارِب ج. 284, حَرَات = 120, laboureur حَارِث. — labourer 294. — حَرِث — coll. حَرِث, pl. حَرَاتِين et حَرَات. — حَرَاتِي, métier du laboureur, 436. — حَرَات, charrue 297.

1) J'ai traduit p. 294 en *jachère*. mais en *friche* rend mieux le sens.

2) Prononcé "ôîâ".

حرد — enlever, emporter avec violence, 120.

حرس — حارس الصيولان, expliqué 327 note.

حرف — حُرُوفُ التَّراييع, expliqué 400 note. — حُرْفٌ, fissure dans la montagne 252. — حَرْيَفة, co-épouse, ainsi appelée, en

Hd seulement, parce que les co-épouses يَحَارِقْنَ عَلَى بَعْضِهِنَّ البعض, elles s'entre-chamaillent. V. sub طَبِن.

حرق — حَرْقٌ = خُبْزٌ حَارٍ, pain brûlé 357.

حرك — مَحْرَاكٌ, bouquet 410, 411.

حرو — حَرْوُ السَّيْلِ, tout emporter (torrent) 120. حَرَى, la violence du torrent qui fait raffe de tout 120, 122 = اَحْرَى, 437: السَّيْلُ فَحَرَى, le torrent se déverse avec violence.

حروش — حَرُوشَتُ النَّارِ جَلَدَهُ, le feu lui a brûlé la peau 430.

حزب — حَزَبٌ, o. i., s'attifer, mettre ses plus beaux atours, faire la toilette = احزب et احتزب, 5 v. 6, 13, 14. —

حزب = مُحزِبٌ ou مُحزَبٌ, expliqué 14.

الحزر — الحَزَرُ ما, o, observer bien, constater, connaître 336. حزر

يَكُونُ إِلَّا بِالْعَيَانِ وَالْعُرْفِ, el-hazr n'est que par la vue et la connaissance. حَزَرْتُهُ يَعْنِي نَصَرْتُهُ وَخَرَصْتُهُ عَرَفْتُ مَا فِي خَاطِرِهِ.

je l'ai observé, c'est-à-dire, je l'ai vu, et j'ai conjecturé et su ce qu'il y a dans son esprit. — Combien de palmiers y-a-t-il ici? —

بِالْخَرْصِ اَرْبَعَةَ عَشَرَ, 14, je suppose, mais si je les ai comptés, je dis: ١٤ حَزَرْتُهُمْ أَنَّهُمْ ١٤, j'ai constaté qu'il y en a 14. C'est donc tout le contraire de la langue des livres. — محزور:

الْقِيَمَةُ قَدْ هِيَ مُحْزُورَةٌ بَيْنَهُمْ, le prix est bien fixé, compris entre eux 332. V. sub خرص.

حِمّ = حِمّة, حِمّة = حِمّة, 66 v. 16, 87.

حَسَبَ — حَسَبَ, expliqué 455, 456. — حَسَبَ, 149.

et حَسِبَ, expliqués 173 note.

حَسِرَ — حَسِرَ, pl. حَسَر, pour le class. حَصِير, natte 405 et note.

حَسَنَ — حَسَنَ, raser 496. — حَسَنَ, barbier 314.

حَسَكَ — V. Arabica V Gloss. حَسَكَة, sac à fourrage 311.

حَشَ — حَشَ, o. couper, faucher la verdure etc. 358, 409.

حَشِيش, n'est pas employé dans l'intérieur du Sud. Toute verdure, toute herbe y est شَجَر, 32 note.

حَصَلَ — حَصَلَ, o, avoir lieu, arriver, obtenir 98. —

حَصَلَ من حَصَلَ عندك يَكُنْ دَرَك: حَصَلَ = حَصَلَ, celui qui se trouve à ta portée te rase 493/4. حَصَلَ, frapper avec une petite pierre 402. — حَصَلَ, n. gen., petites pierres, n. unit., حَصَلَة, petite pierre 410; cp. حَصَم et حَصَم.

حَشَفَ — حَشَفَ, sécher, devenir sec 310 note.

حَشَكَ — حَشَكَ, i, ficher, fourrer, 238, 352, 358. — حَشَكَ, se fourrer dans, حَشَكَ, 358.

حَشَوَ — حَشَوَ, large voie d'eau 140 note.

لَشَ رَشَخْتَ حُوكَ — حَصَمَ, cailloux, حَصَمَة, n. unit. حَصَمَ — حَصَمَ, pourquoi as-tu jeté de petites pierres sur ton frère? Dt.

حَصَنَ — حَصَنَ, jamais حَصَنَ, château, fort 146, 407, 408.

I. Baṭ. II, 212, dit en parlant du sultan de Zafār (Dofar):

والسلطان قَصْرٌ بداخل المدينة يَسْتَوِي الْخَصْصُ, ce qui prouve que ce mot n'était pas familier à l'auteur; v. sub قصر.

حَصْر — حَصَا, à cause de l'accent, ḥaṣḍ', = حَصَى, ḥaṣa, pierres, 395, 402. Mais حَصَا est aussi un singulier, 487. حَصَا النَبِي, la pierre du prophète 433, car autrement il aurait dit ḥaṣāt en-nebi. Il faut pourtant observer que ḥaṣḍ' peut être pour ḥaṣḍāh lorsque le ة n'est pas prononcé et que j'ai constaté des cas où le s en annexion ne devient pas t.

حَص — مَحْض, corde pour la charge 373.

حَصْر — حَاضِر, argent comptant 393. حَاضِر, il a le cœur absent 22. — حَاضِر, douille 364. — حَصِيْرَة, assistance, personnes présentes 332. — مَحْضَر, chambre 347, 398, Hirsch o. l. p. 39, = مَحْضَرَة, 69 v. 37, 398. Cette dernière forme (ou le pl. de مَحْضَر, ce qui est moins probable) se rencontre, Glaser, Abess. p. 48, Hommel, Aufsätze 224, dans une inscription sabéenne.

حَطَّ — حَطَّ, o, faire halte, camper 367, 376. حَطَّ عَلَى فُلَان, se soumettre à qqn en lui offrant une 'a qīra h 460 note. —

حَاطَّ, assiéger 175. — حَطِيط, mince, grêle 30, 303 note, contr. de مَعِيْز — مَحْطَّ, camp de l'armée 175.

حَطَب — حَطَب, des inscriptions sabéennes, 36 note. L'explication de M. Hommel Aufsätze p. 173 a. v. ne me paraît pas très plausible.

حَف — حَفَّ, o, faire des cercles en marchant (cheval); ôter les poils, raser 495 (deux fois). — حَقَف, raser les poils excédents sur le pourtour intérieur de la barbe 497.

حَقْدَ السَّائِكِينَ عَلَى الْبُوشِ, *être étroit*, Dt. — حَقْدٌ, *campement est trop étroit pour le bétail*, Dt. — اسْتَحْفَدَ, *se sentir à l'étroit*. أَنَا مُسْتَحْفَدٌ مِنْ أَصْحَابِي, *je me sens gêné à cause de mes amis, mes amis me mettant à l'étroit* Dt. حَقْدٌ, *château* 408. Maḥfid est le nom du château où réside la vieille famille des maṣā'il de أَهْلُ شِمْعَةَ, les vrais souverains d'el-Manqa'ah. Miles a estropié ce nom, comme tous les autres dans son récit de voyage, J. R. G. S. XLI p. 224.

حَفَرٌ, *cabas* 423. — حَفَرٌ

حِفْشٌ, *mauvaise petite tente* 314 = class. حِفْشٌ

Wellhausen, die Ehe bei den Arabern p. 454.

أَحْفَى, *raser entièrement la moustache* 501. — حَفَى

حَقٌّ, *propriété de qqn, ce qui lui appartient* = مِلٌّ

III, 24, *riche propriétaire*. III 63. حَقٌّ = صاحبٌ مِلٌّ

حَقٌّ النَّبِيِّ, *mouche sous la lèvre inférieure* 494, 498. Par la même idée majestueuse, on l'appelle aussi *impériale* en français.

حَقَائِبُ, *coussin pour le bât*, pl. حَقَائِبُ, 367, *déerit* 370. — حَقْبٌ

حَقْفٌ, *grotte, caverne* 61, 146, — حَقْفٌ, pl. أَحْقَافٌ et حَقَافٌ

— أَحَقَفَ, *qui a le dos courbé* 150. — 148 et ss.

أَحْقَرَى, *être pris dans, renfermé dans* 149. — حَقْوٌ

حَكْمٌ, *finir, rendre parfait, affiner, parfaire* 26 v. 5, 65 v. 9 et v. 13. — حَكِيمٌ, *médecin, mot inusité dans le*

Sud, 136. — حَاكِمٌ = حَكِيمِي, 160 N^o. 2, 161.

الرَّصَاصَةُ تَحْدُ فَوْقَ الْبَارُوتِ: o, i: حَدْ — حَد — حَد
 se loger sur la poudre, 219; être le temps de, le moment est
 venu de. حَدْ التَّمْرِ, le moment est venu pour les dattes 410.
 De là حَدْ = حِينَ 210: فِي حَدْ اللَّقَاءِ: au moment de la
 rencontre, *ibid.* التَّخَمِّيُّ عَادَ مَا هُوَ حَاتِلُهَا, le terme de la
 fièvre n'est pas encore venu. — حَاتِلٌ, pl. حَاتِلَانِ, habitant, 146,
 147, 169. — حَلَالٌ, biens consistant en famille, esclaves et
 bestiaux, 65 v. 6, 76, dans toute l'Arabie; c'est enfin tout
 ce qui se meut, أَلَيْ يَتَحَرَّكُ. Au contraire, ce qui ne se
 meut pas, أَلَيْ مَا يَتَحَرَّكُ, comme tente, meubles, argent, blé
 etc., est مَالٌ. Ce dernier mot désigne aussi souvent les
 chameaux. Un dicton de Haurân dit: الرَّجُلُ لَا تَصَايِقُ
 مِنَ الدِّينِ يَفْقِدُ رَقَبَتَهُ خَلَالَهُ, le cou d'un homme, s'il est à
 l'étroit à cause des dettes, est dégagé par ses biens en bestiaux.
 تَعَّ اسْتَدَكَ خَلَالٌ, viens, que je te paye en bestiaux, 'Anaxi.
 Dans les milieux ḥaḍar, خَلَالٌ est la femme mariée. Le
 musulman jure: عَلَى الْحَرَامِ (ou الطَّلَاقِ) مِنْ خَلَالٍ, que ma
 femme me soit défendue [si etc.]. خَلَالٌ n'est donc pas tout
 à fait „propriété en général”, comme le dit M. Wetzstein
 ZDMG XXII, p. 117. ابْنُ خَلَالٍ, brave homme, bien élevé,
 133 v. 5. — خَلَالٌ, l'endroit de la demeure, demeure, 76, 102
 v. 2, 107 = خَلِيلَةٌ *ibid.* — خَلِيلَةٌ, don poétique, feu sacré du
 poète 218.

حَلَصَ, pl. حَلَصَ, spondyle, vertèbre de la nuque, 361,
 378, 385.

حلق — raser n'est pas très employé dans le Sud 485 l. 4.

On le connaît des milieux *hadar*, comme Adon. — احتلق, se raser 498. — حَلَقَ est le devant du cou [رَقَبَة] les côtés et le derrière], cadre de la porte Eg. 347. — حَلَقَة et حَلَق, anneau 82 et note, boucle 365. — حَلَّاق, barbier 493 et ss. — حَلَقِيم, gosier 384, 385.

حلي — حَلِي (حَلِيك), charrue 285, 297.

حمم لون الكعوب. — حمم, être mûr (abcès) 80. حمم la couleur (jaune) des tetons indique la maturité 65 v. 11, expliqué 80. — حمم, toussoter pour faire connaître sa présence 81. — حمم, amas de nuages compacts et gros de pluie, masse de gens, de soldats 58, 97 et note. — حم, charbon Dt. ep. فحم. — حمما lorsque = حينما, surtout à l'ouest de W. Meyfa'ah, v. sub رشح.

حمرة. — حمرة, devenir rougeâtre 411, comme سود, d. noir. — حمرة, couleur rouge 435.

حمس. — حمس, a, se chauffer, s'irriter 62, 63 et note. — حمس, irriter; griller (le café) ibid. — حموس, irrité, emporté ibid.

حبط. — حبط, ce qui reste après le battage, vannure 285, 312.

حمل. — حمل, pleine, jument et ânesse, 377. — حمل, pl. حمل, charge 368. — حمل, charge 94, 367, 369.

حمو النار. — حمو النار, l'ardeur, l'intensité du feu 436.

حمى. — حمى, a, devenir chaud, 148. — حمى, chauffer, حمى اللبن. — حمى = حرى, chauffe le lait 320.

حَنّ, résonner 86. — حَنْء, résonance, bruit sourd ibid. —
تَحْمَكُم = تَحْنَكُم, 81.

حَنْجُر = حَنْجَرَة, gorge, trachée artère 384 note — حَنْجَر,
378, 384.

حَنْد, pl. حَنْدِيَّة, dents de la clef en bois 348.

C'est véritablement pour حَنْدِيَّة, de حَنْء. J'ai le premier relevé cette forme diminutive dans mes Prov. et Dict. p. 127. Elle est extrêmement commune partout.

حَنْق, fléchir, 62, 133, 135. — حَنْق, a, i, se fâcher — حَنْق,
irrité, pl. حَنْقَى, 130.

حَنْو, non usité, pl. أَحْنَاء, les deux bois cintrés qui
forment la carcasse du bû, 367, 370 = حَنْيَة, pl. حَنْيَا,
370. — حَنْيَة, partie courbée du fourreau du poignard, v. حَنْيَة.

حَنْجَم, pl. حَنْجَة = حَنْجَة, chose, objet 14, 30, 178 — حَنْج,
qui s'emploie de préférence chez les non haqar.

حَنْيَر — حَنْيَر, o, se lever d'un bond 360. Voyez s. حَنْيَر, index
indigotier 408, 418, 419, 420 = حَنْيَر. M. Hirsch o. l., index
s. v., a aussi constaté les deux formes. Il dit que c'est
Indigofera argentea, et c'est là l'espèce qu'il a rapportée,
mais il y a plusieurs espèces d'indigotiers. Selon lui, cet
arbruste s'appelle en mahri homfr. Cela pourrait bien être
la forme originale, avec permutation de m en w.

حَوْش, o, expliqué 359, aussi en Eg., mais inusité
dans le Hégâz, ramasser, réunir III 71. — حَوْش, 352.
expliqué 359. — حَوْش, fuir 359. — حَوْش, cour 450; pl.
احواش, fois.

حَوَاط — حَاطِب, mur d'enceinte, pl. حَوَاط, qui me paraît plutôt être le pl. de la forme contractée حَاط. Celle-ci a le sens de *flanc de montagne* 437, 479.

حَوَك — حَايَك est toujours prononcé hêk, *tisserand*, pl. حَوَايَك, prononcé hawêk et hawîk 386, 396 note.

حَرَب — حَرَبٌ = حَرَبٌ ب, *s'apercevoir de* 60, 62. — حَرَبٌ ب, *faire venir*: *اللّٰه حَرَبٌ بِالسَّيْلِ*, Dieu a fait couler le torrent 121. حَرَبٌ لَنَا بَاثْنَيْنِ بِنَادِي, *fais-nous remettre deux fusils* 178. — حَرَل, terre, territoire 65 v. 7; côté, direction: رَاح حَرَل, *il alla comme ça du côté du jardin* 76. حَرَل est aussi le torrent, raison alléguée 121. — حَوَالِي ou حَوَالِي 76, 436, 477; différence entre حَرَل et حَوَالِي 477; ep. Muzhir II, p. 104. — حَرِي, celui qui annonce l'arrivée du حَرَل ou سَيْل 121.

حَرْف — حَرْفٌ, pl. حَرْفٌ, Stace حَوَاتِي sub quarter, quartier d'une ville 185 note. M. Hirsch, o. l. p. 30, écrit حَرْفَة, faubourg. Les racines حَف et حَرْف sont congénères, ce qui ressort clairement des dictionnaires.

حَرَم — حَرَمٌ, o, expliqué 80. قَلْبِي يَحْرَمُ عَلَيْهَا, *mon cœur est agité pour elle* 107.

حَوِي — حَوِي, *torré, tresser* 77 et note 1. — حَوِي, *endroit inabordable* 503.

حَيَّ — حَيَّ ب, *ses œuvres survivent* 69 v. 38. حَيَّ اَعَالَهُ, *pour saluer, souhaiter la bienvenue* ou comme réponse à un ordre donné 188, 433, 460 note = حَيَّ لَ 337. — حَيَّي, *saluer*

faire des politesses, saluer avec des expressions d'amitié 46

v. 8, 52. — *حيّ*, bien portant 204 N° 3, 205.

حيد — *حيد*, montagne, 113 v. 4, 123, III, 89, Gezrah 69 l. 19, Arâḡiz al-ʿArab 89. Je n'ai jamais rencontré ce mot dans les dialectes du Nord, mais un endroit sur la route entre Damas et Palmyre s'appelle *الحيد*, ZDPV XXII p. 193.

حير — *حير*, arrêter, retenir 33, 228; Stace sub detained.

يَغُوا الْخُرُوجَ الْيَوْمَ أَوْ بَاكِرَ لَعَلَّ تَحْيِيرَ الْعَدُوِّ, ils désirent partir aujourd'hui ou demain, ne les retiens plus, prends garde! Lettre du ḥabīb Moḥ. el-Haddād d'Anṣāb.

Aussi ramasser, réunir: *لَفَّ = حَيَّرَ الْكُتُبَ*, ramasse les livres Dt; réunir le troupeau pour rentrer le soir à la zariba, c'est même rentrer le soir. Cette signification est surtout du dialecte de Daḡina, qui connaît aussi

حار o, rentrer le soir, expliqué par *راح* ou *روح*. El-Mutawakkil, coll. Ldbg., HH. IV p. 146, dit: *واخرج الطيبي عن*

عبد الله بن عباس عن نافع بن الأزرق سأله عن قوله تعالى إِنَّهُ ظَنَّ أَنْ لَنْ يَخُورَ كُلُّ لَنْ يَرْجِعَ بِلُغَةِ الْحَبْشَةِ واخرج ابن أبي حاتم عن داود بن هند عن قوله تعالى لَنْ يَخُورَ كُلُّ يَرْجِعَ بِلُغَةِ الْحَبْشَةِ لَانَّمَا اَنَا قُلُوبًا حُرًّا إِلَى اِهْلِكَ لِي اَرْجِعَ إِلَى اِهْلِكَ

Qor. 84, 14. En effet, l'éthiopien *hōra* est = *aller, voyager*, mais c'est aussi un mot du Sud et ne doit pas nécessairement être emprunté à la langue abyssine. Les deux thèmes *حار* o et *حار* i se rencontrent ici avec le même sens, mais seulement dans la première forme. — *تحير*, être retenu, arrêté 329, 420 note.

حَيْص — حَيْصَة, *tourbillon* dans l'eau 158 note.

حِيل — حَيْل, *laisser la jument sans la faire saillir* 125.

حِينَ — بِحَيْنٍ à temps, de bonne heure 421.

خ

خَب — خَبَّ, o, *courir* 9, 310 note, 359, 487, *trotter* 298 note.

— خَبِبَ, n. act. 64 v. 3.

خَبَأ — اسْتَخْبَى, *se cacher* 320.

خَبْت — خَبْتٌ, *désert pierreux sans eau ni habitants* 223.

Arab. V, Glossa. s. v.

خَبَث — خَبِثَ, *être méchant (animal)* 367, 376 et s. — خَبِيثٌ, *méchant (animal)* 376.

خَبَّرَ — خَبَّرَ عَلَى, *demandeur des nouvelles de, s'informer de,* 207. — خُبْرَةٌ, pl. خُبَرٌ, *petite natte, sarion pour couvrir les marchandises ou les régimes de dattes* 431.

خَبَطَ — خَبِطَ, *courir toujours en faisant du bruit, faire du bruit en général*, 310. — مَخْبَاطٌ, *bâton* 312.

خَتَمَ — *fermer, boucher* 286, 325, 448, *finir la lecture d'un livre*, 432, 451 = اخْتَمَ ibid. — خَتَمَ intens. de خَتَمَ 404, 405. — مَخْتَمٌ, *fermé, bouché* 347.

خَتَنَ — i, *circoncire* 484 et s. avec acc. ou l 487 l. 14. — اخْتَنَ passif de خَتَنَ 487. — خَاتِنٌ, *circonciseur*, 487. — خَتْلَانٌ, *circoncision et l'endroit circoncis* 485, 487.

خَدَرَ — o, *rester, se tenir tranquille chez soi, se retirer* 265 et s.; *perforer, trouer* ibid., 352 = intens. خَدَّرَ 263, 264, 490. — خَدْرٌ, *case, tente, maisonnette en pierres ou en bri-*

ques 265, 433, 452, pl. خُدُر 434, 435. Hirsch o. l. : „Lap-
penzelten“. — خُدْر, trou, tanière 252, 265, 351. — خُدْر,
voile 265. — بنت مَحْدَرَة, expliqué 266. — مَحْدَر, vile-
brequin 265, 337.

خدش — égratigner 430.

خلع — خَلَعَ عَنْ, se blottir, se cacher pour se soustraire à 359.

خدم — مَعْدَم, cuisine 399.

الخَاتِم يَخْرُ مِنْ, o, i, ronfler 137 note; ausgleiten: الخَاتِم يَخْرُ مِنْ
أَصْبَاحِي, der Ring gleitet von meinem Finger ab, paraphrasé
par يَخْرُجُ مِنَ السَّقْفِ, الماء يَخْرُجُ مِنَ السَّقْفِ, l'eau découle du plafond;
autre exemple sub عرض الخَاتِم إِلَى تَحْتِ الدَّارِ, خَرَّ بِالْحَبْلِ مِنْ رَأْسِ الدَّارِ إِلَى تَحْتِ
il se glissa avec la corde du haut de la maison jusqu'en
bas. خَرَّ نَعْمٌ فِي الْأَرْضِ, son sang coula sur le sol. كَيْدَ خَرَّ
يَلْمَا تَحْتِ بَاكَلِمِك (k ê h h e r r), file donc vite en bas! je
veux te parler. خَرَّ النَّجْمُ, il y avait une étoile filante, une
étoile a filé, Stace p. 163. — نَجْمٌ خَرَّ, étoile filante 245 note,
Stace نَجْمٌ خَرَّ ibid. — خَرَّةٌ, promenade 203.

خَبْ — خَبَّةٌ ou خُبٌّ, trou
d'aiguille 252. — خَرَابَةٌ, pl. خَرَابٍ (pron. h a r ê b) ruine,
ou plutôt l'état d'être ruiné, dévasté 287.

خَبِشَ — خَبِشَتَ, bousillage
III 42. — خَبِشَتَ, petite tente misérable 314, du persan
خَبِشَتَه; cp. Fiqh el-lurâ, éd. Beyr. p. 304.

خَبَطَ — embrouiller III 23, 60.

III *أَخْرَجَ* les habits, *أَخْرَجَ* instruire 394. - *أَخْرَجَ*

128. — تَخْرُجُ, être versé dans, ibid. — خَارَجَ, convenir 177.

خَرْدٌ — خُرْدٌ 25 v. 2, pl. de خُرْدَةٌ, v. les diet.

خبر - 0, *estimer proximalement, supposer, devinir* = خبر.

Le percepteur **يُخَسُّ الكَلَامَ** *taxe, estime la récolte.*

الصدق من الكذب, il distingue entre la vérité et le men-

songe. — *مخبر* dans tout le Sud n'est pas être muet. — *مخبر*

est celui qui paie la dîme, le contraire de مُجَبَّر. — بِالْخَرَسِ.

= بِالْمَعْنَى, *per intuition*. Ce sont là les significations du

des dictionnaires. On prononce quelquefois aussi

62. بالخصوص : ص 2766

خرز — *condre* avec la lanière ou le fil après avoir fait un

trou avec le *خحر* 247, 258. — *خحر* expliqué 247, III 24.

— خُرْزَة, pl. خُرَز 251, trou fait avec le مَحْرَز, alêne 250, 267.

خَرْصٌ, rachis 431. — خَرْصٌ

خط — o, 378, expliqué 361 et note = مشق du Nord =

class. شَنَب, Prov. et Dict. p. 283. — شَنْط, corde, expli-

qué 374.

خَرْعَبٌ - خَرْعَبٌ^{٢٥}, femme ou fille jolie 102 v. 3, 107.

خَفَّ - خَفِ, i, labourer la terre, 294. — خُف, terre la-

bourée, *ibid.* — خيف, *dattes fraîches en régime* 296.

خَبْرٌ, *iron*, pl. أَخْبَارٌ, 395, 404. — خُفَّةٌ, *morceau d'étoffe*

410, 411, et خرقه 426 et nota. — **مَخْرَای**, ouverture dans la

digue 123.

خم - خم, s'effrayer 125.

- خرم — *percer avec le* خرم 247, 258. — اخترم, *être percé* 267. —
 خرم, inf. de خرم 247, 257. — خَرْمَة, *trou* 258. — خَرْم, expliqué 247.
 خزن — خَزَنَة, pl. خَزَائِن, *trésor* 287. — خَرَانَة, *tonnerre du fusil* 165, 219.
 خشب — مَخْشَب, *grande hache* 238.
 خشخش — expliqué 39 v. 15, 44, 256. — خَشَخَش, *cliquetis* 86.
 خشر — رَشَخ, *plaisanter, v. sub.* رَشَخ. — خشف — o, *percer, traverser* 490. — تخشف ب, *se moquer de*
 ibid. — خُشِفَ infinit. ibid. l. 10.
 خصر — تَخَصَّر, *manger quelque chose avec le pain* 369 note. —
 خَصَار, *ce qu'on mange avec le pain* = class. دامَة = ادام du Nord, 369 et note.
 خصب — اخصب = 477, 436, o, *verdier* 436, 477. — اخصب 477. — خَصْبَة, *jeune pousse des arbres* 477. — خُصَاب, *pommade, déorite* 478.
 خضر — اخضر, *brun, bronzé* 21. — خُضِرَ لَلدب, expliqué 27 v. 11, 35. — خَصِير, *verdoyant* 178 N° 10.
 خط — خطَّ, o, *ronfler* 473 note. — خَطَّط, *se peindre la figure*
 (femme) 41. — خَطَّ, *lettre* 16.
 خطب — خَطَبَ فِي, faire des démarches par l'entremise d'un autre pour demander une fille en mariage 73 note. Cp. Nöldeke, zur Gramm. p. 26.
 خطر — o, *passer, marcher* 45 v. 2, 88, 317, III 22, 24, 34. —
 خطَر بِيَالِي: *il me passa par l'esprit.* — اذا نَقَضَ يَدَهُ وَحَرَكَهَا فَقَدْ خَطَرَ بِهَا, *s'il secoue et remue sa*

main, cela est *خَنَرَ بِهَا*, c'est-à-dire il passa avec la main à gauche et à droite, *Diw. Aǧǧāg* (Bittner) p. 32/3. — *خاطر*, passant, hôte = *خاطر* et *خطير*, 180, III 34. — *خَطَرَة*, pl. *خَطَرَات*, fois = *مَخْطَر* 180, 409, III 34. *خَطَرَة* est unité dans tous les dialectes à l'est de Suez et correspond exactement à l'allemand *Gang* et au suédois *gång*, de *gehen*, *gå*, aller.

Son synonyme *مَطَرَش* renferme la même idée. De même que l'allemand *Gefahr* et le suédois *fara*, *péril*, viennent de *fahren*

et de *fara*, de même *خَطَر*, *péril*, est au fond synonyme de *voyage*, comme l'a déjà relevé M. Vollers dans le ZDMG XLIX, p. 507, à moins qu'on ne veuille admettre que dans

خَطَر, *péril*, il y ait encore le sens primordial de *passer* 1) = *ما يَخْطُرُ فِي السَّفَرِ*, ce qui survient en voyage. Ce sens de *passer* ne figure pas dans les dictionnaires, quoiqu'il soit primordial, ainsi que nous le prouvent la racine *خط* et ses amplifications, aussi bien en arabe que dans les autres langues congénères. On s'est contenté d'enregistrer les sens figurés. Mais Dozy en a relevé le vrai sens par de nombreux exemples, et il se trouve dans tous les dialectes arabes, excepté ceux de Syrie et d'Égypte.

خطرم — *تخطرم*, *gronder*, (tonnerre, fusil) 169.

خطفوا *سليبين* *البن* *وصلوا المسجد*, *خطف*, *passer*.

ils passèrent outre, jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la mosquée, Reinhardt o. l. p. 123 l. 11 d'en bas. *خطفنا* *ناويس*

بيوتنا, *nous passâmes outre, nous dirigeant à nos maisons*,

1) Mais non pas „avec orgueil”, Barth *Nominalbildung* p. 283, et *Etym. Stadion* p. 37, ce qui est un sens secondaire. Un *خطير* *مَدْمَن* est originellement celui qui marche en vue de tout le monde, car le *نَدَى*, le *نَدَى* des béd. du Nord, se cache.

- ibid. p. 345 l. 8; ما تَنَخَطَش الدروب, *les routes sont impraticables* p. 123 l. 1, et passim. — خَطَفَ, intensitif de la première, على *dépasser, passer devant*, 66 v. 18, 88.
- خطم — o, *marcher*, 88, III 34; *conduire*, 280, 367. — خطم, corde pour conduire les chameaux 280, 367 et note, 374.
- خطى — pour خطو خطى, i, *passer, passer devant* 436 dern., 479. — تَخَرَّطَى, *passer sur les jambes de qqn*, ce qui est fort mal vu chez les bédouins; cp. Wrede Reise p. 264 et s.
- خطى — pour خطأ ب. خاطية, *qui a commis une faute de conduite en mettant au monde un enfant illégitime*, III 62.
- مُسْتَخَطَى, *coupable* 434.
- خفش — *se dégonfler* (tumeur) 324.
- خل — خَلَّ i, o, *faire des trous, percer*, surtout en Hd, = خرز, 350. — خَلَّ, *ami* 189. — خَلِيل, *ami de coeur, amant* 510. — خَلَّ, *alêne* 250.
- خلخل — خُلْخُل, *anneau p. la jambe* 5 v. 6, 86.
- خلص — خُلِص, pl. اخلاص, *ouverture, proprem. trou*, 437 = حَرَّة.
- خلط — خَلَط = خَلَط III 60.
- خلع — *ôter ses habits* (الثياب) III 120, béd. du Nord. — خَلَع, *masse, grand marteau de forgeron* 352, 360.
- ان كان تخلف القصيدة على صوت. خَلَف, i, *changer*. خَلَف — خلف, *si tu changes la mélodie de la qasida, elle ne s'y adapte pas* III 23. — خَلَف, *laisser de côté* 66 v. 17, *laisser subsister, laisser* 285, 378, 487. — خَالَف,

- croiser*. — خَالَفَ, être en forme de croix, se croiser 267, 272. —
 خَلْفَةٌ ou خَلْفَة, fenêtre, pl. خَلَف, 69 v. 37, 101, 395,
 403. — خَالَفَ, croisement; مَكْنُ الخَلَف 267.
- خَلَقَ — خَلَقَ الله dit on en parlant avec emphase à des
 gens 26 v. 11, 36.
- خَلِيَ, خَلِيَ, vide, expliqué 107. — خَلِيَّهَا على اليلاء للعبود. — خَلُو
 دُغَارْنِي III 69, solitude, campagne solitaire, pl. خُلَيْان
 III 57. Le grand désert s'appelle R ub'ā el-Ḥālī et non
 pas el-Ḥāli, comme on le lit sur les cartes.
- خَلَى — خَلَاة, pl. مَخَالِي, sac en tissu de laine, sac à fourrage
 285, 311.
- خَم — خَمَّ, sentir mauvais, puer 384, 407, 437. En Syrie c'est
 sonder le terrain = Eg. شَرَبَ خَيْمَة. — خَمَة, mauvaise odeur,
 puanteur 384, 407. Cp. خَمِط.
- خَمَجَ — خَمَجَ, devenir trouble 477. — خَمَجَ, troubler. — اخْتَمَجَ,
 se troubler. Aḥmed 'Alī ed-Diyābī dit dans une qaṣīda:
 تَبَقَى خَمَجٌ بَحْرَ مَا شَى يَخْتَمِجُ *
 troubler une mer qui ne se laisse pas troubler.
- خَمَر — خَمِر, a, o, a deux significations bien distinctes: 1^o.
 s'amollir, devenir mou, se dissoudre, se mouiller, 278, 402,
 403, 411. خَمَرَ, amollir 247, 311, gâcher de la terre, terme
 maçon, 395, dissoudre, mouiller 397 note, 402, 404. 2^o.
 sentir bon 402, 406, 407. خَمِير, odoriférant, sentant bon
 406, 407 Stace sub smoll. خَمِيرَة, bonne odeur et خَمِيرَة,
 parfum, drogueries 406. Eu égard à ces significations, dont

1) Tortue i dans les dialectes.

la dernière ne paraît clairement dans les dictionnaires que dans les formes *خَمْرَة*, *خَمَرَة* ou *خَمَرَة*, v. L. A. s. v., on pourrait bien trouver l'explication de la plupart des différents sens de ce thème et des mots qui en dérivent.

164, *مُخَمَّس* fabriquer la poudre de la qualité *خَمَس* — *خَمَس*,

178 N°. 10, ou la balle calibre 5, *مُخَمَّس*, 181. — *مُخَمَّس*, fusil calibre 5, 237 v. 3, 238.

خَمَص — *o*, secouer, baratter 255, cp. *مُخَص* et *خَصَص*.

خَن — *خَن*, i, nasiller, rendre un son *fêlé*, 61; sentir fort, puer

383 et note = *eli* chez les 'Awāliq = *خَيْن* W. Mayfa'ah =

خَجَر, o, Hd. — *خَن*, envelopper la tête et la partie supérieure

du corps 61. — *مُخَن*, s'envelopper ibid. — *مُخَنَخ*, être blotti,

se mettre à l'abri 80. — *خَن*, pl. *خُنُون*, cale du bateau 61,

140. — *خَنَة*, odeur forte, ibid. 406 note. — *خَنَة*, voile 61. —

خَنِين, sentant fort 383 note, Staco: good smell. *اخَش*, plus

odoriférant, ibid. — *خَنْخُون*, petite caverne 61.

تَخَنَت — *خَنَت*, o, foutre. — *خَنَت* intensif. 511 note. — *تَخَنَت*,

se faire baiser 510. — *تَمَخَنَت*, se foutre de qqn, se moquer

de qqn, avoir la figure renfrognée 511 note.

خَنَاجِر — pl. *خَنَاجِر*, poignard 353, 363.

خَنَر — *خَنَر*, a, sentir mauvais, puer 384 note, 437. — *خَنَر*

et *خَنَارَة*, puanteur, ibid. — *خَنَر*, sentant mauvais, puant, ibid.

Aussi en 'Omân, Reinh. o. l. p. 252. M. Vollers, ZDMG XLIX p. 493, dérive ce verbe de *خَنَزِير*. Cela est impossible. *خَنَر* est lui-même une amplification de la racine *خَن*.

خَفَّ — خَفَّ 510 et note, v. خَفَّ.

خَنَاق — خَنَاق, rendre concave, مَخْنَق, 363. — خَنَاق proprem.

étrangement, concavité, = مَخْنَق 364. — مَخْنَق, lieu du
joug 297.

خَوْر — خَوْر, pl. خَوْر, occiput 498.

خَوْص — خَوْص, folioles de palmier 430 note, 431.

خَوْص — خَوْص, o, secouer, baratter 255 note. Cp. مَخَص et مَخَص.

خَوْف — خَوْف, imparf. aussi يَخُوف à Aden et en Harib.

Dans la Haute Egypte, j'ai aussi entendu يَخِيف; cp.

يشوف = يشيف, v. s. h. v.

خَوْل — خَوْل, oncle maternel, locution caractéristique 99. —

خَوْل est la terre qui a été arrosée par le premier torrent 232.

خَوْن — خَوْن, gâter, abîmer 310. — اَخْتَان, se gâter, s'abîmer
285, 310.

خَوَى — خَوَى, accorder un instrument 37 = class. سَوَى, KA

V, 41 et 58. Le contraire est le class. شَوَى, KA V, 58.

خَيْب — خَيْب (خَايِب), pl. خَيْب et خَيَّيَان, garçon, v. s.

زَقَر. Arabica IV, 21 note.

خَيْش — خَيْش, parapet 399.

خَيْص — خَيْص, pl. خَيْص, endroit où l'on débarque 158 note.

M. Glaser cite, Abess. p. 185, une localité Khaisat Henne,
qui doit bien être le même mot, que Stace aussi écrit

incorrectement خَيْصَة, bay with sandy shore. V. sub خَل.

خَيْل — خَيْل, apercevoir, distinguer de loin 15, 96, 97, sup-

poser 97. — مَخِيل, voir, apercevoir de loin sans bien distin-

guer ce que c'est 68 v. 30, 96. — خَالِل, voir, bien distinguer 96. — مَخْل, endroit où l'on suppose ou croit distinguer quelque chose 68 v. 13, 97; plus *ibid.* — مَخِيلَة, pluie 57, nuage de pluie 97. — خِيل, pl. خِيَال, أخِيل et خَالِل, branche avec les fruits, régime, grappe 81, 284, 296, 309.

د

دان — espèce de chansons, 231, III 53, 54, ou *prélude*.
 دب — دَبَّ i, o, *gagner sa vie*, 138; *survenir*, 194.
 دبر — دَبَّر i, *ramper* 218; *avoir des ulcères* 370. — دَبَّر, laisser derrière soi, s'en aller, partir 436. — دَبْرَة, pl. دَبَر on دَبَر, ulcère 370 *nota.* — أَنْبَار, 484, est peut-être le pl. de دَبْر, et مدابير, pl. de مَدِير, *malheureux*, v. Dozy.
 دبر — v. دَبَر.
 دَبَش — دَبَش et دَبَش, tout se qui *salit*, tout *corps étranger* qui ne doit pas entrer dans une matière 409, 425, = شُب; mobilier, bagage, = دَبَش *ibid.*; chameaux, *ibid.* *note*; menu bétail, غَنَم, *ibid.* *nota.*
 دَج — دَجَّ i, *taper des pieds en marchant* 193, 194; *picoter* (poule) 194. — دَجَّ عَلَيْنَا اللَّيْل, la nuit nous survint, *ibid.* ¹⁾ — دَجَّة, *tapoter*, *meurtrir de coups*, *klopfen*, *ibid.* — دَجَّة, *tapotement* *ibid.*

1) On comprend à présent comment دَجَّة (voir les dict.) peut signifier شِدَّة الظلمة, mais je doute qu'on s'en soit servi seul sans le mot اللَّيْل, ce qui paraît aussi ressortir de ce qu'al-Azma'î a dit sur son synonyme دَجَا اللَّيْل



نَجْر — ou تَجْر Vigna Sinensis 274, 280, 295, 299, Hirsch

o. l. 43 et N°. 62.

دَحَس — دَحَس, écorcher, enlever, la peau, دَحَس, 378, 389. 506;

décharner, écorcer avec le couteau 430.

دَحَش — server, presser en poussant, 359, faire l'amour avec impétuosité 430.

دَحَق — دَحَق, stossen, frapper, donner un coup, fouler, marcher 50, 69 v. 36, 75, 100, 220, 274 et note. Une qasida com-

mence ainsi: * لَبِيَّيْ بِدَحَقِكْ يَا قَيْشِي بِنَ لَبِيَّيْ

le bienvenu, ô goreychite, fils de Lawi propr. salut à ta marche! Une autre porte:

قَصَّيْتُ دَحَقَ الدَّيْبِ فِي دَحَقِ النِّمْرِ الدَّيْبُ يَعْرِى وَالنِّمْرُ يَنْهَمُ نَهْمًا

J'ai poursuivi les pas (les traces) du loup dans ceux du

léopard. Le loup hurle, et le léopard gronde. — تَدَحَّقُ, s'en

aller, détaier 359, où أَتَدَحَّقُ = أَتَدَحَّقُ = أَتَدَحَّقُ, marche

275 note. — نَحَقَبُ, donner un coup par derrière ibid.

دَحَن — repousser avec force, wegstossen, heurter, choquer,

113 v. 7, 164, 189, 191, 221. Cp. دَحَمَ. — دَحْنَات, pl. دَحْنَات,

une poussée, attaque, charge 220, 221. — دَحَّان, repousseur,

qui choque. دَحَّان 55 v. 3, جَيْشُ دَحَّان, un rang de

soldats qui choquent, repoussent 162. Aussi empêcher: دَحَّنَا

الدَّيْبُ مِنَ الْخَصْرِ عِنْدَكُمْ, la distance nous a empêché de nous

trouver chez vous, m'écrivit la sultan d'Anşab. Une mar-

gôza de Moh. b. Ahmed el-Humeyqâni dit:

يَا قَلْعَةُ أَمْبِيصَا وَهَا سُورُ النِّمْرِ مَلَّا دَحَّنَا الْبَعْدَ وَأَبْطَيْنَا عَيْشَ

Ô château d'el-Beddâ, ô marché du léopard, mais l'éloignement

- nous a retenu, et nous sommes resté longtemps loin de toi.
 دَخَش — i, o, faire entrer par force, ficher dans, hinein-
 zwingen, p. e. le doigt dans un trou, 252. — دَخَش intena.
 de la première. — دَخَش, repaire, tanière, Schlupfwinkel 252.
 Cp. خَشَش خَش.
- دَخَلَ — دَخَلَ, donner l'hospitalité 53. — دَاخَلَ = دَاخَلَ, dedans
 248, 312, 351. — دَاخَلَى, intérieur, 347 et note. — دَخِيل,
 ainsi toujours prononcé dans le Sud, cp. Wrede Reise p.
 56, pl. دُخِل 53 et (Bâ Kâzim) دُخِلَا. دَخِيل existe bien
 aussi, mais il est synonyme de شَيْك, associé. Le دَخِيل
 des bédouins du Nord est رَيْب, dans le Sud.
- دَخِنَ — دَخِنَ, millet, Holcus Dochna Forsk. 295. — دَخِين =
 دَخِين, gros, 489.
- دَرَبَ — دَرَبَ, entourer d'un mur 435. — دَرَبَ, pl. دَرُوب, mur
 d'enceinte 406. Voyez l'article détaillé sur ce mot dans le
 Gloss. d'Arabica V.
- دَرَجَ — crier, menacer, blasphémer 484.
- دَرَجَ — i, o. rouler, tr. et intr., entourer 435, enrouler 82, se
 promener 203. تَدْرِجُ الْمَبْهَمَ عَلَى الْخَصْرِ, tu roules le ponce
 autour de la taille = tu peux entourer la taille avec le
 ponce 65 v. 12, 82. يَدْرِجُ الْفَتَقَةَ بِالْحَبَّةِ تَرْجَةً أَوْ دَرَجَتَيْنِ,
 il roule la pièce d'étoffe une ou deux fois dans la cuve, il
 fait un mouvement circulaire 411 = دَرَجَ intens. يَدْرِجُ
 الْعَصَا، il roule la bande tressée sur le bâton 422.
 En rasant, le barbier يَدْرِجُ عَلَى الْخَوْرَةِ, il fait le tour de

est dans ce mot-ci مَا أَتَرِي et non pas مَا يُدْرِي, et l'u est sous l'influence du م; on dit du reste aussi med ri.

دز — دَز, i, envoyer 126 note.

دس — دَس, i, donner en cachette 126 note.

دَسْتَق — 299 qui vient du persan دَسْتَد, manche, est évidemment la même chose que son synonyme arabe يَد 297.

دَسْتُور = دَسْتُور.

دَس — دَس, fouler, tresser 275 note. — مَدَس, chaussure 267, 272.

دَم — دَم, choquer, heurter, pousser 126. Cp. دَحَن — دُحَم, pl. دُحُم, homme gros et gaillard 113 v. 5, 126.

دعو — دَعَى, i, appeler qqn, منه, 133, ou, plus correctement,

197. دَعَى الْمَسْتَعِين 198. تَعَى الْجَاهِلِيَّة — nach ihm fragen.

دَاعَى, tous, la totalité 434, 470. دَاعِينَا, nous tous.

دَائِل, toutes les tribus. Mais en Hq. on n'y ajoute pas les suffixes, comme dans les dialectes à l'ouest de ce pays.

دغل — دَغَل, a, 353, expliqué 365 et a. — دَغَل = دَغِيلَة, trom-

perie 366. — دَغَال, 366. — مَدَغَل, bldtré, frêlaté, mêlé 365, 425.

دَف — دَف, planchier 405, repousser 475.

دَفَح — دَفَح, repousser 475.

دَفَر — دَفَر, o, jeter, rejeter, pousser 435, 475. — دَفَرَة, fois 476.

دَفَش — دَفَش, jeter à terre, donner des coups de corne 475.

دَفَع — دَفَع, voyez 476.

دَفَل — دَفَل, répandre. — دَفَلِين دَفَلَة, l'oeil répand des larmes abondantes 207.

دَفَن — دَفَن, o, enfouir 487. — دَفَن, remplir 405. — مَدَفَن, réservoir creusé dans le sol pour y conserver le blé et la doura

66 v. 16, 87. On lira le *Hîṭaṭ* de 'Alī Pāša Mubārak VIII p. 44 sub ادغا, von Schwarz, Turkestan pp. 78, 247.

نَقَّ — *slossen* 101, 218, 275 note; *jouer d'un instrument à cordes* III 22. — نَقَّه manière de jouer, jeu III 22, 23, 60; note, accord III 33; un coup 350. — مَدَّق billot 378.

دَقَعَ — *slossen* 218, 219. — دَقَعَ¹, intensit., *refouler, faire entrer en poussant*, ibid. — اندَقَعَ, *être refoulé, hineingeslossen*, ibid. دَقَف — *slossen, heurter, frapper* 101.

نَقَلَ — نَقْل, *mât* 84, 85, 140 note, pl. انْقَال, 65 v. 12. Une *qaṣṣida* de 'Alī b. 'Omar el-Harīṭī dit:

يَا أَمِيرَ سُلْطَانِ الْعَبِيدِ كُلِّهَا بَشَرَ الْمَرْكَبِ وَبَقَرٍ بِالْدَّقِ

ô toi, chef²), sultan de tous les 'Abdalites, je vais hisser les voiles du bateau et je me tiendrai au mât. Ce sens doit bien dériver de celui de palmier et non pas

vice versa. — نَقَلَ, petit 204 N° 3, 205.

نَقَمَ — نَقَم, *levés de terre* qui entoure le terrain cultivé, pl.

نَقَم, 112 v. 3, 123, 221; *sommet de montagne*. Moḥ. b. 'Awāḍ, 'Aqil des Bā 'Aḍāh (Arab. V, p. 231) dit dans une *qaṣṣida* qu'il me présenta à 'Azzān:

يَا مُحْسِنَ السُّلْطَانِ مَوْىَ الْجَوْفِ يَا نَبِيَّ حِلَالِكَ بَيْنَ نَدَمِ الطُّوَلِ

Ô Muḥsin, le sultan, propriétaire de la jument el-Ḡauharah, ô toi dont la demeure est entre les hauts sommets des montagnes.

1) تَدَقَّعَ où قَ est sous l'influence du ع suivant.

2) بَغِيَتْ عِنْدَ الْأَمْرِ est le titre de ces petits sultans du Sud. الْأَمْر je veux aller chez le sultan. أَنَا خُو الْأَمْرِ, je suis le frère du sultan.

السَّيْبِي — *stossen, heurter* 218. — دَكَّة *quai* 244, 448. — دَك

معشَق في الدَكَّة *le bateau aborde à quai.*

دَكَع — *stossen, heurter* 101.

دَكَم — *stossen, heurter* 101.

دَكَي — de أَتَكَأ (cp. أَتَنَس de دَنَس) i, *s'appuyer sur le côté*
ou le bras 38 v. 7, 43. — مَدَكَي pl. مَدَاكِي *divan, sofa.*

دَل — دَلَّ i, *être dallal* 332. — دَلَّة *cafetière*, pl. دَلَل et دِلَال,
367, 375, 376 ¹⁾. On trouvera dans le Tagb. einer Reise
in Inner Arabien de J. Euting, I. p. 83, et dans le Journal
de voyage de Huber, p. 131, des dessins d'ustensiles à
café. — دِلَال *courtier* 332.

دَلَج — v. sub *دَلَج*.

دُنَق — دُنُق *pointe du soc* 297, pour دُنُق.

دَلَك — *frotter, masser.* — تَدَلَك = class. تَمَسَّح, 463 et noto.

دَلَهَم — دَلَهْم *la nuit tomba* 110. — دَلَهْمَة *obscurité*,
103 v. 9, 110.

دَلَو — دَلَى pl. دَلِي 261, دَلِي 329 note, et دَلَا 329.

دَلَى — دَلَى *commencer à faire une chose* 494, 497. Je ne
sais si la racine est دَلَى ou دَلَى. Il est aussi incertain s'il

vient de دَلَى ou si دَلَى est la vraie forme. On pourra
comparer la classique دَلَى *ayant le même sens et ren-*
fermant peut-être la même idée — en direction contraire.

دَلَس — *ficher dans, fourrer dans* 62. — دَلَس *se fourrer*
dans 62 = أَحْشَر.

دَلَس — v. دَلَس, 61, 62.

1) A Damas, on dit دَلَّة, mais jamais en Arabie. On comparera cependant

دَلَل *note* = دَلَل dans le Sud.

مُغْرَفٌ Aden 276, 329 = *gobelet pour boire* 276, 329 — *نَبْن*, pl. *نَبْنُون*.

Dans la langue classique, on sait que ce mot veut dire *jarre à vin* et en assyrien *dannu* est *fât, fât à vin*, selon Delitzsch, *Handwörterbuch* p. 225. Jacob, *das Leben der vorislam. Beduinen* p. 100 et s.

دَكِي — *être familier, être attaché à*, v. s. v.

تَفَكَّسَ — *baisser la tête* 314.

دَهِل — *habitude à* 77 note.

دَهْم — *gris foncé* 65 v. 8, 78.

دَهِي — v.

دَوَجَ — *passage de peu d'eau* 140.

دَوَاح — *cuve, jarre* 423.

دَوَّرَ — *chercher pour soi* 183¹⁾, *chercher qqn* 432.

دَوَّرَ وَجْهَهُ — *il l'entoure d'un parapet, d'un mur* 285.

دَوَّرَ — *tourner la figure, se détourner* 385 note, v.

دَوَّرَ — *troisième étage, parce qu'on y habite* 399. — *parapet* 285, *mur d'enceinte, enclos* 313, *année* 314.

دَوَّرَ مَا دَارَ — *tout autour* 296, 312 = *دَوَّرَ مَا دَارَ*, 395 = *دَوَّرَ مَا دَارَ* et

note. — *accès de fièvre* 385 note = *دَوَّرَ*.

دَوَّرَ = *دَوَّرَ*.

دَوَّشَان — *faire du bruit* 194, d'où vient le nom du *دَوَّشَان*.

دَوَّشَ عَلَى — *faire du tapage* = III, 60 et ss. — *شاحت*

دَوَّشَ عَلَى — *hors de Hq.* — *جوشة* = *tapage* — *جوشة* hors de Hq.

1) On ne doit pas traduire ici „qu'un guide conduisit“, car *دَوَّرَ* n'est pas transitif dans ce sens.

2) Et non pas *طوشان*.

دول, o, être vieux, devenir vieux, durer (= دام). —

دول, si le fusil est vieux, cela est bon. On le dit aussi des hommes et de toute chose. —

دول, vieux 55 v. 2, Arab. V, Glosa. s. v. — دَوْلَة, pl. دُول, expliqué III 62, 97. — دَوْلَة est le contrepois de قَبِيلَة, 471 et note; c'est la qualité d'être un daula, son honneur, nous dirions presque royauté. Un poète dit:

الدَّيْلُوكَةُ وَالْقَبِيلَةُ نَامُوسُهَا
نَامُوسُهَا الْخَمُوسُ مِنْ تَحْتِ الْقَصْرِ¹

L'honneur du gouvernement et de la tribu est sa règle de conduite;

elle l'est aussi dans la poudre n° 5 (dont il se sert) sous le château²).

حَيِّى كِتَابِكَ يَا زِمَامَ الدَّيْلُوكَةِ, je salue ta lettre, ô réné du gouvernement. Un sâmil du sultan de Beyhân-Dâhîr 'Alî b. Aḥmed er-Raṣṣâs commence ainsi:

يَا قَلْعَةُ أَمِيصَا وَسُوقَ الدَّيْلُوكَةِ سِرْنَا وَدَقِينَا أَلْجَبِيُوشَ الْمَكْبَرَةَ

Ô château d'el-Béqâ et marché du gouvernement!

Nous avons marché et nous avons frappé les grandes armées.

On en a même l'adjectif دَيْلُوكِي, comme dans cet hémistiche d'une qaṣîda: لَا مِلَتْ وَاقَتْ سَاعَتَهُ الدَّيْلُوكِي, lorsque le noble prince meurt, son heure est accomplie. — تَدِيرُ عَلَى, est procéder arbitrairement, avec pétulance à l'égard de qqn

1) On voit que le remplissage vocalique se rencontre à chaque pas, chose naturelle depuis la chute des voyelles désinentielles.

2) Comme toutes ces poésies seront publiées, j'ometts les détails qui expliquent le texte.

= تَمِير. Cette formation, avec un y épenthétique après la première ou la seconde radicale, est assez fréquente dans le Sud, et rien que là — تَحْمِير, *criailler*, qui doit bien venir de حَمِير et non pas de حمار. — تَقِيلَف, *être orgueilleux*. Neswân, Sams el-'Ulâm II a. v. قن dit: من نلك يقول الناس للرجل للتكبر انت تُقيفن علينا اى كاتك من آل نوى قيفان, et je me demande si le verbe en question peut être une métathèse de celui-ci? Je cite encore عَرَب, contrée dans le pays des 'Awdillah, بَنِير, grande confédération de tribus dans le pays d'er-Rassâs, Abyan, pays connu, حَمِير, *dura rouge*. Les mots طَل deviennent dans le Sud طِينم, بَيْرم, حَيْم, طَيْع: فَيْعَل. Or, il y a dans l'arabe classique des mots, substantifs, adjectifs ou verbes, qui sont renforcés par l'insertion d'un y ¹⁾, et ce phénomène ne se rencontre pas dans les autres langues sémitiques. Comme, de l'autre côté, cette insertion est encore usuelle dans les dialectes du Sud, moins dans ceux du Nord ²⁾, où des mots tels que حَمِير ne se formeraient jamais, on est bien tenté d'y voir ou une influence directe de la langue minéosabéenne ou bien ce phénomène remonte à une époque où les langues arabe et sabéenne étaient encore plus proches

1) Formant diptongue avec la première radicale et étant semi-voyelle devant la troisième.

2) Je trouve dans mes notes sur le dialecte de Syrie: بَيْعَت, *envoyer*, قرف = قريق, نزل = نيل, طلع = طيلع, *changer de couleur*, تيقر = تبقر, قدام = قيدام, *IA* aussi *Rg.*, خري = خريط, *a. v.* Ceux avec ى après la seconde radicale sont plus nombreux.

et avant le développement à part que chacune a pris plus tard. La question mérite en tout cas une étude sérieuse. Je ne fais que la soulever.

مَدْرَمَة — *fruit du jujubier* 279, 280 et note, 344. — مَدْرَمَة, *rez-de-chaussée*, pl. مَدَارِيم, 399.

مَدَاوِي — *pot de graisse du cordonnier* 267, 271. pl. مَدَاوِي.

مَدَاوِي, *traiter un malade, donner une médecine*. — مَدَاوِي, *médecin* 133 v. 3, 134 v. 13, 135, III 97, 102.

مَدِيد — *mamelle d'une femme mariée* 110, *pis de la vache* 29, Arabica I, 86. pl. مَدِيد.

مَدِينَة — *créance v. s. v.* مَدِينَة.

ن

نَا — *celui-ci* 185, 409, III 57 = نَا, 38 v. 10, 176, 182 = نَا, 176. — نَا, *celui-là* 185, III 57. Pour l'Egypte (Spitta corrigé) III 125. — نَا, 74.

نَاب — *souvent prononcé, surtout à l'ouest de Hd, d e y b, d ê b, loup* 489 et, je suppose, aussi *chacal*.

نَابِحَة — *égorgé* 378 et s. passim, 385, 461, 494. — نَابِح, *boucher* 382. 461, 464; cp. Goldz. Moh. Stud. I 265.

نَابِر — *terrain arrosé par la noria ou la pluie, champ* 122, 189, 190; souvent prononcé نَابِر.

نَابِلَة — *me fut paraphrasé par la balle cal. n° 5,*

mais personne ne sut le vrai sens. — نَابِلَة, *frange* 485. Le cheykh ou le seyyid donne une frange de son رَانِي, à celui qui cherche sa protection. C'est ainsi que le puissant mansib de la grande famille de masâih à Ghaul es-Seyh, dans le W. Mayfa'ah, détacha une frange de son râdi

et me la donna comme talisman pour la route. Mais il fallait voyager avec d'autres franges (prononcez franġi), ce qui rendit tout avancement impossible. — مَبَالَة, mèche

du fusil 59 = مَبَالَة, 56 v. 6, 59 = مَبَالَة en Hd.

مَذْخَر, petite corne à poudre, pl. مَذَاخِر, 219, 222. — مَذْخَرَة, amorca, pl. مَذَاخِر, 219, 222.

مَذْر — 2, 278 note. En Hd, aussi vannier = مَذْرِي dans le Nord.

مَذْر — devient tertius مَذْرِي comme déjà dans la langue classique¹⁾.

مَذْرِي, 2, semer, ensemençer 189 et 2., 294, 295, 409. —

مَذْرِي (مَذْرِيَة, sa semence), semences 189 v. 1, 294, grains 280, 284.

مَذْرَعَة, chemise courte 10. — مَذْرَعَة, expliqué 410, 416. — مَذْرَعَة, شرح

grains et ordures qui restent du vannage 409. — مَذْرِي, شرح

bosses des chameaux III 30 note, pl. مَذْرَعَة.

مَذْرَعَة, barbe 494, 495, 498. — مَذْرَعَة, شرح

dur 287, 395, 402, le contr. de مَذْرَعَة, v. sub مَذْرَعَة;

manche de la charrue 297.

مَذْرَعَة, souvent prononcé مَذْرَعَة, verser, nettoyer le blé 286 et note²⁾. — مَذْرَعَة, être versé, v. sub مَذْرَعَة.

مَذْرَعَة (= مَذْرَعَة) ou مَذْرَعَة, pl. مَذْرَعَة, pointe, pointe du soc 297, de la lame 217, 365.

مَذْرَعَة, mesure de capacité = 8 bushel d'Adan ou 3

1) J'aurais donc dû n'enregistrer qu'un seul thème مَذْرَعَة. La première ne reçoit un hamza final au parfait que lorsque l'accent est sur la dernière: مَذْرَعَة.

2) Où la dernière remarque me paraît peu réussie.

kêla de Daḡna 332, Arabica V, s. v. et s. ثَمَن. Ce mot se rencontre chez Hamdâni, Géstrah pp. 190, 200, de même que dans les inscriptions sabéennes, ce qu'on ne paraît pas avoir reconnu jusqu'à présent. Winckler OLZ 1898 N° 1 p. 22 note 7.

نَهْن — نَهْن, a, veiller à, faire attention à, se garder de 377

et nota. — نَاهِن, qui veille, ne pouvant dormir.

نَوَى — نَوَى, pl. مَذَايِ, fosse oblongue 410, 426.

نِي — qui 238.

ر

رَأْس — رَأْسُ شَعَار, الرأس بالراس, l'un à côté de l'autre 422.

رَأْسُهُمْ, ils sont tous poètes et composent de leur propre cru. — رَيْيس (non pas rəyyis), barbier 494.

رَى — On lira, quant au hamza, la remarque si judicieuse

d'Abū Zeyd, Nawādir, éd. Beyrouth, p. 140. — رَا, avec

les suffixes personnels suivants 360. — كَلَامُ الْحَبَشِيِّ أَش,

لَا أَفْقِدُهَا, la langue abyssine, est-ce que je la sais, moi?

et tout de suite il ajouta : وَرَأَيْتُ أَفْقِدُهَا, est-ce que je la

sais, moi? Sur cette particule verbale, répandue dans tous

les dialectes arabes, j'ai un article spécial dans le IIe volume.

— رِيَّة poumon 379, 392.

رَبَّان — رَبَّان, capitaine d'un bateau 173 note, 201 et note. —

رَبَّانِيَّة des Merveilles de l'Inde, éd. v. d. Lith, n'est pas

le pluriel de رَبَّانِي, comme j'ai dit 201 note, et ne saurait

se traduire par *pilotes*, mais c'est un nom de qualité, *confrérie des capitaines*. Comme c'est le *rubbân*, *capitaine*, qui parle tout le temps, il ne peut tout d'un coup, en énumérant ses devoirs, dire: „et nous autres *pilotes*”.

ربا — مِرْبَاة, pl. مِرْبَاق, épaulement en pierres 113 v. 7, 128. M.

Hirsch, o. l. p. 146, écrit incorrectement *mirbah* (مِرْبَاح); on a prononcé le h final, comme c'est l'habitude dans le Sud, et M. Hirsch a confondu ر et ح, ce qui est assez facile lorsqu'on n'est pas arabisant et même lorsqu'on l'est.

ربخ — ر, expliqué 249 et ر, 248, 287. — رَیَّخ, relâcher, rendre lâche, larguer la corde, céder 286. — رَابِخٌ فِي مَسْمَارٍ, légèrement attaché à un clou 271.

ربش — 425, v. Arabica V. Glossa. s. v. — مِرْبُوش, confus = مِرْبِشَة, pl. مِرْبِش, petit panier 431.

ربص — مِرْبِص, graisse des boyaux, ratis 389.

ربط — مِرْبَاط, école supérieure 432.

ربع — ر, sauter, courir, galoper 34. — رَاسْتَبِعَ, se fixer auprès de qqn et devenir son رَیِّع, voisin 320, Nord. — رَیِّع, compagnons, hommes de la même tribu 304 qui n'est pas partout usité dans le Sud, mais commun dans le Nord — رَیِّع, pl. رَیِّع, est dans le Sud aussi bien celui qui donne que celui qui reçoit la protection, parce que ce nom signifie simplement *voisin*. رَیِّع, a aussi ce double sens; cp. Glaser, Süd-arab. Streitfragen p. 29. En Hd seulement, il a le sens de رَیِّع, compagnon de route = رَیِّع ou رَیِّع hors de là. Voila pourquoi on dit dans le Sud رَیِّعَكَ لَنَا pour رَیِّعَكَ لَنَا dans le Nord, j'implore ta protection; v.

ici *دخيل*. Il faut faire une différence essentielle entre

دربع et *ترابع*. Le premier verbe est le réfléchi de *دربع*, *protéger*, et signifie donc *demande protection, demander à être le rabf de qqn*, soit simplement comme voisin, ce qui chez les Arabes a toujours impliqué l'idée de protection, soit effectivement comme protégé à cause d'une poursuite. — *ترابع*, est au contraire *habiter ensemble, marcher ensemble, être associé avec*, et alors synonyme de *متخابر* ⁽¹⁾.

— *تربع عنده تحت ظلة البيت* — *il chercha protection chez lui à l'ombre de sa maison*. — *مترايعين علة والعوالف*, les *'Ola et les 'Awaliq habitent ensemble, sont voisins*, ce sont des *اربع*, et chacun est le *ربيع* de l'autre. — *جماعة = رابعة*, *hommes de la même tribu, voisinage, association*. — *بانبت*, *للجبل نقص اربعة* ⁽²⁾ *وان حصلنا شيء اربعة* *chasser dans la montagne ensemble et si nous attrapons quelques choses, ce sera en commun*. Et l'étymologie de tous ces mots? demandera-t-on. Mes longues recherches dans le Sud ne laissent pas de doute à ce sujet. C'est le nombre cardinal *اربع* qui en est l'origine. M. Wellhausen dit, dans son *Reste arab. Alterth.*, p. 97 note 3, que le mot *ربيع*, *printemps*, n'a pas d'étymologie en arabe. Les philologues arabes certainement n'en ont rien su, mais les agriculteurs de l'Arabie du Sud nous disent le pourquoi. On y a encore conservé pour les travaux agricoles l'ancien calcul des Babyloniens du lever héliaque des Etoiles de l'Ecliptique, les *انواء*, en un mot. Or, l'année est divisée en quatre *اقال*, *saisons*.

1) *خبرة*, *association, partisans, Genossenschaft*. *خبيير*, *compagnon de voyage, associé de commerce*. Les datinois ne connaissent pas ces mots, qui sont aussi du parler du Yéman; cp. l'hébreu.

2) A prosthétique.

Chaque قَل comprend 7 étoiles dont la première, nommée ابو, se lève toujours un vendredi à la pointe du jour", savoir:

1° قَل الصيف commençant par el-Ikhl = β 3" du Scorpion.

2° قَل الحريف " " es-Sohyl = Canopus.

3° قَل الشتاء " " et-Tureyyâ²) = son raqib.

4° قَل الربيع " " el-Ġabha = ζ , γ , η Leonis.

Le fagal er-rabî est pour les agriculteurs du Sud la

quatrième et dernière saison de l'année. ربيع et ربوع sont synonymes. On appelle le mercredi dans tout le Sud يوم

الربوع (en Datîna et chez les 'Awḡillah aussi يوم السبت)

et le mardi, يوم الثلاثاء, c'est donc le troisième, le quatrième.

Dans le sens de printemps, je n'ai constaté ربيع, que chez les Bâ Kâsim, et pourtant j'ai fatigué le monde par mes

conversations sur ce sujet. Le printemps est appelé مقبضة

(مقبضة) parce que c'est la saison la plus chaude, pendant

laquelle on ne sème que le طهف. Dans le Nord, où notre printemps est aussi le leur, la quatrième saison est devenue synonyme de printemps, et en ensuite du pâturage de cette époque. Cela seulement dans le Nord, car dans le Sud on

appelle le pâturage رعى (= رعى), شجر, خصرة. A cause

de cette signification du Nord, on peut y parler d'un rabî en automne ou en hiver, suivant les pluies plus ou moins irrégulières, et M. Wellhausen fait lui-même, o. l. p. 97, cette observation judicieuse: «peut-être cette différence se distribue-t-elle géographiquement.» J'ajoute encore que dans

1) خريف = labourage de la terre.

2) Ce n'est pas les Pléiades, d'après mes 'Amaginois, mais une autre étoile. C'est donc probablement le رقيب d'et-Tureyyâ.

le Sud le 6^e, 7^e, 8^e et 9^e mois de l'année musulmane s'appellent ربيع أول ou ربيع ثلث ou ربيع آخر etc. Les quatre ont le nom d'ensemble de أربعة سحران. Voilà en peu de mots la substance d'un article sur les „Étoiles de l'année", نكجم السنة, que je publierai dans le deuxième volume ayant eu soin de le faire reviser par un astronome, étant moi-même peu versé dans cette noble science.

Pendant cette quatrième saison le pâturage est abondant, et l'orge, le blé et le bukr, qu'on a semés pendant la saison précédente, sont en pleine croissance. On vient alors demander des pâturages, comme c'est l'habitude chez tous les bédouins, (v. Arabica V, Gloss. a. v. حبط) à ceux qui sont mieux partagés ou l'on se rend aux pâturages nullius où la paix règne pendant ce temps. Cela se voit tous les ans dans le Sud. On se fait مترابعين. Un individu est

ترابع = رابع [comme أمير de أمير et دخیل de داخل] pendant ce temps. Ensuite, ce sens s'est appliqué, hors saison, pour ainsi dire, à celui qui cherche protection en général, et ترابع et ترابع sont des dénominatifs de ربيع. Voilà ma manière d'envisager la connexion sémasiologique de tous ces mots. On m'objectera qu'il faut alors aussi expliquer l'étymologie de رابع. Je ne la connais pas, mais M. Vollers, ZDMG 49, 510, la trouve dans les quatre colonnes de la tente bédouine,

qui par là serait أرْبَع (si je comprends bien), „gauz, gut gestützt." Cela est bien un peu tiré par les cheveux.

ربو — ربو, mesure 243, mais on dit aussi, avec l'accent sur la

première syllabe, ربو, rība, et alors le hamza disparaît. Les deux formes se trouvent dans les dict. = prononciation des bedu et des ḥaḍar, et les cas analogues sont très nombreux.

رتبة — رتب, mettre une garnison 233 v. 3, 236. — رتب, garnison 236.

رثى ل — رثى, avoir pitié de 64 v. 5, 75.

رج — رج, i. Je demandai à un dâhnois quelle est la différence entre رج et مد. En expliquant le premier verbe, il posa le pied avec un petit coup (Stoss), tandis que pour le second, il marcha d'un pas accéléré, mais sans taper des pieds. — رجع القلع, il tape le sol, c'est-à-dire, il marche vite. On dit aussi السير السيرة avec le même sens.

رجب — رجب (prononcé ruğbuh), endouiller, pl. رَجَب (pour رَجَب), v. sub رَجَب.

رجز — رجز, expliqué III 43, 44. — On dit هَلَّجَ يَرْجِزُ, le haggj chante des margûza, de même que Omâra, éd. Kay, p. 21, qui nous a conservé une de ces marâğiz. — تَرَجَّرَ, chanter des marâğiz = اَرْتَجَّرَ, composer ou réciter de telles poésies 143. — مرجورة 143, III 23. La plus ancienne et véritable margûza que je connaisse se trouve chez I. Hišâm éd. Cairo III p. 73. Elle fut chantée par la députation des Hamdânites qui se rendit chez le Prophète. Celui-ci a aussi composé une margûza, v. Bohârt, éd. Boulâq I p. 103, mais le mètre y est défectueux.

رجس — i, faire entrer par force, hineinzwingen 219. — مرجس, baguette du fusil, 219, pl. مراجس 218.

رجع — ا, résulter, = exact. l'ital. tornare 267. Fait راع i, 33 par la prononciation de ج = i, à l'imparfait.

رجل — رجل, sing., homme, comme en Syrie, pl. رجال 173, 498, III 79. — رجل, pied, fait au pluriel رجيل, أَرْجِيل, رجيل et رجلات 173, 335, 337.

رحم — رحم = المرأة 327. — رحمة, pluie 437, 480.

250. رَجَحَ = lâcher, larguer la corde, déliandre — رَجَا — رَجُو.
 رَخَصَ — رَخَصَ, permettre à J 103 v. 7, dans toute l'Arabie.
 — رَسْتَرَخَصَ je demande la permission de partir, dit-on
 lorsqu'on veut prendre congé, Nord.
 رَوَّ — rapporter, rendre 494 (مَرْدُوْد). — رَوَّ مَن protéger contre,
 abhalten von 217. — رَوَّ عَلَى, baiser ou tendre la main pour
 saisir qqch, nach etwas greifen 113 v. 8, 128. — رَوَّ لِلَّهِ,
 saluer, rendre le salut 67 v. 24, 94. — رَوَّادٌ, être rendu III
 79. — رَوَّادٌ gonorrhées 105. — رَوَّادٌ, pieu du joug 297.
 رَفَّ — رَفَّافٌ, superposer, amonceler 57. — رَفَّافٌ لِقَا, il le
 rejette en arrière (le châle) 12. — رَفَّافٌ عَلَى, rouler: رَفَّافٌ عَلَى
 الْأَصْبَعِ, il fixe le bout du fil double en le roulant autour
 de l'orteil 263, 264. — رَفَّافٌ, s'envelopper du radif de la
 façon décrite 11. — رَفَّافٌ = رَفَّافٌ, châle 10.
 رَمَّ — رَمَّامٌ, seuil 67 v. 21, 69 v. 36, 347. On dit aussi رَمَّامٌ
 101. Le mērdem de M. Hirsch o. l. p. 16 doit probable-
 ment représenter sa prononciation à lui, car elle n'est pas
 arabe.
 رَمَّ — رَمَّافٌ, s'enfoncer p. e. dans la boue. — رَمَّافٌ, jeter en bas
 12. — رَمَّافٌ, s'envelopper du radif = رَمَّافٌ 11. — رَمَّافٌ,
 tomber d'en haut 12. — رَمَّافٌ, châle 10 et ss. 297, III 58 =
 رَمَّافٌ, 10, 11 et s.
 رَزَّ — رَزَّافٌ, cadre de la porte, 'Omān, 347.
 رَزَّ — رَزَّافٌ, comprimer, serrer, presser avec un poids 411, 429, faire
 une compresse 490.

رزن — être lourd, 429, III 44. — رزین, lourd 168, 287, 347, 429, III 44 note; cp. le suivant.

رزم — a, comprimer, presser 275 note; couvrir, 'Aul.: رزمون. المریض منجّل ینقی, on couvre le malade pour qu'il se chauffe = Beyhân سَبَّ یستنج. En Dafina on dit pour mandire qqn: رزمتک, que je puisse mettre le رزیمۃ, les pierres, sur ta tombe! = عَشَّیتَ علیک).

رز — a, taper avec la main ou le pied pour rendre une chose compacte III 44; marcher en marquant le pas, ibid. — رزقن و رزقون علی وزن الصرّ, ils tapent des mains et des pieds sur la mesure de la mélodie III 57. — رزّ, marcher en marquant le pas 44.

رسل — رسل, envoyer 124 = رسل, ibid. 129.

رس — رس, corde pour lier les animaux 374.

رسی — i, descendre qqc, hinunterlassen 254.

رش — expliqué 395, 406, 62, 99. — رسل مرشوش, miel en rayons III 56.

رشخ — jeter qqc, ب, ce qui est l'idée primaire. — رشخ بالجبس, il jeta du gyps sur le mur, le fouetta de 406. — ریش رشخت بالجر, j'ai jeté une pierre. — ریش رشخت بالحصم, pourquoi as-tu jeté de petits cailloux sur ton

1) Le dafinois prononce, selon la règle dans le dialecte dafinois, 'asét, et il l'expliqua par: „que je puisse faire mon repas de soir après ta mort avec la viande des montons qu'on égorgera." C'était là son idée à lui, car le verbe رَشَّ, couvrir, se confondait dans sa bouche avec عَشَّى. Voilà comment les voyageurs en Orient doivent être prudents dans leurs relations avec les indigènes.

327. — *رَشَن*, *a*, *s'allumer, être allumé, prendre* (feu), *ibid.*, 171, 172, 351. Ce sens est pourtant secondaire; celui de *fixer, attacher, suspendre*, si courant dans le Sud, est primaire, ainsi que j'ai exposé dans Arabica V, p. 217 note.
- *عَلَقَ* offre la même application, et c'est pour bien rendre cette métaphore qu'à la page 327 j'ai traduit *يَرِشَن* *النَّارَ* par son équivalent métaphorique en italien : *appicca il fuoco*. — *رَشَن*, *chauffé à blanc* 351.
- رَضَ* — *o*, *ranger, ordonner l'une chose sur l'autre, empiler* 243.
- رَضَعَ* — *écraser, casser*. — *رَضَعَ*, *tresser à deux fils*. — *مِرْضَعَةٌ*, *pierre pour casser le fruit sec du jujubier* 279.
- رَضَفَ* — *ترَاضَفَ*, *être rangé en ordre, l'un après l'autre ou l'un sur l'autre* 45 v. 3.
- رَضَ* — *casser, concasser*. — *ارْتَضَ*, *être concassé* 86 note. — *رَضَنَ*, *ارتَضَت رِجْلِي* ou *ارتَضَت*, *je me suis cogné le pied*. — *رَضَنَ*, *contusion légère*.
- رَضَحَ* — *o*, *casser* 311. — *رَضَحَ* (=rudêh) *cassure, ce qui est cassé* *ibid.* — *مِرْضَاحٌ*, *pierre avec laquelle on casse les noyaux de dattes, ibid., ou de daum* 279, etc.
- رَضَعَ* — *رَضَعَ* des dict. correspond à *تَيْسٌ صَغِيرٌ* de notre texte 255.
- رَضَى* — *رَضَى*, *expliqué* 460 note. — *رَضَى*, *عَقِيرَةٌ*, *expliqué* *ibid.*
- *مُسْتَرْضَى* *expliqué* *ibid.*
- رَضَبَ* — *رَضَبَ*, *doux, tendre (fer)* 353, *mou, doux, pliable, tendre* 76 (étouffe), 361.

- رطل — رطل, *mesure de capacité*, ainsi prononcé presque partout où l'on parle arabe 409, mais رطل est aussi connu 452; les dict. ont aussi les deux formes.
- رعى — *faire dévier les eaux du sél dans les champs, distribuer l'eau dans les champs* 162, 163. Au figuré, رعى انكلام, *détourner la querelle et par là concilier* 163.
- رعى — رعى, *joug* 299. — L'impérat. رعى usité avec 75 ou sans les suffixes 506, *voilà, le voilà* etc. = رعى رعى. Sur ces deux mots très intéressants, j'ai un long article dans le deuxième volume. — رعى, pl. رعى, *bourriquet, civière*, (terme maçon) 317, 395, 403.
- رعى — رعى, *souple, mou* 65 v. 6, 76.
- رعى — رعى, expliqué 341 et s. — رعى, expliqué 342. — رعى, expliqué ibid. — رعى, des Qoreyehites, expliqué ibid. — رعى, expliqué 341 et s. = رعى, ibid. — رعى, se rencontre dans l'inscript. Glaser 1076, die Abess. p. 42 l. 6 et p. 43 l. 5, où la traduction de M. Hommel, Aufsätze II, p. 181, me paraît juste.
- رعى — رعى, *ami* 180 N° 11, *amant, compagnon* 204, mais non pas *compagnon de route* en Hd, comme dans le Nord.
- رعى — رعى, o, *avoir peu d'eau, être bas* (eau, allem. *seicht*). — رعى, *peu de profondeur*, contraire de رعى, *profondeur* 312, *haut-fond*. — رعى, *peu profond, bas, eau ou puits*, pl. رعى 287, 328 = رعى, pl. رعى 15, 312, 328. — رعى, *haut-fond* 328.
- رعى — رعى, *avec un complément suivant, à la charge de* 134 v. 16.

رَقَدَ — o, *se coucher, dormir* 130, *aller au fond, se déposer, sich legen* 409, 410. — رَقَدَ, *monter* 404. — رَقْدَةٌ, *escalier* 404 = رَقْدٌ, *escalier* 254, 360, 395, 433. Je ne crois pas que رَقْدٌ soit le pluriel de رَقْدَةٌ 404. Le fait est que les deux mots signifient *escalier*. Ce thème رَقَدَ, dans le sens de *monter*, est une amplification de رَقِيَ; cp. les diet. رَقْدَانِ, *cabriolage*, et l'hébreu רָקַץ, *sauter*. — رَقْدٌ, pl. de رَقْدَانِ, *endormi* 376.

رَقَصَ — o, *battre des mains* III, 55, 57, et jamais *danser* dans le Sud où il n'y a pas de danse qui s'appelle رَقَصَ, comme le prétend M. v. d. Berg o. l. p. 92, où il décrit le نَعْبُ des bédouins.

رَكَ — رَكَكَ = شَكَشَكَ 256. — رَكَكَ, *faible de force* 435.

رَكَبَ — رَكَبَ, *adapter, anpassen* 231 v. 3. — رَكَبَ عَلَى, *convenir à, s'adapter à* 85, 110. مَا يَرْكَبُ مَعَ اللَّحْنِ, *cela ne va pas avec la mélodie* 203, III 23. — تَرَكَبَ عَلَى, *se baser sur, s'adonner à* 365.

رَكَزَ — رَكَزَ, i, *fixer, poser debout, dresser* 436. — رَكَزَ, *intensait*.

286, 351, 355. — رَكَيزَةٌ pl. رَكَيزٌ, *perches dressées debout*

du puits 331, *deuxième étage* dans les maisons 399. —

مَرَكَزٌ, *campement* 113 v. 6, 127.

رَكَضَ — *courir* (bête seulement) 9 nota.

رَكَو — رَكَو, pl. رَكَاءٌ et رَاكٍ, *boulette, décrite* 257.

رَمَلٌ — رَمَلٌ, *foin* 311.

رَمَحَ — a, *courir ventre à terre, se lancer* 298; à Aden *galooper*. — رَمَحَ الْاَتَبَ, 6. v. 18, 21, *sens?*

كل واحد يرمى خذره, i, — رمى, *chacun se rend à sa case* 434,

se rendre à ل, III, 68, 71. Cp. Arâgiz, p. 20 l. 5 d'en bas.

ومنهم من رمى قصد عمان, I, p. 45 l. 12. *et qui se dirigèrent du côté de 'Oman*, Gézirah 209.

رمى بالبندق, *tirer avec le fusil* = قوس, du Nord, d'où رامي, *tireur* 164. — العين ترمى, *l'oeil porte malheur* 48 v. 16. — ارمى, *être jeté* 437. ارمى بالعين, *être frappé par le mauvais oeil*.

رن, i, — رنة, *tinter*. — رنة, *tinement* 86.

رنج, — رنج, *résister* 221. Tout le contraire dans la langue classique.

رنم الصوت, — رنم الصوت, *chanter d'une façon agréable, musikalisch singen* III 66.

رنفج, — رنفج, *estimer approximativement, deviner* 452. — رنفج, *approximativement* 433, 452.

رهف, — رهف, *souple, mou* 76; *fin, léger, lâche, dünn* 406.

روب, — روبة, *babeurre* 279.

روح, — روح, o, *aller dans l'après-midi*, inf. روح ou مرواح 209.

On observe toujours ce sens, et le vrai bédouin n'emploie jamais روح pour سار. Mais روح a pourtant de bonne heure pris le sens d'*aller* seulement, p. a. Hamâsa, Boht., Chrest.

Jésuites de Beyrouth p. 313. — روح, — روح, *sentir, trans.*

ما رحت الريحه, — ما رحت الريحه, *je n'ai pas senti l'odeur*. — روح, *partir dans l'après-midi*, soit en quittant la maison, soit pour y rentrer, et c'est ainsi dans toute l'Arabie, quoique dans le Nord on l'applique souvent à n'importe quelle heure de la journée

[مرواح, ZDMG XXII, p. 158, n'est donc pas exclusivement

- la rentrée à la maison]; marcher pendant l'après-midi 367, 376. Mais رَوح̣ est aussi transitif 208. — استراح, être content, avoir plaisir à, راح, III 21, 29. — راحة bassin, bac du puit 285, 286, 313, 322; paume de la main, pl. رَوَاح, 129. — رَاحَة = رَاح odor 437. — مُستريح, content III 130, 138, III 29.
- رَد, — اراد, vouloir se rendre à, se diriger vers 205.
- روس — رُوس, entasser 412. Cp. رُوس.
- روض — رَاض, i, v. sub رِيض — مروض, pl. مَروض, expliqué 409, 423, 431.
- رَدك — رَاك, o, lisser, polir, satiner 267, 270, 418. — رَدَك, satinage 412, 429. — مَرَاكَة, pl. مَرَاك, polissoir 267, 270, 412, III 39 note.
- رَدَق — رَاق, o, 271. — رَدَق = رَدَق, seulement, 'Omân 387 nota.
- رَدَم — رَدَم, pl. رَدَام, épithète du fusil 55 v. 2¹), 214. — رَدَم, 213. — رَدَم, se. رَدَم, fusil de Stamboul; رَدَم, 213. — رَدَم, pl. رَدَم, le sultan de Stamboul 214. — رَدَم, pl. رَدَم, perche du bateau 172.
- رَدَى — رَدَى, montrer 333, 336, 432, 449. Au lieu d'une métathèse de رَدَى, ce pourrait bien venir de رَا, mediæ, qui a dû exister. De ce رَا est ensuite formé رَاى, regarder, attendre, qui n'a rien à faire à رَاى.
- رَدَس — رَدَس, i. رَدَس, accorder l'accompagne-

1) Où الدويلة رَدَم est pour رَدَم الخ.

ment avec la mélodie III 33. *يُريِس اللّٰعابِين وَيُريِس العود* il donne la mesure aux danseurs et l'observe en pinçant le luth (pour qu')ils s'accordent ensemble, *ibid.* — *رِيس* (le béd. dirait *رِس*), *recueille tes idées, parle avec suite et logique, pèse ce que tu dis*, *ibid.* *رِيس* اكتب, *mets les livres en ordre, ensemble*, *ibid.* *رِيس* نفسك, *tiens-toi ferme*, *ibid.* — *ارتس*, être accordé, s'accorder, *ibid.* — *رِيس*, harmonie, mesure III 22, 33. — *مِرْدَاس*, tambour de basque III 33. Ce mot semble indiquer que le thème en question est originairement formé de *رأس*, qui est dans la IIe forme, devenu sec. *و. مِرْدَاس*, p. e. *مِرْدَاس*, bât de chameau (مِرْدَاس). Le verbe *رأس* i, des dictionnaires provient sans doute aussi de *رأس*, et ce serait proprement *marcher comme un رأس* ou *رئيس* dial. *ترئيس*, et *se rendre maître de*. Notre *رأس* i, a peut-être la même provenance, qui date de loin, puisque en sabéen c'est déjà sec. *رِيس*, si toutefois Glaser 105, 3, 11, 15, Halévy 400, Corp. Insc. p. 193 et 194, est le même mot. — *رِيس* timonier 202 et nota.

رِيس — *رِيس* i, se reposer, se mettre à son aise III 60. — *رِيس* faire une chose lentement, à son aise III 23. — *رِيس* à son aise 341. — *رِيس*, lenteur, repos III 60. Usités dans toute l'Arabie. Devenu sec. *رِيس*.

رِيس — *رِيس* i et u, retourner 33 et u, 314 seulement dans le Nord. Wellh. Dñw. Hoj. 250 v. 2. Dans toute l'Arabie.

رِيم — رِيم, partie supérieure, terrasse de la maison 124, 254, 296, 395. LA s. v. donne un tas de significations. — رَام est être haut, ZDMG XXX p. 36 et s.

ز

ز — permute avec ص. — تَزَلَّى = 237 v. 4, 239.

زَب — زَبَر, pénis 358, pl. اَزْبَاب 287 dans le Nord. —

مَزَب, pl. امزَاب, berceau d'enfant 41.

زَبَر — écrire 190. — زَبَر et مَسْنَد étaient deux écritures différentes usitées dans le Yéman d'après Tabari I, p. 739. —

زَبَر argile 395, 397 nota, 403. — زَبَرَة, pl. زَبَرَة, enclume, enclumot

352, 353, 359, barre de fer 359. Une qasîda, roulant sur la guerre entre le sultan d'Ahwar (Awâliq Inférieurs), dit:

وَالْيَمَّ عَالِحَدًا رَاحَتًا¹ مَوَكَّةً لَمَّا صَرَبَ بِالْقَلَسِ فَوْقَ الزَّبَرِ

et aujourd'hui pour le forgeron tout était confusion,
lorsqu'il frappa avec la hache sur les enclumes.

زَجَلَه — زَاجِي, vigoureux 435. — زَجَا, être vigoureux — زَجُو

vigueur, ibid., 476. Le sens dans les dictionnaires est tout le contraire. Cp. زَا plus bas.

زَجَف, fatigue 18. — زَجَف, être fatigué. — زَجَف — زَجَف

dictionnaires, ce verbe ne s'applique qu'au chameau!

زَحَم عَلَيَّ, prouver le tort d'un autre, convaincre par des preuves judiciaires 232.

زَحَى — زَحَى, être ou devenir vigoureux 232 = اسْتَقْرَى. Exem-

ples ibid. — زَاحَى, rendre vigoureux, ibid. — زَاحَى, vi-

1) س. الدَّعَى.

- goureux*. — زَحُو ou زَحَى, *vigueur*, *ibid.* Cp. زَجَى plus haut.
Ce thème manque dans les dictionnaires, qui ont, au contraire, زَحَا, *être vigoureux* (plante). — مَزْحَاة, pl. مَزْحَى, *béchet* 285, 302, 353, 395 = مَسْحَاة 301.
- زَّر — o, *serrer*, 250, 262, III 70; *lier en serrant*, suédois *surra fast* 367, 371, 373, 485 = زَم. V. *نسم* sub.
- زَرَب — زَرَب, *enclos pour les bestiaux*, 274 note, ou زَرَب, III 71. V. *Arabica V. Gloss.*
- زَرَعَ — a, *semer*, observation sur cette forme 190. — زَرَعَ est commun à toutes les langues sémitiques, ce qui n'infirmé point la remarque que j'ai faite.
- زَرَق — o, *lancer qqc.*, ب, 137. — زَرَقْتُكَ بِالْعُودِ, *j'ai lancé la lance sur toi*. — زَرَّاقَةٌ, *espèce de serpent* 137 note.
- زَعَق — a, *crier, hurler*. — زَعِيق, inf. 114 v. 12. Dans la Haute Egypte, j'ai entendu زَيْق, *grincer de la roue hydraulique*.
- زَعِم — زَعِيمة, pl. زَعِيم, *barque, bateau* 448, Hirsch o. l. 49, 68.
- زَغَل — زَغَلِيل, pl. زَغَالِيل, *pieu du jong*] 297.
- زَخَر — i. o, *charger lourdement; paraître* 346, 347. — زَاخَرَ, *porter, class.*, 346. — زَوَاخِر, pl. زَوَاخِر, *barre transversale sur la porte* 338, 346.
- زَحَن — o, *être agité, danser* 59, III 55. — زَحَان, *danseur* III 55. — زَحْن, *espèce de danse*, III 55, 57, décrite par M. v. d. Berg o. l. p. 91 et s.; le sabre n'y est pas nécessaire, Reinhardt o. l. p. 418. I. Sida, el-

Mohassas vol. XIII dit *أبْنُ دُرَيْدٍ الزَّفِينِ شَبِيهَ بِالرَّقَصِ*. D'après l'étymologie et pratiquement, زَفَنٌ désigne les mouvements qu'on fait en dansant et non pas ce qu'on chante en faisant sautiller les petits enfants sur le genou, comme le croit M. Goldziher WZKM I p. 165; cp. زَفَنٌ — LA a. v.

et زَفَنٌ, I. el-Fagih, éd. de Goeje 119, 11, s'appliquent à la mère qui fait sauter son enfant. Il paraît ressortir des vers

que rapporte el-Yâqût a. v. *جَرَعَتْ* que le زَفَنٌ¹⁾ était une danse yéménite par excellence. Les passages des Traditions où se rencontre ce verbe, LA, en-Nihâya, confirment cette supposition. Dans le Nord, on ne le connaît pas.

زَفَرٌ — a, *prendre, tenir ferme dans la main, serrer* 336, *se tenir ferme à*, v. sub *دَخَلَ*. Un poète dit de la Umm el-Kabâir (v. mon Barâqâ p. 20 et s.):

تَوَكَّلْ مِنَ الْعَيْشَةِ وَتَزَقَّرْ دِينَهَا مَلًا تَحْتَلِلُ عَائِثَبَوًّا وَتَلْكَفَرْ

elle mange du manger et elle tient ferme à sa religion, mais elle monte des ruses contre les prophètes et les mécréants.

زَفَرٌ est le synonyme de مَسَكَ, qui, dans le Sud, n'est usité qu'à Aden et dans les milieux qui ont des rapports avec cette ville, et ce verbe ne fait point partie du dict. du parler

du Sud. — زَقَّرٌ, *garçon*, pl. زَقَرَانٌ, 182, 487, 488. —

زَقَّرَةٌ, *petite fille* ibid. Les 'Awâliq, les Harîbites et les Bâ Kâxim disent خَيْب (= خَائِب), pl. خَيْبٌ et خَيْبَانٌ, Arabica

IV 21 note.

زَقَلَ — a, o, *jeter*, avec acc. ou ب, comme tous les verbes de signification analogue, 285, 309, 361, III 58. Cp. زَرَقَ.

زَقَّ — i, *exhaler une mauvaise odeur, sentir mauvais; en-*

1) C'est ainsi qu'il faut lire.

rhumer, donner un rhume, 383. — *زَكَاةٌ*, *puanteur* 378, 383, 406 note, 437.

donner un rhume = *زَوَّكَمَ* 383.

aumône pour les pauvres, appelée aussi *حَقَّ اللَّهِ*, 285, 291.

passer 391. — *زَلَّ*

se moquer de 133. — *زَلَبَطَ عَلَى*

clitoris 490. — *زَلَامٌ*, *fourniture ou mobilier de la maison*, seulement 'Awâliq et Beyhân, 371 note, 425. Il serait intéressant de connaître le pourquoi de ce nom. Le verbe *زَلَمَ* Prov. et Dict. p. 252, ne me paraît pas suffire. Faut-il y voir une réminiscence des *اصلام* (ص et ز permutent) ou *pénates* des Sabéens?

se ceindre d'une ceinture 263, *زَمَّ* — *زَرَّ* *servir*, op. 266. — *زَلَمَ*, pl. *الزَّامَةُ*, *ceinture*, *décorée* 263, *courroie* 272.

chanter un zâmil, Arabica V, 229. — *زَمَلَ* et *زَوَمَلَ* *chant de marche* 143, 161, 487. — *زَمَلَ*, pl. *زَمَلٌ*

bât 67 v. 23, 94. — *زَمَلَ*, qui *compose ou récite un zâmil* 144. Le sens premier de *زَمَلَ* ne m'est pas clair 143. Faut-il le dériver de la façon de marcher dont parle le dict. 1); de l'idée de bruit qui est renfermée dans *زَمَلٌ*⁵⁻⁰⁵, 143 et LA, ou du sens de *porter*? Ce dernier sens (développement de *زَمَلَ*) a reçu dans le Nord des applications que Dozy, Suppl., a en partie enregistrées. Elle ne se trouvent pas dans le

1) Cp. *زَمَلَ*, *marcher lentement*, en balançant le corps, ce qu'on fait effectivement en chantant des *zawâmil*.

Sud. On pourra, en admettent cette dérivation, comparer
شَلَّ الشَّلَّةَ, *chanter un chant*.

زَنْبُور, *clitoris* 490. C'est véritablement زَنْبُور, diminutif
de زَنْب, *pénis*; Prov. et Dict. p. 127. Beaucoup de mots se
rapportant aux parties génitales ont la forme فَعْلَل [cl. فَعْلَل],
p. e. فَعْلَل, فَعْلَل, فَعْلَل, فَعْلَل, *pénis*.

زَنْمَة, *clitoris* 490.

زَعَب, *apprêter, finir, fabriquer* — زَعَب, *être prêt*, *زاعب*, *fourreaux* 427. — زَعَب, *fourreau en bois*, *ibid.* 62. —
زَعَب, *charrue* 297, 'Aul. et Beyh, *age de la charrue en*
Da[ina]; provisions de route. Ces significations partent de
la même idée que جِهَاز, *fourreau du poignard*. — زَعَبَة,
provisions de route 427 note. — مَزَعَب, *fabricant de four-*
reaux, *ibid.* — مَزَعَبَة, *sac de voyage*, *ibid.*

زَعَل, *apprêter, finir*, — زَعَل, *être prêt* 410, 411, 427. — زَعَل, *apprêter, finir*,
ibid. — زَعَل, *prêt*, *ibid.*

زَهَى, *être orné, enjolivé* de 66 v. 14, 86.

زَوَاج, *mariage* 432, comme en Egypte.

زَاد, *le manger en general* 261, *provisions* 175, *provi-*
sions de voyage 261. — زَوَاد, *provisions de ménage* 261,
provisions de voyage 257.

زَايَغَ الْعَقْل, *loqué* 109.

زَال, *tant que, avec et sans les suffixes* 219; aussi en
'Omân, Reinh. 122, 210 et dans le Nord — ما دَامَ. J'extrahs d'une
histoire hadramite qui me fut racontée le passage suivant:

وجاوب ابوہ کل لہ تَویت اِنَ البَرَّ یَقِرُّ قُلْتُ نَکَ کُلُّ ما زَالہ
حَلُو نَلَحِیْن اِنَّ اِنَ البَرَّ یَقِرُّ, et son père lui répondit:

sais-tu à présent que le blé devient amer? Je t'ai dit:
mange tant qu'il est doux; sache que le blé devient amer.
On aura calqué ما زَال ما sur دام ما. Mais il faut observer
que ما dans دام ما est la *الديمومة*, tandis que dans
ما زَال c'est la négation, et la locution est elliptique, con-
trairement à l'analyse de M. Nöldeke dans WZKM IX,
p. 14. — رَوَّلَ, quelque chose d'indistinct au loin 359.

زَامَ — زَامَ, ٥, ٢, monter la garde 367, surveiller, patrouiller,
faire la ronde. — العسکر یزومون فی اللیل من السَّرَقِ ومن القوم —
les soldats montent la garde la nuit (pour protéger) contre
les voleurs et l'ennemi¹⁾. — تَحْتَمُّ عَلَى تَزَوُّمٍ عَلَى, circon-
venir, jouer au plus fin. — الْکَلْبُ یَتَزَوَّمُ عَلَى الْحِجَّةِ لِي. — مَعْلَقَةٌ
زَامَ, le chien guette la chose qui est suspendue. — زَامَ = زَمَانٌ, 147, 224, Arabica V, Gloss., et aussi la *ronde*,
la *garde*. C'est, comme terme militaire, un laps de temps
de 4 heures. — عَسْکَرُ الزَّامِ, la *patrouille de nuit*. Le Qāmūs
(et TA) dit: مَضَى زَامٌ مِنَ النَّهَارِ أَوْ رُبْعُهُ زَمَانٌ نَصْفُهُ وَالزَّامُ
كُلُّ شَيْءٍ الْبَيْعُ مِنَ كُلِّ شَيْءٍ, ce qui, dans la bouche d'el-Feyroûzâ-
bâdî, fait à priori supposer que le mot est du Sud de
l'Arabie. زَامَ y a le sens d'un *laps de temps*, à peu près
comme le qoranique أَجَلَ مَشَى. On dit يَعْبَرُ زَامَهُ. On dit
tout doit avoir son temps. عَبَرَ زَامَهُ est un idiotisme pour
il est mort. مَضَى زَامُهُ, le (son) terme est expiré. اَنْتَ
قُلْتَ لِي جَلَسْتُ بَرَّعَ سَلْعَتَيْنِ بَتَّيْتُ اَنَا وَجَلَسْتُ سَلْعَتَيْنِ لَمَّا

1) Ce qu'ils font pour le plupart en buvant le café au fou!

كَمَلْتُ السَّاعَتَيْنِ وَجِيتَ لِي عِنْدَكَ وَقُلْتُ لَيْهَ (lêh) جِيتَ قُلْتُ
لَكَ عَبْرَ [وَأَمَّا مَضَى] زَامِي لِي قُلْتُ بِهْ يَعْنِي مَضَّتْ السَّاعَتَيْنِ
Tu me dis: reste dehors deux heures. Je m'en vais et je
reste là jusqu'à ce que les deux heures soient passées. Alors
je viens chez toi, et tu me dis: es-tu venu? Je te dis: le
terme que tu m'as fixé est passé, c'est-à-dire, les deux heures

sont passées. Nous trouvons dans le *Ṣiḥāḥ* et LA que زَامٌ veut
dire *mourir subitement*, mais cela n'a pas affaire au thème en
question. C'est du reste une erreur. LA enregistre le thème
زَام, o, et dit: ابنُ الاعرابِ زَامَ الرَّجُلُ إِذَا مَاتَ. Ibn el-A'rābi
et el-Lihyānī (زَامٌ) auront entendu les Yémanites dire: زَامَه,
son terme! عَبْرَ زَامَه etc. qui voulaient dire مَاتَ,
et sur la foi d'el-Farrā (Ṣiḥāḥ) on aura inséré زَام = مَات.

Comme il y avait aussi un verbe زَمَّ, de signification tout
autre, on y aura aussi placé une fiche, et c'est ainsi probable-

ment que زَام et زَام figurent dans les dictionnaires avec le
sens de *mourir*; je ne l'ai jamais rencontré ailleurs. زَام est
originellement une mesure de longueur usitée par les ma-
rins. Il correspond à 12·858 milles marins, 23851 mètres.
C'est le 1/8 d'un iṣba' ou 0° 12' 51·24" d'un degré équato-
rial ¹⁾). Selon l'expérience des amrins, cela faisait une durée
de marche en mer de 3 heures, pendant lesquelles un marin
devait monter la garde ou faire le quart, comme nous disons
encore. Voilà pourquoi زَام est devenu *espace de temps*, et
le terme marin مَضَى زَامَه a été appliqué aux autres inci-
dents de la vie et à l'espace de temps que dure la vie
elle-même. En sanscrit yāma (= moderne yām et gām)
veut dire *garde de nuit de trois heures*. Le sens primaire

1) Voyez l'ouvrage fort important „die topographischen Capital des Indi-
schen Seespiegels Muḥīṭ, übersetzt von Dr. Max Bittner, mit einer Einleitung
so wie mit 30 Tafeln versehen von Dr. W. Tomaschek. Festschrift, Wien 1897.
Merveilles de l'Inde, éd. v. d. Lith, Gloss. n. v. زَام.

en est *allée, tour, Gang* du verbe *yâ, aller*. C'est là l'origine du mot en question.

زَوْن — *s'approvisionner* 178, dénominatif de زَانَة, pl. زَوْن, munitions, provisions de guerre 175, 178; corde du seau 248, 317.

زَيْد لِلصَّوْت — *ajouter des fioritures, des variations à la mélodie* III, 23. — الْمَزِيد, *le plus remarquable* III, 24.

زَيْر — *jarre* 409, 410, 411, 423. pl. زَايِر et زَايَر

زَيْن — *substant. devenu adjectif dans tous les dialectes arabes, joli* 30, 310, 393. — زَيْن, *raser* 495, 496.

س

ص — devient ص dans صَلَاطَان, 127, بِصَط, 243, صُرْبَة, 184, صَلَاطَة, 140 note, صَلَاط, 18 note, صَلِيْط, 256, صَطَر, 389, 378; 593 l. 5, 595 l. 12.

سَل — devient سَال, 4 v. 1. — سَايِل, *mendiant* III 61.

سَب — *cause de* III 22. — سَبَة, *raison, cause* 259. عَلَى سَبِّ

— مَسْب, pl. مَسَاب ou مَسَاب, *sac de peau* 41, 273, 278.

سَبْت — سَبْتَة, *courroie, ceinture, décrite* 262, 263, 364.

سَبَج — سَبَاجَة, *instrument, engin*, 300 et note, 301, 302.

سَبَج — *verser qqc* ب 462 note; *couler*, 'Omân. — مَسْبَج, endroit dans la maison où l'on verse l'eau sur le corps après la copulation ou pour se laver, Nord; Huber, Journal, p. 123.

سَبَر — *i, expliqué* 474; *commencer, go on* 227, 411. — لَا سَبَر

- لَاحِرَ سَانَرْنَا إِلَى حَضْرَمَوْتِ, lorsque la chaleur commence, nous irons en Hd. — سَالِرٌ, praticable (route) 435. — الْعَوَامِلُ سَالِرَةٌ — expliqué 181. — سَبَارٌ, provisions 21, 474 = سَبَارَةٌ 'Aul.
- سَبْعٌ — سَبْعٌ, homme courageux 489. — سَبَاعِيٌّ, épithète d'une étoffe 236. — سَبَاعِيَّةٌ, fille vêtue de cette étoffe 233 v. 4, 236.
- سَبَلٌ — سَبَلَةٌ, flamme 436. — سَبُولٌ, n. gen., céréales 296; épi 311. — سَبِيلٌ, pro Deo 329 l. 15, v. Dozy, Suppl.
- سَبِيلٌ — سَبِيلٌ, gouvernail 172, 173 note, 202 et note.
- سِتْرَةٌ — سِتْرَةٌ, mur, dans toute l'Arabie 209, 395, 406. Huber, Journal 124. Hirsch o. l. 260.
- سَاجِعٌ — سَاجِعٌ, raconter des balivernes, blaguer, dire des fanfaronnades. — مَسَاجِعٌ, fanfaron, blagueur.
- سَاجِنٌ — سَاجِنٌ, retenir, empêcher 23. — سَاجِنٌ, prison 22.
- سَاحِبٌ — سَاحِبٌ, pl. سَاحِبُونَ, soc, 'Aul. et Beyh. 297, mais en Abyan-Lahig c'est le manche de la charrue. Le sultan 'Alawî b. Hoseyn b. er-Rassâs dit dans un zâmil:
- يَا عَسْكَرَ أَمْرَصَاصٍ قَدْ أَلْمَرْتَجَزَ بِالضِّمِّدِ الْكَبْرِ لِحِجَاتِ السُّحُوبِ
Soldats d'er-Rassâs! Le poète a dit:
nous allons atteler les taureaux pour tirer des sillons avec les socs.
- سَاحِرَةٌ — سَاحِرَةٌ, caisse 452.
- سَاحِطٌ — 388.
- سَاحِمٌ — سَاحِمٌ, être noir 358. — سَاحِمٌ, noircœur 357. — اسْأَحِمُ, noir, ibid.

منحاة 301, v. مسخاة — سحو.

سَخَّ — i, être attaqué par les vers (blé) 88.

سَخَّر — brûler, intr. = اسخَّر 357. — سَخَّر, faire brûler, brûler, ibid. — خُبْزٌ مُسَخَّرٌ, pain brûlé, ibid.

سَخَطَ — s'irriter 358.

سَخَلَ — سَخْلٌ, n. gen., dattes meurtries tombées à terre 310.

— سَخْلَةٌ (et Daṭīna سَخْلِيَّ), pl. سَخْلَانٌ, petit de chèvre ou de mouton 256 = Hq. طَلِيَّ, pl. طَلِيَّان.

سَخَمَ — a, répandre, jeter 357. — سَخَمَ, badigeonner, enduire, propr. noircir; rendre mélancolique, ibid. — سَخَمَ, charbon, ibid. — سَخَمٌ, fumée, mélancolie, ibid., charbon 356. — أَسَخَمَ, pl. سَخْمَانٌ m., سَخْمٌ fém., noir, ibid.

سَخِنَ — être chaud 357, 358. — سَخِينٌ, pl. سَخَاخِين, pelle, béchet 302 et note.

سَدَّ — سَدَّ يَسُدُّ, réconcilier, arranger 163, 194. — سَدَّ, participe 147, 173, réconcilié, avec force de parfait, propr. ayant bouché le différend. Cp. Prov. et Diet. p. 84 et Reinhardt o. l. § 250. — سِدَّةٌ, porte d'un mur, de la ville, porte cochère, porte d'entrée 67 v. 21, 69 v. 36, 228. La porte des chambres est toujours بَابٌ — سَدَّ, vis à vis, devant 231, 436. Le 'âqil des Diyâb d'el-Haura es-Suffâ que j'avais amené à Aden en févr. 1896 demanda un keswa dans une poésie dont voici un fragment:

1) On forme souvent en Daṭīna le nom. unit. d'un collectif avec س au lieu de ض.

مَنْكَ تَبَا كَسَوْتِ تَقَعْ لِي وَافِيَةً
يَعْلَمُ بِهَا مُحْسِنٌ وَصَالِحٌ بَيْنَ عَقِيفٍ
بُخْرَجَ بِهَا سَدُّ الْقَبَائِلِ وَالذُّرَى
وَالشَّيْخُ يَعْلَمُ فِي بَلَدِنَا بَيْنَ عَقِيفٍ

*Je veux de toi un koswa qui soit suffisant pour moi,
et que connaîtront Muhsin et Saleh b. 'Afif.*

*Je le porterai en sortant devant les qabâil et les princes,
et le cheykh le saura dans notre pays de B. 'Afif¹⁾.*

Un chef diyâbi me présenta un qasida à 'Azzân dans lequel il dit:

بَاكَسَوْتِي مِنْ شَعْدٍ جَرْمَلٍ بَلَنْشَرُ بِهَا فِي شَعْبِ حَرَّةٍ
سَدُّ الْمَشَايِخِ وَالْقَبَائِلِ يَا سَيْفُ مَسْنُونَةٍ قُدُورَةٍ
*Je veux mon koswa, „made in Germany”,
avec lequel je sortirai dans les vallons de Haura,
devant les cheykhhs et les qabâil.*

Ô toi (Muhsin), sabre, dont les brèches sont affilées²⁾!

Dans les deux passages, سَدُّ me fut expliqué par قَدْلَم.

سَدْر — سَدْرٌ, jujubier 280, 344.

سَدَس — مَسْدَس, qualité de poudre 164.

سَر — سَرَّة, pl. سَرِيْن, corde du puits 286, 317, 329. Ce mot ne doit évidemment pas figurer ici, mais je ne sais où le classer.

سَرَب — صُرْبَةٌ, v. سُرْبَةٌ — 184. سَرَب — ficher dans, einstecken 311 note.

سَرَج — سَرَجٌ, sortir le matin 53, 162 v. 1, 374, 434, expliqué

1) Bia 'Afif est le nom de la principale famille de cheykhhs du pays des Diyâb, à l'ouest de W. Mayfa'ah. Muhsin est le sultan de Bal-hâf-'Azzân des Wâhidi.

2) C'est-à-dire, le sultan Muhsin s'est beaucoup servi de son sabre, mais il en a de nouveau affilé les brèches. On lira ce que je dis dans Arabica III p. 34 sur le sens du mot قَصِيْلَةٌ; cela reçoit ici une bonne illustration.

289, 209; سرج يشتغل 411; *mettre main basse sur* على 187. Inf. سروح 209, 374 et مسراج 209. — سرح, *laisser partir le matin* 67 v. 27, *se mettre en route de bonne heure le matin* 68, v. 32, comme صرّح, ررح. — سارج, petite branche qui sort d'une grande 308. — سرح, espèce d'arbre 405. — سرحان, *loup* = قَيْب 209.

سرع 411, expliqué 429.

سرق — *voler en cachette* 14, ce qu'on fait bien toujours, mais on a voulu le distinguer de هاش, *voler en pillant*. —

سرقى, collect. de سارق, *voleur* 182. — سَرْقَة ou سَرْقَة, vol 54.

سرى — i, *aller ou voyager le soir ou la nuit* 209; inf. مَسْرَى, ibid. — سَرَى, *faire partir le soir ou la nuit* 208.

سحنة — سحنة, *jetée, brise-lames* et non pas *quai* 244 nota.

سطح — سَطْحَة, pont du bateau 140 nota. — سَطْح, veut dire cour au dessus du rez-de-chaussée, et à Aden seulement toit plat.

سطر — prononcé صطر, *couper* 389. — صطائر, pl. صطائر, *cou-teau à longue lame* 378, 389.

ساعد — اسعد, *aider* III 75. — استعد, *s'aider* III 69, 75. — ساعدة, pl. سواعد, les deux montants de la porte, *jambage* 347 propr. *soutenante*.

سعف — ا, *accompagner* 203. — ساعف, *accompagner qqn.* 204.

— سَعَف, inf. 23; سَعَف, *aller ensemble* 93. — سَعَف, *en compagnie (de)* 203 v. 1; usité comme adverbe, *ensemble*

204. — جُلُوس, *compagnons de voyage*, comme سَعَف, 204.

— سَعِيف, *compagnon de voyage* ibid., *accompagnateur* sur un instrument, béd. Afrique. — سَعَف, n. gen., *feuilles de palmier* 285, 422, n. unit. ة — 308.

سعى — ساعية, bateau d'un certain tonnage pouvant aller en mer, 67 v. 23, 92, pl. سواعي, 134 v. 17, 182, III 69. Mot purement arabe, que M. Hirsch o. l. écrit Sâye¹⁾.

سَف — سَف, i, être attaqué par les vers (blé) 88. — سَف, o, courir en agitant les ailes (coq), casser, nettoyer le blé ibid., 137 note. — سَف, réservoir pour le blé dans la terre, 88. — سَفَسَف, intens. de سَف, o, ibid.

سَفَى — a, jeter, verser, répandre avec acc. ou ب 249 = سَفَى v. s. h. v. — سَفَج, case 247.

سَفَر — voyager 344 note. — سَفَر, livre, étymologie proposée 344, 345. Dire, avec M. Nöldeke, ZDMG 54, p. 160, et d'autres, que سَفَر vient de l'assyrien šipru²⁾ est une comparaison, ce n'est pas une étymologie; on lira sur لُوح Tab. I p. 776, l. 3. — سَفَرَة, pl. سَفَر, planche, planchette 267, 270, 287; battant d'une porte 327, 346. — سَفِير, messenger, envoyé, médiateur 344 note, 460.

سَفَل — تسفل, être situé en bas 437. — سَفَل, le bas de la maison, res-de-chaussée 87, 399. — سَفَلَة, enclume, v. sub. زَنْبَرَة.

سَفَى — a, jeter, verser, répandre 88, 137, 249, III 93. البحر يسقى كل شيء في السيف, la mer rejette toute chose sur la plage = يسفح; cp. نسف. Mais سَفَى a, est aussi intransitif: être soulevé par le vent (sable ou terre), tourbillonner dans l'air. Mufaqq. 19 v. 25, 20 v. 2, 27 v. 4,

1) Dans la Préface il dit que „le ع ne ressort pas toujours dans la prononciation.” Pour son oreille, oui, mais non pas pour la micane.

2) Hommel, Aufsätze p. 34 note.

Géol. 203, 20, Burgen und Schlösser I 55. — السَّافِي, *scble*

ou terre soulevée par le vent, poussière de sable ou de terre, sable mouvant, *Flugsand*, III 93, Burgen II 84, appelé

ainsi partout dans le Sud. En Hq on dit aussi جاسوس, et البَحْرُ السَّافِي = بحر السَّافِي, est partout son synonyme. — سافى, tournant dans l'air, est donc le désert où le sable est سافى,

III 93 note, IV 47. En Egypte, on a سَيْف, *sable*.

سقط فوق, tomber sur 423. — ساقط, habiller une bête égarée 378.

مِسْقَف — جَرَّ سَقِيف, v. sub جَرَّ سَقِيف, et en Hq سَقِيف, *plafond*, et en Hq سَقِيف, v. sub جَرَّ سَقِيف, le 4e étage 399.

سَقْل — سَقْلَة, pl. سَقْلَان, et coll. سَقْل, *enfant* jusqu'à l'âge de 15 ans, garçon ou fille 182.

استقى — sens fondamental 514, arroser 286. — سقى, être

haut, être éminent, surpasser 508. استقيت على, tu m'as

surpassé = رَجَتْ على, ibid. nota. — سَقِيَة, pl. سَوَاق, canal

d'irrigation 183, 184, 221, 316, 514¹). — سَقِيَة, réservoir

d'eau public 316, 329. — مَسْقَى, rigole d'irrigation 316. —

مَسْقَاة, petite outre 249.

سَكَّ — سَكَّ, fermer 261.

سكب — o, verser, tr., 423, verser à boire 427. Aussi intr. se

verser: وَاِنِّى مَرَّانَ يَسْكَبُ فِى الْبَحْرِ, IV. Marrân se verse dans la mer.

سَكَن — سَكَن, barre du gouvernail 173 note, 201 note, 202 et note; cp. 84 où le commentateur est en erreur.

1) On ne doit pas oublier que سَقِيَة, dans beaucoup de contrées, désigne l'appareil qui monte l'eau en haut, quo ce soit une roue, comme en Syrie et en Egypte, ou des outres attachées à une corde qui tourne sur une petite poulie; cp. p. 514.



سَلَّاء — سَلَّاءُ, épines des feuilles de palmier 285, 309 —

مَسَلَّاء, pl. مَسَلَّاء, ibid.

سَلَب — سَلَب, pl. اسلاب, arme 97, 178 N° 10, 204 N° 3, 205, 299, 364. On en a fait le dénominatif اسْتَلَب, s'armer 205.

Ce mot provient-il directement de سَلَب, tirer dehors, tirer dans le sens de la longueur¹), qui n'est qu'une amplification

de سَلَّاء, cf. سَلَّاء, tirer dehors, ou bien provient-il du mot sui-

vant? — سَلَب, Sansiviera Ehrenbergii [d'après Defflers, Revue d'Egypte I p. 402], 299, 373, 402 note, ainsi que les fibres 299, n. gen., de cet arbre qu'on emploie pour la fabrication des sacs à café, جُونِيَّة. — سَلَب, (selab) est encore lance chez

les Mourâd et d'autres tribus des Gûwân, tandis qu'ailleurs dans le Sud lance²) se dit عَوْد. Les haribites appe-

laient cet arbre salab, seleb et selam, et M. Schweinfurth, Flore d'Egypte, p. 234, donne à selem le nom

d'Acacia Ehrenbergiana. Comme سَلَب, long, ausgezogen, est une épithète de la lance (qui est lui-même déjà un سَلَب)

et de l'homme, LA, et que dans notre extrait d'el-Mohassas 298, il est dit que le سَلَب est ainsi appelé à

cause de sa longueur, نَطْوَله, de même que LA dit de l'arbre

نبات ينبت امثال سَلَب, selon Abû Hanîfa, que c'est un ضرب من الشجر, après l'avoir déjà expliqué par

1) L'allemand *ausziehen* implique les deux nuances. Ce sens doit bien être primaire, eu égard à celui de سَلَب et سَلَب.

2) On n'y a que la حَرِيَّة, pique (et non pas lance).

لَطِيل, on peut bien supposer que ces mots renferment l'idée primordiale d'être tiré en longueur, hinausgezogen. Or, dans

le Sud, سَلَب désigne les armes blanches et non pas la lance, qui n'y est pas employée, et je ne vois pas trop comment on pourrait appliquer ce nom à des objets aussi différents. Il me paraît tout aussi difficile d'y voir une

métaphore pour سَلَب, butin, car on n'a pas d'armes provenant rien que de la razzia. Ce sens de سَلَب est, du reste, du Nord, car dans le Sud on appelle, comme partout en Arabie, le butin طَمَع. — سَلَب, age de la charrue 298.

— سَلَب n. gen. fibres d'Aloe vera 402.

سَلَح — سلاح, arme, 56 v. 5, 58, 205, n'est pas du parler du Sud. On le connaît de dehors.

سَلَح — 389.

سَلَط — سلطان prononcé صُلْطَان 127.

سَلَع — سِلْعَة, marchandise III 41, mais en Syrie, mauvaise marchandise ibid. note.

سَلَق — سَلَقَة, pl. سَلَق, natte de folioles de palmier 395, 405.

سَلَم — سَلِمَتِ الشَّمْسُ ou plus souvent سَلِمَتِ, le soleil s'est couché 452 et s. — سَلَمَ, payer 284, 393. — سَلَمَ الشَّمْسُ, le coucher du soleil 452 = سَلَمَ, ZDMG 49, 510, = تسليم 433 ou تسلم الشَّمْسُ 452. Une expression curieuse est son équivalent تسليم الشيخ, pour le coucher du soleil que j'ai notée en Hd. — تَسْلَمَ, paiement en argent comptant 393. — الشَّمْسُ سَلِمَتْ, le soleil [s']est couché, Reinhardt o. l. p. 57. — M. Vollers croit, ZDMG 49, 510, que سَلَمَ, échelle,

escalier, pourrait bien dériver de ce sens. J'y ai aussi pensé, mais cela me paraît cependant douteux. Dans le Sud, on ne dit nulle part سَلَمٌ, qui est pourtant un mot très commun dans les anciennes poésies¹⁾, mais سَلَامٌ et سَلَمٌ, qui n'est cependant familier qu'à l'ouest de Hd. Il y signifie *échelle en bois*²⁾ qu'on retire en haut après avoir monté.

En Tunisie, on dit également سَلَامٌ, Stumme Tun. Gramm.

p. 72, et en Algérie, سَلَمٌ, Beaussier s. v. Cp. l'hébreu סֶלֶם.

سَالِي, سَالِي, être content, s'amuser 53, III 29. —

content, de bonne humeur III, 210, III 29. — سَلَاءٌ, amusement, contentement 47 v. 10.

سَمَحٌ, être droit, être bon, généreux, coulant, donner III 42.

— سَمَحٌ, rendre droit, redresser 319, être coulant en vendant

392 qui est sans doute pour تَسَمَحٌ. — سَمَاحَةٌ et سَمَاحٌ, mo-

dération dans le prix 379, 392. — سَمَحٌ, généreux, coulant

390, 391, III 42, de bonne heure 320 note, 421, tout de

suite 74. هَذَا تَمَدَى وَهَذَاكَ تَغْلَفٌ سَمَحٌ, celui-ci (cigare) dure,

tandis que celui-là est vite fini Hd. — سَمَاحٌ, droit, adj. et

adv., 320, 395. — سَمَاحٌ, expliqué 301 l. 13. — أَسَمَحٌ, droit 320.

سَمَرٌ, Acacia etbaïca 349. — سَامِرٌ, clair de lune 29. —

سَمْرَةٌ, réunion du soir III 24.

1) Hamāsa 126, 11. Mofajjallyāt 13, 11. 35, 11. Zoheyr 16, 11. Gézirah 76, 11. 190, 11.

2) سَلَمٌ a aussi ce sens dans el-Gézirah p. 190, 11: [القلعة] وَهِيَ تَطْلُعُ بِسَلَمٍ فَلَمَّا قُلِعَ لَمْ تَطْلُعْ.

سَمْسَم — سَمْسَم, *sésame* 67 v. 27. — سَمْسَمِي, épithète d'une étoffe de soie à raies rouges et jaunes 26 v. 8, 30.

سَمْع — مَسْمَع, expliqué 300; oreille, pl. مَسَامِع, 490.

سَمَق — سَمِيق, expliqué 300 et s.

سَمَك — سَمَك, poisson 369, inconnu dans le Sud, où l'on dit عَيْد, صَيْد, حَوْت.

سَمَسَر — مَسْمَسَر, préoccupé, pensif 6 v. 20, 22.

سَنَّة اَنْبِي — سَنَّة, soc de la charrue 285, 297, 298. — سَنَّة اَنْبِي, la mouche, l'impériale 498. Prononcé sinna 494.

سَنْبِق — سَمْبِق ou سَنْبِق, bateau 420 note.

سَنْج — اَسْتَنْج, se chauffer, Beyh., v. sub رَج.

سَنْحَف — sens? 302.

سَنَكِر — fermer avec une espèce d'espagnolette 261.

سَنُو — سَنِي, a, i, élever, tirer l'outre en haut 286, 318, 514.

— سَنَانِي, celui qui fait monter l'eau en vaquant à ce

travail 286, 318, 326. — سَنَانُو, ce métier ou l'action de

tirer l'eau en haut 319, 286. — مَسْنَانِي, pl. مَسَانِي,

élévateur pour l'eau, puits d'arrosage 184, 190, 318 note,

326. Cp. مَسْقِي, pl. مَسَاقِي. Ce thème est bien le même

que le suivant, où le sens premier s'est conservé.

سَنِي — سَنِي, a, être droit 319. — سَنِي, rendre droit, re-

dresser, attendre ibid. = سَانِي, Stace a. v. straight. — اَسْتَنْج,

être droit, debout, se dresser tout droit, se corriger, attendre

avec ل de l'objet, ibid. — تَسْنِي, attendre, propr. rester

debout 319. — سَانِي, droit, adj. et adv. 319, 320, Stace

p. 165. — سَنَاء, direction, côté 320. — مَسْنَاء, digne 318 note.

باع سَهْل — سَهْل, être coulant en vendant 379, 390. —
 vendre à un prix modéré 390. — سَهْل, plaine, non usité
 dans le Sud et en Egypte 314 note.

سَهْم — سَهْم, pl. سَهْم, colonne en bois d'une pièce 69 v. 37.
 سَهْن — espérer, attendre 5 v. 12, 15. Stace sub. expect. —
 سَهْن, attendre 16. — تَسَهَّن, espérer, attendre 16.

سَوْد — سَوْد, devenir noir 410. — سَوْد, charbon de bois 164.
 — سَوَاد, pâturage succulent et dense 21. — أَسْوَد, noir, bleu
 foncé ibid., pl. masc. سَوْدَان 23 note. — السُّودَان ne désigne
 jamais le pays de Soudan, mais la population ibid.; v. M.
 el-M. s. v. أَحْمَر.

سَوَى — سَوَى, o, payer le سَيَالِي, prix de mariage, Nord, III
 103. — فِيهِمْ شُعَارٌ يَسْقُونَ عَلَيْهِم بِالْقَصَائِدِ, parmi eux il y a
 des poètes qui leur récitent des qasida III 57. — سَلَى,
 tibia 85, mais c'est ordinairement employé pour jambe 70
 v. 14. — كُلُّ هَذِهِ السَّوْقَةِ مَا شَيْ عِنْدَكَ: سَوْقَةٌ — est-ce que
 toute cette tirade ne se trouve pas chez toi? demanda Sâlmîn
 en parlant de mes notes. — سَيَالِي, 103, v. plus haut. —
 مَسْوَاة, bâtonnet avec lequel on pousse la bête 297.

سَم — سَم, pl. أَسْوَام, levées de terre du champ, 122, 123, 220,
 221, 287, 316, 324, III 89; au figuré appui, soutien, par-
 tisans 220, 221. De là le dénom. سَم, faire des levées de
 terre 220.

سَوَى — سَوَى, faire, arranger 175, 434, KA V, 13. Voyez
 l'article dans Arabica V, Gloss. s. v. — سَوَى, valoir, Sud
 = سَوَى Nord. Muzhir I p. 151 dit: سَوَى — سَوَى, 28, 107, 243, 285,
 دَرِهَمَا إِنَّمَا يُقَالُ لَا يَسَوَى

- 303, 310 (= وقع) 353, 365, 453, 487, III 69, 75, 107; *être juste* 169, KA V 41, l. 13. — سَوَا, *juste* 380, 385; على سَوَا, *au même niveau que le wādi* 437.
- سَيَّب, *laisser, dépenser* 171 N° 8, 172; *ramer* 172. — سَلَبَة, pl. سَلَب, *rame* 172 = سَيَّيَة, pl. سَوَايِب, 172, ce qui prouve que سَاَبَا est pour سَيَّيَة (سايبة). Stace à سَيَّب, pl. اَسِيَاب, *oar*.
- سَيَّر, *accompagner, guider; pincer le luth d'une main lourde* III 59. — سَيَّر, *courroie, bandoulière* 222, cp. le class. سَيَّرَة, *action de marcher* 435, à moins que ce ne soit سَيَّرَة, *qui accompagne, guide* 173. — سَيَّرَة, *accompagnement en route* 68 v. 33; il signifie aussi l'homme ou les hommes qui accompagnent.
- سَيَّى, *se mirer* 111. — مَسِيَاة, *glace* 111.
- سَيْف, *plage* 299, III 96. Labid 30, 39, 41, el-Rarib el-Moṣannaf: السيف ساحل البحر. — سَيْف, *sable, Egypte*.

ش

- شَم, *est pour les Arabes du Sud le pays au nord du Yéman, soit le Hīgās, mot qu'ils n'emploient guère,* 461 note. I. Hīṣām dit dans son et-Tiḡān, mon ms.: والشام اعجمى من لغة بنى حنم وتفسيره بالعربى طيب.
- شَان, 367 = عَشَان, 287 = عَشَان, 328 = كَشَان, — شَان, 248 = نَشَان, 352, 370 = مَنَشَان. Ce sont en même temps des prépositions.

شب i, o, être haut 137, raviver le feu, faire flamber le feu, souffler sur le feu 133 v. 4, 136, 172, 351. Aussi intr. monter, flamber 138, se lancer 137, grandir 138, jouer

de la flûte, في, 138, regarder d'en haut 139. — اشتب, s'élever (flamme), flamber, et au fig. s'allumer (guerre) 136,

172, 173. — شاب, pl. شبان, jeune homme 201. — شب,

alun 411, 427. — شبّة, croissance 138. — شبّ, pl. شبّاب,

bouton sur la peau Ḥd et Ḍl = Aden شبرى, pl. شبارى.

شيك — et اشك, se couvrir d'une peau (liquide) 410, 428. —

شبكة, peau qui se forme sur les substances liquides 428.

شيم — être haut. De là le nom des villes appelées شيلم.

Celle de Ḥd est située sur une colline, كودة. Voilà pourquoi elle est appelée شيلم العالية. De là s'explique aussi le n. propr. sabéen ابشيم, mon père est grand, haut.

شبو a, monter, trans. et intr., 124 où il y a de

nombreux exemples. — شبي, faire monter ibid., faire saillir l'étalon, couvrir la jument 125. — شابي, expliqué 113 v. 4,

123, 124. — شبا النار ou شبو, l'éclat du feu, parce que la flamme monte 124. — شبا الرمح, Imr'ul-Qeys, Diw., Caïre, p. 99. —

شبوّة, hauteur, ballonnement du ventre 124. Voyez Arabica

V, Gloss. s. v. — شبوانى, espèce de danse, décrite III 57 et Hirsch o. l. p. 31, où il est d'avis qu'il faut dire šibwāni et il a, à la p. 31, une note que je me permets de traduire parce qu'elle prouve quel est le bagage scientifique de la plupart des voyageurs: „Mieux chibwāni. Je suis porté à considérer ce mot comme une dérivation de Chibwa,

1) On lira dans „Burgum und Schlömer" de M. D. H. Müller I, p. 24 et s., l'étymologie de haute fantaisie qu'il y produit.

l'ancien nom, à ce qu'on suppose, de cette ville (Chibâm). Le m final de „Chibâm” n'est pas radical, mais le signe de la mimation et indique déjà, par conséquent, la haute antiquité du nom dans cette forme. En tout cas, les deux formes permettraient le même nom relatif. شِبْرَانِي est, bien

entendu, le relatif de شَبْوَة. M. Hirsch ne fait que copier Maltzan, Wrede's Reise p. 289. Celui-ci répète ce que dit Yâqût, qui, à son tour, cite el-Hamdâni, Gézirah p. 87. Voyez Arabica V, p. 248. On n'a pas compris ce passage, à ce qu'il paraît. Hamdâni veut probablement dire que les habitants de Sabwah ont quitté, à cette occasion, leur ville et se sont fixés à شِبَة, mais vu que ce nom, comme radicaux et sens, est identique avec شَبْوَة, ils en modifièrent un peu le nom en se servant du thème amplifié شِم et appelèrent la ville شِمَام, qui veut également dire *hauteur*.

شَجَب — شَجَب, o, mettre le joug sur la bête qui laboure

349. — شَجَب, jong 349. — شَجَب, pl. شَجُوب, 338, décrite

348. — شَجَب ou شَجِيب, subjuteur, puissant, 349.

شَجْرَة — شَجَر, verdure en général 32 et nota. — شَجَر, souche, origine III 24.

شَحَب — شَحَب, avoir un chat dans la gorge. — شَحَب, son transit. III 22.

شَحَث — ا, crier, injurier, blasphémer, faire de l'esclandre III 60 et ا, partout à l'est du Yéman. — شَا حَثَ عَلَيَّ, engueuler qqn., injurier, dire de gros mots 61. — شَا حَثَ,

145, 175, expliqué III 24, 27, 60, 61 = شَحَثَ, III 61;

coll. شَحَثَ, III 23. — شَحَثَاء, infinitif, III 24, 61, 67 ou شَحَاة. El-Hafâgî, dans son Commentaire sur Durrat

el-Hawwâs, éd. Catple p. 210, cite l'opinion des philologues arabes sur ce thème, qu'on prétend être pour شَحَد. Son raisonnement aboutit à la constatation judicieuse, sur la foi d'Ibn Barri, que شَكِت et شَحَد sont deux thèmes différents; nous dirions, deux amplifications de la racine شَح, III 69. Le deuxième volume contient un long article sur les شَكِت et les Bâ 'Aṭwah.

شَحِم — brailler, III 59, 61 nota. — شَحَاج nom d'une corde du luth, III 59.

شَحَد — aiguïser, affiler, inusité dans le Sud, où l'on dit سَح, III 61.

شَحَر — شَحْرَة, ravin 252.

شَحَطَة, n. gen., éclisses 395, شَحَط, n. gen., 388. — شَحَط = نَحَب unit. 405. V. Arabica V, p. 131.

شَحَى, élever la voix, chanter fort III 23, 59, KA V, 51 l. 17. — شَحَى, Nord = نَحَل, III 59.

شَحَى = مشاحى, Nord 60. — la corde ut-fa III 59, 60.

شَحَ, faire du bruit en sortant du pis (lait, lorsqu'on trait) 388. — شَحَشَح, produire un cliquetis, tinter 44.

شَحَب — o, traire, onomatopée, expliqué 29; tirer une ligne

251 note, couler à jet 378, 388, 389. — شَحَب, jet de lait ou de tout liquide qui coule avec bruit et à jet 26 v. 6, 29, 388, 389.

شَحَص — شَحَص, fixer la place 395.

شَحَط — a, tracer une ligne 267, couper d'un coup de couteau sec 378, 388, 405 note, Arabica V, 130 et s. — شَحَط, n. gen., allumettes III 36, Arabica V 131.

شَحَوَة — شَحَوَة, nasse, Aden 472.

شدّ علی — *mettre le bdt sur le chameau pour y monter*

370. Sur شدّ v. 137 note, III 65. — شدّ, pl. شُدود, *bdt*

de charge 94, 369, 370 = شَداد, Nord 370. — مشدّة, *turban*, Yéman et Aden 10, 40.

شدل — i, *porter qqc à la main* (comme on porte p. e. une petite valise) III 37.

شذب — *sauter*, p. e. en selle 125, III 37.

شرب — شَرَب, *raser la moustache* 374 note, 496 = شَرَب, 374 note, 494, 496. — شارب, pl. شوارب, *moustache* 494¹⁾, 495,

499 note.

شرح — *battre la mesure avec les deux mains en chantant* III

54 = اشرح III 55. — شَرَح, espèce de danse avec chant en battant la mesure avec les mains 433, III 54 et ss., le chant même qui l'accompagne 231, III 21, 23. — شارح,

gardien des champs. — مشتج' est celui qui chante en battant du tambour, حاجر. C'est un métier.

شرح — *se cabrer* 138 note, *déchirer, tailler, scier* 257; cp. شَرَق

et 770. — شَرَح, *craqueler* 257. — انشرح, *se déchirer*, Reinhardt, o. l. p. 239. — شَرَح, *crévasse, fente* 252. — شَرَح, partie saillante de devant de la salle, arçons 94.

شَرَص — شَرَص, expliqué 496. — شَرَصَة, pl. شَرَص, *tempe* 495, 498.

شرط — شرط, *engager qqn à son service* 394. — شَرَط, *gages* 394. — مشارطة, *engagement, gages* 394.

شرع — ا, 410, 428, expliqué 501 et a, 512, 513. — شرع, expliqué 378, 505, 506, v. نَقَلَ, *mettre à la voile*. —

1) Le 'aulaquite veut dire qu'on ne porte pas même la moustache coupée court, car on la rase tout à fait.



تَشْرَع, expliqué 506, 507, 509. — اِشْرَع, expliqué 504 note, 505. — اشْتَرَع, expliqué 506, 507, 508, 509. — شَرَّع, expliqué 317, 506, 509, 510, 511. — شَرَّعَة, expliqué 510, 511. — شَرَّعَة, *levaire* 410, *corde du joug* 297. — شَرَّع, pl. شُرَّع, *corde pour grimper* 507, *voile* 65 v. 12, 513. — شَرَّيع, *haut, élevé, grand* 509. — شَرَّيْعَة, expliqué 286, 331, 511, 512, 513 note, 514 1). — اشْرَع = شَرَّيع 509. — تشْرُوعَة ou تشْرِيعَة, expliqué 286, 316, 317, 506.

شَرَف — être haut 138. — شَرَفَ قَرْنِ الْبَيْرِ, *monter sur le puits pour regarder en bas* 436. — اشْرَفَ عَلَى, *être en haut, dominer sur, être situé en haut* 503, 504 note. — شَرَفَ, *élévation des sentiments, honneur* 504 2); *balustrade ou corniche* autour du toit 399, 400 note = شَرَفَة, expliqué, 400 note, v. sub شَمْرُوح, حمام et جنبعة.

اشْرَكَ, pl. شَرَك, *dépécer la viande* 378, 384. — شَرَك, *lot de viande* 378, 384, 390. — شَرَاك, *courroie* 364. — شَرَاكَة, *métier du boucher* 382. — مَشْرَك, *boucher* 382. — مَشْرَاكَة, *boucherie* 378, 384. Il paraît bien clair que شَرَك, *association*, n'a pas pu donner origine à un dénominatif شَرَك qui désigne tout le contraire. Il faut plutôt voir dans notre شَرَك le sens

1) Cp. pour mieux illustrer ce mot: عَلَى شَارِعِ بَجَلَة, Livre des Avaras, éd. v. Vloten, p. 58.

2) شَرَفَ, *flamme*, parce qu'elle monte, contr. à M. Vollers, Arabisch und Semitisch Z. f. A. IX, p. 208; cp. ici p. 138.

primaire dont se sont développés les autres. On est مُشَارِك ou شَرِيك (inusités avec ce sens dans le Sud) parce que chacun prend son شَرِك, *lot*, et le مُشَرِك de la viande est comme le مُشَرِك de la religion: l'un dépèce la bête en lots, l'autre la Divinité suprême en divinités partielles dont chaque tribu prend son lot. Le thème شَرِك, dont dérivent شَرِك, *filet*, لَاحِت, et شَرَاك, *courroie*, [تَوَصُّو *visio*, *tresser* et *être tressé*], appartient à un autre courant sémasiologique qui se rencontre avec le premier. Le raisonnement ci-dessus est confirmé par le synonyme classique شَقَص, dont la provenance de شَق est patente. شَقَص est le *lot* que chacun prend, et le شَقِيس est le شَرِك qui participe à la distribution des lots que le مُشَقَص, = مُشَرِك et قَصَب, a préparés.

LA est ici très clair¹).

شَرَم — شَرَم, o, *faire une taillade, une entaille* 303. —

شَرِيم, pl. شَرِيم, *faucille* 285, 303, 353, 409.

شَرْمَج — شَرْمَج, *épillet* 311.

شَرِي — ا, *gratter*, tr. مَا حَدَّ يَشْرِي صَنْهَر حَد, *personne ne gratte le dos d'un autre*, prov. هَادِر.

شَط — *fendre ou couper dans le sens de la longueur* 251 et note, 431.

شَطَب — *couper dans le sens de la longueur* 26 v. 5, 29, 251

1) Le verbe شَقَص et le substantif شَقَص dont je traite dans Arabica V, 249 note, ont encore conservé une nuance de cette signification, à moins qu'on ne préfère que شَقَص soit le dénominateur de مُشَقَص ou مُشَقَّص, *raflesoir*.

- note, 431 et note, *faire une incision* 251 note, *biffer*, Syrie, ibid. = شبط, Syrie.
- شطف — o, *tresser, natter, coudre ensemble* 422, 430 et note, 431. — اشتطف, *emballer dans un sarion* 430. — اشتطف, *être tressé, être cousu l'un à l'autre* 430 note. — شاطفة, *nattière* 431. — شطافة, pl. شطاف, *natte, sarion* 355, 405. — شطاف, *nattier* 430. — مشطف, *emballeur* 430. Ces deux derniers mots ont un sens bien distinct.
- شعب — شعب, *ravin* 252. — شعب, pl. شعاب, *gorge débouchant dans le wâdi, vallon* 114 v. 9, 128, 178 N° 10.
- شعر — a, *chausser le blé sur pied* 190, *fêler*, v. عرض — شعر, pl. شعار, est aussi le nom du زمال, qui *compose ou chante des sawdmil* 144, III 57. — شعر = شعر, *poésie* 76 note. — شعر, *cheveux* ibid.
- شعف — a, *s'effrayer* 162. شعف, *rendre akuri* 310 note. — شعف, *vent violent, tempête* 310 et note. — شعاف, *mal de tête* 310 note. — مشعف, *akuri* ibid.
- شعفر — répandre, verser 81 = طعفر, Yéman. — اتشعفر, *être versé*, Beyh.
- شعق — déchirer, trouer 252, 257, fendre 378, 389. — شعق, intensit. 187 v. 2, 252. — شعق, pl. شعاق, *déchirure, trou* 247, 252.
- شغب — شغب, *bagage* 77, 433, *fourniture de la tente ou de la maison* 371 note, 425.
- شف — شف, *être sec* 310 note, en Syrie *couper, élaguer* p. e. les branches. — استشف, expliqué 188. — شَف, locutions

- expliquées 186, 187, 188. — **شَفَّ**, à cause de 188. —
شَفَّشَفَّ, expliqué 188, 466, en Syrie couper, tailler d'un
seul coup.
شَفْرَة = **شَفْرَة**, 366, 494 = **شَفْرَة**, couteau 378, 385, 389 = **شَفْرَة**, 353 (l'i y est épenthétique). — **مِشْفَر**, pl. **مِشْفَر**,
babine de la vulve 287.
شَفَن, i, regarder avec mépris 504 note.
شَفَى على, être en haut, au dessus de 504 et note. — **أَشْفَى**,
être au dessus de 504 note, 505 note, 507 note = **أَشْفَى**,
504 note, 505 et note, 507 note. — **أَشْتَفَى**, avoir assez de
188, être satisfait, 203. — **مِشْقَى**, pl. **مِشْقَى**, *babine de la*
vulve, 62 = **مِشْفَر**.
شَقَّ — 389.
شَقَعَ a, fendre 165, où il s'applique à l'évolution de la
balle. — **شَوَّعَ**, raser le front 496.
شَقَفَ, terre creusée¹⁾. — 378. — **شَقْل**
porter, soulever Nôgd III 37.
شَقْلَبَ على, sauter en selle 125.
شَقَى, i, travailler III 24, 74. — **شَقَى**, faire travailler.
— **شَقَيْتَكَ جَمَّ صَاحِبِكَ لَأَنَّ عَطَايَتَكَ شَقَاكَ**, je t'ai fait
beaucoup travailler, cela est vrai, mais je t'ai donné ton
salaire. — **شَقَاءَ**, **شَقِي**, travailleur, ouvrier, III 68. — **شَقَا**, tra-
vail, produit du travail, paiement, rémunération 409, 434,
494, III 72, 74. L'idée de *fatigue* y est toujours attachée.
Ainsi, *laborare* est aussi *souffrir*, de même que *labourer*

¹⁾ **فُخَار** est inconnu dans le Sud.

dans le vieux français. **شَدَّ** est *travail pénible*, **شَدَّ**, *travailler* à côté de **عَبْدَ**, *esclave*, comme l'éthiopien *gabr*, *esclave*, de *gabara*, *faire*. On comparera aussi le moderne **الاعمال الشاقة**, *les travaux forcés*.

شَكَ — **شَكَ**, o, *enfiler* 263. — **شَكَشَكَ**, *secouer de façon que la chose secouée fasse un bruit* 255, *baratter* 256. — **شَكَ شَكَ**, *onomatopée* 255.

شَكَلَ — **أَشَكَلَ**, *comparat.*, *mieux* 378, 383, III 22, 43.

شَكُوَ — **شَكُوَ**, pl. **شَكَاوُ**, *petite outre à lait décrite* 255. J'y dis que **شَكَاوُ** est pour **شَكَاوِي**, mais il serait plus juste de dire pour **شَكَاوِ**. Avec la chute du tanwin, il reste **شَكُوَ**; une telle formation est pourtant rare dans les dialectes, qui conservent le i final dans ce cas, et l'on serait tenté de voir ici le pluriel **شَكَاءَ** avec le **و**, au lieu du hamza ¹⁾. — **مَشَكَّة** ou **مَشَكَّة**, *petite fenêtre en haut du mur* 403.

شَلَّ — **شَلَّ**, i, du Sud = **شَلَّ** du Nord 402, III 37, usité seulement à Aden, mais **شَلَّ** est bien plus employé et dans des acceptions fort variées: *ôter, enlever* 14, 41, 352, 377, 395, 406, 410, III 72; *emporter* 243, 378, avec **مَعَ** 256; *prendre pour soi* 176, 434, III 22; *porter* 82, I. 3, 232, 249, 274, 423. — **شَلَّ السَّيْلِ السَّوَاتِقِ**, *le torrent a emporté les canaux d'irrigation* 183. — **شَلَّ النَّقِيبِ مِنَ الْكَلَّا**, *il ôta le neqib d'el-Mukallâ, le destitua* 133. — **يَشَلُّونَهُ**

1) D'après al-Fâiq d'ez-Zamahšârî, le Prophète disait **حَدَّوْ** pour **حَدَّوْ**, Wright, Grammar, 2e éd. I, p. 12 note.

الاولام التجار, les personnes riches l'engagent 393, 394. — يشلون المولد, ils achètent à crédit 379. يشلون بالصبار, célèbrent la fête 433. شلّ شقاء, recevoir un salaire, un paiement 494. القبة تشلّ ميه وخمسين نفر, le sanctuaire peut contenir 150 personnes 433. شلّ شلّ, entonner un chant 406 = شلّ شلّة 600 l. 2. شلّ المرجوزة, entonner la margûza III 46. تشلّ, شلّ الصوت, chanter une mélodie III 57. — تشلّ, être situé en haut 437. — اشتلّ, partir, s'ôter de 175, se transporter, pouvoir être ôté III 80. — شلّة, action de porter, حبل حقّ الشلّة, corde pour porter 274, 278; mélodie 161, 600 l. 2, pl. شلل, paraphrasé par حُسّ الصوت. De là شلّة est devenu simplement chant, et شلّ, chanter. Selleh n'est pas uniquement chant de guerre, comme le traduit M. Reinhardt o. l. p. 418. Il devint tel البراء في الشلّة, lorsqu'on le chante à la guerre.

شلب ... شلب, orge pamelle 295, d'après une communication de M. Schweinfurth, tandis qu'en 'Omân c'est, d'après M. Reinhardt, o. l. 57, le riz.

شلع — écorcher, inconnu dans le Sud 389.

شلك — شلكة, pl. شلك, filet pour porter 395, 402, cp. class. تدالج.

شم — être élevé 140, o, flairer, sentir 137, 222, 384, baiser

109. — شمة, baiser 17, 109; teinture (connaissance) de qqc 109 note; cp. 406 note.

شمير — mire du fusil 219.

شمخ — être élevé 140. — شامخ, élevé 435.

شمر — o, *élever* 140, *kisser la voile, mettre à la voile* 93, 134 v. 17, 139, 140.

شمرخ — *s'élever dans l'air*. — حيد مُشمرخ, *montagne à hauts pics*. — شَمْرُخ, Dt. *pic* = Hd. et 'Aul.

شَنْطُوب ou قَنْ (partout). شَمْرُخ, *créneau*, v. s. جنبعة et حلم. De شَمَخ avec un r épenthétique.

شمس — شَمْس, prononcé سَمْس, comme souvent dans le Nord et en Egypt 433.

شمل — شَمَل, *vent SSO* 31, puisque dans le Sud la qibla est à l'ouest. Ce mot, en égard au sens du Nord, renferme toute une histoire.

شنة — شَنَة 60, ne me fut pas expliqué. Il faut une troisième radicale, et le mot pourrait provenir de شَنَاءُ الكلب = شَنَاءُ الكلب devenu شَنَة الكلب, comme مَشْكَنَة et مَشْكَة, mais c'est une simple hypothèse.

شنب — شَنَب, *moustache longue à l'européenne* et — à la bédouine, dans le Nord 499 note.

شناجل — شَنَاجِل, pl. شناجل 263, expliqué 266.

شَنَف — *regarder avec mépris* 504, *s'effrayer* (animal), *s'échapper, prendre la fuite* 162. — شَنَف, pl. اشناف, *rang, ligne*

III 57.

شنق — شَنَاقَة, Dt. *lanière de l'outre* 249.

شهد — شَاهد, *index, 2e doigt*, 82, 332, *mire du fusil* 219.

— شَهْد, *miel* 45 v. 5, III 57. — مَشْهَد, *sanctuaire*, expliqué 484; cp. la juste observation de M. Brännow dans MNDPV 1900 N° 1 p. 13 et 14.

شهر — شَاهر, *engager comme employé ou domestique*. — شَهْر,

- lune, 26 v. 7, 29, 65 v. 9, 78. — مشاهرة, *gages, salaire, mesata* 393.
- شهب — *dessécher* tr., 436, 478. — اشتبه, *se dessécher* 478. — مشهب, *desséché* 436.
- شهو — اشتهى, raccourci en اشتى qui est la 1^e personne de l'imparfait, *vouloir, désirer*, 14, 16 note, 494, III 109, 110. Le parfait n'existe pas de ce verbe; si l'on en a besoin, on dit كنت اشتى ou اشتيت, comme dans le Nord, et cela me prouve que اشتى n'est pas la VIII^e forme de شاء selon l'idée que m'avait suggérée M. Glaser III 110, ce qui n'empêche pas l'affinité radicale de شها et شاء. Usâma dit dans son K. el-'Asâ: أَشْتَهَى أَزُورُ الْمَشَايِخَ: *il me dit un jour . . . je désire visiter les cheyhs*, ce qui est une locution toute courante dans le Nord, et dans le Sud, si on remplace اشتهى par اشتى.
- شو — pron. int. *qui?* 53.
- شرب — شرب, *tout corps étranger qui salit une matière et ne doit pas s'y trouver* 425. Arabica V Gloss. Cp. سار, *salir*, éth. séëba. Propr. *mélange*.
- شوحط — Grewia populifolia, arbre connu 350.
- شور — شور, *consulter* III 108. — شور, *conseiller* 371. — شور, action de *conseiller, conseil* III 75, *conversation, parler* 372. الشور والقيل, *expliqué*, ibid. القى شور, *délibérer, se promener*, ibid. — شوار, *harnais du chameau* 367, 371. — مشوار, *promenade, tour* 203, 372, aussi en Syrie; en Afrique: un moment. De là on a formé le dénominatif تمشير, *se promener* 372.

شوع — شاع, o, *être haut, grand, long.* — شوع, dresser, soulever. — أشوع, haut, grand 507.

اشتاق, pouvoir être ou 436. — بشيف, 34. 504 note; aussi شاف, o, 504 note; aussi شاف, o, 504 note; aussi شاف, o, 504 note.

شل — شال, i, usité à Aden et dans le Nord, 402, III 37, v. شل — شال, pl. اشوال, 248, expliqué 254.

شم — شام, o, blâmer 114 v. 10; ep. شَم des dict.

شيأ — شاء, vouloir sert à former le futur périphrastique dans le Yéman et à Aden III 109: *šan hāblak ismah, je te donnerai son nom*, Gïblah. — شىء, il y a.

شئ — شئ, s'il y a un dégât (changement) 435.

شئ — شئ, s'il y a des sillons (trous) ibid.

شئ — شئ, si tu as de l'argent sur toi 328.

شئ — شئ, s'il fait de la pluie 274.

شئ — شئ, mais cela est d'Aden. Il est à remarquer que شى n'est ainsi employé qu'après une conjonction et dans une proposition interrogative ou négative. *Il y a de l'eau* ne saurait donc être traduit par *éi' m ā'*, mais شئ. Si M. Reinhardt, o. l. § 406, rend *il y a* par *sei*, cela n'est pas tout à fait exact. — شئ, il n'y a pas 176, 434, 493. Cp. sub احد. —

شئ — شئ, un peu 114 v. 11, 133 v. 7, 134 v. 15, 379, III 98,

jamais *šw à y a*, comme en Syrie et en Egypta. — شئان ? 47 v. 12.

شيد — شاد, i, *être haut, s'élever* III 63. — شيد, élever, exalter, ibid. 24, 63 et sa., aussi au figuré: واحد

شيد, si quelqu'un

vient chez toi et l'exalte par une poésie et te fait monter

aux nuages et l'élève, où les deux derniers verbes sont l'explication du premier, *diyâbi*. اُشَدَّ s'emploie par les poètes préislamiques dans un sens analogue. Un poète est اِشَادَةً لِّذِكْرِهِمْ, *il relève, rehausse leur renommée*, I. Rašiq dans el-Muzhir II, 236. En écrivant mon Arabica III, je ne savais pas que M. Barth avait déjà, Etym. Studien, p. 55 note, entrevu la nécessité de séparer شِيد, dénomminatif de شِيد, et شَاد de شَاد „hoch aufrichten, fest begründen”. Je suis heureux que ce linguiste distingué soit de mon avis. Nallino, l'Oriente, Riv. trimest. anno II, p. 192. V. Masoûdi III, 271 l. 10. Hist. I. Hald., éd. Caire II, 19. L'affinité radicale entre شَاد et شَاد ne fait pas de doute. Dans le vers KA XX, 167, s = Diw. Hod. LXVI 10, cité par M. Nöldeke, Zur arab. Gramm. p. 100: لَالْحَصَى: شِيدَ بِجَنْدِلٍ مَوْضُونٍ „ein Schloss, das von geschichteten Steinen aufgeführt ist”, comme le traduit fort bien M. Nöldeke, il y a la variante سَدَ (et لَر) pour شِيد, mais il faut certainement y lire شَاد. Il n'est pas impossible que اُنْشَدَ et اُنْشَدَ s'expliquent de cette façon, car les philologues arabes lui donnent le sens primaire de رَفَعَ النُّصُوتَ; cp. Goldziher, Abhandl. z. arab. Phil. T. p. 24 et s. شَيْص — شَيْص, n. gen., dattes sans noyau 285, 310. Cp. I. Wallâd, K. el-Maqṣûr wel-Mamdûd, éd. Brönnle, p. 71. الشَّيْلُ المَلْمَل — شَيْل 410, 426.

ص

permute avec ص ; 239.

- سكب. — *élever* 137 note, *verser* (liquides) 432, 462, v. a. صبّ.
 — عمل مصبوب, miel pur III 56.
- صَبَحَ, *faire quelque chose le matin, venir le matin*
 183, *manger le matin*, 375 note, le صباح ibid., *donner à*
manger à la bête le matin, v. a. عمل. — صَبَّحَ, *tronc*
d'arbre 308.
- صَوَّرَ, *donner à crédit* 392; *raser les tempes* = صَوَّرَ
 496 note. — صَبَّرَ, *faire qqc avec patience*: يَصْبِرُونَ مُصَابِرَةً,
ils creusent patiemment 287. — الصَّبْرُ, *le crédit, achat à*
crédit 243. — بالصَّبْرِ, *à crédit*, ibid. 245 = بالصَّابِرِ 379, 393.
 — صَبْرٌ, *barrière* = صَبَارَةٌ, Arabica V, Gloss., *cercs du tamis*
 424 note. — صَابِرِيَّةٌ, *cabas* 422.
- صَبَطَ, a, o, *battre* 285, 311, 409, 424. — صَبَاطَةٌ, *un coup*
 , 311. — مُصْبِطٌ, *long bâton un peu courbé, fléau* 285, 312,
 409, 424.
- صَبَغَ, a, o, *teindre* 411, 428. — اسْتَبَغَ, *se teindre, pouvoir*
se teindre 428. — صَبِغٌ, *teinture* 410. — صَبِغٌ التَّيْبِيَّةُ 411,
 صَبِغٌ مَزِيدٌ, ibid., صَبِغٌ مُخْرُوجٌ, ibid. sont des termes tech-
 niques pour le degré de teinture qu'on doit donner à l'étoffe.
- صَبَنَ, o, *laver et fouler l'étoffe après la teinture* 428. —
 صَبْنٌ, intens. 496 note. — صَبَانٌ, *lavage et foulage* 411,
 428. — صَبَّانٌ, *laveur d'étoffe, fendeur* 411, 429. — مَصْبُونٌ,
lavé et foulé après la teinture 187, 188.
- صَبُونٌ, *savon*; ce mot d'origine gothique est tout à fait
 inconnu dans le Sud, excepté, comme toujours, Aden.
- صَبَى, i, *expliqué* 46 v. 7, 51 et s. — صَبِيٌّ, *expliqué*

- 118, 119. — أَصْبَى, expliqué 51, 52. Dans le parler des Bédouines du Nord, صَبَى et صَبِي signifiant طَع على, *regarder d'en haut*. — صَبَى, expliqué 51, 52, 118, 420 note. — صَبَا, *vent du Nord* 31. — صَبَوَة, *perplexité, préoccupation* 117. — صَبَى, *domestique* 337, 394, III 24, 67, pl. صَبِيَان, III 67 et صَبِيلَان, Hirsch, o. l. 54, 287, qui s'est fait une idée absolument fautive des subyân de H. d. Les domestiques sont partout une classe inférieure. Il y a, je crois, dans ce verbe صَبَى, avec ses significations différentes et ses dérivés, la rencontre de deux racines صَبَو et صَب (ou صَبَب), qui ne sont au fond que √ صَب.
- صَحَّح, se porter bien 205, être صحيح, bien portant 251 note.
- صَحْفَة, pl. صَحَاف, *écuelle* 287, 327, 410 d. l. — صَحِي, *entier (non cassé), intact* 251, *éveillé* 376.
- صَخْر, *charbon de bois* 251, 252, 356, de سَخَّر par harmonie des consonnes, qui existe en arabe aussi bien que celle des voyelles.
- صَدَّ, prononcé صَدَّ 103 v. 5, 109, *sourd, qui fait la sourde oreille*, أَصَدَّ, me paraît plus juste, mais on prononce avec ص; cp. plus bas صَدَّى.
- صَدَرَ, o, en parlant d'une lettre, *venir de* 114 v. 13, et on commence très souvent une lettre par ce verbe; *revenir*, Nord 314. — صَدَّرَ, *envoyer* 114 v. 13, 129, 412. Dans le Nord, c'est *faire revenir*, et non pas *envoyer*, comme j'ai dit à la p. 129. — صَدَّرَ, *garniture d'argent sur le fourreau du poignard* 364, *étrave* 140. On prononce dans toute l'Arabie صَدَّرَ, صَدَّرَ et صَدَّرَ. — صَدْرِيَّة, *gilet sans manches* 10.

صدم — o, *choquer, heurter, frapper* 113 v. 7, 128.

صلى, ما حد مصلى لهم في القصرة — *secourir*. — *صلى* — *صلى*
n'y a personne pour les secourir dans la détresse.

صر — *o, serrer, faire un paquet* 37 v. 6, 41, 372, *produire*
un son, surren 350; ep. *صرصر* — *intens. ramasser par*
ci, par là pour mettre en réserve 37 v. 6, 41. — *صر*, *Ficus*
religiosa?, 338, 349. — *صرّة*, *paquet* 41. — *مصرّ*, *mouchoir,*
fichu 37 v. 6, 41 et s., pl. *امصار*, *ibid.*, d'où le dénomatif
تمصر, *lier le mouchoir autour de la tête ou de la taille* 43.
صرب — *couper* 79, *couper les céréales* 231, 285, 311. Ce n'est
pas exclusivement appliqué aux céréales, comme on voit à
la page 79, mais c'est le terme technique pour cette mani-
pulation. — *صرب* ou *صريب*, *l'action de couper ou faucher*
à la naissance de l'épi 285, 311. — *صربة*, *troupe d'hommes*
ou de bêtes 183 = Nord *سربة*; ep. *صرمّة*, *dict.* — *مصرّب*,
petites branches jeunes dans l'intérieur de la couronne du
palmier 65 v. 10, 79, *prop. l'endroit qu'on coupe*. Cp. ZDMG
XXX, p. 705.

صرص — *صرص*, v. *شرص*, 495, 496. — *صرصّة*, *tempe* 495, 498;
v. *شرصة*.

صرف — *صراف*, *cerce du tamis* 424 note. — *صرف*, pl. *صروف*,
calibre 204, 205.

صرم — *صرامة*, *corde pour lier les bêtes*, 'Aul., 373. — *صريمة*,
corde du puits, Harib, 317.

صطر — *pour سطر, couper* 389. — *صاطير*, pl. *صواطير*, *couteau à*
longue lame 378, 389.

صعد — صاعد, Nord 31.

صف — صُفِّ, rang, ligne 264, planche du puits, pl. صُفِّف, 285, 313. La voyelle est motivée par sa consonne. —

صَفَّة, pl. صَفَاف, bande tressée de folioles de palmier

422 et note, 430 — صَفِيفَة, pl. صَفِيف, 422 note.

صَفَح — صافح, faire donner la main, dans la vente 332, 335.

— صافحة, versant, côté 435.

صَفَد — صَفَد, arranger, mettre en ordre, enjoliver, nettoyer

37 v. 3, 40. M. Vollers fait venir ce verbe, qui est aussi du dialecte de 'Omân, Reinh. o. l. p. 291, du persan سفید, blanc. L'influence du persan sur les dialectes du Sud a été

presque nulle, et صَفَد est tout simplement un développe-

ment de صفا, être propre, صَفَى, nettoyer, sens si courants dans le Sud. Le sultan Muḥsin de 'Azzân dit, lorsque M. D. H. Müller mit la main sur son revolver en guise de

menace: لاكن بَقول كذا نَحْوَةً ثَانِيَةً اَنَا صَفَدْلُهُ خَوْرَتُهُ s'il fait ¹⁾ comme ça encore une fois, je lui arrangerai la nuque (l'occiput).

صافح v. صافق — صَفَق

صَفَر — صُفِرَ الشَّمْسُ, coucher du soleil 452. L. el-Mogâwir a اصفرار الشمس.

صَفَا, a, être propre, finir. — صَفَا, قَرِيبَ الظُّهْرِ يَصْفَا الْمَوْلِدُ, près de midi la fête finit 433 d. l. Dans le Nord, صفا signifie être vide. صَفَتِ الْقَصْعَةُ, l'écuelle est vide. — صَفَى,

1) So. بَيَّلَهُ.

vider dans le Nord, mais dans le Sud *nettoyer*. — كُنِيَ
 صَاحِي فِي حَدِيدِهِ *chacun travaille son meilleur fer*, d'après
 mes collaborateurs haḍramites. C'est presque un dénominatif
 de صَاحِي الْحَدِيدِ *du fer pur*, comme dans le vers du Dfw.
 des Hoḍeylites 9, 9, : صَاحِي الْحَدِيدِ لَا تَكْسُ وَلَا جَبَلٌ.

صَقَعَ — *donner une gifle* 401. — اصْقَعَ, *sourd*.

صَلَب — Le sens de *crucifier* n'est pas connu dans le Sud,
 ni صَلِيب, *croix*, non plus, 271, 272. Il était pourtant très
 commun dans le Nord, puisque le Prophète s'en sert sou-
 vent dans le Qorân, où 7, 131, 20, 71, et 26, 19 son intensif
 صَلَّبَ, *suspendre les parties coupées du corps* (et non pas
crucifier, comme on le traduit, les commentaires étant ici
 très clairs) entre dans une phrase qui est répétée mot à
 mot trois fois. C'était donc un supplice assez commun.
 Rien ne prouve mieux que l'absence de ces significations
 dans le Sud le peu d'influence que la nouvelle civilisation
 du Nord a exercée sur les tribus méridionales, qui ne
 savent même pas quelle différence il y a entre un y a ha u d i
 et un nuṣṣarānī! — صَلَّبَ, *terrain en friche* 294, v. sub حرب.

صَلَحَ — مَصْلَاحَةٌ, *profit, bénéfice* 378, 390.

صَلَطَ — صَالِطٌ, *petite vérole* 18 note. — صَلِيطٌ, *huile de sésame*
 256. — صَلَاطَانُ الرُّومِ, *le sultan de Stamboul* 127, 214. Dans
 ces mots le ص est pour س.

صَلَعَ — أَصْلَعٌ, *chauve* 23.

صَلَى — صَلَاةٌ, *être en face de* 321. — صَلَاةٌ, *en face de* 320.

Est-ce que le sabéen صَلَوَ, *prier*, et صَلَاةٌ, *chapelle*, de même

1) صَلَاةٌ est plus juste, en analogie avec d'autres prépositions sur la forme صَلَاةٌ.

que l'arabe *صلوة* (صلاة), ne pourront s'expliquer par ce sens? On se place en face de la divinité devant l'autel.

صَمَّ — o, couvrir, fermer, joindre ensemble, presser, consolider, réparer 448, aussi intransitif: *صَمَّتْ عَلَيْهِ الْحَجَرَةُ*, la pierre s'est fermée sur lui 432. — *اَصْطَمَّ*, intensif, ibid. — *اَصْطَمَّ*, réfléchi 432, 448; fermer la gueule, Nord = *سَكَّتْ* — *اَصْمَمَ*, massif, entier (non cassé) 86, qui est dur et sans cœur 102 v. 3. — *مَصْمُومٌ*, entier, non cassé 86 note.

صَمَت — *صَمِتَ*, pl. *صُمُوتٌ*, bracelet massif 66 v. 14, 86.

صَمَخ — *فَرَضَ* à la tempe 358. — *صَمَخَان*, pl. *صُمُخَان*, tempe 358, manche ou barre du soufflet de la forge 352.

صَدَّ — *تَصَدَّدَ*, se tenir ferme, Nord 127 note.

صَطَّ — o, consolider, rendre ferme, festmachen, assourdir 449; dans le Nord, bien server, bien lier. — *صَطَّ*, intensif. — *اَصْطَطَّ*, être consolidé, être assourdi ibid. — *صَامَطٌ*, silencieux 86.

صَلَّ — *صَلَّ*, rosser avec un gros bâton 58. — *صَلِيلٌ*, dur, gros bâton 56 v. 5, 58; outre 58.

صَنَعَ — *صَنَعَةٌ*, pl. *صَنَائِعٌ*, verrou en bois 338, 348.

صَنَجَ — *صَنَجَ*, fermer une porte en la faisant claquer 250 note, et en Harib fermer simplement 331 et note, au figuré

250 l. 1. — *صَنَجَ*, intensif 250 note. — *اَصْنَجَ*, sourd 23.

صَنَصَنَ — *تِنْتِنَ* 44. — *صَنَمَلَانٌ*, tintement ibid.

صَنَعَة — *صَنَاعَةٌ*, manière de faire, confection 274. — *مَصْنَعٌ*, pl. *مَصْنَعَاتٌ*, château 146, v. Arabica V Gloss.

صَنَفَ — *مَصْنَفٌ*, pagne 10.

صَهْد — صَهْد, brûler 345 note. — صَهْد, verre (matière) 345.

صَهْر — صَهْرَة, parenté, hors de Hd. 179 note. — صَهْرَة, parenté, Hd., ibid.

صَرَب — صَاب, i et صَرَب, intensit. *blessar*, mais non pas avec une arme à feu 58. — اصْطَب, être blessé par une pierre,

une chute etc. ibid. — صَرَب, blessure, ibid., aussi en mahri, du côté de, Syrie, 76. — صَاب, i, toucher, tirer à la cible III 37 est bien enregistré par le Qâmûs, mais l'in-

finitif صَرَب, le tir à la cible 164, prouve que c'est originairement tertîa و et formé de اصَاب avec chute presque régulière dans le Sud de l'aléf. — الصاييات, choses qui portent coup 174, v. sub قَدَى. — مصيِب, blessé 383 note.

صَوْت — مصيُوت, renommé, populaire 207.

صَوْر — أَصَوْر, dur d'oreilles, et non pas tout à fait sourd 23. صَوْف — صَاف, o, frotter 370.

صَوْن — تَصَوَّن, se mettre à l'abri 96.

صَيَح — صَاح بِالصَّيْحَة, pousser le cri de combat 113 v. 6, 126.

— صَيَّاح, crieur 436, se rapporte à la superstition arabe

dont parle el-Masôûdî Prairie d'or. — مصيِّح, héraut qu'on

envoie de tribu en tribu pour les avertir qu'il y a البلى, c'est-à-dire, un status belli 187.

صَيْف — صَيْفَة, huile de poisson. — مَصَيَافَة, endroit où l'on prépare cette huile. M. Hirsch écrit o. l. p. 61 مَصَيَاف, ce qui est incorrect.

صَيِل — صَيِّل, petit îlot 140 note.

صَيَوَان — tente 327.

ص — est prononcé dans tout le pays de Dağina et par les tribus dites himyarites (Arabica V, 230) comme le *ʃ* slave, hollandais et de la Haute-Bavière. Comme c'est la règle dans la langue mahra, il faut supposer que nous sommes en présence d'une prononciation particulière de l'ancienne langue du Sud. Elle a été relevée par les grammairiens arabes, Vollers, *System of Arabic Sounds*, Actes du Congrès de Londres, II p. 145, et *Arabisch und Semitisch Z. f. A.* IX, p. 174. Arabica V, p. 167. Exemples ici: *titgaʃʃābah*

= رَشَجْ, *ʃawāʿ* = ضَوْع, 173 l. 10; *ʃawāʿ* = رَشَجْ, a. v. *ʃawāʿ* fut écrit par un karrāni d'es-Sugra *يَصَامِد* (sub *ضمد*) *يَصَامِد*. Dans le Sud, la tradition est de rendre le son du *ص* graphiquement par *ظ*. Dans toutes les lettres de gens illettrés que je reçois de l'Intérieur, c'est toujours ainsi; v. sub *ظ*.

ضَان — ضَان, n. gen., ضَانَة, un mouton, pl. ضُؤْن, 382. — ضَانِي, adject, aussi employé comme substant. *ibid.*, 274, 378.

ضَب — ضَبّ, o, *criailler* 62, et en Syrie, *renfermer, serrer, emballer*. — ضَبَّة, goujon de la canne 361. — ضَبْضُوب = *pénis* 60, 62.

ضَي — ضَبَّى, i, *griller la viande ou cuire le pain sur une pierre chauffée*, décrit 327. — ضَبِيّ, expliqué 287, 327. — مَضْبَاة, pl. مَضَابِي, *pierre à feu* du fauil 113 v. 6, 127. — خَبَزْ مَضْبِيّ, *pain ainsi cuit* 127. Arâgiz p. 159 l. 13.

ضَو — ضَوَّعْ, *manger le matin* 375 note. — ضَوَّعْ et ضَوَّعْ, *repas de matin* 333, 375.

ضَرَب — *battre l'anil et préparer l'indigo* 408 et a. — ضَرَاب,

- ouvrier qui prépare l'indigo 409, 410 passim, 423. — ضُرُوبَةُ, préparation de l'indigo 409. — مَضْرَبُ الْحَبِيرِ, indigoterie 408, 419.
- ضَغْب — a, crier 26 v. 9, 31. — ضَغَب, inf., 31 = صِيلَح.
- ضَفَر — o, et ضَفَر, superposer en ordre, couveler le puits 312, 313. — ضَفْرَةٌ, couvelage de pierres 285, décrit 312.
- ضَفَى — ضَفَى, entourer, enfermer 433. — ضَفَى, envelopper, entourer 452.
- ضَلَّ — ضَلَّ pour ظَلَّ, rester, pendant le jour seulement 287 = تَنَى, v. sub مَرَشَخ comme تَمَّ et تَنَى, rester.
- ضَلَع — ضَلَع, pl. ضَالَع et أَضْلَاع, soutien, support 312. — مَضْلَعَةٌ, est la côte en pierres avec laquelle on forme la terrasse 193.
- ضَدَّ — i, joindre, réunir, rassembler, assister, soutenir, atteler les bêtes à la charrue, v. sub سَحَب. — ضَبَدَ قَوْمٌ, le sultan faqli rassembla ses soldats sous le drapeau. — ضَامِد, se joindre à, s'associer à. Un poète dattinois dit dans le zâmil dont j'ai reproduit le dernier verset sub شَخ:
- لِيشْ بَا أَحْسَبْ بَقَرٌ مَا بَا تُوَأَفِّقْ نَنَا
 مَا بَا أَحْسَبْ أَنْ كَانَ نِي يَصْبَحْ يَضَامِدْ عَنَالِي
- Pourquoi me soucier de vaches¹⁾ qui ne nous conviendront pas?
 Je ne ferai cas que de celui qui se joigne à mes côtés.
- ضَمِدَ بَقَر, paire²⁾ de bœufs (vaches) attachées à la charrue

1) Je traduis بَقَر ainsi, mais on sait que ce nom comprend aussi le taureau.

2) Pour يَضَامِد à cause de l'harmonie des consonances.

297, et la *superficie qu'on laboure dans la journée avec une paire de bêtes* = le فَلَاح du Nord (cp. 298 l. 5 et a.). C'est donc exactement le פָּרַח פָּרַח de la Bible, (Rois 19, 2 et ailleurs, v. les dict. hébr.). Le sens fondamental de *ضم* et *ضم* est *unir* et les acceptions de *ضمد* qu'on lit dans les dictionnaires en dérivent d'une façon toute naturelle. Mais ce qui est fort curieux, c'est que ni les dictionnaires arabes n'enregistrent ni les dialectes du Nord ne connaissent ce terme technique agricole. Au contraire, nous le trouvons déjà chez les Assyriens, *šamādu*, *šimdu*, *šimittu*, Winckler, Thont. v. Tell el-Am. X l. 12, chez les anciens Egyptiens, *dmḳ* (métathèse) chez les Hébreux dans une haute antiquité et chez les Arabes d'Espagne et du Maroc.

Il n'y a que le mot مَضْمَدَة qu'el-Mohassaṣ ait recueilli sur la foi d'Abū Ḥanifa et que l'auteur du LA explique en détail, ce qui a été copié par TA, mais ni Moh. Mourtaḍā ni Lane ne mentionnent leur source commune. Chez les Arabes du Nord, ces sens de مَضْمَدَة ont été supplantés par des mots araméens, qui ont, du reste, envahi la nomenclature agricole. Cela n'est point le cas dans le Sud, où elle est restée arabe d'ancienne date, avec quelques rares emprunts au persan. Faut-il considérer مَضْمَدَة comme un emprunt à l'assyrien, qui l'a aussi communiqué aux Hébreux, dans un temps où ils étaient, avec les Arabes, leurs voisins? Cela n'est pas absolument nécessaire, mais probable. Ce qui m'intéresse le plus, c'est de constater que ce mot a émigré vers l'Afrique et l'Espagne avec les conquérants arabes. Rien ne prouve mieux quelle part les tribus méridionales ont prise dans ces événements. La ressemblance des parlers de l'Afrique septentrionale, surtout ceux des tribus de l'intérieur des terres, avec ceux de

l'Arabie du Sud est frappante, et m'a vivement étonné. Il y a tout un tas de mots qui sont habituels dans le Sud et en Afrique. Ainsi, le verbe شَجَّ, *voir*, n'est usité que par les Bâ Kâzim, dans leurs hautes montagnes autour d'el-Manqa'ah, par les tribus qui habitent les Gûwân, comme Hammâm, Krâb etc., et dans la Tripolitaine. Cela n'est pas fortuit. L'étude de ce document historique que j'appelle la marche sémasiologique des mots et tout aussi importante que celle des racines, mais elle est très difficile et exige des voyages continuels. - ضَمِيد, *compagnon, associé, pareil à, l'un des bêtes attelées par rapport à l'autre*, pl. ضَمَائِد (prononcé dâ m ê d). — مَضَمَدَ et مَضَمَدَة 299, 300, sont, selon el-Mahaggag le *joug* = فَيْج dans le Sud.

ضَمَر — ضَمِير, pl. ضُمَر, *digue*, décrite 183, 184.

ضَمِنَ — ضَمَانِيَّة, *for intérieur* 434.

ضَنَ — ضَنْ, i, *être épuisé* (puits) 254 note.

ضَنَى — ضَنْي, i, *être misérable* 25 v. 2.

ضَرَعَ — ضَرَع, les gens de la famille et de la tribu, sub شَرَحَ.

ضَرَى — ضَرَى, i, *arriver le soir* 178 n° 10, 434, 435. — مَضَرَى ou مَضَرَى, inf. 435.

ضَافَ — ضَاف, au passif ضَافَ 391, *être l'objet de la visite de qqn*, Nord. — ضَافَ, *donner l'hospitalité* 53. — ضَافَ, *ce qu'on mange dans une invitation* 47 v. 11, 53.

ضَمِيمَ — ضَمِيم, pl. ضَمِيم, *fâcherie, mécontentement* 112 v. 1, 117, 118. — مَضَمِيم, *fâché, mécontent* 117, 118.

ط

طَبَّ — *o*, *taper* et particulièrement *donner une tape avec la paume de la main sur le derrière* 136, ce qui est fort mal vu. — طَبَطَب, *tapoter* 136. — طَبِيب, *médecin*, non usité dans le Sud 136.

طَبَخ — *o*, *cuire*, n'est pas employé, excepté chez les ḥaḍar du Yéman, de Ḥḍ. et à Aden 399 note. On dit plutôt عَسَم, *i*, et اَوْدَ qui ne signifie pas *allumer*; cela se dit

رَشَن, *i*.

طَبَعَ — *طابع*, *inscription* 435, 436.

طَبَق — *o*, *plier* 269. — طَبَّق, *couvrir, fermer* 269,

448. — طَبَق, *plateau en folioles de palmier tressées* 270,

285. — طَبِيقَة, *pl. طبایق*, *expliqué* 267, 269, *semelle*, III

39 note. — طَبَق, avec ses nombreuses significations, qui se laissent toutes ramener à un point de départ commun, est répandu partout où l'on parle arabe. Cela n'est pas à priori de nature à corroborer l'étymologie proposée par M. Vollers dans son „System of Arabic Sounds”, Transactions IX^e Congress of Orient. vol. II, p. 148 note et ZDMG L, p. 645. D'après lui, l'origine en serait „from the noun طابِق, the arabicised form of the persian tābe, which means (a) a cooking vessel (b) a brick or flat piece of clay”. طَبَّق me paraît

être parent de l'assy. tubqu, *côté, terrasse*, et طَبَّق est plutôt un développement de طَب, avec lequel il est souvent synonyme dans le dialecte de Syrie, ainsi que je l'ai déjà exposé dans

mes Proverbes et Dictons, Gloss. s. v. L'absence de طَبَّق dans les langues sémitiques du Nord est sans importance: nous les connaissons par des documents littéraires limités, tandis que les dialectes arabes vivent encore, dans toute la

plénitude de leur exubérante richesse, constituant par là le document le plus important pour l'étude des langues sémitiques.

طبل — o, *frapper*, Beyh. 'Awal. Dī. De cela vient le mot

طَبْل, *tambour*, et je ne trouve pas la nécessité d'y voir un emprunt direct à l'araméen, Fraenkel o. l. p. 284. On a voulu le faire venir du latin *tabula*, Vollers ZDMG L, p. 314, et plusieurs mots, enregistrés dans le dict. de Dozy sous ce thème dérivent de là, à l'exception justement de notre طبل. Le tambour est, et l'a toujours été, la prérogative du pou-

voir dans le Sud. Chaque petit sultan y a son طَبْل ou مَرْتَع, qui a même un nom particulier. Il y a également des 'àqil qui, de souche ancienne, ont leur ṭabl qu'ils frappent lorsqu'ils veulent convoquer leurs guerriers. Ainsi, le 'àqil du

pays indépendant d'الشَّعَّة, au sud d'el-Kaur et de Zuṭeyra et à l'ouest de W. 'Azzân, Aḥmed b. Moḥ. el-'Omeyrī, a son ṭabl ou marfa', appelé el-Rassân. Les deux timbales fort anciennes que possède le sultan d'Anṣāb ont le

nom de المَجَّيْنِيَّة (prononcez laġam) et جَنِّ (de جَنَّ, *animer, exciter*). En frappant le ṭabl, à l'occasion d'un

événement, شان, avec les baguettes (مَضْرِب, ou مقعر, مَضْرِب, pl. طَبْلان; observez les mêmes radicales que dans

طَب et طبل, Arabica V, p. 6), on accourt de tous côtés:

c'est le signal habituel des chefs qui ont, par tradition antique, cet emblème de leur pouvoir. On le bat aussi le

soir, après la prière; cela est appelé تَمْسِيَّة. Cette habitude

est aussi ancienne, et I. Baṭ., II p. 212, en parle à propos de sa visite chez le sultan de Ḍofâr. Le ṭabl joue aussi un grand rôle dans les dīwân des grands poètes populaires

du Sud, comme p. e. Ḥā 'Alwī et Bin Zāmil, de même que dans les zawāmil. J'en parle au long dans le II^e volume de cet ouvrage. Il ne me paraît donc pas possible que les Arabes du Sud (dans le Nord tout cela n'existe pas) aient emprunté le nom d'un objet d'une telle importance et d'une telle antiquité aux Romains ¹⁾. Les Araméens ont eu la même racine et le même mot, peut-être aussi la même coutume, mais je ne vais pas plus loin.

طَبِين — طَب, *frapper*, III 67 = طَبِل, hors de Ḥd. — طَبِين, *maître, patron*, pl. طَبْنَا et طَبَاتَة, 286, III 24, 67, inusité dans le Yéman, en Ḥarīb-Beyhān et chez les 'Awāliq, qui ne connaissent que le fém. طَبِينَة avec le sens de *co-femme*, le classique طَبِينَة. Chacune est طَبِينَة par rapport à l'autre femme. En Ḥd, on l'appelle حَرِيفَة, v. sub h. v., qui renferme la même idée que طَبِينَة. M. D. H. Müller a le premier trouvé le sens de طَبِين, qui se rencontre aussi dans les inscriptions sabéennes. Seulement, il n'est pas sûr que ce soit la même forme. ZDMG 37, 2 et 3, WZKM II 15 et 285. Sa voie était le dict. classique, qui rapporte طَبِين, *être très intelligent, être expérimenté*. Comme le طَبِيب ne devient tel que lorsqu'il a mis la main sur une chose, le طَبِين ou طَبِين, ne devient tel que parce qu'il a fait de même. طَبِين est un thème développé de طَب. Le sens figuré a seul prévalu dans la langue du Nord, à en juger par les dictionnaires, ce qui au fond ne prouve pas que *le peuple*

1) Une autre question est si *timbale* et *tambour* viennent de طَبِل avec un *m* épenthétique, comme le veut le Père Lammens, *Mots français*, Beyrouth, s. v. et d'autres avant lui, ou du persan تَبِير, qui signifie la même chose. On serait alors tenté de donner la même étymologie au latin tympanon et à y voir une importation orientale.

n'ait pas conservé là aussi le sens primaire. Si *être expérimenté et intelligent* était le premier sens de طَبِي, je ne sais pourquoi les co-femmes يَتَطَابَنِينَ et يَحَارِفِينَ, *se battent et se chamaillent entre elles*? Cela ne prouve guère leur intelligence. Par cela je ne veux nullement dire que déjà dans la langue sabéenne la racine طَبِي n'ait pas pris le sens que lui attribuent les dictionnaires. Le peuple, lorsqu'il met la main sur quelque chose, c'est pour *battre*,

tandis le طَبِيب et le طَبِي y mettent la main au figuré pour devenir expérimentés et habiles. Du reste, les dictionnaires enregistrent sous ce thème des mots qui remontent à l'origine première de طَب, طَبِع, طَبَق, طَبِن et طَبَل. Une Tradition (I. el-Aṭṭir, Nihāya s. v. طَبِن, Moḥ. Ṭāhir, Maḡma' Bihār el-Anwār s. v. et L'A s. v.) raconte qu'un abyssin avait épousé une femme grecque. Un esclave grec

طَبِنَ لها, ce qui est expliqué par خَبِيهَا وَاَسْدَهَا, c'est-à-dire, *il la baisa* (خَبِي a encore ce sens dans le Sud) et devint

son طَبِين. — طَبِين, *caveau, souterrain*, Syrie, III 68. — طَابِين, *four*, Yéman ibid.

طَحِن, طَحِين, طَحِينَةُ, pollen pour la fécondation 307. —

طَاحِن, pl. مَطَاحِن, dent molaire 287, tannerie 283.

طَر, طَرَّ, o, tirer vers soi 378, 389, sauter de haut en bas, Nord.

طَرَب, طَرَبَ, être émotionné, se réjouir III 28. — طَرَب, crier

pour annoncer qqc, proclamer. — طَرَبَ عَلَى أَحَدٍ, appeler

qqn, en criant ou non. كَمَا سَأَلْتِكَ إِلَّا نَذَرْتُ بَرَّعَ وَسَقَطْتُ

عَلَيْكَ وَلَا تَرَيْتُ بِهَا تَقَرُّلَ نَوَاحِدِ طَرَبَ فِي أَنْبِلَادٍ عَلَى سَاعَةِ

طَقَّتْ فِي الْقَلْعِ إِنْ حَدَّ حَقْصُهَا بِأَعْيُنِهِ حَقَاقَتَهُ p. e. si tu

sors dehors et que la montre tombe sans que tu l'en aperçoives, tu dis à quelqu'un: va crier dans le village (ville) qu'une montre est tombée à terre (et que) si quelqu'un la tient, je lui donnerai sa récompense (حفاطة) propr. la r. de sa garde). Un tel crieur est مطرب et non pas منادى,

qui en Hq. signifie seulement mu'ed dîn, qui appelle à la prière. طرب سلطان الغصلى في انبلاد انهم يقتلوا مضعين, le sultan des Faqlî fit crier par un héraut dans la ville qu'on tue Moq'abeyn. تطريب على KA VIII 65, d'en bas.

— اطرب, égayer, réjouir, faire de la musique, ب jouer de

III 28. — طرب, émotion de joie ou de douleur III 28, musique vocale ou instrumentale III 21, 22, 24, 28. — اهل

الطرب, musiciens, comme I Baftû II 168. — مطرب, musicien III 21, pl. مطاربة III 22.

طرح, طرح المحطة على الحزم, camper, faire halte. ا, mit le siège devant el-H. 175. — انطرح على, se soumettre à,

expliqué 460 note. — طرّح, bouse de rache, Bâ Kâxim =

Dt. et 'Awl. صقع. — طرحة, forme. على طرحة ثواة, sur la forme d'un pot à encre 271.

طرش — o, aller vite, se rendre à, voyager, être l'hôte de qqn

179. — طرش, faire partir, envoyer, ibid. — طراش, pl. طراش,

voyageur, messager, hôte 126 note, 178 N°. 10, 180. — طرش,

bétail 180, 296. — طرشة, une fois, ein Gang, ibid. = مطرش,

pl. مطراش 436 et مطراش, ibid., v. Arabica V Gloss.

طريق — a. يطرقون بالجس, ils jettent du plâtre (sur le mur)

395, expliqué 406. — طريق, trace de la soudure, expliqué

83. — طريقة, pl. طرايق 314, n'est pas exactement „com-

partiment" comme je l'ai traduit, de même que M. Wetzstein ZDMG XXII p. 100. C'est une *bande d'étoffe en poil de chameau* (pour bien rendre le mot, on pourrait l'appeler *chemin*, allem. *Läufer*, qu'on met dans l'escalier) qu'on coud le long du pli de milieu du toit de la tente et qui repose sur les *colonnes* (عمود). S'il n'y a qu'une seule *طريقة*, il n'y a qu'une seule colonne au milieu et deux plus petites aux extrémités, appelées عمود المقدم et عمود المؤخر, qui est plus courte. كاسر est le morceau de bois qu'on place à chaque extrémité de la *ṭarīqa* pour la consolider. Plus il y a de *ṭarāiq*, plus la tente est grande. — مطرقة, marteau du forgeron 337, 360.

طرممة — طرممة, belvédère 399, cave p. le blé 400. — طرممة, pièce, chambre, Nord, Huber, Journal de voyage 123, galerie autour du premier étage dans la cour intérieur, Bagdad.

طف — طف o, i, flotter, surnager 52, 409, 425.

طفر — طفرت دراهمی, mon argent est épuisé. On voit donc que le syrien طفران, qui n'a pas le son, n'est pas à dédaigner.

طفل — طفل, sédiment que laisse le torrent 87, 403, expliqué 257. طفی — flotter, surnager 425.

طقع — طقعة, désert 96.

طل — طلّ على, regarder d'en haut 139.

طلب — طلب الله, chercher des moyens d'existence 201. —

طلب et طلب, mendiant III 61, Yéman et béd. du Nord.

طلع — ما يطلع في الغناء, cela ne va pas avec le chant 206. — طلع النسم, prendre haleine 437. —

- veine (poète) III 23, 59. — طَلَعَ, faire monter 505. — استطلع, examiner et par là découvrir le secret 432, Arabica V, a. v. — طَلَعَ, en haut, nach oben, adv., 286.
- طَلَق — lâcher la bride à, losgehen lassen 298 note. — انطلق, courir ventre à terre, ibid. — طَلَق, libre, allem. los, non lié 373 note. — طَلَف, rapidité à la course, propr. être libre 87. — التراب الطَلَق, la terre mouvante, la première couche, lose Erde 328. — الحَمْلُ طَلَق, la charge est défilée, los 373.
- طَلَى — طَلَى, pl. طَلِيَان, agneau 52, v. a. v. سَخِل.
- طَمَر — tomber 389. — طَمَرَ مِنَ الرَّيْمِ, il tomba de la terrasse.
- طَهَف — طَهَف, Eleusina coraena? 295.
- طَمَعَ — طَمَعَ, avidité 379, butin, dans toute l'Arabie, 173. — طَبَعَ, aside 390.
- طَنَب — ا, donner un coup de doigt, une chiquenaude à la mèche pour faire tomber la cendre 162. — طَنَب, pl. اَطْنَاب, ne fut pas expliqué 162, 163; dans le Sud طَنَب est cire des abeilles, pl. طَنْب.
- طَوَس — طَوَس, pl. طَوَس, timbale III 21, 34, 57.
- طَوَعَ — طَوَعَ, i, pouvoir 267, expliqué 271.
- طَرَف — طَرَف, يَطِف, pouvoir Beyhân, mais يَطِيف 'Awâliq et ed-Dâhir. Mâ tîftoh, je ne puis le faire, je n'en ai pas la force, Beyh. Ana mâ bâtâfha, je ne puis le faire Beyh., mais les haribites dirent: لا ما طاف لها, les Dâhirites et les 'Awâliq mâ bâtâfah (= يَطِيف) et les 'Awâliq aussi, حَمِلَ البَعِير — طَافَة = طَافَة, pouvoir, force. — ما بَنَطَاف لَه

- ما يقدّر, charge le chameau autant qu'il pourra porter = طاقة, عليه. Un proverbe dit يحمل طاقته, chacun porte selon sa force. Une diétée sur l'agriculture de W. Beyhân porte: نسي له قيد من حاجر على حدة الوادي عراضة على (au wâdi) nous lui (au wâdi) faisons une digue en pierres sur le bord du wâdi transversalement pour que la rigole prenne suffisamment d'eau. طاقة est synonyme de طاقة. — طاقة ما معنى طاقة, je n'en ai pas la force, physique ou morale. On peut aussi remplacer les deux mots par طاعة على. — طاعة, sens métaphorique 325. طاف, faire le pourtour, entourer 312. — طاف, tournée, fois 286, rang 325. — مَطاف du puits 285, expliqué 312.
- طوق — طاق, = طلع, i, 271; se promener, faire un tour. — طوقة, promenade, tour 203. — طاقة, petite fenêtre 403. — طاقية et طَقِيَّة, calotte blanche 10.
- تطاول, se mesurer l'un avec l'autre = أطاول — طول, مُسْتَطَوِّل, oblong 426. — طول النظر, par la longueur de la vue = si la vue est bonne 436. — مَطْوَال, corridor 450.
- طوى الطريق, parcourir avec vitesse 205. طوى — طوى, aller vite ibid. — تطوى, se tordre (serpent) 78 note. — طَيَّة, évolution que fait la balle tirée 204, 205. — طَيَّة, puits maçonné Harib-Beyhân, = مصفورة, à l'est 509.
- طيب — طيب, vanner, nettoyer le blé 285.
- طبع — طبع, tomber 127 note. — طبع, jeter, partout dans le Sud. — طبعة, tombée 391.

طارَت الحرب — طَيرَ Bédouins, Gézirah 212. — طَيرَ jeter 77 note, 410, gaspiller 303, éparpiller III 33, 71. — الطَّير, syphilis 105, ainsi appelée „parce qu'elle vient d'en haut et descend sur toi comme un oiseau de l'air." On ne voulait jamais avouer la provenance de cette maladie, pas plus que celle d'une gonorrhée, رَنَّة, ou d'un *boubon*, أَرْبِيَّة (أدوية Aden). Tout cela venait des anges! Comme on ne connaît pas encore ces maladies dans l'Intérieur, on peut supposer qu'ils en ont d'abord ignoré la source. Ce sont les Sômâl qui ont introduit ces maladies à Aden; ils les ont acquises chez les Abyssins, où tout le monde est syphilitique. Les enfants y naissent tels. Peuple barbare auquel les rois d'Europe font le cour, peuple infect qu'on ferait mieux de renfermer dans un immense hôpital pour les maladies contagieuses. — زَاهِب, حَاصِل, حَاصِر, طَيَّار, prêt, principalement usité en Hā 130. Hors de là, on dit زَاهِب, حَاصِل, حَاصِر.

ما يَطَّيْنُ النَّاسَ — طَيَّنَ, être affable avec. — طَيَّنَ, terre, expliqué 403. — طَيَّنَ, pendant que 269 note. — طَيَّنَ, d'après la quantité de 88, sur la forme de, sur la mesure de 267, 269, 312. — طَيَّنَ, à l'instar d'un fossé = طَيَّنَ, 353, 360. Locutions de tout le Sud.

ط

N'a pas de son particulier dans le Sud; voyez Arabica V, 136 note. Il y existe pourtant comme signe graphique

pour rendre le son du ض. C'est ainsi que le verbe يصامد (v. s. h. v.) est écrit dans mon cahier par le karrâni d'es-Sûgra يلامظ = يصامض = يصامد, où le ض est prononcé ʔ et figuré par ڤ; le dernier ض est sous l'influence de la forte palatisation du premier ض. Il en est de même dans les nombreuses lettres que je reçois de l'Intérieur. Cette manière est aussi pratiquée dans le Nord, et, dans la lettre de recommandation que le baron M. d'Oppenheim, Vom Mittelmeer etc. vol. II, p. 66, reçut du cheykh Fâris,

qâimaqâm des Chammar, le mot ضيف est écrit ظيف. Fâris es-Sîdyâq, dans son Ġâsûs 'alâ el-Qâmûs, cite, p. 159, I. Hallikân, Wafayât el-A'yân, qui rapporte un dire d'Abû 'Abd Allâh Moḥ. Ibn el-A'râbi: جاتز في كلام العرب

ان يعقبوا بين الصاد والظاء فلا يخطئ من يجعل هذه في موضع هذه. Les dictionnaires ont enregistré الجبل ou صهر, mots courants en Arabie avec cette prononciation, et عظم pour عظم 301 et note.

ع

ع — permute avec ح 227; avec ق 271; à la fin d'un thème, renforcement de a portant l'accent, 124, III, 72, 80, p. e.

توقع et ترقى, se garder de 'Aul. Dt. Hrb, تمنوع, donner de l'eau (puits).

عالي — Adite 287.

عب — عُبّ, expliqué 119 note.

عبا — عِباء, pl. عُبى, panier en folioles de palmier 275 note.

عبر — a, o, passer 38 v. 8, 68 v. 30, 122, 165, 205, 254, 336,

385, 409. — عَبَّر, faire passer, 247, 257, 267, 351, 484,

passer, remettre de la main à la main III 56. — مَعْبَر,

- mesure dans le cou de la corne à poudre 114 v. 12, 129, 214; seau du puits 329 note. — مَعْبَرٌ, aiguille 247.
- عبط — عبط, o, prendre dans ses bras, تعلبطوا, ils se sont embrassés. — عِبْطٌ, pl. اعبط, aisselle, aussi d. le Nord.
- عتر — عَتْرَة, manche de la herse 301. — عَتِيرَة, expliqué 461 note.
- عتل — porter, transporter avec une مَعْتَلَة 402. — عَتَل, porte-faix, expliqué ibid. — مَعْتَلَة, 395, expliqué 402.
- عتم — عَتَم, faire des rigoles 316. — عَتَم, pl. عَتْم, rigole, 114 v. 9, 128, 184, 286, 316.
- عجب — عَجِبَ عَلَى, avoir plaisir à, aimer, v. sub شرح. — تعَجَّب, voir à Gébal Yâfi', v. sub ١٩.
- عَجْر — عَاجِرَة, noyau, v. n. جَم. — عَجِر, pl. اعجاز, derrière, 27 v. 11, 32, 65 v. 12, 84, étambot 140 note.
- عَجَعَة — عَجَعَة des Qodā'ah 34.
- عجل — عَجَلَ, rapide, 391 et note. — عَاجِلَة, 286 = عَجَلَة 329 note = عَجَلَة 329, poulie.
- عجم — اعجم, n. gen., عَجْمَة, n. unit., noyau, 285, 310. — عَاجِم, peau de bête encore fermée par devant, peau entière 257. — عَاجِمَة, clitoris 490. — بَرَّ عَاجِم, côte somnolienne 420, note, mais بَرَّ العَاجِم, côte de la Perse.
- عَجِن — مَعَجِنَة, écuelle 409, 410, 425.
- عد — عَدَة = عَدَة 222, pl. عَدَد, corne à poudre, 129, 213, 214, outillage, instruments, outils. عَدَة الحِرَاقَة, les instru-

ments de labourage 285. عِدَّة النِّجَار, les outils du menuisier 337. Balle 430. عِدَّة مَشْطَفَة, balle couverte de sarions, colis emballé ibid. — على قدر عدد الروس = 390 عِدَّة روس — comme dans le Livre des Avars d'el-Ġāhiz, 6d. v. Vloten, p. 57 l. 8. — عِدَان, expliqué 146, 147, 148. — عَدَد, billon en cuivre, 47 v. 12, 54 = عَدَى, aussi argent en général 54. عدل على ذا المعدل, dans cette proportion, 409. عدو — عدوى, passer devant, vorbeigehen, 45 v. 2 et v. 9. — على, passer devant 437, 463. — استعدى, prendre la contagion, 7 v. 26. — عدوى, petite érole, Hrb, 18 note. عذب — عَذَّب, tourmenter 25 v. 2, 222. — بِنْتُ عَذْب, une fille douce et jolie, 44 v. 2, 50. عذر o, 169, expliqué 169 et ss., v. Arabica V. Gloss. a. v.

Voici encore des exemples de Beyhân: جينا لبيت ضيف وماحب البيت حاوى علينا ولحنا أعجلنا ولحقنا صاحب البيت الثانى وقال لش (l'ê) ما جيتوا عندى وعذرنا صاحب البيت الأول من المساء عندا Nous arrivâmes comme hôtes à une maison. Le maître de la maison nous retint, quoique nous fûmes pressés. Le maître de l'autre maison nous rejoignit et nous dit: pourquoi n'êtes-vous pas venus chez moi? Le maître de la première maison nous dispensa alors de passer la soirée chez lui, propr. nous délivra de. عذرت فضل من الحبس خارجته = Aden فكيته El-yâm ġim'ah habbòyna el-mal'âmah

uʿadarna el-fagih¹⁾ liṣrah mā šī gīrāyeh, *aujourd'hui vendredi nous sommes allés à l'école, mais le maître nous a donné vacance pour partir* (en disant) *il n'y a pas de classe (lecture).* — اعتذر, s'abstenir de, s'empêcher de. —

عذار (plus correct عذار), corde pour lier les animaux 373.

عر — عر montagne 192 note, Hirsch, o. l. 218.

عرب — i, o, expliqué 470. — عَرَب, 435, 437, expliqué 471. —

معربات, 434. — تعرب, se soumettre 455, 472, se civiliser,

devenir arabe 472. — عَرَب n'est jamais dans le Sud synonyme de بدو, comme dans le Nord, mais désigne les citadins, la population sédentaire; également dans le Yéman, Glaser, die Kastengliederung im Jemen, Ansaland 1885 N° 11

pp. 202 et 204. عَرَب est 436 l. 6 un terme général pour ceux qui parlent arabe. Yâqût IV, p. 81 l. 20 parait faire une différence entre عَرَب et قبائل; on comparera à cela le vers dans Mas. Prairies d'or V, p. 27 l. 2. Cette dénomination de la population sédentaire arabe par excellence n'est pas sans importance et confirme ce que je dis à la page 305 et s. Le commentaire de la Qasida himyarite, de même qu'Ibn Hišām dans son Tiġān, dit en parlant de

وهو أول من أقيم العربية المختصة وقال وأبلغ واختصر وأوجز Ya'rob:

وأشار إلى المعنى وحذف واشتق اسم العربية من اسمه²⁾ Le Tiġān nous apprend en outre que Ya'rob vint de Babel dans le Yéman, من بابل إلى اليمن, et j'y vois une indication très précieuse, qui n'est pas en contradiction avec les résultats des recherches historiques les plus récentes. Ceux-

1) Non pas el-fagih.

2) Je sais bien qu'on dira que ceci n'est qu'une étymologie populaire, mais j'objecte à cela qu'il y a même dans les combinaisons les plus bizarres du peuple quelque lueur qui pourra nous guider.

ci certainement ne plaisent pas aux idées préconçues d'une certaine école. Les 'Arab du Sud représentent donc l'ancien élément beaucoup plus que les Bédouins du Nord. Les conclusions qu'on pourrait tirer de ce fait sont importantes, mais je ne veux m'engager ici dans un exposé qui soulèverait probablement une polémique assez vive. J'y reviens.

Dans la prononciation méridionale même du mot عَرَبِيّ, et non pas عَرَبِيّ, comme dans le Nord, je vois une preuve de la conservation des traditions, car non seulement

la Bible porte la même forme (à côté de عَرَبِيّ), mais elle se trouve aussi dans les inscriptions cunéiformes — et en Afrique: une des preuves nombreuses de la provenance primitive des tribus arabes de l'Afrique septentrionale. M. Vollers, qui en général est sur la bonne voie, mais dont souvent aussi il s'écarte, est d'avis, Arabisch und Semitisch Z.f.A. IX p. 184, que عَرَبِيّ pourrait bien être originellement l'appellation dans l'Arabie du Sud, tandis que أَهْلُ الْبَلَدِ ou أَهْلُ الْجَرِّ serait celle du Nord. Le chemin par lequel ce savant arrive à cette conclusion me paraît pourtant assez épineux. — معَرَب, pl. معَارِب, 401 note, pierre équarrie, sur la foi de M. Glaser dans ses Mittheilungen, mais ce sens m'est personnellement inconnu. — مَعْرَاب, territoire occupé par les bédouins 187, 188.

عَرَسَ عَلَى — عَرَسَ, épouser, célébrer les noces, 433, III 107; aussi

dans le Nord, où عَرَسَ عَلَى est نَكَحَ = طَاحَ = مَعَطَ. —

عَرَسَتْ, chevreau femelle, 390, pl. عَرَسَاتٍ et, le plus souvent,

le pluriel du pluriel عَرَايِمِ, prononcé 'arâs. — عَرُوسُ — الرِّقَاد, cage de l'escalier 404.

عَشَتَ (عَشْتِ) = عَرَشَتْ بِطَنِهِ 365, se gonfler. عَرَشَ — عَرَشَ

123. — عَرْشٌ, *perche, poutre* 343, 344, *planche sur le puits* 313, *deux perches debout liées en haut* 265. عَرْشُ الْبَارِي, *Trône du Créateur*, décrit 343. Le Prophète, qui avait les jambes faibles, demanda à un esclave menuisier de lui faire des لَعَواد pour s'asseoir dessus, Bohârt éd. Boulâq I p. 107 — عَرِيشٌ, pl. عُرُوشٌ, عُرُوشٌ et عَرَايشٌ, *hutte faite de nattes ou de branchage* 95, 344, 351, 355.
- عَرْضٌ — عَرْضٌ, *circuit, district*, 192 note, 425, *l'espace que couvre un objet*, الْمَنْخَلُ عَرْضُ 409, 424 et s., *l'espace que la maison occupe, y compris la cour*. خَرَجْتُ عَرْضَ الْبَلَدِ, *je suis sorti hors de la ville, mais restant toujours sur son territoire*. عَرَضَ الْمَاءُ يَخْرُ الْمَاءُ عَرْضَهُ, *si la gargoulette est fêlée (a une petite fente), l'eau se répand en dessous*. — عَرْضَةٌ, v. غُرْضَةٌ, 37. — عَرَايِصٌ, عِيدَانُ عَرَايِصٍ, *traverses* 355.
- عَرَفَ — مَنْ دَرَكَ = وَشَّ عَرَفَكَ — *qui l'a fait savoir = que sais-tu, toi?* 287, 327. — عَرَفَ, *connaissance*, III 66. — عَارِفٌ, pl. عَرَافٌ, *intelligent*, 146.
- عَرَقَبَ — عَرَقُوبٌ, *talon, et la courroie qui y est attachée (chaussure)* 267, 272.
- عَرَكَ — *lisser, polir* 270.
- عَرَمَ — عَرْمَةٌ, *bonde, bondon* 410, 426.
- عَارَى — عَارَى, *laisser* = خَلَّى, *inusité en Hq* 51, 172. — عَارَى, *peu profond, marée basse* 312.
- عَزَ — حَصْنُ الْعَزِّ, دَارُ الْعَزِّ, *dignité, sublimité* 144 note. — عَزَ, *ibid.*
- عَرَبَ — مَعَايِيبٌ, pl. مَعَايِبٌ, *comme معايش, معايشرة et d'autres*, عَرَبَ

maître de la maison 461 note. مَعْرَبَة, *maîtresse de la maison*, ibid. Ces mots sont exclusivement des dialectes bédouins du Nord. Un 'anazî me dit la raison de ce nom : حَيْثُ أَنَّهُ مُدْشِرٌ عِيَالَهُ وَمُسْتَقِيمٌ قُدَامَ الضُّيُوفِ فِي بَيْتِ الْمَصِيفِ, *parce qu'il laisse sa famille et reste debout devant les hôtes dans la maison de l'hospitalité*. Il est synonyme de عَزْبِي, selon le dire d'un 'anazî : كُلٌّ مِنْ يَشْتَغِلُ بَرًّا أَهْلَهُ وَمُسْتَقِيمٌ بِرَفَقَةٍ مِنَ الْهَمَلِ وَالْأُيُطْلَعُ مَعَ الطَّرُوشِ لِحَلِّ بَعِيدِ اسْمِهِ مَعْرَبٌ, *quiconque travaille hors de la famille et reste (dehors) un certain temps ou mène les bestiaux à un endroit éloigné a le nom de mo'azzib ou 'ozbi*. Les مَعْرَبِيّين sont ceux qui paissent les troupeaux hors de la maison en emportant les provisions. — عَرَابَة est la femme تَلَمْ السَّمْنُ وَاللَبَنُ مِنْ طَرُوشِنَا إِلَى يَسْرَحَ بِهَا الْعَرَبُ بِالْأَجْرَةِ qui recueille le beurre et le lait aigre de nos bestiaux que les Bédouins font paître contre paiement hors du village. Le مَعْرَب avait anciennement le nom de آدَب, Nawâdir d'Abou Zeyd p. 84 = Fleischer, Kl. Schriften III p. 486.

عَرَفَ n. gen. = عَسَفَ, *folioles de palmier et particulièrement du palmier nain* 422, 430.

عَزْلَ pl. عَزَلَة, *cellule, chambre* 450.

عَزَمْتُ إِلَى عَدْنِ, *être décidé à faire qqc.* عَزِمَ — عَزِمَ *j'ai décidé d'aller à Aden.* — عَزَمَ, *donner de l'énergie* 145. —

- عزم, *décision, énergie* 145, pl. عَزَمَ, *fermes propos* 113 v. 4.
 — عَزَامَ, *pilon à café* 376. — مَعَزَامَ, *homme énergique* 145.
 عزو, اعترى, *dire son nom et son origine* 360 et nota. —
 عَزْوَةٌ et عَزْوَةٌ, *l'action de faire cela* 197, *cri de ralliement,*
parole de la tribu. Arabica IV p. 19.
 عَسِبَ, عَسِيبَ, *rachis* 431.
 عَسَرَ, عَسْرَ, *d'accès difficile* 35.
 عَسَمَ, عَسَمَ, *i, faire la cuisine* 399 nota. — عَسَلَمَ, *cuisinier*, ibid. —
 مَعَسَمَ, *cuisine*, ibid.
 عَشَّ, عَشَّ, *hutte faite de nattes et de branchage* 95.
 عَشَرَ, عَشَرَ, *tirer des salves de fusil* 144. — عَشِيرَةٌ, *une*
salve, pl. عَشِيرَاتُ 144. Arabica V, Gloss. s. v. 1). — عَشْرَ,
Calotropis procera, 405. — عَشْرُور, *dime* 243, 284. *Stace:*
taxe عَشْرُور; ep. l'hébreu. — عَشْرًا, *pleine (vache)* 377.
 عَشَقَ, عَشَقَ, *s'approcher, t. mar.* — عَشَقَ, *accoster* 448.

1) Avant de faire mon expédition dans l'Arabie du Sud, l'hiver 1898, je demandai au gouvernement suédois quelques vieux fusils et quelques milliers de cartouches. Au ministère de la guerre, on me pria de présenter un requête où je devrais exposer la raison d'une telle demande. Comme je savais quel rôle immense les ta'sîrât jouent dans le Sud, j'alléguai aussi cela comme raison principale de ma démarche. Le lendemain ma requête fut livrée à publicité, et dans le club de la Presse les publicistes discutèrent la question si l'on devait acquiescer, ou non, à ma demande. On s'y mit d'accord que non, et on commença une campagne furieuse contre ma prétention d'avoir des cartouches pour les gaspiller en ta'sîrât, et le ministère ne me répondit même pas. Les membres de l'Expédition auront pu se persuader que sans ta'sîrât il est impossible de fréquenter les Arabes de ces pays d'une façon digne du nom européen. Que les journalistes de Suède soient tranquilles; je continuerai de tirer des ta'sîrât dans l'Arabie du Sud, mais j'achèterai les cartouches de mon pécule.

تعشى, manger — عَشَى i, se gonfler 184, 185 note. — عَشَى — عَشَى le soir 375. — عَشَى, gonflé ibid. — عَشَى, repas du soir 375 et note.

عَص — o, presser, serrer 332, 336.
عَصَب — o, lier, nouer 208, 249, 251, 254, 255, 274, 280, 286, 426, réunir, rassembler III 68 (amis) 71 (livres), عَصَب على, renfermer III 71. — عَصَبَ intensit. 274, 275, rassembler, réunir 175 (soldats). — تَعَصَّبَ في البيع, demander un prix trop élevé 390. — عَصَبَ, action de lier (nœud) 250; dur à la détente, demandant trop cher 379, 390, pl. عَصَبِينَ 391. — عَصَاب, lanière pour lier les cheveux. — عَصْبَة, tendon 378, 389, 390. — عَصَابَة, exagération dans le prix 390. V. Arabica V, Gloss.

تَعَصَّرَ — o, tordre 411 l. 7 et 23, serrer, presser 40. — se ceindre d'une ceinture ibid. — مَلَحَفَة v. sub لَعَصَر. — عَصْرَة, pl. عَصَر, ceinture 37 v. 3, 40, 238. — عَصَار, pl. عَصْرَان, tourbillon de vent 436, 477. — عَصَارَة السَّمَم, 311 note. — عَصَار = عَصِير — عَصِير, pl. عَصِيرَات et عَصَائِر, tourelle 147 note. — عَصَار = عَصِير, 311 note, tourteau, marc 67 v. 27, 95, 311. — مَعَصِيرَة, pl. مَعَصِيرَة, tourelle ronde aux coins des châteaux 147, 211.

عَصْفَر — مرآة, les pieux du joug 299 = مرآة, 297.

عَصَم — o, lier, serrer, nouer 251 note.

عَصَد — عَصَاد, bracelet 12. — عَصَادَة, pieux du joug 299.

عَط — se répandre (odeur). عَطَ عَلَيْنَا مِثْلَ خَنْةِ الرَّحَان, une forte odeur comme celle du basilic nous frappa 383 note.

Chasser, mettre à la porte, partout, excepté Dajna, = عَط, Arabica V, 135 note. Le sens de déchirer des dictionnaires doit être une prononciation dialectale pour عَط.

عَط — *tordre*. — عَطِر, *ficelle* 249. — عَطِير, *corde*, Aden.

عَطَف — *plier* 411, 412, *plisser* 257. — عَطْفَة, *pli* 258.

عَطُو — عَطَى i, est dans toute l'Arabic la forme usuelle, et depuis longtemps. Nous lisons dans el-Iqd el-Farîd l p. 166

la jolie histoire qui voici: دخل الشَّعْبِي عَلَى الْكَاجِلِ قُل: نَدَ كَمْ عَطَاكَ قُل الْغَانِ (1) قَالَ وَجَدَكَ كَمْ عَطَاكَ قُل الْغَيْنِ (1) قَالَ قُلَمْ لَحَنْتُ فِيهَا لَا يِلْحَنُ فِيهِ مِثْلُكَ قُل لَحْنُ الْاَمِيرِ فَلَحَنْتُ وَأَعْرَبَ الْاَمِيرُ فَأَعْرَبْتُ وَلَمْ اَكُنْ لِيِلْحَنُ الْاَمِيرِ فَأَعْرَبَ اَنَا عَلَيْهِ فَاَكُونُ كَالْفَرَعِ لَمْ يِلْحَنُهُ وَالْمُسْتَطِيلُ عَلَيْهِ بِفَضْلِ الْقَبْلِ قَبْلَهُ الْحِ. Au lieu de عَطَى on a le verbe اَنْطَى, même dans le Sud, mais seulement chez les Bédouins; voyez el-Muzhir I p. 109, el-Grâsûs 'alâ el-Qâmûs p. 183, el-Kassâf sur le Qorân CVIII, 1, Arabica V p. 147 et s., note. Je parle de cette forme dans le II^e vol. — عَطْوَة et عَطِيَّة, don 120. عَطْوَان, nom de la famille des Bâ 'Aṭwah 112 v. 3, 120.

عَظَم — عَظْم et عَضَم, *partie du soc* 301.

عَعَاء — *déposer, placer, mettre* 409 l. 6, expliqué 422. — عَعَاءُ, vase, *réceptient* = عَعَاءُ ibid.

عَفَرَت — عَفْرِيتَة *cabestan* 140 note.

عَطَط — v. sub عَط.

عَفِن — v. sub عَفِيف.

1) Le texte porte d'abord اَلْغَيْنِ et puis اَلْغَانِ. Je les ai invertis, car sans cela l'histoire n'a pas de pointa.

- غَوَّ — غَوَّات, pl. غَوَّات, *exemptée du travail* (chamelle) 391.
- عَقَّبَ — عَقَّبَ, adv., *ensuite* 495, ou عَقَّبَ 278. — عَقَّبَ نَا, *après cela*, 286, III 69 = عَقَّبَ 456. — عَقَّبَ مَا, conj. *après que* 314.
- عَقِدَ — اِنْعَقِدَ, *se laisser tenir* (bête) 185 n. 14. — عَقِيد, *chef de razzia*, Nord, 462, usité dans le Yéman, selon M. Glaaser, Ausland 1885 N° 11 p. 203, mais non pas à l'est de là.
- عَقَر — i, o, 434, III 103, expliqué 459 et ss. — عَقَّرَ, expliqué ibid. — عَقَّرَ, pl. عَقَر, *jarret* ibid. — عَقِيرَة, 434 l. 4, expliqué 459 et ss., pl. عَقَائِر 434 l. 2 = معقورة 459. — عَقِيرَة رِطَى, expliqué 460 note. Cp. عَقَّ, comme عَصَّ et قَدَر et قَدَّ, حَشَر et حَشَّ, حَصَر et حَصَّ, عَطَّ et عَصَر, سَكَّر et سَكَّ, قَشَّر et قَشَّ, بَصَّر et بَصَّ, زَبَّر et زَبَّ, خَسَّر et خَسَّ. Arabica V 137 note et Vollers ZDMG 49 p. 493.
- عَقَّقَ — عَقَّقَة, *noed de la gorge, pomme d'Adam* 378, 388.
- عَقَل — عَاقِل, hors de Hd, *chef de tribu* 97 = Hd مقَدَّم = Nord شَيْخ عَقَل, *corde avec laquelle on lie les jambes de la bête* 68 v. 29, 95.
- عَقَمَ — obstruer, 'Aul. Dt. = سَدَّ. — يَعْقِمُ الْمَاءَ لَمَّا يَسْقِي الطَّيْنَ. — حَقَّدَ, *il dérive l'eau par une digue pour la faire entrer dans le champ lorsqu'il veut l'arroser*. — عَقَمَ, pl. عَقَمَ = مَعَقَم, *digue pour faire entrer l'eau dans le champ*, v. sub حَرَّ, *seuil de la porte* 101, 347.
- عَكَّ — عَكَّة, pl. عَكَّك, *petite outre, décrite* 256.
- عَكَر — o, *devenir trouble* 477, *tourbillonner dans l'air* 476. —

- عَكْرَة, poussière tourbillonnante 477. — عَكْرَة, pl. عَكَر, petite fenêtre 403. — عَاكِر, poussière Dt. Cp. عَكِي.
- عَكْس — عَكْس, ou مَتَعَكْس, je me porte mal, je suis mal à mon aise, au moral et au physique 207, 209, *contrarié*, 216.
- عَكَك — expliqué 477 *note*. — تَعَكَك, expliqué 477.
- عَكْف — عَكْف, *lier les cheveux avec le عَكَف*, 208, *construire en forme de voûte, voûter* 437. — عَكْف, *voûte* *ibid.* — أَعَكْف, pl. عُكْفَان, *plaf, tordu, v. sub* حَرّ.
- عَكَم — عَكَم, *entasser, amasser*, 284 = عَكَن.
- عَكَن — o, *entasser, amasser* 296. — عَكَن, *intena., affaïsser, atterrer*, *ibid.* — اِعْتَكَن, *s'affaïsser raide, zusammenbrechen, s'écrouler, former, pour ainsi dire, un monceau en tombant*, *ibid.* — عُكْنَة, pl. عُكْن, *tas, monceau*, *ibid.* = مَعَكَن, pl. مَعَاكِن, *ibid.*
- عَكِي — i, *s'élever en tourbillonnant, aufwirbeln*, 476, 477. — عَاكِي, *adj. usité comme substantif, nuée tourbillonnante de fumée* 436, 437, *expliqué* 476, *vapeur* 477, *fumée* en Dt. Cp. عَقَاي, *poussière, Nord*.
- عَلَب — عَلَب, n. gen., *Zizyphus Spina Christi, jujubier*, 279, 280, 338, 344. M. Hirsch o. l. p. 304 *confond* *aussi* عَلَب *et* نَبِم.
- عَلَجِم — عَلَجِم, pl. عَلَاجِم, *nogéau* 311 *note*.
- عَلَق — ا, *prendre (feu) بالنار, le feu prend au charbon, si l'on souffle dessus (يشبّ)*. — الثَّوبُ يَعْلَقُ بِالْعَجَلَةِ — (يشبّ) *le châle s'accroche à la roue*. — اللَّجْلُ يَعْلَقُ, *le chameau*

s'entortille dans la corde, Dt. — عَلَقَ v. sub رَشَى et Arabica V, 217 note. — عَلَقَ يَنْدَحُكُ expliqué 490, 491. Le mahri اَلَّقَ allumer, Maltzan ZDMG XXVII, p. 255, n'est que l'arabe عَلَقَ même sens, avec le même affaiblissement du ع que dans le classique اَلَّقَ, briller.

علم — عَلَّمَ faire le tracé de 394. — اسْتَعْلَمَ, acquérir la connaissance de, bien connaître 432. — مَعْلَمَ, capitaine de bateau 420 note, maître d'école, crieur qui appelle à la prière.

علو — عَلَوَى être situé en haut 509. — علوى, le Nord 31.

علَى — préposition = 66 v. 17, 88, 103 v. 8, 175, = 163 N° 4, 171 N° 8 = علا, 197 note, 361: علانا, 'alâna. — على يومين en deux jours 465.

عمد — i, habiter, rester 69 v. 6, 191 N° 17, avec في ب ou l'accus. de l'endroit. Inusité dans le Yéman et à Aden. De même עמד en hébreu, et quantité de passages de l'AT pourraient se traduire par le même verbe en arabe, si le dictionnaire classique le permettait. Celui-ci n'enregistre que le dénominatif de عَمِد: étayer avec un pilier, tandis que l'hébreu a bien gardé le sens primitif de ce thème. En cela il se rencontre avec les dialectes de l'Arabie du Sud. Les cas analogues sont fort nombreux. Les langues néo-latines expriment la même idée: *sto a Aden*: انا عميد في عدن ou انا عامد عدن, je reste à Aden. Voici quelques exemples de l'emploi du verbe en question. عَمِدَ جَنْبِي, reste à côté de moi (debout ou assis). — فَيَنْ عَمِدُوا, où sont-ils descendus, où ont-ils posé leur campement? اول عَمِدْتُ في تَواهي وَتَبَعَنِي عَمِدَ في عدن, d'abord je restais à T, mais

à présent je reste Aden, ital. *stava prima*, = ساكن جالس.
 با تَعْمَد en quel endroit habite-il? Hq. فَيُنَات مَكَان عَد
 لا اشْتَرَيْت هَذِهِ الْبَضَاعَةَ Hq. فَيُنَات où veux-tu habiter?
 تَعْمَد لك فِيهَا فَايِدَةً, si tu achètes cette marchandise, il l'en
 restera un bénéfice (entsteht rend aussi l'idée). الْبِلَاد
 عَمَدَت (رَزِينَةُ الْحَاكِمِ هَذَا الْجَدِيدِ, le pays est devenu bon
 الْقَهْوَةُ عَمَدَت (رَزِينَةُ مِنْ Hrb. par ce nouveau gouverneur, Hrb.
 كَثُرَ الْبُنُّ, le café est devenu fort par trop de poudre, Hrb.
 Dans le Nord, on dirait partout ici طَلَعَ, avec la même
 idée. Le sens primitif est en arabe resté dans le mot
 عمود, colonne, propr. qui reste debout, aufrecht Stehender. —
 عَمَدَ, intentionnellement, exprès 168. — عَمَدَ, nervure de
 la lame 365.

عَمَرَ corps 18, 507 remplace notre pronom réfléchi.
 زَوْنٌ لِعَمَرَ, approvisionne pour toi-même 178. — عَمَرَ pour
 عَمَرَ 160 N. 2, 161. — عَمَارَةُ الْبَيْتِ, provisions de ménage 261.
 عَمَصَرُ pl. عَمَاصِيرُ boyau = امصّر v. s. 378, 389.
 عَمَلَ i, labourer 294. Faire est سَوَّى ou خَلَّ on se
 المَلْعَمَلُ, 410. — اسْتَعْمَلَ ب, se servir de 267. —
 الْعَوَامِلُ, bêtes qui labourent 181. — عَمِيلٌ, messenger, médiateur,
 460 note.

1) Les harfrites disaient 'amadat (non pas 'amadet), tandis que les
 hadramites et 'awlaqites disaient 'amadet. Les voyelles se sont en général
 mieux conservées en Beyhân-Harib. On voit donc qu'on ne saurait dresser des
 paradigmes fixes pour les dialectes, ni pour un seul dialecte non plus.

عَنْجَل — عَنْجَل, dromadaire = نَجَل 311 nota, III 30, nota.

عند — i, expliqué 166, 167, 168. — عند, faire placer qqc

vis à vis, rendre égal. — تَعْنَد, se mettre en face, venir au devant, barrer, contrarier, s'opposer à, faire une chose

par entêtement 166, 167. — عَانَد, se mettre à côté de, être vis à vis de, faire de façon à devenir le عَنِيد de qqn, rivaliser, contrarier, 48 v. 6, 54, 166, 168. — اَعْتَنَد, être à côté de, être vis à vis de, être l'égal de, être équivalent

à, correspondre à, 165, 167. — عَنَد, côté, équivalence, juxtaposition 167. — بِالْعَنَد, à (mon) corps défendant 168. —

عِنَاد, côté, v. sub. اِن et اِنَالِي. صَدِدْ اِنِ et اِنَالِي, viens ici! assieds-toi à côté de moi, (béd. hammâmi). —

عِنْد, opiniâtre, 168 = عِنْدُ ibid. — عَنِيد, qui est à côté, en face, qui contrebalance, égal, équivalent, pendant, 166, 167, 168.

عَنْق — مَعْنَقَة, bout du fusil 219.

عَنَى — عَنَى, i, aller vers, être messenger. — عَنَى, envoyer, envoyer dire III, 69, 75, charger de 74, 129, III 72. —

تَعْنَى, aller quelque part en se fatigant, sich hinbemühen III 73, 74, chercher en se donnant de la peine, attendre, s'appliquer assidûment, à ب ou فِي, 333, 435 ²⁾, en général se donner de la peine, ibid. — تَعَانَى, s'occuper de qqc avec soin. Je renvoie à mon Arabica III 72 et sa, où l'on trouvera beaucoup d'exemples à l'appui. — عَانَى, messenger 460

1) اَتَرَكَبْ, s'asseoir sur les talons.

2) Au dicton rapporté III 74: مَن مَعْنَى فِي شَيْءٍ حَقْدٌ on comparera

le proverbe du Nord: مَن تَاتَى مَن تَاتَى نَالٌ مَا تَمْتَى Prev. et Dict. p. 113.

note, pl. عَنَى III 69, 72. — عَنَوٌ, *effort, fatigue* III, 73, explication plus exacte III 74. — عَنَايَةٌ, *rémunération pour la peine, salaire* III 72, 74, *message* III 73. Je fais observer que ces acceptions sont connues dans toute l'Arabie. Il est curieux de constater que presque tous les mots qui désignent un travail corporel impliquent l'idée de fatigue ou de peine; ep. شَقَى.

عَرَجَ, *biaser* 385. — عَرَجَ

عودَ, *faire une chose de nouveau*; employé comme verbe auxiliaire: لَمَّا قَوَّصَ شُعْلِي بِأَعْوَدٍ وَبِرْمِي مَصْرَ, *lorsque mon travail sera terminé, je me rendrai de nouveau au Caire* III 71. — عادَ, adverbe, *encore*, 64 v. 4, 185 N°. 14, 220 N°. 13, 421; dans une interrogation indirecte: عَادَ أَنْعَسَلَ نِي كَانَ حَلِي بِا يَغِيرَ *(raḡaz) le miel qui était doux peut-il encore devenir amer!* Avec les pronoms suffixes: عادَكَ, 164 v. 5, III 66, عَادَهُ, 15, 86 note, 165, 373. — ما — عادَ, *ne-plus* 18, 43, 188, 227, 251, 286, 3, 421, III 61, — عادَ — لا, 140, 409, 421¹⁾. ما — عادَ ou عادَ — ما, *ne-pas encore*, avec ou sans les pronoms suffixes 93, 379. J'ai dit à la page 421 que cet adverbe n'est usité que dans le Sud, mais cela n'est pas vrai, car je le trouve aussi dans mes dictées du Nord et dans le récit de Wetzstein ZDMG XXII, p. 126 et s. — عودَ, *luth* III 21, *bois de toute espèce de forme* 343, *perche*, pl. عِيدَانِ, 344, 355, *lance* v. زَرْقَ — عودَ الطَّرَبِ, *le luth* 6, v. 22.

1) Indique alors le futur.

الْفَسَسَ عَرَّ — *couvrir de honte* 434, *insulter*. — عَرَّ عَلَى — *عر*

le professeur nous a insultés, me dit le sultan Muḥsin à 'Azzân. Stace: تَعَرَّيْتُ, *desorder (injury)*. — عَارَ, expliqué 173.

— مَعْرُوءَةٌ, *femme* 171 N° 8, *raison de ce nom expliquée* 173, *insulte* = عَمْرَةٌ et اهانة.

اعْتَازَ = عَزَزَ i, *avoir besoin de avec l de l'objet* 262 — عَزَزَ — *عوز*

تَعَوَّازَ, *rouler le pagne autour du corps* 262, inf. تَعَوَّزَ —

ibid. — مَعَوَّزَ, *pagne* 10, 167, 262, 332, 452. Il paraît correspondre à ce qu'el-Mokaddasi appelle p. 99 l. 15 اَزَّرَ ou دَزَّرَ, justement porté dans le Sud de son temps. Traduire اَزَّرَ par *voile*, comme nous trouvons dans les dict. européens,

est fort loin de la vérité. — عَزَّازَ pl. عَزَّازِي, *besoigneux* 114 v. 13, 129.

عَوَّشَ — عَوَّشَ, o, *se gonfler, être encombrant* ibid. — عَوَّشَ, *charger d'une charge peu pesante, mais encombrante* 185. —

عَوَّشَ — عَوَّشَ, *charge volumineuse, mais légère* ibid. = عَوَّشَ —

عَوَّشَ, *encombrant, parce que volumineux* 184.

عَوَّضَ — عَوَّضَ, *désinence expliquée* 458. — عَوَّضَ, *à la place de* III 69.

عَوَّلَ — عَوَّلَ ou عَوَّلَ ب, *se soucier de* 220. — عَوَّلَ, coll., *jeunes gaillards* 220, 221. — عَوَّلَ 180 me paraît être le diminutif du premier.

عَوَّلَ — عَوَّلَ, 6 v. 16, expliqué 17 et corrections.

عَوَّلَ — عَوَّلَ, *célébrer la fête* 434. Dénommatif de عَوَّلَ, *fête*.

عَوَّلَ — عَوَّلَ, i, et عَوَّلَ, *courir à toutes jambes, s'enfuir* (homme ou bête), 'Azzân, et partout en Arabie. عَوَّلَ الْفَرَسَ بِي, *la*

ument a pris le mors aux dents avec moi. عَوَّلَ الْكَلْبَ

le chien s'est sauvé. *طرت الدَّلَل* le *dalâl* s'est échappé.
 — *عُتْرَة* عِثْرَة, *jument qui court ventre à terre*. Ces exemples
 sont des 'Anazeh. De là probablement *عِثْرَة*, *grand coureur*
 (دَلَل), Nord, pour *عِثْرَة*, 387 note.
عِشَة — *عِشَة* manger, *nourriture* 114 v. 13, 130, III 108.
عِيف — *عِيف* i, *détester, trouver répugnant*, dans toute l'Arabie,
 comme aussi dans la langue classique p. a. Lebid, éd. Huber,
 N° 47, 18; Tab. I, 1408, 6; Kâmil 710, 7, 732, 1; Dinâwari,
 Hist., 32, 1. — *عِيف*, substantif devenu adjectif, *mauvais*,
laid, vilain 295, 365. *كَلَامَ عِيف*, III 60 est le contraire de
كَلَامَ حَالِي. A 'Eynât [Inât] on dit *gû a h* = *عِيف*; j'ignore
 la provenance étymologique de ce mot. Dans le Sud, *عِيف*
 signifie seulement *vil*. *عِيف* est de tous les dialectes bé-
 douins. Un développement de *عِيف* est *عِفْن*, *être pourri*,
 partout connu, aussi au figuré: *شَقْلَبَ عَلَيَّ بِلْسَانَ عِفْنٍ*, *il*
tomba sur moi en me disant des paroles insolentes, 'Oneyza.
عِيف — *عِيف* et *عِيف*, *pousser des cris de joie* (hommes) 449
 et note.
عِيف — *عِيف* i, 226. — *عِيف*, *découvrir, trouver* 287. — *عِيف*
la source du puits 286, 318. — *عِيف*, *soc de la charrue*
 298. — *عِيف*, pl. *عِيف*, *eau courante* 223, 225, 226. M.
 Hirsch, en parlant des sources de Tabâla, près d'es-Sêhr,
 que j'ai aussi visitées, dit p. 29 note: „les noms de ces
 cinq sources (*مَعِين* *مَعِين*) sont etc”! Je ne comprends
 pas la connexion entre le mot incorrectement transcrit et
 le mot en lettres arabes. L'auteur veut peut-être dire que
 la forme est originairement *مَعِين*, et le mot serait alors

un adjectif d'intensité de *عَلَى* i, ce qui n'est pas impossible, comme je l'ai supposé à la page 226. — *عَيْنَة*, *modèle*, *patron*, *espèce*, *échantillon* 267, 268 note, 312.

عَيْي — *عَيْي*, être empêché de, retenu de, hors d'état de 227.

— *عَيْي*, empêcher, retenir, *ibid.* — *عَيْي*, Nord, refuser. L'observation des *hadramites* sur la connexion de ce verbe avec *عَجِي* est pleinement confirmée par Abû Zeyd dans ses *Nawâdir* p. 85 = *Fleischer Kl. Schriften* III p. 487.

غ

غ — est dans le dialecte de *Daḥna* toujours prononcé comme ع, 371. Ces deux lettres permutent aussi dans la langue des dictionnaires, comme dans d'autres dialectes. Les exemples en sont nombreux.

غَب — *غَب*, endroit profond dans la mer 15, golfe *ibid.* —

غَبَة, pl. *غَبَب* 5 v. 11, profondeur, fin fond de la mer, le large, la haute mer, golfe profond et étendu; noeud, appelé dans

la langue des marins *noeud de demi clef*, *ibid.* — *غَبِيب* profond, crique 15, dans le Nord c'est *wāḍi* profond.

غَبَش — i, faire qqc avant le lever du soleil, 367, 374, 433,

453, tromper 453 note. — *غَبَش*, obscurité avant le faḡr, crépuscule du matin, 208, 375, 453.

غَبَط — *غَبَط*, aisselle, v. sub *أَبَط* et *عَبَط*.

غَبَق — *غَبَقَة*, corde du joug, 360 = *حَرَس* 297.

غَبِي et غَبِي — *غَبِي* a, être caché, être invisible 119. —

cacher *ibid.* — *غَبِي*, qui est caché, invisible, absent, contr.

de *ضَاہِر* *ibid.* — *غَبِي*, imbécile, *ibid.* — *مَغَبِي*, caché *ibid.*

غَث — *غَث* i, fâcher 424 note. — *انْغَث*, se fâcher, dans le

Nord seulement. غَثَّ i, o, est chez les 'Awâliq masser¹⁾.

غَثَّرَ o, nettoyer, enlever le غَثَّرَ 410, 424, fâcher. — غَثَّرَ
résidu 409, 410, 424. — مغَثَّرَ, fâché 424 note. Cp. غَثَّى

غَثَّى épithète d'une espèce de serrure, 85; voyez

Arabica V p. 89. — أَغَثَّمَ, bariolé 103 v. 9, 110.

غَثَّى a, être fâché, dégoûté, de mauvais humeur, de,

من 424 note. — غَاثَى, fâché, dégoûté, de mauvaise humeur,

424 note = غَثَّانَ ibid.

غَدَرَ, devenir sombre 110.

غَدَفَ — pêcher avec un مَغْدَفَة, filet qu'on jette à la main.

الْبَحَّارُ يَغْدِفُ الصِّيدَ, le pêcheur prend le poisson avec le

filet. — غَدَفَ, ce qu'il prend dans un coup de filet. —

غَادَوْفَ, rame, v. sub جَدَفَ et جَدَفَ.

غَدَى i, s'en aller, le matin, faire qqc le matin 47

v. 10, 53, s'en aller, chez les ḥaḍar 53. — تَغْدَى, manger

le غَدَا, repas du matin 375 et note. — غَدَاة, demain III 107.

غَرَّةٌ, partie du front entre les yeux et au dessus du

nez 110. — غَرَارَةٌ, sac en tissu de laine 311.

غَرَبَ, grande outre pour l'eau 247, 249, 262, 286.

Fréquent dans les anc. poésies et les Trad., Abû Firâs,

éd. Beyr. p. 44, Kitâb el-Ḥarâg d'A. Yûsuf, éd. Caire p. 29.

L'étymologie ne me paraît pas claire. L'appelle-t-on ainsi
parce qu'elle „disparaît dans le puits”, 286 l. 10, 11? Ou bien

est-ce pour قَرَبَ [قَرَبًا], avec prononciation de قَ comme غ,

1) Prop. faire maigrir. On sait que le massage est une spécialité de l'Orient,
de l'Extrême Orient — et de la Suède.

régulière dans le dialecte de Dafina et dont il y a dans le dictionnaire classique un tas d'exemples? Le premier cas est plus probable et trouverait son analogie dans le nom du *دلو*, qui descend dans le puits.

غوص — غَرَصَة pl. غَرَصَ sangle 367, 371 = غَرَصَة en Dafina.

غرف — o, recueillir un liquide avec une cuiller ou un utensile creux 410. — مَغْرَفٌ, gobelet, Aden, v. sub دِنّ مَغْرَفَة — دِنّ pl. مغارف pelle 285, 353.

غرى — غَرَفَ, l'état d'un terrain d'être si léger que le pied s'y enfonce, 435. — غَرَّقَ, couche de mortier sous la brique 395, 404.

غُلّ — غُرْلَة, prépuce 485 note, 486 et note. — أَغْرَلٌ, qui a le prépuce rabattu 486 note.

غم — مَغْرَمٌ, toqué 103, v. 5, 109.

غرو — غَرِيلَانِ 462 note.

غزر — غَزَرَ, i, tomber en abondance, (pluie) 312, mettre le qasab dans la bouche du chameau pour le faire manger,

ibid. — غَزَرٌ, profondeur 110, 285, 286, 312. — غَزِيرٌ, profond, 15, 312, abondant 312.

غسل — غُسْلَة, bassin pour les ablutions 317 note.

غش — غَشَّ, tromper 453 note. — غُشٌّ, matière sale, résidu, 410.

غشب — o, mousser 410, 427.

غشى — V. a. رَزَمَ — غَلَشِيَّة, graisse sur l'estomac, 378, 389.

غصن — مَغْصَنٌ, petite hache, 238.

غطش — o, biffer, effacer, 429.

غطى — غَطْلَةٌ, plateau en folioles tressées de palmier 270, 278, 378, 393 ¹⁾.

1) Où je l'ai traduit par *étal*, mais véritablement ça l'est aussi peu que le classique *وضم* selon nos idées européennes.

غفل — i, *surprendre* 367.

غلب — غُلِبَ, *belvédère* 399. Hirsch o. l. 42 note.

غلس — *tomber* (la nuit) 110.

غلف — *rabattre, renverser, retrousser* 485. — غَلَفَ, *incirconcis*

486. — غُلْفَةٌ, *prépuce* 485, 486. — غُلْفَةٌ, *prépuce* 484, 485.

— أَغْلَفَ, *incirconcis* 486.

غَلَقَ — i, *arracher les plumes, faire la plumée*. — غَلَقَ, *finir*

intr. 18, 267, 284, sub سَمَحَ. — غَلَقَ, *fermé* 231 v. 3 233.

غلو — غَالِي فِي النَّسَبِ, *de haut lignage* 6 v. 17.

غَلَى — i, *cuire* (la viande) 399 note.

غمس — o, *plonger, trans.*, 411, 428, 486.

غمش — i, *troubler les yeux* 453. — غَمَشَةُ اللَّيْلِ, *obscurité*
entre le coucher et le 'ašš' ibid.

غَمِقَ — غَمِيقَ, *profond* 312.

غَمَى — i, *couvrir* 395, 405.

غَنَ — *nasiller* 61.

غَنَى — مَغْنَى, *chant* 286.

غار — غَارَ, *se jeter sur*, عَلَى, 286, 325. — غَارَ, *grotte,*
caverne 149. Cp. خَرَّ, 498.

غوص — غَاصَ, o, *aller au fond, se déposer, se précipiter, sinken*
409, = غَاصَ, i.

غَوِطَ — غَوِطَ, *profondeur* 312. — غَاطَ, probablement prononcé

râṭ = غَيْطَ = غَاطَ, 387 note. — غَرِيطَ, *profond* 312, pl.

غُرَاطَ, 287.

غَوَى — i, *égarer, séduire* 133 v. 10.

غاص — غيَّص, *i*, aller au fond, se déposer, se précipiter, sinken
409. — غيَّص, plonger, trans., 428.

ف

Permute avec ث v. s. h. v.

فَتَّ — émettre 287. — فَتَّت, intena., 278.

فَتَحَ — signifier à qqn, على, faire savoir d'une façon péremptoire, III 69. — مَفْتَح, qui a la vue claire 453 et noto.

فَتَرَ — devenu فَدَر 362. — فَتَرَ, être engourdi (membre du corps)

266. — فَتَرَ الرِّيح, le vent s'est calmé 51. — فَتَرَان, engourdi ibid.

فَتَقَ — fendre, crever 114 v. 9, 128. — فَتَقَة, morceau, en général, pièce d'étoffe 402, 410, 411, 426, une longueur d'étoffe 428 = فَتَقَة 426, le d'un étoffe 128.

فَتَكَ — فَتَكَ سَيْلِي, lorsque m'on torrent aura tout envahi 114 v 9; d'autres exemples 128. — فَتَكَ الرَّحْمَة وَفَتَكَ السَّيْل, si la pluie est abondante et le torrent se déverse 437.

فَتَلَ — فَتَلَ, expliqué, 299 l. 1. — فَتَيْلَة, pl. فَتَايِل, mèche du fusil 59, 127, 222. — أَهْلُ الْفَتَايِل, soldats 162. — مُفْتَل, moule pour les briques, 395, 403.

فَتَشَ — tout emporter (torrent), faire rafle de, 121, 430 note.

يَفْتَحُص — a, frotter 129, tordre, rouler 263, 264. — يَفْتَحُصُ البعض, il entie les briques l'une sur l'autre 395, 13 d'en bas, mais c'est, plus exactement, le mouvement que le maçon imprime à la brique pour qu'elle s'adapte bien aux autres.

- فحل — فُحْطَةُ الفحل, le spadice du dattier mâle 285.
- فخط — فُحَّطَ, féconder le dattier artificiellement 285, expliqué 307. — فُحْطَةُ, spadice 285, 307. وَقْتُ الْفُحْطَةِ, l'époque où le spadice se prête à la fécondation 285.
- فدر — فُدر, intens. — تَفْدَر, s'ébrécher 362, = انفدر 353, 362. — فُدر, pl. فُدور et فُدور, brèche, cassure 252, 262.
- فدم — فُدم, museler 377 note. — فُدَامَة, muselière 377.
- فدن — فُدن, paire de boeufs avec lesquels on laboure 298; inconnu dans le Sud, v. s. ضمد عليها.
- فر — 324.
- فرت — فُرت, tourné, trans. umdrehen 323. — فُرت الفتح, fausser la serrure 324. — فُرت رأس الغرس, tourner bride, ibid. — فُرت, tourner, intr., sich umdrehen 286, 323.
- فرت — فُرت, contenu du ventricule 462.
- فرج — فُرج, regarder 433, usité dans tous les dialectes arabes.
- فرح — فُرح, fête, réjouissances 487. — فُروح, pl. فُراريج, ser-tule femelle, encore petite, du palmier, 285, 307, 309.
- فرخ — فُرخ, pl. فُرُوخ, bétard, III 23, 62, jeune homme III 62.
- فرد — فُرد, faire seul, fure da se, faire son propre métier, III 22.
- فش — فُش, étendre 267, 395.
- فرض — فُرض, imposer une obligation, un paiement à qqn 244. — فُرْضَة, pl. فُرُص ou فُرُصَان, place de débarquement 67 v. 26, 243, 244. On voit donc que deux personnes différentes m'ont dicté فُرْضَة, mais on dit aussi فُضْضَة, pl. فُضْض, comme je l'ai entendu à el-Mukallâ, 244, et M. Hirsch o. l. 90 (Zollhaus), de même que Stace (custom-house) ont cette dernière forme. Dans ces milieux primitifs, il n'y a ni

„custom rouse” ni „Zollhaus”. On place les marchandises sur la plage, où l'on paie عليها ما يفرض sans qu'on ait à craindre les voleurs. Il en était de même dans l'ancien temps. Périple éd. Fabricius §32. Nous savons par Abū Maḥrama, Tārīḥ Taḥr 'Adan, mon ms., que l'Emir 'Otmān ez Zingīlī ¹⁾ fit construire le débarcadère connu, بنا القرضة العروضة. Les restes en existent encore à Aden: c'est un mur contre la mer et qui a formé une plate-forme pour y décharger les marchandises. Abū Maḥrama en se servant du mot قرضة n'y attache jamais le sens de port. On veut que ce mot signifie originairement échancre. Ce sens est encore vivant dans le Sud, comme dans ce passage d'une dictée de Beyhān: لا شافوا الماء با يخرب السوم وتقع: قرضة في السوم من لئخف السيل طرحوا المضوح فيها lorsqu'ils voient que l'eau va détruire la chaussée où une échancre s'est produite par l'affouillement du torrent, ils y (à l'échancre) placent une palissade renforcée de pierres. Mais je ne crois pas que ce mot ait jamais été employé pour crique. Si le قرضة النهر (v. les dict.) est assez grand, pour que les bestiaux viennent s'y abreuver (et on le voit à chaque moment en voyageant en Orient), le قرضة النهر n'est certainement pas assez spacieux, pour que des bateaux puissent s'y mettre à l'abri. Une telle échancre ne pourrait jamais mériter le nom de port. Je crois que les lexicographes ont enregistré قرضة avec le sens de محط السفن, parce qu'ils avaient entendu parler des قرضة importants du Sud, mais ils ne nous ont pour cela nullement obligés de croire que ce قرضة ait la même étymologie que قرضة النهر.

1) Teḥrān Šāh, avant de quitter Aden en 571, le nomma gouverneur du pays conquis. Il y fit beaucoup de bien.

On ne saurait le traduire par *port* qu'en tant qu'on décharge et paie la douane dans un port, et c'est aussi pour cela qu'Ibn Haldoun se sert du mot dans ce sens. Il est en tout cas secondaire.

فرط — *فرط*, *différence* 267.

فرطش — *pincer* (le luth) avec *légèreté et habileté* III 23, 59.

— فرطاش, *habileté dans le jeu* III 59.

فُطْرَان — *désert* 97.

فرع — *expliqué* 46 v. 6, 51, 490.

فرم — *فرمان*, pl. *فرامین*, *vergue* 140 note.

فرى — *i*, *fendre* 257, 274, 276. — فرى, inf. (فَرَى) 257. —

مَفْرَى, *fendu* 257. — مَفْرَى, 274.

فرد — *فصد*, 239.

فرع — *aider qqn, avec l de la personne* 276, très usité dans

le Nord. — استفرع, *demande secours*. — فرعة, *aide, secours*.

Pour implorer le secours d'une autre tribu, on envoie le

مُسْتَفْرَع sur une مَقْلَدَة, un dromedaire qui porte au

cou un شَقَّة البيت, un lé de la tente. Ce lé doit être noir,

parce que le noir est علامة الشر, le signe du mal ou de la

guerre. On monte sur un مَرْقَب ou مَرْقَب pour crier au secours

et cela s'appelle فرع. Le فرعة, secours, est de deux espèces

1° الفرعة بالحلل, lorsqu'on vient au secours d'une

autre tribu avec tout le campement; 2° الفرعة بظهور الخيل, lorsqu'on vient avec les chevaux et les dromedaires

seulement. Tout ceci est en détail expliqué dans mon volume

sur la langue du Nord, qui, je l'espère, sera bien une fois effectivement publié.

نَفَسَحَ, *se promener* 51. — ا, *décliner, refuser* III 69, 77, 106. — فَسَحَ, *se*

être préoccupé, pensif, ruminer dans la tête 22. Le sens d'*expliquer* est inconnu.

فَسَلَ, *être lâche, être bas, vil* 237 v. 5, III 41 et s.

où il y a des exemples. — فَسَلَ, *abaisser* III 42. —

فُسِلَ, pl. فُسُلٌ, *vil, bas, qui a le dessous, mauvais* 51 v. 7, III 41, 42; il se rencontre aussi chez les anciens poètes.

— مَا قَسَلُ فِي الْغَنَاءِ, *je ne suis pas inférieur dans le chant*

III 22. — سِلْعَةٌ فَسَلَةٌ, *mauvaise marchandise, et marchan-*

dise dont le prix est bas III 41, 42. — خَطٌّ فَسَلٌ, *fichue*

écriture III 42. — فَسِيلٌ, pl. فُسُلَا, III 42, = فَسَلٌ. La

juxtaposition de فَسَلٌ et فَسَلَ, III 41, n'est pas juste: ils proviennent de deux racines différentes: فسل et فس. Je constate seulement l'idée que les Arabes attachent à ces deux mots.

فَشَّ, o, *verser en comprimant et avec bruit, dégonfler,*

herauspressen 286, 324, *lancer, herausspritzen* 324. — افْتَشَّ, *se dégonfler* 324. Onomatopée.

فَشَلَ, o, *être orgueilleux* = تَفَشَّلَ, 161. — فَشَلَ, *s'éreinter au*

travail 161. — فَشَلَ, *éreinter par le travail* ibid. — افْتَشَلَ, *s'éreinter au travail, mais aussi être pollron, avec ب, et*

être fanfaron, avec ع, ibid. — فَشَلَ, *orgueil, éreintement*

160, 161. — فَشَلَ, فَشَلَ, فَشَلَ, *orgueilleux, hautain* 161.

- نص — نص, o, inf. *خصيص*, *comprimer*, *presser sur*, على, 29, 327, 352, 355, *masser*. — نصّة, une *pression* 29. Onomatopée et comme telle à distinguer de نص = خصل. Dans le Nord, نص est *pet* et نصوة, *vesse* (cp. نصا, o).
 نصد — *casser* 361. — انصد, *se casser* 361 = اقتصد, 353. —
 قصد, *cassant*, *fragile* 361.
 فصل — فصل, une *partie* de quelque chose, p. e. d'étoffe 411.
 فصح — فصح, pl. فُصح, *gerçure*, *fissure* 304, prononcé faʿṣḥ à l'ouest de Hq (non pas à l'est comme j'ai écrit par erreur). Cette rencontre de فصح et فصح (ffh) avec le même sens est curieuse, et cela mérite d'être examiné.
 فصل — a, *rester*, *être de reste* 257, 410. — تفصل, *passer devant* 437. — استفضل = *ayez la bonté*, Syrie 320. — فضلة, *chambre* 398.
 فضو — فضى, a, *sortir de*, *être quitte de* 313. — فتوة, *ouverture* 285, 313, *petite ouverture* dans les murs des maisons, *servant de fenêtre*, *Journal de Huber* 122.
 فط — فطط, *garnir de cerceaux*, *beschlagen* 361. — فطّ, pl. فُطط, *garniture*, *Beschlag*, 353, 361.
 فطر — فطيرة, *coutume* 500 noto. — فُطر, *premier repas le matin* 375.
 فعل — *faire*, 433, mais jamais dans le sens de *fabriquer*, qui se dit سوي, tandis que عمل est seulement *labourer*.
 قد — o, *regretter qqc*, لى, 103, 109. — تفقد, *examiner* 252 = تفقد 247. — انقد لى, *soupirer après*, *avoir la nostalgie de* 109. — فاد, *examiner*, *étudier*, III 74.

قَرَّة — قَرَّة, fosse 252.

قَرَس — قَرَس, courge 280.

قَعَ — a, casser d'un coup sec 378, 395, 404, battre, frapper 404, 411, 429; s'enfuir 404.

قَل — قَل, pl. اَقَل produit de la récolte, saison, v. sub بيع

p. 583. Le verbe n'est pas employé. LA a. v. dit: لغة اهل اليمن وهذا حرف غريب. Voyez Sab. Denkmäler p. 29, ZDMG XXX p. 67, 1.

قَل — قَل, pl. فُكْر joint, 395,

404. — قَل, dégagement de la chose engagée 186.

قَل — قَل, fèves 19 III 37 = قَل dans le Nord.

قَلَج — قَلَج, ouvrir l'anneau, le fendre, 305.

82. — قَلَج, anneau qu'on peut ouvrir 82.

قَلَج — a, être bien portant, 303, prospérer, faire des progrès

304. — قَلَج, avec على ou ل, crier à qqn, appeler qqn par

un cri, 303. — قَلَج, se moquer de 303. — قَلَج, fissure

304. — قَلَج, fissure dans le sol 252. — قَلَج, qui pros-

père 307. — قَلَج, repas avant l'aube au Ramadân. — قَلَج,

laboureur, paysan, expliqué 303, 306, 307. — قَلَج, joyeux,

prospérant 304. — قَلَج, dénomiatif, être dissipé, débauché 303.

قَلَك — قَلَك, panneau ou écoutille de la cale, 140.

قَلَم — قَلَم, s'ébrécher 362. — قَلَم, s'ébrécher ibid., ep. قَلَم.

قَنَد — قَنَد, distinguer, spécifier, 375, 407 = قَنَد (1) قَنَد,

1) En Syrio قَنَد et قَنَد, spécifier au compé. La première forme est la

se distinguer, être spécifié, se laisser spécifier 403; *transit. distinguer* 436. Ces sens dans tout le Sud, même en 'Omân, Reinh. o. l. p. 265, et celui de *spécifier* aussi en Syrie. —

فُندَة, grande branche qui sort du tronc 308.

فَهَق, avoir le hoquet, *فَهَقَة* hoquet.

فَنَاجِلَة مَكْبُوب — *فنجاله*, sa tasse est renversée, expliquée, 460 note.

فَوَت o, *passer, s'en aller, périr* 133 v. 7, 139, et aussi *passer devant, vorbeigehen*, comme en Syrie; *ne pas être licite* 385, III 39. — *فَيْت* non rituel, *illicite*, 378, 379, expliqué 385, III 39.

فَوَخ o, sens des dictionnaires, 137 note.

فَوَّر, faire bouillir, 278.

فَوَق o, *surpasser* III 23. — *سَلَمَ فَوَقَه*, payer (en mettant l'argent) *sur le غَطَاء*, soit, *payer argent comptant* 379, 393. *فَوَقَه* seul peut signifier *argent comptant* 393.

فَرَل — *فَرَل* o, *se sauver, éviter, écarter* = *تَوَجَّرَ* 9, 10. — *فَرَل*, *sauver* 4 v. 3. — *فَرَل*, pl. *افْوَال*, *voleur*, 66 v. 17, 88. Ayant cité à la page 304 des exemples où entrent le substant. *فَرَل* et le verbe *تَفَارَل* des dialectes du Nord, j'en dirai ici quelques mots. *فَرَل*, i, trans., *effrayer qqn par un mouvement brusque*, d'où le substantif *فَرِيلَة*, action de se lever brusquement pour voir si celui qui s'approche est ami ou ennemi. Les bédouins du Nord se servent beaucoup du

vrai. C'est peut-être un dénominatif de *فندَة*, *branche*, qui a aussi dans nos langues le sens figuré. Comme *فندَة* et *فَنَن* sont synonymes, on est tenté de considérer le premier comme un développement de *فَنَن*.



verbe تغالى. Il peut se traduire de différentes façons, selon l'idée qu'on attache à l'objet ou à l'action auxquels se rapporte le خال. Celui-ci est *bon* ou *mauvais augure*; chez les ḥadar pour la plupart, *mauvais*. Ilyànni šuftak eš-šubḥ min ḥininni maddeyt wetfâwâlt bik alla yihèyyi dâk el-fâl šâr nahâri mabrûk, si (إنيّا انى) *je te vois le matin, au moment que je sors, je te considère comme un bon augure — que Dieu fasse vivre ce bon augure! — et ma journée est devenue heureuse, Rouwala.*

من يوم تغاولنا بى ما شفنا كود الشرّ, depuis que nous l'avons rencontré, nous n'avons vu que du mal. Widdëna nèrzi unetfâwal min 'and fulân, nous voulons faire une razzia et manger ou descendre chez un tel. خال est devenu tout bonnement *manger, repas* en général, comme nous avons vu 304. — انفل, prendre la fuite.

يُخْلَص ما عدا شى, يفيض المولد, i, قض — فيض,

il finit, il n'y a plus rien. La traduction la plus rapprochée serait *s'écouler*. On sait que القضاء est le terme technique pour la course de 'Arafât à el-Mouzdalifah.

ق

permuté avec غ, comme قلف et غلف 486, غدف et قدف, *ramer* ibid., يغدر et يقدر, III 128, baq l'éthiop. = بغل, mulet, Hommel, Säugethiere p. 113; avec ك, 131, قد = كد, 184 l. 6. Si كاتله الله 131 n'était qu'une „altération expresse”, comme m'écrivit l'un des plus grands et le plus sceptique des orientalistes allemands, je n'aurais pas entendu à chaque moment en Ḥaurân كتل pour قتل, qu'on trouvera dans mes textes ḥaurâniens, si j'ai le temps de les publier. A la fin d'un mot, permuté avec ع, 271.

قبر — مَقْبَرَة, pl. مَقَابِر, sens figuré 60, 62.

قبص — o, *pincer, piquer* III 29, 115. — قَنْبُوص, *luth* 21, 22, 29 et ss., 12 et ss. = 'Omân قَبُوص, comme l'égypt. كَنْبُوش et كَبُوش de l'ital. cappuccio, et à Mekka قَبُوس. De ce mot on a formé le dénominatif قَنْبِص, *pincer du luth* III 29.

قبض — مَقْبَض, *masser béd.* Dt. — مَقْبَض, *manche* 271.

قبل — قَبِل, *baiser* 47 v. 13, 54, *se diriger vers* III 79. —

قَبِل, *se présenter devant, s'approcher devant* 436 l. 6. —

قَبِلَة, *baiser* 54. — قَبِلَة, *ouest* 31, Hirsch o. l. 166. — قَبِيلِي,

espèce de chameaux 87. — قَبِل, *solive* 272, 405, pl. قَبَال,

69 v. 36, 395, *lanière, courroie, lacet* 267 l. 15, 16 et 25, où le texte est très clair, 271, 272. Sachant que قَبَال est

la forme schématique, je croyais avoir renversé le singulier et le pluriel, mais mes recherches ont toujours abouti au résultat ci-dessus. Du reste, M. v. d. Berg, o. l. p. 63, a

le singulier قَبِل et M. Hirsch, o. l. p. 16, le pluriel ak bâl (!),

avec a prosthétique. — قَبِل, adv., expliqué 455 et s. —

قَبِل prep., *devant* 436 l. 9. — قَبِل, *acceptation*, c'est un

terme pour indiquer que la demande en mariage a été agréée 73, 433. Il est curieux de constater que cette forme, expressément indiquée par les grammairiens comme infinitif, est la seule usitée dans toute l'Arabie. La raison en est

bien simple, car قَبِل n'est pas du tout un infinitif, mais un

participe passé, *accepté*, de vieille date. — قَبِيل, pl. قَبَال, *aide,*

manoeuvre 395 l. 15, 404. — بَيْت قَبِيلِي, *famille d'une*

tribu libre 145. — قَبِيلَة et قَبِيلَة, toutes les tribus, Kabilenschafft, esprit de tribu, fierté de tribu, courage, guerre, 471 et note. بلاد القَبِيلَة le pays libre des tribus qui ne paient pas d'impôts. V. sub دِيُولَة. En H̱d on se sert seulement de la forme قَبِيلَة. — عِنْدَهم قَبِيلَة يَعِزُّونَ الْغَرِيبَ مَا يَتَعَدُّونَ. قَبِيلَة. — قَبِيلَة. في المالِ حَقَّةٌ ils ont le sentiment d'honneur de la tribu; ils honorent l'étranger et ne s'attaquent pas à ce qui lui appartient, Ḏ. بَيْنَهم قَبِيلَة, il y a la guerre entre eux. فُلَانٌ صاحب قَبِيلَة, et hors de H̱d قَبِيلَة, un tel est courageux, il a l'esprit fier de tribu. Un zâmil de 'Alawî b. Aḥmed el-Fâṭimî, le grand 'âqil des Muṣ'abeyn, Arabica V 5 et ss., porte:

قَالَ ابْنُ عَبْدِ اللَّهِ سَرَّاجُ الْقَبِيلَةِ لَا حَيْرَى الْجُبَيِّ وَلَا بَدُو الشَّعْبِ

*I. 'Abd Allâh, la lampe des tribus (ou de la guerre), dit :
mon égal n'est ni le Grébite¹) ni les bédouins des montagnes²).*

Un autre verset du même zâmil porte:

شَعْنِي بَعِيرُ الْقَشِّ بَيْنَ الْقَبِيلَةِ مَا تَا حَاشِي (لا كُبرَ حَمْلُهُ يَهَابُ
me voila-t-il pas le chameau qui porte le fardeau de la tribu! Je ne suis point un jeune chameau qui s'effraie si la charge est trop grande. M. Glaser, Petormanns Geogr. Mitteil. 1884 Heft V, écrit p. 175 (deux fois) incorrectement qabjlla, qu'il illustre du reste fort bien.

قبو — قُبَاءُ, pl. قُبُو, *caftan*, 4 v. 5, 10.

قَتَبَ, pl. قَتَبَان, *b4t*, 286, 318, 338, 367, 369. — قَتَب

1) Arabica V 84, 107.

2) C'est-à-dire, les *Al 'Arif Arabica* V 12.

3) Chameau qui n'a encore que 4 dents, 2 en haut et 2 en bas.

قند — Le قنداك 338, 350 du Sud est un *Acacia*, et d'après Forskål *A. Senegalensis*, tandis que le قند du Nord est un *Astragalus*.

قكش — tout raser, faire table rase, faire rasle de 430.

قخط — des dictionnaires doit être une faute pour قخط; le point du خ s'est logé sur le ف 307 nota.

قحف — tout emporter (le torrent) 121.

قَد — n'est pas une contraction de قدر, mais un thème qui s'est ensuite développé en قدر, 176; v. sub قلى; couper 247, 253. — على قَدّ, selon sa qualité ou sa quantité 134 et les nuances de traductions se règlent sur le sens de la phrase ou sur l'idée qu'on a en vue; insuffisamment expliqué par Dozy d'après le malencontreux Boqtor. — قَد, et pour la plupart en هَد قَد (قَد ici 18, 190, 432, 494), est le mot le plus employé dans tout le Sud. J'en ai beaucoup parlé dans l'Arabica III, 38, mais je réunis ici tous les passages où se rencontre cette particule, afin qu'on puisse en juger par soi-même.

Comme c'est au fond une affirmation, on ne saurait toujours la traduire dans nos langues européennes sans alourdir la phrase ou bien on y ajoute un mot complémentaire.

Affirmation: قد سالت عيونه 27 v. 9, قد خرجنا من البندر,

عَبْدُ قد سَيِّبَ فُلوسه 2, N° 160 قد جالبت الوسواس 3, v. 55

معنا معلّم.... قد علّم السُّقْلان 8, v. 38 قد عبر 8, N° 171

494. يَكْنَدِرُك قَد 435, قد يمتن 432, قد صمت عليه 182.

Avec les suffixes: قدك تَرسى لها حبل 254, السبيل لله قدّه

قدّها بلطك 329, قدّها سبيل في 410, قدّه النيل صافى 329,

III 68, من أول قدّها حقّه 332, قدّها مكتورة بينهم 336, 332,

III 22. Les ḥādrāmītes ne sont-ils pas ahl el-Abḡāf? rép.: اهل الاحقاف قدّم. *le mur est-il encore bon ou bien cassé? Non, il est bon.* On ne doit pas traduire ici: il est *encore* bon, comme on serait tenté de le faire, car l'Arabe aurait alors dit «عاده» ou «بعده» (Nord), mais plutôt par *certainement*. — كلّ يَنْدُقُ بِاسْمِهِ قَدْ، *chaque fusil a son nom.* — أَلَيْ بِلا ثَمُوسٍ دَامِسٍ قَدْ، *qui est sans honneur est dâmis.* — وَأَنْتَ تُصْبِرُ قَدْكَ وَحَدَّكَ وَحَدَّ، *et tu attendras (le moment où) tu seras seul avec lui.* Après *ألا*, *إلا*, *أن* et *لا* قَدْ زَرَعْتَ قَيْلَسَ الْحَجِّ، 76 l. 2، الثوب غَرِيدَ لا قَدْ رَطَبَ: لَمَّا 80 l. 4 d'en bas، 367، ولا قَدْ رَأْسُهُ أَصْفَرُ، 190، الْقَرْبَةِ لا قَدْ رَأْسُهُ دَالَتْ تَسْمَى شَنَّةً، 114 v. 9، *ألا* قَدْ قَتَلَ سَيْلِي، *s'appelle sannah*، 385، *ألا* قَدْ وَاحِدَ مُوسَى، 410، *ماتت الشَّعْةُ أن قَدْ طَلَعَتْ مِنْ شَيْلَمَ، 278، *ألا* قَدْ بَا يَأْكُلُونَ، 325، في انطريق لَمَّا قَدْ غَزَرَهَا قَمَتَيْنِ، 379، أن قَدْ بَايَعَتْ، 286، أن قَدْ كَفَلَتْ، 208، 352، لَمَّا قَدْ الصَّخْرَ يَلْهَبَ، 285، 127، قَدْ رَشَنَتَهَا، 18، قَدْ كَمَلَ الْجَدْرِي فِي عَدْنِ: ('*déjà* par قَدْ دَارَ، 175 l. 7 d'en bas، ولا وَتَوْحَى أَلَا قَدْ كَمَلَ عَلَيْهِمُ الزَّادُ، 286، *le taureau a en attendant déjà tourné*، نَزَلْتُ السَّرِيَّ وَحَصَلْتَهُ، 330، قَدْ أَنْتَرَحْنَا، 389. Seulement, je déclare que cette idée de *déjà* n'est pas dans l'esprit arabe: c'est une affirmation qui pour*

1) L'Arabe n'a pas un adverbe pour *déjà*, voyez sub بقى.

nous implique cette idée. M. Nöldeke, dans son „Zur Grammatik des klassischen Arabisch” § 57, traduit قد par *einst, gleich, manchmal, wohl* etc., mais certainement l'Arabe n'y attache aucune de ces acceptions.

قدح — قدح, a, puiser avec un قدح ou مقَدَح. — قدح, écuelle
327. — مقَدَح, louche. Un proverbe hadramite dit في البُرمَة ما في اللُحمة, la louche fait voir ce qu'il y a dans la marmite.
— مقَدَحَة, écuelle faite d'une noix de coco = مَغْرَقَة.

قدر — قدر, estimer approximativement, juger combien il faut de temps et de quantité pour faire une chose 411. — قدر n'est pas la forme pleine pour قد 176, v. s. h. v.

قدم — قدم, pan de devant 502. — قدام, conj., avant que (se. ما ou ان) 208, 374; prép. قدام المغرب, avant le coucher du soleil 367. — قدم, pl. قَدَم, pic 285, 337, 347, 353, décrit 302, à Aden قدم, qui est cependant la forme plus ancienne. — مقدم, chef 68 v. 31, 97.

قدي — قدي, i (v. Prov. et Dict. p. 60, 61), être juste, être droit. Le fameux sultan Muhsin de 'Assân, en voyant les bédouins m'apporter des zawâmil, en composa aussi. Je trouve parmi ses poésies les deux versets que voici:

حَسْبِيَ بِكُمْ يَا كُنْتُمْ دَوْلَةً غَلِيَّةً عَلَى النَّصَارَى كُلِّهَا وَاللَّانِدِي⁺
أَحْنَا قَرِيشَ الْفَرَعِ مِنْ رَمِ النَّبِيِّ مَا قَطَّ حَدَّ قَدْ صَلا مَنَى مَا قَدَى⁺
Soyez le bienvenu, comte, [vous qui êtes un] daulah qui l'emporte sur tous les chrétiens et la Hollande.

1) Il prononça el-Lândi, mais je suppose qu'on aurait chanté: el-Lândî.

Nous autres sommes goreychites d'origine du temps du Prophète. Personne n'a jamais obtenu de moi ce qui lui est dû ¹⁾. Le sultan me donna lui-même la traduction et le commentaire. قَدَى = صَحَّ, être juste, être dû. Un autre de ses xâmil est celui-ci :

لَا سُرْتُ سَلَمَ لِي عَلَى الْخَجَرِ مِلْ مِيَّةَ نِي يَعْرِفُونَ الصَّالِيَّةَ وَالْقَادِي
وَقَدْ لَهُمْ سُلْطَانٌ يَتَشَوَّقُ لَهُمْ هُمْ مَطْلَبِي وَالْمَسَانَّةَ وَثَوَائِي

Lorsque tu t'en iras, salue de ma part cent fois les Allemands, qui savent ce qui est juste et droit, et dis leur : le sultan soupire après eux, (car) ils sont ce que je cherche, ce que je demande, ils remplissent mon coeur. الصَّالِيَّةُ =

قَدَى, — مستقيم = قَدَى, — طريق الصَّوَاب, rendre droit, équivalent, convenable, égal à, être coulant en affaires 177 = قَدَى ibid. مِائَةُ مَا تَقْدَى مَكْشَ, mille aiguilles ne peuvent pas faire une faucille, Stace sub sickle. —

تَقْدَى, être droit, équivalent, convenable, égal à, être coulant en affaires = قَدَى ibid. — قَادِي, pl. قَوَائِي, bénéfice,

profit 174 N°. 8, 176. — قَدَاءَ, côté, direction 76, 320;

unité comme préposition, vers: قَدَاءَ مِصْرَ, alla volta dell'Egitto, 314. — الْخَجَرِ قَدَاكَ, le tirage vers toi 389. —

قَدَاءَ, من قَدَاءَ, du côté de 187, 286 l. 2, 347; لِقَدَاءَ, vers, du côté de 320, 436, 437, 505. De même qu'avec à côté de en

1) Muhsin est bien sincère ici. Je lui en exprimai mon étonnement; il sourit pour toute réponse. Volontaire, canaille, il a pourtant quelque chose de grandiose dans son caractère. Il m'a souvent écrit après ma fameuse expédition, que M. D. H. Müller n'a pu continuer faute d'argent et de courage.

français on établit une comparaison, قَدَاء fait le même office, exemples : 176, 314. — قَدِيّ, équivalent, égal à, contre-valeur 177.

قَذَل — قَذَلَة 497 note.

قَذَف — مَقْدَاف = مَغْدَاف = مَجْدَاف rame 172, 486.

قَر — i, devenir amer, v. sub. قَرَلَ = قَارَ i, v. s. h. v.

قَرَب — قَرَبَة, pl. قَرَب, petite outre 249, décrite 247. — صِبَاغ القَرَبَة, degré de teinture 411. — مَقَرَبَة, parenté 432.

قَرَبَع — battre, inkr., claquer (une porte) 250 note, faire du tapage. — قَرَبَعَة, tapage.

قَرَح — a, détoner (fusil) 204, partir (coup de fusil) 205, Arabica V 207. — قَرَح, faire partir le coup, faire feu : قَرَحَ البندق 164. — قَارِح, intelligent, habile, aussi Nord. — قَرِيحَة, intelligence 433.

قَرَزَع — قَرَزَعَة touffe de cheveux au milieu de la tête rasée v. sub, كَنْدَر.

قَرَش — o, enlever l'écorce, abschaben 309 note. — قَرَش, excorier l'épiderme 253 écaler, écailler III 36, orner le manche du poignard, probablement dénominatif de قَرَش, talleri, parce qu'on y plaque des monnaies, qui ne sont pas des talleri de Marie-Thérèse, mais de petites monnaies en or et en argent, arabes, portugaises et vénétiennes, et qui sont aussi appelées قَرَش, pl. قَرُوش. Cela rend l'étymologie de ce mot de l'allemand Groschen, par l'ontremise du ture rûrâf, très suspects. Il faut savoir quand le mot Groschen commence

à être employé, Vollers ZDMG 51, 323. — تَقْرَش, s'écailler, peler intr. III 36 = اقترش ibid.

قرص — muer 131. — قُرْص مَلَّة, pain cuit sous les cendres 127.

قرص — قَرَص, 284 = class. قَرَط, Euphorbia garad. M. Desfliers qui l'a découverte, lui a donné le nom par lequel les indigènes la désignent. Il le dit expressément, Revue d'Egypte I, p. 404, et il l'a décrite dans un mémoire spécial, Bull. de la Soc. de Botanique T. XLII et T. XLIII.

On ne doit pas la confondre avec un autre arbuste قَرَد, n. gen., qui est une Acacia. — مطحن القرص, tannerie 283.

قَرَط — 99. — قَرَطَة, tige de l'épi 311.

قَرَطْل — قَرَطْلَة, petit panier en tresses de folioles de palmier bariolées, industrie spéciale de H̄d. Il y en a une grande variation de formes. On les rencontre aussi en Afrique. L'étude de la provenance de cette industrie donnerait d'importants résultats. Je possède toute une collection de ces paniers de provenances différentes. M. Vollers croit, ZDMG LI 301, que ce mot vient, de l'Egypte ou de la Perse, d'où les Grecs l'auraient eu: κέρπυλλος (κέρπαλος); cp. Doxy Suppl.

قرطم — 99.

قرع — تَقَرَّع, déjeuner le matin III 109. — قَرَاع, déjeuner le matin 337.

قرَف — 326 cp. 309 note. — قُرَاف, n. gen., قُرَافَة n. unit., pl.

قَرَابِيف, spathe 285, 309. — قَرَف, n. gen., قَرَفَة, une écorce, un morceau d'écorce.

قرص — plier ensemble, pelotonner, zusammenwickeln 77 note.

قرن — قَرْن, corde qui lie le joug au timon 299 = قَرَان ibid., manche du poignard 364, 494, corne, pl. قَرُون, p. e. de cha-

mois 68, 95. — قَرْنَة, pl. قَرَن, *hotte sur l'âne*, expliqué 422 et note. — قَرَان, pl. قَرَانَات, *chef, grand seigneur, Grande Puissance, grandeur* 174, Arabica V 138. Comme ce mot est très usité dans le Sud et aux Indes, il me paraît a priori difficile de lui attribuer avec M. Vollers, ZDMG LI p. 322, et M. M. Hartmann, *Lieder der lib. Wüste* p. 56, une origine germanique = Karl. — مَقْرَنَة et مَقْرَن, *joug* 299.

قَرَة — قَرَة, *petite outre*, Dt., 249, *écuelle en bois dans le Nord*.

قَرِي — قَرِي, pl. قَرِيِين ou قَرَوَان, *bourgeois, villageois* 58, *gens de métier, ouvrier, gens sans tribu*. Arabica V, 100. Ce n'est pas *marchand* comme le traduit M. v. d. Berg o. l. p. 39, où il y a plusieurs erreurs. — قَرْيَة, *village*, n'est pas connu en Hd, mais à l'est de ce pays, quoiqu'il n'y soit pas très employé. M. Fraenkel, *Aram. Fremdwörter* p. 281, dit qu'el-Gauhari considère قَرْيَة comme un mot yémanite. Mais il a mal compris le texte, car el-Gauhari dit, de même que LA ²⁾, que قَرْيَة est une prononciation yémanite, لُغَة يَمَانِيَة.

Le pluriel en est grà² = قَرَاء, comme dans le nom du pays d'el-Qèrà², جَلَادِ الْقَرَاء. Or, dans la langue classique le pluriel en est الْقَرَى, contrairement à la règle. Cela est justement intéressant, car ce pluriel nous prouve que déjà dans un temps éloigné les ḥaḍar de Wâdi el-Qurâ avaient abandonné la prononciation bédouine, en appuyant sur la première syllabe, qûra au lieu de qurà², et ils ont écrit قَرِي avec ي, car le mot pour eux provenait de قَرِي et non

1) Comme عَرَقِي et بَدَوِي.

2) Qui dit: الْقَرْيَة الْكُسُورَة يَمَانِيَة. قَرْيَة est pour le primaire قَرْيَة.



pas de قَرَو. De cette façon, beaucoup de mots qui sont en même temps مقصير et مملود s'expliquent, p. e. زَنَى et زَنَد, l'un est la prononciation des ḥaḍar et l'autre, celle des bédouins. On n'a qu'à lire l'ouvrage d'Ibn Wallād, éd.

Brönnle, pour s'en convaincre. Cp. sub جُكا.

قسم — قَسَم, scander 205. — قَواسم, pl. قَسَم, pouire 405.

قَش — i, déguerpir III 69. — قَشَقَش, III 22, expliqué III 35 et ss. — قَش, mobilier, hardes, fourniture de la maison ou de la tente, bagage 371, 425, III 36, 79. — قَشَلَش, paille 425.

قَشَر — انْقَشَر, III 36 = انْقَشَر, se couvrir d'une peau (plaie) 490. قَشْمَة — قَشْم, boîte de la serrure en bois 347, 348 note.

Cela servira peut-être à expliquer le mot sabéen قَشْمَتِي 508, qui certainement doit signifier une espèce de vase sur le makânah. Hommel, Aufsätze II 224 et note 2.

قَصَة — دَحَف, v. sub, couper la moustache 501; o, toupet 41, 497 note. — مَقَصَص, ciseaux 353, 494, 495¹⁾, chien du fusil 219, pl. امقاص, expliqué 41, 43.

قَصَبَة — قَصَبَة, canon du fusil.

قَصْد — قَصْد عَلَى, o, faire une poésie à l'adresse de, Nord et Sud. — مُحَمَّدُ ابْنِ يَحْيَى عَلَيْهِ, M. à qui il présente un qaṣīda, 'Oneyza. — قَصْد, III 22: بعض منهم يخطُر من قَصْد, quelques-uns d'entre

1) On aura vu que le 'aulaḡite dit 494, qu'il n'y a pas de ciseaux, tandis que l'esclave d'el-Rurfa 495 se sert de ciseaux. Mais la vérité est que les ciseaux ne sont connus que dans les milieux ḥaḍar ayant des relations avec Aden, Java ou les Indes.

eux passent de ville en ville, à l'aventure et à la merci de Dieu, mais les bénéfices sont chimériques. انا متقصد الله, je me tourne vers Dieu pour trouver par mes poésies du bahtî III 34. — قَصِيد (part. passé) composition, des qasidas III 23, 23. — قَصِيدَة, une qasida III 23. L'étymologie que j'ai donnée de ce mot III 34 ressort si clairement des sens enregistrés dans les dictionnaires et de son emploi dans les dialectes, que je m'étonne qu'on ne l'ait pas reconnue depuis longtemps. Aussi M. le prof. G. Jacob dans son joli livre «Altarabisches Beduinenleben» II^e éd., p. 203, a-t-il franchement adopté cette étymologie.

قَصَّر — قَصْر, écourter, raser sur la figure le long du bord de la barbe et des cheveux, Hq, 494, 496, raser la tête Beyh.-Hrb, 496, couper la moustache 501. — قَصْر, pl. قَصَر, est à l'est du Yéman étage, 395, 404. I. Baṭ. II p. 212 dit, à propos de sa visite chez le sultan de Dofâr: للسلطان قصر, ce qui prouve qu'alors aussi قصر et حصن étaient deux choses différentes. D'après el-Mo-hassas, les Qoreychites appelaient une maison maçonnée قصر. Fraenkel, o. l. p. 234. — قَصِر, manquant, usité avec le sens de moindre, 254. بقاصر قيمة, à meilleur marché, à prix réduit 365. شَرَعَ قَصِر, son sentiment du devoir est moindre 510. أصله قاصر, il est de basse origine III 24; c'est le

1) Les poètes arabes sont tous mendiants, des machines à fabriquer des vers à rimes déjà données, sans fantaisie et sans verve. Je n'en excepte que deux, ceux-là poètes jusqu'aux bouts des ongles et honnêtes, Abû 'l-'Atâhiyah et Abû Firâs.

2) Je voyelle ainsi exprès, et non pas avec l'éditeur الحَصْن.

contraire de *وَالِي* 510. — *قَصِيرُ الشَّرْعِ*, qui à peu de sentiment d'honneur 510. — *مَقْصِرٌ مِنْ*, exclu de 170. — *مَقْصِرَةٌ*, chambre, expliqué 450.

قَصَعَ — *a*, couper en sens transversal, traverser, couper le cours de l'eau 401. — *اَقْصَعَ*, foudroyer *ibid.* — *قُصْعٌ*, pl. *قُصُوعٌ*, milieu du corps, taille du corps 395, 401. — *قَصْعَةٌ*, pl. *قِصَالٌ*, boîte à couvercle 76 note, 401. ... *مَقْصَعٌ*, coin en fer pour fendre la pierre, 401.

عَكف — *o*, *عَصَبٌ* = *قِصَالٌ*, *عَكْفٌ* ou *قِصَالٌ*, 49, manière de relever les cheveux en houppe, décrite 497 et Arabica V 191. — *قِصَالٌ*, lanterne pour lier les cheveux, 95, 497, Arabica V 6 = *مَقْصَلٌ* Aul. L'éthiop. taqassal correspond au verbe arabe et il pourrait bien dénoter la même manière de porter les cheveux. D'après moi, il n'a rien à faire à *قِلَاسِيَّةٌ* (قِلَاسِيَّةٌ), Praetorius dans le *Beitrag zur Assyriologie*, herausg. v. Delitzsch und Haupt, vol. I p. 24. Les peuple du Sud n'ont probablement pas porté de couvre-chef, *Kopfbedeckung*, pas plus que les Abyssins et les Sômal.

قَصَ — *قُصُوصٌ*, pain sans levain 287, 327.

قَصَبٌ — *قُصْبٌ*, enfileur sur un fil de métal 25 v. 3, 29. — *قُصْبٌ*, luzerne, *Medicago sativa*. — *قُصْبِيٌّ*, fil de métal 29, 448.

قَصَمَ — *مَقْصَمَةٌ*, sac à fourrage 311.

قُصِيَ — *ب*, *قُصِيَ*, être responsable de, être obligé de rendre compte de 173. Dans le sens de terminer, achever, *قُصِيَ* et *قُصِيَ*, être terminé, achevé, Gézrah 192 l. 15, s'emploient

dans le Nord III 77, tandis que dans le Sud on dit قَوْص

et يَقْوِص, v. s. h. v., III 76.

✓ قط — قَطَط, bruiner, pleuvoir à gouttes drues et menues.

Arâgîz el-ʿArab 92: كَنَّ قَفَّتَ الْقَطِطِ الْمَشْرِ (el-ʿAggâg),

comme si la chute de la bruine dont les gouttes se dispersent sur le sol....; voyez قَطَر.

قطب — o, couper transversalement 29, 382, 485, 490, III 79;

Inf. قَطَّب 485. — قَطَّبَ intensit. (الابْعَر) حَمَلَ الثَّقَلَ قَطَّبَ انْبَلَعَر,

le port des lourds fardeaux a coupé les dos des chameaux

215. — قَطَّبَ, être coupé, être déchiré 26 v. 8. — قَطْبَةٌ,

petite tente misérable, Nord 314. — قَطِيب, petite vérole 18

note, III 36. — مَقَطَّب, pagne teint d'indigo 10.

قَطَر — قطر, o, lier les chameaux à la file 374, III 76, remorquer; rester tranquille, être tranquille 374, Arabica V, 203

et note, dégoutter (toit) 374, III 76. — قَطَّر, lier les cha-

meaux à la file III 76, dégoutter (toit) 374. — قَطَّرَ, lier les chameaux à la file 367, 374, III 75, remorquer III 69, 75,

partir, s'en aller III 76 = قَوَّطَر, 374, III 76. — تَقَطَّرَ, être liés à la file. — ماء قَطَر, eau dormante, Arabica V, p. 203.

— قَطَار = قَطِيرة = مقطورة, file de chameaux liés l'un après

l'autre 367, 374, III 75. — يَذْرُونَ عَلَى الْقَطَر 409, 419 =

يَزْعُونَ عَلَى مَطَر, Maqriẓi, de Valle, éd. Noskowijj p. 19.

قَضَعَ النَّص, 164 N° 5, porter loin (poudre) قطع — قطع

convenir du prix 331. — قَطَعَ, intens., fixer en traçant,

découper sur le sol l'endroit à construire 394. — قطع, donner

un prix convenu, à forfait 329. — تَقَاع, décider le prix,

convenir du prix 331. — قَطْعَةٌ, prix décidé, un tant, à

forfait 329, 331. — مَقَطَّع, coll., les morceaux de plomb
découpés de la barre 203 v. 2, 204.

قَطَمَر — éponge 184. Le verbe قَطَمَر en Syrie = commencer à
tourner, mûrir (fruit).

قَعَقَع — قَعَقَعَة, noeud de la gorge, pomme d'Adam 388.

قَعَد — قَعِيدِي, sentinelle, 'Anaxi, 314.

قَعَر — قَعْر, naissance (d'une branche au tronc) 308, cul 358.

قَعَف — tout emporter, faire raste de (torrent) 121 et note.

قَعَو — قَعَوِ, cul, قُعِي, mon cul. — قَعُوْا اَلْمِنْفَاخَ, 352, pl. قَعَاوُ
358 et قَعَوُ. En lisant dans les dictionnaires les sens de

قَعَا, et surtout de قَاعِي, et celui de قَعَو, on constatera
que les lexicographes n'ont peut-être jamais été assis ac-
croupis sur le sol, position favorite des Arabes, puisque la
base de tous ces sens a été oubliée.

قَعَد — se pelotonner 77 note.

قَعَر — اَرْضٌ مَّقْفَرَةٌ, sol aride et dur 63.

قَعَر — sauter, sauter dessus, passer dessus, 204, 221, courir
vite à une chose, se dépêcher à faire 175, 178.

قَقَص — قَقَص, un instrument de labourage 301.

قَقَلَ, fermer 261. — قَوَقَلَ, partir avec deux à trois chameaux
seulement 374 note. — قُقِلَ غُثَيْمِي 65 v. 13, 85, v. le
dessin. — قُقِلَتْ, petit fort, fermeture, belvédère 399.

قَقَى — قَقَى, i, s'en aller, partir 464, parler mal de qqn sur
son dos 464, Nord. — قَقَى = قَقَى 434, 464 = اقَقَى 464. —
قَقَا ou قَقَا, selon l'accent, adv., derrière. يَدْرُجُونَ فِي الْبَلَدِ

قَعَا شَغْلَهُمْ, ils parcourent les villes à la recherche de travail
281. — لَقَاءٌ, en arrière 50.

قَلَّةٌ — transporter 137 note (inconnu dans le Sud). — قَلَّةٌ,
sommet de montagne 123.

قَلْبٌ — rachis 431 Dt., petites branches dans la couronne
du palmier 79. — قَلْبَةُ النَّخْلِ, expliqué 79. — مَقْلَبٌ lame
485 note.

قَلْتٌ — flaque d'eau dans un creux de rocher 503, 509,
Arabica V, Gloss. s. v.

قَلَدَ — i, fermer 103 v. 6, 183, 261, 451. — قَلَدَ = قَلَدَ, fermer
261, atteler p. o. (الجاري في الجاري¹), les chevaux à la voiture.

قَلَدَ الْمَرْشَحَةَ صَهْرَ الْحَصَانِ, mettre la selle sur le dos du
cheval, 'Aul. = شَدَ. — انْقَلَدَ, se fermer, pouvoir se fermer
257. — اِقْتَلَدَ, se rassembler. اِقْتَلَدَتِ الْقَوْمُ لِلْمَرَّةِ, le monde
se rassembla pour la guerre, 'Aul. — قَلْوَدَةٌ (*), pl. قَوَالِيدُ,
serrure ou verrou en bois 182, 183, 261, décrite 347 et s.

قَلْوَدَةٌ, 182, 183, 348. Je ne saurais analyser le pluriel
مَقْلَدٌ et مَقْلَدٌ, 181 l. 4. — اِقْلِيدَ, clef 182, 183, 347. — مَقْلَدٌ et مَقْلَدٌ,
clef 183.

قَلَصَ — قَلَصَ, corde qui lie le timon au joug 297.

قَلَعَ — a, se déshabiller, sc. الثَّيِّبُ, III 128.

قَلَفَ — i, rabattre, retrousser, relever, retourner 326, 484, 485,

rabattre le prépuce 485, 486 = class. قَلَصَ. — قَلَفَ, grotte,
caverne 149. — قَلَفَةٌ, prépuce 485, 486. — اَقْلَفَ, qui a le
prépuce rabattu 486. L'histoire d'Imrou el-Qeys avec l'empé-

1) Refaçonnement populaire de l'anglais *carriage*, importé des Indes.

2) M. Hüsch o. l. p. 17 incorrectement قَلْوَدَةٌ.

reur Justinien 1^{er}, 486, prouve que les Arabes d'alors étaient circoncis (si toutefois il faut le prouver) et que les Byzantins ne l'étaient pas. Dans cette croyance des Arabes du Sud que celui qui a le prépuce rabattu par la nature „est né par un clair de lune”, je vois une preuve que les Sabéens pratiquaient la circoncision. La lune était pour eux la plus grande divinité. Celui qui était venu au monde اقلف, avait la protection spéciale de cette divinité, dont le culte paraît avoir été fortement mêlé de prostitution. Les anciens Arabes disaient qu'on était اقلف parce qu'on avait été mordu par la lune, LA, s. v. قمر p. 426, qui cite un vers à l'appui. Le *gland*, et même tout le pénis, s'ap-

pelle كَمرة, ce qui n'est que le babyl. *kumâra* (Hommel, ZDMG 45 p. 604), *pénis*, et ne saurait se séparer de قمر. LA cite un vers, l.l., qui se rapporte à cette croyance et

que Lane explique en partie sub زَيْنَى. Le nom de cette constellation est synonyme de زَبْر (زَبْ). Celui qui est né à l'époque où la lune mord (= entre dans) les deux cornes du Scorpion est اقلف, ce qui était de mauvais augure

pour les Arabes, mais non pas pour les Sabéens. — مَقْلَفَ dattes sans noyaux 287, expliqué 326.

قلقل — *tinter, bavarder* 86 note. — قُلُقْلَة, *clarine des ânes* ibid. Je ne considère nullement l'étymologie des Arabes comme infaillible.

قمر — o, *mettre dedans, überfordern* 332, 336 = قمر, ibid. —

كَمَر, *lutter avec qqn et le jeter par terre* ibid., cp. l'assy.

kamâru, jeter par terre, abattre. — قَمَر, *lumière de la lune, claire de lune* 29.

قَمِيص — قَمِيص, *luth* III 21, 22, 29 et ss.

قَمَس — *plonger tr.*, 486.

جَلَانِيَّة = 10 *chemise longue* 10 — قميص — قمص

قَدَح = قَدَح = *brisé d'un coup sec en pliant*, v. 8. قَدَح — قمع

قَمَن = قَمَن = *deviner* 336. — بِالتَّقْمِينِ, *approximativement* ibid.

قَنَف — قَنيف, coll., *gros nuages épais amenant la pluie* 57, قَنيفَة, n. unit., 55 v. 1, 57, où la rédaction n'est pas très claire, 97, où la traduction, malgré l'explication de mes collaborateurs, ne me paraît pas juste: il faut peut-être traduire *قَنَف* القَنيف في اطراف القَنيف par *aux bords des gros nuages il y a les éclairs et la pluie*.

قَنَعْد = قَنَعْد = *se pelotonner*. — قَنَعْد, *hérisson* 77 note.

قَنَقَنَة — قَنَقَنَة, pl. قَنَقَن, *grelot* 86.

قَهَر = قَهَر = *fesse*, pl. قَهَرَة, 84.

قَهَرِي = قَهَرِي = *prendre le café* 367.

قَوْب = قَوْب = *petite outre* 249, mais aussi *écuelle profonde de bois*; on s'en sert pour porter l'eau de l'ablution. Ce mot vient de قَب, *creuser*, et n'a rien à faire, comme étymologie, à كُبَة, du latin *cupa*, hébr. כּוּבָה, ni à كُوب = كُوز Nord = Hq دَنْ, *chope sans anse* [Qorân et Traditions, Arâgiz el-^cArab p. 161, Mofadq XXV v. 74], qui vient du persan. M. Vollers ZDMG LI p. 316 n'est pas tout à fait dans le vrai.

قَوْد = قَوْد = *rampe sur laquelle marche la bête qui tire l'eau du puits* 286, 313.

قَوَع = قَوَع = *sol* 269. — قَاعَة الزَّيْر, *fond*, 410, *semelle* 267, 269, 271.

قَوَص = قَوَص = *terminer, finir* 71, 76, 77 = تَقَوَص, *être terminé*,

• *être fini* 69: زَمَانُكَ قَوَصَ, *ton temps est fini, accompli*. —

اسْتَقَوَصَ, *terminer, finir* 77.

قل est un idiotisme très fréquent, non seulement dans les dialectes bédouins, mais aussi dans la langue classique 358. لَمَّا تَقُولُ بِإِيدِكَ عَلَى جِلْدِ الْحُرْمَةِ, lorsque tu passes la main sur la peau de la femme 76 l. 3. يَسْمُونَهَا سَكْوَةً. من شان اللبن يَم تَشْكُشِكُ الْحُرْمَةَ فِيهَا يَقُولُ اللَّبَنُ شَكْ شَكْ شَكْ on l'appelle sakwah, parce que, quand la femme la secoue, le lait fait sak! sak! sak! 255. Autres exemples 316 l. 4, 324 l. 7, 352 l. 12, s. v. صَفَد. — قِيلَةُ النَّاسِ, les on dit des gens 436 l. 15.

قِمَ، tant que la fête de pèlerinage dure,
besteht 434. — تَقِمَّ، se laisser estimer. — سِيقَانِ مَا تَقِمُّ،
des cuisses dont le prix ne se laisse pas estimer 66 v. 14. —
قَامَ، le status belli fut maintenu, blieb
bestehen III 69. الْحَرْبُ قَائِمٌ بَيْنَهُمْ، la guerre existe entre
eux, il y a un status belli = قِمَ، 137. — قَوَامَاتِ، pl.
cadre de la porte 347. — مِقْرَمَ، manche de la charrue 299
= بَدَ، 297.

قَوَّى, *résister* à II: 69. — اسْتَقْوَى عَلَى, *avoir le dessus, l'emporter sur* 232. — قَوِيٌّ, *du terrain, fertile, productif* 189 l. 10. — مَقْبَى, *seuil de la porte* 347.

— ما زال، v. sub قَرَّ = عَدَّ، i, *devenir amer*, v. sub قَرَّ، i, — قير
قَرَّ، *amer* = حِدَّ قَرَّ.

تَقْيِسُ — قَيْسٌ, *supposer* 60, 62, *deviner* 336, *estimer approximativement* 452. — تَقْيِيلٌ, *approximativement* 336.

قِيلَ — قِيلَ, *se mettre à l'abri pendant l'heure de la plus forte*

chaleur, faire halte, se reposer 375. — *تَقِيلَ*, même sens,
manger le repas قِيلَ, à midi 375. — قِيلَ, *repas de midi*
 333, 375.



287. كَنَهَتْ — 19 l. 30. كَانَهَا — 151 nota. — كَانَك — ك

كَانُون — III 80.

كَبَّ — o, *verser = répandre* 409, 423, *verser à boire*, ce qui
 se dit hors de حَبَّ — سَكَبَ, expliqué 460 nota.

كَبَر — كَبَر, pl. كُبَر, un *homme de grande position, chef*; la *bête*
 qui est à *gauche* du timon de la charrue, parce qu'elle est
 la *plus grande*, v. sub حَرَّ et حَبَّ; celle de droite s'appelle
 رَنْقَ

نَسَمَ, v. sub قَمِيصَ, chemise qu'on porte sous le كَبَايَةَ — كَبَى

كَتَّ — *verser, répandre* 77 nota.

كَتَبَ — *percer avec l'alêne, faire un trou* 250. — اُنْكَبَ, être
 inscrit 92. — كُتِبَ, trou fait avec l'alêne 251 nota. —
 مَكْتَبَ, alêne 247, 250, 251, 490.

كَتَفَ — كَتَفَ, *lier les deux humérus par derrière* 77 nota.

كَتَنَ — كُتَنَ, punaise III 29. Hamdâni, Burgen und Schlösser

I p. 49: واكثر ما يكون من الموثنيات شيء من الكُتَنان, ce
 que M. D. H. Müller traduit par *was noch am meisten von*
schädlichem Ungeziefer vorkommt, ist ein kleines Insect, das
Kuttân genannt wird! Aussi en mahra, Maltzan ZDMG
 XXVII p. 285: ktôn.

كَثَبَ — i, *verser, répandre* 409, 423, *se verser, fondre sur*,
tomber sur 423. — اُكْتَبَ, *se verser*, aussi au figuré comme

la première forme *ibid.* — انكثب, *se verser*, avec le même sens figuré *ibid.* — كُتِبَ, un *versement*, *ibid.* — كُتْبَة, *flocon* du *قَصَل* — كَثِيب, *sable fin, sablon* 395, 403, 423. El-Aşma'i dit dans K. es-Sâ', éd. Haffner p. 7: ما كُتِبَ في ما انصب في شيء قصار فيه ومنه سَمِيَ انكثيب من الرمل لانك انصب من مكان فاجتمع فيه اى حوَلته اريخ من مكان الى مكان الخ. Hirsch o. l. p. 39. — انكثيب الاحمر, endroit au n. n. o. du sanctuaire de Nebi Hûd dans el-Masîlah 152, 435, 481¹⁾.

كَحَ — o, *souffler* comme lorsqu'on se chauffe les mains en *soufflant dedans*, la bouche grand' ouverte 129. — كَحَة

للجَلَم, 114 v. 11, explique 129. كَدَ — o, *envoyer* 52. Dans le Nord, c'est *presser*, *faire courir*:

كَدَ للخصان, et intr. *se presser*, *aller*²⁾. كَدَم, *frapper avec le poing*, *émousser*, *courber* 361. — كَتَم, *intens.*, *ibid.* — اَكْتَدَم et تَكْتَم, *recevoir des coups*, *ibid.* — اِنْكَدَم, *s'émousser*, 353. — قَلَم مَكْدِم, *plume* dont la pointe a reçu un coup et qui est par là *courbée*, *émoussée*.

كَدَرَة — كَدَرَة, *saletés*, *ordures* 411.

كَدَى — كُدَيْة, *sous-sol rocheux*, *roc* 328.

1) Qu'on me permette d'avancer ici une hypothèse. Le mot كُتِبَة qui se rencontre souvent dans les anciennes poésies ne peut guère venir de كَتَب, même eu égard aux sens postérieurs. Je suppose que c'est originellement كُثِيبَة, ce qui cadre à merveille avec les sens rapportés en haut et trouve son analogie exacte dans l'emploi du verbe سَبَّ et du subst. سَبِيب des dialectes bédouins du Nord de l'Afrique.

2) M. Wetzstein ZDMG XXII, p. 127 est en erreur.

كَرَانِي — pl. كَرَانِيَّة, *secrétaire, scribe, employé* 393 et s., III 79.

كَرَب — o, *affliger, attrister* 131 note; *labourer la terre* (sens

à présent partout inconnu ¹⁾) 300, 305, 307. — كَرَب, *tristesse,*

peine 5 v. 10, où il fut expliqué comme pluriel de كَرْبَة, ce qui n'est pas nécessaire, quoique possible, 14, 117. —

كَرْبَة, *tristesse, peine* 14, *bout du pétiole des rameaux qui*

restent au tronc du palmier, pour كَرْبَة, coll. كَرَب, 285, 308,

Hamâsa 248, 2. — مَكْرَب, *triste, peiné* 117. Les sens

remontent au sens primordial de *serrer*, encore si vivant

chez les bédouins du Nord. كَرَبْتُ لِحْزَامِ عَلَيْهَا زَيْسٍ, *je lui*

ai bien serré la sangle, 'Anazi. — كَرَب en himyarite =

فَلَح 15, 305. Je crois à présent que كَرَب, *labourer*, [talm.

כָּרַב, syr. [عَزَب] et كَرَب, *bénir* en sabéen, 307, provien-

nant de deux racines différentes. Le premier est sans doute

emprunté à l'assyrien, où garbâti et kirûbû est *ter-*

rain cultivé, champ, qui a aussi donné جَرَبَة et جَرِيب ²⁾.

Le g (ou le ݢ = g) primordial a été prononcé et écrit ݢ

par les araméo-arabes. Le verbe كَرَب était donc usité parmi

les populations du Nord, mais les anciens poètes arabes ne

paraissent pas s'en être souvent servis dans ce sens. كَرَب, *bénir*

en sabéen, si toutefois on doit le traduire ainsi, سَكْرَب,

consacrer, et اَكْتَرَب, *présenter une offrande* au temple, ont

leur origine dans كَرَب ³⁾, ݢ, *allumer le feu*, كَرِيب ou كَرِيب,

1) Mais Socin, *Diwân aus Central-Arabien* I, p. 296, relève l'existence de كَرَاب, *charrues*, en Mésopotamie.

2) En arabe classique, كَرِيب, *terre en friche*, est encore = جَرِيب ep.

فَدَان = فَدَان.

3) Aussi prononcé كَرَم, ce que j'ai bien souvent relevé. Il ne s'ensuit nul-

- dans le ou sur le مَكْرَب, dont je parlerai au long dans le deuxième volume. V. Arabica V Gloss. s. v. كَرَب.
- كرد — o, chasser, weggagen III 79 = كَرَب, 'Aul. Dt. et Hrb. = Eg. كَرَش¹⁾, Stace, sub turned out; raser la tête, pétrir la pâte 496²⁾. — كَرَد, intens., raser la tête, surtout chez les tribus des Gûwân, ibid. — كَرَد, courir après qqn.
- كرز = قَرَص, muer 131.
- كرس — كَرْسِي, crosse du fusil 219.
- كروع — كَرْسُوع, coude 325.
- كرع — كَرَع, a, boire, s'abreuver 503. — كَرَع, verser, répandre; lier les pieds d'une peau pour en faire une outre 247, expliqué 252. — كُرَاع, pl. كُرْعَان, 251, expliqué 274 et s. — كَرَعَة, petite outre à huile, à beurre et à miel 256.
- كرف — o, jeter, lancer, rejeter, 76 note. — كَرَفَت عَلَيْكَ الْحِجَّةُ, j'ai jeté la pique sur toi = نَدَى زَرْق; donner une claque (du plat de la main) 76 note. — كُرْف, jointée = à l'ouest de Hq حُقْنَة.
- كرفت — تَكَرَفَت, se blottir 77 note. expliqué 76 note et s.
- كُرْكُم — Curcuma longa, safran d'Indes 79.
- كرو — كِرَا, pl. كِرِيَات et كِرَوَات, loger 367, 369.
- كز — i, expliqué 126 note.
- كزم — o, manger le pain sec seulement 369, III 55, v. sub خَصَر.
- كسب — كَسَب, pl. كُسُوب, incursion, razzia, butin 463.

lement que „le sabéen كَرَب et l'arabe كَرَم, *honorer*” soient identiques, comme le répète M. D. H. Müller ZDMG XXX, 704 in verba magistri. La permutation de ب et م est assez fréquente en arabe.

1) كَرَش, o, est dans le Sud gratter et démanger = شَرَى.

2) Dans le Nord, كَرَد est gratter, ratisser.

كَسَجَ, *boiteux* 23.

انكسر تامسه -- كسر, *son honneur est atteint, propr. brisé* 498

— مَكْسِر, pl. مَكَاِِ, *tronc d'arbre, bille* 113 v. 5, 126.

كَشَرَ — III 36. — كَشَكَشَ, III 37.

كَضَمَ — كَضَمَ, o, *étouffer*, aussi au figuré 480, *museler* 251. — انكضم, *étouffer, être opprimé*.

كُعِبَ — كُعِبَ, pl. كُؤِبَ, *mamelle d'une fille* 28 v. 8, 110. —

انكعبات, *ornement à gradins*, expliqué 400 note et s.; v.

sub مَكْعَبَ, *crénelé* (?) 401 note. — جَنْبَعَةٌ et شَمْرُوحٌ, حمام

كُفِّ, pl. كُفُوفٌ, *main* 406, *bride de la chaussure* 267, 271. — كَفَ

— كَفَتَ, *contracter, plier ensemble, emballer, ramasser* 411, *tirer à soi, retenir, lier les poignets ensemble par derrière*

77 note. Tabari I 751, 13, 14. — كَفَّتَ, *mettre ensemble*,

mettre en ordre, serrer, zusammenlegen, 77 note. — تَكَفَّتَ, se blottir ibid.

كَفَرٌ — اَرْضٌ كِفْرَةٌ ou اَرْضٌ كِفْرٌ, 287, expliqué 328.

كَفَى — اسْتَكْفَى مِنْ, *avoir assez de* III 57.

كُلٌّ = اَكَلَ, *manger* 392.

كُلٌّ = kullin, *chacun, tout le monde* 171 N° 8 = kullen 434

l. 3 et 8 = kullên 192, 195. Un margûza dit:

كُلُّنْ مَعْدَ هَاجِسٍ وَتَا هَاجِسٍ مَعِي, *chacun a sa veine poétique, et j'ai aussi la mienne, et un autre:*

مِنِّي سَلَامٌ الْيَوْمَ كُلُّنْ يَسْمَعُ لَاصَحَابِنَا يَا نِي فِيْ اَمْخِيَصَةٍ بَعِيدِ

De ma part aujourd'hui un salut que chacun puisse entendre pour nos amis qui sont loin à el-Mokallâ. Un qaşıda d'un poète d'Alḥwar porte:

كُلِّين يَتَوَقَّعُ وَخَيْرُ سِيرَتِهِ (kullêno)

chacun se met en garde et observe sa conduite.

Ces kullen et kullên sont usités dans toute l'Arabie. 'Omân Reinhardt o. l. p. 29: *Jeder, killin; killin heijemût, Jeder muss sterben*, et p. 425 N° XXI:

kellên yabâna marhabâbo benlebbeso (âb el-gedêd¹⁾)
Que quiconque est avec nous soit le bienvenu: nous le
vêtrons d'un vêtement neuf;

et de même ibid. N° XXII. Est-ce bien là la nonnation ancienne (Arabica V p. 150 note), comme le supposent M. Nöldeke WZKM IX p. 11 et M. Vollers ZDMG XLIX p. 503 et comme je l'ai cru moi-même auparavant, ou bien une

contraction de كَلَّ et مِّن ou مِّن qui a le même sens de *quiconque, chacun*²⁾, aussi bien dans le Nord que dans le Sud?

V. Prov. et Dict. Gloss. s. v. كَلَّ مِنْ يَنِيكَ جَارَتِهِ بِتَارَتِهِ
qui est une variante du proverbe N° CXCV du dit ouvrage.

Dans le Nord, on dit kullmen, كُلِّمِن, ZDMG XXII, 128. De kull min s'est produit kullên, et de kull min on a d'abord fait kullin et puis, par changement fréquent de i en ê (voir ci-dessus même gedêd = gedîd), kullên. Si kullin (kullen) était un reste de nonnation, jamais on en aurait fait kullên. On dira, que nous avons bien

ba'dên = بَعْدًا, mais le premier ne provient pas du second, cela est certain. M. v. d. Berg a aussi la conscience que

كُلِّين n'est pas une nonnation, lorsqu'il lui donne l'étymologie erronée de كَلَّ أَيْنَ, *partout*, o. l. p. 279 note 36. V. sub كَم. Je dois cependant constater que dans mes zawâmil

1) Ce sont tous des margûza et ils sont tous mal rendus, parce que l'auteur n'a pu corriger lui-même son ouvrage. J'ai redressé le texte comme il est chanté.

2) De même que كَلَّ وَاحِد, III 75 l. 13 et 'Omân, Reinh., p. 29.

du Sud je trouve aussi من كَلِّين, où, si la tautologie est frappante, la nonnation l'est encore davantage.

كَلْب — كَلَّب, *crochet* 248. — كَلْبَة, *tenailles* 338, 352. — كَلَّب, *crochet* 379.

تَكَلَّف — مَكَلَّف في العِلْم, *très ferré sur la science* 432. — كَلَف:

إِنْ بَغَا يَتَكَلَّف بِالصَّبِغِ, *s'il demande un surcroît de teint* 411.

— كَلَفَة, *moellons* 404. — مَكَلَّف, *femme mariée, épouse* 510 et note; Stace, sub alone, est en erreur.

كَلَفَتْ = كَرَفَتْ, v. s. h. v., 76 note.

كَلَم — كَلَم, *dire des choses désagréables, des injures* 434.

كَلَوْتُ = كَلَفْتُ, v. s. h. v., 76 note.

كَلَو — كَلَى, pl. كَلَاء, *rognon* 379, 392.

كَمَد — كَمَد, *rechauffer* 129.

كَمَن = كَمَن, 169 — اكْمَل, Hd. — كَم — كَم, *multitude de gens*, pl.

كَمَيْن, 452, *combien?*, mais le premier peut aussi signifier

quelques, et à 'Omân la seconde forme paraît être seule en

usage, Reinh. o. l. p. 29 et p. 244 l. 8 d'en bas. كَمَن est

à كَمَن comme كَمَيْن à كَمَيْن. De même qu'on dit واحد كَمَن

= كَمَن, on dit aussi واحد كَم pour كَم dans le sens de *quelques*.

كَمَل — كَمَل, a, o, *finir*, intr., *être fini*, expliqué 17 et ss.,

24 v. 2, 28, 69 v. 38, 175 l. 7 d'en bas, 216 N° 9, 395 l. 3

d'en bas. — كَمَل, *finir* tr., expliqué 19, 411. — تَكَمَل, *être fini, être à bout* 6 v. 16, 21. V. Arabica V, Gloss. a. v.

كَمَا — كَمَا, aussi, encore 285, III 66. — مَثَل = كَمَا, avec les

suffixes, كَمَا, *comme toi* 510 et passim; cp. l'hébr. מִדָּבָר et l'éthiop. kama.

- کندر — *raser la tête* 485, 494, 495 et 2. — تکندر, *être rasé, se faire raser* 494 l. 6. — مکندر, *rasseur* 494 l. 7. Etymologie 496/7. Chez les bédouins du Sud, le garçon est مکندر jusqu'à l'âge de 14 à 15 ans. On ne laisse qu'une touffe au milieu, قُرْعَة, et tant qu'il a celle-ci, il n'est pas tué. — کندر, *Boswellia thurifera* 497. Mas. Pr. d'or III 55.
- کن — تکتن من, *se mettre à l'abri de* 96, Arabica V, 49, = en Dt. استکن من, 96 ou تکتس من.
- وکان — 436 l. 19, expliqué 478, III 24, 66 = وکان, 404 l. 14, 436 l. 19, III 66.
- کهر — کهر النحر, *l'intensité du feu* 435 l. 18, کهر, *l'intensité de la chaleur* 436 l. 18, 476. — رائحة کهر, *odeur forte, intense qui prend au nez* 476. — کهر, *intensité du feu, vent chaud; odeur forte* 476.
- کھف — کھف, *grotte* 149 = کھف en Dt. Etymologie de M. Vollers ibid. nota.
- کود — کود, *entasser* 296. — کود, avec les suffixes 188 l. 15, 434 l. 9, emploi élucidé 464 et ss. — کُید, expliqué 465.
- کُر — کُر, *soufflet* 356. En persan, کُور est le *foyer du forgeron*. — کُور, *colline*, W. Meyfa'ah.
- کُریه — pl. کُوری, *paquet de vingt pièces* 411, 428, Stace sub Score, suéd. *tjog*; à Aden کُورجة. Vollers ZDMG 49 p. 496. Mot indien.
- کوز — کوز, pl. کُوز, *gargoulette*.

كُفِيَّة et كُفِيَّة, *fas* 10, 40.

كم. — كام, 114 v. 13; expliqué 130.

كان, avec les suffixes de toutes les personnes, si: *كان* *si tu...* 139, 218. — *كان*, pl. *كان*, *blessure faite avec une arme quelconque* 56 v. 4, 58; dans le Nord c'est *guerre*, et *كان* est *se battre*. — *مكان*, pl. *مكان*, *pièce, chambre* 394, 398. *مكان* avec les suffixes personnels, *encore, toujours* 310 l. 6 d'en bas, 316, 355. *كان* *la guerre dure encore*. Cp. III 66.

مَكَوِي, — *كوا*, pl. *كوي* et *كوا*, *lucarne* 403, 404. — *كوي*, *médecin* 133 v. 4, 135.

كِيَر, pl. *كيار* ou *كيار*, *fourneau, forge, foyer*¹⁾ 133 v. 4, 171, 172, 173 (où *كيس* = *كيس*), 351, 356.

كيف, *n'importe comment* 46 v. 7, 52.

كَيْل, *mesure de poudre contenue dans le* 214.

كِيَه, *se met devant les impératifs* 178 N° 10, 458 l.

8, expliqué 180. V. sub *خر*.

ج

Contracté avec *و* suivant *وَد*, 333 l. 1.

Assimilé a un *n* suivant *milluh* = *ل*, 243 l. 12.

ال l'article est *له*, surtout dans le dialecte de *Daṭina*: *مَدِيَّة* =

الأودية, 35, 68 v. 31.

1) Et non pas le *soufflet* comme on lit souvent p. o. *Stacc* sub *bellows*.

لام — affirmatif 147, 188 et note. — لا ou لا = الاستغاثه, 1

يأمل: 197, 287; لام التنبيه 196,

ج — = لا, = انا ou ان, l'a contracté avec une voyelle suivante 178 l. 5, comme dans le لا لك des dictionnaires; ep. plus bas.

لا — = ألى, 5 v. 7, 197 note, nombreux exemples Arabica V p. 140 et ss.

لا — = انا ou ان, 26 v. 9, 27 v. 10, 103 v. 6, 160 N° 2 v. 1,

164 N° 5, 197, 213 l. 6 d'en bas, 219 l. 2, 257 l. 6 d'en bas, 337 l. 8, 365 l. 13, 376 l. 6 d'en bas, 395 l. 13 et 16, 409 l. 5, III 23 l. 5, 59 l. 7, 71 l. 10; avec قد suiv. 410 l. 4 d'en bas, 435 l. 10; = لا, avec ' prosthétique: 80 l. 5

d'en bas, 100, 114 v. 9, 164 l. 19, 165 l. 12, 169 l. 3 d'en bas, 197, 221 l. 1, 222 l. 3, 226 l. 13, 228 l. 14, 233 v. 1 et 2, 284 l. 2 d'en bas, 286 l. 3, 383 l. 2 d'en bas, 391 l. 11, 406 l. 1 et 2, 409 l. 2 et 6, 410 l. 17 et 4 d'en bas, 433 l. 19, 453 l. 5 d'en bas, III 108 l. 2; avec قد suiv. 278 l. 5, 325 l. 3, 385 l. 8, 460 note, III 71 l. 19; = يلا, 234 l. 3.

لا est redondant dans la phrase لا كسروها ان كان, 448 l. 2 d'en bas. On peut aussi dire لا حين.

لا — correspond aussi à لو 6 v. 22, 287 l. 7. لو, qui originai-
rement est sans doute لو, lô (non pas là) = لا, est très rare.

لا — devient souvent ج avant : أعاد, 215 l. 6, 421 l. , 453 l. 18.

ما — = لما, lorsque 19 l. 11, 100 note, 267 l. 11, 279 l. 3. —

1) M. M. Hartmann dit dans son *Lieder der lyb. Wüste* p. 38 que لما

n'a rien à faire à لما. S'il connaissait autre chose que le dialecte de Beyrouth, il ne douterait pas d'un fait depuis longtemps acquis à la science.

إلى ما=ما 100, 391 l. 15. Voyez sub

لما et لما

لُمُ, لُومَةٌ et لَامَةٌ, timon de la charrue 299, cp. 300 et note 1.

لُبٌّ من طرف العمد — o, tourner, plier, dépasser 30. —

أَطْلَوْتُ اَنَا وَهِيَ وَكَبَّ مِنْ, prends du côté d'el-Imād ibid.

فَرَّقَ يَفْتِنِدُ أَطْرَلْ مِنْى, nous nous sommes placés l'un à côté de l'autre (dos à dos) pour nous mesurer, et il me dépassait, c'est-à-dire, il était plus grand que moi ibid. —

لُبَابَةٌ, douceur 37 v. 5, 41. — لَبِيبٌ, gentil, aimable, petit, grand

ibid. — اللَّبُّ, plus petit 26 v. 8, plus grand 30.

لَبَجٌ — i, frapper 18 note, 311. — مَلْبَاجٌ, long bâton 312.

لَبَشٌ — لَبَشٌ, mobilier, fourniture de la maison ou de la tente, Haurân, 435.

لَبِيقٌ — لَبِيقٌ, voie d'eau dans le bateau 140 note.

لَثْمٌ — لَثْمَةٌ, lumière du fusil 219.

لَجٌ — لَجَّةٌ, le large de la mer, étendue lointaine de la mer 15.

لُحْدٌ — لُحْدٌ, s'allier, se coaliser 69, 75.

لُحْفٌ — لُحْفَةٌ, couverture en laine 405. — مَلْحَفَةٌ est à l'est

de Dafîna un grand châle long teint d'indigo et à franges.

On s'en enveloppe, تَرْتَفِقُونَ بِهِ, le haut du corps et la taille, اعْتَصِرُونَ بِهِ.

لُحْنٌ — لُحْنٌ, mètre, mélodie 110, 203.

لُحْمٌ — لُحْمَةٌ, soudure 83. — لُحْمَةٌ, l'ensemble de la chaire du corps 489.

لَحْوَة — لَحْوَة, *pulpe* v. sub جَرِيم — لَحْيَة, *mouche* et la *barbe*
sur le menton 237 v. 5, 239, 495, 498, 499 note.

لَحْم — لَحْم, *puer* (choses mangeables) 384.

لَسَن — لَسَن, *boucle* 365.

لَشَع — لَشَع, *ficher dans, mettre dans, einstecken* 309 note, 332
l. 17, 335/6; neutre: *être fiché dans, fixé à, adhérent à* 308,
378 l. 19.

لُص — لُص, pl. لُصَان, *voleur* III 79.

لَصَى — لَصَى, i, *ficher dans, mettre dans, einstecken* 309 note,
allumer, Yéman et Aden; ep. رَشَى et عَلَق.

لَطَّ — لَطَّ, *tu m'as éclaboussé les habits*, Nord.

ملطوط — ملطوط, *il a attrapé une maladie*, Nord. —

لَطَم — لَطَم, *infecté de la syphilis*, Nord; ep. لَطَح et لَطَم.

لَطَخ — لَطَخ, *il colla sa main sur le*
dromadaire de l'hôte 461, 462 note, *éclabousser*.

لَطَف — لَطَف, o, *devenir assez mince pour être contenu dans*
un endroit 76 note.

لَط — لَط, v. 99.

لَعَب — لَعَب, *danser* III 21, 29, 57, 58, de même dans les *Merveilles*

de l'Inde 31 l. 3. — لَعَب, *danse* 58 ou شَرَح. Dans le pays

de Ḥabbân la danse est appelée قَوَب; *danser* قَوَب.

لَعَلَب — لَعَلَب, *danseur* III 33. — مَلْعَب, *serpette* 285 l. 13.

لَعَن — لَعَن, *maudire* 62.

لَغَب — لَغَب, *être fatigué* 340 et note. — لَغَب, *fatigué* 340 note

لَغَبَان — لَغَبَان, *ibid.* — لَغَبَة, *corde*, *expliqué* 322.

لَغُو — لَغُو, *dialecte* 366, لَغَرَك, *ton dialecte*.

لَف — 30, réunir, amasser, ramasser, recueillir 359, IV

71. — اِنْتَف, se rassembler, se réunir. — لَغَف, int., ramasser, zusammensuchen, envelopper III 22, 38. — تَلْغَف, réfléchi

ibid. — رَجُل لَقْلَقَة, ramassis d'hommes ibid.

لَفْتان — نَفْتان, qui regard en arrière 45 v. 2.

لَفَعْنِي الْهَوَا وَاتَّشَبَكْتُ, frapper (odeur) 383 note.

l'air me frappa, et j'ai pris une forte courbature, Nord. Mais aussi dans le sens naturel partout en Arabie. لَفَعْنِي

لَفَعْنِي, j'ai frappé la jument, Haurân. وَانْدَ مَيِّتَ, il me frappa avec une pierre. بِالْحَصَلَةِ

frappé la jument, Haurân. وَانْدَ مَيِّتَ, je l'ai frappé, et le voilà presque mort, Haurân. لَفَعْتَهُ الْفَرَسَ, la jument lui a donné un coup de pied, Anazl.

لَفِي — مَا لَفَيْتَ بِالْعُذْرِ, tu n'as pas besoin d'excuse 304. — مَا لَفَيْتَ شَيْءَ, tu n'y arrives pas 506 et note.

لَقِج — لَقِجَة, être pleine (femelle) 377. — لَقِجَا, pleine (chamelle seulement) 367, 377.

لَقَط — a, ramasser, auffangen 26 v. 5, 323 note.

لَقِن — Prononcé lag an, baquet, cusette en cuivre 410 d. I., 428, partout où le mot est employé. L'origine en remonte au soumérien, comme me le fait observer le prof. Hommel, la-ḥa-an, vase, avec le signe du k. De là aussi le grec classique λακύνη et le moderne λαγανή, pot en terre cuite.

لَقَف — afferrer, saisir au bond, attraper, auffangen 322, aussi

Nord. — لَقِيف ou حَوْص لَقِيف, expliqué 323. — مَلَقَف, expliqué ibid. — مَلَقَف, 286, expliqué 322 et s.

لَقَى — لَقَى, trouver 139. Mais لَقَانَا, il me trouva, cp. Praetorius ZDMG XXXIV p. 228 et Goldziher, Abhandl. II p.

٣١ l. 3. — لَقِيَ, itératif du premier 133 v. 6, 139. — الْقَى, faire 139, 247, 255, 256, 262, 263, 267, 285, 294, 310, 329, 353, 367, 395, 487, III 42 l. 2 d'en bas.

لَكَ — 325, 361.

لَكَد — donner un coup de coude 325.

لَكَع — a, heurter, au figuré heurter, choquer par le langage ou les manières, débâteler, 325. — تَلَكَع, débâteler 286,

325. — لَكَع et لَكَعَة, débâtelage, propos inconvenants 325. — لَكَيع, insolent, éhonté, détracteur ibid.

لَكَي — لَكَي, consistant, compact 395, 403.

لَمَا — لَمَا ou لا ما, III 57 l. 18; v. sub لا ما.

لَمَا — afin que, prononcé lima ou limâ dans toute l'Arabie.

لَمَّا — presque toujours prononcé lumma 1° conjonction, lorsque 46 v. 4, 67 v. 21 = 68 v. 29, 76 l. 3, jusqu'à ce que 16 l. 4, 254 l. 7, 285 l. 20, 487 l. 8; préposition, jusqu'à 74 l. 11, 100, 178 l. 2, 243 l. 11, 285 l. 6, 367 l. 16, sub وَصَر;

لَمَّا, 267 l. 13, 286 l. 5; = أَلَمَّا, conj., jusqu'à ce que 409 l.

3, 422 l. 14, prépos., jusqu'à 409 l. 7; = يَلَمَّا, conj., jusqu'à

ce que 100, 117 l. 11, 228, 267 l. 6, 284 l. dernière, 378 l. 9 d'en bas, 395 l. 6, 432 l. 9, 434 l. 19, afin que, pour que 136 l. 9 d'en bas; prépos., jusqu'à 68 v. 35, 130 l. 14, 395

l. 7, 432 l. 3 d'en bas, = لَمَّا, conj., mais je n'ai pas d'exemples sous la main, prépos. قَرِيبَ لَمَّا الْكَوْطَةِ, près d'el-H.

= يَلَمَّا, conj., jusqu'à ce que 285 l. 10, 411 l. 12, prépos.

333 l. 8, 410 l. 13, 432 l. 14, أَلَمَّا, 436 l. 5 d'en bas. Dans

le Nord لَمَّا, lorsque, est très usité, mais on n'y dit pas

لَمَّا, يَلَمَّا, أَلَمَّا. On observera que لَمَّا et لَمَّا

seule signifient *lorsque* ou sont préposit., tandis que les autres ont le sens de *jusqu'à ce que* ou, étant prépositions,

de *jusqu'à*. Si لَمَّا peut provenir de لَمَّا, si fréquent dans le Qorân et dans la langue classique, il me paraît difficile de donner la même origine aux prépositions

يَلَمَّا, اَتَمَّا, يَلَمَّا. Cp. Arabica III 66 et s.; Glaser, die Abessinier p. 206 note.

لَمَّح — *toucher* 453, *idâter*, *chercher en idâtonnant*, d'où لَمَّاح *voleur*; ep. نَمَس.

نَهَب — a, *être enflammé, brûler à flamme* 352. — نَهَب *flamme* 136.

نَهَج — *teter* 403 note. — نَهَج, pl. نُهَج, *volet de bois des fenêtres* 181, 338, 345, *soupirail au plafond* 403 note.

نَوَب — *o, tourner autour, rôder, herumirren*. — قَلْبِي يَلُوب *mon cœur est agile* 107.

نَوَج — *planche* 344 et s.

نَوَط — *o, 462 note, comparé à نَطَح*, ep. aussi لَط et ملط.

نَوَل — *n. gen., perles* 25 v. 3, 28; نَوَلَة, *n. unit.*, 28.

نَوَلَب — *pl. نَوَالِب, vis* 36. — مَوَلَب, *à vis* 26 v. 12.

نَوَم — *التلم, être blâmé* 213 N° 7, 434.

نَوِي — *pl. نَوِيْن, garrot* 367, 374.

نَوِي — *النَوِي, 238.*

نَوِيْم — *n. gen., oranges* 26 v. 8, 65 v. 11, 81, éthiop. lô mî.

٢

نَا — l'article = نَا, 68 v. 31: بَدَارِ اَمَقَدَم, 35: mādīye, surtout dans le dialecte de Dafīna.

ما — contracté avec l suivante 17, 103 v. 5, 214.

ما — avec les pronoms suffixes 220 l. 4, III 22. 1^{re} pers.: مَا،
et non pas مَالِي, comme dans le Nord.

مَافِيَة — gages, salaire, mesata 394.

مَلَى — مَيْتَ, cent 287, 317, 409, 433.

مَخَّج — tirer l'outre à eau en haut, puiser 253, Sigistân, il
libro della palma, éd. Lagumina, p. 16 l. 15.

مَتْن — مَتْن, pl. مَتْنُون, partie postérieure des épaules sur
l'omoplate 65 v. 8, 78.

مَثَل — مَثَل, façonner, donner la forme voulue 347.

مَجَل — مَجَل, matière, pus 80.

مَحَر — مَحَر, natte en folioles de palmier 405.

مَش — a, 411, 412, expliqué 429 et s.

مَحَص — a, crépir 351 l. 7 d'en bas, 395 l. 8 d'en bas.

مَحَس — a, et مَحَس, tracasser, tourmenter = عَذَّب, 22. —

مَحَنَة, tracasserie, tourment 6 v. 19.

مَخَص — a, baratter 255 et nota, ep. خَصَص et خَصَص.

مَدَّ — marcher d'un pas accéléré, v. sub جَ passer qqc à qqn,

lui donner un tant 329. مَدَّ عَهْدَكَ, 48 N° 15, expliqué 54.

— مَدَّ, corridor 450: حَيْثُ مَمْدُودٌ عَلَى طَرَفِ الدَّارِ, selon un

hadramite. — مَدَاد, encre 271.

مَدْح — مَدْح, mendiant III 61.

مَدَر — مَدَر, n. gen., briques cuites 351, 395, 434. — مِمْدَارَة,

briqueterie, poterie, 355.

مَدَن — مَدَن, expliqué 191, 192, 194. V. Arabica V, Gloss. a. v.

مدى — *durer*, v. sub سَمَح.

مر — *béchet* 302. — مَرَّةً adv., *ensemble* 351, 411, III 57,

69, 71. — مَرِيْرٌ *amer* 81.

مرس — o, *dissoudre, macérer*, inf. مَرَسَ 410 l. 2 d'en bas, 427.

— مَرَسَةٌ, *corde pour les chameaux* 373.

مرش — 427.

مسح — a, *raser = passer tout près, passer sur, balayer*

165, *raser la tête* 495 — مَسَّحٌ, pl. مَسَّحُونَ, *qui porte loin*
(fusil) 165, *lingot de plomb* ibid. 204, *sois atlas* 4 v. 5, 12.

— اهل المَسَّحِ, *gens à fusils à long tir* 165.

مسة — مَسَّعَةٌ *bordure sur le parapet* 399.

مسك — اَمَسَكَ, *serrer, prendre*, au figuré 40; cp. جَزَقَ.

مسي — مَمَسَى inf. *passer la nuit* 66 v. 17.

مسيبي — *Pennisetum spicatum* 295.

مشط — o, *faire une incision* (p. e. sur la figure), pays des

Mahra. — مَشَطٌ, *frotter, peigner* 285 l. 14, 309. — مَشَطٌ,
herse 300; c'est aussi un *arbre* 338, Arabica V 238, 240,
242, mais il ne m'a pas été possible d'en connaître le nom
latin. Il y a dans l'Intérieur des vallées pleines de cet
arbre, de vraies forêts. M. Hirsch, qui l'a vu, le décrit ainsi
o. l. p. 256: „à proximité de nous se trouva un grand
arbre, espèce de chêne, qu'on appelait moucht, à écorce¹⁾
crévascée²⁾ et à larges branches étendues, mais les feuilles
sont petites sur des branches minces, toujours dressées vers
en haut, et c'est pour cela qu'il n'offre pas beaucoup

1) قَرَفَ d'après mes hommes de W. Gerdan.

2) Le nom provient peut-être de là, v. مَشَطٌ, *faire une incision*.

d'ombre." Les Arabes du Sud en font des peignes, et ils disent que مَشَطٌ, *peigne*, dérive du nom de l'arabe. Ce nom est presque toujours prononcé mōšōṭṭ, en conformité à la règle de la prononciation bédouine des فُعْل et فَعْلَة (فَعْل etc.), et n'a rien que de très ordinaire. M. Vollers, ZDMG 49, ⁵¹⁵ considère le mōṣōṭṭ de M. Reinhardt o. l. § 61 comme „douteux”, mais il n'a qu'à lire dans Lisân el-ʿArab, sub voce, qui dit: وفي المَشَط لغة: رابعة المَشَطُ ١) يتشديد الطاء، وانشد

قد كنت أحسبني غنيا عنكم إن الغنى عن المشط الأقرع

Voilà encore un des cas nombreux où la prononciation bédouine a été enregistrée par les lexicographes. Si donc un poète se sert de la forme مَشَطٌ, personne n'en dira rien, mais s'il disait p. e. أن الغنى عن اللحم المشيع, on lui jetterait la pierre! Il reste à examiner si les Arabes ont raison en donnant à مَشَطٌ, *peigne*, l'étymologie ci-dessus.

مَض — o, *absorber* 410 l. 16, 490 l. 12, *sucer* = dans certaines contrées مَض et مَق (cp. le maltais مشمش, *sucer un os*), *fumer le tabac* 279 nota.

مَصْر — مَصْرور, pl. مَصِير, *intestin, boyau* 378 l. 8 d'en bas (lamgôr), 389. A Aden on dit مَصْر.

مَصْرِي — pl. مَصَارِي, environ 1 litre 284.

مَضَغ — مَضَغ, *se laisser mâcher, pouvoir être mâché* 390.

1) Je n'écris pas en général dans ces cas la finale double, mais elle l'est.

مطر — مطيرة, pl. مطائر, 191 et note, 286 l. 7 d'en bas, expliqué

325, III 39 nota.

مع — aussi معا, 219 l. 6 d'en bas.

مَعْلَى — veut dire وجد en himyarite selon I. Hišām 15, 305.

مَعَز — مَعِيز et مَعَز, être bien portant et gros 303. — مَعَز et مَعِيز, gros du corps 303 et note. — مَعَز, 247 l. 8 d'en bas (ma'iz) 274 l. 1. On prononce ma'āzz, ma'āzz, mais cette prononciation, qui suit une règle générale, ne prouve pas que ce soit là la forme primaire du mot: مَعَز, Vollers ZDMG 49, 498.

معن — 225, 226. — مَعْن, 226. — مَعْنَان, eau courante 222 dern. l., 225; v. عِن

مَغَط — مَغَط, se laisser avaler, pouvoir être avalé 390.

مَقَص — o, pincer les cordes du luth III 29.

مَقَل — مَقَل, jujubier 280 nota.

مَك — مَكَاكِيَّة, pl. مَات, natte qu'on met sous le matelas 233, 236.

مَلَى — مَلَى, i, remplir 286 l. 10 d'en bas, 370, 435. — مَلَى, intensif, 409 l. 10 d'en bas. — مَلَى ب على, dicter qqc à qqn III 69 l. 7 d'en bas. — مَلَى, se remplir 286. — على

مَلَا القِيَال, 267, expliqué 268 l. 2 et 3.

مَلَق — مَلَق et مَلَق, herse sans dents 301 l. 6.

مَلَمَل — sens obscur 410, 426.

من — usité comme conjonction, depuis que III 22, 24, 43.

Cela est le cas de beaucoup d'autres prépositions, partout

dans le Sud. — يَا خَيْرَ مَنْ بِنْت, ô quelle bonne fille! 134 v. 12.

منع — مَنَعَ, *grand, haut* 509. — اَمْنَع, *plus grand* 489, v.

Arabica V, Gloss.

مَهْر — مَهَر, *métier* III 22, 23.

موت — مَاتَ, *o: الاقد ماتت الشرعة, lorsque la levure est tombée*

410 l. 4 d'en bas. يَرُوكَ بِالرَّكَاةِ حَتَّى يَمُوتَ الْخَزْمُ, *il lisse avec*

le lisseur pour que les trous disparaissent 267. — مَيَّتَ, *faire disparaître, effacer la trace, rayer, amortir une dette*

83. — مَيَّتَ, *malade* 205.

موت — مَاتَ, *o, délayer, fondre* 427.

مَوْج — مَوْجَ الْبَحْرِ, *l'agitation de la mer, les flots, Seegang*

67 v. 24, 94, 436 l. 9 et note = مَائِجَةُ الْبَحْرِ, 435 note. Gazirah 52 l. 14.

موس — مَوَسَّ, *fondre* 427. — تَمَّوسَ, *se fondre* 410, 427 = اَمْتَلَسَ, 427.

مول — يَأْمَلُ, *refrain des chansons de puits* 286, 326. Le même refrain se trouve dans le Nord. Lorsqu'en Haurân on danse

السَّحَابَةِ, chaque verset de la chanson qui l'accompagne est suivi du refrain يَا حَلَالِي يَا مَلِي, sur le sens duquel voyez sous حَلَال.

مَوْء — مَاءٌ, *eau* 435 note. — مَائَةٌ, *peu d'eau* ibid. = مَرِيَّةٌ, Hq ibid. J'ai parlé au long de ce mot dans mon Arabica I p. 66. Voyez Vollers WZKM VI 167. Le sabéen a maw et avec l'article mawna. Un pêcheur de Soûr en 'Omân me dit يَا خَيْرَ مَوَاتٍ, *quelles bonnes eaux!* Les qabâil du Nord de Yéman, comme Dû Hoseyn et Dû Moḥammad disent, selon M. Glaser, mâyum ¹⁾, de même que les bédouins de Zebid,

1) Le nom de l'île de Périm est chez les Arabes مَيِّمٌ ou مَيِّونٌ (avec مَيِّ), dont l'étymologie m'est inconnue.

tandis que ceux d'el-Mohâ' et d'el-Hodeyda disent mâyu (communication d'un savant d'er-Reymah). Dans le Yéman c'est ailleurs, comme partout dans le Sud, mâ', mâ'. Barth ZDMG 41 p. 629, 42 p. 341.

ميد — *raison, cause* 258 et ss. — لَمِيد à cause de, au sujet de 188, = لِيد, *ibid.*, conjonct. afin que 257, 267, 329, 331, 411, 490. — مِيدَ أَنْ parce que 259.

مِيَز — *table* 14, 315, 429, III 33, 72, Prov. et Dict. Gloss. sub v. et Arabica V Gloss. s. v.

مِيَد — ماء, i, jaillir (eau du puits) 285, 312. Cp. مَلَح, o, couler Eg. مِيل — *baguette de collyre* 484.

ن

نَاسَة — *sable* 435, v. نَيسَة.

نَا — voyez نَى.

نَبَط — نَبْطِي, *épithète des poésies bédouines du Négd.* J'en ai réuni une grande quantité avec commentaire. Je suis persuadé que les Nabatéens parlaient l'arabe, mais écrivaient l'araméen, de même que les Himyarites parlaient le himyarite, mais écrivaient le sabéen.

نَبَق — *fruit du jujubier* 344.

نَبِه — نَبِه, *s'éveiller.* — نَبِه, *éveiller.* — نَبِهَان, *éveillé* 376.

نَبِي — نَبِي, *avertir, prévenir, informer* 411 l. 17. — نَبِي, *message* 113 v. 5. — نَبَا, *parler* 391. Cp. بَدَا, *بدى* et بَدَح, *comme* نَبَا, *نَبَا* [et نَبَا].

نَت — *puer* 383. — نَتَّ, *puanteur* *ibid.* 406 nota.

نتش — o, arracher (n'importe quoi) 484.

نتى — 384.

نثر — répandre 137 note.

نَجَب — نَجَب, envoyer III 103.

نَجَج — نَجَج, être à point, être prêt 410 l. 4, 426, être mûr

80 l. 5 d'en bas, être cuit à point 327 (= نَحَج, 401). —

نَجَم, cuire, faire la cuisine. Lîngah bibûrmuh fâq
oş-şûûd 'ala tlât tâfi, nous faisons la cuisine dans
une marmite sur le foyer et sur trois pierres, Dt. — نَجَم,

cuire le pain 399 note. — نَجَل, maturation 232.

نَجَد — نَجَد, le Nord ou le NNE 31. — مَنَجَد ou مَنَجَد,
bandoulière 222.

نَجَر — 351. — نَجَر, ibid. — نَجَار, menuisier 337, 350, 351.

نَجَص — mûrir, être fait à point 401.

نَجَع — a, vomir, Aden.

نَجَى — نَجَى, outre à beurre, à miel etc. 336. Les dict. ont
نَجَا et نَجُو, peau ôtée d'un animal égorgée.

نَكَر — نَكَر, couronne du palmier 285, 309.

نَكَز — مَنَكَز, mortier 278, et non pas le pilon, comme le
traduisent les dictionnaires européens, car LA dit a. v.

كَلَّ اللَّيْثُ الْمَنَكَزَ مَا يُدَقُّ فِيهِ الْمَنَكَزُ وَهُوَ الْهَاقُونَ
ما يدق به.

نَحَش — attiser le feu 359 note.

نَحَذ — نَحَذ, capitaine 201 note = نَوَحَذ, 92.

نَحَر — o, ronfler, faire des trous. — نَحَر, trous, propr. inf.

435. — نَحَرَة, lumière du fusil 219.

نخس — *piquer* III 60. — *تَنْخَسُ*, respirer; sonder le terrain.

— *نَخَس*, haleine.

نخش — *piquer* 359, III 60, aussi au figuré 359 note, attiser

le feu 359. — *مَنْخَش*, attisoir 359.

نخل — *نَخْل* أبلّيس, dattier qui ne porte pas de fruits, palmier

nain 405 note, 430/1. — *مَنْخَل*, sas 409 passim, 424. —

مَنْخَلَة, crible 409 l. 14 et 15, 424.

نذر — *o*, sortir intr., 29, 51, 175 l. 3, 222 l. 4, 378 l. 20, 383,

409 l. 14, 426 l. 3, 433 l. 12, 487 l. 11, III 69 l. 7, 108,

se rendre à 175 l. 16, 243 l. 6; sortir, trans., faire rendre

434 l. 21, 485 l. 6, ôter, enlever, 284 l. dern., 285 l. 1 et 12,

327 l. 2, 495. — *مَنْدَر*, promenade, excursion 203, *القي مندر*,

faire une promenade.

ندى — *أَنْدَى*, donner 16 note, 510, expliqué Arabica V 148

note; v. sub نكف.

نذر — *نَذَر*, vœux 459.

ندى — *jeter* 90 = *ندى*, Arabica V 154.

نزع — *نَزَح*, tirer en haut, puiser, écurer le puits 248 l. 4,

253, 254, 318, être épuisé (puits) = *نَزَح* 254 et note. — *انْتَزَح*,

s'éloigner, être un peu loin, être à une certaine distance 330.

Le poète Ahmed b. 'Alī el-Himyari a dit: *وَأَنَا لِعَالِي [نَيْبِي]*

من بلادي مَنَزَح, et moi je suis un *ḡiyābī*, loin de mon

pays. — *نَزَح*, ayant très peu d'eau (puits), presque tari 254.

— *نَزْحَة*, distance 330. — *نَزْحَة*, action de tirer l'eau en

haut, puisement 254. — *نَزَّاح*, puiseur d'eau 329. — *مَنْزَحَة*,

appareil de tirage sur le puits 329, expliqué 331. — *مَنْزُوح* من,

loin de 330. Voyez ce qui suit.

نَزَعَ — *tirer en haut, puiser* 253, el-Gâhiz, Beautés, 6d. v. Vloten, p. 181 l. 17 et 182 l. 1: ينزع الدلو. El-Mokaddasi

p. 93 l. 12: سقيهم من آبار قريبة ينزعها البقر. Sigistân, il libro della palma, éd. Lagumina p. 16 l. 16. — انتزع, s'écloigner, être loin de 330.

نَزَلَ — نَزَلَ, *aider à descendre, faire descendre* 505. V. Nöldeke sur Gramm. des class. Arabisch p. 26 et s. Cp. طاع.

نَسَب — مَنَسَبَة, *généalogie* 432, 433, 451.

نَسَفَ — *nettoyer le blé, vanner* 88, 137 = نَسَفَ.

نَسَمَ — o, i, *se dissiper, devenir léger à supporter, s'alléger, se dégager* 117. — نَسَمَ, *alléger, dissiper, consoler, donner plus d'air ou plus d'espace, dégager* 112 v. 1, 117 = انسم,

ibid. — تَنَسَّمَ, *prendre l'air, se promener, se reposer, se récréer, être content* 65 v. 7, 68 v. 29, 103 v. 11, 111, 117. Ila kânet xêrâr el-kobbâyeh maxrâr 'ala hâlgak ufakkèythâ tenessam hâlgak min ez-zarr, si un bouton de la chemise est trop serré sur ton cou et que tu la défasses, ton cou est dégagé du serrement. — نَسَمَ, *air, souffle, haleine* 352 l. 13, 355 l. 4 d'en bas, 437 l. 13. — عَلَى نَسَمَةٍ, *être aux abois*.

نَشَبَ — *faire un bond, se lancer* 137. — نَشَبَ, *être pris dans, être engagé dans qqc sans pouvoir en sortir* 149.

نَشَدَ — *demande, avec accus. de la personne, aussi dans le*

Nord, où = نَشَدَ et انشد, et en Afrique, mais non pas dans les dialectes de Syrie et d'Égypte, III 71. — نَشَدَ عَلَى, *demande après qqn ou qqc* 333, 383. Un proverbe de Hîd

dit: كُلِّ مِنَ الْبَقْلِ وَلَا تَنْشِدْ عَلَى مِنْ بَقْلِهِ, *mange des radis et ne demande pas qui les a plantés. Voyez 137 noto.*

نشر — o, aller dans l'après midi, = رح chez les vrais bédouins, et chez les hadjar simplement aller. — نشر, faire paître. — نشر, pl. نشر, bétail, grand et petit, 274 note, 296, 311, 315, 405 L. 16.

نشرة — نشر, femme qui a abandonné son mari 163.

نشط — o, faire passer dans, faire passer au travers, faire entrer dans 257, délier, défaire 410 L. 13, 426.

نشف — a, absorber, boire, sécher 278 note, 310. — نشف, intr. sécher. — نشف, sec 279 note.

نشَق — a, absorber, boire, humer, aspirer l'odeur, priser le tabac 278 et note, 279. — نشَق, s'absorber, être absorbé, sécher 279 note. — نشَق, absorbé, sec 279 note. — نشوق, tabac à priser 117. L'habitude de mettre le tabac à priser dans la bouche est très répandue sur le littoral. On a l'air d'avoir la joue ou les lèvres gonflées. On prise aussi. Le tabac à priser se vend par petites boîtes dont le couvercle porte un miroir, chose défendue par l'Islâm.

نشل — i, filtrer, trans. et intrana, 426. — انتشل, être filtré ibid. — منشلة, morceau d'étoffe pour filtrer 410, 426.

نشم — sentir mauvais 137 note = انشم, 384. o, i, est aussi louer, avec accus. de la pers. ou في: نشمتك; le contr. est قباحتك; baiser = نك. — منب = نشمة. — آل باعطوة نشامين بالقصد مداح = نشام sont des loueurs par les qasida, ils récitent des poésies de louange pour avoir de l'argent.

نشى — منشى, qui amène la pluie (class. منشى).

نص — lever = نصب, Mo'all. d'Imru'l-Qeys v. 34, soulever. —

- نَصَّ, *s'élever* 511, *Arâgiz el-'Arab* p. 10 l. 1. — 511 v. Dozy Suppl.
 نصت — o, *écouter*, 276.
 نصب — o, *élever, dresser, mettre debout* 137. — نصب, *espèce*
de chant III 44. — نصبَة, *architecture* 68 v. 35. — نصيبة,
 pl. نصيب, *pièce debout sur la tombe* 462 note, *Arabica*
 V 209. — منصِب et منصِب (aussi منصِب), *chef*
d'une famille de cheykh 509, *Arabica* V Gloss. s. v.
 نصد — o, *faucher un peu au dessus de la racine* 311, inf. نصيد.
 نصر, *cri de guerre* 184. — نصيرة — نصير
 نصف — o, *moitié* 175, 284, 295, 367, III 69 = نصيف,
 284, 295, 433.
 نصل — نصلة, *lame* 363, 364, 389. — منصل, *plateau* 278.
 نطب — o, *donner une chiquenaude, décocher* 56 v. 6, 58, 162
 1. 3, 163. — منطب, *arc* 58.
 نطف — *éteindre* 137 note.
 نصم — o, = نظم, *faire des vers* III 23.
 نعان — نعان, 45 v. 1, expliqué 50, = class. وسان, *Dîw.*
Moslim p. 151 v. 9; vulg. aussi منعب, Nord.
 نعل — نعل, 272, نعل — نعل, *maudire* 62. — نعل — نعل
 نفع — a, *répandre une odeur, un parfum* 137, *jeter*. نفع
 نفع هذا من يدك, *jette cela de ta main (qui est dans ta m.)*.
 نفع الكتاب, *jeter le livre. Vanner, nettoyer le blé; être loin:*
 نفعوا علينا, *ils sont loin de nous, ils nous ont devancés*
de beaucoup; accorder une grâce, un don: نفع لنا الله,
Dieu nous a gracieusement accordé la pluie pour

la terre. — وَفَعَتْ لَه نَفَاكَةً مِنَ الرِّكْيِ, grâce, don. *il a été l'objet d'une grâce de la part du santon.* — مَنْفُوحٌ = بَيْتٌ مَنْفُوحٌ, *واسيع مفتوح للهوا, étendu et ouvert à l'air.* maison aérée et spacieuse. Le vers après celui cité p. 606 l. 12 est:

وَالْأَضْمَارِي فِي شِعَابِي فِي حَيْدٍ مَنْفُوحَةٍ قُصْرَةٍ

Si non, j'ai ma fortune dans mes vallons sur une montagne dont les châteaux sont élevés et spacieux¹⁾. Tous ces exemples sont de W. Mayfa'ah.

نَفَخَ — 137, souffler une bête pour enlever la peau 378. —

مِنْغَاخٌ, pl. مَنَافِيخٌ, soufflet de forgeron 351, décrit 355.

نَفِيسٌ, large — نَفَاسٌ, pl. نَفُوسٌ, accouchée 357 et nota. —

أَنْفَسٌ, plus large 312.

نَفَشَ — o, délier les cheveux 208.

مَنْقَبٌ — 123 نَقَبٌ — قَابٌ = 137, percer, creuser — نَقَبَ, pl. مَنَقَبٌ, fermoir à biseau.

تَنْقَجَ — نَقَجَ, bengler D².

نُقْرَةٌ — نَقَرٌ, encaissement du terrain 436 l. 9, nuque 253.

نَقَشَ — o, se peindre le front en y appliquant des points jaunes et noirs 37 v. 4, 41. — نَقَشَ, ravin 252. — نَقَشَ, gravure sur le poignard 365.

نَقَصَ — نَقْصٌ, pl. نَقُوصٌ et انْقَاصٌ, grain, petit morceau de qqq 222.

نَقَضَ — o, démolir, abattre 175 l. 17³⁾, 177, partir de (من), ibid., déteindre 419.

1) Mais le poète me l'expliqua par „dont les caves sont élevées”, car pour lui قُصْرٌ n'était pas château, mais étage.

2) La prononciation nagdat est pour nigdat, negdat, v. III 77, ou bien il y a une forme intr. نَقَضَ. J'ai oublié de l'examiner.

3) Ce sens doit être fort ancien.

نَقَعَ — نَقْع, moniller 494.

نَقَف — o, arracher, tirer dehors une chose fixée, picoter (oiseau les grains) 177 emporter, enlever (torrent) 121. نَقَف

نَقَفَ, lever le camp 175 l. 7, expliqué 177. — نَقَفَ, int. 221, où on a l'idée des coups itérés de pique qu'on donne en enlevant le crépi.

نَكَ — puer. — نَكَة, puanteur 407 noto.

نَكَحَ — نَكَحَ, s'emporter avec qqn (cheval) 127 noto.

نَكَدَ — نَكَدَ, acaridtre, mordant 133 l. 6, 135.

نَكَسَ — o, donner une pente à, construire en rampe inclinée 286 l. 1, renverser, la tête en bas 209, incliner tr. 314; intr. descendre, herunterkommen, revenir, retourner, redevenir 313, 314, III 69 l. 10, 75. Cp. le class. نَكَسَ — انتَكَسَ, revenir, retourner 314.

السلطان يَنْكُفُ قَوْمَهُ. o, réunir, mobiliser les soldats. واجتمعوا, le sultan convoque ses soldats, qui se réunissent.

تَجِيءُ عِنْدَ وَاحِدٍ وَعِنْدَهُ نَكَ حَقٌّ: Faire qqc par amabilité: وتَقْرُلُ عَادَ بَا تَنْكُفَ عَلَى عَمْرٍكَ تَنْدِينَا حَقِّي qqn qui te doit qqc. et tu dis: veux-tu donc avoir la bonté de me donner mon dû? — نَكَفَ, int. de la première 187.

ابن رُوَيْسٍ نَكَفَ مَعَهُ كُلُّهَا وَجَلِبَهَا عِنْدَ السُّلْطَانِ, Ibn Roweys convoqua tous les Ma'n et les amena chez le sultan.

فَارِثُ بْنُ نَاصِرٍ بْنُ رُوَيْسٍ نَكَفَ الْقَوْمَ كُلُّهَا عَلَى رَبِيزِ b. Nâsir b. Roweys convoqua tous les hommes contre les

Rabiz. — تَنْكَفَتْ (1) لَّ — اسْتَنْكَفَ, se réunir = تَنْكَفَ.

حَسَنَةُ وَأَتَهُمْ وَصَلُوا مِنْهُمْ سِتَّ مِائَةٍ, les Hasanah se ren-

1) Prononcé clairement tanakkafat par un bédouin de Daïra.

- dirent à l'appel aux armes et ils arrivèrent au nombre de 600.* اسْتَنْكَفُوا وَجَوْا, ils se sont réunis et sont venus. — *نَكَف* et ses dérivés sont des termes uniquement militaires, et on ne saurait dire p. e. تَنْكَفَ, se réunir, si le but n'était pas pour marcher à la guerre. — اسْتَنْكَفَ, faire qqe par amabilité: اسْتَنْكَفَ مَعِيَ بَعْشَرَ قُرُوش, aie l'obligeance de me donner 10 réaux. — نَكَفَ, appel aux armes, convocation.
- نَكَهَ — *a*, sentir mauvais 384 note. Reinhardt o. l. § 254 porte: هذا الماء يَنْكُهْ تَرَبْ يَوْمَ طَابِجِلَهْ تَرَاب, cette eau sent le sable, parce qu'il ¹⁾ y est tombé du sable. Au § 266 il le traduit par avoir le goût de, schmecken. — نَكَهَتْ, mauvaise odeur 384, partout, excepté à Aden où c'est odeur en général, bonne ou mauvaise.
- نَمِرَ — la forme نَمِرَ, nimer ou nimar 219 N° 12, est la plus usitée; coll. نَمَارَ, 203 N° 2, 171 N° 8.
- نَمَسَ — منموس, dignité, honneur 237 v. 1, 498, 510. — منموس, qui a de la dignité, de l'honneur 237 v. 6.
- نَمَشَ — نَمَشَتْ, pl. نَمَشَ, sabre 113 v. 8, 128.
- نَهَدَ — نَهَدَتْ, soupirer 347. — نَهَدَ, pl. نَهَدَتْ, mamelle d'une fille 103 v. 8, 110.
- نَهَسَ — نَهَسَتْ, soupirer 347.
- نَهَشَ — chiper 384.
- نَهَكَ — أَنَهَكَ, couper la moustache 501.
- نَمَ — appeler par un cri, crier à qqn 137 note, 168, hennir 81, 169, gronder (tonnerre, canon) 165 l. 4, sub دَحَقَ. Reinh. o. l. 146, 279.

1) نَمَ a en 'Omân aussi ce sens, ce que M. Reinhardt n'a pas observé.

- نوب — نَاب, o, avec acc. de la pers., être nécessaire, falloir
 = لَزِمَ 333. — نَوَّبَ, fournir de tours d'angle carrées 211. —
 نَوَّبَ, déléguer, nommer 335. — نَوْبَةٌ, pl. نَوَب, tour d'angle
 carrée 211. Hirsch o. l. 15, 89, 199.
- نَوَّجَ — نَلَجَ, o, sentir fort 383 nota. — نَوَّجَةٌ, odeur forte ibid.
 — أَنْوَجَ, plus fleurant ibid.
- نَوَّدَ — نَدَّ, o, osciller comme le pendule, pendiller, être agité
 102 v. 3, 107, vaciller, branler, brandiller, être indécis 108.
- Cp. نَلَشَ, o. — نَوَّدَ, senti, fém., 331.
- نَوَّرَ — نَوَّرَ se mettre à l'abri ou à l'ombre pendant l'heure de
 la plus forte chaleur Dt, 375, construire avec de la chaux
 329 l. 12, 332. — نَوَّارَةٌ, ombre Dt, 375 = مَنَوَّارَةٌ, ibid. — نَوَّارٌ,
 luisant 110.
- نَوَّسَ — نَلَسَ, o, brandiller = نَدَّ, 108. — نَوَّسَ, palmier nain
 qui ne porte pas de fruit 405, 430.
- نَوَّشَ — نَلَّشَ, o, secouer. — نَوَّشَ, pendiller. — مَنَوَّشَ, pl. مَنَوَّشَ,
 bâton muni de pointes à l'extrémité 410 l. 1, 426.
- نَوَّفَ — نَوَّفَ, pl. نَوَّافَ, précipice 150.
- نَوَّلَ — نَوَّلَ payer le nolis 67 v. 23, expliqué 92 et sa. — نَوَّلَ,
 recevoir 367 l. 7. — أَنْتَوَّلَ, recevoir 369, attraper une chose
 qu'on jette 322. — نَوَّلَ, prix de passage, nolis 92 et s. —
 نَوَّلَ, ce qu'on reçoit, bénéfice III 22 l. 3, 34. — نَوَّلَ et نَوَّلَ,
 nolis 93.
- نَوَّبَ — نَابَ, pl. نَوَّبَ, pointe de la mèche 162, 163.
- نَوَّبَ — نَابَ, 353 = أَنْابَ, v. s. h. v.

نير *joug* 299. — نيرة

نيس ou نيسة n. gen., *sable* 475. — نيسه ou نيسه, *sable*, endroit où il y a du *sable* 495 l. 8. Les 'Awâliq appellent le nês aussi جاسوس.

3

3 — Préformante de l'imparfait indiquant le futur. V. sub ح et شاء. Je la trouve non seulement dans mes textes de Gebal Yâfi', mais aussi dans ceux d'el-Mohâ', de Zébid et d'el-Hodeyda. هتاكل, nous allons manger. هيتي, je viendrai. Aussi en 'Omân, Reinhardt o. l. § 427.

ها — correspond à notre neutre 130, بعدها, 462 l. 3.

هكذا — ainsi, c'est cela 286 l. 10 d'en bas, III 24.

هَب — i, aller, se noyer هَب, marche!, dit-on à celui qu'on envoie faire une commission, cp. les dict.; aussi s'éveiller, comme dans la langue classique, Hamâsa p. 39 v. 3; souffler. — هَب, brute, ne se dit que d'une peau non tannée 281. — هَبَة, pl. قَبَب, précipice 150. — هَبوب, vent en général 310, Hirsch o. l. 38.

هبط — هبط = هبط, bas, adv. — الى هبط, vers le bas, en bas = nach unten 286 l. 14. — هبطي, en bas de, avec في, dans le bas de 316, contr. de هبطي, Hirsch o. l. p. 252.

هبل — être sot, niais 188. — أهبل, sot, niais, simple 103 v. 5, 108.

هَج — survenir à l'improviste, tomber sur qqn à l'improviste, faire irruption, démolir 193. — اهتج, s'écrouler ibid.

- هَجَسَ i, pousser des cris de joie (femmes) 449, Arabica V
 Gloss. a. v. — هَجِرَ, III 21, 57, expliqué III 34. — هَجِيرَة,
 midi 286 l. 6 d'en bas, 209. — تَهَجَّرَ, faire qqc depuis midi
 jusqu'à el-ʿaṣr 209. — تَهَجَّرَار, le temps depuis midi jusqu'à
 el-ʿaṣr ibid.
- هَجِسَ — sentir, moralement seulement, comme impression
 de l'âme, empfinden, tandis qu'en 'Omân c'est aussi physique-
 ment p. e.: أَهَجِسُ ثَقْلَةً فِي ظَهْرِي, je sens une lourdeur
 dans le dos, Reinh. o. l. p. 148. Cette phrase serait impos-
 sible à l'ouest de 'Omân. Au contraire, en Hd هَجَسَ est
 bavarder. — أَهَجَسَ, avoir le هَجَسَ, 218. — هَجَسَ, verbe
 poétique, veine poétique, inspiration du poète 148, 210, 218,
 III 59, participe employé comme substantif (صفة غالبة)
 propr. ce qui vient à l'esprit.
- هَجَل et مَهَجَلَة sont dans quelques contrées syno-
 nymes de مرجرة 143. Cp. هَجِي.
- هَجِمَ — tomber sur, على, attaquer 193.
- هَجِي — مَهَجِي, pl. مَهَجِيَّة = مرجرة dans certaines contrées 143.
- هَدَ — tomber sur, على, attaquer, faire la guerre 178 l. 5,
 Arabica V Gloss. a. v., démolir = هَدَمَ, surtout à l'ouest
 de Hd. لا آجا واحد وانتا في البيت هَدَ عليك بالكلام تقوم وتعتظ
 وتعتظ, si quelqu'un vient, quand tu es à la maison, et te
 charge de grossièretés, tu te lèves et le flanques à la porte.
 — تَحَارِبَ = تَهَاتَ. — هَدَّة, attaque 175, III 75.
- هَدَر mot sabéen 508.

فَدَمَ — démolir. — فَدَمَ, ruiner complètement III 69. — فَدَمَةٌ,
pl. فَدَمٌ (فَدَمٌ est le pl. de فَدَمَ, n. gen.), nattes de folioles
de palmier 405.

فَذَابَ — فَذَابَ, trotter à petits pas. مَشِينَا فَذَابَ, nous
sommes allés au petit trot. لَا تَغْتَرَا الْخَيْلَ فَذَابَ فَذَابَ, n'excite-
tes pas les chevaux! au petit trot! au petit trot! 'Anasî. —
فَذَبَ, tailler, couper en général, et le bédouin ajoute:
يَنْتَلِعُ مَعْنَيْنِ مَهْتَبَ بَلْسِيفٍ وَمَهْتَبَ بَاتِلَعٍ, ce qui ex-
plique comment فَذَبَ a pu prendre le sens de bien élever,
former. Cela est dans le Nord, car dans le Sud ce n'est
pas connu. — فَذَبَ, pl. اِفْذَابَ, qui marche au petit trot
391 nota.

فَذَى — فَذَى, 92, pl. فَذَنَى 67 v. 22, d'un certain âge et
par là, expérimenté, intelligent.

فُرْدٌ — *Cureuma longa*, safran d'Indes 79, 491.

فَرْمَزٌ — فَرْمَزٌ, pl. فَرَامِيزٌ, tranche, couteau en forme de lancette
247 l. 3 d'an bas, 253, 353, 363.

فَرَى — o, causer, dans le Nord et à Aden 34, v. فَرَى.

فَرَشَ — o, i, marcher. On entend si souvent dire hūrûš,
comme nous disons *marche!* à celui qui reçoit un ordre
ou pour le stimuler = أَكْرَجَ de كَجَ, marcher¹⁾. En Daïna
(= جَرَشَ plus commun) et à Aden فَرَشَ est gratter et déman-
ger, comme فَحَ aussi en Syrie, et en Daïna ce verbe a
aussì le sens d'attendre qqn لَا حَدَّ, ce qui est assez étrange.

فَرَّ — couper le foin 311.

1) Propr. rouler, commencer à marcher comme les petits enfants.

قُرُوت — en mehri, *Acacia otbaica* 90.

قَرَى — i, et en Daḡina a, *parler, causer* 34, usité dans tout le Sud au lieu de قَرَج dans le Nord, qui se dit aussi en

‘Omân et chez les Mahra. — قَرَى, intens. — قَارَى, *causer*

à qqn, *lui adresser la parole*. — قَرَجَة, *parler, causerie*.

— مَهْرَى, pl. مَهَارَى, *parler, paroles*. مَهَارَى, *يافضل لا تهرى مَهَارَى*

المهرة يهرى, *Faql ne dis pas des paroles insensées*.

مَهْرَى الطَّيْر, *les Mahra parlent le langage des oiseaux*, c'est à dire incompréhensible¹).

قَر — se dit du vent, *se mouvoir* 52.

قَفَق — *raviver le feu en y soufflant* 136. — قَفَق, *précipice* 315.

قَفَى — i, et قَفَى, a, *expliqué* 315. — قَفَى, *baisser* 316. —

قَوَاطِي = قَوَاطِي, 286 l. 2, *rabaïsser, dédaigner* 316. — قَوَاطِي, 315.

— قَوَاطِي, *expliqué* 315.

قَلَب — قَلَب, *amener la voile* 67 v. 24, 94, 140, *tirer le seau en haut du puits*, Dt et ‘Aul. 253, *se ruer sur* 94. —

قَلَب, *duvet sur la figure* 495, 498.

قَلَى — قَلَى, *être épris d'amour* 43. — قَلَى, *amour*. — قَلَى,

amoureux 38 v. 14.

قَم — قَم, i, *se dépêcher* 391,

o, *gronder (torrent)* 437. — قَم, *être préoccupé, avoir*

soin de, se soucier de 67 v. 23 et 26, 95. — قَم, *préoccupé* 107. — قَم, *hennir* 81, 137.

1) Tout arabisant sait ce que كلام الطيور veut dire. Les Arabes modernes désignent par là un parler incompréhensible. C'est ainsi qu'on parle de la langue mahri, mais celle-ci n'est pas appelée ainsi, comme le croit un voyageur connu.

فر — o, avoir l'esprit absent, être préoccupé 22, 117.

فنا — فنا, a, 64 v. 5, expliqué 75.

فنبلا — فَنَبَالَة, *joug* 285, 297.

فنجم — *criailler, blasphémer, chamailler* 484.

تهنن — *hennir* 81.

هو — pron. pers. dans une demande, comme en Egypte III 72.

هوب — سَوَى قَوْب, *danse à Habbân*. — قَوْب, *danse à Habbân*. — سَوَى قَوْب, *danse à Habbân*.

هور — قَرِيَة, *sol aride et dur* 61, 63.

هوس — هاس, o, *rôder, aller par ci, par là*. — هاس, pron. noncé hês, pl. هُيُوس¹⁾, *vagabond* 303. — هاسَة, pron.

hês, *putain*. En Datina avec ح

هوش — قَوش, *bétail pris à la raxia v. s.* — قَوش, *bétail pris à la raxia v. s.* — قَوش, *voler* 5 v. 8, 14. — قَوش, *bétail pris à la raxia v. s.* — قَوش, *voler*.

هوى — ا, *désirer, vouloir, convenir*²⁾, exemples 245. — هوى, *faire un geste pour frapper, lever le bras* ibid. v. Vloten

Livre des Avars p. 73 l. 15, هوى — اوى, *aimer* III 56.

— هَوَا, pl. هَوَا, *coup* 245. — قَرِيَة, *amie*, = حَبِيْبَة, Nord.

— قَرَايَة, *envie, désir* 243.

هيج — هَلَج, i, *être en rut (chameau)* 367 l. 5 d'en bas. —

هيج = هيج, *en uti* 67 v. 25, 94. — هيج, *joug* 297, 299

note 2. — هاجَة, *étymologie probable* 388. — هَجَة, = هَجَة, *côté* 434 l. 12, 467.

1) Comme خيس, *sale*, pour خايس, pl. خُيُوس et خَيْس, v. aussi خيب et هيج.

2) Même sens chez Hartmann, *Lieder der lib. Wüste* p. 108 l. 5, où la traduction est impossible.

حَيس — *charrue*, mot yémanite d'après I. Doreyd 300, *sable*
usité en Hd et en mahri, ep. حَيس.

حَيف — *حَيف* et *حَيفَة*, la plus forte chaleur de l'été 391;
fléau, malheur dans le Sud.

حَيم — *حَيم*, 102 v. 3, 107. — *حَيم*, i, 5 v. 11, III 56. — *حَيم*,
133 v. 9. Suffisamment expliqués dans Arabica V Gloss. s. v.

■

حَوب — et les autres formes employées, expliqué 339 et ss.

حَاجِد — *حَاجِد*, implique l'idée de beaucoup 315.

حَاجِن — *حَاجِن*, pl. *حَاجِن* et *حَاجِن*, partie haute de la joue,
pommette 48 v. 14, 54.

حَاجِر — *حَاجِر*, la mer s'est calmée Hd. = *سَكَن*.

حَاجَر — *حَاجَر*, faire le fanfaron, v. s. *حَاجَر*.

حَاجَر — *حَاجَر*, écarter, se mettre de côté 10 noto. — *حَاجَر*, s'é-
carter, se mettre de côté, à l'écart 10, 28.

حَاجَشَان — *حَاجَشَان*, confus, ahuri 108.

حَاجِل — *حَاجِل*, embarrasser, rendre

indécis 235 = *لُحِل* 233 N° 2 v. 1. — *حَاجِلَة*, embarras, in-

décision 235. — *حَاجِل*, embarrassé de, *من*, indécis 235.

حَاجِي — *حَاجِي*, attendre 235.

حَاجِر — *حَاجِر*, laisser, ôter, écarter, renvoyer, tourner, dissimuler
304, 385 et noto.

حَاجِع — *حَاجِع*, petites coquilles 263 l. 16, *حَاجِعَة* n. unit. ibid.

حَاجِف — *حَاجِف*, couvrir d'un plafond ou d'un toit 250 noto, 395 l. 10
d'en bas 405.

وَدْنَن, pl. اودان, *champ oblong* 191 note, 324 note, usité en Hq. et chez les 'Awāliq.

وَدِي, pl. وُدِيَان, 224, اوديه, 35 et وُدَّة, comme dans cette qaṣṣida

وَالِي مِّنَ الْوُدَّةِ تَغَيَّرَ هُوَ وَمَا
وَالْأَوْدِيَةِ كَثُرَتْ بِقَطَارِ الْيَمَنِ

وَدِيَانِ الدَّوْلَةِ, les *waddis de la Couronne, domaines du sultan* d'Anṣāb. 224.

وَرَخ, lune 9, v. sub اَرخ.

وَرْد, avoir la fièvre 250 note. — اورد, transporter, mettre

409 l. 11 d'en bas, 425. — وَرْد, fièvre, féminine 250 l. 6, 7

= وَرْد 385 note. — الْوَرْد, la Résurrection 104 v. 12, 111.

وَرْدِ الْمَاءِ, à l'endroit où l'on puise l'eau 436 l. 8 d'en

bas. — وَرْد, approvisionnement d'eau 329. — وَرِيد, oesophage

385. — مَرُود = مارود, qui a la fièvre 9, 425 note. — مِيرَاد

= طَرِيق 463.

وَرَس, wars 79, 490.

وَرَع, petit garçon III 103. — تَبَرَع = تَوَرَع 489. — وَرَع, petit garçon III 103.

وَرِي, تَوَارِي, disparaitre 435 l. 10.

وَرَا, dans une demande 478 l. 17, III 61, expliqué Arabica V Gloss. s. v.

وَرَى, appuyer 309 = اَوْرَى ibid. — تَوَرَّى, s'appuyer 285 l. 11, 309.

وَسَطَى, 3^e doigt 82 [= وَسْطَى].

وسمى, *la première pluie du printemps* 391.

وسواس, inf., *soupons* 160 N° 2. — موشى, *méticuleux*, angl. *particular* 385.

وسى, واسى, *faire, arranger* III 103, Arabica V, p. 297.

وشق, موشق = ملقف, 322, *meurtrières*, pl. موشق, 399.

وشر, pl. اوشار, *enclos* 284 l. 2 d'en bas, 409 l. 12, expliqué 296, v. s. ديانة et اندلج; cp. صيرة.

وصل, *faire parvenir à, envoyer* III 72; devient, أصل 211 l. 9, 412 l. 3, 4, 422 comme وحل pour وحل 235 l. 4.

وصلة, *réserve*. — توصل, *mettre en réserve*. — morceau 347, *timon de la charrue* 297.

وصى, *envoyer* 52, 74, 129, III 41, 69, 71.

وشر, n. gen. 395 l. 19, expliqué 404. — وشر, *bloquer* 395 l. 19, expliqué 404. — وشرة, n. unit., *moellon, brique cassée* 404.

مواضبة, *assiduité* 410 l. 1, 2. Un emprunt à la langue des dictionnaires est absolument exclu de la part de mes Arabes.

وعل, pl. اوعل et وعول, *chamois* 71 v. 28, 95, 489.

Cette coutume de mettre des cornes de chamois aux angles des *hugûn* est certainement une réminiscence de l'ancienne religion sabéenne, où le chamois paraît avoir joué un certain rôle. Dans l'inscription de Širwâh que M. Glaser a publiée dans son *Abessinien* p. 82, traduite par M. Winckler dans *die sab. Inschriften der Zeit Alhan Nafhan's* p. 20, il est parlé à la ligne 12 d'un *sanctuaire du seigneur des chamois*: محرم بعل اوعلان, et à la ligne 3 nous lisons [محرم بعل] اوعل صرواح. Le chamois est souvent représenté sur des objets assyriens. Cp. Hommel Aufsätze und Abh. p. 162.

يَ — devient عى 409 l. 6, 422. — حاء = عاء, vase, récipient 422.

وَقِي — مِيقَى, pl. مِياق, four, soit pour le pain = تَنار, soit pour cuire les briques ou autre chose. M. Hirsch écrit o. l. 92, 185 mûfa.

وَقَف — وَاَقَف, rencontrer 420 nota.

وَقَد — مَوَقَد = كَانُون, dans le Nord III 80.

وَقَعَ — se trouver 247 l. 8 d'en bas; être, devenir = صار, 285 l. 16, 310 l. 6, 366 l. 13, III 58 l. 5 d'en bas. Hamâsa 249 l. 25.

وَقَف — fait aussi à l'imparf. يَقِيف, 17 nota.

وَقَلَ — وَقْل, lancer. ب. قَلَّة, pl. قَلِين, bâtonnet pour le jeu du même nom 317, l'autre bâtonnet s'appelle مِيقَال ibid.

وَقَى — وَقَا, lit 207 l. 9, 216 N° 9, 217.

وَكَب — mettre les semences dans des trous faits avec le وَكَبَة, 297 et s. — وَكَب, galoper (cheval et cavalier) 298 nota. —

وَكَب, galop ibid. — وَكَبَة, pieu 289. — مَوَكَب, cortège solennel, la fantasia du Nord ou gérîd 289 nota.

وَكْر — مَوَكْرَة, un tas, un pêle-mêle v. s. زَبْرَة.

وَكَف — أَكْف, bâti d'âne 338 l. 13.

وَلَد — وَلَد, 333. — وَلَد = وَلَد, 333. — وَلَد, pleine (brebis et chèvre) 377. — وَلَد, dans toute l'Arabie et en Egypte. — مَوْلُود = مَوْلُود, nouveau-né d'une bête 9.

وَلَّى — s'égayer, se distraire, s'amuser à, être épris de, 50, 108 nota; عَلَى, prendre l'habitude de. — وَلَّى, égayer, amuser, distraire ibid. — تَوَلَّى, se distraire, se promener 51, 108 nota.

- رَهْلَه, *distraction, promenade* 51. — رَهْلَان, *joyeux* 50. —
 رَهْلَان فِي الْعَشَق, *épris d'amour* 46 v. 5.
 رَهْلَى مع, *aller, s'en aller* 76 nota, 180, 330. — رَهْلَى
suivre le long de 495. — رَهْلَى يَلِيهِ, *celui qui le suit, c'est-*
à-dire le second orteil 267 l. 17, 271 l. dern.; cp. رَهْلَى — رَهْلَى,
propriétaire 410, 432 = صاحب.
 رَهْلَى — رَهْلَى, *passer la corde sur le museau de la bête* 280,
 dénom. de رَهْلَى.
 رَهْلَى = رَهْلَى, *attendre* III 73 nota.
 رَهْلَى — رَهْلَى, *flamber*.
 رَهْلَى — رَهْلَى, *bâtonnet avec lequel on pousse la bête* 297.
 رَهْلَى — رَهْلَى, *avoir l'intention de* 30, *avoir qqc en vue* 31, *vou-*
loir prendre, vouloir mettre la main sur 26 v. 9, 31, *suppo-*
ser, menacer. رَهْلَى بِيَدِهِ, *tendre la main pour prendre, mena-*
cer avec la main 31.
 رَهْلَى — رَهْلَى, *age de la charrue* 298.

ي

- initial, devient ا: يَقْن = يَقْن 432 l. 18, 450.
 يَأْأَل, *expliqué* 196 et 197, 326 = يَأْأَل, *ibid.* — يَأْأَل, *expli-*
qué 198. — يَأْأَل — يَأْأَل, *ou — ou, entwoeder — oder* III 68, 69.
 يَأْأَل — يَأْأَل, *devenir dur* 378 l. 4, *sécher* 395 l. 13, 410 l. 17 1). —
 يَأْأَل, *faire sécher, mettre à sec* 114 v. 9. — يَأْأَل, *sec, à*
sec 254, 403. — يَأْأَل, *avec force* Omân Reinh. o. l. p. 149.
 يَأْأَل — يَأْأَل, *chanterelle (corde)* III 59.

1) Où yâbes est pour yâbes = yaybas.

يَدَ, *main, manche* 55 v. 2, 377 = 255 l. 6 d'en bas, et passim; duel اَيْدَيْنِ 370, 377; pl. اَيْدَا 129 l. 2, 274 l. 6, 275, 332 l. 17¹⁾, 335, 337, *jambes de devant* 367 l. 3 d'en bas, 378 l. 9; le pl. en est aussi اَيْدَانِ 352 l. 10 [car, si c'était un duel, il aurait dit اَيْدَيْنِ] et يَدَاتِ 332 l. 7, 335, اَيْدَاتِ 335 et اَيْدَاتِ 335.

تِيَسِير, pl. تِيَاسِير, terme de musique, *démantcher*. — *démantchement* III 241 l. 7, ainsi appelé parce qu'on tient le manche du violon dans la main gauche.

اَيْشَم — اَيْشَم, *être gâté, puer* 384.

يَقِين — يَقِين, *nouvelle sâra, affirmation* 460 note.

يَوْم — يَوْم, *parce que* 329 l. 7 et aussi avec les suffixes, ce qui est le plus usuel: يَوْمَك *parce que tu, du moment que tu* 498 l. 3 d'en bas, يَوْمِه 121 l. 5 d'en bas 350 l. 1, 353 l. 6, يَوْمِه 193 l. 9 d'en bas, 269 l. 9 d'en bas, 271 l. 7 d'en bas. يَوْمَانِه, *parce que* ZDMG XXII 127, dans le Nord et le Sud.

Arabica V 74 note. — يَوْم signifie aussi *lorsque*, comme en sabéen, ZDMG LII p. 394. Les exemples en sont nombreux dans cet ouvrage et dans Arabica V Gloss. a. v.

يَا — le féminin de يَ, mais très souvent le ي n'est pas double, et l'on dit يَا. C'est que pour les Arabes du Sud le ي du masc. n'est pas double. A la page 67 v. 27 nous avons وَبَكَرِيَك. رُومِيَّة 213 l. 5 d'en bas, 214. Ce mot est toujours prononcé ainsi. Les exemples sont à foison. بِر. مَطَرٌ يَصْلَحُ رُومِيَّةً وَاقُولُهُ, *Bir Mufakhar* (armurier à Dauba)

1) Où âdâhom est en analogie avec yâhes p. 738 note.



répare des fusils de Cstple (ayant le canon damasquiné) *et des fusils qawâl* (ayant le canon lisse), qaṣīda de Daṭīna. Ġūnie et ġūnie 370. Je cite seulement quelques exemples parmi la grande quantité que je trouve dans mes poésies populaires. *قد لَحَجَّ تَعَشَّرَ مِنْ رَمَانِ الْبَيْلِيَّةِ*, *Lahij* *paye la dîme depuis le temps des Imâm zeydites*. *يَا سِيرَ* *من عِنْدِي وَنَا بِالصَّرِيَّةِ*, *ô toi qui t'en vas (= سائر) de chez moi qui suis à es-Sarrie*. Es-S., à présent abandonné, est par les Faḍli prononcé avec ou sans *مَنْبَى مَسْلَسِ الْخَيْرِ*. *يَا أَهْلَ الرُّومِيَّةِ*, *de ma part un bon soir à vous, gens aux fusils de Cstple*, faisant rime avec *وَافِيَّةِ فَيَ*, *الشَّقُوقُ الشَّرْقِيَّةِ*, *moi, j'ai ma demeure dans les contrées orientales*. *عَيْنِي بِهَاتِيكَ الشَّقُوقِ الشَّرْقِيَّةِ*, *mon oeil est dans ces contrées-là orientales* (je les ai en vue). Tous ces hémistiches sont sur le mètre raḡaz. La langue dite classique offre aussi des exemples de cette particularité méridionale, dont l'origine première m'est inconnue. Il est bien significatif que les mots où ce relatif est officiellement employé soient tous de provenance méridionale. Ainsi *يَمَانِ* fait *اليماني*, *فَمَ*, *الشامي* fait *الشامي*, *فَمَ*, *التهامي* fait *التهامي*, *فَمَ*, *البيمانية*, *فَمَ*, *الشامية* ¹⁾, à côté des relatifs réguliers. C'est donc sous la première forme, irrégulière pour les grammairiens du Nord, que ces mots ont émigré vers le Nord, où ils ont trouvé droit de cité dans la grammaire si bariolée, et par là justement si intéressante, de la langue arabe littéraire. Nous lisons dans les très intéressantes poésies d'en-Naḡâṣt

1) Es-Sām est pour les Méridionaux le pays au nord du Yémen et du Rab'el-Halî, et non pas seulement la Syrie.

que M. Fr. Schulthess a publiées dans le ZDMG 54 p. 427 le vers suivant du sarcastique poète :

اِذَا تَعَوَّتْ مَذْحِجًا وَحَيْرًا وَالْعَصَبَ الْيَمَانِيَّاتِ الْاَفْرَا

Nous retrouvons aussi ce féminin dans des noms de lieu du Nord, où les Méridionaux ont laissé tant de traces. La remarque de M. M. Hartmann ZDPV XXII p. 157 note 1 est tout à fait juste. Ce savant discute dans ce mémoire p. 161 le nom de *Salàmya*. C'est ainsi qu'il l'a entendu, tandis que d'autres¹⁾ ont constaté, avec Yâqût, la prononciation *Salamiye*. Tous ont raison, car les deux prononciations sont celle du Sud et celle du Nord. El-Gawâlîqi,

Morgenl. Forschungen p. 151, enseigne même que سَلْمِيَّة, مَلْطِيَّة et قَسَطَنْطِينِيَّة sont les seules formes vraies²⁾. Qui sait si des mots tels que اَعْلَانِيَّة et قُفَايِيَّة ne représentant pas aussi la prononciation méridionale?

1) Sobernheim, ZDPV XXII p. 194, a سَلْمِيَّة.

2) Les deux dernières ne représentent pas une prononciation de provenance méridionale.

VII.

LA PRÉFORMANTE *h*, *z* DE L'IMPARFAIT.



LA PRÉFORMANTE با, ب DE L'IMPARFAIT.

M. le dr. Georg Kampffmeyer a publié un mémoire *ad hoc* sur cette particule verbale, principalement d'après mes Arabica III, p. 102 et ss. et V. Il dérive la particule égyptienne du sabéen ب, dont nous ne connaissons pas la nature. Aut contraire, nous connaissons bien l'emploi de ce préfixe dans tous les dialectes arabes, et il me semble que j'ai surabondamment prouvé qu'il vient originairement du verbe أتى. M. Glaser, qui n'est que laïque en arabe, le fait venir du verbe باء, venir, mais ce verbe a en arabe le sens de revenir. Il a peut-être pensé à l'éthiop. bâa, venir et à l'hébr. בא. Qui sait si la „conjonction” (Hommel) ou la „préposition” (Müller) n'est pas déjà en sabéen une abréviation cristallisée de [أتى] با? Il me semble tout à fait contraire au génie des langues sémitiques que de comparer la préposition ب avec l'emploi de la préposition ل devant l'imparfait. Pour moi, le préfixe en question n'est pas une préposition. Pour faciliter les recherches, je rapporte ici tous les endroits où se rencontre ce préfixe dans mes deux ouvrages; op. ici p. 110, 111. — I pers. sing.: بأشتى 124, بأخذ 203, بلبت III 104, بقنص III 55, بافتك 176, بؤفزا 103, بأجيب III 66, بأرج III 73, بأقرل 227, بأقتولاك 31,

1) Die arabische Verbalpartikel b (m), Habilitationsschrift, Marburg 1900. Je me permets d'accentuer que dans mes textes et mes exemples arabes il n'y a pas de fautes d'impression. Kampffmeyer o. l. p. 49 l. 9 d'en bas.

بَصِل bāṣill[ī] 465, bidṛāḥa 365, بِلْحَق 275, bilḥagak
 275, bidḥol 188, 271, بِرْكَب 275, بِتَمِي 276, bāṣallim 5,
 بِهْتَم 177, بِشْتَرِي III 56, بِهَلْوِي III 71, بِعَوْد III 72, بِعَنِيك
 103. — II pers. s.: بِاتَرَج 146, بِاتَعَبَر 254, bātāṭina 176, بِاتَقْدَر
 82, بِاتَقَر 258, bātikmal 19, bātindor 175, بِاتِهْد 178,
 بِاتَقَعَ 163, bātga^c 310, بِاتَغَوْتُ 133, III 98, bātbittil 367,
 bātwaḥham 26 v. 9, بِاتَزَوَّجَ 54, بِاتَلَقَى III 97, بِاتَسْتَوِي 89,
 بِاتِهْتِمَّ 193, bātingelib 341. — III p. s. et pl.: بِاِخْذ 220,
 بِاِخْرَجَ 228, بِاِزُولَ 191, بِاِشْرَبَ 503, بِاِذْخُلَ 81, bayāḥtin
 484, بِاِشْتَرِي III 76, بِاِتَقَوَّضَ 134, بِاِقْلَ III 33, بِاِسْقَطَ
 385, bāyinḥetin 487; بِاِكْلُون 278, bāyināmu 367,
 بِاِيرْتَبَ 367, bāyihemmil 285, بِاِيُونُ بِاِيلْقُون¹ 232, bāyiheddin
 233, bāyisāfir 256, بِاِكَاثِي 185, 186, bāyiheddin 112,
 بِاِشْتَلُون 175. Ensuite بِاِ devient بِِ, rarement prononcé bā,
 III 106, 108, بِِيفُوت 133. — I p. du pl.: bānbitt 314, بِنَبِيتَ
 204, بِاِ نَطْرَشَ 179. بِاِ نَطْرَشَ من لِسَانِي *ce que j'em-*
ploie (les mots), *je le fais sortir de ma langue*, Madhiḡ. On
 observera que بِاِ ne se trouve pas une seule fois dans la dictée
 de l'esclave Sālmīn, p. 432 et ss. Nous voyons donc que بِاِ
 (بِاِ) existe comme verbe défini et conjugué, Arab. III, p. 105
 et ici Gloss. s. v. Du parfait بِاِ, avec chute de l'a initial, s'est
 cristallisée la particule verbale bā, aussi prononcée bā et, avec

1) Et بِرْكَب 275 nota. M. Kampffmeyer o. l. p. 20 a bien relevé

l'erreur de Caussin de Perceval, qui connaissait l'arabe comme on le connaissait alors.

la préformante de la troisième personne, *bey* *bâ*. Je dis du parfait, car cela se déduit du fait que *b* se met après *لا*, *لا*, qui demande toujours un parfait suivant: *lâ bâ yibân yihbisûh*, si la chose perce, on l'emprisonnera; *ilâ bâ-tâkol minnuh kul*, si tu veux en manger, mange¹⁾. La voyelle est ensuite raccourcie en *ba*, *bâ*, *bu*, *bi*, ainsi qu'il ressort des exemples. Il faut cependant observer que la forme non raccourcie *bâ*, *bâ* n'est usitée que dans le Sud de l'Arabie, tandis que dans le Nord la forme raccourcie, faisant corps avec la préformante suivante, est seule connue. Elle donne au verbe pour la plupart un sens futur²⁾. Je dis pour la plupart, car souvent aussi, surtout dans le Nord, le verbe ainsi préfixé se rapporte au temps présent. Quelques-uns des passages sus-cités en offrent des exemples³⁾. On sait qu'en Syrie elle indique aussi bien le présent que le futur. Si donc son emploi en *Egypte* ne nous permet pas d'après Spitta Gramm. p. 203 et M. Kampffmeyer de la ramener au verbe *ابا*, mais à une „préposition” qui aurait déjà existé dans la langue sabéenne⁴⁾, il faut dire que le dialecte d'*Egypte* fait en ceci bande à part. Il est pour moi indiscutable que cette particule verbale en *Arabie* ne peut provenir que de *abâ* qui, raccourci en

1) *لا* se met aussi, plutôt dans le Nord, devant *بتي*, *وتى*, qui renferment virtuellement aussi le parfait = *لا بغيت*.

2) Et aussi, comme le futur des langues néolatinnes, la possibilité: *اهل عطفية با يجون اربعة انفار*, béd. Marja. *La famille de 'Afyeh sera de quatre hommes*.

3) P. o. p. 103. *Hâda mâ bigna' bil-hakm, celui-ci n'est pas satisfait du jugement*, Hammâmî. Le célèbre poète Ahmed b. 'Alî el-Himyari dit dans une qasida:

ما يَكْسِبُ الدُّنْيَا وَلَا يَأْكُسِبُهَا عِنْدِي وَسَعٌ بَقَعَا كَمَا شَرِبَ الرِّيدُ

où *يَكْسِبُ* est bien le présent.

4) Arabica III, p. 111. Hommel, *Südarab. Chrest.* pp. 50, 53 (§ 79) 67 note et Aufsätze p. 32.

س, s'y rapporte aux deux temps, surtout dans le Nord. Elle aura avec le temps pris en Egypte le sens exclusif du présent, sans quoi la particularité égyptienne ne s'explique guère. M. Reinhardt, o. l. p. 421 note, dit que son emploi est rare en Omân, mais les شالة = دامل, qu'il y donne en offrent de nombreux exemples, v. ibid. p. 425 N° XXI benlebbeso, bensêyebo, p. 426 benâello²⁾, et M. le prof. Praetorius, ZDMG XXXIV p. 228, constate aussi son existence, quoique rare, dans le dialecte de Zanzibar. J'ai souvent fréquenté à Aden des pêcheurs et des marins de Šâr, et la préformante en question ne manquait pas dans leur parler.

1) Ce sont des marâgiz, souvent sur le mètre ragaz. Il faut y lire yabâna.

2) Ici, comme dans plusieurs autres endroits, le mètre n'est pas en ordre Il faut lire demmaro.

VIII.
INDEX ALPHABÉTIQUE.

TABLE DES MATIÈRES, DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX.

A et 'A.	
'Abadân, wâdi 128, 224.	Abû 'Omar 95 v. Şalâh b. Moḥ.
el-'Abâdil, tribu, 66, et pays des, 88.	» Şeyḥ 235.
Abattage des animaux 380 et s., 385.	» Sofyân et Héraclius 493.
Bâ 'Abbâd, 432.	'Abûd b. Sâlim, sultan de Terîm et de Sêûn 172.
'Abd Allâh, âl, 114.	'Âd, 287.
» » bâ 'Abbâd 433, v. Bâ 'Abbâd.	» 155, 244.
» » el-Ḥaddâd 451.	el-'Adbî, tribu d'âl Morrah 283.
» » Mizyad 461 et ss., III, 103.	Aden, nom d', 89.
» » b. Aḥmed el-Qa'âtî 126.	» jardin de 88.
» » b. Şâleḥ el-Kaṭrî 116, 127.	» histoire de 157.
» er-Rabb el-Qaṣâdî 192 et s.	» nom du golfe de 35, 548.
âl 'Abdât 236.	'Adem, Wâdi, 145, 179.
Abraham fait circoncire sa famille 493.	'Adites 154, 155, 160.
Abû Maḥrama, historien 157, 244.	Adultère, idée y attachée III, 23.
» Muḥsin el-'Aulaqî 55.	Agriculture du Yéman 332.
» 'Obeyd 151.	el-Aḥqâf 146, 148 et ss.
	Aḥmed b. 'Alî el-Ḥimyârî 96.
	» b. Isâel-Muḥâgîr 432, 450.
	» b. Sa'îd el-Wâḥidî 45.
	el-Aḥmediyeh, bêt, 213.
	el-Aḥmar ou Laḥmar 225.
	Aisselles, il faut les épiler 500.
	el-Akâbira, tribu, 496 ¹⁾ .

1) M. Hirsch, o.l. p. 86, a Aqâberoh et M. v. d. Berg o.l., 'Akabirah, mais je tiens mon renseignement de Munassar el-Qa'âtî lui-même.

- 'Alî, bêt, 213.
 'Alî el-Ḥabî bâ 'Alawî 451.
 Alun dans la préparation de l'indigo 410, 417, 427.
 'Ambar, esclave, 212.
 'Amd, Wâdi, 120, 129, 287, 294.
 el-'Amûdi, famille de sâda, et non pas de masâih 192, Hirsch o. l. 154, 155.
 Âmes des Croyants sont à el-Ġâbiyeh 483.
 Âmes des Infidèles, à Bîr Barhût 483.
 'Âmir, ben, 236.
 'Âmirî, tribu, 434, 444, v. d. Berg 59, Hirsch, 219, 222.
 Amour 8.
 Andal 120.
 Anşâb (Nişâb) 114, 128, 225.
 Anglais prirent le littoral de Ḥaḍramût III, 69, 70.
 Animaux dans la poésie 172, dans le parler 103 v. 9, 488, 489.
 Anil 415.
 Anneaux pour les jambes 5, 12.
 Appel aux armes 126.
 'Aqr, défendu dans l'Islam 459.
 'Aqbat el-'Arqûb 95.
 Arabes, civilisation des, 305, 408.
 Arabes, mots ayant leurs significations classique encore chez les Turcs 450.
 Araméen, mots d'origine araméenne 514.
 Arbres, noms d'arbres imposés aux fils 350.
 Architecture du Sud, 407, motif d'arch. ancien 400.
 'Araf, village des Humûm 212.
 Arq el-Misqâs 212.
 'Arm 233.
 Armes dans le Sud 363, 364.
 Art » » » 251.
 el-Aṣṣâ 158.
 'Asîr, pays de, 491, 492.
 Aslam, fils d'el-Ḥâf 195.
 el-Aṣma'î 151.
 el-Aṣrâ 157, 158.
 Assonance 171 nota.
 Bâ 'Aṭwah III, 60 et ss. 112.
 'Aṭwân 112.
 'Aubtâni, tribu, 434, 444, v. d. Berg 57, M. Hirsch o. l. écrit à tort, 257, Aubtâni.
 Aumône aux pauvres 16, 285, 291.
 'Awad b. 'Abûd Bâ Šerâhin 233.
 » Bâ 'Aṭwah III, 25.
 » b. 'Omar el-Qa'âtî¹⁾ 113 v. 4, 123, III, 89.
 'Awâliq supérieurs 128.
 el-'Aydarûs, es-seyyid, 189.
 el-'Ayn, wâdi, 120.
 'Ayyâs, bin, 237, 238.
 'Azzân 144, 459.

B.

- Bâ 'Abbâd, âl, 432, 435.
 Bâ 'Aṭwah, 112 III, 23, 26, 60 et ss.
 Bâ Ġimâl 432 et ss.
 Babylonie 483.
 Bague, on reçoit une b. lorsqu'on a fini la première lecture du Qurân 451.

1) M. Hirsch le nomme 'Auḍ b. 'Amr, où il y a deux fautes. Personne ne dit 'Auḍ dans tout le Sud, où ce nom est très commun, et il paraît y être légendaire.

Bahr es-Sâfi 128, 160. III, 93 note.
 Bahrên 308.
 Bahsani, *âl Bahsan*, 434, 444, v. d. Berg 57.
 Baiser 109.
 Bâlhâf 191, 195.
 Bani Melek 113.
 Barbe 498 et ss.
 Barbier 493 et ss.
 Bâre^c, titre du roi du peuple de Lûî 489.
 el-Barh, village des Humûm 212.
 Barhût, vraie forme de ce mot, 483 note.
 Barr 'Agam, côte somalienne, 409, 420.
 Basîf, mètre, III, 46.
âl Baîâf 238, v. d. Berg 57, où il faut lire comme ici.
 Bâyt 178.
 Bédouins et leur langue 155, 305, 457.
 Bêtes de sacrifice 459, 460.
 el-Beydâ 209.
 Bil-Heyr, tribu, 73.
 Bin 'Abdât, 236.
 Bir Barhût 435, 445, 483.
 el-Bîsr, 283.
 Blé, enfoui dans la terre, 87.
 Bleu, couleur du Sud, 419.
 Burmân, famille de soldats, 225.
 Boucher, 378.
 Briques 397, 403.
 Buḥêh, famille de soldats, 283.

âl Bureyd, famille de soldats, 283.
 Bureyk (Brêk) de Šabwah 282.
 Burûm (Brûm) III, 69.

C.

Cadenas *guteymi* 85.
 Café 376, renverser la tasse offerte est une injure 460 note ¹⁾.
 Caravane 368.
 Caste d'ouvriers 281.
 Castration 382.
 Catrame, étymologie remarquable de Th Bent 91, 92.
 Cavernes 149.
 Châle dans la danse III, 58.
 Champ, la levée de terre dans les 221.
 Chameaux dans le Sud, leurs qualités, 87.
 » dans la file 368.
 » en rut 368, 376, 377.
 » sacrifice de, 462, 463.
 Chamelier 367.
 Chamois, corne de, 68, 95.
 Chanson d'an 231. III; 53.
 » de métier 406.
 » de noria 293, 326.
 Chant des *zawâmil* 144.
 » » chameliers III, 45.
 Chanteur de métier III, 25.
 Charrue, parties de la, 297.
 Chaussure 267 et ss.
 Chèque 245.
 Christianisme dans le Sud 272.
 Chevaux dans le Sud 461 ²⁾.

1) V. Jacob, die kulturelle Bedeutung des Islams p. 10. Le prochain volume contient un long article sur le café.

2) Ce manque de chevaux et d'habitude de les manier est aussi illustré par l'histoire du prince yémanite Ġarir I. 'A. A. el-Baġali (voyez Wellhausen, *Skizzen und Vorarbeiten* IV, p. v. et 185) à qui le Prophète frotta la poitrine pour lui donner l'assiette à cheval.

- Cheveux rasés, gardés pour éviter un malheur 500.
- Cheykh, sens dans le Sud 282, 363, 432, 467, 468.
- Circoncision rituelle 484, 485.
- » dans le pays d'el-Qarà 487, 488, 500.
 - » des garçons 487.
 - » » filles 490, 491.
 - » ancienne coutume arabe 493.
- Clef 347, Hirsch 17.
- Coiffure des anciens Arabes 499.
- » himyarite des modernes 497.
- Combat 145.
- Commerce de Ḥaḍramūt 244, 245, 282.
- Cornes de chamois, comme ornement 95.
- » » » = guerriers 68 v. 28.
- Courtier, 332, cp. Hirsch, 212.
- Cottes de mailles anciennes 83.
- «Coutume ancienne», ce que c'est, 500.
- Conleurs, noms des, 21. C. de la mer 21.
- Cri de combat 126.
- Croix, inconnue dans le Sud 272
- Cube, motif d'architecture 400.
- Cuir, ouvrier en, 247.
- Culture différente dans le Sud et le Nord 306, 307.
- Cure-dent du Prophète 501.
- D, Ḍ et Ḍ.**
- ed-Dāhi 231, 232.
- āl Dāhab, tribu des Morrah, 213.
- Wādī ed-Dāhab 549.
- ed-Dāhir, 209
- Dān, chansons commençant par ce mot, 231, III, 53.
- Danneh, confédération de tribus, 186, 187, 434.
- Danse III, 25, 58. Hirsch 113, 114.
- Th. Bent XIX Cent. vol. XXXVI, p. 430.
- Dā Dās, 282.
- Dafina 331 ou Dafina 510.
- Dattes, dans la teinture 410, 417.
- Dattiers, leur fécondation, 285, 291, āl ed-Dawīleh, 436, 308.
- Désert, 95, 96, 223.
- Deyfūr, famille de soldats, 225.
- Dialectes 123, 155, 457, 458, 513, 514.
- Digue de Māreb 123.
- ed-Dīs 212.
- Dō'an ou Dō'an, Wādī 120, 193, III, 69.
- Dofār v. Zafār.
- Doigts, noms des, 82.
- » rôle qu'ils jouent dans la vente 332, 334.
- Droit de Dieu, 16, 285, 291.
- Dromadaire 87.
- Dū el-Ka'abāt, château des Iyād, 400.
- » el-Ka'beyn, idole » » 400
 - » Zeyd, 66 v. 17.
- Durā, Wādī, 128.
- E.**
- Eau, puiser, 249.
- Ecole de Terim 432¹⁾.
- Ecrire dans le Sud 251.

1) M. Hirsch 329 paraît croire que **E**, est le nom même de l'Ecole.

Ecrire les Sémites écrivent beaucoup et l'ont toujours fait, 345.
 Ecrivain, 393.
 Egorgement d'un animal de boucherie 381, 385.
 Egorgement d'un animal de sacrifice 459.
 Emballeur 430.
 Encens, souvenir du commerce de l', 244, 245, 497¹⁾.
 Epilement de la moustache 500.
 » des poils sur la figure 495.
 Esclaves, sont bons et de confiance, 480²⁾.
 Euphorbia garad 284.

F.

Fécondation du dattier 285, 291, 308.
 Fer de Suède 353.
 Fête de Dieu 5 v. 13, 16.
 Fille, description d'une jeune f., 8, 27, 28, 69, 70.
 Forge 351, 352, 353³⁾.
 Forgeron 34, 351.
 Forteresse 407.
 Folioles de dattier, leur usage 422, 423.
 Foulage des étoffes 418.
 Fourneau du forgeron 353.
 Fusil, noms des parties du, 219⁴⁾.
 Fûwah, III, 80.

Ġ et G.

Ġal Ġabir b. 'Amir 179, 282, 283, 434, 444. Hirsch 240, 242, 250.
 el-Ġabiyeh, où se trouvent les âmes des Croyants 483.
 Ġaubân 287.
 Ġaufi, chameau, 87.
 el-Ġaul, 68 v. 30, 95, 96, 233 et ss.
 el-Ġaulân, étymologie 225.
 Ġa'îl, 434, 444.
 Ġabal Şirah à Aden 157, 320.
 Ġéfeh, ville, 387.
 Ġenbiyeh 363, 364.
 el-Ġibâl, les montagnes dans le S. du Yéman 73 note.
 Ġibleh 65 v. 6, 73.
 Ġirdân, Wâdî 65 v. 10, 79.
 L. Ġinnî 9.
 Golfe d'Aden, son nom chez les Indigènes, 35, 36, 548.
 Golfs de la côte 15.
 Grecs dans le Sud 93.
 Grottes dans le Sud 149, comme habitations 159.
 Guerre III, 75.
 el-Ġûbî, tribu, 97, v. d. Berg 58.
 el-Ġumêni, bêt, tribu des Ġumûm 213.

H, Ĥ et Ħ.

el-Habbâni, poète de Ĥd 133

1) Cp. Bent the Hadramut XIX Cent. Vol. XXXVI, N° 311 p. 426: also the carved censers, in which frankincense is burnt and handed round to the guests, each one of whom fumigates his garments with it before passing it on.

2) Même expérience chez Hirsch 197.

3) Une forge indigène de Congo, ressemblant à celle des Arabes, est reproduite dans „la Géographie” du 16 oct. 1900 p. 286.

4) Huber, Journal p. 291 donne le dessin d'un bédouin qui tire avec un long fusil, comme on en a encore aujourd'hui, et ce dessin se trouve au milieu d'inscriptions protoarabes!

- el-Habeynaq 152, 154.
 Habitants, anciens h. du Sud 282.
 Hâdeh, village, 462, 463.
 Hadram, Wâdi, 67 v. 22, 89, 549.
 Hadramût, étymologie du nom, 89,
 90, 91.
 » et Hadramût 90, 389.
 » = W. el-Ahgâf 146 et
 ss., 155, 159.
 » commerçants de, 245.
 » savants de, 451.
 el-Hâf 195.
 Hağar Hâdeh 462.
 Hâğil 143.
 Hâlâbi 114, 129. III, 94. v. d. Berg,
 55.
 Hâlid, prophète des 'Abs 153.
 Weli 464.
 Bû Hamad 214.
 Hamdân 237, v. 4.
 Hamdanites 153.
 el-Hâmi 211.
 Hammâm, tribu 488.
 Hângar et ġenbiyeh 363, 364.
 el-Hansâ, poétesse, 98.
 Haqqât ou Huqqât, mont. à Aden
 157 l. 15.
 el-Hâqif 152.
 el-Hasâ 283.
 Haşâiş el-'Arabîyeh par I. Ginnî
 198.
 Haşâmir, 287. Hirsch 193.
 Hâsid 464.
 Âl bin Hâzib 222.
 el-Haxm 173.
 Héracius et Abû Sofyân 493.
 Hîdâ, chant, origine III, 54¹⁾.
 el-Hîğâz, langue de, 155, 306.
 Himyarite, parlé au Ve siècle 151.
 Hođeyl, langue des, 155, 388 note.
 Hôr 'Imrân 195.
 el-Horeybah (el-Horêbeh, el-Hrê-
 beh) 45, 192, 193.
 Hôtels dans le Sud, 334, 335.
 Hûd, prophète de Dieu, 154, 159,
 432 et ss., 441.
 » tombeau de, 151, 152.
 » peuple de, 152.
 el-Humâm, tribus, 60, 212, 434,
 444.
 Huşn b. 'Ayyâs, 237 v. 2, 238.
 » 'Ibdât 233.
 » el-Rmrâb 196, 507.
 » es-Sudâ^c 175, 211.
 Huyûd ou Hiyûd el-Qâimeh 120.

 I et 'I.
 Âl 'Ibdât 236. v. d. Berg 58.
 Ibn el-Hâf 195.
 » el-Moğâwir 483.
 » el-wézîrî 68 v. 32.
 Idole des Iyâd 490.
 Imâm de Şana'â 14.
 'Imrân 195.
 Imr'ul-Qeys et l'empereur de By-
 zance 486, 487.
 Indes, relations avec les 246.
 Indigo, récolte de l' 419.
 » sa préparation 415.
 Indigotier, arbuste 419. Hirsch 221.
 Indigoterie 408.
 industrie 422, 430.
 Inspiration du poète par une ġin-
 niyeh 174, 218.
 Inscriptions 83, 306, 476 (cp.
 Hirsch 43) 507.
 Instruments de labourage 285
 291, 298.

1) Voyez TA X, p. 134 a. v. نى نى.

Isfahani 281 et ss.
 Ismâ'el, sa circoncision, 493.
 Iyâd 400.

J.

Jaune, couleur ¹⁾, son emploi, 65
 v. 11, 70 v. 11, 78, 80.
 Joseph 9.
 Joueur de luth III, 26.
 Jourdain, étymologie, 512 note.
 Juifs dans le Sud 273, incirconcis
 avant Abraham 493.
 Jojubier 344.
 Jument, saillir la j 125.
 Juron 62, 63.

K.

Bâ Kadam, famille de soldats, 225.
 Kane 196.
 el-Kaṭṭb el-Aḥmar 152, 435.
 Al Kaṭīr 116, 236 note, 434, 444
 (Kaṭīr), III, 24.
 el-Kaur, 35.
 Bâ Kāzim 331, 497.
 Al Kuradī, famille de soldats, 225.
 Kurḫī, sing. de Krāb, tribu, 434,
 444, 488.

L.

Laboureur 284, 298 et ss.
 Lahig 88, 89.
 Lane, son dictionnaire, 78 note.
 Langue, différence entre celle du

Sud et celle du Nord
 20, 304.

Langue, au commencement de
 l'Islām 42, 43.
 » populaire 144.
 » arabe 456, 457.

Lasā 158.

Légende de Hūd 483.

Lettres, comment on les a peut-
 être poinçonnées 251.

Leyla el-Aḥyaliyeh 98.

Licences poétiques dérivent de la
 langue parlée 42, 43, 106.

Littoral de Hā, comment les An-
 glais le prirent III, 68.

Livre, son origine 344, 345.

Lloyd allemand, comp. de navigat.
 420.

Loqmān, son tombeau 152.

Luth, nom et histoire, III, 29 et ss.
 » article du † prof. Land sur
 le, III, 112 et ss.

M.

Ma'arri 187 note, 434, 444. M.

Hirsch, ind. s. v. écrit Mā'iri.

Maçon 394 et ss.

Magasin ou dépôt souterrain pour
 le blé 87.

el-Maḥarrah 120.

Mahra, 87, 160, 195, 434, 444.

» langue des 172.

» chameaux des 87.

Maison, description d'une 398 et ss.

» construction » 394 et ss.

1) Elle joue aussi un rôle important à Samoe. Les enfants nouveau-nés y
 sont enduits d'une couleur préparée de Curcuma longue, dissoute dans de
 l'huile de coco. Cela pour affaiblir l'impression désagréable du teint blanc.
 Globus LXXVIII N. 13 p. 209, 1.

Maison, de Ḥaḍramūt 407.
 Mālek, Beni, 5 v. 10.
 Manābil 187. v. d. Berg 61.
 Maṣūr b. Rālib b. Muḥsin, sultan
 de Sēn 238.
 Manteau, châle, plaide 10, 11.
 Maquillage des femmes 41, 79, 80.
 Margūzah 143, 154. III, 43 et ss.
 Mārib 123.
 Marrān, Wādī, 35, 548.
 Maryamah 282.
 Maṣāib 99, 282, 363. V. Cheykh.
 Maṣhad Ṣāleh 484.
 el-Masileh 549.
 Maskat 465. III, 58.
 Mauvais œil 48 v. 16.
 Mayfā'ah, Wādī 282.
 Médecin 135.
 Mekka pèlerinage, locution, 194.
 Menuisier 337, 351 et s.
 Mesure, on tape la m. avec les pieds
 en chantant les marāğiz III, 45.
 Métier 281. Voyez Goldz. Globus
 LXVI N. 13¹⁾.
 Mètre des chants populaires 218.
 III, 45, 46. Le zihāf y est rare
 106, 214.
 Miel de Girdān 70 v. 10, 79.
 el-Misqās, territoire d'el-Ḥumūm
 212²⁾.
 Mīh, ville, 238.
 Minhāli 434, 444.
 Miracles 191.
 Bā Mo'ğib Yaḥyā b. 'Omar, poète,
 4, 25, 37.

Mohammed el-Ḥaddād, seyyid
 d'Anṣāb 225.
 el-Moḥā 106, ainsi toujours avec
 l'article.
 Momie, poudre de, remède, III, 58.
 Monture de l'hôte est teinte de
 sang 461.
 Mortier 397.
 Moustache 494 et ss., 497 et ss.,
 499, 501.
 Muḥsin, un des sultans des Wāhidī
 459. Arabica V, p. 180.
 Abū Muḥsin el-'Aulaqī 212.
 el-Muḥassaṣ d'Ibn Sida, extrait de
 cet ouvrage, 298.
 el-Mukallā ou el-Mokallā 133, 148,
 149, 158, 174, 191, 193, 244,
 420 note, 513. III, 22, 57.
 el-Mukallā autre nom d'158 note.
 Al Murrah 283.
 Muse populaire 105, 106.

II.

Nabtī, poésie bédouine dans le Nord
 305.
 Nağrān 282.
 Nahd ou Nehd, tribus, 468 et le
 relatif
 Nahdi 434, 444. Hirsch 166.
 Naṣir b. 'Omar Bā 'Aṭwah 112,
 148 note. III, 25, 27, 69, 71³⁾.
 Naṣir b. 'Omar b. 'Awaḍ b. Zeydān
 et-Tamīmī 144, 148 et nota,
 171, 189⁴⁾.

1) „Die Handwerker bei den Arabern“.

2) Cp. Glaser, die Abessinier p. 186 et mon Arabica V, p. 249.

3) Voyez Hirsch 187 et 294, où le texte de la qaṣida est très fautif.

4) Nous avons donc ici des spécimens de la muse des plus célèbres Bā
 'Aṭwah de Hīd.

Nebi Allâh Sâleh 436.
 Négd 32; dialecte de 155.
 Négrân 156.
 Nil 409 et ss. Nîla 419.
 Nolis, étymologie 93.
 Noms d'arbres imposés aux fils 350.
 Nomades, tribus dans le Sud 282
 note.
 en-Nuqrah 436.
 Bâ Nauwâs 160.
 » Nûwâs, endroit 71 v. 29, 95.

O et 'O.

'Obtân v. 'Aubtân.
 Odeur donne des maladies, même
 la mort 383 note.
 'Omân 155. Chameaux de 'O. 87.
 'Omar, bêt, tribu des Humûm 213.
 'Omar, naqib d'el-Mokallâ 127.
 'Omar b. Moḥ. I. Sa'îd Bâ 'Atwah
 III, 24, 25.
 » b. 'Awâḍ 189.
 » b. Šalâḥ b. Moḥ. el-Qaṣādī
 192, 193. III, 68.
 » b. Šalim el-'Amûdī 189, 192.
 al 'Omar bâ 'Omar 174.
 Oncle maternel 68 v. 31, 98.
 » maudire l', 98.
 Ongles, il faut les couper 500.
 Oreilles de la fille, percées 490.
 Ornement à gradins 400 note.
 Orthographe dans le Sud 246.
 Ouvrier, son nom et sa position
 74, 75.

P.

Pagne 262, 263.
 Palmier 84, 85.
 » nain, ce qu'on en fabrique
 430.
 Paradis, à Aden 88, 89.

Parfumer la tête 497.
 Pâturages communs 224.
 Paysan 290, 291.
 Peaux, tannage et commerce 281.
 Pédérastie 327, 328.
 Périégétique, poésie, 73, 74.
 Peindre la figure 41, 79, 80.
 Pèlerinage 459, 460.
 Périple 159.
 Pierre de Hâḡeh 463.
 Pierres, on y sacrifie 462.
 » Planche gardée", ملح محفوظ
 345.
 Prélude de la chanson 231, III, 53.
 Prépuce 488, 492.
 » rabattu lorsqu'on est né
 par un clair de lune 487.
 Prononciation dans le Sud 190.
 » bédouine parfois en-
 registrée d. les dict. 424.
 Prostitution 173.
 Poésie populaire 144, III, 23.
 » classique 391 note.
 Poète inspiré par une ḡenniyeh
 174, 218.
 » verve du, 148.
 » de profession III, 45.
 » enguenleurs de Hq̄ 26. III, 23.
 Poignards 28, 29.
 Poitrine d'une fille 29.
 Population ancienne 160.
 Poudre, fabrication de la, 222.
 » qualités de la, 164.
 Pudenda, il faut les raser, 500.
 Puisseur d'eau 329.
 Puits 292, 294, 329, 330, 331.

Q.

el-Qa'āṭī ou el-Qa'ēṭī 246; 126,
 133, 144, 145, 174, 175, 212,
 243. III, 68, 69, 97.

el-Qa'āfi, ses soldats, 14.
 el-Qa'ālah, nom de toute la famille.
 III, 24.
 Qabbûs ou Qambûs III, 113. Hirsch
 32, 114.
 Qahtân 56 v. 5, 58 1).
 Qane 196.
 Qânûn III, 21.
 âl bâ Qarmûs, clan d'el-Rurfah
 161.
 el-Qarn 212.
 âl Qasâd III, 68 (M. Hirsch Kesâdi,
 d'après v. d. Berg 56!)
 Qasam, chef-lieu des Dannah 187
 note.
 Qatabânites 281.
 el-Qerà, pays d', 159, 160, 497 689.
 Qesâ'ir 212 (Hirsch: Kosâ'ar,
 d'après v. d. Berg 59!)
 el-Qezeh 237, 238.
 el-Qirzâh, bêt des Humûm 213.
 v. d. Berg 58. Qurzi ou Qirzi
 434, 444.
 Qodâ'ah 34, 195.
 Qorân, appelé Qâmûs el-foqarâ 22.
 » voyellement du, 457.
 Qoss I. Sâ'idah 454.
 Qutmi 434, 444.

R et R.

Rabâba III, 25. Rabâb III, 21, 113.
 Ragaz, mètre, 106, 144, 202. III,
 43 et ss.
 Rahyah, wâdi, 432.

Bû Râlib 113 v. 4, 123, v. 'Awad
 b. 'Omar.
 Raser 494 et ss., 497, 500.
 âl Râsid, tribu des Morrah, 283.
 Râwiq 179.
 el-Rêl ou el-Rayl, 208, 211.
 Rêl bâ Wazir 99, 175.
 Reliures du Yéman 284.
 Repas, noms des, 375.
 Er-Reyda 68 v. 31, 97 =
 Reydat el-Gûhiyîn 97. Hirsch 259.
 » es-Sêar 431.
 Riyâm, inscription de, 507.
 Rub' el-Halî 305, 457, 488.
 Rumdân, 238.
 Rurâb, bêt, des Humûm 213.
 el-Ruraf, ville, 100, 129, 145, 161,
 189, 192.
 el-Rurfah, ville, 68 v. 34, 73, 100,
 145, 235, 432, 435.
 âl Ruteym 85.
 Ruwêleh 56 v. 4.

S, Š et Š.

es-Sa'âmileh, bêt des Humûm 213.
 Šabwah 282.
 es-Šabwâni ou es-Šebwâni, espèce
 de danse, décrite III, 57. Hirsch
 31, 32, 37, 114 et passim.
 Sacrifice 459.
 » de satisfaction 460.
 » , on ne mange pas de sa
 propre 'aqirah 434, 464.
 Šadah, سادة, portent rarement
 des armes, 363.

1) M. Hirsch écrit Kahtân, p. 12, et il confond souvent les lettres q et k. Dans la préface de son livre, il dit p. X qu'il „croit rendre la majeure partie des noms géographiques avec une correction jusqu'à présent inconnue". Le fait est que chez lui bien peu de noms sont corrects, mais le courageux voyageur n'est pas arabisant, et nous devons passer sur ces petites inexactitudes.

Sa'dah, pays de tanneurs, 284.

Bâ Sâdî 216.

Sadûs 407.

Safran p. se peindre 79; v. s. v. janne.

Sâh 'Omar 68 v. 32, 179.

Sahbâlî 434, 444.

Sahbân l. Wâl 454.

es-Sahîl 183.

Šahîr = دوشان 145.

Sa'îd, bêt des Ĥumûm 213.

al Sa'îd, Sa'îdî 434, 444; v. d. Berg 59.

Saint Nilus 326.

Šalâh b. Moḥ. b. 'Abd er-Rabb el-Qasâdî 95, 192. III, 68.

Šaleḥ le prophète 436, 446, 484.

Bâ Šaleḥ, bêt des Ĥumûm 213.

Šalim b. Ĥemed, célèbre poète populaire, 207, 208.

» b. 'Omar bil-Ĥer 64.

Salur dans le Sud 109.

Sama'ûn, nom d'es-Šîr 156, 157.

» Wâdî 157. Hirsch a, p. 27, W. Sam'ûn.

Sanctuaire 159, 464.

Sang, teindre le cheval de l'hôte avec le, 461.

Šarḥ, espèce de danse avec chant 231. III, 43, 54 et ss.

Sarîf, mètre 73. III, 46 et note.

Beni Sarmad 65 v. 7.

Šarmah, ville des Ĥumûm 212.

es-Šarmân 66 v. 16.

es-Šauṭ 212.

es-Sawâḥîl, côte de l'Afrique orientale 16.

Savants de Ĥîd 451.

Savon 428.

Scander le vers 205 et s.

Šê'ar 434 et note, 488 ¹⁾. Chameau des Š, 87.

Secrétaire 395.

Sêḥût, Seyḥut et Seyḥant, 91, 436, 549.

Sêl, torrent 121.

Šelîlah 549.

Selle et bât 94.

Sémasiologie arabe 429.

Semer, manière de, 297.

es-Sêq, ville des Ĥumûm 212.

Serpents 137.

Serrurier 85.

Serrure rûseymi 65 v. 13, 85.

Sêûn ou Seyûn 58, 90, 238, 282, 451.

Šibâm 159. Mauvais caractère des habitants 483.

es-Šîr ou es-Šêr 58, 113 v. 5, 148, 155, 157, 158, 212, 238, 497 note. III, 68.

» » ses différents noms 155.

es-Simâh 468, 469. v. d. Berg 61.

Sindâd, château des Iyâd 400 note.

Šîrwâḥ, inscription de 224, 225.

Sodom, titre du roi de, 489, 490.

Šohâr 155.

Soldats, famille de, chez le sultan des 'Awâliq 224.

Solfatara de Bîr Barhût 445 et ss.

Sômâl, 420 aussi prononcé šômâl.

Soudan, étymologie de ce nom 23.

Soufflet de forgeron 354.

1) Šê'ar ou Šay'ar est la vraie forme, ainsi qu'il ressort des nombreuses poésies populaires que je possède. V. Magrîni, de Vallé Hadhrat-out, éd. Noakowijj, p. 19.

Şubêh, Beni, 87 ¹⁾.
 es-Şudâf 175, 211.
 Şufeynah 462.
 es-Şugrah 459.
 Şuhey, prononcé Şêr, dim. de
 Şîhr, et sans l'article, 113 v. 5,
 174, III, 69.
 Şohûh, Wâdi, 68 v. 33, 99.
 Sultan, prononcé toujours şultân
 127.
 » titre ancien 127, 128.
 » er-Râm 214.
 Şûr en 'Omân 465.
 Şureymî, famille de soldats, 225.
 Suwarqiyeh 462.
 es-Süweyrî 169, 549.
 Syphilis, 105, 106.

T, T et Ṭ.

Tabac 208.
 Taubân 212.
 Ta'gîni 187 nota. 434, 444.
 Tambour III, 113.
 Tamim 187, 434, 444; langue des
 T. 298, 299.
 Tanneur 281.
 Tannerie 283.
 et-Taqlên 113 v. 7.
 et-Târibah 282, 549.
 Tatouage des femmes 41, 79, 80.
 Taulin, Gébal, 464.
 Tawâhi = Steamer Point d'Aden
 435.
 Tente de poil de chameau 159.
 Teinture 410, 417.

Teinturier 417 et ss.
 Terim 175, 185, 432.
 Terre, différentes espèces de, 403.
 Terres démaniales de W. 'Abadân
 224.
 Tiġân Mulûk Ĥimyar par I. Hišâm
 151, 152.
 Travail manuel chez les anciens
 Arabes. III, 74.
 Trésors trouvés dans la terre 287,
 294.
 Troglodites 160.
 Trône du Créateur 343.
 Tombeau de Hûd 432 et ss., 441.
 Torrent 121, 221.
 » d'el-Maġarrah 120.
 et-Tuġm 68, v. 28, 95, 186.
 Tumbâk 212.

U et 'U.

Usâf 68 v. 29, 95.
 Ustensiles de labourage 285, 298
 et s.
 Usure, 243.

V et W.

Wâdi el-Aġġaf 146.
 » Ĥaġram 67 v. 22, 89, 549.
 Wabb I. Munabbih 151.
 Variantes dans les poésies 391 et
 note.
 Wars, Memecylon tinctorium, 79.
 Bâ Wazîr 99.
 Vents, noms des, 31.
 Vente, comment on y procède, 332,
 334, 372.

1) C'est véritablement Şabâh, car le relat. est Şbâhî, et on appelle toute la tribu âl Şabâh. A présent on dit généralement Şabêhî, le croyant être un diminutif, comme ذيب Ḍiyēb = Ḍiyâb, mais â est devenu ê.

Vente, sous le châle 332, 336.

» de la manche 336.

Vert = noir 35.

Vêtements, noms des, 7 v. 5 et 6,
10 et ss., 40, 262.

Viande, comment on la vend, 380,
381, 390.

Victime, partage de la viande de
la جوز, 390.

Virginité 327 note; cp. Arabica
I, p. 83 ¹⁾.

Voile du visage 61.

Wrede au Bahr es-Sâf 160.

Y.

Yâfi', tribu 5 v. 10. III, 68.

Yahyâ b. 'Omar 4, 25, 37, v. Bâ
Mo'gîb.

Yalla! 198.

Yaubân ou Yâbân, caste de mar-
chands de peaux 281.

Yémamah 407.

Yéman était le nom de toute
l'Arabie du Sud 154, 155.

» respecté du Prophète 455.

» a donné des mots et des
locutions à l'arabe classique 454.

Bin Yémân ²⁾, ou bin Yémânî,
tribu, 187, 434, 444.

Bin Yémân, patronymique de la
tribu, 434.

Yobâb 282.

Yobarites 281 et ss.

Yûsuf 23.

Z et Z.

Zâmil, espèce de chant de marche
143, et ss., 459.

Zâyideh 66, v. 18.

Zebîd 409.

âl bin Zeydân 145, 161, 180.

Zafâr, à présent Dofâr ³⁾, 155, 481.

1) Ce que j'y dis s'applique dans toute sa rigueur à tout l'Orient.

2) M. Hirsch écrit p. 252 „Yamêni (يَمِينِي)“, tandis que M. v. d. Berg a
correctement p. 61 bin Yamâni, mais cela ne l'empêche pas d'écrire sur sa
carte Ghail bin Yomain, ce qui est le يَمِينِ بْنِ غَيْل de seyyid 'Otmân.

3) Maqrîzî, de Valle p. 29, dit expressément qu'on doit prononcer Zofâr.

IX.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

La première moitié de cet ouvrage est déparée par des fautes d'impression, ce dont je suis moi-même désolé. Mais lorsque je confesse que j'ai dû lire les épreuves dans des circonstances fort tristes pour moi, en veillant, pendant des mois, à côté d'une mère malade que je viens de perdre, j'espère qu'on les excusera. Ayant la vue très basse, je suis a priori un mauvais correcteur. Les textes arabes ne contiennent d'autres fautes que celles qui sont relevées ci-après.

Page xvi l. 9 lisez: er-Rassâs.

„ 2 „ La chansonnette d'adieu n'est pas exclusivement hadramite. Je la publie ici parce qu'elle me rappelle tant de souvenirs agréables qui me lient à mon vieil ami M. I. Goldziher, souvenirs d'Orient et souvenirs d'Europe.

„ 6 l. 11 lisez: اَلتَّسَبُّبِ.

„ 8 l. 9 „ *espérant* vaut mieux.

„ 11 l. 10 „ particulier.

„ 17 l. 14 „ Le Qorân XII 17 explique cette locution:
والله المستعان على ما تصفون

„ 18 l. 1 lisez: d'être *fini*.

„ 20 l. 21 „ expliquée.

„ 28 l. 2 „ affilés.

- Page 28 l. 4 d'en bas, lisez: توخر.
- „ 29 l. 5 lisez: affilé.
- „ 36 l. 14 „ بعل بحر. Voyez aussi D. H. Müller, Süd-arab. Alterthümer des Hofmuseums p. 13 dont le raisonnement est justement infirmé par ce passage; v. Gloss. s. v. وعل.
- „ 41 l. 4 d'en bas, lisez: sac de peau au lieu d'outre.
- „ 46 l. 11 lisez: احمد.
- „ 60 l. 5 „ dābqābuh.
- „ 68 l. 12 „ مَقْتَم.
- „ „ l. 17 „ abtāleh.
- „ 71 l. 13 „ notis.
- „ 73 l. 7 et 19 lisez: el-Rurfah.
- „ 76 l. 4 d'en bas, lisez: vent.
- „ 78 l. 13 lisez: l'horizon.
- „ 86 l. 7 „ grelots.
- „ „ l. 9 „ silencieux.
- „ „ l. 8 d'en bas, lisez: concassé.
- „ 91 l. 5 „ „ „ Séhaut.
- „ 93 l. 9 lisez: les Sabéo-Himyarites.
- „ 95 l. 6 „ اوول.
- „ 97 l. 2 „ voyez pour la traduction le Gloss. s. v. قنيف.
- „ 111 l. 2 d'en bas, lisez: Résurrection.
- „ 116 l. 2 lisez: approché.
- „ 117 l. 16 „ El.
- „ 127 l. 8 d'en bas, lisez: sulṭān.
- „ 137 l. 7 lisez: poisson.
- „ 156 l. 15 „ حرموت.
- „ 157 l. 3 „ réminiscence.
- „ „ l. 15 „ تناسيت Huqqāt est le nom de la montagne qui est vis à vis de Gebal Šīrah à Aden. „Le joli ḥān” fut construit par Abū

'Amr 'Otmân ex-Zingîli en 573 ou en 574 a.

H., selon Abû Maḥrama, Hist. d'Aden.

Page 158 note 1 Sur le nom الخيصة d'el-Mokallâ, voyez

Gloss. a. v. كل.

- „ 159 l. 6 d'en bas lisez: § 32.
 „ 167 l. 10 lisez: équivalent.
 „ 173 l. 4 d'en bas lisez: litgaḥḥābah.
 „ 192 l. 16 lisez: Sâda au lieu de Choykha.
 „ 201 l. 13 „ وهو الرئيس
 „ 202 l. 11 „ p. 76 et s.
 „ 203 l. 7 „ الكيدان
 „ 215 l. 9 d'en bas lisez: hébreu, de même que p. 253,
 et p. 266, 12. Les renvois l. 4 et 9 sont à biffer.
 „ 222 l. 7 lisez: sasse.
 „ 224 l. 17 „ 'Abadân.
 „ 225 l. 15 „ difficile au lieu d'inadmissible.
 „ 227 l. 11 „ la traduction.
 „ 233 l. 1 La citation se rapporte à زجا et n'y a que faire.
 „ 234 l. 8 lisez: ḥâyetên.
 „ 239 l. 11 „ p. 155.
 „ 246 note „ Rivista.
 „ 247 l. 3 „ prononcée.
 „ 253 l. 20 „ une forme au lieu d'un aspect.
 „ 258 l. 13 „ conjunctiona.
 „ 259 l. 11 Ce n'est pas tout à fait „un non-sens“, car
 „but“ est ici explicatif, mais cet adverbe prête
 en tout cas à l'équivoque ici.
 „ 264 l. 8 d'en bas lisez: LIV.
 „ 272 l. 15 lisez: نتحنى
 „ 275 l. 9 „ m'as.
 „ „ l. 16 „ ma au lieu de min.
 „ 279 l. 8 „ connu.



Page 284 l. 3 J'aurais dû écrire yi'akkinûnu, car c'est ce verbe que j'explique, mais comme on se servait aussi de son synonyme عَكَم, c'est par inadvertance que cette forme s'est glissée dans le texte.

„ 285 l. 7 et 18 lisez: šerim.

„ 288 l. 7 ajoutez وَالْهَبْلَةَ.

„ „ dern. „ يَمْتَنِينَ الصَّغَفَ عَلَيْهَا.

„ 293 l. 11 La traduction serait plus littérale ainsi: *Si cela te suffit (c'est bien), si non etc.*

„ 304 l. 3 lisez: à l'ouest.

„ 305 l. 10 „ sémasiologique.

„ 316 l. 11 „ makânak.

„ 317 l. 7 d'en bas lisez: زَانٍ et زُون.

„ 320 l. 4 lisez: Stace.

„ 346 l. 14 „ زَوَافِر.

„ 354 l. 3 d'en bas, lisez: on-nit̃ = الانِيث, v. Gloss. s.v.

„ 355 l. 9, 10, 11 lisez: 'idân.

„ 356 l. 4 d'en bas lisez: خ au lieu de ص.

„ 371 dern. lisez: زَلَام.

„ 382 „ Après la fin de la traduction, ajoutez:
*Il est illicite (de manger la viande d'un animal)
qui meurt sans être égorgé ou bien s'il est
égorgé d'une façon non rituelle.*

„ 383 l. 11 lisez: muzzâkim.

„ 385 l. 3 „ حَلَسَ et حَلَمَة.

„ 389 l. 5 lisez: طَرَّ.

„ „ l. 5 d'en bas lisez: l'ai.

„ 395 l. 5 „ „ „ uba'âd.

„ 397 l. 12 lisez: briques.

„ 409 l. 11 d'en bas lisez: dobčâ.

Page 411 L. 11 lisez: tlgribeh.

„ 413 L. 4 „ جَبَّشْ

„ 444 L. 19 „ se rassemble.

„ 449 L. 3 „ Les renvois doivent être corrigés.

„ 450 L. 5 „ et ss.

„ 454 L. 6 „ بعد. Le texte porte وما بعد et c'est

أما que j'explique, mais c'est au fond la même expression. On dit du reste aussi amma ba'duh. On objectera peut-être à mon argumentation qu'après أما le substantif de la proposition nominale est au nominatif, et que par conséquent بعد doit aussi être un nominatif.

Mais cela n'est pas juste, car après أما peut suivre toute espèce d'expressions, même à l'accusatif, ainsi que l'a bien prouvé M. Reckendorf dans son excellent ouvrage „die synt.

Verhält." pp. 309 et 793 et a. بعد = بعد n'est donc pas impossible. Nous avons p. e. cette

phrase أما الآن فلا أعينهم, quant à présent, je ne les aide pas, Tab. I 2101. L'omission du complément n'est du reste pas rare dans la langue classique, voyez Fleischer Kl. Schriften

I p. 620/1. Kâmil 665 L. 17: بعد قلت الحج.

Si l'on n'accepte pas ma manière de voir, il

faut bien trouver à expliquer من قبل يحيت

etc. qui me paraissent contraires à une règle fondamentale de la grammaire arabe.

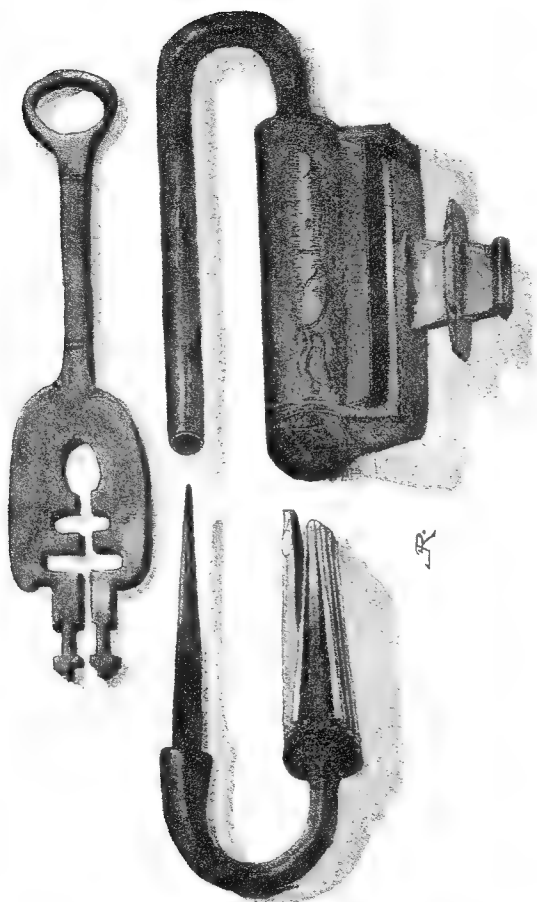
„ 455 L. 14 lisez: le premier.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page.
Dédicace.	v
Préface	ix
Transcription	xix
Chansonnette d'adieu hadramite	1
Ie Qasida de Bû Mo'gib Yahyâ b. 'Omar el-Yâfi'.	4
IIe » » » » » » » » » »	25
IIIe » » » » » » » » » »	37
» d'Aḥmed Sa'îd el-Wâhîdî	45
» d'Abû Muḥsin el-'Aulaqî.	55
Vers de Fâtma de la tribu des Ḥumûm.	60
Qasida de Sâlim b. 'Omar bil-Ḥîr.	64
» » Maṣṣûr d'el-Rurfa en mon honneur.	102
» » Nâsir Bâ 'Aṭwah	112
» d'el-Habbâni.	133
Zawâmil 1—17	141—198
Marâğiz 1—15	199—228
Sarḥ 1—3	229—239
Métiers de Ḥadramût:	240—431
1. Le Marchand	241—247
2. El-Ḥazzâm ou el-Ḥarrâz	247—284
3. Le laboureur, le paysan, le cultivateur 1)	284—328
4. Le puits d'eau.	329—332
5. Le courtier.	332—337
6. Le menuisier	337—351
7. Le forgeron	351—367
8. Le chamelier	367—377
9. Le boucher.	378—393
10. L'écrivain, le secrétaire	393—394

1) Le numérotage est à partir d'ici fantif.

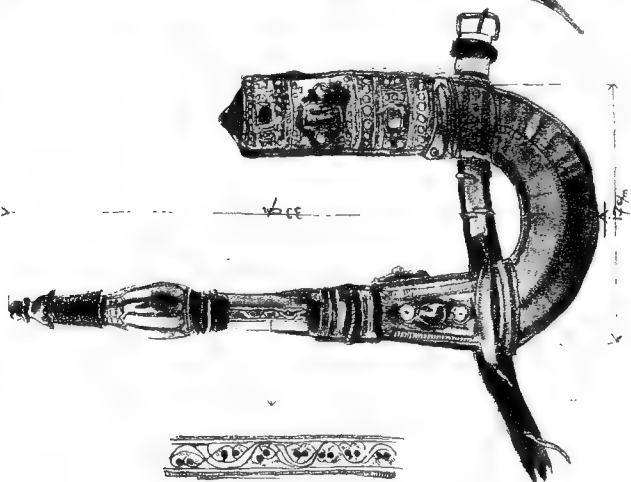




Cadenas ruŕeymi.

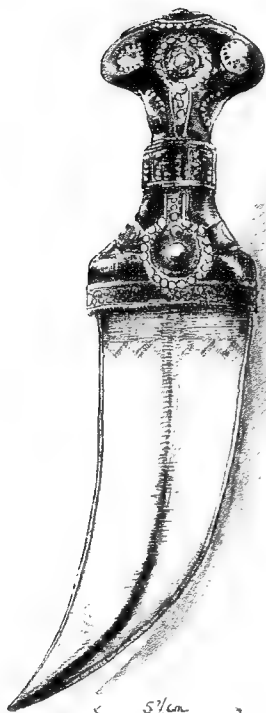






Ornement de la
Hauture.





30 cm

< 5 1/2 cm >



26 cm

< 8 1/2 >





Nous avons publié du même auteur:

Proverbes et dictons du peuple arabe. Matériaux pour servir à la connaissance des dialectes vulgaires recueillis, traduits et annotés. Vol. I: Province de Syrie. Section de Şaydâ. 1883. 8°. , . fr. 15.—

Bâsim le forgeron et Hârûn er-Rachîd. Texte arabe en dialecte d'Égypte et de Syrie. Publié d'après les mss. de Leide, de Gotha et du Caire et accompagné d'une traduction et d'un glossaire. 1887. 8°. fr. 6.25

Primeurs arabes. Deux volumes. 1886—1889. 8°. fr. 8.75

Arabica. Cinq volumes. 1886—1898. à fr. 12.50 le vol.

Imâd ed-dîn el-kâtib el-işfahânî. Conquête de la Syrie et de la Palestine par Şalâh ed-dîn. 1888, 8°. fr. 18.75

